

UNIVERSITE DE SAINT-ETIENNE
FACULTE DE MEDECINE JACQUES LISFRANC

ANNEE 2019 - N°88

Sujets âgés et conduite automobile :

Quel parcours vers le passage au statut de non-conducteur ?

Expérience et avis d'anciens conducteurs de la cohorte PROOF relatifs à l'arrêt de la conduite et à l'éventualité d'une réglementation chez les seniors.

THESE

Présentée

à l'UNIVERSITE de SAINT-ETIENNE

et soutenue publiquement le vendredi 22 novembre 2019

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE

PAR :

Camille BONNARDEL

Née le 26 janvier 1991

A Saint-Etienne

UNIVERSITE DE SAINT-ETIENNE
FACULTE DE MEDECINE JACQUES LISFRANC

THESE DE : Camille BONNARDEL

COMPOSITION DU JURY

Président :	Mr. le Professeur Régis GONTHIER	Faculté : Saint-Etienne
Assesseur :	Mr. le Professeur Jean-Claude BARTHELEMY	Faculté : Saint-Etienne
	Mr. le Professeur Thomas CELARIER	Faculté : Saint-Etienne
	Mr. le Docteur Hervé BONNEFOND	Faculté : Saint-Etienne
Invités :	Mr. le Docteur David HUPIN	Faculté : Saint-Etienne
	Mme Nathalie BARTH	Faculté : Saint-Etienne

FACULTE DE MEDECINE JACQUES LISFRANC

LISTE DES DIRECTEURS DE THESE

Anatomie	M. le Pr Jean-Michel PRADES	PU-PH CE
Anatomie	Mme le Dr Marie GAVID CLAIRET	MCUPH 2C
Anatomie et cytologie pathologiques	M. le Pr. Michel PEOC'H	PU-PH 1C
Anatomie et cytologie pathologiques	M. le Dr Fabien FOREST	MCUPH 1C
Anesthésiologie et Réanimation Chirurgicale	M. le Pr. Christian AUBOYER	Pr émérite
Anesthésiologie et Réanimation Chirurgicale	M. le Pr. Serge MOLLIEUX	PU-PH CE
Anesthésiologie et Réanimation Chirurgicale	M. le Pr. Jérôme MOREL	PU-PH 2C
Bactériologie – Virologie - Hygiène	M. le Pr. Bruno POZZETTO	PU-PH CE
Bactériologie – Virologie – Hygiène	M. le Pr Thomas BOURLET	PU-PH 1C
Bactériologie – Virologie - Hygiène	Mme le Dr. Florence GRATARD	MCU-PH HC
Bactériologie – Virologie - Hygiène	Mme le Dr. Sylvie PILLET	MCU-PH 1C
Bactériologie – Virologie – Hygiène	M. le Dr Paul VERHOEVEN	MCUPH 2C
Bactériologie – Virologie – Hygiène(opt Hygiène)	M. le Pr Philippe BERTHELOT	PU-PH 1C
Biochimie et biologie moléculaire	M. le Pr Philippe GONZALO	PUPH 2C
Biochimie et biologie moléculaire	Mme Nadia BOUTAHAR	MCUPH 1C
Biochimie et biologie moléculaire	M. le Dr Yannick THOLANCE	MCUPH 2C
Biologie cellulaire	Mme le Pr Marie Hélène PROUST	PU-PH 1C
Biophysique et médecine nucléaire	Mme le Pr Claire BILLOTEY	PU-PH 2C
Biophysique et médecine nucléaire	M. le Dr Philippe RUSCH	MCU-PH HC
Biophysique et médecine nucléaire	Mme le Dr Nathalie PREVOT	MCU-PH HC
Biostatistiques informatique médicale et technologie de la communication	M. le Pr. Jean-Marie RODRIGUES	prof émérite
Biostatistiques informatique médicale et technologie de la communication	Mme le Pr Béatrice TROMBERT	PU-PH 2C
Cancérologie - Radiothérapie (opt Radiothérapie)	M. le Pr. Nicolas MAGNE	PU-PH 2C
Cardiologie	M. le Pr. Karl ISAAZ	PU-PH CE
Cardiologie	M. le Pr Antoine DACOSTA	PU-PH 1C
Chirurgie digestive	M. le Pr Jack PORCHERON	prof émérite
Chirurgie digestive	M. le Dr Bertrand LEROY	MCU-PH 2C
Chirurgie générale	M. le Pr Olivier TIFFET	PU-PH 1C
Chirurgie Infantile	M. le Pr. François VARLET	PU-PH CE
Chirurgie Infantile	M. le Pr. Bruno DOHIN	PU-PH 1C
Chirurgie orthopédique	M. le Pr Frédéric FARIZON	PU-PH 1C
Chirurgie orthopédique	M. le Pr Rémi PHILIPPOT	PUPH 2C
Chirurgie Vasculaire	M. le Pr. Jean Pierre FAVRE	PU-PH CE
Chirurgie Vasculaire	M. le Pr Jean Noël ALBERTINI	PU-PH 2C
Chirurgie Vasculaire	M. le Pr Jean François FUZELLIER	PU-PH 2C
Dermato - vénéréologie	M. le Pr. Frédéric CAMBAZARD	PU-PH CE
Dermato – vénéréologie	M. le Pr Jean Luc PERROT	PUPH 2C
Endocrinologie et Maladies Métaboliques	M. le Pr. Bruno ESTOUR	prof émérite
Endocrinologie et Maladies Métaboliques	Mme. le Pr. Natacha GERMAIN	PU-PH 2C
Epidémiologie- Economie de la Santé et Prévention	M le Pr Franck CHAUVIN	PU-PH CE
Gériatrie	M. le Pr. Régis GONTHIER	Pr émérite
Gériatrie	M. Le Pr Thomas CELARIER	Pr Associé
Gynécologie et Obstétrique	Mme le Pr Céline CHAULEUR	PUPH 2C
Gynécologie et Obstétrique	M. le Pr Pierre SEFFERT	Prof émérite
Gynécologie et Obstétrique	Mme le Dr Tiphaine BARJAT	MCUPH 2C
Hématologie	M. le Pr. Denis GUYOTAT	PU-PH 1C
Hématologie	Mme le Pr Lydia CAMPOS GUYOTAT	PU-PH 1C
Hématologie	Mme le Dr Emmanuelle TAVERNIER	MCUPH 1C
Hépatologie – Gastro - Entérologie	M. le Pr Jean Marc PHELIP	PU-PH 1C
Hépatologie – Gastro - Entérologie	M. le Pr Xavier ROBLIN	Pr associé
Histologie – Embryologie - Cytogénétique	Mme le Pr Michèle COTTIER	PU-PH CE
Histologie – Embryologie - Cytogénétique	Melle Delphine BOUDARD	MCU-PH 1C

Histologie – Embryologie – Cytogénétique	M. le Dr Jean Philippe KLEIN	MCUPH 2C
Immunologie	M. le Pr Olivier GARRAUD	PU-PH 1C
Immunologie	M. Stéphane PAUL	PU-PH 2C
Maladies Infectieuses - maladies tropicales	M. le Pr. Frédéric LUCHT	PU-PH CE
Maladies Infectieuses - maladies tropicales	Mme le Pr Elisabeth BOTELHO NEVERS	PU-PH 2C
Maladies Infectieuses - maladies tropicales	Mme le Dr Amandine GAGNEUX BRUNON	MCU-PH 2C
Médecine et santé au Travail	M. le Pr Luc FONTANA	PU-PH 1C
Médecine générale	M le Dr Paul FRAPPE	MCUMG 1C
Médecine générale	M. le Pr Christophe BOIS	PAMG
Médecine générale	Mme le Pr Josette VALLEE	PUMG
Médecine générale	M. le Pr Rodolphe CHARLES	PAMG
Médecine générale	M. le Dr Xavier GOCKO	MCUMG
Médecine générale	M. le Dr Jean Noel BALLY	MCAMG
Médecine générale	M. le Dr Hervé BONNEFOND	MCAMG
Médecine générale	Mme le Dr Catherine PLOTTON	MCAMG
Médecine interne	M. le Pr. Pascal CATHEBRAS	PU-PH 1C
Médecine légale	M. le Pr. Michel DEBOUT	Pr émérite
Médecine légale	M. le Dr Sébastien DUBAND	MCUPH 1C
Médecine Physique et réadaptation	M. le Pr. Vincent GAUTHERON	PU-PH CE
Médecine Physique et réadaptation	M. le Pr Pascal GIRAUX	PU-PH 2C
Médecine vasculaire	M. le Dr. Christian BOISSIER	MCU-PH HC
Médecine vasculaire	Mme le Pr Claire LE HELLO	PUPH 2C
Néphrologie	M. le Pr Eric ALAMARTINE	PU-PH CE
Néphrologie	M. le Pr Christophe MARIAT	PU-PH 1C
Neurochirurgie	M. le Pr Jacques BRUNON	Pr émérite
Neurologie	M. le Pr Jean Christophe ANTOINE	PU-PH CE2
Neurologie	M. le Pr. Bernard LAURENT	Pr émérite
Neurologie	M. le Pr JP CAMDESSANCHE	PUPH 2C
Neurologie	M. le Pr Roland PEYRON	Pr associé
Nutrition	M. Le Pr Bogdan GALUSCA	PUPH 2C
Ophtalmologie	M. le Pr Philippe GAIN	PU-PH 1C
Ophtalmologie	M le Pr Gilles THURET	PU-PH 1C
ORL	M. le Dr Alexandre KARKAS	MCUPH 1C
Parasitologie et mycologie	M. le Pr Pierre FLORI	PU-PH 2C
Pédiatrie	M. le Pr. Jean Louis STEPHAN	PU-PH 1C
Pédiatrie	M. le Pr. Hugues PATURAL	PU-PH 1C
Pharmacologie fondamentale	M. le Dr Xavier DELAVENNE	PUPH 2C
Pharmacologie clinique	M. le Pr Patrick MISMETTI	PU-PHCE1
Pharmacologie clinique	Mme Silvy LAPORTE	MCU-PH HC
Physiologie	M. le Pr André GEYSSANT	Prof émérite
Physiologie	M. le Pr. Jean Claude BARTHELEMY	Pr émérite
Physiologie	M. le Dr. Jean Claude CHATARD	MCU émérite
Physiologie	M. le Pr Frédéric ROCHE	PU-PH 1C
Physiologie	M. le Pr Léonard FEASSON	PU-PH 2C
Physiologie	M. le Dr Pascal EDOUARD	MCUPH 1C
Physiologie	M. le Dr David HUPIN	MCUPH 2C
Pneumologie	M. le Pr. Jean-Michel VERGNON	PU-PH CE
Psychiatrie d'adultes	M. le Pr Jacques PELLET	Pr émérite
Psychiatrie d'adultes	M. le Pr Eric FAKRA	PUPH 2C
Psychiatrie d'adultes	Mme le Pr Catherine MASSOUBRE	PU-PH 1C
Psychiatrie d'Adultes	M. le Pr. François LANG	prof émérite
Radiologie et imagerie médicale	M. le Pr. Fabrice - Guy BARRAL	PU-PH CE
Radiologie et imagerie médicale	M le Pr Pierre CROISILLE	PUPH 2C
Radiologie et imagerie médicale	Mme le Pr Claire BOUTET	PUPH 2C
Radiologie et imagerie médicale	M. le Dr Fabien SCHNEIDER	MCU-PH1C
Réanimation	M. le Pr. Fabrice ZENI	PU-PH CE
Réanimation	M. le Pr Guillaume THIERY	PUPH 2C
Réanimation	Mme le Dr Sophie RAGEY PERINEL	MCUPH 2C
Réanimation	M. le Dr Alain VIALLO	Pr associé
Rhumatologie	M. le Pr Thierry THOMAS	PU PH1C
Rhumatologie	M. le Pr Hubert MAROTTE	PUPH 2C
Stomatologie et Chirurgie Maxillo - Faciale	M. le Pr. Pierre SEGUIN	prof émérite
Thérapeutique	M. le Pr. Hervé DECOUSUS	prof émérite

Thérapeutique
Thérapeutique
Urologie

M. le Pr Bernard TARDY
M. le Pr Laurent BERTOLETTI
M. le Pr Nicolas MOTTET

PU-PH 1C
PUPH 2C
PUPH 1C

Mise à jour : 01 septembre 2018

SERMENT D'HIPPOCRATE

"Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions.

J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité.

Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera.

Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés.

Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies.

Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission.

Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses : que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque."

Remerciements

Au président du jury,

Monsieur le Professeur Régis GONTHIER, je vous remercie de l'honneur que vous me faites en acceptant de présider ce jury de thèse. Je vous suis très reconnaissante de m'avoir permis de travailler sur ce sujet passionnant et de m'y avoir accompagnée en me faisant profiter de votre investissement auprès de nos aînés.

Aux membres du jury,

Monsieur le Professeur Jean-Claude BARTHELEMY, je vous remercie de l'honneur que vous me faites en acceptant de participer au jury de ma thèse et en apportant votre expérience à la critique de ce travail.

Monsieur le Professeur Thomas CELARIER, vous me faites l'honneur de siéger parmi ce jury et de juger mon travail. Veuillez accepter l'expression de ma profonde gratitude.

Monsieur le Docteur David HUPIN, merci d'avoir accepté de diriger cette thèse et de m'avoir encadrée tout au long de ce travail. J'espère qu'il sera à la hauteur de vos attentes.

Monsieur le Dr Hervé BONNEFOND, merci d'avoir pris part à ce travail et d'avoir accepté de faire partie de ce jury. Je vous suis reconnaissante de m'avoir initiée le premier à l'exercice de la médecine générale pendant mon externat et de m'avoir fait partager votre vision de notre métier.

Madame Nathalie BARTH, je te remercie pour les connaissances dont tu m'as fait profiter dans cette recherche qualitative et pour ton aide jusqu'à l'aboutissement de ce travail. Travailler avec toi a été un réel plaisir.

A tous les médecins et équipes soignantes que j'ai rencontrés et qui m'ont accompagnée dans ma formation professionnelle, trop nombreux pour être cités. J'admire votre travail et votre investissement de tous les jours, dont j'ai beaucoup appris.

Un merci particulier aux Dr Marie-Claire Deville, Dr Anne Plagnard et Dr Jean-Michel Coffy, pour votre bienveillance et la passion contagieuse avec laquelle vous m'avez préparée à exercer une médecine générale aux multiples facettes.

Au Dr Alain Roche et à mon groupe de GEP, pour nos matinées de partage, sans jugement et dans la bonne humeur.

Au Dr Mathilde Pillard, pour ton écoute attentive et rassurante, et pour m'avoir offert un premier remplacement idéal.

Au Dr Agnès Pereira. Pour son empathie et sa douceur qui m'ont donné envie d'être « comme elle plus tard » et de choisir cette voie.

Aux patients, qui me font l'honneur de partager leur intimité. Merci d'être si touchants et de me faire me sentir utile, vous me permettez chaque jour de m'épanouir dans ce métier, malgré les moments d'incertitude et de doute. J'espère être toujours à la hauteur de votre confiance si précieuse.

A toutes les personnes adorables qui ont bien voulu participer à cette étude et qui m'ont accueillie chaleureusement pour me confier leur histoire.

A ma famille,

A Matthieu, pour avoir partagé ma vie depuis toutes ces années et pour avoir vécu avec moi du début à la fin ces études de médecine, que tu t'es toujours appliqué à me rendre plus faciles. Merci pour tout, pour ta foi en moi inébranlable, pour ta présence et ton soutien au quotidien qui me rassurent et me comblent.

A ma maman Sylvie, pour ton affection et ton soutien sans faille, et pour toutes tes petites attentions qui m'ont mis du baume au cœur pendant ces longues journées passées à réviser et travailler dans ton salon. Merci de continuer à me faire profiter de tes talents de correctrice encore aujourd'hui et pour l'aide précieuse que tu m'as apportée dans la rédaction de cette thèse.

A Justine et Margaux, mes sœurs adorées, amies, confidentes... Merci pour tout, pour notre complicité et pour votre simple présence à mes côtés. La vie serait si triste sans vous deux avec qui la partager... Je vous aime et je suis fière de vous. Aymeric, Arthur, merci de rendre mes sœurs heureuses et de nous faire tant rire.

A mon papi Paul et ma mamie Josette. Merci pour votre bienveillance et votre infinie bonté. J'ai eu une chance inestimable de vous avoir comme modèles et d'avoir pu partager avec vous tant de bons moments, de vacances tous ensemble ou de semaines de révision à me faire dorloter chez vous. Vous me manquez terriblement.

A Arnaud, Sandra, Chloé, Hugo, Olivier, Véro, Laetitia, ma famille, pour avoir toujours cru en moi et m'avoir appelée « doc » bien avant l'heure !

A Martine, Benoît, Naomie et toute ma belle-famille, pour votre gentillesse, votre simplicité et pour tous les festifs repas de famille passés ensemble et à venir.

A mes ami(e)s,

Aux toutes premières entrées dans ma vie, Cécilia, Gaëlle et Ninon. Merci pour notre belle amitié, pour toutes nos retrouvailles qui n'en sont pas vraiment, et pour avoir cru en moi depuis tout ce temps. Qui aurait pensé qu'on en serait là, plus de vingt ans après !

C'est, j'ai une pensée particulière pour tout ce qu'on a vécu ensemble, de nos diverses passions communes à nos bêtises d'adolescence, dont je ris encore... J'admire ton beau parcours et je te remercie pour tes conseils avisés en matière de recherche scientifique.

A Alex et Carole, mes copines du « collège » et qui le sont toujours autant aujourd'hui ! Merci pour votre grain de folie et votre bonne humeur qui me sont si chers.

A mes amies du lycée, Amélie, Caro, Fleur, Elodie, Lou, Sophie, merci pour vos encouragements et pour l'amitié que vous m'offrez, que ni le temps ni les chemins différents que nous avons pris n'ont su altérer. J'espère que nos folles soirées, nos week-ends et vacances avec nos moitiés, nos repas de Noël et j'en passe dureront encore très longtemps.

Elo, je n'oublie pas notre super coloc, nos perpétuelles remises en question et la façon dont on s'est serré les coudes pour en arriver là. Je suis fière de nous !

A Fanny, Marion et Juliette, mes premières rencontres en médecine devenues copines chéries, pour nos confidences, tous nos repas et moments de rigolade. Merci d'avoir rendu ces années si spéciales et riches en souvenirs.

Aux copains du groupe « pré-soirée » ou rencontrés à la fac, Ludo, Anissa, Baptiste, Charlotte, Antoine M et Aude, Marion M, Marie V, Antoine F, Fabien, Mathilde, Claire, Marie D, Laura, Célia, Lucie, Max, Clément, Barnabé, Mathias et ceux que j'oublie, pour ces nombreux et merveilleux moments passés ensemble malgré la difficulté de nos études. Quelle chance d'avoir pu partager ça avec vous !

A Anaëlle, Inès, Ben et Max, pour la fine équipe que nous formons et la bouffée d'oxygène de nos soirées et week-ends passés ensemble. Vivement notre prochaine escapade !

A Julia, Léa et Maud. Plus que de simples co-internes vous êtes devenues des amies formidables dont je ne peux plus rester séparée très longtemps. Merci pour votre soutien et votre positivité, mais aussi pour nos doutes partagés et nos journées à potasser thèses et mémoires ensemble, qui n'en étaient que plus douces. J'ai hâte de partager maintenant avec vous tous nos futurs projets, professionnels et personnels... !

" Guérir parfois,

Soulager souvent,

Écouter toujours. "

Louis Pasteur

Sommaire

RESUME	1
ABSTRACT	2
LEXIQUE DES ABREVIATIONS	3
INTRODUCTION	4
METHODE	6
RESULTATS	8
I. LA CONDUITE ET SON ARRET : UNE HISTOIRE DE GENRE	9
1. <i>Des hommes qui conduisent plus et plus longtemps</i>	9
2. <i>Des conductrices moins motivées et moins attachées à la conduite</i>	10
3. <i>Un arrêt contraint et forcé chez les hommes quand les femmes anticipent</i>	10
II. LE CONTEXTE DE VIE DU CONDUCTEUR AGE, ELEMENT CLE DANS LE PROCESSUS DE DECISION ET D'ACCEPTATION	11
1. <i>Des conséquences sur l'autonomie et les liens sociaux</i>	11
2. <i>Un entourage présent et une situation géographique optimale comme facteurs facilitants</i>	12
3. <i>Un vécu facilité par l'absence de conséquences et une décision anticipée et de plein gré</i>	12
III. REPRESENTATIONS EN MATIERE DE CONDUITE AUTOMOBILE : LE « VIEUX SAGE » ET LE « VIEUX FOU »	13
1. <i>Une conduite raisonnable et responsable : « moi oui » ...</i>	13
2. <i>... « mais pas les autres »</i>	14
3. <i>Des séniors capables d'autorégulation et finalement pas plus dangereux que leurs cadets ?</i>	15
IV. DES SENIORS FRILEUX A L'EGARD D'UNE REGLEMENTATION DE LEUR CONDUITE	16
1. <i>Un contrôle d'aptitude par une visite médicale et en situation de conduite ?</i>	16
2. <i>Des séniors sceptiques et attachés à leur liberté</i>	17
3. <i>Vers une responsabilité partagée ?</i>	18
V. LES PATIENTS ET LEUR MEDECIN	19
1. <i>Manque d'intérêt du corps médical</i>	19
2. <i>Des patients en attente de conseils...</i>	20
3. <i>...Mais compréhensifs</i>	21
VI. ATTENTES EN MATIERE D'ACCOMPAGNEMENT PENDANT ET APRES LA CONDUITE ACTIVE : DES SENIORS AMBIVALENTS	22
1. <i>Freins à la conduite, stigmatisation des conducteurs âgés et manque de solidarité</i>	22
2. <i>Propositions d'aides à la conduite et solutions alternatives après arrêt</i>	23
Des remises à niveaux utiles et rassurantes	23
Implication des collectivités dans la lutte contre l'isolement des non-conducteurs	24
3. <i>Des séniors pour autant résignés ou trop fiers pour accepter un soutien extérieur ? : « C'est ou tout ou rien »</i>	25
4. <i>Le « bien-vieillir » comme solution au deuil de l'objet voiture ?</i>	26
DISCUSSION	28
CONCLUSION	32
BIBLIOGRAPHIE	34
ANNEXES	37

Résumé

Introduction : La population française est vieillissante et la motorisation est croissante dans les ménages. La pression sociale se fait toujours plus forte pour réglementer la conduite automobile des personnes âgées, dont la dangerosité n'a pas été prouvée. L'instauration d'un contrôle d'aptitude reste ainsi régulièrement débattue par les autorités.

Objectif : Recueillir auprès d'anciens conducteurs de la cohorte PROOF l'expérience de la conduite et de son arrêt pour tenter de comprendre les déterminants de ce processus et les attentes qui en résultent, y compris au sujet d'un éventuel contrôle d'aptitude.

Méthode : Étude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés menés de janvier à juillet 2019 auprès de 17 personnes âgées de plus de 80 ans ayant cessé la conduite automobile, dans la Loire et la Haute-Loire.

Résultats : Les seniors font preuve d'autorégulation de leur conduite, mais les pratiques restent très hétérogènes. Les femmes arrêtent généralement plus tôt et par anticipation alors que les hommes renoncent contraints et forcés. L'environnement et le contexte de vie (rural/urbain), à l'instar de l'entourage, jouent un rôle important dans le passage au statut de non-conducteur contrairement au médecin généraliste qui fait figure de grand absent. L'instauration de remises à niveaux semble préférée à une évaluation médicale ou en conditions de conduite potentiellement punitive et stressante. Tous se sentent stigmatisés et attendent plus d'empathie et de solidarité. Ils restent toutefois réticents à être accompagnés, peinant à dévoiler leurs faiblesses.

Conclusion : Notre étude amène à réfléchir sur de nouvelles stratégies d'accompagnement orientées sur l'anticipation de l'arrêt de la conduite. Le repérage des fragilités (sociales, physiques, cognitives) et l'accompagnement au bien-vieillir nous invitent à penser des solutions alternatives au maintien de l'autonomie en accord avec la réalité des sujets âgés.

Mots-clés :

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| - Sujets âgés | - Autonomie |
| - Conduite automobile | - Contrôle d'aptitude |
| - Médecine générale | - Cohorte PROOF |

Abstract

Background : The French population is aging and motorization is expanding in households. The social pressure is always stronger to regulate the driving of the elderly, although the dangerousness of the latter has not been proven. Introducing a capabilities test remains often debated by the authorities.

Objectives : To collect data from elderly non-drivers of PROOF cohort about their driving and stop-driving experience, in order to understand the determinants of this process and the resulting expectations, including a possible capabilities testing.

Methods : Qualitative study by individual semi-directed interviews conducted from January to July 2019, with 17 older adults aged over 80 who have stopped driving, based in the Loire and Haute-Loire departments.

Results : Seniors show some driving self-regulation, but practices remain very heterogenous. Women usually stop driving earlier by anticipation, while men give up constrained and forced. Their environment and living context (rural/urban), as well as their family, play a significant role in their decision, unlike general practitioners who are largely absent. The introduction of update training sessions seems to be preferable to a medical evaluation or a driving test, both being potentially stressful and punitive conditions. They all feel stigmatized and expect for more empathy and solidarity. However, they remain reluctant to be supported, and struggle to admit their weaknesses.

Conclusion : Our study leads us to think about new strategies to assist older people, based on the anticipation of the driving cessation. Identifying weaknesses (social, physical, cognitive) and providing a support towards a successful aging invite us to consider alternative solutions to maintaining the autonomy of the elderly, in accordance with their reality.

Keywords :

- Older adults	- Autonomy
- Driving cessation	- Performance tests
- General practice	- The Proof cohort

Lexique des abréviations

CERTU : Centre d'Études sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques

CGDD : Commissariat Général au Développement Durable

CISR : Conseil Interministériel de la Sécurité Routière

COREQ : COnsolidated criteria for REporting Qualitative research

EPICES : Evaluation de la Précarité et des Inégalités de santé dans les Centres d'Examens de Santé

ICOPE : Integrated Care for Older People

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

ONISR : Observatoire National Interministériel de la Sécurité Routière

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

Introduction

En 2019, les plus de 65 ans atteignent 20.1 % de la population en France et devraient représenter plus d'une personne sur quatre d'ici 2050, avec un accroissement particulièrement marqué chez les plus de 75 ans (Insee, 2019).^{1,2} Si la population française actuelle est vieillissante et devrait continuer à l'être jusqu'à l'arrivée des baby-boomers aux grands âges, la conduite automobile est également en constante augmentation chez les seniors. Ainsi, bien que le nombre de déplacements quotidiens diminue naturellement lors de l'arrêt de l'activité professionnelle (Certu, 2012),³ le nombre moyen d'automobiles par ménage est en hausse chez les sujets âgés, tout comme le taux de possession du permis B (CGDD, 2010).⁴

Le vieillissement s'accompagne d'une modification inéluctable de certaines capacités sensorielles, cognitives ou locomotrices sollicitées dans le processus complexe de la conduite automobile. Le traitement des informations se fait plus lentement, et ces différentes atteintes peuvent être majorées dans le cas d'un vieillissement non-physiologique (Fabrigoule, 2015).⁵ Se pose alors naturellement la question d'un éventuel sur-risque accidentogène chez les sujets âgés, d'autant plus que les derniers rapports de la sécurité routière indiquent que leur mortalité en véhicule de tourisme ne cesse d'augmenter, passant de 19 % en 2010 à 28 % en 2018 (ONISR, 2018).⁶

Ces mêmes rapports indiquent que la responsabilité présumée dans les accidents avec décès est plus importante chez les automobilistes seniors en comparaison aux conducteurs des autres tranches d'âge. Cela concerne particulièrement les plus de 75 ans, jugés responsables dans 70% des sinistres mortels dans lesquels ils sont impliqués (chiffre identique chez les moins de 25 ans), contre 50 % chez les 35-50 ans (ONISR 2017).⁷ Relevant toutefois des biais dans les travaux qui évaluent la responsabilité des conducteurs, Lafont et al. (2008)⁸ ont analysé le risque pour autrui en se basant plutôt sur le taux d'années de vie perdues par rapport à l'espérance de vie initiale d'un usager de la route. Cette vaste étude montrait que les personnes âgées impliquées dans des accidents mortels sont responsables de taux significativement plus faibles pour les autres usagers. Leur dangerosité au volant serait donc finalement inférieure à celle de conducteurs plus jeunes.

La validité du permis de conduire est permanente en France quel que soit l'âge de son possesseur, sauf infraction ou contre-indication médicale. Le médecin traitant peut s'appuyer sur la liste des affections médicales incompatibles avec la conduite automobile pour détecter les patients âgés à risque, qu'il informera de la nécessité d'une visite médicale d'aptitude auprès d'un médecin agréé (Légifrance, 2019).⁹ Le respect du secret médical laisse toutefois la responsabilité au patient de se faire évaluer, ou à sa famille de le signaler en préfecture en

cas de suspicion d'incapacité. A l'inverse, une majorité de pays européens a instauré une vérification régulière de l'aptitude des conducteurs à la conduite, parfois dès l'obtention du permis comme en Italie ou en Espagne où la fréquence des contrôles augmente avec l'âge, ou plus généralement à partir de 65 ou 70 ans comme en Finlande et en Irlande (Lentaigne de Logivière, 2015).¹⁰

Plusieurs propositions de lois ont été faites en France dans l'optique d'harmoniser notre législation avec celles de nos voisins en instaurant un contrôle obligatoire à partir d'un certain âge, par M. Y. DETRAIGNE auprès du Sénat (2013)¹¹ puis par Mme V. DUBY-MULLER auprès de l'Assemblée Nationale (2017),¹² actuellement rejetées. Les colloques et rapports d'évaluation réalisés au cours des dernières années par divers ministères ou groupes d'experts privilégiaient plutôt l'accompagnement des personnes âgées en tant que conducteurs ou usagers de la route. Un rapport d'évaluation de la politique de sécurité routière de 2014¹³ alertait ainsi sur le risque de hâter l'entrée dans la dépendance d'une personne âgée en lui imposant d'arrêter de conduire trop tôt, et le dernier CISR (2018)¹⁴ décidait de sensibiliser les médecins traitants à aborder le sujet avec leurs patients, plutôt que de contraindre ces derniers à une visite médicale.

En dépit de toutes ces constatations, la pression sociale se fait toujours plus forte pour réglementer la conduite automobile des personnes âgées, et chaque nouveau fait divers lié à la responsabilité d'un senior dans un accident grave relance le débat dans les médias. Une pétition lancée suite à un accident impliquant une nonagénaire en 2018 a ainsi recueilli plus de 100 000 signatures tandis que fleurissaient sur la toile des titres tels que « Séniors au volant, danger au tournant ? » ou « Vieillir ou conduire faut-il choisir ? », qui en disent long sur les représentations sociétales à l'égard des conducteurs seniors (Le Parisien, 2019).¹⁵

C'est dans ce contexte que nous avons choisi d'étudier le point de vue des principaux intéressés, les sujets âgés, et plus particulièrement ceux ayant cessé de conduire. L'objectif était, dans une démarche compréhensive à partir des discours, de recueillir leur expérience de la conduite et de son arrêt pour tenter d'identifier les déterminants de ce processus et les attentes ou besoins qui en résultent. Quel parcours les personnes âgées ont-elles réalisé jusqu'à l'arrêt définitif de la conduite, et dans quel contexte celui-ci est-il survenu ? Qui ont été les acteurs de cette prise de décision et quelles en ont été les conséquences ? Enfin, nous avons également souhaité recueillir leur avis concernant l'instauration d'un éventuel contrôle d'aptitude.

Méthode

Une étude qualitative par entretiens semi-dirigés a été menée entre janvier et juillet 2019 auprès de seniors ayant cessé la conduite automobile, dans la Loire et la Haute-Loire.

Il a été fait le choix d'une méthodologie qualitative dans une approche sociologique interactionniste et compréhensive. A cet effet et après instauration d'un climat de confiance, les récits d'expériences permettent d'identifier au mieux les pratiques, les représentations et le vécu d'une personne, tout en favorisant l'expression des affects.

Les critères d'inclusion étaient : un âge supérieur à 80 ans, la possession du permis B et l'arrêt complet de la conduite automobile, quels qu'en soient le motif et l'ancienneté. Un échantillonnage raisonné a été effectué en tenant compte du sexe, du lieu de vie, de la situation conjugale et du niveau socio-économique afin d'obtenir un échantillon le plus représentatif possible d'une population générale avec les profils variés que l'on peut y trouver. Le niveau de précarité individuel a été évalué à l'aide du score EPICES (Évaluation de la précarité et des inégalités de santé pour les centres d'exams de santé) financé par l'Assurance Maladie (Annexe 2).

Les enquêtés ont été contactés par mail ou téléphone et recrutés au sein de la cohorte stéphanoise PROOF (PROgnostic indicator OF cardiovascular and cerebrovascular events). Cette cohorte a été imaginée par les professeurs Jean-Claude Barthélémy et Frédéric Roche dans le but de mesurer l'évolution de la santé et de l'activité du système nerveux autonome (SNA), notamment sur l'incidence des événements cardiovasculaires au cours du vieillissement. Elle a débuté en 2001 avec la participation de 1011 sujets tirés au sort sur la liste électorale de Saint-Etienne. Il s'agissait d'un échantillon de 3983 personnes nées entre le 1er janvier 1934 et le 30 septembre 1936 qui étaient inscrites sur la liste électorale. Cette tranche d'âge a été choisie car elle coïncidait avec l'âge de la retraite et par conséquent au début d'un nouveau style de vie permettant de quantifier avec précision les paramètres étudiés. Ils avaient donc 65 ans à leur inclusion progressive dans l'étude (inclusion sur 2 ans d'où une différence de 2 années entre le premier et le dernier sujet inclus dans l'étude) (Barthélémy et al., 2007).¹⁶ Afin d'atteindre la saturation des données, quelques sujets supplémentaires ont été recrutés hors cohorte PROOF par la méthode « de proche en proche ».

Le guide d'entretien initial a été élaboré sur des bases bibliographiques et à partir d'entretiens exploratoires, avec un aller-retour constant entre théorie et pratique (Annexe 3). Il a servi de support à la discussion tout en privilégiant la liberté d'expression.

Les entretiens ont eu lieu au cours d'un échange direct au domicile des personnes interrogées. Chacun d'eux a été enregistré puis anonymisé et intégralement retranscrit sur Word® (Office 2016, Windows, Etats-Unis). Une analyse thématique du contenu a ensuite été effectuée en trois phases avec une première lecture et pré-analyse des données, un codage thématique des verbatims, puis une synthèse des idées regroupées en thèmes principaux et traduites sous forme de schéma heuristique (Annexe 4).

La saturation des données a été obtenue après 15 entretiens et vérifiée par la conduite de 2 entretiens supplémentaires.

Le comité d'éthique du CHU de Saint-Etienne a émis un avis favorable à l'encontre de ce travail de recherche le 28 janvier 2019 (IRBN042019/CHUSTE).

Résultats

Dix-sept sujets âgés ayant cessé la conduite automobile (dont 12 issus de la cohorte PROOF) ont été interrogés. Ils avaient un âge moyen de 85 ± 2.8 (min=82, max=91) ans et comptaient 9 femmes pour 8 hommes. Dix sujets étaient mariés et sept étaient célibataires ou veufs. Neuf habitaient en milieu urbain, cinq en milieu rural et trois en milieu semi-rural ou semi-urbain. Le score EPICES était calculé à 23.1 ± 19.5 de moyenne (min=0, max=71.6), avec 5 sujets considérés comme vulnérables car classés au-dessus du seuil de précarité.

L'arrêt de la conduite s'était opéré en moyenne à 81.4 ± 11.7 (femmes : 70.3 ± 13.8 et hommes : 75.5 ± 4.6) ans avec une durée moyenne de conduite de 41.1 ± 16.7 (femmes : 40.1 ± 18.3 , hommes : 50.1 ± 5.9) ans.

Les entretiens ont duré de 44.5 à 101.9 minutes soit une moyenne de 63.5 ± 14.8 minutes.

Les caractéristiques complètes des sujets interrogés sont reportées dans le tableau 1.

Entretien		Genre	Age (ans)	Lieu de vie	Situation conjugale	Age à l'arrêt de la conduite (ans)	Durée potentielle de conduite (ans)	Profession antérieure	Score EPICES	Durée d'entretien (min)
1	Berthe	F	87	Rural	Célibataire	84	44	Ouvrière	37,27	45
2	Josette	F	90	Rural	Veuve	84	61	Commerçante	28,99	55
3	Louise	F	82	Urbain	Mariée	56	5	Ouvrière	20,71	72,2
4	Léon	M	82	Urbain	Marié	79	59	Technicien de recherche	0	76,4
5	Roger	M	84	Urbain	Marié	80	52	Ingénieur	13,61	66,8
6	Andrée	F	84	Urbain	Veuve	55	31	Assistante sanitaire	8,28	67,6
7	Henri	M	82	Urbain	Marié	80	60	Ingénieur	40,24	56,2
8	Annie	F	84	Urbain	Veuve	82	51	Ouvrière	8,28	58,5
9	Luc	M	85	Urbain	Veuf	75	55	Ouvrier	30,76	102
10	Jeanne	F	85	Rural	Mariée	79	51	Commerçante	0	75
11	Guy	M	84	Urbain	Marié	81	54	Employé SNCF	14,2	52,9
12	Yves	M	84	Semi-rural	Marié	83	60	Agent de méthode	55,62	71
13	Denise	F	83	Urbain	Célibataire	65	39	Animatrice	71,6	75
14	Paul	M	88	Rural	Marié	82	62	Agent d'assurance	20,71	65
15	Louis	M	91	Rural	Marié	91	71	Artisan	13,61	44,5
16	Renée	F	88	Semi-rural	Veuve	78	58	Sans activité professionnelle	21,89	50,7
17	Lucie	F	83	Semi-rural	Mariée	50	21	Employée administrative	6,51	46

Tableau 1 : Caractéristiques des sujets interrogés

Légende : M = Masculin ; F = Féminin

I. La conduite et son arrêt : une histoire de genre

1. Des hommes qui conduisent plus et plus longtemps

Les habitudes de conduite des personnes interrogées sont variées. Nous avons pu identifier plusieurs profils avec une différence notable en particulier entre hommes et femmes. Le corpus de personnes interrogées rend ainsi compte d'un passage plus tardif du permis chez les femmes, avec un arrêt plus précoce et donc une période potentielle de conduite plus courte que chez les hommes. La majorité d'entre elles a peu utilisé son véhicule, c'est par exemple le cas de personnes qui ont conduit régulièrement mais sur une très courte période (3 ans) ou longtemps mais de façon occasionnelle. La singularité d'être une femme conductrice dans un contexte différent de celui actuel était soulignée : « *A notre époque, il n'y avait pas autant de femmes que ça qui conduisaient, hein. [...] les dames qui sont seules, si elles conduisent c'est bien agréable pour elles. Mais maintenant toutes les jeunes conduisent.* » (Lucie, 83 ans, non-conductrice depuis 33 ans) Le travail était le principal motif de recours à la voiture, suivi par les loisirs et vacances, les trajets du quotidien comprenant les courses et la gestion des enfants et les visites à leurs proches.

Les parcours de conducteurs des hommes sont assez comparables entre eux, avec un permis passé souvent dès 20 ans lors du service militaire et une poursuite de la conduite jusqu'à un âge avancé, 91 ans pour l'un d'entre eux. L'utilisation de leur véhicule concernait essentiellement le travail et les vacances ou sorties familiales. Les discours mettent en évidence une pratique de la conduite sur tout type de parcours chez les hommes interrogés quand les femmes effectuaient principalement de petits trajets, avec une tendance à l'éviction des parcours inhabituels ou pouvant les mettre en difficulté, en particulier les zones urbaines ou à circulation dense. Hormis pour une personne qui n'avait jamais pris le volant sans être accompagnée de son mari, les personnes interrogées étaient seules lors des trajets du quotidien. Lors de déplacements en couple ou sur de plus longues distances c'est toutefois le conjoint homme qui prenait systématiquement le volant. Une des femmes interrogées expliquait même n'avoir jamais conduit en présence de son mari par refus de celui-ci quand deux autres évoquaient la réticence des hommes à les voir au volant : « *quand j'ai eu mon permis, mon mari n'a pas voulu me prêter sa voiture ! Charmant...* » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans). La conduite féminine semblait alors perçue par la gent masculine comme une fantaisie et une prise de risque : « *vous savez les garagistes (rire), c'était de la vieille école, hein, le garagiste, il disait « ouh là là, ne confiez pas votre voiture à une femme » [...] C'était un, comment dirais-je, un garagiste, disons euh, misogyne* » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans).

2. Des conductrices moins motivées et moins attachées à la conduite

Les représentations et le rapport à la conduite ne sont d'ailleurs pas les mêmes entre les deux sexes. Les femmes sont plus nombreuses à ne jamais avoir apprécié la conduite automobile même avec la pratique et sept d'entre elles estimaient avoir passé leur permis à contrecœur, s'y résignant uniquement par nécessité ou sous la pression du conjoint ou de l'entourage : « *j'aimais pas tellement conduire, c'était pas mon dada... Oh ben pas du tout même hein ! Oh bah oui, il fallait que j'en aie besoin [...] Fallait que je sois obligée de prendre la voiture* » (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans). Elles s'estimaient volontiers « stressées » et moins assurées, envisageant plus facilement que les hommes d'être privées de leur véhicule.

Pour la majorité des personnes interrogées, la conduite était toutefois appréciée et la voiture était jugée importante voire indispensable au foyer. Certains évoquaient un véritable objet de valeur à chérir et à entretenir soigneusement sur le plan sentimental et matériel : « *il fallait faire des économies, il fallait pouvoir acheter la voiture, et c'était quelque chose de... Ouais ! Pour moi c'était... C'est une valeur quoi !* » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans). Son utilité a été particulièrement mise en évidence par des interviewés qui la décrivent également comme ayant été source de « liberté » et d'« indépendance », laissant transparaître au cours des entretiens une certaine fierté. La sécurité et le moyen de facilité que procure l'automobile ont également été cités, tout comme la possibilité de rendre service aux autres ou plus simplement le plaisir de conduire. L'affection portée à l'objet voiture semble encore plus importante chez les hommes, comme pour un ancien conducteur qui n'hésitait pas à en faire une comparaison avec l'attachement à son épouse : « *J'ai plus d'auto, et j'aurais plus ma femme, et ben je vous répondrais pareil !* » (Guy, 84 ans, non-conducteur depuis 3 ans).

3. Un arrêt contraint et forcé chez les hommes quand les femmes anticipent

L'arrêt de la conduite s'est opéré pour des raisons diverses et variées, avec dans de nombreux cas une association de plusieurs motifs et l'existence de facteurs précipitants.

Chez les femmes, le processus d'arrêt de la conduite s'est effectué progressivement, motivé par la prudence devant une baisse des capacités supposée et la peur d'être à l'origine d'un accident, ou encore par une moindre nécessité. Les entretiens reflètent des arrêts parfois sans cause objective mais surtout par anticipation d'une potentielle évolution péjorative des capacités ou par notion d'un âge barrière que ces dames auraient atteint : « *Ben écoutez, quand je suis arrivée à 80 ans, je me suis dit que peut-être, c'était peut-être le moment, que, que je m'arrête, et euh voilà.... Au cas où... Voilà. Je pense qu'il y a quand même un âge, aussi... [...] Je ne sais pas pourquoi je me suis arrêtée, mais j'ai pensé aux autres. C'était pas*

tellement pour moi que je pensais, mais je me disais, si un jour tu fais pas attention, si t'as un petit oubli, si tu as quelque chose... Et qu'il y a, que tu provoques un accident... » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans). La survenue de difficultés mécaniques ou financières en lien avec la voiture a également influencé leur prise de décision.

Pour les hommes, l'arrêt de la conduite est intervenu majoritairement de façon brutale et par obligation, en raison de problèmes de santé irréversibles et incompatibles avec la conduite et/ou suite à l'intervention de l'entourage : *« Oh bah moi j'ai arrêté à cause de mon fils. J'avais été à l'hôpital, j'étais fatigué un peu avant. Alors il m'a dit « Ah non, je ne veux pas que tu reconduises etc », il m'a pris ma...mon permis. Il me l'a supprimé. Purement et simplement » (Louis, 91 ans, non-conducteur depuis 6 mois).* Ainsi, une diminution des capacités à la conduite poussant les proches à intervenir, ou les aléas circonstanciels tels qu'un vol de voiture ou des limitations fonctionnelles séquellaires d'une chirurgie, sont autant de facteurs mis en évidence chez ces messieurs et qui rendent compte de l'absence de planification du passage au statut de non-conducteur.

II. Le contexte de vie du conducteur âgé, élément clé dans le processus de décision et d'acceptation

1. Des conséquences sur l'autonomie et les liens sociaux

La cessation de la conduite s'est accompagnée d'un certain nombre de conséquences sur le quotidien des sujets interrogés, induisant principalement une perte d'autonomie et de liberté, avec une dépendance vis-à-vis d'autrui. Une vie de fait *« compliquée »* et *« rétrécie »* était évoquée, notamment en termes de mobilité, évoluant jusqu'au confinement à domicile. Il pouvait en résulter un isolement avec diminution des loisirs et des interactions sociales, voire un impact négatif sur le moral. La rupture était parfois extrême comme pour une personne qui explique avoir réorganisé complètement son mode de vie, ne pouvant plus conserver le même logement en l'absence de véhicule, et laissant supposer une cascade de conséquences avec un impact sur l'état de santé : *« ça m'a obligée, indirectement, à couper tous mes liens et à déménager. [...] je me suis dit il faut que je sois près des transports en commun [...] J'ai moins marché [...] Et du fait, maintenant je ne suis plus musclée ! Et ça a plein de conséquences... » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).*

Il est toutefois étonnant de noter que plus de la moitié des répondants ont déclaré initialement n'avoir subi aucun impact imputable à l'arrêt de la conduite automobile.

2. Un entourage présent et une situation géographique optimale comme facteurs facilitants

Les entretiens réalisés mettent en évidence l'importance du contexte global entourant le sujet âgé en voie de cesser la conduite automobile. On relève en effet l'existence de plusieurs facteurs ayant facilité la prise de décision de l'arrêt de la conduite, ou ayant impacté positivement la vie du senior privé de sa voiture en limitant les conséquences liées à l'arrêt de la conduite. Les deux éléments qui ressortent particulièrement des discours sont la moindre nécessité de la voiture et l'existence de solutions alternatives, toutes deux intriquées et liées à l'absence de conséquences prévisibles suite à la démotorisation : « *Si j'étais obligée, j'aurais insisté, c'est sûr. Mais là finalement, pourquoi faire, hein ? J'avais un chauffeur (son mari), il y avait les bus quand je voulais faire autre chose...* » (Lucie, 83 ans, non-conductrice depuis 33 ans).

Si l'arrêt de l'activité professionnelle paraît être l'un des premiers déclencheurs à la réduction de la conduite, la présence d'un conjoint conducteur ou d'un entourage disponible et serviable a aussi particulièrement été citée par les sujets interrogés. Un lieu de vie situé en zone urbaine et desservi par divers moyens de transports alternatifs ou proche de toutes commodités en milieu rural semble également avoir joué un grand rôle : « *En ville je n'ai pas besoin de voiture, parce que finalement, y a tout ce qu'il faut* » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans). Enfin, comme le soulignaient deux interviewés, le « *tempérament* » propre à chacun intervient à la fois dans la prise de décision et son acceptation, tout comme le rapport à la conduite, puisque les personnes n'ayant pas apprécié de conduire ou ayant peu pratiqué semblent s'être arrêtées plus facilement et sereinement.

3. Un vécu facilité par l'absence de conséquences et une décision anticipée et de plein gré

L'arrêt de la conduite a été « *mal vécu* » par au moins la moitié des sujets interrogés, qui l'évoquaient expressément comme une épreuve difficile ou choquante, voire un véritable traumatisme. Les récits laissent transparaître une douleur et un sentiment de dévalorisation parfois marqués, comme pour un participant qui allait jusqu'à comparer la perte de sa voiture à celle, hypothétique, de son épouse, quand un autre mentionnait une perte d'identité et de repères : « *Ah ça m'avait quand même choqué hein ! De ne plus... De ne plus conduire. Ça diminue un individu. On n'est plus, on n'est plus un homme. C'est ce que j'ai ressenti. [...] Je sais pas, ça vous choque, ça vous... Ça vous donne un coup, ça vous... Ça vous traumatise hein, par le fait !* » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans). Pour ces anciens conducteurs, la décision de l'arrêt s'est prise à contrecœur ou leur a été imposée sans planification, hormis pour une conductrice qui a renoncé à la voiture d'elle-même tout en étant persuadée de prendre la mauvaise décision et en a souffert : « *Pas bien ! Pas bien... Je me disais, j'ai tort. J'ai tort parce que je suis encore dans la capacité de conduire normalement et voilà. J'ai tort.* »

(Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans). Chez les femmes interrogées, un vécu difficile de l'arrêt de la conduite se retrouvait exclusivement en cas de veuvage ou de célibat.

D'autres seniors, plus mitigés, se souviennent du « *chagrin* » ressenti à l'abandon de leur véhicule, ou encore du « *handicap* » ou de la perte que cela a représenté mais qui a finalement été accepté avec philosophie : « *Ni mal vécu, ni soulagé, ni rien, je vous dis, ça fait partie des choses de la vie, qui se produisent et qui se réalisent sans avoir vraiment à... à se martyriser, en quelque sorte* » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).

Ce cap a tout de même été vécu positivement par une minorité de personnes interrogées qui font état d'un « *stress* » en moins, voire même d'un soulagement ou « *bonheur* » d'être délivrées de la conduite, ou qui ont peu été marquées par l'événement. Ces six personnes, réparties équitablement entre les deux sexes, ont toutes déclaré sans exception n'avoir subi aucune conséquence à l'arrêt de la conduite. Ce vécu positif est également associé avec un arrêt de la conduite de plein gré par un senior acteur et maître de sa décision.

III. Représentations en matière de conduite automobile : le « vieux sage » et le « vieux fou »

1. Une conduite raisonnable et responsable : « moi oui » ...

Le corpus de sujets âgés interrogés rend compte d'une autoévaluation extrêmement positive de leur façon de conduire. La prudence était unanimement évoquée, souvent associée à une conduite jugée « *classique* » ou « *normale* ». Les seniors se gratifiaient ainsi d'un certain nombre de qualités secondaires, dont la courtoisie au volant et le respect du code de la route et des autres usagers, évoquant une conduite attentive et toujours dans le souci de bien faire, ou de ne pas nuire :

« *Oui. Je pense que j'étais très prudente, et respectueuse des autres. Ça c'est sûr, j'y tenais. C'était énorme pour moi, de respecter. Oui, c'était très important. Le respect des autres, je n'étais pas toute seule sur la route.* » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans).

L'incertitude au volant et la dévalorisation concernant l'aptitude à conduire restaient de l'ordre du cas particulier (4/17) :

« *Ben, euh, je sais pas, y a tellement de... ça me stressait, et si je suis pas... quand on n'est pas à l'aise, on risque de faire des bêtises.* » (Lucie, 83 ans, non-conductrice depuis 33 ans), « *Oh bah je vous dis j'ai jamais été... un champion du volant. Alors. (rires) Écoutez, je conduisais... tranquillement...sans... [...] J'étais prudente parce que, oui, (rires) j'étais pas tellement rassurée, vous comprenez !* » (Berthe, 87 ans, non-conductrice depuis 3 ans).

La dangerosité personnelle ou prise de risques au volant n'a pas été remise en question puisqu'aucun des sujets interrogés n'a admis spontanément en avoir fait preuve. Seuls deux d'entre eux s'interrogeaient à posteriori sur cette question tout en minimisant l'impact éventuel en résultant : *« Ah, j'ai certainement fait des petites entourloupes, mais des choses qui n'ont pas porté à conséquence de toute façon, donc euh... est-ce que je me suis fait peur à moi, est-ce que j'ai fait peur à d'autres... (rire) c'est possible, hein. » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).*

Les récits reflètent un sentiment d'avoir mené une carrière de conducteur raisonnable. Cette responsabilité se retrouve dans le processus et la décision d'arrêt de la conduite puisque les seniors estiment avec le recul avoir su s'être arrêtés suffisamment tôt pour ne pas nuire, en dépit d'une aptitude à conduire encore présente selon certains. Paradoxalement, les hommes qui se sont vu imposer l'arrêt de la conduite se rangeaient aussi de cet avis. Ils reconnaissaient qu'ils auraient poursuivi la conduite en l'absence d'intervention extérieure, dévoilant de fait l'incapacité à se résoudre à l'abandon de la voiture malgré l'existence d'incapacités constatées par des tiers.

2. ... « mais pas les autres »

Lorsqu'ils se comparent aux autres conducteurs de leur âge, les sujets âgés font état d'une vision plutôt négative à leur égard et émettent volontiers un avis critique concernant la poursuite de la conduite par certains seniors. Les récits regorgent d'anecdotes sur des individus de leur connaissance qui conduisent toujours en dépit, selon eux, d'incapacités évidentes : *« Dans la maison là, il y a un monsieur, je me demande pourquoi il conduit encore... il est à moitié mort ! Il ne peut plus respirer, il ne peut plus... M'enfin, il allait au Géant il y a encore pas longtemps, maintenant il ne va plus qu'à la supérette. Moi je serais sa femme, oh bah écoutez, moi je n'irais pas ! [...] Parce que vraiment, vraiment, il n'en peut plus ! Autrement... Il montait en Haute-Loire il y a encore 15 jours ! Et pourtant, je vous assure qu'il n'est pas brillant hein ! » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans).*

On note une certaine inquiétude à ce sujet et une interrogation des seniors interviewés sur le manque de lucidité et d'autocritique de leurs congénères, nécessaires à une attitude responsable : *« Les gens sont persuadés qu'ils conduisent très bien ! Que tout va bien ! Voilà... Enfin, c'est mon avis hein ! » (Jeanne, 85 ans, non-conductrice depuis 5 ans).*

Les autres conducteurs ou anciens conducteurs de leur âge représentaient d'ailleurs pour une majorité de sujets interrogés un groupe d'individus dangereux et déraisonnables auxquels ils ne s'identifient aucunement : *« Ah ! Des dangers ! Ah oui ! Ils ne réalisent pas. C'est au niveau conscience. Ou alors ils sont trop lents, ils ne démarrent pas assez vite. Ou alors ils démarrent*

et puis ils ne voient pas que vous êtes engagés sur la chaussée ! Ils sont hésitants. Ils n'évaluent pas bien moi je dis, pas bien ni les distances, ni... Enfin en général hein ! Les personnes âgées, très âgées. » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

Ces propos ont toutefois été nuancés par certains interrogés qui insistaient sur l'existence de deux catégories bien distinctes de conducteurs âgés : ceux (comme eux) raisonnables, capables de s'autoévaluer, de prendre conscience de leurs limites et de s'autoréguler en conséquence : *« En général les gens sont lucides en disant « Bon, il y a un temps, il y a un moment où il faut arrêter » Voilà. Ou alors se perfectionner, se remettre à niveau etc... » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans),* en opposition à d'autres poursuivant la conduite à tout prix malgré un âge avancé et sans conscience du danger ou de leurs incapacités, ou encore refusant d'arrêter par égoïsme ou par fierté : *« J'en vois certains qui ont, ça dépend du tempérament, le tempérament fait beaucoup hein ! Il y en a c'est juste pour frimer. Et puis il y en a c'est parce qu'ils ne peuvent pas se passer de la voiture. » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans).*

3. Des séniors capables d'autorégulation et finalement pas plus dangereux que leurs cadets ?

Les avis des interviewés sur une plus grande dangerosité des personnes âgées au volant sont divergents et parfois contradictoires. Si certains affirmaient ou s'interrogeaient sur une plus grande dangerosité des conducteurs âgés, la majorité évoquait une prise de risques plus importante des jeunes conducteurs ou estimait ceux-ci pas moins dangereux que leurs aînés sinon plus : *« Roh. Quand il y a un accident, on dit « Oh bah oui ! Regardez l'âge qu'il avait ! » Mais regardez le nombre, en rapport, d'accidents. [...] Et bien, en rapport, il n'y a pas tellement de gens, des personnes âgées... au point de vue statistiques, je ne sais pas s'il y en a tellement qui font des accidents. » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans).*

Les anciens automobilistes reconnaissaient volontiers que la conduite des séniors est différente de celle de conducteurs plus jeunes, et parfois inadaptée : lenteur et vitesse inadéquates, mauvaise évaluation des distances, blocage de la circulation... Il a par ailleurs été suggéré que c'est la façon de conduire des plus âgés qui pouvait être à l'origine d'une prise de risques par les autres conducteurs : *« Oui, le trop lent, qui excède les automobilistes, et ils prennent des risques quelquefois, parce que ça les agace d'avoir un véhicule qui roule trop lentement. [...] ils roulent prudemment, trop même... Et, comme je vous disais, les automobilistes qui sont derrière sont excédés, et ils doublent là où il faut pas. » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans).*

L'accent était toutefois mis sur le fait que si les personnes âgées perdent en réflexes ou capacités, elles compensent en gagnant en prudence et en expérience : « *Je pense qu'ils roulent moins vite, quand même. Ils roulent moins vite, un peu mieux prudents, même s'ils sont pas toujours très très assurés, certains... [...] Disons, la prudence joue, parce qu'ils ont des années d'expérience derrière eux, et ça joue énormément, hein* » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).

Contrairement à ce qui aurait pu être attendu, les discours rendent compte de l'impression des séniors d'avoir mené une carrière de conducteur stable et non évolutive, puisque onze personnes répondaient initialement ne pas avoir modifié leur façon de conduire avec le temps. Pourtant, on perçoit au fur et à mesure des récits une évolution des habitudes de conduite avec l'avancée en âge, avec apparition d'une autorégulation, souvent inconsciente mais en lien avec la survenue de difficultés ou d'une appréhension. Il en ressort une utilisation de la voiture qui devient moins fréquente ou seulement si nécessaire, des trajets plus courts ou sur circuits habituels et une conduite plus lente et précautionneuse. Les évictions mises en évidence sont diverses et concernent notamment la conduite de nuit, les lieux et trajets inconnus, à circulation dense, ou encore la météo (pluie, soleil...).

IV. Des séniors frileux à l'égard d'une réglementation de leur conduite

1. Un contrôle d'aptitude par une visite médicale et en situation de conduite ?

Les sujets âgés ayant renoncé à la conduite automobile sont majoritairement non opposés à l'instauration d'une réglementation visant à contrôler l'aptitude à la conduite chez les séniors, certains en exprimant spontanément la demande. Deux répondants, plus extrêmes, suggéraient même de retirer purement et simplement le permis à partir d'un âge prédéfini qu'ils estimaient à l'âge auquel ils avaient eux-mêmes arrêté de conduire (respectivement 82 et 85 ans). Seule une minorité d'interrogés rejetait et se dressait contre une telle mesure ; elle correspond à des sujets ayant tous déclaré avoir cessé d'eux-mêmes la conduite, par précaution ou anticipation. Les personnes qui se sont vu imposer l'arrêt de la conduite se sont quant à elles toutes rangées en faveur d'une réglementation.

Les propositions en la matière concernaient essentiellement la **mise en place d'une visite médicale d'aptitude**, à réaliser de préférence par un médecin formé autre que le généraliste, et analysant divers paramètres dont les plus cités étaient la vision (13/17), l'audition (9/17), les capacités « *du cerveau* » dont la mémoire (13/17), les réflexes et la « *réactivité* » (9/17), ou encore la loco motricité (3/17), à réévaluer tous les 1 à 3 ans. Les avis étaient divergents

quant à l'âge de début, difficile à définir pour les seniors, mais envisagé par le plus grand nombre à partir de 80 ans.

L'intervention de l'auto-école dans l'optique d'un examen pratique et/ou théorique de la conduite était moins évoquée spontanément et controversée, les discours faisant valoir une préférence pour une évaluation en conditions réelles plus informelle : « *Quelqu'un de la famille, qui dise « Et bien, il n'est plus capable de conduire », ou bien « il a fait tant de fautes ». [...] Plus qu'un moniteur auto-école, parce que la personne peut se sentir un peu... comment dire ? Dévalorisée.* » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans).

Le corpus de personnes interrogées soulignait l'intérêt de se baser sur un avis pluridisciplinaire ou groupe d'experts, voire de créer une structure dédiée : « *Il faudrait un organisme dédié, qui coordonne. Alors ou du conseil général, ou du, de la sécurité routière, mais qu'ils se fassent aider par des psychologues, des gérontologues, [...] En faisant appel à des spécialistes. Mais il faut quand même que quelqu'un coordonne, quelqu'un qui soit... Oui, spécialiste de la personne âgée quand même, d'une manière ou d'une autre ! Mais bon, c'est un peu farfelu tout ça !* » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

Concernant la notion de **permis restreint**, méconnu mais évoqué auprès des seniors interrogés, la divergence d'opinion était marquée puisque six anciens automobilistes ont accueilli une « *bonne idée* » quand sept autres s'y opposaient, l'estimant « *trop compliqué* », superflu ou castrateur : « *Non, parce que si vous conduisez, et que vous avez un « harnais dans le dos », ça va pas ! Quand vous conduisez, vous montez dans votre voiture, vous êtes libre !* » (Louis, 91 ans, non-conducteur depuis 6 mois).

2. Des seniors sceptiques et attachés à leur liberté

Les récits d'expériences rendent compte que, si seule une minorité est franchement opposée à la mise en place d'une telle réglementation, la majorité des seniors exprime toutefois des réserves à son encontre, faisant état d'un procédé « *à double tranchant* » avec son lot d'arguments défavorables et de conséquences négatives à prévoir. En plus de celles subies personnellement en se séparant de leur véhicule, les seniors dénoncent une privation de liberté individuelle et un excès d'interdits, ainsi qu'une certaine discrimination envers les personnes âgées : « *je ne vois pas pourquoi il y aurait un contrôle particulier si vous savez conduire, si vous avez conduit longtemps, et si vous êtes en bonne santé. Si vous êtes en bonne santé et bien c'est comme tout le monde. Pourquoi faire ? Pourquoi, c'est des préjugés ça...* » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans).

L'utilité et le rapport bénéfices-risques d'une telle mesure de surveillance étaient questionnés : « *Est-ce que la privation de certains individus de la conduite, est en regard avec le nombre*

d'accidents produits par des personnes âgées ? Je ne suis pas sûr... Vous voyez, parce que là, est-ce que ça ne serait pas un excès de précautions, ou au contraire... ? C'est difficile d'en mesurer l'impact... » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans).

Parmi les limites soulevées, nous avons également pu relever la variabilité interindividuelle et la discordance entre âge physiologique et âge biologique : « *une décision universelle, enfin valable pour tout le monde quoi, ce serait une absurdité !* » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans). La difficulté d'évaluation à un instant donné chez un sujet âgé sensible à la pression et au caractère anxiogène d'un tel test a été évoquée : « *la personne peut se sentir un peu... comment dire ? Dévalorisée. En se disant, « Pourquoi est-ce qu'on me fait subir ça ? »* » (Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans), ainsi que l'inadéquation entre l'état général, la capacité à réussir des tests et la dangerosité réelle au volant, en raison d'une conduite devenue « *automatique* » : « *il y a des tas de gens qui ont des problèmes médicaux mais qui ne les gênent pas pour autant pour conduire* ». (Renée, 88 ans, non-conductrice depuis 10 ans).

De façon plus pragmatique, les sujets interviewés soulignaient la difficulté à mettre en place et à faire accepter une telle législation.

L'évocation d'un retrait de permis au terme d'un contrôle d'aptitude divisaient les anciens conducteurs qui préconisaient pour plusieurs d'entre eux une issue dissuasive plutôt que punitive : « *il ne faut pas que le couperet tombe, mais quelque chose qui soit incitatif, avec des moyens. [...] Les stages, l'évaluation, tout ça. En disant « bon ben si vous ne prenez pas les moyens, rendez-vous dans 6 mois-un an et puis s'il n'y a pas d'amélioration, on arrête !* » » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

3. Vers une responsabilité partagée ?

Les avis des aînés se rejoignent pour souligner le devoir de responsabilité individuelle de chacun face à sa propre conduite : « *l'individu doit se regarder devant la glace et se dire « là je suis apte », « là je suis pas apte », et de prendre la décision « là je vais me faire tester, ou pas »* » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans). Si pour certains cette notion de responsabilité correspond à une capacité évidente et acquise par tous « *Je pense qu'ils feront comme moi, quand ils verront que... que c'est plus le moment de conduire ils s'arrêteront* » (Berthe, 87 ans, non-conductrice depuis 3 ans), d'autres évoquaient à l'inverse l'importance de sensibiliser les sujets âgés et de les amener à prendre conscience de leurs limites, en particulier ceux n'ayant pas la lucidité nécessaire pour raisonner spontanément sur leur aptitude à conduire : « *Rendre les personnes âgées raisonnables. C'est à dire que si elles sont, assez tôt, conscientes que leur conduite est mauvaise et bien hop, on arrête et puis c'est*

tout ! Mais ça, c'est faire appel à la raison et ce n'est pas quelque chose qui est bien réparti » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans).

Le rôle des familles a été particulièrement évoqué dans le contrôle de la conduite (et sa dangerosité) chez les seniors, évinçant celui des médecins notamment en termes d'intervention visant à convaincre un parent de renoncer à la voiture, mais aussi au sujet du signalement d'un proche jugé inapte : *« Ben, il faut que ce soit la famille qui intervienne, je pense, auprès de... pour leur demander de... de rendre leur permis [...] C'est difficile, c'est difficile bien sûr, mais enfin, moi je pense que c'est surtout la famille qui devrait insister, hein, d'abord pour lui, et puis pour les autres » (Lucie, 83 ans, non-conductrice depuis 33 ans).*

Le gouvernement a lui aussi été cité dans les discours, voire critiqué pour sa lenteur et sa frilosité à intervenir, certains y voyant un motif purement politique ou économique : *« L'Etat ne veut pas y aller aussi, parce que y a les ventes de voitures [...] les personnes âgées, ils achètent des grosses voitures, le volant... blanc (rire), et tout ça, ça a des conséquences, hein, économiques. Et on a l'impression que les députés, les sénateurs traînent. Ils ont jamais légiféré là-dessus, hein. » (Léon, 82 ans, non-conducteur depuis 3 ans).*

V. Les patients et leur médecin

1. Manque d'intérêt du corps médical

Qu'il s'agisse de l'accompagnement ou de la prise de décision de l'arrêt de la conduite, l'ensemble des récits d'expériences est marqué par l'absence d'intervention des personnels médicaux. Le sujet de la conduite automobile n'a purement et simplement jamais été abordé en consultation, reflétant pour les personnes âgées une indifférence à l'encontre de cette problématique.

« Ben, l'ophtalmo entre autres. Et puis au moins le médecin traitant ! Mais personne, non, dans le corps médical, personne, personne, ne m'en a jamais parlé ! Personne ! » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans), « Oh, c'était pas son problème, le médecin. Il m'a pas posé la question. » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans).

Le milieu hospitalier a notamment été pointé du doigt pour son manque d'accompagnement et d'évaluation globale du malade malgré certaines situations propices, concourant à un sentiment d'abandon ou de délaissement de la part du corps médical :

« Mais alors moi tout ce qu'on me proposait [...] c'était une canne. Prendre une canne, et prendre mon mal en patience. [...] Moi je sais que c'est sûrement une histoire de confiance,

de retrouver une confiance en moi, mais aussi de musculation, d'exercices, etc. Voilà. Et moi je trouve que là, à l'hôpital [...] pff... Personne ne m'a proposé « ben tiens, on a un cours, par exemple, pour l'équilibre », pour retrouver l'équilibre, pour la marche, pour se rassurer... Voilà quoi ! Il n'y a pas de propositions concrètes ! » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

Les interviewés expliquaient ainsi avoir parfois cessé temporairement la conduite suite à un problème de santé ou une hospitalisation, sans bénéficier de recommandations médicales mais écoutant leur bon sens, et avec une reprise quand eux l'avaient jugé bon et en dehors de tout accompagnement :

« Mais, pendant ma convalescence, en sortant de l'hôpital, figurez-vous que je marchais tellement mal, j'avais de la peine à monter au-delà de 7 marches d'escalier. Je rentrais chez moi... Et alors, à partir de ce moment-là évidemment je ne conduisais pas, mais ensuite j'ai repris doucement la conduite, et puis sans problème. » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans).

2. Des patients en attente de conseils...

Pourtant, les seniors ont des attentes vis-à-vis du corps médical, en particulier de leur généraliste. Celui-ci devrait pour eux jouer un rôle de conseiller, en informant ses patients voire en les alertant en cas de constatations défavorables ou incompatibles avec la sécurité. Les récits font en effet état de la connaissance approfondie des malades et leur état général par le médecin de famille, qui devrait être capable de repérer les situations à risque :

« On n'en parle pas, mais lui, il voit dans quel état de santé vous êtes. S'il vous voit avec l'Alzheimer ou le Parkinson, et qu'il sait que vous conduisez, à ce moment-là il peut vous dire « levez le pied », « arrêtez », hein. Il peut donner un conseil, oui. » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).

« Ah oui moi je pense hein ! Et ben honnêtement, dans certains cas, un médecin traitant, qui suit son patient, qui le voit vieillir, il doit bien voir tout doucement ce qui se dégrade. » (Jeanne, 85 ans, non-conductrice depuis 6 ans).

Une répondante regrettait d'ailleurs que le sujet de la conduite n'ait pas été abordé en consultation : *« Il m'a pas posé la question, et moi je lui en ai pas parlé. J'avais pas assez d'atomes crochus » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans)*, laissant entendre que cela aurait pu ouvrir la voie à la discussion et « influencer » une décision jugée à posteriori être la mauvaise. Dans le même état d'esprit était soulignée l'importance d'aborder ce sujet pour amener un patient à la réflexion sur ses aptitudes au volant : *« J'étais presque content,*

parce que avant qu'il arrive quelque chose, il vaut mieux stopper avant. Parce qu'il disait « c'est dangereux pour vous, et pour les autres » et puis j'ai réfléchi, en effet, s'il m'arrive quelque chose, les autres aussi, parce qu'on est responsable quand on est sur la route. » (Luc, 85 ans, non-conducteur depuis 10 ans, seul répondant à avoir cessé transitoirement la conduite sur recommandation médicale).

Pour une minorité d'interrogés le médecin de famille n'avait à l'inverse « rien à y voir » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans) avec la problématique de la poursuite de la conduite automobile, ou n'avait pas de rôle indispensable à y jouer : « *Je n'en ai même pas parlé à mon médecin ! Non, je n'ai pas besoin de son conseil ou de son interdiction* » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans). La parole du médecin, aussi bien fondée soit-elle, était alors estimée comme manquant de poids face au choix d'un patient maître de sa décision : « *ça m'est jamais venu à l'idée de lui dire « tenez, j'ai arrêté, qu'en pensez-vous ? » [...] Je connaissais la réponse, en fait [...] il peut toujours donner des conseils, mais vous les suivez ou vous ne les suivez pas.* » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 ans).

3. ...Mais compréhensifs

Les difficultés pour le médecin à s'impliquer dans la problématique de la conduite faisaient l'unanimité et les sujets interrogés se sont révélés compréhensifs à l'égard de leur généraliste. Le manque de temps nécessaire pour traiter cette thématique lors d'une consultation classique, quand d'autres paramètres semblent prioritaires, a été mis en évidence : « *Non non, parce que le docteur, elle nous posait pas la question quand elle venait, là, parce qu'elle vient, elle nous prend tous les 2 à domicile, elle passe déjà une heure avec nous, on n'a pas le temps de discuter de tout* » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).

La capacité à évaluer de façon objective et à devoir trancher, parfois en défaveur de son patient et en connaissance des conséquences négatives qui accompagnent la cessation de la conduite, était également source de questionnements : « *S'il a son patient depuis déjà un certain temps, il dira « Attention, il ne faut plus conduire, pour vous, et pour les autres ». Mais je pense que, c'est difficile ça... C'est très difficile. [...] il devrait en parler. Mais il y a des fois le docteur il dit rien, parce qu'il perdrait un client ! (rires) Il y en a qui sont peu scrupuleux.* » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans).

Les seniors sont en effet conscients que l'intervention de leur généraliste risquerait d'altérer la relation médecin-malade avec une perte de confiance du patient et le danger que ce dernier évite par la suite de consulter, par peur d'être sanctionné : « *M'enfin on ne peut pas trop le demander aux médecins... [...] le docteur ne le reverra pas, parce qu'il dira « oh bah celui-là*

il veut m'interdire de conduire, et bien je n'y retourne pas ! » » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans).

En dehors d'une visite médicale d'aptitude réglementée, les anciens conducteurs ne sont pas favorables au signalement d'une personne visiblement inapte à la conduite par son généraliste, estimant que ce n'est pas dans ses attributions et à l'encontre du secret médical : « *Les médecins, il y a le secret professionnel, donc ils sont un peu poings et mains liés avec ce problème. On peut leur reprocher après, le patient peut leur reprocher d'avoir dépassé les limites de son... euh... de sa profession. Et oui, y a ce problème-là.* » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans).

VI. Attentes en matière d'accompagnement pendant et après la conduite active : des séniors ambivalents

1. Freins à la conduite, stigmatisation des conducteurs âgés et manque de solidarité

Bien que sept personnes aient affirmé n'avoir subi aucune difficulté au cours de leur carrière de conducteur, les récits d'expériences mettent en évidence divers freins à la conduite, apparus ou ayant tendance à se majorer avec l'avancée en âge. Nous avons pu relever des **facteurs intrinsèques**, dont les plus cités étaient la survenue d'événements médicaux à l'origine d'incapacités fonctionnelles ou « *handicap* » comme les troubles de la vision et de l'équilibre, du sommeil, ou encore la perte de réflexes physiologique « *vous n'allez pas me dire qu'on a les mêmes réflexes* » (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans). On retrouve aussi des **éléments extrinsèques** comme la difficulté à effectuer d'éventuelles manœuvres requises pour stationner « *Je pouvais plus sortir la voiture les derniers temps* » (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans), la conduite de nuit ou la météo, « *la signalisation routière* » et son évolution « *pas faite à l'usage des conducteurs* » (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans), les « *incivilités des autres* » (Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans), le recours à un véhicule inhabituel, les lieux inconnus ou à forte affluence avec « *la circulation qu'il y a maintenant...* » (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans), ou encore les routes de campagne.

L'appréhension au volant a régulièrement été évoquée et quelle qu'en soit l'origine parmi les sources de difficultés énumérées, elle était liée majoritairement à la peur d'être à l'origine d'un accident et à « *la crainte de faire du mal à quelqu'un. De finir au milieu de la route. D'être dangereux pour l'humanité, entre autres choses.* » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans).

Concernant les éventuelles expériences difficiles, elles correspondaient majoritairement à des accrochages anodins, sans aucun accident à l'origine de dommages corporels. Les récits ne font pas état d'une recrudescence de ces événements avec l'âge ni d'intervention des forces de l'ordre. Onze répondants expliquaient n'avoir même jamais été contrôlés quand les six autres ont été verbalisés « *une fois ou deux* » pour un motif « *banal* ».

Si les discours divergent concernant la dangerosité des uns et des autres, ils se rejoignent pour dire que les personnes âgées peuvent être victimes de préjugés ou subissent une vision négative de la part des autres conducteurs. Des cas d'incivilités sur la route ont même été dénoncés, attribués par le corpus de personnes interrogées à un âgisme à l'encontre des seniors conducteurs : « *Un vieux c'est bon pour la route, pour marcher. « Il vaut mieux qu'il marche, ça lui fera que du bien » !* » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans), « *Et bien on s'est fait klaxonner une fois ou deux sur la route... Les gens ne sont pas patients hein ! Les jeunes ils ne sont pas tendres !* » (Yves, 84 ans, non-conducteur depuis 1 an).

Paradoxalement, en cas d'arrêt de la conduite, pouvait être redouté un jugement social tout aussi sévère pour les seniors venant de rendre les clés : « *Ça fait mal. Parce qu'on est diminué, les gens disent « ah tiens, lui il commence à, à tourner pas bien rond ». Et voilà c'est ça.* » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans).

Nous avons pu noter une absence d'empathie et de solidarité ressentie à l'égard des plus âgés et des difficultés qu'ils rencontrent, que ce soit pendant la conduite active ou suite à son abandon : « *Oui moi je vous dis je suis privée pour faire mes courses, pour aller chez le coiffeur, et pour sortir un peu, oui. Avant que j'aie mon permis, les gens... enfin il y avait moins de voitures, mais les gens étaient plus... enfin je trouvais beaucoup plus de gens qui me proposaient leur voiture à l'époque que maintenant ! Maintenant c'est rentré dans les mœurs, on ne peut pas s'imaginer qu'il y a des gens qui en ont besoin... Ils sont peut-être mieux pris par leur travail, les conditions de travail sont peut-être différentes je ne sais pas... Mais je peux dire qu'avant oui, avant que j'aie une voiture, je trouvais plus de gens qui me... Oui, avant on m'emmenait. Maintenant... Voilà ! Ils ne s'imaginent pas qu'on soit privé de voiture. Je pense ! C'est tellement devenu courant...* » (Berthe, 87 ans, non-conductrice depuis 3 ans).

2. Propositions d'aides à la conduite et solutions alternatives après arrêt

Des remises à niveaux utiles et rassurantes

Bien qu'ils aient exprimé un certain nombre de difficultés, il a été complexe pour les anciens automobilistes de citer des mesures ou aides ayant pu leur manquer ou leur servir **pendant la conduite active**. Les réponses se sont basées essentiellement sur leur expérience personnelle et celle de proches. Bien qu'ils n'en aient pas bénéficié personnellement, les

remises à niveaux ont été la seule mesure d'accompagnement largement requise par les seniors, devant inclure un « *recyclage au niveau du code* » ainsi que des « *stages* » ou « *leçons de conduite pour les aider* » (*Annie, 84 ans, non-conductrice depuis 2 ans*). Un **coaching** informel était également suggéré, une manière originale de conseiller et superviser le sujet âgé : « *de temps en temps, un jeune qui vient, qui accompagne la personne âgée, qui lui dit « faites attention, maintenant le code a changé »* » (*Andrée, 84 ans, non-conductrice depuis 29 ans*), « *avec une personne à côté, ça inspire confiance* » (*Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans*). Etaient également proposées les aides technologiques à la conduite « *les progrès de l'automobile, sont intéressants. Les radars de recul, par exemple vous voyez. Je pense au modernisme, au progrès des constructeurs, vous voyez, là je fais confiance. Parce que les voitures d'aujourd'hui, rien à voir avec celles d'avant !* » (*Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans*), ainsi qu'un encouragement du conjoint ou de l'entourage, l'apport d'une aide financière ou de conseils en matière d'entretien mécanique, ou encore une optimisation de la signalisation.

L'utilisation d'un **macaron** à apposer sur la voiture des conducteurs seniors a été particulièrement discutée et jugée largement positive, pouvant permettre de rendre « *plus compréhensifs* » les autres usagers de la route. Le recours à une **voiture automatique** ou adaptée restait plus débattu et suscitait des réticences, certains sujets âgés n'en voyant tout simplement pas l'utilité : « *c'est toujours pareil ! C'est pas la question de manipulations* » (E2), « *si on passe en automatique, ça vous enlève en partie l'intérêt de conduire !* » (*Henri, 82 ans, non-conducteur depuis 2 ans*).

Implication des collectivités dans la lutte contre l'isolement des non-conducteurs

Pour remédier à l'absence de voiture **après l'arrêt de la conduite**, les sujets interrogés habitant en milieu urbain insistaient sur le recours aux transports en commun, dont ils se disaient majoritairement satisfaits, hormis pour une minorité qui estimait nécessaire de les rendre plus accessibles et adaptés (en termes d'horaires par exemple) aux seniors. L'absence de moyen de transport alternatif en milieu rural a été largement déplorée, pouvant expliquer pour les anciens conducteurs que « *même les gens très âgés* » y « *conduisent très tard* » (*Luc, 85 ans, non-conducteur depuis 10 ans*). L'**implication des communes et mairies** a d'ailleurs particulièrement été discutée (8/17) : « *Les mairies pourraient peut-être avoir un rôle à jouer... D'ailleurs il y a des services, de personnes âgées, dans les mairies, dans les conseils départementaux... Donc euh... Il y a tout un système qui pourrait voir ses fonctions augmenter et introduire en somme ces aptitudes nouvelles, dans ces services d'aides à la personne. [...]* quelque chose qui remplace la voiture, qui pallie à ces inconvénients... » (*Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans*).

Les récits d'expériences rendent d'ailleurs compte de l'intérêt de développer gratuitement ou à moindre coût des **services de taxis ou minibus** à disposition des plus âgés, par les collectivités ou par des **associations** de bénévoles. Si ce type de mesure a été le plus sollicité par les sujets interrogés, il résultait le plus souvent de leur idée ou d'ouï-dire et non de leur propre pratique : *« On voit, à la télé ou ailleurs, des mairies qui font preuve de beaucoup d'imagination pour ça. Ben ils ont des minibus, par exemple. Le chauffeur scolaire fait aussi, les après-midis, il peut faire le chauffeur des personnes âgées. »* (Léon, 82 ans, non-conducteur depuis 3 ans). Il a d'ailleurs été proposé d'augmenter la communication sur les aides existant déjà, dans l'hypothèse d'une certaine ignorance des seniors en difficulté ou isolés.

La présence d'un conjoint conducteur ou d'un **entourage disponible** et serviable a été primordiale pour maintenir un minimum de mobilité chez des sujets âgés privés de leur voiture en permettant notamment d'effectuer les courses du quotidien, sous réserve d'une dépendance vis-à-vis du « chauffeur » : *« quand on a la chance d'avoir un bon entourage [...] il n'y a rien de tel »* (Roger, 84 ans, non-conducteur depuis 4 ans). L'importance de leur implication a été particulièrement notable en milieu rural ou excentré. Pour ceux n'ayant pas cet avantage, les interrogés recommandaient l'utilisation des très appréciés **chèques-transports** proposés par les caisses de retraite, ou citaient encore le partage de transports, l'organisation de sorties en « minibus pour partir dans la nature » et, sur le ton de l'humour, le recours à un chauffeur privé. Pour pallier l'absence de mobilité ont également été suggérés l'aide d'une assistante sociale ou d'une auxiliaire de vie, le portage des repas, ou le choix d'un lieu de vie proche de toute commodité.

3. Des seniors pour autant résignés ou trop fiers pour accepter un soutien extérieur ? : « C'est ou tout ou rien » (Paul, 88 ans, non conducteur depuis 6 ans)

Malgré ces diverses suggestions, il ressort des entretiens que les personnes interrogées estimaient ne pas avoir manqué d'aides ou auraient refusé d'en recevoir le cas échéant. On peut noter une certaine fierté les rendant réticents à tout accompagnement : *« Oh non je suis très indépendante vous savez ! J'aime pas bien qu'on m'aide ! J'aime bien me débrouiller toute seule »* (Renée, 88 ans, non-conductrice depuis 10 ans), ainsi qu'un désir de ne pas peser sur l'entourage ou la société : *« Eh ben, c'est-à-dire que ça m'a changée parce qu'il faut que j'embête les voisins des fois ! Et que j'embête quelqu'un pour aller me faire mes courses. [...] Oh là là moi ça me gêne ! Alors ça, c'est une hantise pour moi ! »* (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans).

Ainsi, quatorze des dix-sept répondants ont déclaré spontanément n'avoir « jamais ressenti le besoin d'être accompagné(s) » (Henri, 82 ans, non-conducteur depuis 2 ans) lorsqu'ils

conduisaient encore ou auraient refusé de recevoir de l'aide, jugée inutile ou inefficace dans une évolution vers l'arrêt de la conduite inéluctable : « *c'est le chauffeur qui fait tout !* » (Louise, 91 ans, non-conducteur depuis 6 mois). Au sujet d'une remise à niveau de la conduite, deux personnes recommandaient d'ailleurs un caractère obligatoire pour contourner un éventuel manque d'intérêt ou de volonté : « *Je dirai même que ça devrait être obligatoire ! Parce qu'il y en a, avec leur égo, des trucs comme ça ils n'en voudraient peut-être pas hein !* » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans). Le manque d'aisance des aînés à s'adapter aux changements et à accepter qu'on bouscule leurs habitudes a également été évoqué, par exemple au sujet de véhicules plus autonomes : « *Il y en a que vous ne ferez pas changer d'avis !* » (Louise, 82 ans, non-conductrice depuis 26 ans).

Après l'arrêt de la conduite, les anciens automobilistes se disaient satisfaits des alternatives trouvées ou n'auraient pas accepté d'être secondés. L'usage d'un ton résigné lorsqu'ils expliquaient s'être « *débrouillés autrement* » révèle un certain fatalisme et un devoir d'adaptation vis-à-vis de la condition de non-conducteur, parfois poussé à l'extrême comme pour une femme interrogée qui n'envisageait qu'une seule alternative possible à l'abandon de la voiture : « *Ben celles qui sont isolées en principe elles vont à la maison de retraite hein ! Quand elles peuvent plus, vraiment plus se déplacer* » (Josette, 90 ans, non-conductrice depuis 6 ans).

4. Le « bien-vieillir » comme solution au deuil de l'objet voiture ?

Pour certains, le passage au statut de non conducteur correspond à un véritable tournant dans l'existence d'un sujet âgé et marque la fin d'une « *vie rêvée* » : « *TAC, ça a été le déclic, où je suis rentré, je crois, dans la vieillesse* » (Paul, 88 ans, non-conducteur depuis 6 ans). En écho, la nécessité d'appréhender positivement ce changement en l'incluant dans un processus de vieillissement réussi a également été soulignée : « *Non, moi je dis que ce n'est pas inéluctable, de bien vieillir... Enfin, le « bien vieillir » On n'a pas à dire « Allez là, on se laisse aller »* » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

Dans cette optique, un repérage des fragilités et un accompagnement global pour aider au maintien d'un bon état général chez les seniors a été proposé, comme l'expliquait avec perspicacité une ancienne conductrice : « *moi je dis que le repérage de la fragilité – je ne sais pas si on dit comme ça ? - mais le repérage de la fragilité, en gériatrie, indirectement c'est lié quand même ! Pour garder, enfin que chaque personne âgée, soit responsable, mais avec des moyens qu'on puisse lui offrir, de son maintien en forme. Son maintien en forme qui comprend un peu tout hein ! La tête, les réflexes, la vue, la marche, la mobilité aussi ! C'est en amont au niveau santé !* » (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

L'arrêt de la conduite est alors à considérer comme un deuil à faire dans le cadre d'une transition vers de nouveaux objectifs de vie, à laquelle il est préférable de se préparer : *« il y a un moment, comme pour tout dans la vie humaine, la vieillesse c'est un temps de deuil. Et si on ne sait pas le faire... Moi je dis que dans ma vie j'ai presque toujours devancé les choix, les choix à faire. Pour ne pas avoir à les subir. Donc il faut aussi se préparer psychologiquement et puis apprendre à vivre avec. Autrement. Et faire des deuils successifs oui. Alors ça ne veut pas dire baisser les bras, mais peut-être trouver d'autres moyens. Mettre d'autres choses en place. Sinon on ne vit pas, on vit toujours dans le regret, dans l'amertume »* (Denise, 83 ans, non-conductrice depuis 18 ans).

Discussion

Cette étude, réalisée auprès d'anciens conducteurs de 82 à 91 ans, nous a permis de mieux comprendre leurs attentes vis-à-vis de la question « épineuse » que représente l'arrêt de la conduite et sa régulation.

Comme elles le font remarquer, les « personnes âgées » appartiennent à une catégorie d'une grande hétérogénéité. Si les plus de 80 ans sont loin d'être tous dépendants, les travaux réalisés sur le sujet relèvent une tendance naturelle au repli dans l'espace domestique et une baisse de la sociabilité des plus âgés (Lalivé d'Epinay, 2008),¹⁷ que les interviewés rapportent à l'arrêt de la conduite, déplorant la perte d'autonomie qui en résulte. Comme en atteste l'importante revue de la littérature américaine de Chihuri et al. (2016),¹⁸ la suppression de l'accès à la voiture est en effet loin d'être anodine chez les seniors et serait associée à un déclin de la santé et des fonctions physiques, sociales et cognitives, ainsi qu'à un risque accru d'admission dans des établissements de soins de longue durée. Cette étude, basée entre autres sur les travaux de Ragland (2005)¹⁹ et Edwards (2009),²⁰ confirmait que l'arrêt de la conduite est lié à une hausse de la mortalité et double presque le risque de symptômes dépressifs chez les sujets âgés, qui l'évoquent peu dans notre étude.

En parallèle, on constate chez les personnes qui vieillissent l'apparition d'une déprise, processus actif qui consiste à mettre en œuvre des tactiques d'adaptation en vue de conserver aussi longtemps que possible des activités jugées importantes (Caradec, 2015).²¹ A l'échelle de la conduite automobile et comme décrit dans les travaux de Rudman et al. (2006),²² cela induit une autorégulation dont les seniors ne sont pas toujours conscients mais qu'ils effectuent bel et bien en réduisant la fréquence et la longueur de leurs déplacements ou en évitant la conduite de nuit, retardant de fait le moment de rendre les clés et réduisant possiblement leur risque accidentogène. Les différences de genre constatées dans le parcours vers l'arrêt de la conduite sont également cohérentes avec les données de la littérature. Les femmes régulent leur conduite et s'arrêtent plus tôt, pour des motifs variés et parfois difficiles à appréhender, quand les hommes s'adaptent principalement en fonction de leur état de santé (Marie Dit Asse et al., 2014).²³ Toutefois, si les dames faisaient figure d'exception ou devenaient conductrices tardivement et s'en déclaraient moins à l'aise, leur motorisation croissante (elles sont 22% à obtenir le permis en 1967 contre 76 % en 2007) combinée au mode de vie actuel tend à voir s'atténuer les disparités entre ces 2 groupes (Demoli, 2014).²⁴

Quel que soit le sexe, les sujets âgés décrivent une vision négative des autres conducteurs à leur égard et s'estiment victimes de discrimination à l'origine d'une possible baisse d'estime de soi. Une enquête australienne montrait avec précision comment la conscience de vieillir

était réveillée au cours de certaines interactions qu'ont pu décrire les personnes interrogées, tels que des coups de klaxon ou des remarques dubitatives sur leurs aptitudes (Minichiello, 2000).²⁵ Joanisse et al. (2012)²⁶ démontrent de façon empirique l'existence de préjugés à l'encontre des conducteurs plus âgés, évalués à la fois trop prudents et dangereux. Ils prouvent dans une étude sur simulateur (Joanisse, 2013)²⁷ que des sujets âgés de plus de 65 ans, lorsqu'ils se savent soumis à la menace et aux stéréotypes négatifs à leur encontre, voient leurs performances de conduite considérablement altérées. Cela laisse supposer que si l'on soumettait les séniors à des tests de conduite en conditions réelles, leurs capacités risqueraient d'être sous-estimées. Les résultats obtenus par Ferring (2015)²⁸ abondent en ce sens, en suggérant que se focaliser sur la personne âgée peut conduire à la consolidation des stéréotypes négatifs et à un excès de précaution, voire à des arrêts injustifiés. Ces données incitent à renforcer la sécurité routière en évitant de souligner l'âge comme seul facteur de risque.

Evaluer l'aptitude à conduire des séniors par le biais d'une visite médicale soulève là encore certaines réserves, bien cernées par les anciens conducteurs qui ont évoqué entre autres le manque d'objectivité et l'impact sur la relation médecin-malade. Un tel contrôle d'aptitude ne fait pas consensus actuellement et certains pays expérimentateurs y ont même renoncé par faute de bénéfice évident sur l'accidentologie (Siren, 2015).²⁹ Certaines données suggèrent d'ailleurs que la moitié du risque de décès supplémentaire des conducteurs de plus de 75 ans serait due à leur fragilité plutôt qu'à une conduite dangereuse, alors que les personnes âgées en bonne santé roulant régulièrement sont parmi les conducteurs les plus sûrs (Langford, 2006).³⁰ Si la mortalité chez les seniors en tant qu'automobilistes est plus importante que pour les tranches d'âges intermédiaires, leur vulnérabilité est encore plus marquée en tant que piétons (50 % des piétons tués en France en 2018 ont 65 ans ou plus, pour une part dans la population de 20 % selon l'ONISR).⁶ Priver les sujets âgés de l'accès à la voiture pourrait donc ne conduire qu'à les déplacer d'une catégorie de victimes à une autre.

Les entretiens réalisés nous ont également amené à penser que l'anticipation de l'arrêt de la conduite pouvait exercer un effet bénéfique sur le passage du statut de conducteur à celui de non-conducteur et sur son vécu, en opposition à la brutalité d'un arrêt subi et soudain. Pourtant, une récente étude menée par Harmon et al. (2018)³¹ constatait une faible planification de l'arrêt de la conduite au sein d'une cohorte de plus de 600 patients de 53 à 92 ans ; près du tiers de l'échantillon ayant du mal à envisager la possibilité d'un avenir où leur conduite serait moins intense ou inexistante. Accompagner au plus tôt les séniors dans un processus de réflexion et d'anticipation de leur vieillissement et de l'évolution de leur conduite apparaît indispensable.

Malgré son absence d'implication dans notre étude, le médecin traitant occupe une place de choix dans ce schéma. Or, lorsqu'ils sont confrontés à une situation à risque pour le maintien de la conduite, en particulier dans le cas de troubles cognitifs débutants, les généralistes se sentent responsables mais aussi sous-informés et démunis (Pécoul, 2010).³² Comme leurs patients, ils connaissent mal le rôle des médecins agréés pour le permis et y ont rarement recours (Bernard, 2017).³³ Il apparaît donc essentiel d'optimiser leur formation afin de leur fournir des outils et de les sensibiliser à la problématique de la mobilité du sujet âgé dans sa globalité. De plus, si les seniors n'ont pas été heurtés par l'intervention de l'entourage pour leur faire rendre les clés et sollicitent son intervention en cas d'inaptitude constatée, il n'en demeure pas moins un fort sentiment de culpabilité chez les proches contraints de trancher et qui sont en attente d'un soutien du corps médical (Flottes, 2015).³⁴

Ce travail ne s'intéressait pas aux sujets porteurs de troubles cognitifs, mais en s'estimant plus raisonnables que les conducteurs du même âge, les répondants ont probablement souffert d'optimisme comparatif, mis en évidence par Spitzenstetter (2008)³⁵ chez des personnes de plus de 65 ans qui considéraient leurs risques d'être confrontés à des événements négatifs en conduite inférieur à celui d'autrui. Ce biais a pu interférer avec la décision d'arrêter la conduite et contribuer, tout comme la peur du changement, à la réticence exprimée par les seniors pour accepter un soutien extérieur.

Les stratégies de renforcement de la sécurité routière doivent se montrer audacieuses afin d'offrir des mesures attractives et originales pour les sujets âgés, et contourner le risque de non-investissement. On pourrait ainsi imaginer une formule combinant visites médicales et stages de conduite, réalisés de façon obligatoire mais sans menace de retrait de permis et débutés précocement pour contourner une stigmatisation liée à l'âge. L'objectif serait double en permettant une remise à niveau de la conduite et du code, plébiscitée par des seniors soucieux de ne pas nuire, ainsi qu'une évaluation globale amenant le sujet à réfléchir sur ses performances et à anticiper l'évolution de sa mobilité. Cette approche semble préférable à des méthodes d'évaluations punitives et stressantes qui risqueraient de braquer un sujet âgé très attaché à sa liberté. Aussi, la délivrance d'un permis restreint, d'accueil mitigé dans notre étude, pourrait permettre à moindre coût de conserver un niveau de mobilité acceptable tout en réduisant le risque de collision, comme rapporté par Langford et al. (2011).³⁶

Toutes ces réflexions nous orientent enfin vers le développement d'une stratégie d'évaluation et de régulation de la conduite axée sur l'accompagnement et le repérage des fragilités en amont de l'arrêt de la conduite et de l'entrée dans la dépendance, comme préconisé par le programme ICOPE de l'OMS³⁷ qui prône le « bien-vieillir ». Quand l'arrêt de la conduite est acté et pour éviter une fracture avec leur mode de vie antérieur, l'entourage, les associations

de séniors, les caisses de retraite, mais aussi les collectivités locales doivent se mobiliser pour offrir des alternatives accessibles à toutes les personnes âgées, en particulier celles isolées socialement et géographiquement. Des taxis ou minibus sur demande et à moindre coût sont particulièrement plébiscités par les séniors, qui pourraient aussi se laisser surprendre et prendre goût à des alternatives plus futuristes telles que les véhicules autonomes, à condition de les y préparer en douceur.

Forces et limites de l'étude

Ce travail est à notre connaissance l'une des rares études qualitatives menée auprès d'anciens conducteurs de plus de 80 ans pour recueillir leur expérience de la conduite automobile et son arrêt, ainsi que le ressenti et les attentes qui en résultent. Malgré la pudeur pouvant entourer ce sujet sensible, le statut médical et l'écart d'âge entre l'enquêtrice et les participants semblent avoir favorisé la confiance. L'échantillon de personnes interrogées était varié et le contenu des entretiens extrêmement riche. Il existe cependant un biais de mémorisation lié à l'âge des participants et au délai parfois long depuis le moment où ils avaient arrêté de conduire. Il est également probable que la non-inclusion de sujets ayant refusé l'entretien a induit des biais de sélection et de non-réponse, toutefois contrôlés par la saturation des données obtenue au bout de 15 entretiens et confirmée par 2 entretiens supplémentaires.

Conclusion

Cette étude a permis de mieux comprendre le parcours des seniors ayant cessé la conduite automobile, incluant leur vécu, les difficultés rencontrées et les attentes qui en découlent. L'entourage familial du senior et un lieu de vie proche de toutes commodités étaient des éléments facilitants majeurs à la prise de décision, tout comme son anticipation en amont, induisant une réduction des conséquences de l'arrêt et un meilleur ressenti.

Notre travail a pu mettre en évidence une certaine ambivalence des sujets âgés qui se disaient non-opposés à la mise en place d'un contrôle d'aptitude par le biais d'une visite médicale, tout en s'estimant victimes d'âgisme et soulignant une atteinte à leur liberté dans une société aux interdits toujours croissants. Ils s'interrogeaient sur les bénéfices de tels contrôles, qui ne font pas actuellement consensus, et évoquaient une moindre dangerosité des seniors, capables d'autorégulation pour pallier d'éventuelles déficiences. Également, leur réticence à accepter d'être aidés ou accompagnés contrastait avec les difficultés déclarées, et pouvait s'expliquer par une certaine fierté, la honte ou gêne à admettre leur dénuement ou encore la peur du changement.

Ces constatations amènent à réfléchir sur des projets d'accompagnements nouveaux, adaptés et non stigmatisants, orientés sur l'anticipation de l'arrêt de la conduite avec le repérage des fragilités et l'accompagnement au bien-vieillir, ainsi que sur des solutions alternatives au maintien de la mobilité en accord avec les souhaits et la réalité des sujets âgés.

**UNIVERSITE DE SAINT-ETIENNE JEAN MONNET
FACULTE DE MEDECINE JACQUES LISFRANC**

CONCLUSIONS

Cette étude a permis de mieux comprendre le parcours des seniors ayant cessé la conduite automobile, incluant leur vécu, les difficultés rencontrées et les attentes qui en découlent. L'entourage familial du senior et son lieu de vie plus ou moins proche de toute commodité étaient des éléments facilitants majeurs à la prise de décision, à la réduction des conséquences de l'arrêt ainsi qu'à son ressenti, tout comme l'anticipation de cette décision en amont.

Notre travail a pu mettre en évidence une certaine ambivalence des personnes âgées qui se disaient non-opposées à la mise en place d'un contrôle d'aptitude par le biais d'une visite médicale, tout en s'estimant victimes d'âgisme et soulignant une atteinte à leur liberté dans une société aux interdits toujours croissants. Ils s'interrogeaient sur les bénéfices de tels contrôles, qui ne font pas actuellement consensus, et évoquaient une moindre dangerosité des seniors, capables d'autorégulation pour pallier d'éventuelles déficiences. Egalement, leur réticence à accepter d'être aidés ou accompagnés contrastait avec les difficultés déclarées, et pouvait s'expliquer par une certaine fierté, la honte ou gêne à admettre leur dénuement ou encore la peur du changement.

Ces constatations amènent à réfléchir sur des projets d'accompagnements nouveaux, adaptés et non stigmatisants, orientés vers l'anticipation de l'arrêt de la conduite avec le repérage des fragilités et l'accompagnement au bien-vieillir ainsi que sur des solutions alternatives au maintien de la mobilité en accord avec les souhaits et la réalité des aînés.

**VU ET
PERMIS D'IMPRIMER**

Saint-Etienne, le 21/10/2019

**Le Doyen
de la Faculté,**

**Le Président
de Thèse,**

**La Présidente
de l'Université,**


F. ZENI


R. GUTHIER

Le Directeur de la Thèse



M. COTTIER

Bibliographie

- 1 Insee. (page consultée le 10/08/19) Population par sexe et groupe d'âges en 2019, [en ligne]. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474>
- 2 Insee. (page consultée le 18/05/19) Tableaux de l'économie française. Edition 2018, [en ligne]. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303333?sommaire=3353488>
- 3 Certu. Les séniors, un enjeu pour les politiques de déplacements. Octobre 2012. Dossier n°260.
- 4 Commissariat général au développement durable – Service de l'observation et des statistiques. La mobilité des Français ; Panorama issu de l'enquête nationale transports et déplacements 2008. La revue du CGDD. Décembre 2010.
- 5 Fabrigoule C, Lafont S. Conduite automobile, vieillissement cognitif et maladie d'Alzheimer. La Presse Médicale. 1 oct 2015;44(10):1034-41.
- 6 ONISR. La sécurité routière en France ; Bilan de l'accidentalité de l'année 2018.
- 7 ONISR. La sécurité routière en France ; Bilan de l'accidentalité de l'année 2017.
- 8 Lafont S, Amoros E, Gadegbeku B, Chiron M, Laumon B. The impact of driver age on lost life years for other road users in France: A population based study of crash-involved road users. Accident Analysis & Prevention. janv 2008;40(1):289-94.
- 9 Légifrance. (Page consultée le 26/09/2019) Arrêté du 21 décembre 2005 fixant la liste des affections médicales incompatibles avec l'obtention ou le maintien du permis de conduire ou pouvant donner lieu à la délivrance de permis de conduire de durée de validité limitée. Version consolidée au 26 septembre 2019, [en ligne]. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?sessionId=AB914A6A2A79B2E2DB8FF376643CA010.tplgfr28s_2?cidTexte=JORFTEXT000000265763&dateTexte=20190926
- 10 Lentaigine de Logivière X, Jardé O, Manaouil C. Physician assessment of aptitude for driving in the European Union. Presse Med. sept 2015;44(9):935-40
- 11 Sénat. (page consultée le 18/05/2019) Proposition de loi n° 605 par Mr Y. Detraigne visant à instituer une évaluation médicale à la conduite pour les conducteurs de 70 ans et plus, déposée le 21 juin 2012, [en ligne]. <https://www.senat.fr/leg/pp11-605.html>
- 12 Assemblée Nationale. (page consultée le 18/05/2019) Proposition de loi n° 6255 par Mme V. Duby-Muller visant à instituer une évaluation médicale à la conduite pour les conducteurs de 70 ans et plus, déposée 3 octobre 2017, [en ligne]. <https://www.senat.fr/leg/pp11-605.html>
- 13 Ministère de l'intérieur. Évaluation de la politique de sécurité routière ; Rapport diagnostic. Juillet 2014.
- 14 Comité interministériel de la sécurité routière présidé par Édouard Philippe, Premier ministre. Sauvons plus de vies sur nos routes. Mardi 9 janvier 2018.

- 15 Torgemen E. (page consultée le 18/05/2019) Sécurité routière : les personnes âgées doivent-elles repasser le permis de conduire ? Le Parisien, Fév 2019. [En ligne]. <http://www.leparisien.fr/societe/securite-routiere-les-personnes-agees-doivent-elles-repasser-le-permis-de-conduire-10-02-2019-8008782.php>
- 16 Barthélémy J-C, Pichot V, Dauphinot V, Celle S, Laurent B, Garcin A, Maudoux D, Kerleroux J, Lacour JR, Kossovsky M, Gaspoz JM, Roche F. Autonomic nervous system activity and decline as prognostic indicators of cardiovascular and cerebrovascular events: the « PROOF » Study. Study design and population sample. Associations with sleep-related breathing disorders: the « SYNAPSE » Study. *Neuroepidemiology*. 2007;29(1-2):18-28.
- 17 Lalive d'Épinay C, Spini C. Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans. Québec, Presses de l'université Laval, 2008.
- 18 Chihuri S, Mielenz TJ, DiMaggio CJ, Betz ME, DiGuseppi C, Jones VC, Li G. Driving Cessation and Health Outcomes in Older Adults. *J Am Geriatr Soc*. févr 2016;64(2):332-41.
- 19 Ragland DR, Satariano WA, MacLeod KE. Driving cessation and increased depressive symptoms. *J Gerontol A Biol Sci Med Sci*. mars 2005;60(3):399-403.
- 20 Edwards JD, Lunsman M, Perkins M, Rebok GW, Roth DL. Driving Cessation and Health Trajectories in Older Adults. *J Gerontol A Biol Sci Med Sci*. déc 2009;64A(12):1290-5.
- 21 Caradec V. Vieillesse et déprise. Armand Colin, coll. « 128 ». *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris. 2015. p103-105.
- 22 Rudman DL, Friedland J, Chipman M, Sciortino P. Holding On and Letting Go: The Perspectives of Pre-seniors and Seniors on Driving Self-Regulation in Later Life. *Canadian Journal on Aging*. janv 2006;25(01):65.
- 23 Marie Dit Asse L, Fabrigoule C, Helmer C, Laumon B, Lafont S. Automobile driving in older adults: factors affecting driving restriction in men and women. *J Am Geriatr Soc*. nov 2014;62(11):2071-8.
- 24 Demoli Y. Les femmes prennent le volant. Travail, genre et sociétés. 6 nov 2014;n° 32(2):119-40. (Source : *Enquêtes Transports 1967, 1974, 1981, 1993-1994 et 2008*)
- 25 Minichiello V, Browne J, Kendig H. Perceptions and consequences of ageism: views of older people. *Ageing and Society*. Cambridge University Press; 2000;20(3):253–78.
- 26 Joanisse M, Gagnon S, Voloaca M. Overly cautious and dangerous: an empirical evidence of the older driver stereotypes. *Accid Anal Prev*. mars 2012;45:802-10.
- 27 Joanisse M, Gagnon S, Voloaca M. The impact of Stereotype Threat on the simulated driving performance of older drivers. *Accident Analysis & Prevention*. janv 2013;50:530-8.
- 28 Ferring D, Tournier I, Mancini D. “The closer you get ...”: age, attitudes and self-serving evaluations about older drivers. *Eur J Ageing*. 24 mai 2015;12(3):229-38.
- 29 Siren A, Haustein S. Driving licences and medical screening in old age: Review of literature and European licensing policies. *Journal of Transport & Health*. mars 2015;2(1):68-78.

- 30 Langford J, Methorst R, Hakamies-Blomqvist L. Older drivers do not have a high crash risk—a replication of low mileage bias. *Accident Anal Prev.* 2006;38:574–578
- 31 Harmon AC, Babulal GM, Vivoda JM, Zikmund-Fisher BJ, Carr DB. Planning for a Nondriving Future: Behaviors and Beliefs among Middle-Aged and Older Drivers. *Geriatrics.* 13 avr 2018;3(2):19.
- 32 Pécoul M, Meyrand B, Thomas Antérion C, Gonthier R, Charles R. Déclin cognitif et conduite automobile Que peut proposer le médecin généraliste ? *Médecine.* 1 nov 2010;6(9):425-30.
- 33 Bernard R, Charles R, Bonnefond H. Aptitude à la conduite automobile : la responsabilité du généraliste. *Médecine.* 1 déc 2017;13(10):454-61.
- 34 Flottes A. Vécu, attitudes et représentations des proches de personnes conduisant ou ayant conduit après l'âge de quatre-vingts ans. [Thèse d'exercice de Médecine] Lyon : Université Claude Bernard ; 2015.
- 35 Spitzenstetter F, Moessinger M. The elderly driver's perception of risk: do older drivers still express comparative optimism? *Can J Aging.* 2008;27(2):159-67.
- 36 Langford J, Koppel S. Licence restrictions as an under-used strategy in managing older driver safety. *Accid Anal Prev.* janv 2011;43(1):487-93.
- 37 Organisation Mondiale de la Santé. (Page consultée le 18/09/19) Recommandations pour la prise en charge du déclin des capacités intrinsèques chez la personne âgée [En ligne] <https://www.who.int/ageing/health-systems/icope/en/>

Annexes

ANNEXE 1 : GRILLE D'ANALYSE METHODOLOGIQUE COREQ

Domaine 1 : Equipe de recherche et réflexion

Caractéristiques personnelles :

<i>Numéro</i>	<i>Item</i>	<i>Guide questions/description</i>	<i>Réponse</i>
1	Enquêteur	Quel auteur a mené les entretiens individuels ?	Camille Bonnardel
2	Titres académiques	Quels étaient les titres académiques des chercheurs ?	Interne ayant validé son DES de médecin générale
3	Activités	Quelle était son activité au moment de l'étude	Médecin remplaçant
4	Genre	Le chercheur était-il un homme ou une femme	Une femme
5	Expérience et formation	Quelle était l'expérience ou la formation du chercheur ?	Première expérience en recherche qualitative

Relations avec les participants :

<i>Numéro</i>	<i>Item</i>	<i>Guide questions/description</i>	<i>Réponse</i>
6	Relation antérieure	Enquêteur et participants se connaissaient-ils avant le commencement de l'étude ?	Non
7	Connaissances des participants au sujet de l'enquête	Que savaient les participants au sujet du chercheur	Présentation avant l'entretien (cf guide d'entretien)
8	Caractéristiques de l'enquêteur	Quelles caractéristiques ont été signalées au sujet de l'enquêteur ?	Absence de conflits d'intérêt

Domaine 2 : conception de l'étude

Cadre théorique :

<i>Numéro</i>	<i>Item</i>	<i>Guide questions/description</i>	<i>Réponse</i>
9	Orientation méthodologique et théorie	Quelle orientation méthodologie a été déclarée pour étayer l'étude ?	Entretiens semi-directifs et analyse de contenu.

Sélection des participants

Numéro	Item	Guide questions/description	Réponse
10	Echantillonnage	Comment ont été sélectionnés les participants ?	Parmi la cohorte PROOF et par méthode de proches en proches
11	Prise de contact	Comment ont été contactés les participants ?	Par mail et par téléphone
12	Taille de l'échantillon	Combien de participants ont été inclus dans l'étude ?	17 participants
13	Non-participation	Combien de personnes ont refusé de participer ou ont abandonné ?	2 personnes contactées par téléphone ont refusé pour raison de santé

Contexte :

Numéro	Item	Guide questions/description	Réponse
14	Cadre de la collecte de données	Où les données ont-elles été recueillies ?	Au domicile des répondants
15	Présence de non-participants	Y avait-il d'autres personnes présentes, outre les participants et les chercheurs ?	Conjoint parfois présent au domicile, dans une autre pièce
16	Description de l'échantillon	Quelles sont les principales caractéristiques de l'échantillon ?	Cf tableau des caractéristiques

Recueil des données :

Numéro	Item	Guide questions/description	Réponse
17	Guide d'entretien	Les questions, les amorces, les guidages étaient-ils fournis par les auteurs ? Le guide d'entretien avait-il été testé au préalable ?	Oui, testé sur les 2 premiers entretiens pour ajustement
18	Entretiens répétés	Les entretiens étaient-ils répétés ? Si oui, combien de fois ?	Non, un seul entretien par participant
19	Enregistrement audio/visuel	Le chercheur utilisait-il un enregistrement audio ou visuel pour recueillir les données ?	Enregistrement audio sur smartphone après accord
20	Cahier de terrain	Des notes de terrain ont-elles été prises pendant et/ou après l'entretien individuel ?	Oui, quelques notes pendant l'entretien et immédiatement après

21	Durée	Combien de temps ont duré les entretiens individuels ?	64 minutes en moyenne
22	Seuil de saturation	Le seuil de saturation a-t-il été discuté ?	Seuil de saturation atteint au 13 ^e entretien, confirmé par 2 entretiens supplémentaires
22	Retour des retranscriptions	Les retranscriptions d'entretien ont-elles été retournées aux participants pour commentaire et/ou correction ?	Non

Domaine 3 : analyse et résultats

Analyse des données

<i>Numéro</i>	<i>Item</i>	<i>Guide questions/description</i>	<i>Réponse</i>
24	Nombre de personnes codant les données	Combien de personne ont codé les données ?	Une personne : l'enquêteur
25	Description de l'arbre de codage	Les auteurs ont-ils fourni une description de l'arbre de codage ?	Oui, à l'aide d'un schéma heuristique
26	Détermination des thèmes	Les thèmes étaient-ils identifiés à partir des données ?	Thèmes principaux identifiés à l'avance et adaptés secondairement
27	Logiciel	Quel logiciel a été utilisé pour gérer les données ?	Microsoft Word, Microsoft Excel
28	Vérification par les participants	Les participants ont-ils exprimé des retours sur les résultats ?	Non

Rédaction :

<i>Numéro</i>	<i>Item</i>	<i>Guide questions/description</i>	<i>Réponse</i>
29	Citations présentées	Des citations de participants ont-elles été utilisées pour illustrer les thèmes/résultats ? Chaque citation était-elle identifiée ?	Oui, sous forme de verbatim
30	Cohérences des données et des résultats	Y avait-il une cohérence entre les données présentées et les résultats ?	Oui
31	Clarté des thèmes principaux	Les thèmes principaux ont-ils été présentés clairement dans les résultats ?	Oui
32	Clarté des thèmes secondaires	Y a-t-il une description des cas particuliers ou une discussion des thèmes secondaires ?	Oui

ANNEXE 2 : SCORE EPICES

N°	Questions	Oui	Non
1	Rencontrez-vous parfois un travailleur social ?	10,06	0
2	Bénéficiez-vous d'une assurance maladie complémentaire ?	- 11,83	0
3	Vivez-vous en couple ?	- 8,28	0
4	Etes-vous propriétaire de votre logement ?	- 8,28	0
5	Y a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins (alimentation, loyer, EDF...) ?	14,80	0
6	Vous est-il arrivé de faire du sport au cours des 12 derniers mois ?	- 6,51	0
7	Etes-vous allé au spectacle au cours des 12 derniers mois ?	- 7,10	0
8	Etes-vous parti en vacances au cours des 12 derniers mois ?	- 7,10	0
9	Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu des contacts avec des membres de votre famille autres que vos parents ou vos enfants ?	- 9,47	0
10	En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous héberger quelques jours en cas de besoin ?	- 9,47	0
11	En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous apporter une aide matérielle ?	- 7,10	0
	Constante	75,14	

Calcul du score : chaque coefficient est ajouté à la constante si la réponse à la question est oui.

Le score est continu, il varie de 0 (absence de précarité) à 100 (maximum de précarité).

Le seuil de 30 est considéré comme le seuil de précarité selon EPICES.

ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN DEFINITIF

Personnes âgées ayant définitivement cessé la conduite automobile

Présentation :

Bonjour, je m'appelle Camille BONNARDEL, je suis médecin remplaçant à Saint Etienne, et je réalise dans le cadre de ma thèse une étude sur la conduite automobile chez les seniors, en collaboration avec plusieurs autres médecins stéphanois.

Dans le cadre de cette recherche, nous aimerions recueillir votre expérience relative à la conduite, vos habitudes en matière de mobilité, mais aussi les freins, les difficultés rencontrées et les leviers à la conduite, votre avis sur la conduite des seniors, et vos envies relatives à cette problématique. Nous parlerons ainsi de votre expérience personnelle (relative à l'évolution de votre état de santé, des injonctions médicales...), votre parcours de conducteur, votre vécu de l'arrêt de la conduite mais aussi de vos représentations en matière de conduite.

Nous nous intéressons aussi au maintien de votre autonomie ou le cas échéant à votre prise en charge de la dépendance en matière de mobilité et son évolution.

Tout ce que vous direz à ce sujet nous intéresse. Sachez que tout ce que vous allez me dire restera anonyme et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude.

Pour pouvoir analyser et comprendre tout ce que vous me dites, sans en perdre le sens ni certaines dimensions, il me serait nécessaire d'enregistrer cet entretien. M'en donnez-vous l'autorisation ? Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de...

1. La conduite automobile, représentations et habitudes	THEME	QUESTIONS OUVERTES	RELANCES	REPONSES ATTENDUES
	Habitudes en matière de mobilité et conduite	J'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile avant votre arrêt. Comment a évolué votre conduite avec le temps ?	Comment vous déplaciez-vous ? (Mobilité active ? Passive ? Utilisation des transports en commun ?) A quelle fréquence utilisiez-vous votre voiture ? Pour quel type de trajets ? (Type de route, nb de kilomètres/durée ?) Etiez-vous le plus souvent seul, accompagné ? Par qui ? Pourquoi ? Avez-vous modifié vos habitudes en matière de conduite avec l'âge, ou en fonction de l'évolution de votre état de santé ? Pouvez-vous m'en parler ? Diminution/régulation de la conduite ? Est-ce qu'il y a des choses que vous évitiez de faire ? Votre entourage/un tiers a-t-il influencé votre façon de conduire ?	
	Représentation de la CA	Que représentait pour vous le fait de pouvoir conduire ?	Quelle valeur accordiez-vous à votre voiture ? Y étiez-vous attaché ? A quel point était-elle utile pour vous ?	
	Difficultés éventuelles rencontrées	Lorsque vous conduisiez encore, avez-vous éprouvé des difficultés liées à la conduite ? Aviez-vous déjà arrêté de conduire, temporairement, auparavant ? Comment qualifieriez-vous votre propre façon de conduire ?	Avez-vous vécu des expériences difficiles ? Des accrochages ? Des accidents ? Vous êtes-vous déjà perdu ? Des verbalisations en lien avec la CA/Avez-vous déjà perdu des points +/- suppression de permis ? Avez-vous déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ? En lien avec l'expérience difficile d'autres personnes de l'entourage ? Les incapacités grandissantes ? Quel ressenti aviez-vous vis-à-vis de votre conduite ? Vous estimiez-vous dangereux à ce moment-là ? Avec le recul, pensez-vous que vous l'avez été ?	

2. Arrêt de la conduite automobile ; motifs, vécu et conséquences	THEME	QUESTIONS OUVERTES	RELANCES	REPONSES ATTENDUES
	Motifs de l'arrêt	Pouvez-vous me raconter pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ? Est-ce que d'autres personnes sont intervenues dans la prise de cette décision ?	A quel moment/âge avez-vous arrêté ? Dans quel contexte ? (Évènement de vie/évènement médical ? Utilité de la voiture devenue moindre ? Conjoint conducteur ? Volonté ou obligation/nécessité ?) Motif financier ? Était-ce une décision prise brutalement ou un processus plutôt progressif ? Était-ce spontanément ou sur les recommandations d'un tiers (proches, médecin traitant, autre...) ? Quels acteurs sont intervenus et quel rôle ont-ils joué ? De vous-même, avez-vous déjà abordé ce sujet avec un tiers ? Votre MT ? A quelle occasion ? Y a-t-il eu une intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?	
	Ressenti et vécu de l'arrêt de la CA	J'aimerais que vous me parliez de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite. Avec le recul/aujourd'hui, quel est votre avis concernant le fait d'avoir arrêté de conduire ?	L'avez-vous mal vécu ? Avez-vous au contraire été soulagé ? Avez-vous été heurté par l'intervention de certaines personnes ? Ou ressenti une pression de leur part ? Y a-t-il des personnes qui vous ont aidé ? Votre médecin a-t-il joué un rôle ? Était-ce une chose nécessaire ? Auriez-vous pu conduire plus longtemps ? Auriez-vous du arrêter plus tôt encore ?	
	Conséquences de l'arrêt de la conduite	Pouvez-vous m'expliquer si l'arrêt de la conduite a eu des conséquences pour vous, (qu'elles soient positives ou négatives) ? Comment vous déplacez-vous désormais ?	Cela a-t-il modifié votre vie quotidienne/votre style de vie ? Votre moral ou votre état de santé ? Quel impact cela a-t-il eu sur votre autonomie/dépendance et sur votre espace de vie ? Cela a-t-il eu un effet sur votre couple et/ou vos relations sociales ? Quelle utilisation des transports en commun ? (Avt/après)	
	Perspectives futures	Qu'avez-vous fait de votre voiture ? Envisagez-vous de reprendre un jour la CA ?	Estimez-vous que vous en auriez besoin ?	

3. Réglementation et améliorations à envisager	THEME	QUESTIONS OUVERTES	RELANCES	REPONSES ATTENDUES
	Améliorations et interventions envisageables pour un meilleur accompagnement avant l'arrêt de la CA	Lorsque vous conduisiez encore, comment auriez-vous pu être mieux accompagné, pour continuer à conduire en sécurité ou pour passer plus sereinement le cap du renoncement à la conduite ? (=quels sont les leviers à la CA) (A votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent de conduire ? Quels sont les freins à la CA ?) Quelles mesures/aides pourrait-on mettre en place pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?	Quelles personnes pourraient intervenir ? Quelle place pourrait avoir l'entourage ? Est-ce que le MT ou un autre professionnel aurait un rôle à jouer/des conseils à donner ? Quel rôle pourrait/devrait avoir le MT ? Que pensez-vous d'une éventuelle remise à niveau, par des leçons avec un moniteur auto-école par exemple ? Utilisation d'un badge comme les jeunes conducteurs ? D'une voiture adaptée (auto) ? Qui devrait le proposer ?	
	Avis concernant la CA chez les PA et les politiques de sécurité routière Suggestions pour un contrôle éventuel de la CA des PA	Globalement, que pensez-vous de la conduite des personnages âgées/de votre âge en comparaison aux autres conducteurs ? Que pensez-vous de la réglementation actuelle en matière de CA chez les seniors ?* Que penseriez-vous de la création d'un cadre législatif visant à réguler la CA chez les PA ?	Sont-ils plus dangereux ? moins ? Et quelle vision peuvent avoir les autres conducteurs des PA conductrices d'après vous ? Les PA sont-elles victimes de préjugés ? <i>* (à savoir aucune réglementation hormis les CI à la conduite valables quel que soit l'âge, pas de réglementation spécifique aux PA)</i> Doit-on autoriser ou interdire la conduite à certaines PA ? Ou serait-ce pour vous une privation de liberté ? L'entourage ou le médecin devraient-ils avoir le droit de « dénoncer » les pers. dangereuses ou inaptes ?	

	Que proposeriez-vous en pratique ? Que penseriez-vous de la mise en place de contrôles réguliers, par une visite médicale par exemple ? Ou par une évaluation par un moniteur auto-école ?	Modification des amendes ? Des assurances ? Que penseriez-vous de la mise en place d'un permis à validité restreinte/limitée ? Par qui devrait-elle être réalisée ? MT, autre médecin ? Intérêt d'un médecin spé du permis ? (le MT devrait-il pouvoir lui transmettre le dossier/des éléments médicaux ?) A partir de quel âge/quels évènements médicaux ? A quelle fréquence ? Quels paramètres évaluer/sur quoi se baser pour déterminer la dangerosité du conducteur ?	
Accompagnement après l'arrêt de la CA	Après avoir arrêté de conduire, quelles mesures ou personnes auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne ? D'après vous, qu'est ce qui pourrait (être proposé pour) aider les personnes âgées qui ont arrêté de conduire (dans leur quotidien) ?	Qu'est ce qui pourrait être proposé pour que vous puissiez continuer à vous déplacer/avoir une mobilité ? ou pour mieux vivre le fait de ne plus conduire ? pour compenser le fait que vous ne puissiez plus conduire ? Quelles aides la France pourrait-elle mettre en place ?	

J'en ai terminé avec les questions que je souhaitais vous poser.

Pour finir et d'une manière générale, avez-vous de votre côté des questionnements ou des attentes/souhaits concernant la conduite automobile des personnes âgées et sa réglementation ? Avez-vous autre chose à ajouter concernant ce sujet ?

Je vous remercie d'avoir pris le temps de me recevoir. Votre témoignage nous sera très utile.

Données à recueillir :

Age, Sexe

Age de passage du permis et d'arrêt de la conduite

Lieu de vie (rural/urbain)

Profession et âge de la retraite

Entourage (mariage, enfants, amis/voisins...)

Autonomie/Etayage (AM, IDE, repas, courses, activités/loisirs ?)

Antécédents médicaux

SCORE EPICES (Indicateur de précarité) :

1 Rencontrez-vous parfois un travailleur social ?

2 Bénéficiez-vous d'une assurance maladie complémentaire ?

3 Vivez-vous en couple ?

4 Etes-vous propriétaire de votre logement ?

5 Y-a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières à faire face à vos besoins (alimentation, loyer, EDF...) ?

6 Vous est-il arrivé de faire du sport au cours des 12 derniers mois ?

7 Etes-vous allé au spectacle au cours des 12 derniers mois ?

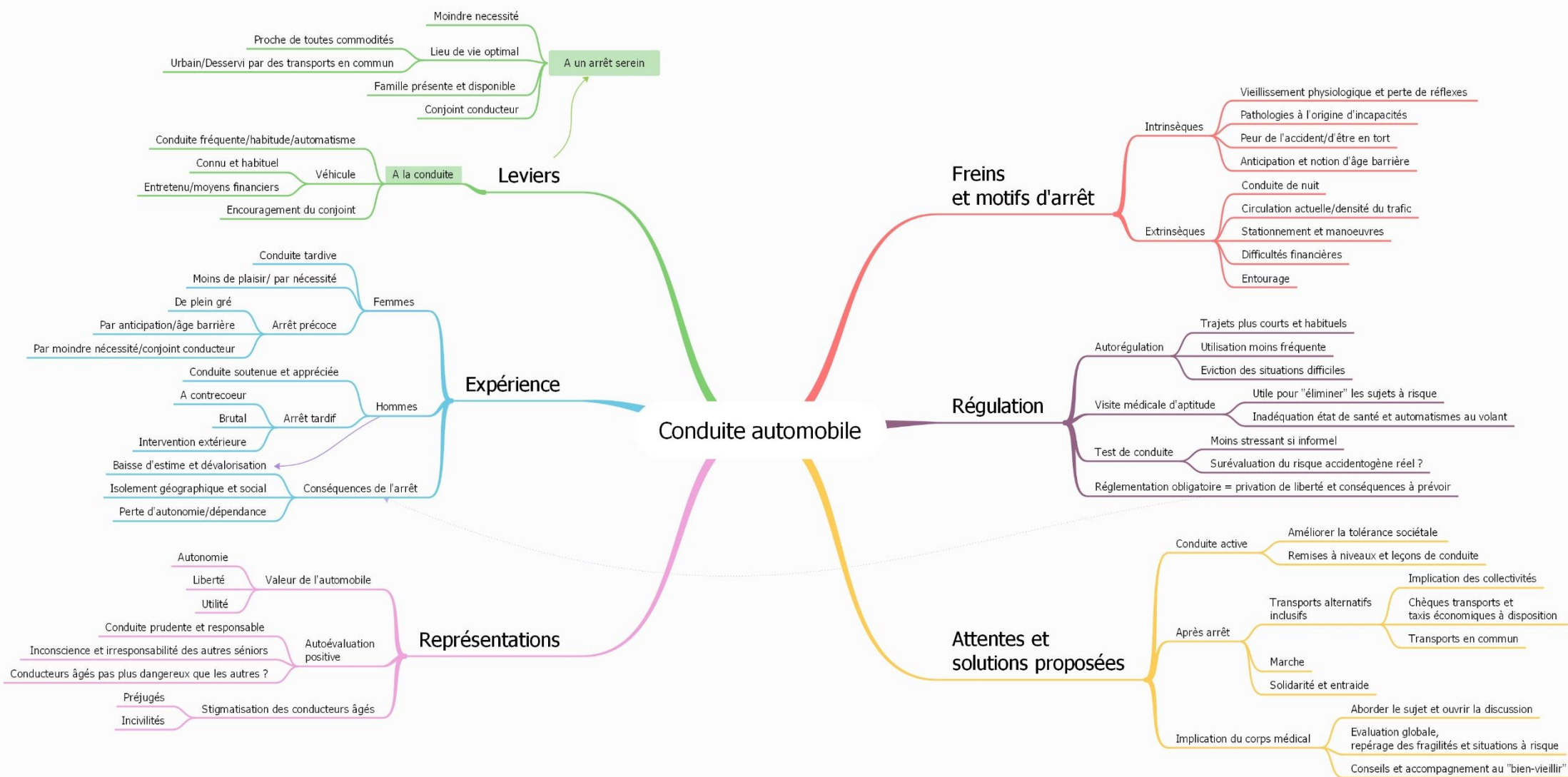
8 Etes-vous parti en vacances au cours des 12 derniers mois ?

9 Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu des contacts avec des membres de votre famille autres que (vos parents ou) vos enfants ?

10 En cas de difficultés, y-a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous héberger quelques jours en cas de besoin ?

11 En cas de difficultés, y-a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous apporter une aide matérielle ?

ANNEXE 4 : SCHEMA HEURISTIQUE



ANNEXE 5 : ENTRETIENS N°1 à N°17

ENTRETIEN N°1 :

Dans un premier temps j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite, avant d'avoir arrêté de conduire ?

...

Par exemple comment vous vous déplacez, à quelle fréquence vous utilisiez votre voiture ?

J'ai passé mon permis en ... au cours des grèves de 68... Je ne pouvais pas aller au travail, enfin, rien ne fonctionnait, alors, j'en ai profité pour apprendre mon code.

D'accord.

Et j'ai commencé, oui en 68 à passer mon permis. Enfin je ne me rappelle plus en quelle année je l'ai eu, en 69 peut-être, je ne me rappelle plus. Mais je n'ai pas conduit tout de suite ! Alors pour mon travail, je travaillais sur Marliès je n'avais pas besoin de voiture. Et après j'ai été à Saint Genest Malifaux pour travailler. Alors là, j'ai, après, j'ai dû acheter une voiture...

Vous en aviez besoin à ce moment-là ?

Voilà ! Alors je suis restée 3 ans sans conduire après le permis, inutile de vous dire que je savais plus conduire ! (rires)

Ça a été dur de reprendre ?

Alors j'ai eu un collègue qui était très gentil, pendant 3 ou 4 jours il m'a emmené à St Genest, il m'a fait conduire et voilà...

Il était près de vous pour que vous preniez l'habitude ?

Voilà, pour me permettre de me... d'un peu apprendre... de réapprendre !

Et oui c'est tout, je m'en suis servie. Mais je n'ai jamais été un as du volant, je vous le dis hein. (rire)

D'accord, donc c'était plutôt pour aller au travail que vous l'utilisiez ?

Voilà...

Donc c'était tous les jours que vous l'utilisiez ?

Voilà, tous les jours, 2 fois par jour. Enfin c'était 10 km à chaque fois.

Oui, oui... Donc une quarantaine de km par jour.

Enfin ça m'a bien fait la main parce que en conduisant sur des petites routes ...

Oh mais j'ai jamais fait, jamais, de parcours très loin.

Des grands trajets, vous n'en avez jamais bien fait ? ...

D'accord, ok. Et quand vous ne travailliez plus, après, votre voiture vous l'utilisiez pour quel type de trajet ?

Ah bah pour sortir, pour me distraire un peu. Oui, à l'époque c'est pas que je faisais bien des choses mais...

J'allais d'abord faire des courses premièrement, et puis j'allais me promener comme ça dans la campagne, un peu. J'aimais bien aller en Haute Loire.

En Haute-loire ? D'accord, donc effectivement à la campagne !

Oui, oui !

Et le plus souvent quand vous utilisiez votre voiture, vous me disiez au début vous aviez un collègue qui était avec vous dans la voiture pour vous rassurer, et après le plus souvent vous étiez seule quand vous conduisiez ?

Ah oui oui seule. Tout le temps, tout le temps. Oui, oui. (seule)

D'accord ! Et avec le temps, comment elle a évolué votre conduite ? Est-ce qu'elle a changé votre façon de conduire ? Par exemple en fonction de l'âge ? Ou en fonction de votre état de santé ? Est-ce que vous avez modifié votre conduite ?

Oh bah je vous dis j'ai jamais été... un champion du volant. Alors. (rires) Écoutez, je conduisais... tranquillement...sans...

Tranquillement. Oui. C'est-à-dire ? Plutôt doucement ? Plutôt sur des petits trajets ?

Aah non... ! Bah non ! Enfin... !

Pas spécialement doucement ? (rires)

Oui. Oui. Je conduisais (rire)...Enfin je pense... à peu près normalement, mais je vous dis bien j'ai jamais fait des... plus grands.. plus loin... Le plus loin je suis allée au Puy.

D'accord. Le plus grand trajet c'était jusqu'au Puy ?

Oui bah oui, parce je l'ai passé j'avais ... j'avais 30... 30...C'était en 68, moi je suis née en 31 donc... 37 ans ça fait ? Quand j'ai passé mon permis. Et je suis restée 3 ans sans conduire. Donc j'ai commencé à 40 ans quoi.

Et après en étant plus âgée, à la retraite et après la retraite, même les dernières années avant que vous arrêtiez, vous n'aviez pas spécialement régulé votre conduite ? Par exemple, il y a des personnes qui ne conduisent plus la nuit avec l'âge, ou qui modifient la durée des trajets qu'elles font... Vous ça a toujours été pareil jusqu'au moment où vous avez arrêté vous diriez ?

Oh bah oui parce que je terminais à 7 H donc je conduisais bien la nuit.

Mais quand j'ai arrêté vous voulez dire ? Ou juste avant arrêter ?

Avant d'arrêter oui. Par exemple, quand vous avez eu, 70 ans on va dire, est-ce que vous conduisiez toujours de la même façon que quand vous aviez 40 ans ?

Oh bah certainement que non...

Je pense que quand vous pratiquez tous les jours et puis quand vous le prenez que de temps en temps... Moi je sortais peut-être que 2 fois par semaine. 2 ou 3 fois par semaine. Et encore, c'étaient des petits trajets.

Avec l'âge c'étaient des petits trajets, et moins souvent alors ?

Oui, oui oui.

D'accord.

Et est-ce que votre entourage, ou quelqu'un d'autre, a eu une influence sur votre façon de conduire ?

...

Est-ce que, à un moment dans votre vie, quelqu'un vous a dit, par exemple, Ah ben tu devrais éviter de conduire la nuit, ou ce genre de chose ? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a influencé ?

Ben pas trop. Non, j'étais toute seule alors...

Pas spécialement ?

Non, non non.

D'accord, ok. Pour vous le fait de pouvoir conduire, ça représentait quoi ?

Ah bah c'était bien parce que ça me permettait de sortir pour mes courses, pour aller chez le coiffeur, pour... J'aimais bien aller à Dunières parce qu'il y avait bien des commerces. Fin vous voyez, ça me permettait bien de

sortir. Puis j'aimais bien me promener, j'aimais bien aller à la... fin je ne sais pas si vous connaissez, à St Regis. Oui parce que... Voilà ! C'est pas que je faisais des choses bien extraordinaires, mais... ça me permettait de sortir.

D'accord.

Voilà ! Tandis que maintenant, eh ben... Je suis bien coincée !

Vous y étiez attachée à votre voiture ?

Bah oui, j'aimais bien oui !

Pour vous c'était important ? A quel point elle vous était utile votre voiture ?

Oh ben tant que j'ai travaillé elle m'était utile. Et puis après c'était... simplement pour faire des petits, des petits trucs,... pas sensationnels quoi !

Des commissions, faire une promenade, aller chez mon frère qui est à 3 Km. Des trucs comme ça. Je sortais pas tous les jours.

Quand vous conduisiez encore est-ce que vous avez éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Oui, bah oui. Je vous dis bien, j'étais pas un chauffeur sensationnel (rires) Alors...

Quand vous me dites ça, est-ce que vous avez déjà eu des expériences difficiles, par exemple des accrochages, des accidents... ?

Oh bah j'ai dérapé 2 fois sur le verglas, oui...

D'accord. Et ça s'est terminé comment ?

Oh bah la voiture a eu des dégâts matériels. Mais j'étais toute seule. Je ne suis pas rentrée dans quelqu'un. Non j'ai pas eu d'accident avec euh... avec d'autres personnes. Mais j'ai dérapé, c'était l'hiver. Des fois j'ai dérapé sur le verglas, voilà... Et puis, ma voiture a été accidentée par quelqu'un...

Quelqu'un qui vous est rentré dedans ?

Oui, il me l'a complètement bousillée, avec un tracteur. Mais elle était à l'arrêt. Je n'étais pas dedans.

Et euh... Justement vous me parliez de ces fois où vous avez dérapé, que vous n'étiez pas « une as du volant. » Vous aviez des appréhensions à prendre le volant ?

Oh oui l'hiver ! L'hiver oh oui, oui. Parce que la route elle n'était pas tellement bonne, avec le verglas hein...

Je commençais le matin à 7 H alors...

Ah bah oui j'appréhendais, les matins, en hiver.

Et est-ce qu'il vous est déjà arrivé de perdre des points, parce que vous aviez fait des infractions par exemple, au niveau de votre conduite ?

Non, non non. Mais je crois bien que j'ai jamais été... j'ai jamais eu de contrôle, hein, sur la route.

Vous n'avez jamais été arrêtée ? De toute votre carrière de conductrice ?

Oh bah ! (rire) Ma carrière ! Ma carrière elle a été... je vous dis bien, à 40 euh je sais pas enfin, en 72 je suis allée à St Genest, alors euh... et j'ai arrêté en (à ?) 84. Elle n'a pas été longue ma carrière automobile, vous comprenez !

Mais en tout cas, voilà, vous n'avez jamais perdu de points, ni eu de suppression de permis ?

Ah non non non ! Mais j'ai pas non plus pris beaucoup de risques hein (rires), il faut bien que je vous le dise !

D'accord. Vous étiez quelqu'un de plutôt prudent vous me disiez ?

Ah plutôt oui (rires)

D'accord. Et quand vous me disiez que vous aviez une appréhension des fois à prendre la voiture, est-ce qu'on vous a raconté des fois des expériences de vos amis ou de votre entourage, qui vous auraient fait peur, qui vous auraient dissuadée ?

Ah non non. M'enfin, quand vous êtes sur la route verglacée, ça suffit, hein, à vous faire appréhender... Oui puis je vous dis je commençais tôt, le matin, alors c'est ça qui... après dans la journée c'était différent, les routes étaient ben toujours sablées, traitées.

Et après quand vous ne travailliez plus ?

Oh bah je sortais pas quand il faisait mauvais ! Pas du tout, non non.

D'accord. Donc vous aviez une appréhension qui était encore un peu plus importante avec l'âge vous diriez ?

Oui, oui oui, bien sûr. Je sortais pas quand il faisait mauvais.

Et puis je travaillais plus.

Et est-ce que vous aviez déjà arrêté de conduire, temporairement, auparavant ? Vous m'aviez dit les 3 premières années où vous avez eu le permis vous n'avez pas conduit et après, donc avant d'arrêter à 84 ans, vous n'avez jamais arrêté même quelques semaines ou quelques mois ?

Non, non non... Ah si, j'ai eu une hépatite. Alors j'ai eu pas mal de temps de congés, peut-être 2 mois, 2-3 mois.

D'accord. Vous aviez été hospitalisée ?

Non, non non.

Qu'est-ce qui vous avez fait arrêter à ce moment-là ? Vous étiez plus faible ?

C'était le docteur qui me disait oh non il faut pas aller travailler, vous allez rechuter.

D'accord donc là vous n'aviez pas pris la voiture...

Oui, oui oui. Pendant 2 mois et demi, 3 mois peut-être.

C'était en été (rires) c'était bien dommage, j'aurai préféré être malade en hiver. (rires)

Et vous aviez quel âge à ce moment-là, à peu près ?

Oulà c'est que maintenant j'ai perdu la notion...

Vous travailliez encore ?

Oui je travaillais, c'était même dans les premiers temps où j'étais à St Genest. Oui oui.

Et depuis que vous êtes retraitée, est-ce qu'il y a eu des périodes où vous avez arrêté de conduire ?

Quand j'ai été retraitée ?

Oui ?

Ah non, non non. J'ai continué. M'enfin pour des loisirs, c'est tout.

D'accord. Comment vous qualifieriez votre façon de conduire ? Vous me disiez tout à l'heure prudente, que vous étiez plutôt prudente ?

Oui oui, je prenais pas trop de risques. Oui, je vous dis bien.

Donc vous vous diriez que vous n'avez jamais été dangereuse, comment vous évalueriez la façon dont vous conduisiez ?

Oh ben, oui j'étais prudente. M'enfin vous savez, il pouvait bien m'arriver... (longue pause)

Je conduisais, oui je conduisais pas vite...

D'accord, même maintenant avec le recul vous diriez que vous étiez prudente, qu'il n'y avait pas de...

Oui, oui oui ! J'étais prudente parce que, oui, (rires) j'étais pas tellement rassurée, vous comprenez !

Je savais bien que j'avais pas des moyens euh... Enfin par là c'était bien, parce que, y avait pas de circulation donc c'est bon mais...

M'enfin j'allais bien à Saint Etienne quand même parce que...

Vous alliez en ville parfois ?

Oui oui oui, j'ai une sœur qui était bien à Saint Etienne. Temps en temps, ma mère allait chez elle, j'allais bien la chercher, elle habitait à Carnot.

Mais... Il y a longtemps ! Maintenant je n'irais pas hein !

D'accord. Les dernières années où vous conduisiez, aller en ville, c'était plus envisageable, pour vous ?

Ah non. Non non. Je sortais plus. Oui oui.

Alors maintenant, est ce que vous pourriez me raconter pour quoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Ben parce que j'avais 84 ans, et que j'ai pensé que c'était sage de m'arrêter. Et que ma voiture demandait des réparations, il aurait fallu la changer peut-être, alors j'allais pas m'acheter une voiture hein !

D'accord. Vous vous êtes dit que ce n'était pas rentable de faire des frais ?

Ah pas du tout oui ! Pour les assurances et tout... Pour me promener, à 20 km, à peine... Oui oui, oui oui.

Vous trouviez que vous ne l'utilisiez plus assez ?

Oui oui, oui oui. Ca m'a bien manqué, m'enfin, c'était... Je voulais pas racheter une voiture.

Et vous me disiez, j'avais 84 ans, donc j'ai pensé qu'il fallait arrêter... ?

Ah oui tout à fait.

Pourquoi ? C'est l'âge, 84 ans, qui vous a fait dire... ?

Bah oui, parce que... (rires) on dit que les vieux, sur les routes, c'est pas tellement recommandé alors... ! (rires)

Je ne sais pas !?

(Rires)

Voilà donc c'est ce qui vous a fait arrêter ?

Oui oui !

Et est-ce qu'il y avait des soucis de santé sinon qui ont fait que... ?

Ah non non, non non la santé.... Ça allait.

Oui, oui oui, maintenant je risquerais pas de conduire parce j'ai la DMLA.

Mais à l'époque, non non, c'était pas les problèmes de santé, c'était... la prudence. Je vous dis j'ai été prudente pour conduire et puis aussi pour penser qu'il fallait m'arrêter !

D'accord. Ok...Très bien...Voilà et puis vous me disiez, finalement, elle était devenue moins utile ?

Hum oui.

En tous cas, est ce que c'est une décision que vous avez prise brutalement ? Un jour, vous vous êtes dit bon là il faut que j'arrête ou est-ce que ça a été plutôt progressif ?

Ah non non non. C'est venu petit à petit. J'ai dit... du fait qu'il fallait faire des réparations... Oui...Et puis... Quand on l'utilise pas... Pour la démarrer j'avais toujours des problèmes, vous savez, la batterie...

Oui j'en avais marre... J'étais plus...

Mais, sur le moment, oui, ça m'a pas fait de la peine, mais c'est après oui, que je me suis rendue compte... On est bien coincés quand on n'en a pas !

Et vous me disiez que vous aviez marre, c'était plutôt du point de vue technique ?

Voilà, voilà voilà ! Oui, oui. J'avais personne pour me conseiller. Du point de vue euh... mécanique !

D'accord. C'est très intéressant ce que vous me dites. Et euh... vous me disiez tout à l'heure, c'était spontanément, c'était votre décision ?

Pas spontanée non.

Enfin euh oui progressif...

Progressif oui oui oui.

Mais c'est votre décision, à vous toute seule ?

Oui oui oui oui, oui oui.

Il n'y a pas eu de recommandations de vos proches par exemple, de votre famille ?

Non, non non.

Il n'y a aucune autre personne qui est intervenue ? Par exemple votre médecin traitant, est-ce qu'il vous a déjà parlé de la conduite automobile ?

Non.

Il n'a jamais abordé le sujet avec vous ?

Non.

Ni votre entourage ? Vous me parliez de vos sœurs, vos amis...

Non, non non. Plutôt mon frère, qui aurait pu me dire, mais...

Mais il ne vous en jamais parlé ?

Enfin oui ils m'ont dit, oui elle te sert pas à grand-chose. Racheter une voiture c'est pas le moment, même une occasion.

C'était qui qui vous avait dit ça ?

Mon frère.

Et c'est lui qui vous avait incité ou vous vous y aviez déjà pensé (à arrêter) ?

Ah non moi je disais que ma voiture était en mauvais état. Qu'il vaudrait... Mais il m'a pas... Non. Il m'a dit « tu fais bien comme tu veux. Tu t'en sers pas beaucoup. C'est bête... » Oui puis, oh bah non... Moi de mon propre chef j'avais pas besoin qu'on me le dise.

Ok. Et vous me disiez il n'y a jamais eu d'intervention de la part des forces de l'ordre ?

Non

Non, pas de choses comme ça ?

Non non, je vous dis je me suis jamais fait arrêter ! Je vais vous dire comme je circulais peu...

Que dans le coin !

Oui donc il y a moins de chance, c'est vrai.

Alors maintenant j'aimerais que vous me parliez de votre ressenti. Vous m'en avez déjà parlé un petit peu, mais de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite.

Bah sur le moment pas trop terrible, parce que... c'était l'hiver, alors, je me disais tu pourras pas sortir, tout ça.

Et puis à la longue oui... Ca m'a bien privée... Ca m'a bien privée...

Sur quel plan ça vous a privée ?

Et ben pour m'aérer un peu...

Oui ?

Pour sortir, et puis pour aller faire mes courses.

Oui voilà. Ici on a une succursale du Casino. Enfin pour une personne ça va mais, m'enfin j'aimerais quand même un petit peu aller ailleurs...

Là le Casino c'est un endroit où vous pouvez aller à pied ?

Oui oui, c'est à côté. (NB : effectivement il est au RDC de l'immeuble voisin)

Mais vous vous auriez bien aimé pouvoir aller ailleurs ?

Bah oui ! Aller ailleurs...

D'accord. Avec le recul, qu'est-ce que vous diriez sur le fait d'avoir arrêté de conduire ? Est-ce que c'était nécessaire d'arrêter, à ce moment-là, ou est-ce que vous auriez pu continuer à conduire un peu plus longtemps ? Est-ce que vous auriez dû arrêter plus tôt ? Qu'est-ce que vous diriez, maintenant avec le recul ?

Ben ce qui m'a décidé c'est que ma voiture avait besoin d'être renouvelée. Et que j'ai pensé qu'à 84 ans c'était pas...

Voilà sur le moment c'est ce que vous aviez pensé. Mais maintenant ?

Oh bah oui mais je le pense toujours ! Je le pense toujours oui.

Vous ne vous dites pas : Oh bah j'aurais pu conduire quelques années de plus ?

Oh non, non non, je pense que c'était plus sage d'arrêter à ce moment, oui. Hum hum.

Et donc vous me disiez pour les conséquences, ça a eu un impact surtout sur vos courses. Et est-ce que ça a eu des conséquences, vous diriez, sur votre autonomie... ? Votre espace de vie ?

Ah oui. Ah bah oui ! Ah bah puis on peut pas dire que ... Les gens maintenant ils ont tous une voiture, alors ils s'imaginent pas qu'on puisse avoir besoin d'être emmené (petit rire). Alors...

Oui je vais à l'hôpital alors il faut que je me paye un taxi...

D'accord ?

Pour euh vous savez les piqûres...

Ca c'est embêtant pour vous ?

Ah bah oui. M'enfin maintenant il m'a mis au 100% alors je pense que... Enfin la dernière fois je n'ai pas payé alors, j'attends de voir... Le taxi m'a dit « je pense » que ça va passer. J'espère que ça va marcher maintenant.

Mais j'ai payé pendant je sais pas combien de fois !

D'accord. Et ça c'était quelque chose d'embêtant pour vous ?

Roh bah dites donc ! Donner 100 euros, à chaque trajet !

Et oui, bien sûr...

Est-ce que vous diriez aussi, au niveau des conséquences toujours, que ça eu un effet sur vos relations sociales, le fait de ne plus pouvoir conduire ? De ne plus avoir de voiture ?

Eh bah oui parce qu'on reste davantage chez soi.. Alors on est mieux... isolé.

D'accord. Quand vous conduisiez, vous trouviez que vous voyiez plus de monde que maintenant ?

Ah bah oui et puis surtout je voyais... un autre horizon ! Ça me changeait ! C'est pas qu'il était bien loin mais... c'était suffisant pour moi.

Oui, oui, de m'aérer quoi...

D'accord. Et est-ce que ça a eu un impact sur votre moral, d'arrêter de conduire ?

Oh oui, oui, c'est possible, quand même...

D'accord. Et maintenant comment vous faites alors, comment vous vous déplacez ? Vous me parliez du taxi pour aller à Saint-Etienne. Est-ce que vous vous déplacez autrement ?

Ah bah avec le car. Il y a un car.

Par exemple pour aller où ?

Pour aller à Saint Etienne. Oui oui.

M'enfin de toute façon maintenant je ne pourrais pas conduire du fait que je ne vois pas.

Donc le car et le taxi alors surtout ?

Voilà.

D'autres moyens de transport en commun ? Le tram par exemple ?

Maintenant que je ne vois pas il faut que ma nièce vienne m'attendre au car et puis qu'elle me pilote à St Etienne.

Donc vous vous faites accompagner ?

Oui je me fais accompagner maintenant... Oui oui.

Oui maintenant c'est différent. Voyez, je ne peux plus y aller toute seule. Enfin, ELLE me dit que je ne peux plus me débrouiller, maintenant je ne sais pas, je n'ai jamais essayé.

Elle me laisse pas faire ! Je voudrais voir si je peux me débrouiller. Par exemple, je ne sais pas si je pourrais passer ma carte dans le tram.

Par exemple je vais à Saint Etienne par le car, et je me débrouille, jusqu'à Saint Etienne. Après dans Saint Etienne...

Mais le tram vous n'avez jamais essayé ? Toute seule ?

Je vois pas suffisamment. Je peux pas vous dire.

Et c'est votre nièce qui vous a dit du coup que ça allait être compliqué ?

Oui oui, que c'était pas prudent de partir toute seule. Enfin.... Remarque pour marcher c'est bizarre, je vois mieux par terre que en l'air.

D'accord. Et, par curiosité, votre voiture, qu'est-ce que vous en avez fait ?

Je l'ai vendue à un paysan. Il s'en sert pour faire ses travaux agricoles, parce qu'il en avait une autre. Il m'en a bien débarrassé ! (rires)

Vous l'avez vendue tout de suite après avoir arrêté (de conduire) ou vous aviez attendu un petit peu ?

Oh bah j'ai arrêté quand j'ai vendu ma voiture !

D'accord. Vous avez continué jusqu'à ce que ?

Jusqu'à ce que j'ai plus eu de voiture, oui oui.

Et est-ce que vous envisagez de reprendre un jour la conduite ?

Ah non ! Non non ! Alors là... ! Maintenant d'abord je pourrais pas. Je pourrais pas conduire.

Et pourtant, est-ce que vous pensez que vous en auriez besoin, ou est-ce que comme ça, ça vous suffit ?

Oh bah non, j'aimerais bien en avoir une à ma disposition ! Avec un chauffeur ! (rires) Qui puisse me prendre, quand j'en aurai besoin. Ce serait bien !

Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour continuer à conduire en sécurité ? Est-ce qu'il y a des personnes pour vous qui auraient pu intervenir pour vous aider ?

...

Est-ce que le médecin traitant par exemple ou un autre professionnel il pourrait avoir un rôle à jouer, ou des conseils à donner ?

.....

Oh ben. Des conseils à donner peut-être au point de vue mécanique. Je ne sais pas moi...

C'est plus au point de vue mécanique vous que vous auriez eu besoin de conseils vous diriez ?

Voilà oui oui. J'étais pas bien mécanicienne. Ni bon chauffeur... M'enfin, je me débrouillais.

Et qui est-ce qui aurait pu vous donner des conseils ?

Oh bah dans la famille. Mes neveux, maintenant.

Pour vous ce serait plutôt le rôle de la famille ?

Oui, oui.

Et globalement, pas seulement pour vous, mais pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place, à votre avis, comme mesure pour les aider à continuer à conduire en sécurité et pour prolonger le temps de conduite ?

Alors ça... Je ne pourrais pas vous répondre.

C'est difficile ce que je vous demande. Comme ça, il n'y a rien qui vous vient à l'esprit ?

Non...

Qu'est-ce que vous penseriez par exemple, d'une remise à niveau avec des leçons par un moniteur auto-école ?

Ben ce serait peut-être, enfin, peut-être bien. Je ne sais pas moi...

Pour vous est-ce que ça pourrait être utile ? Est-ce que ce serait difficile de reprendre des leçons quand on est une personne âgée ?

Oh bah pour moi oui ce serait difficile hein !

Ce serait difficile ?

Pour moi personnellement ! Oh là là.

Par exemple si on vous l'avait proposé avant que vous arrêtiez de conduire, quand vous aviez 83 ans on va dire, est-ce que vous auriez trouvé ça intéressant ?

Non ça m'aurait... ça m'aurait ennuyée ! Non non.

Ça vous aurait ennuyée ?

Oui, oui oui.

Pourquoi ?

Ben parce que ... je vous dis, je pensais qu'à cet âge, c'était plus le moment de conduire.

Donc même de reprendre des leçons ça vous aurait...

Ah non non ! Oulah non ! Ma carrière était terminée. (rires)

D'accord ! Et on parle aussi d'autres mesures, comme d'utiliser un badge comme les jeunes conducteurs, pour mettre sur les voitures des personnes âgées ? Ou d'utiliser des voitures adaptées, vous savez les voitures automatiques où il n'y a plus besoin de passer les vitesses. Est-ce que ça vous pensez que ça aurait pu être des choses intéressantes ?

Ah bah peut être... Peut-être, oui.

Où il n'y a pas trop de manipulations ? Oui, oui oui.

Vous par exemple si on vous avait proposé au moment où vous avez changé de voiture, d'essayer une voiture avec une boîte automatique par exemple, est-ce que vous auriez eu envie d'essayer ?

Oarf. Non, j'avais décidé alors...

Votre décision était prise ?

Voilà. Oui oui. Oui, c'est l'âge qui m'a fait dire : c'est le moment d'arrêter !

Et même si on vous l'avait proposé quelques années avant ?

(silence)...

C'était pas tellement des questions de mécanique pour les vitesses, les trucs comme ça non ça m'embêtait pas trop. M'enfin...

D'accord. Là ça aurait plus changé vos habitudes peut-être ?

Voilà. Oui, oui oui. J'en ai jamais conduit alors, je peux pas dire comment....

Ça vous aurait fait peur peut-être ?

Oh bah peut-être, je ne sais pas... oui.

D'accord. C'est dur à dire ce que je vous demande hein.

Et globalement, qu'est-ce que vous pensez de la façon de conduire des personnes âgées, des personnes de votre âge par exemple, en comparaison aux jeunes conducteurs ?

Bah les jeunes conducteurs ils prennent des risques ! Plus de risques que... Enfin que moi personnellement ! (rires)

D'accord, ils prennent plus de risques, les jeunes, pour vous ?

Oh bah oui.

Et les personnes âgées en comparaison, elles conduisent comment ?

Oh bah écoutez maintenant je parle pas tellement avec des personnes âgées...

Mais à votre avis, de façon générale ? Pour vous les jeunes sont plus dangereux ?

Ils sont peut-être pas plus... (sous-entendu dangereux) M'enfin oui, ils prennent plus de risques, enfin à mon avis ! A mon avis oui. Ah oui !

Et pour vous les personnes âgées elles sont plus prudentes ?

Elles sont prudentes oui.

Est-ce que pour autant elles sont moins dangereuses ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Elles peuvent peut-être faire plus d'infractions au...au... Au code. Oui.

Peut-être plus d'infractions ?

Oui, elles sont peut-être moins sûres, du point de vue des panneaux, des trucs comme ça, oui. De la signalisation.

D'accord.

Et actuellement, vous savez qu'il y a certaines contre-indications à la conduite, pour tous les âges hein, comme par exemple l'épilepsie quand elle n'est pas bien contrôlée, ce genre de choses... Mais il n'y a pas de réglementation concernant la conduite des personnes âgées. Dans certains pays par exemple, à partir d'un certain âge, il y a des contrôles, en France, ce n'est pas le cas. Qu'est-ce que vous en pensez ?

...

Est-ce que vous pensez qu'il faudrait créer un cadre justement pour réglementer la conduite chez les personnes âgées ?

Bah je leur souhaite pas ! (Rires) Je leur souhaite pas oui ! Maintenant, est-ce que c'est nécessaire ça ? Je ne sais pas...

Oui, et pourquoi vous ne le souhaiteriez pas ?

Eh ben parce que... (rires) Il y en a peut-être qui se feraient recaler ! (rires)

C'est possible. Et c'est difficile de dire si ce serait nécessaire, pour vous ?

Oh bah oui moi je... je sais pas si je serais bien passée ! M'enfin moi voilà, je prenais pas trop de risques vous comprenez...

Parce que, comme j'étais pas un chauffeur... à 40 ans... J'étais pas un grand chauffeur quoi.

D'accord. Et là si on créait un cadre justement, une réglementation, est-ce que vous pensez que ce serait une bonne chose de pouvoir autoriser ou interdire à certaines personnes âgées de conduire, ou est-ce que ce serait une privation de liberté ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Oh bah c'est une privation de liberté oui ! Oui, c'est sûr.

Pour vous ce serait quelque chose de plutôt positif ou plutôt négatif ?

Oh bah je pense que chacun... Chacun doit prendre ses responsabilités en face de...

Chacun doit se connaître, et puis agir suivant ce qu'il ressent, au point de vue de ses responsabilités, je sais pas...

D'accord. Et est-ce que pour vous le médecin ou l'entourage devraient avoir le droit de dénoncer à une autorité quand pour eux une personne âgée serait dangereuse au niveau de la conduite ?

Oh bah moi je pense que la famille devrait lui dire « faut plus que tu conduises ». Oui, avant d'alerter... Enfin, avoir de l'influence sur elle pour lui dire « non maintenant tu es dangereux ».

D'accord, ce serait plutôt à la famille de l'inciter à arrêter ?

De l'inciter à arrêter oui, moi je pense oui.

Et si la personne n'arrêtait toujours pas ?

Hum...

Bonne question ?

Oui, c'est une bonne question oui... (Silence)

D'accord. Donc dénoncer directement, à un médecin spécialisé par exemple pour vous ...

Encore un médecin d'accord, mais...

Oui euh, je dis une autorité mais ça pourrait être un médecin spécialisé dans le permis de conduire, un procureur, ou autre.

Pour vous ce serait quand même quelque chose d'embêtant ou... ?

Ce serait embêtant oui. Ou alors il faudrait vraiment qu'il ait fait quelque chose de... qu'il ait créé vraiment du danger !

D'accord. Qu'il y ait eu un accident, par exemple ?

Oui, oui oui...

Oui, c'est que c'est dur. Je me rappelle ici il y avait un monsieur qui conduisait... Enfin il était pas du tout..., il était pas dangereux parce qu'il était comme moi, il roulait pas vite. Mais les gens... Il avait de la peine à monter dans sa voiture, pour s'y asseoir, pour s'y installer. Enfin, sa famille est intervenue, ses neveux... C'est eux qui sont intervenus. C'est sûr que c'est toujours délicat.

C'est très délicat, et c'est pour ça que le sujet est intéressant, c'est qu'on ne sait pas trop comment faire justement. En pratique justement, qu'est-ce qu'on pourrait proposer ? A votre avis, par exemple, d'augmenter les assurances pour les personnes âgées en cas de problème ? Ou d'augmenter les amendes ? Est-ce que ça pourrait être des mesures à faire ?

Ben je ne sais pas mais, s'il y a un accident causé par une personne âgée ou par quelqu'un de jeune, l'amende doit bien être pareille non ?

Ça devrait être pareil...

Pour moi oui. (rires)

Et qu'est-ce que vous penseriez d'un permis spécial pour les personnes âgées ? Par exemple à partir d'un certain âge, qu'on limite les distances à effectuer, ou qu'on interdise de conduire la nuit. Un permis spécifique aux personnes âgées ?

Bah écoutez, moi je pense que chacun doit se connaître... Enfin je sais pas mais... Mais pour moi ça a été comme ça. J'ai senti que c'était pas prudent de continuer à conduire avec l'âge.

D'accord. Donc ce serait plutôt à chacun de se restreindre ?

Eh oui ! Et s'il arrive un accident alors là d'intervenir mais...

C'est la liberté de chacun, chacun doit savoir personnellement ce qu'il ressent. Je ne sais pas, moi je le vois comme ça !

Très bien, c'est votre point de vue qui m'intéresse ! (rires) Et qu'est-ce que vous penseriez de la mise en place de contrôles réguliers, par exemple par une visite médicale, pour contrôler l'aptitude à la conduite ?

Oh bah j'y vois pas de... d'inconvénients... Au contraire, oui...

Ce serait une bonne idée pour vous ? Ce serait une bonne chose ?

Ce serait une bonne idée oui ! Comme les voitures on les contrôle pourquoi on ne contrôlerait pas le chauffeur ?! (rires)

C'est vrai... Et pour vous par qui elle devrait être réalisée cette visite médicale ?

....

Est-ce qu'elle devrait être réalisée plutôt par le médecin traitant qui connaît la personne ou plutôt par un autre médecin ?

Peut-être par un autre médecin, peut-être oui... Oui plutôt oui.

Oui, pourquoi ce serait mieux pour vous ?

C'est-à-dire... C'est bien... Même le médecin traitant connaît peut-être mieux... ses réflexes... Je sais pas.

D'accord, c'est dur à dire ? Comme ça spontanément vous auriez dit plutôt par un autre médecin ?

Un autre médecin oui, mais... mais le médecin traitant il nous connaît si on y va depuis toujours, régulièrement.

Il y a le pour et le contre ?

Oui il y a le pour et le contre.

Parce qu'après voilà, il y a aussi des médecins spécialisés du permis de conduire, alors est-ce que c'est plus facile que ce soit un médecin qu'on connaît qui nous dise : ah bah là non vous ne pouvez plus conduire, alors que si c'est le médecin traitant ça peut être un peu plus dur ?

Hum hum...

Et si on faisait une visite médicale alors, il faudrait commencer à quel moment ? Est-ce qu'il faudrait choisir un âge à votre avis, est-ce qu'il faudrait plutôt faire en fonction de l'état de santé ?

Je sais pas. Je vois pas. J'ai pas idée, oui ... Le médecin traitant vous connaît oui mais...

Ce serait plutôt à lui de choisir quand ?

A lui de choisir, de dire : voilà il faudrait peut-être aller passer un contrôle. Je sais pas.

D'accord. Peut-être au médecin de choisir le moment où on commence à faire la visite médicale pour le permis ? Pourquoi pas. Et il faudrait se baser sur quoi pour dire si un conducteur est dangereux ou pas lors de cette visite médicale ?

Si le docteur voit s'il perd un peu ses moyens. Faut peut-être pas attendre qu'on soit complètement gaga non plus ! (rires)

Donc plutôt regarder au niveau de la mémoire vous voudriez dire ?

La mémoire oui. Peut-être au niveau de la vision.

D'accord. Est-ce qu'il faudrait regarder d'autres choses, à votre avis ?

Les oreilles...peut-être pas trop parce que quand on est dans la voiture on n'entend pas. ...

D'accord. Et donc là on parlait d'évaluer la conduite par une visite médicale, et si c'était un moniteur auto-école qui évaluait la conduite ? Pour dire : oui cette personne peut conduire, celle-là non. Qu'est-ce que vous en penseriez ?

Je pense que... Ca va devenir bien difficile pour les personnes âgées ! (rires)

Oui parce que... Enfin, il y en a qui conduisent très bien, vous savez qui ont fait ça toute leur vie, oui mais...

Mais les autres ?

Mais les autres oui... Ils resteront peut-être bien sur le bord de la route !

Pour vous ce serait plus difficile que ce soit le moniteur auto-école qui évalue, que par une visite médicale ?

Oui. Ah oui, oui oui.

Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne ? Tout à l'heure vous me disiez que ça avait eu des conséquences, que vous ne puissiez plus conduire, est-ce qu'il y a des choses qui auraient pu vous aider, ou être proposées pour vous permettre de continuer à faire « comme avant » ?

Oh bah oui. Oui moi je vous dis je suis privée pour faire mes courses, pour aller chez le coiffeur, et pour sortir un peu, oui. Avant que j'aie mon permis, les gens... enfin il y avait moins de voitures, mais les gens étaient plus... enfin je trouvais beaucoup plus de gens qui me proposaient leur voiture à l'époque que maintenant ! Maintenant c'est rentré dans les mœurs, on ne peut pas s'imaginer qu'il y a des gens qui en ont besoin... Ils sont peut-être mieux pris par leur travail, les conditions de travail sont peut-être différentes je ne sais pas... Mais je peux dire qu'avant oui, avant que j'aie une voiture, je trouvais plus de gens qui me...

Qui vous proposaient ?

Oui, avant on m'emmenait. Maintenant...

Et oui c'est ce que vous commenciez à me dire tout à l'heure, maintenant les gens vont moins proposer... ?

Voilà ! Ils ne s'imaginent pas qu'on soit privé de voiture. Je pense ! C'est tellement devenu courant...

D'accord. Alors que pour vous, ça c'est quelque chose qui pourrait vous aider ? Qu'il y ait des gens du voisinage qui vous proposent ?

Oui, ou que la commune fasse... Enfin, de toute façon la commune va pas nous mettre... pour aller faire nos courses, parce qu'elle dira, le magasin fermera. Ils voudraient qu'on aille dans la commune.

Ah oui, ils ne voudraient pas que vous alliez plus loin parce que la petite boutique de la commune fermerait ?

Oui, oui. Il y a des villages où ils organisent... des jours pour aller faire les courses. Enfin moi j'ai entendu à la télé.

Oui ? Mais pas ici ?

Ah non, non. Et jamais ça se fera je pense...

Vous, vous aimeriez ? Ce serait quelque chose d'utile pour vous ?

Eh ben, voyez bien, pour Noël moi je peux rien acheter, parce que je ne peux pas sortir. Enfin pas pour moi personnellement, mais ne serait-ce que pour acheter des chocolats. Pff.

Et oui... Donc la commune, pour vous elle pourrait mettre en place des choses, des transports, pour les personnes âgées ?

Ah oui, oui. M'enfin, il y a le car. Il y a le car pour aller à Saint-Etienne. M'enfin... Pour transporter nos courses maintenant... Oui oui, sans voiture...

Sans voiture c'est compliqué ?

M'enfin j'ai des neveux, mais ils travaillent, ils ont pas trop le temps.

Oui ? Vous leur demandez des fois ?

Oh bah oui je leur ai bien eu demandé, oui...

Et quand vous leur demandez, ils viennent en principe, vous aider ?

Oui, oui oui. Oh bah l'année dernière, je me suis fait conduire à Saint-Etienne deux fois chez le docteur. Ils m'ont bien descendue oui... M'enfin ils sont au travail. Quand, pour aller à l'hôpital... ça les accorde pas. C'est le lundi matin alors...

Ce n'est pas toujours facile ?

Oui ben je comprends bien qu'ils ne peuvent pas laisser leur travail pour aller m'accompagner.

Oui mais c'est vrai que... ça manque hein...

Ça manque ? D'accord, pour vous donc il y a des choses qui pourraient être faites ?

Je sais pas oui... m'enfin, des fois je parle avec des dames âgées, elles disent : Oh bah oui, s'il pouvait il y a avoir quelque chose pour aller faire des courses, aller au marché, des trucs comme ça...

Elles aussi elles apprécieraient ?

Elles aimeraient oui.

D'accord... Puis oui tout à l'heure vous me disiez l'idéal ce serait une voiture avec un chauffeur qui vienne vous chercher... !?

Voilà oui ! (rires) Oui oui !

Peut-être qu'un jour les communes mettront ça en place.

Oh ben y a des endroits où ça existe ! Enfin, moi je l'ai vu à la télé...

Mais pas encore ici à priori alors !

Non !

D'accord, ok... Et à part trouver des solutions via la ville, est-ce qu'il y a d'autres mesures qui vous viennent à l'esprit, que la France pourrait mettre en place pour aider les personnes âgées, dans leur mobilité ? En plus de celles qu'on vient de citer.

Bof. Non. Ecoutez, moi c'est surtout pour faire mes courses ! Pour le ravitaillement. (rires) Autrement au niveau médical, il y a une maison médicale, il y a la pharmacie, c'est bon !

Ça vous avez tout à proximité ?

Oui de ce côté-là... Oui c'est plus pour les commissions, pour le ravitaillement.

D'accord. Eh bien c'est parfait ! J'ai terminé avec les questions que je souhaitais vous poser. Pour finir, et d'une manière générale, est-ce que vous de votre côté vous avez des questions, ou des souhaits concernant la conduite automobile des personnes âgées ?

Non... Je pense qu'ils feront comme moi, quand ils verront que... que c'est plus le moment de conduire ils s'arrêteront (rires). Oui ça c'est chacun personnellement qui le voit. Oui moi j'ai appris trop tard, vous comprenez j'ai appris j'avais 40 ans alors...

Pour vous si vous aviez appris plus tôt ça aurait permis de conduire plus longtemps ?

Peut-être... Enfin je sais pas, je sais pas... On ne peut pas savoir, oui.

Oui c'est dur à dire. Ok... Est-ce qu'on a tout dit ou est-ce que vous aviez des choses à rajouter sur le sujet ?

Non, non non c'est bon.

Et bien c'est parfait, je vous remercie pour votre participation etc...

ENTRETIEN N°2 :

Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite, avant que vous arrêtiez de conduire ?

Oh ben j'hésitais toujours à prendre la voiture hein ! Quand je rentrais je disais « Oulala, ouf ! Je suis arrivée sans accident ».

C'était un soulagement d'arriver ?

Oui !

D'accord. Et vous vous déplaciez comment ? A quelle fréquence vous utilisiez votre voiture, pour quel type de trajets ?

Oh bah, comme j'avais pas mal de visites à passer, comme je, j'avais eu pas mal de problèmes de santé, alors j'allais à mes rendez-vous en voiture. J'allais au docteur, j'allais à Feurs, j'allais... Ou autrement je prenais les taxis quoi... Ou alors c'était Éric (son fils) qui m'emmenait.

D'accord. Et vous faisiez des longs trajets ? Par exemple pour aller à ces rendez-vous médicaux ?

Oh non ! Jamais ! Jamais des grands trajets. A part quand j'étais en activité, qu'on avait le magasin à Sainte-Foy, je montais à Panissières. Oui, et ça m'était arrivé d'aller à Feurs, de Sainte-Foy, quand maman était à l'hôpital, mais enfin autrement non je faisais pas... (sous-entendu des grands trajets)

Non les derniers temps je faisais pas du tout des grands trajets hein ! J'allais en ville, c'est tout, et encore il fallait qu'Éric me sorte la voiture du garage ! Je pouvais plus la sortir... Pour la bonne raison que j'ai plus qu'un œil.

Oui ?

Ils m'ont fait de la prothérapie ? Ou quelque chose comme ça. A Nice, je suis allée 15 jours à Nice.

D'accord. Et donc l'œil ça vous gênait, ça vous limitait ?

Oh oui ! C'est pour ça que je faisais plus que... A part aller en ville... Oh si j'arrivais ben à descendre à Feurs, mais quelques temps, bien avant que j'arrête de conduire ! Parce que j'ai arrêté de conduire pour la bonne raison que j'y voyais pas assez, j'avais peur de renverser quelqu'un.

D'accord, ok. Et avant qu'il y ait ces soucis-là, quand vous conduisiez votre voiture, vous l'utilisiez à quelle fréquence ? Quand vous travailliez par exemple, c'était tous les jours ?

Oh ben moi j'étais au magasin. Je sortais pas. Je montais de Sainte-Foy, je montais à Panissières voir mes parents c'est tout. Une fois par semaine. Parce qu'Éric... ça il y tenait ! A monter voir ses grands-parents.

D'accord. Donc même quand vous conduisiez sans problème, vous l'utilisiez en moyenne une fois par semaine ?

Oh oui. En moyenne c'était une fois par semaine, je montais à Panissières de Sainte-Foy.

D'accord. Et le plus souvent quand vous preniez votre voiture, vous étiez seule, ou il y avait quelqu'un avec vous ?

Oh ben, quand j'ai eu mon mari, il était avec moi. Mais autrement j'étais toute seule.

Et quand vous avez été avec votre mari c'était vous qui conduisiez en général ou... ?

Ah oui, ah oui ! Il n'aimait pas conduire la petite voiture parce que comme il conduisait le camion lui, il aimait pas conduire la petite voiture.

D'accord, donc c'était plutôt vous qui conduisiez ?

Oh oui. Oh ben tout le temps moi.

D'accord. Et donc vous me disiez le plus grand trajet que vous ayez fait c'était pour aller à Feurs en principe ?

De Sainte-Foy à Feurs oui.

Vous n'êtes jamais allée plus loin ? Par exemple à Saint-Etienne, ou pour partir en vacances ?

Oh non ! Jamais, jamais, jamais....

Pourquoi ?

Oh bah, j'aimais pas tellement conduire, c'était pas mon dada... Oh ben pas du tout même hein ! J'emmenais... quand on était à Sainte-Foy j'emmenais Eric à la Giraudière, eh ben j'ai eu un accident là ! Une voiture qui m'est rentré dedans par le verglas... Mais autrement c'est tout ce que j'ai eu quoi. J'ai jamais eu de pépin !

D'accord. On va en reparler de ça, tout à l'heure. Et vous me disiez un peu justement, que vous aviez modifié un peu votre façon de conduire avec le temps ?

...

Comment elle a évolué votre façon de conduire ?

Oh ben j'avais toujours la même façon de conduire ! Mais j'allais moins loin... Puis j'appréhendais quand même... (long silence)

Et vous appréhendiez pourquoi ?

Oh ben j'en sais rien. La peur d'avoir un accident, de... Ca m'angoissait quoi !

Et ça justement c'était après que vous ayez eu un accident que ça s'est mis à vous faire peur ? Ou est-ce que déjà avant vous aviez peur ?

Oh non, c'est surtout depuis que j'ai qu'un œil. Parce que je conduisais qu'avec un œil alors ça...

Et ça c'est depuis longtemps, qu'il y avait eu le problème à l'œil ?

Oh bah je l'ai depuis... Attendez voir, j'ai pris ma retraite en... J'ai pris ma retraite au mois d'octobre et je l'ai pris à 65 ans... Donc octobre, et je suis allée à Nice au mois de Mars. Oh j'ai pas bien profité de ma retraite hein !

D'accord donc à 65 ans vous avez eu ce problème à l'œil alors ?

Eh ben, 65... Non j'étais sur l'année des 66.

D'accord. Et c'est à partir de ce moment-là, surtout, que vous avez eu peur ?

Oh bah j'appréhendais oui. Oh ben oui pendant longtemps j'ai pas conduit, parce que l'œil me faisait mal, d'abord. Ça me faisait mal quoi, ils m'avaient brûlée... Et puis après insensiblement je me suis habituée à n'avoir qu'un œil m'enfin je m'y suis jamais habituée... Et puis l'autre commençait à avoir la cataracte !

Oh mais j'ai eu des problèmes de vue quoi, c'est surtout ça, parce que la cataracte elle a repoussé ! Ça existe ?

Oui, ça peut revenir des fois...

C'est rare hein ! C'est ce qu'ils m'ont dit, que c'était rare. Et ben ça a repoussé.

Et ça donc voilà, ça vous a fait appréhender. Et déjà avant les problèmes de vision, vous aviez déjà des appréhensions à prendre le volant ?

Oh ben déjà un peu oui ! Oui parce que ça a jamais été mon fort. Fallait que je sois obligée de prendre la voiture.

D'accord. Pour la prendre il fallait vraiment que ce soit une obligation ?

Oh bah oui, il fallait que j'en aie besoin ou alors comme là, quand on a été là (sa maison dans la campagne sous-entendu), j'en ai eu besoin pour aller faire mes courses. Et puis alors je m'en suis servie pas mal les derniers temps que mon mari était là parce qu'il pouvait plus faire son travail tout seul ! Il fallait que j'aide lui aider à débarrasser. J'allais pas loin, j'allais à Chambost, j'allais à Montchal... J'allais pas loin.

J'allais lui aider à mettre son bas, et puis je revenais travailler, et lui il y restait le matin et puis je retournais le chercher à midi.

Ah d'accord. Donc là c'est une période où vous la preniez plus souvent la voiture ?

Oh bah je la prenais plus souvent là quand il est...quand il a arrêté, il en pouvait plus quoi.

Oui, donc là c'était plutôt tous les jours que vous conduisiez ?

Oh bah là oui ! C'était presque tous les jours parce que... bon ben le lundi là je montais à pied, le mardi...non il avait pas de marché, et ben le mardi je descendais à Feurs, j'allais aider un autre primeur quand j'ai pris ma retraite. Non c'était avant que je prenne ma retraite, c'est quand mon mari a arrêté. C'est quand on a arrêté le primeur, en 88. Le 13 juillet 88 on a arrêté. Parce qu'il en pouvait plus et moi non plus.

D'accord. Et donc voilà, votre conduite elle a évolué, surtout à cause des problèmes de santé alors finalement?

Oh bah oui. C'était surtout à cause des problèmes de santé.

Surtout à cause de la vision ? Qui vous a fait moins prendre la voiture ?

Oh bah oui parce que j'étais pas tranquille quand même ! Je pouvais plus sortir la voiture les derniers temps, c'était Éric qui me la sortait.

D'accord. Il venait vous aider au moins pour la sortir ?

Et oui. Alors c'est pour ça j'ai arrêté, et puis c'est tout. Comme ça, c'était beaucoup plus simple !

D'accord. Et toujours avant l'arrêt, est-ce que votre entourage a influencé un petit peu votre façon de conduire ?

Ah non ! Ah non, pas du tout ! C'est moi, de moi-même. Ah non personne m'a jamais rien dit.

Parce que, par exemple vous me disiez que c'est votre fils qui venait vous ouvrir le garage, c'est lui qui vous a proposé, c'est vous qui lui aviez demandé ?

Ca fait déjà loin...

D'accord, mais en tout ce n'est pas lui qui vous avait dit « Je ne veux plus que tu ouvres ton garage, c'est moi qui viens t'aider.. ?

Oh non !

D'accord. Ok. Et pour vous, le fait de pouvoir conduire, ça représentait quoi ?

Et bien c'était une certaine... Comment je dirais ? C'était une chose... c'est pas une sécurité mais... Ca m'embête toujours de demander aux voisins, ou de demander à quelqu'un. Comment on peut appeler ça ? ...

Une indépendance peut-être vous voulez dire ?

Ah bah oui peut être. Ba oui, oh bah oui j'aimais pas embêter tout le monde. Déjà maintenant ça me coûte assez hein ! Pfiou....

D'accord. Donc pour vous la voiture, alors, c'était peut-être une certaine liberté alors ?

Oh bah alors c'est une liberté d'avoir une voiture alors hein ! C'est sûr, on part quand on veut, on... Pfoula ! Ben, c'est autre chose hein !

Pour vous c'était important ?

Oh ben c'est très important même !

Vous y étiez attachée ? Elle était utile pour vous ?

Ah ben oui, c'est utile une voiture ! C'est sûr hein, quand on est loin... Quand on est loin de tout. Maintenant que je peux plus monter en ville, même à pied... Pff, j'ai tellement de problèmes.

Eh oui, là ça manque...

....

Et quand vous conduisiez encore, vous avez commencé à m'en parler un petit peu, est-ce que vous avez rencontré des difficultés liées à la conduite ?

Ah non ! Oh bah autrement non, j'ai pas... Ça allait quoi.

Ça allait ? Il y avait un peu cette appréhension dont vous me parliez ?

Il y avait toujours cette appréhension oui. Mais enfin bon. De toujours, j'ai toujours eu peur d'avoir un accident. Ca alors, ça c'était mon... c'était mon dada. Alors déjà que j'aimais pas bien conduire. Et pourtant j'ai ben conduit hein ! Pff ... Depuis 58 que j'avais mon permis.

En 58 le permis vous l'avez eu ?

Oui oui ! Nous étions deux femmes, à Sainte-foy, qui avions le permis. On n'était pas nombreuses hein !

D'accord. Il y avait beaucoup plus les hommes qui avaient le permis ?

Oh ben, les femmes il n'y en avait pas. On était deux à Sainte-Foy. On n'était pas nombreuses. D'ailleurs, quand on me demandait mon permis, on me disait : « 58 ?? Mais combien ça fait de temps que vous avez votre permis ? » . Et j'ai eu que cet accident qu'il y a un gars qui m'est rentré dedans, à cause du verglas.

D'accord. J'allais vous demander justement si vous aviez eu des expériences difficiles en conduisant. Donc un accident ?

Et ben oui, je descendais Éric à la Giraudière, il était allé à la Giraudière, à l'école, en pension quoi. Quand on a été ici il était en pension. Mais autrement... Et puis alors je me suis juste trouvée, je ne sais pas si vous connaissez Sainte-Foy ?

Pas bien non.

Eh ben j'étais juste en face du garage, ça a bien tombé.

D'accord, et qu'est-ce qu'il s'était passé alors pour cet accident ?

Oh ben il n'y avait pas grand-chose. Il n'y avait pas de mal de personne. C'était les voitures...

Et c'est l'autre personne qui vous est rentrée dedans ?

Oh bah oui c'est pas moi !

Autrement non j'ai pas eu de pépin.

Il n'y a jamais eu d'autres accrochages, d'autres accidents ?

Ah non ! Non, je n'ai jamais rien eu autrement.

D'accord. Et est-ce que vous avez verbalisée en rapport avec la conduite ? Vous n'avez jamais perdu de points ?

Jamais. Jamais.

On ne vous a jamais suspendu votre permis ?

Mais on me l'a jamais demandé alors... ! Ah non, je l'ai jamais sorti mon permis !

Les gendarmes, ils ne sont jamais intervenus ?

Jamais !

Jamais de contrôles ?

Jamais. J'ai jamais rien eu de côté-là ! On me demandait mon permis pourquoi ? Parce que depuis que je suis là, que j'allais faire des courses à Feurs parfois, à Carrefour, on me demandait mon permis parce que la note était assez élevée. Pour les chèques, oui ! Mais c'est tout ! Ah non j'ai jamais présenté mon permis.

D'accord. Et donc la peur des accidents... Est-ce qu'il y avait d'autres personnes de votre entourage qui vous avaient parlé d'accidents qu'ils ont pu avoir et qui vous auraient fait peur ou... ?

Oh non même pas, mais je suis très anxieuse. C'est pour ça.

D'accord. Et est-ce que vous aviez déjà arrêté de conduire, temporairement, auparavant ?

Ben j'avais arrêté quelques jours à cause de mon œil.

Voilà c'est ce que vous me disiez tout à l'heure. A cause de l'œil vous aviez arrêté ?

Et ben j'ai arrêté quelques temps oui, parce que j'avais mal à l'œil et puis il fallait que je m'habitue à n'avoir qu'un œil.

Et oui. Vous aviez arrêté combien de temps à peu près ?

Oh ben, j'ai bien dû rester 3 mois hein... Oh oui... Je pense que c'était bien comme ça oui.

D'accord et après vous avez repris la conduite ?

Oh ben oui, j'allais doucement, je faisais attention quoi.

Oui ? Plus qu'avant peut-être ?

Oh ben encore plus oui, parce que, avec un œil c'est pas évident. On n'a beau dire on s'y habitue, mais moi je m'y habitue pas...

D'accord. Ok. Bon, et comment est-ce que vous qualifieriez votre façon de conduire ?

Pff, j'en sais rien, j'allais doucement quoi...

Oui ? Est-ce que vous pensiez que vous étiez dangereuse quand vous conduisiez ?

Ben non, pas précisément parce que je faisais attention.

Et même maintenant avec le recul, vous diriez qu'à l'époque, avant d'arrêter, vous étiez prudente ?

Oh oh bah oui pour ça, j'ai toujours été prudente. D'ailleurs, si j'ai rien eu, c'est ben une raison ! Je faisais attention quand même ! Oh bah non parce que, j'en avais assez ben dis ! ...

D'accord. Et maintenant, est-ce que vous pouvez me raconter pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ? Ça s'est fait comment ?

Comment ça s'est fait... Ben ça s'est fait que j'ai... J'ai pas continué parce que je me rendais compte que c'était pas prudent.

Et pourquoi c'était plus prudent ?

Bah parce que j'y voyais moins.

C'était surtout à cause de l'œil ?

Ah bah de l'œil et puis de l'autre qui avait la cataracte.

Est-ce qu'il y a d'autres raisons qui vous ont fait arrêter ?

Non, c'est la vue. C'est la vue. Parce que c'est très utile, une voiture.

Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

Et ben ça fait... Oh j'ai dû arrêter j'avais... j'avais 84 ! Oh oui.

D'accord. Plus à cause des problèmes de santé, est-ce que vous diriez que votre voiture elle était devenue moins utile ?

Ben c'est-à-dire que j'évitais de la prendre, en dernier. Parce que j'osais pas... Et puis d'abord je pouvais pas la sortir ! Parce que c'est tellement, tellement étroit. Et puis non, mais je me sentais pas sûre alors j'ai dit allez... tu bloques tout et tu arrêtes, et puis c'est fini.

Qui c'est qui se servait de la voiture, eh ben c'était les gosses et puis... Ils l'ont tous pris !

Vous la prêtiez à toute la famille ?

Oh bah oui !

D'accord. Et c'était une décision que vous avez prise plutôt brutalement ? Un jour vous avez dit « allez là ça suffit j'arrête » ou... ?

Oh non non. Pas brutalement non. M'enfin je me rendais compte que petit à petit... j'aurais risqué de faire arriver un accident.

C'était plutôt progressif quoi. Je pense que c'était une bonne chose quand même. Oh il y en a une bande qui ferait pas mal d'arrêter !

Ok. Et est-ce que votre famille est intervenue, ou quelqu'un d'autre, dans la prise de la décision d'arrêter ?

Ah non ! Pas du tout. C'est moi, moi toute seule...

Dans votre entourage, ils ne vous ont jamais recommandé... ?

Non non, ce qui m'a embêtée le plus c'est que après je pouvais plus monter en ville comme je voulais. Il fallait qu'Eric me monte. M'enfin il n'a jamais rien dit, il a toujours été d'accord, pour ça...

Ah non non, personne ne m'a arrêtée.

D'accord. Et vous de vous-même, est-ce que vous aviez déjà abordé le sujet avec votre famille, de la conduite, de l'arrêt de la conduite ?

Oh mais j'ai jamais rien dit à personne, et puis c'est tout ! C'est que le jour où j'en ai vraiment eu besoin j'ai demandé à Eric qu'il me monte en ville, et puis c'est tout.

Voilà, mais avant d'arrêter vous n'en n'aviez pas spécialement discuté en disant « Oh je ne sais pas ce que je fais... » ?

Non non non non. Pas du tout. Oh ben j'avais peut-être dû leur...dire à Eric, je vais être obligée d'arrêter, mais c'est tout hein.

Et votre médecin traitant, est-ce que vous en avez déjà parlé avec lui ?

De ?

De la conduite, des difficultés...

Ah non ! Jamais ! J'en ai jamais parlé.

Et lui, est-ce qu'il vous a questionné à ce sujet-là ?

Ah non. Oh bah il le sait pas ça. Oh ben il le voit ben maintenant mais... Non, oh non, il ne m'a jamais...

Avant il ne vous a jamais...

Avant je montais à pied (sous-entendu chez le médecin) Ca fait l'affaire de deux ans. Deux trois ans que je ne monte plus.

Mais avant, voilà, vous n'aviez pas abordé le sujet ?

Ah non pas du tout.

D'accord. Et vous me disiez, il n'y a jamais eu d'intervention des forces de l'ordre, des gendarmes pour...

Jamais non plus.

D'accord... Alors, maintenant j'aimerais que, vous aviez déjà commencé à le faire un petit peu mais, j'aimerais que vous me parliez de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite.

Pff (elle réfléchit) ... Ca m'a manqué parce que je ne pouvais pas aller faire mes courses. C'est tout.

Plus par rapport aux courses ?

Oh oui et puis quand je vois comme il y en a qui sont imprudents maintenant... Oh ben je suis même bien contente d'avoir arrêté !

Pour vous ça a pu être un soulagement même d'avoir arrêté de conduire ?

De ce côté-là oui, mais d'un autre ça m'a manqué parce que... je pouvais plus monter en ville. M'enfin je montais à pied quoi.

D'accord, donc un peu des deux. D'un côté ça vous a manqué, mais d'un autre côté...

Ça m'a soulagée. Oh bah oui parce que... Non non.

Et puis je craignais tellement le soleil. Oh oui. D'ailleurs les derniers temps que je montais en ville en voiture, et ben je faisais de façon à ce que j'ai pas le soleil en face. Je partais de façon à ce que j'ai le soleil derrière.

Ah ? Donc vous adaptez votre conduite en changeant le moment de la journée où vous alliez partir ?

Oui, oui oui. Pour pas être gênée au niveau du soleil.

Je pense que j'ai pris assez de précautions...

Pour rester prudente ?

Oh bah faut rester prudente.

D'accord. Et donc vous me disiez, vous n'avez pas ressenti de pression de la part de votre entourage ou d'autres personnes...

Ah non absolument pas.

Et est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont aidé au contraire ? Vous me disiez, votre fils qui venait ouvrir le garage... ?

Oh non. A part Eric qui venait m'ouvrir, me sortir la voiture... Quand je pensais à lui dire, quand il venait, « tu me sors la voiture », il y a des fois je la laissais dehors une nuit. Oh bah c'était pas une affaire hein. Oh non.

Eux ils vont ont plutôt soutenue à continuer à conduire ?

Ils m'ont rien dit du tout. J'ai bien pris ma décision toute seule hein ! Non mais il faut être raisonnable, quand on peut plus on peut plus et puis c'est tout.

Et avec le recul aujourd'hui, quel avis vous avez concernant le fait d'avoir arrêté de conduire ? Est-ce que c'était une chose nécessaire ? Est-ce que vous auriez pu conduire plus longtemps ? Ou est-ce qu'au contraire vous auriez dû arrêter avant ?

(silence)... Bah j'en sais rien, je suis bien allée au bout hein. Oh oui. Oh non avant d'arriver à avoir un pépin quoi !

C'était le moment d'arrêter ?

Oh oui... j'ai pas... j'aurais peut-être pu m'enfin... C'était pas... C'était pas une chose qui était raisonnable ! C'était pas raisonnable quoi ! Il faut quand même savoir s'arrêter hein. Quand j'en vois qui pfff... Y en a des fois qui feraient mieux de mener une brouette !

Non mais c'est dangereux quand même ! Avec la circulation qu'il y a maintenant...

Oh ben moi ça m'a moins fait que ma sœur. Alors elle hein, elle y a craint ! Oh ben et puis encore maintenant « et si j'avais ma voiture, je conduirais encore »... Oh ben je lui dit « non mais n'exagère pas ! A 93 ans, tu crois que ça suffit pas ?! »

D'accord. Vous vous n'êtes pas dans la même optique qu'elle ?

Oh non, non. Il faut être... Non mais elle n'était pas prudente. D'ailleurs la dernière fois que j'étais descendue à Feurs avec elle j'avais eu peur hein. Oh oui, mais je voulais pas lui dire mais... elle est toujours au milieu de la route ! Elle attend que les voitures lui soient dessus pour se mettre à droite ! Oulalalaaaa... Je disais oulala bah mon vieux.

Et elle a arrêté elle aussi alors ?

Et ben elle a eu un pépin... En descendant à Feurs, elle a sauté dans les bois, là-bas... En descendant, vous savez dans le virage là, vers les usines là. Elle a sauté de l'autre côté. Elle dit qu'elle n'allait pas vite. Tiens !! (incrédule)

Et donc c'est ça qui l'a fait arrêter ?

Oh ben oui bah sa voiture elle l'a pas fait réparer. Et pourtant elle aurait pu mais... Elle a eu tellement peur ! Que ça l'a...

Et oui. C'est vrai que des fois il y a certaines personnes qui finalement, n'arrêtent que quand il s'est déjà passé quelque chose...

Oh non bah moi j'ai pas attendu d'avoir quelque chose. Olala non ! C'est pas la peine parce que... Ouh là là mais si on doit tuer quelqu'un, mais ça doit être affreux ! ...

Ça oui... D'accord. Et est-ce que vous pouvez m'expliquez si l'arrêt de la conduite a eu des conséquences sur votre vie, qu'elles soient positives, ou négatives ?

Euh c'est-à-dire ?

Par exemple, est-ce que ça a modifié votre vie quotidienne, votre style de vie ?

Oh bah non pas du tout. Puisque j'ai arrêté de moi-même. C'est pas comme si j'avais été obligée, que j'ai eu un pépin... Oh bah non je, j'ai arrêté de moi-même, c'est de moi-même...

Et après vous trouvez que ça n'a rien changé sur votre vie le fait de plus conduire ?

Eh ben, c'est-à-dire que ça m'a changé parce qu'il faut que j'embête les voisins des fois ! Et que j'embête quelqu'un pour aller me faire mes courses. Alors quand je les fais j'en prend pour un bon coup et puis c'est tout.

Un bon coup ? Pour éviter de demander trop souvent c'est ça ?

Oh là là moi ça me gêne ! Alors ça, c'est une hantise pour moi !

Donc ça a quand même eu un impact, vous diriez, sur votre autonomie, sur la dépendance ?

Ah oui ! Ca alors ça m'a gênée. Ça me gêne ça ! De tout le temps demander... Oh puis même oui... Oh là là bah oui ça m'embête. Et pourtant je peux pas faire autrement. C'est pas que les voisins sont pas gentils ! Mais enfin bon pff.. J'aime pas demander moi. C'est ce qu'on me dit tout le temps : « mais tu demandes pas, mais on t'a jamais refusé ! ». Ben oui mais... C'est comme ça, je suis comme ça et puis c'est tout !

Est-ce que du coup, comme ça vous gêne, vous allez moins souvent faire des choses qu'avant ?

Oh ben oui. D'ailleurs je fais la belote une fois par semaine, mais on est obligé de venir me chercher. Ceux qui jouent à la belote ils viennent me chercher autrement je peux pas y aller. Je peux pas monter en ville moi.

D'accord. Et donc est-ce que vous diriez que ça a eu un impact sur vos relations sociales, justement ?

Oh non. Pas spécialement.

Pas spécialement ? Vous allez toujours aussi souvent, par exemple jouer à la belote, ou voir des personnes qu'avant ... ?

Oh bah une fois par semaine, j'essaye de garder... Parce que là, à ce moment-là je sors plus. Non mais j'essaye d'y garder...

D'accord. Donc pour le moment c'est comme avant ? Comme quand vous aviez votre voiture, vous diriez ?

Oui à quelque chose près quoi. Il y en a, j'y vais moins souvent parce qu'il y en a qui sont à la maison de retraite maintenant, alors on joue plus à la belote.

D'accord. Don c'est plus par rapport à ça, ce n'est pas par rapport au fait que vous n'avez plus de voiture ?

Ah bah non. C'est parce que je peux plus y aller qu'ils sont obligés de venir me chercher. Et puis en plus de ça il y en a qui sont malades, d'autres qui sont morts alors... Mais enfin bon. Non mais autrement...

D'accord. Et toujours dans les conséquences, est-ce que vous diriez que ça a eu un impact sur votre moral ou sur votre état de santé, le fait d'arrêter la conduite ?

Oh bah non ça n'a rien à voir !

Ca n'a rien changé pour vous ?

Ca n'a rien changé. Ca ne m'a pas empêchée d'être malade. Le docteur il vient à la maison et puis c'est tout.

D'accord. Et sur votre moral ?

Ben mon moral moi... C'est parce que j'ai tout le temps quelque chose (sous-entendu, qu'il n'est pas bon). J'ai fait de l'hôpital combien de fois là... ?! Plusieurs fois l'année passée. Il y a 2 ans on m'a mis un ressort dans la jambe. L'année après, à l'autre jambe, on m'a passé des ballons, je sais pas ce qu'ils m'ont fait, et on m'a coupé un doigt de pied.

Et puis j'ai tout le temps quelque chose... Et j'ai encore quelque chose au pied. Ben justement, c'est une chose que je voulais vous demander en fait.

Oui, on regardera tout à l'heure si vous voulez. Donc oui, la voiture, ça n'a pas vraiment impacté sur votre moral alors ?

Non non, oh bah non. Du moment que j'ai arrêté de moi-même, c'est pas comme si j'avais arrêté... brusque, avec un accident ! Et puis j'aurais ça sur la conscience. Non non mais....

Et maintenant, comment vous vous déplacez ? Donc vous me disiez il y a les voisins et puis votre famille qui vous emmènent ?

Oh ben, c'est surtout Eric oui, qui m'emmène.

Et est-ce que vous utilisez un petit peu... des moyens de transport en commun, par exemple, ou autre chose ?

Ben non, je peux pas monter dans un car ! Je peux plus monter... Ca dépend quelle voiture c'est, je peux pas monter dedans.

D'accord, vous avez besoin de l'aide de quelqu'un pour monter ?

Oh bah oui ! L'autre jour Eric il est venu me chercher, je voulais aller chez Grange là à côté, et ben il avait le camion, il revenait de faire un... Et ben il m'a poussée pour monter.

D'accord. Donc monter dans un car ce serait difficile aussi ?

Ah non oh ben j'aime mieux pas, pff je veux pas embêter personne moi.

Donc c'est plutôt votre fils, les voisins... (qui vous emmènent ? sous-entendu)

Oh bah pas les voisins. C'est surtout Eric. Et puis un collègue qui vient me chercher pour la belote autrement...

Et pour vos rendez-vous médicaux par exemple ? Comment vous faites ?

Oh bah c'est Eric qui m'emmène.

D'accord. Parce que tout à l'heure il me semble que vous me parliez du taxi aussi ?

Oh bah quand je pars passer des visites à Saint Etienne, ben oui j'y suis allée plusieurs fois, soit pour les yeux, soit pour les jambes...

Là vous preniez le taxi ?

Oh bah là oui. Je suis à 100% alors... je vois pas pourquoi j'en profiterais pas ! Et ben si, aussi je vais à Tarare pour les yeux. Et ben je prends le taxi. Autrement c'était Eric qui m'emmenait.

D'accord. Par curiosité, qu'est-ce que vous en avez fait de votre voiture ?

Elle a été accidentée. Mais pas par moi.

Pas par vous ? Racontez-moi ?

Par Véro (sa belle-fille)... Oh ben vous m'enregistrez ? Oh bah non alors ! (rires)

Ne vous inquiétez pas, ça reste confidentiel et je ne me sers que de ce qu'il me faut pour l'étude !

Eh oui. Et ben oui c'était eux qui l'avaient. Avant c'était Yohan (son petit-fils), ou Jordy... Enfin ça faisait un moment que je l'avais plus hein ! Ben oui, ça les dépannait ! Et un jour elle (Véro) remontait de Tarare, je sais pas s'il y avait du verglas, j'en sais rien mais elle est allée dans le fossé.

D'accord. Donc votre voiture a fini sa carrière à ce moment alors ?

Oui alors on m'a demandé si je voulais la faire réparer, j'ai dit non, je la prends pas c'est pas la peine.

Et oui. Là vous aviez déjà décidé d'arrêter de conduire ?

Ben là j'avais déjà arrêté oui, parce que je prêtais, elle était jamais là. Ils l'ont tous pris. Ca a bien dépanné tout le monde.

Et s'il n'y avait pas eu l'accident, est-ce que vous envisagiez de reconduire éventuellement ?

Ah mais j'avais déjà arrêté !

Pour vous ça n'était pas envisageable de reconduire ?

Ah non, non non.

Et ça ne l'est toujours pas d'ailleurs ?

Oh bah non. Pas à mon âge ! Je vais pas recommencer !

D'accord, ok ! Maintenant on va parler un petit peu des éventuelles améliorations qu'on pourrait envisager pour mieux accompagner la conduite. Vous, quand vous conduisiez encore, comment est-ce que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour continuer à conduire en sécurité, ou plus longtemps.

Oh bah je vois pas ce qu'il y aurait pu avoir. Bah non... Quand on conduit, on conduit et puis c'est tout ! Il faut prendre sa responsabilité.

Donc pour vous, il n'y a pas des personnes qui auraient pu intervenir pour vous aider ?

Oh non non. Oh et puis j'aurais pas voulu non plus hein !

Et est-ce que le médecin traitant, ou un autre professionnel pourrait avoir un rôle à jouer ou des conseils à donner, pour vous ? Par rapport au maintien de la conduite justement ?

Oh bah je pense pas. Les médecins ils ont rien à y voir. Ce serait à...une auto-école à ce moment-là !

Oui ? Qu'est-ce qu'elle pourrait faire l'auto-école pour vous ?

Oh ben j'en sais rien !

C'est dur à dire ?

Moi quand j'ai passé mon permis j'en avais un (moniteur d'auto-école sous-entendu) qui buvait, il venait toujours les jours du marché de Saint Laurent, il faisait le marché de Saint Laurent et ben je peux vous dire qu'il valait mieux se cramponner hein !

Ah d'accord. Effectivement... Et est-ce qu'il y a des mesures, ou des aides qu'on pourrait mettre en place pour les personnes âgées qui conduisent, pour mieux les accompagner ? Par exemple vous me parliez de l'auto-école, est-ce qu'à votre avis, une remis à niveau, avec des leçons, par un moniteur auto-école, ça pourrait...

Oui ! Oui, ça pourrait être bien peut-être. Et puis que l'auto-école juge si ils sont capables, vraiment, de conduire comme il faut, ou pas.

D'accord. Donc pour vous il pourrait faire un peu des deux, le moniteur auto-école il pourrait donner des leçons, et évaluer la conduite ?

Ben oui, et évaluer, voir s'ils sont capables de faire sans pépin quoi. Parce que... Il y en a quand même qui sont tout le temps à gauche, qui sont... Pff. Oh bah, je vous le dis moi, comme ma sœur, eh ben je pense que... elle aurait repassé et ben elle se serait fait enlever son permis hein.

D'accord. Ok. Et d'autres mesures ? Comme par exemple utiliser un badge comme pour les jeunes conducteurs, mettre un badge sur la voiture pour dire que c'est une personne âgée ? Ou utiliser une voiture adaptée, pour vous est-ce que ça pourrait être des choses utiles ?

Orff. Oh non moi je vois pas l'utilité.

Et l'utilisation de voitures automatiques, par exemple, où il y a moins de manipulations ?

Oui mais c'est toujours pareil ! C'est pas la question de manipulations moi je trouve...

Et ce serait quoi alors ?

Eh ben. Je sais pas moi. C'est de la façon de conduire ! Quand ils sont au milieu de la route, ils sont d'un côté et de l'autre, et ben j'estime que c'est pas avec un badge que ça y ferait hein !

Oui ? Ni avec une voiture automatique finalement ?

Oh ben ce serait pareil ! Il faut tenir la route d'aplomb !

Oh bah non. Pour moi, non non !

D'accord. Très bien. Globalement, vous aviez déjà commencé m'en parler un petit peu, qu'est-ce que vous pensez de la façon de conduire des personnes âgées ?

Oh ben, des personnes âgées ... Il y en a qui feraient mieux de mener une brouette hein ! Je vous le dis bien ! Parce que vraiment... Il y en a et ben... Il faut pas... Ou bah alors ils vont comme des escargots, et ben c'est dangereux aussi !

Il y avait le voisin là, il avait 95 ans... Et bah fallait voir... Oh ben, quand je le voyais partir moi je me disais « Mon dieu... ». Et heureusement qu'il ne va pas loin, qu'il allait que jusqu'en ville.

Donc pour vous, la conduite des personnes âgées, par rapport aux jeunes conducteurs... ?

Oh bah les jeunes conducteurs il y en a qui vont...qui sont imprudents, ils vont trop vite ! C'est la vitesse surtout.

Est-ce qu'ils seraient plus dangereux alors, les personnes âgées, pour vous ?

Oh ben c'est leur façon de conduire quoi, qu'ils sont tout le temps... Ou ils vont trop doucement, ou ils tiennent pas la route d'aplomb quoi !

Et les autres conducteurs à votre avis, comment ils les voient les personnes âgées qui conduisent ?

Et ben on dit... qu'ils sont des fous !

Qu'ils sont des fous ?

Ils vont trop vite, et puis c'est tout. Parce qu'ils respectent pas la vitesse.

Ah, les jeunes vous voulez dire ?

Oh ben, même dans les personnes de plus de 50 ans hein. Ils respectent pas hein ! Alors il faut quand même mettre les choses au point ! On dirait qu'ils sont pressés d'aller se tuer !

D'accord. Donc finalement, pour vous, les personnes âgées elles ne seraient pas forcément plus dangereuses ?

Ah non. Elles sont pas plus dangereuses que ceux qui commencent à conduire. Ils croient que c'est tout arrivé ! Ils se figurent qu'ils vont en apprendre aux autres !

D'accord. Et actuellement, vous savez qu'il n'y a pas de réglementation par rapport à la conduite des personnes âgées. Dans certains pays par exemple, à partir d'un certain âge, il y a des contrôles, on fait différemment, alors qu'en France, c'est pareil pour tous les âges, il n'y a pas de recommandations spécifiques... (Elle m'interrompt)

Oui et bien ça, j'y trouve un peu exagéré ! Parce que moi j'estime que au bout d'un certain âge, ben ils devraient quand même arrêter de conduire. Parce que vous n'allez pas me dire qu'on a les mêmes réflexes à 85 ans qu'à...20...50 ans. Ils ont pas de réflexes ! Il n'y a rien à faire !

Là moi j'estime que.... à partir de 85 ans et ben, ça devrait tout arrêter !

A partir de 85 ans on devrait carrément dire...

Oh bah on arrête !

... on interdit de conduire ?

Oh oui ! Parce que, quand même, il faut être... On n'a pas les mêmes réflexes, et maintenant il faut en avoir sur les routes hein !

D'accord. Donc pour vous, ce serait important qu'on crée un cadre légal alors ? Pour la conduite des personnes âgées ?

Oh bah oui. L'âge quoi...

En fonction d'un âge ?

Oui...

D'accord. Et pour vous ce serait... ? 85 ans vous m'avez dit ?

Oh oui ! Et 85 c'est déjà pas mal ! Je suis peut-être modeste mais enfin bon à 85 ans maintenant... c'est courant. Il y en a beaucoup qui conduisent encore.

Il y en a oui bien sûr. (silence) Et pour vous ils devraient tous... On devrait leur avoir interdit... ?

Oh ben, moi je comprends pas parce qu'il y en a c'est des vrais... M'enfin ça dépend aussi il faut voir la santé qu'ils ont, ça dépend... M'enfin il faudrait qu'ils passent des contrôles quoi !

Il faudrait qu'il y ait des contrôles ?

Oh oui !

D'accord. C'est intéressant. Qu'est-ce que vous proposeriez en pratique ? Pour contrôler justement ?

Ben j'en sais rien. D'abord il faudrait qu'ils passent des visites...des visites chez le docteur. Et les poids lourds ils en passent bien !

Oui, c'est vrai. Donc une visite médicale alors ?

Oh bah oui.

Et qui c'est qui pourrait la faire cette visite médicale ?

Et ben... Ben il faudrait peut-être pas le docteur généraliste hein. Pas leur docteur à eux ! Ben oui parce qu'il les connaît trop. Et puis ce serait plutôt en ami alors euh... Moi je pense que... bon ben « je vais... je vais signer ». Quand on connaît bien on n'ose pas !

On n'oserait pas interdire ?

Oh ben ! Vous oseriez pas... Vous oseriez vous ?

Ce serait difficile effectivement...

Enfin moi j'y vois comme ça, maintenant je sais pas comment vous y voyez, vous ? M'enfin par exemple si un voisin venait passer une visite chez vous, et puis que vous lui interdisiez de conduire, il va vous en vouloir, le prendre mal...

D'accord. Donc plutôt un autre médecin alors ? Un médecin indépendant ?

Oh ben un médecin indépendant qui est fait pour ça quoi !

Donc un médecin spécialisé dans le permis de conduire ?

Oh bah oui. Quand même ! Il faut quand même qu'il ait... Il faut être logique !

Hum hum. Bien sûr. Et à partir de quel âge il faudrait commencer à faire des visites médicales ? Si on se disait, on va mettre en place des contrôles pour les personnes âgées pour le permis, à partir de quel âge il faudrait commencer à contrôler ?

... ben 80...

80 ans ?

Moi je pense.

Et il faudrait le refaire régulièrement ?

Oh ben au moins une fois par an.

Une fois par an... D'accord...

Enfin moi je pense, je ne sais pas ce que vous en pensez ?

Ah mais moi c'est votre avis qui m'intéresse justement ! Et sur quoi est-ce qu'il faudrait se baser pour que le médecin du permis de conduire il dise « cette personne elle est dangereuse », « celle-là non » ? Qu'est-ce qu'il faudrait regarder à votre avis ?

Eh ben son... C'est sur son état général ! Moi je pense que c'est la principale des choses. Et puis qu'ils aient des réactions normales quoi... Enfin, moi j'y vois comme ça maintenant... Je ne sais pas si ça convient mais...

Ca convient très bien. Et est-ce que vous pensez que l'entourage ou le médecin traitant devraient pouvoir signaler quand une personne âgée qu'ils connaissent, pour eux, n'est plus capable de conduire ?

Pfff... Alors là c'est bien délicat alors hein... (silence) Moi j'estime que ça doit être la personne elle-même qui doit s'en rendre compte qu'elle... qu'elle craint quelque chose, pour les autres et pour elle. Moi je pense que, c'est difficile ça hein.

C'est difficile oui. C'est tout le problème, c'est très délicat. Pour vous, ce serait compliqué de « dénoncer » quelqu'un ?

Oh bah oui ! Moi je sais que je ne le ferais pas !

Vous vous ne l'auriez pas fait, par exemple pour votre sœur. C'est un bon exemple, vous me parliez tout à l'heure de votre sœur... ?

Oh bah non ! Oh bah non ! Je l'aurais pas fait.

Et qu'est-ce que vous auriez pensé si c'est son médecin qui avait dit « ah bah non, là elle ne va plus pouvoir conduire, il faut que j'en réfère... » ?

Oh bah je lui dirais, ben il a raison.

D'accord, donc que le médecin, lui, il puisse « dénoncer » les patients, ce serait plus acceptable, pour vous ? Ce serait une bonne chose ?

Ben il lui fait un certificat... Ben oui moi je sais pas... Ca c'est délicat hein ! Mais ce serait plutôt à lui (sous-entendu : de le faire)... M'enfin bon... S'il faut attendre qu'il y ait un pépin c'est bien malheureux quand même !

Eh bien oui, c'est pour ça justement, pour éviter d'attendre qu'il y ait un pépin, est-ce qu'on devrait signaler ces personnes-là ?

Les signaler oui, maintenant... M'enfin moi j'estime qu'on devrait bien y voir soi-même hein ! Moi je sais pas. Moi j'ai bien, moi j'ai vu que j'allais arriver à avoir un pépin et puis c'est tout.

Et oui. Mais c'est délicat effectivement. Donc à choisir pour vous, si quelqu'un devait le signaler, ce serait plutôt au médecin quand même ? La famille c'est compliqué ?

Oh bah ce serait plutôt au médecin ! Oh bah la famille non ! Pas la famille ! Après ce serait se faire mal voir, ça ferait des histoires de brouille, ça fait... Pfohlala ! « Et c'est de sa faute si je conduis plus... ». Non. Non. Il ne faut pas que ce soit la famille.

D'accord. Et qu'est-ce que vous penseriez d'autres mesures comme par exemple, pour les personnes âgées, augmenter les assurances, voire les amendes... ?

Oh bah non. Là je ne suis pas d'accord. C'est déjà bien assez cher. Oh non.

Et les amendes, en cas de problème, est-ce qu'elles devraient être plus importantes pour les personnes âgées ?

Oh bah non ! Pourquoi ? Je vois pas pourquoi ! Les amendes c'est pour tout le monde pareil !

D'accord. Et qu'est-ce que vous penseriez de la mise en place d'un permis spécial pour les personnes âgées. On parle par exemple dans certains pays de permis à validité restreinte ou permis limité. Par exemple, on a le droit de conduire, mais avec ce permis, on ne peut pas conduire la nuit, on n'a le droit de faire que des petits trajets par exemple... Un permis limité, spécialement pour les personnes âgées ?

Ben là c'est eux qui jugent ! C'est celui qui conduit qui juge quand même !

D'accord. C'est celui qui conduit qui doit s'auto-restreindre ?

Oh bah oui ! Moi je sortais jamais la nuit hein ! Parce que je savais que j'aurai des problèmes, avec les phares. Ah ben non, moi je sortais jamais la nuit hein. C'est à... moi je pense que c'est à la personne même à... (sous-entendu se limiter). Oarf. Non moi je vois pas... Oh je sais pas s'il y en a beaucoup qui sortent...

D'accord. Vous ne verriez pas spécialement l'intérêt de faire des permis comme ça ?

Oh bah non !

Même pour les personnes qui ne se rendent pas compte qu'elles sont dangereuses ?

Oui mais si elles passent des visites ?

Oui ? Plutôt les visites alors ?

Oh bah oui ! Si elles passent les visites, c'est plutôt ça qui est intéressant !

D'accord. Ok. Et puis l'évaluation par le moniteur auto-école on en a déjà parlé, ça pour vous c'était une bonne chose ?

Oh bah oui. Qu'ils repassent des leçons c'est normal hein.

Et puis lui, pour vous, il pourrait avoir le droit de dire « là vous n'êtes plus capable, là vous êtes encore capable » ?

Et ben oui ! Pour moi c'est lui qui jugerait s'il est capable de rouler normalement, ou si alors il le sent...un peu... retiré quoi !

D'accord. Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, donc là maintenant, actuellement, est-ce qu'il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne ? Est-ce qu'il y a des choses que vous n'avez pas eu et qui auraient pu vous aider ?

Oh ben, je vois pas. Donnez-moi un exemple ?

Par exemple, dans certaines communes, il y a des choses qui sont mises en place, il y a des sortes de petits taxis, qu'on peut appeler, qu'on peut commander, pour les personnes âgées pour se déplacer quand elles en ont envie, par exemple.

Pff...Oh bah non. On s'organise... Enfin moi je sais que je m'organise quand euh...Quand mon fils m'emmène je fais pas mal de courses.

D'accord. Vous vous organisez comme ça ? Parce que tout à l'heure vous me disiez que ça vous embêtait de demander... ?

Ça m'embête oui. Mais ce serait un taxi c'est pareil.

Pour vous ce serait aussi embêtant de demander au taxi ?

Ce serait pareil. Ce serait la même chose hein pour moi.

Non, je m'organise autrement. Je fais des courses le plus possible. C'est le pain qui est le plus embêtant, mais...J'en prends à l'avance et puis je le mets au congélateur.

D'accord, donc vous vous avez appris à...

A me débrouiller comme ça !

D'accord. Et d'après vous est-ce qu'il y a des choses qui pourraient être proposées pour aider les autres personnes âgées qui ont arrêté de conduire ? Dans leur quotidien ?... Est-ce que la France pourrait organiser des choses justement, pour les aider ?

Pour ceux qui veulent, moi j'y vois pas d'inconvénient !

Oui ? On pourrait faire quoi par exemple ?

Pff. Pour les déplacer ? Bah oui comme vous dites, des taxis... Mais alors qui seraient organisés par ? Par la commune ?

Hum. Par exemple.

Pff. Oh bah non il faut pas profiter de tout quand même ! Ce serait quand même profiter de la commune.

Oui ? D'accord. Et pour les personnes par exemple qui sont isolées, qui n'ont pas de famille ?

Ben celles qui sont isolées en principe elles vont à la maison de retraite hein ! Quand elles peuvent plus, vraiment plus se déplacer.

D'accord. Donc ce serait plutôt un changement d'environnement alors, quand on ne peut plus utiliser la voiture.... ?

Oui, se rapprocher quoi, de la ville. C'est d'ailleurs ce que font certains. Oh ben il y a bien des fois où Eric m'en parle. Il me dit « tu devrais bien prendre un deux pièces en ville ». Ben je lui dis oui mais si c'est en étage moi pas question. Et puis je suis bien là.

D'accord. Vous vous souhaitez rester dans votre maison.... ?

Oh bah oui ! Quand on est en location c'est différent. Mais quand c'est sa maison... Et bien... Moi je sais que, j'y resterai tant que je pourrais !

Tant que vous pourrez... Hum hum. Mais votre fils il vous en a déjà parlé alors ?

Ah bah il m'avait dit, tu devrais prendre deux pièces, c'est grand là. Je lui ai dit oui mais écoute on a tellement bataillé pour l'avoir cette maison que... je préfère rester ! Oh et puis non je suis bien là !

Oui ? Pour vous, même d'habiter en ville, de pouvoir tout faire à pied, ça ne compenserait pas ?

Non. Non non. Oh ma maison ce serait ma maison. Il m'a déjà descendu mon lit en bas. J'ai la place pour le mettre.

...

D'accord, ok ! Bien, j'en ai terminé avec les questions que je voulais vous poser. De votre côté, est-ce que vous avez des questions, des remarques ou des souhaits concernant la conduite automobile des personnes âgées et sa réglementation ?

Oh non. Moi j'estime que chacun doit prendre sa responsabilité et puis c'est tout ! Chacun doit se rendre compte de ce qu'il peut faire, ou pas. Moi j'ai arrêté pour mes yeux... à cause de mes yeux... De toute façon j'aurai été obligée d'arrêter parce que j'avais des problèmes de jambes.

Oui ? ... Vous c'était plus pour les problèmes de santé finalement, ce n'était pas tant l'âge ou...

Non non c'était pas la question de l'âge ! Parce que moi je faisais déjà pas tellement des grands parcours. Mais... ça me dépannait d'aller en ville avec. Mais c'est plutôt... C'est la santé quoi surtout !

C'est la santé ?

Oui !

Très bien, je vous remercie pour vos réponses...

Elle rajoute après la fin de l'entretien :

En reparlant de sa sœur : Oh et puis je voyais, quand elle voyait arriver les voitures, elle attendait qu'elles lui soient dessus pour se rabattre... Oh ben elle, elle aurait été éliminée aussi sec hein ! Oh ben ça c'est sûr qu'elle ne serait pas passée.

Peut-être que justement ça aurait pu permettre d'éviter qu'elle ait son accident ?

Oh bah oui puis elle allait trop vite. Elle me disait toujours, c'est toi qui vas vite, c'est pas moi. Elle s'en rendait pas compte. Et moi la fleuriste elle me l'a dit. Elle m'a dit « mais votre sœur elle conduit toujours ? », elle m'avait dit une fois. C'est que c'était une flèche quand elle passait. Oh, mais alors... Je lui l'ai pas dit parce que.... « C'était pas vrai ! Elle allait pas vite ».

En parlant des autres personnes âgées :

Oh bah si elles ont des trous de mémoire, il faut pas qu'elles s'amuse à ça hein ! A conduire. Oh bah non, il faut qu'elles y suppriment ! Il faut être quand même logique... Moi j'ai pris deux malaises vagues aussi, ça m'a un peu incité...à arrêter ! Ben oui, si ça me prenait en route ?! C'est que ça n'avertit pas ça !

Ça vous inquiétait ?

Oui, ça me faisait toujours peur de prendre un malaise en conduisant. Mais que je me tue moi ça me faisait rien, mais que je tue quelqu'un alors là... !

ENTRETIEN N°3 :

Alors, dans un premier temps j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite. [13,1] Quand vous conduisiez, quelles étaient vos habitudes ? Comment vous vous déplaçiez ? [18,4] A quelle fréquence ?

Euh, de toute façon j'ai très, très peu conduit. Et si j'ai conduit, c'est parce que il fallait que j'aille au boulot, au Pont de l'Ane, à l'usine de chocolat. Le matin on commençait à 5H10. Alors le mari à un moment donné hein... Et puis ça m'ennuyait quand même de le faire lever tous les matins, les machins comme ça ! Bon alors...

Parce que c'est lui qui vous emmenait ?

Et bien je suppose ben, parce que je vois pas autrement ! Oui parce que, autre chose, c'est que la, comment dirais-je, c'est la saison ! Je faisais les saisons du chocolat ! Uniquement ! J'y étais pas toute l'année ! Donc j'étais pas embauchée toute l'année, mais d'une année sur l'autre, parce que je suis Casino jusqu'au bout des ongles... Bon ! Donc voilà c'est comme ça que j'ai commencé ! C'est ma sœur qui m'a dit mais bon sang ! Si tu apprenais à conduire ! Tu aurais, enfin bon... Elle a toujours conduit elle ! Et moi j'avais comptez en 1986-1987... En 87 je l'ai eu... En janvier. C'est drôle parce que j'ai pas le souvenir d'avoir conduit en janvier mais bon... Je suis née en 36, alors j'avais combien ? 50 et quelques ? Plus que ça même ... Oui 51 ans !

J'ai très très peu conduit ! D'abord, j'aimais pas trop ! Et j'étais pas trop... confiante... J'étais pas trop... Vraiment j'ai conduit pour eh pour premièrement ceci, et puis... Mais j'étais pas la fille à aller à droite à gauche quoi ! Faut pas s'imaginer, pas du tout du tout ! Le plus que j'ai fait c'est une fois je suis allée à... Près de Saint Chamond il y a une maison pour les gens qui ont eu un accident... Je sais plus comment ça s'appelle. Et j'ai amené... Je suis allé voir ce monsieur, j'ai amené sa sœur, voilà ! Première fois que je prenais l'autoroute ! Première fois de ce côté-là, jusqu'à Saint-Chamond ! Et autrement je suis allée, pour vous dire où je suis allée le plus, autrement par l'autoroute, à Firminy ! C'est tout ce que j'ai fait ! Alors c'est vous dire !

D'accord, donc le trajet le plus long, en kilomètres à peu près... ?

Euh, 17 ! 17 d'un côté, 17 de l'autre, ou 20 ! Vous voyez ! Voilà ! Et puis pas à... Je sortais pas en ville en voiture alors hein !! Si une fois, je suis allée... qui suis-je allée chercher ? A la gare. A Saint-Etienne. Quelques fois. Mais j'ai très, très peu conduit !

D'accord. Donc c'était à quelle fréquence, que vous l'utilisiez votre voiture à cette époque-là ?

Oh ben, euh... Les saisons de chocolat c'était du mois de... avril admettons...voir un peu plus tard, à décembre quelque chose comme ça !

D'accord, et là c'était tous les jours que vous l'utilisiez ?

Oh bah oui ! Oh oui oui. Donc d'ici, j'allais au Pont de l'Ane, vous voyez où c'est ? Voilà, je traversais la rue de Terrenoire, je descendais... Je coupais sur où là ? ... En temps, c'était même pas dix minutes. Oh bah non. Je prenais une dame là, une personne, on filait, on descendait la rue... Comment elle s'appelait cette rue ? La rue des Alliés, ou la rue de Terrenoire, et on prenait [...]. Oh je vous dis ! 5 à 7 minutes ! Rien !

D'accord. Donc des petits trajets ?

Oui, sauf que je m'arrêtais à un endroit pour prendre une personne quoi...

D'accord. Et c'est ce que j'allais vous demander justement, la plupart du temps quand vous conduisiez, vous étiez seule dans la voiture ou il y avait quelqu'un avec vous dans la voiture ? Vous étiez accompagnée ?

Euh ben... En principe j'étais quand même seule. Sauf le matin quand pour le travail, j'allais là, je la prenais quoi. Pour le travail. C'était pas tous les jours, si elle était pas là, j'attendais une minute ou deux, non mais en principe elle était là à l'heure.

D'accord. OK. Et donc à 51 ans on a dit à peu près que vous avez commencé ?

C'est ça oui, 36, 46, 56, 66, 76, 86 ...

D'accord. Et avec le temps, comment elle a évolué votre façon de conduire ?

Et bien... De toute façon, j'ai arrêté parce que ma voiture, elle roulait plus ! C'était une voiture, j'ai oublié de vous le dire, AUTOMATIQUE ! Je passais pas les vitesses ! Parce que quand j'ai eu mon permis, mon mari n'a pas voulu me prêter sa voiture ! Charmant... Ouais ben, pourquoi ? Vous connaissez les hommes hein !

Ca fait que j'ai eu cette opportunité d'avoir une voiture là ! Oui parce que bon, c'est vrai que j'ai eu mon permis, mais j'ai bataillé, c'est quelque chose...

D'accord. Et alors racontez moi, comment elle a évolué votre conduite ? Avec l'âge par exemple, est-ce que vous avez modifié vos habitudes ?

Ah non mais non ! Comme je travaillais pas toute l'année moi... Et puis alors, je dois vous dire que ce cirque-là... Ca a duré 2-3 ans ! Pour avoir mon permis ! Parce que, je voulais pas le dire aux filles ! Vous savez les femmes entre elles, elles sont pas très charmantes. Alors comme... Je disais pas moi que je prenais des leçons de conduite ! Alors quand j'ai travaillé, j'ai arrêté !

Vous avez arrêté... ?

Bah de prendre des leçons ! Hein ! Alors oh écoutez, c'est bien simple, j'ai passé trois fois mon permis, jusqu'à la limite, autrement il fallait que je repasse tout ! Alors je pense que c'est au bout de trois fois hein ! En tout cas, moi c'était juste ! C'était limite ! C'est tout ce que je peux vous dire ! Oh bah je vais pas m'arranger là ! (rires)

D'accord. Et donc après, avec le temps, est-ce qu'en fonction de votre état de santé par exemple, vous avez modifié votre façon de conduire, ou vos habitudes en matière de conduite ?

Non mais, vous savez, vous me parlez de modifier mes trucs mais, j'ai pas l'impression d'avoir conduit beaucoup. Très peu hein.

D'accord. Donc de ne pas avoir le temps de changer votre façon de conduire alors ?

Ben, je conduisais quand je faisais la saison. Mais la saison c'est pas toute l'année ! J'étais pas titulaire.

D'accord. Il n'y a pas un moment où vous avez régulé votre conduite, en diminuant par exemple la fréquence, ou en ne conduisant que le jour et pas la nuit, par exemple... ?

Oh jamais j'ai conduit la nuit hein ! Enfin, le matin si l'hiver, c'était sombre, m'enfin, je veux dire par là... Parce que on était, attendez... Oui c'était bien toujours le matin. Oui. Enfin bon.

D'accord. Est-ce qu'il y a des choses que vous évitiez de faire justement en voiture ? Vous me disiez, vous évitiez de conduire la nuit, déjà ?

Oh oui non mais non, ça non ! Parce que, mon mari avait sa voiture ! Alors... La mienne, elle devait coucher dehors !

D'accord. C'était plutôt votre mari qui prenait le relais ?

Oh oui ! Il a toujours conduit ! Oh ben lui il a 86 ans maintenant et il conduit depuis l'âge de 20 ans je pense. Oh oui oui. Oh oui oh ben quand on allait quelque part c'était lui qui conduisait ! Oh ben je me rappelle même pas l'avoir déjà traîné, alors... !

Je me rappelle que... Oh, alors là je vais pas m'arranger ! Mon gendre, il dit que, il a peur ! La seule fois qu'il est monté ! Ca a fait un sketch hein ! Pas piqué des vers. Enfin, d'après ce qu'il dit ! Moi je ne me suis même pas rendu compte ! Il m'a dit que j'avais machiné un feu rouge, ou un truc comme ça ! Hum... Je sais même pas si c'est vrai alors... !

Et votre mari, lui il n'est jamais monté côté passager avec vous alors ?

Je ne me souviens pas non ! C'est dire ! C'est pas récent !

D'accord. Et est-ce que votre entourage, ou un tiers, ou quelqu'un d'autre, a influencé votre façon de conduire ?

Oooh ! J'ai oublié de vous dire ! Oh j'ai oublié de vous dire ! Euh, on est descendu dans le midi ! Alors est-ce que c'était avec ma voiture, ou avec celle de ma sœur ? Je crois que c'était la voiture de ma frangine ! Par contre, là, j'ai un souvenir... Affreux !

Pourquoi ?

Oh ben, vous vous rendez compte ! Je suis descendue, mais vous vous rendez compte ! Je suis descendue-voyez j'allais oublier de vous dire ça- jusqu'à Cavaillon ! En voiture ! Oh ben j'ai cru que j'allais mourir ! Sur l'autoroute... Avec ces camions... Oh ben j'ai cru que... ! Ah j'en ai un souvenir abominable ! D'ailleurs je suis pas remontée, enfin c'est pas moi qui conduisais au retour ! M'enfin, j'allais oublier de vous raconter ce truc extraordinaire ! Oh oui, ça a été mémorable, je m'en souviens... Vous voyez, rien que de m'en souvenir, je pense que je dois avoir la tension

qui monte ! Oh oui, ça m'a vraiment... Ma sœur à côté, ben moi je crois que j'aurais pas pu... Ma sœur était à côté ! Oh mon dieu.

Elle a eu peur ?

Bah non elle a rien dit ! Non elle a jamais dit ! Elle dit « oui mais vous dites ça, mais elle a bien descendu, jusque dans le midi ! » Oui, mais je crois que j'ai dû vieillir de 10 ans là ! (rires) Oh oui non mais non, ça a jamais été ma tasse de thé, la conduite. La voiture ça a pas été ma tasse de thé ! Voyez, est-ce que si j'avais eu les moyens de me payer une voiture automatique, une autre, j'aurais continué ? Voyez j'ai pas cherché... J'ai pas cherché, voilà !

Ok. Et donc vous me disiez, est-ce que votre entourage, ou quelqu'un autre, a influencé votre façon de conduire, ou vous a fait des remarques... ?

Ben non... Parce que je pense que j'étais seule donc... J'avais pas d'enfants à traîner. J'avais pas de petits-enfants à traîner ! (rires) Heureusement !

D'accord, donc il n'y a eu que votre gendre ?

Oh oui ! Enfin, je ne sais même pas si c'est vrai ! M'enfin, c'est dit, et ça a encore été dit l'autre fois ! Moi j'ai cru que c'était une blague. D'ailleurs je me souvenais même pas l'avoir traîné ! Et puis après oui, en réfléchissant...

D'accord ! Et pour vous, le fait de pouvoir conduire, qu'est-ce que ça représentait ?

C'est-à-dire que, que, quand je l'ai eu, j'étais quand même contente ! J'étais contente. Mais, vu la peine, le mal que j'ai eu à l'avoir, ce permis... Parce que ça a été long hein... J'ai dépensé pas mal d'argent ! Soyons pas radin, mais bon hein ! Si, je pense que ma frangine était beaucoup plus contente que moi ! On est quatre enfants, mon petit frère le dernier, il est comme moi. Il a attendu que sa femme décède pour passer le permis. Et donc lui aussi il a appris tard. Ma sœur elle a appris à 18 ans, les doigts dans le nez. On a été 2 sur 4, 2 vraiment... (pause) De ne pas conduire ça me gênait pas ! Et puis quand même je me suis dit na na na... Et puis j'avais pris cette voiture automatique, c'est vachement bien une voiture automatique !

D'accord. Et donc au niveau de ce que ça représentait pour vous, quand vous avez eu le permis vous étiez quand même contente de l'avoir ?

Euh, oui, oui ! Peut-être pas au point... Entre la peine que j'ai eu à l'avoir ! Vous savez moi ça me pompait, dès que j'arrêtais la saison (au travail) je reprenais mes leçons. Je vous dis ça a été l'épopée ! Je crois bien que j'ai dû faire ça en deux ou trois fois.

D'accord, et vous lui accordiez quelle valeur à votre voiture ? Est-ce que vous y étiez attachée ? A quel point elle était utile pour vous ?

Oh pff. Ah quand on a une voiture, vous savez c'était ma première, elle était pas toute neuve mais elle roulait, donc, elle était pas en bout de souffle mais bon... Ca fait que j'ai pas gardé longtemps hein, je l'ai pas gardé longtemps...

La toute première ?

Oui je l'ai pas gardée longtemps. Ben on a sa totoche, on a sa voiture, mais sans plus non... C'était pas... Non non, je peux pas dire ça. Avec le mal qu'elle m'avait demandé je devrais, mais non ! Enfin, j'étais contente de l'avoir quand même, cette voiture, mais c'est pas... Pfff. Oh pfff je sais même pas si vous pouvez mettre que j'étais contente de l'avoir ! J'étais plus contente de dire bon, allez, je m'en vais, je vais au boulot toute seule, pas besoin qu'il m'accompagne à 5H du matin, ça doit être ça quoi ! Mais sans plus !

D'accord. Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez éprouvé des difficultés liées à la conduite ? Est-ce que vous avez eu des expériences difficiles en lien avec la conduite par exemple ?

Une fois que j'ai eu mon permis ?

Oui, quand vous conduisiez encore. Vous m'avez parlé d'une expérience difficile quand vous êtes allée dans le midi par exemple.

Oh oui pour aller dans le midi...Oooh ! Pfff.... Je voyais que la rambarde... Et oui ben parce que quand il faut doubler les camions et tout le bazar ! Oh non, non... Là je peux dire que ça a été... Le stress là il a été... Là j'ai stressé ! J'ai stressé et j'ai jamais recommencé ! Si, je suis allée jusqu'à Firminy, vous voyez ?

D'accord. Donc ça c'était une expérience difficile. Est-ce qu'il y en a eu d'autres ? Des accrochages, des accidents par exemple ?

Oh, il y avait pas... Je sais pas depuis combien de temps j'avais ma voiture, j'allais voir ma sœur à Firminy... Je rentre de chez elle, par le portail, et puis il y avait plusieurs voitures parce que ça devait être une fête, alors j'ai mis ma voiture dans le pré comme on m'a dit, et puis à un moment donné, ou je l'avais trop avancé ou quoi... Enfin, j'ai voulu faire une manœuvre, mais je sais plus si je suis rentrée à l'arrière, mais enfin dans l'arbre, il y avait 3 arbres, j'ai pas... Enfin, comment vous dire, j'avais dû mettre la marche arrière ou je ne sais pas quoi... En tout cas, VLAN ! Enfin, il n'y a pas eu de dégâts, la voiture elle a continué à rouler, m'enfin bon j'ai eu ce truc là ! Euh... Et puis j'en ai eu un autre, en descendant dans une rue qui descend, et là, il y a un bonhomme devant qui a freiné et VLAN ! Non, comment ça s'est fait ? C'est moi qui lui suis rentré dedans, ou c'est lui ? Enfin, ça m'a fait du dégât. M'enfin, il n'y a pas eu de constat, il n'y a rien eu... J'allais à la gare. Est-ce que c'est moi qui lui suis rentrée dedans ? Oui je crois. Donc c'est moi ! Enfin, comme c'était un monsieur d'origine... Hum hum... J'ai laissé courir. Lui il n'a rien dit, il n'avait rien lui sur sa voiture.

D'accord. Et est-ce que vous avez déjà eu des verbalisations en lien avec la conduite. Est-ce que vous avez déjà été arrêtée par exemple...

Non, non non.

....ou perdu des points ?

Oh bah non !!! Mais j'en étais pas là ! J'ai pas eu cette impression de tant conduire ! Alors est-ce que j'ai oublié ?

D'accord, et vous ne vous êtes jamais perdue non plus, ou eu des difficultés...

Oh ben non, quand même. Oh bah vous êtes gentille vous ! (rires)

Et donc vous me disiez, il y a quand même eu des appréhensions à prendre le volant ?...

Euh....

...La peur de prendre la voiture ?

Je pense.... Je me demande, même, si j'aurai repris une voiture, même si j'avais pu... Ou alors il aurait fallu que j'en reprenne une tout de suite. Oui parce que après on entendait les gens qui disaient : « mais maintenant c'est plus possible, c'est infernal (la route) » Et comme moi j'ai quand même conduit assez tard... Je pense pas que c'était une, une priorité... Si ça a été une priorité parce que quand même, mais ça a pas été un engouement quoi ! J'ai pas.... Non, non. Bah ce que j'appréhendais c'est quand je passais mes leçons, quand je passais mon permis. Alors là !

Et quand vous conduisiez, est-ce que vous aviez peur ?

Oh non ! Non ! Ça a été que quand j'ai fait la fameuse descente ! Parce que d'un côté j'avais l'impression que j'allais me payer la fameuse rambarde, et de l'autre côté les camions ! Ouah !

D'accord, donc c'était l'autoroute qui vous faisait peur ?

Ah bah c'était cette autoroute-là ! Ah non mais descendre c'est que... Il y a combien de kilomètres pour descendre jusqu'à cavaillon ? Pfiouu !

D'accord. Et sur vos trajets habituels ?

Ah non, non non. Et puis, à 5 heures du matin c'est pas là que... Par contre... ! Par contre... ! A 5 heures du matin, même pas... J'étais avec la dame que je prenais. .. Une voiture ! Elle ne s'est pas arrêtée ! Et hop ! Elle a... C'est-à-dire qu'on a... Alors là, j'en ai eu le souffle coupé ! Elle nous a carrément... Euh... Il est passé au rouge quoi !

D'accord, donc il vous a grillé la priorité ?

Ah ben ! Et comment ! Et ben j'ai dit, on revient de loin hein ! Et puis allez chercher le gars après... J'ai même pas dû klaxonner ! Alors là ça a été... Vous pouvez pas savoir ! Ah mais, j'ai pas été...(en tort) C'était à moi de descendre, à traverser, et ben il est passé... Oui c'est la seule fois où vraiment je peux dire que... (j'ai eu peur) En plus je me suis dit « oh bah, mince, j'avais quelqu'un à côté de moi. » Donc vous voyez là, la responsabilité hein !

D'accord. Et vous me disiez tout à l'heure, il y a d'autres personnes que vous connaissez qui ont eu des expériences difficiles, et qui vous ont dit que c'est compliqué de conduire maintenant ?

Euh... Non, non non ! C'est après que j'ai eu une voiture, peut-être un ou deux ans après, je me demande même si... D'où la facilité d'avoir une voiture ! Moi je suis pour les voitures automatiques hein ! J'ai eu mon permis, j'ai bavé, mais... ! Mais, c'est vrai que pour passer les vitesses, ça me machinait pas trop ! Alors voilà pourquoi peut-

être mon mari n'a pas voulu me passer sa voiture, malgré que j'ai eu mon permis... En tout cas j'ai pas eu sa voiture !

D'accord, et est-ce que, avant que vous arrêtiez de conduire définitivement, il y avait déjà eu un moment où vous aviez arrêté de conduire temporairement ?

Ah non ! Non non ! Ah non, non non ! Ah tant qu'elle a marché, tant qu'elle a roulé... Enfin, bon, j'ai été plusieurs fois au garagiste hein, parce que, elle était pas jeune !

Et comment est-ce que vous qualifieriez votre façon de conduire, à l'époque ?

Pff... Alors là, je suis incapable de vous dire... C'est-à-dire ?

Est-ce que par exemple, à l'époque, vous estimiez que vous étiez dangereuse ?

Eh ! Ben ! D'après ce qu'il m'a dit, d'après ce qu'il a dit, enfin bon, je sais pas ce que je fiche avec lui ! (sous-entendu elle parle de son mari)

Et vous, qu'est-ce que vous en pensiez ?

Oh moi je pensais rien du tout... Comment vous voulez vous qu'on pense... ? Non, c'est quand il m'a raconté l'autre jour, ça fait deux fois qu'il m'en parle... ! Non, j'en sais rien moi...

C'est dur à dire ? D'accord. Donc à l'époque, vous n'aviez pas spécialement l'impression d'être dangereuse ?

Non. Non. Mais... Il est vrai que je suis quand même tête en l'air moi !

Oui, mais maintenant avec le recul vous diriez que c'était un peu... ?

Non, non, euh, je dirais pas ça !

Vous pensez que vous étiez plutôt prudente ?

Oh ben, je devais pas être une foudre de guerre hein ! Je devais pas aller bien vite hein ! Je devais bien garder mes... Comment vous dire ? Et puis, j'ai dit souvent à mon mari : « Mais, regarde, qu'est-ce que tu lui colles ? » Pffou, avec mon mari je monte le moins possible ! J'ai peur ! Il n'y a qu'avec lui... Oui parce qu'on a eu une ou deux fois... M'enfin bon, une fois là, est-ce qu'il a eu un malaise ? Pff ? En tout cas on a embouti quatre voitures ! Devant chez nous ?

D'accord. Il conduit toujours votre mari ?

Ah oui oui oui !

D'accord. Et donc maintenant, vous m'en avez déjà un peu parlé, mais on va revenir sur pourquoi et comment vous avez arrêté de conduire. C'était à quel moment ?

Et ben si je dis 93 ?

C'était en 93 ?

Et bien, je n'en sais rien parce qu'en 92 je conduisais encore, et j'ai fait mes saisons jusqu'en 93. Oh ben je me souviens plus. Mais ma voiture elle n'a pas résisté très longtemps. Oh ben c'était plus possible, j'étais toujours chez le garagiste.

C'est plus qu'il y avait des problèmes techniques sur la voiture ?

Oh ben oui ! Ben oui, elle était à bout de souffle. La personne qui me l'avait vendue, elle me l'avait dit. Elle en avait acheté une et puis voilà. Enfin, j'étais au courant ! Que c'était pas...

D'accord. Donc finalement c'était plus par rapport à la voiture que vous avez arrêté de conduire ? Ce n'était pas par rapport à un événement de vie, un événement médical, de santé ?

Non. Non non. C'était en 2010 que j'ai eu mon gros coup dur.

D'accord. Et pour vous c'était une obligation d'arrêter de conduire, ou plutôt une volonté... ?

Euh... Et bien... C'est ce que je vous dis peut-être que j'aurais eu les moyens... C'était une automatique, il n'y avait rien d'autre qui comptait !

D'accord ? Il y avait aussi le côté financier alors ?

Et bien voilà ! Bien sûr ! C'était le côté financier !

Vous auriez eu les moyens de racheter une automatique...

Au début, oui... Parce que j'étais dans le bain. J'étais dans le bain, alors je suppose que oui. Mais... avec la voiture automatique ! Mais comme c'était pas dans mes moyens... Parce qu'elles sont quand même plus chères les voitures automatiques, alors que bon... C'est tellement agréable ! Franchement, c'est plus agréable. Enfin voilà ! C'est ce qui m'a fait arrêter !

Et donc c'était une décision qui a été prise plutôt brutalement finalement ? Ou est-ce que c'était progressif ?

Ah ben de toute façon, c'était sûr que... la voiture, je voulais une automatique. Ça m'allait très bien une voiture automatique ! C'est ça !

D'accord. Donc plutôt brutalement. Et c'était spontanément ? Il n'y a pas quelqu'un qui vous a dit, « ah non, ne reprends pas de voiture », d'intervention d'un tiers ?

Ah non ! Non non ! Et oui, je me suis dit, je n'ai pas les moyens, point à la ligne. Je vais pas me mettre dans le... D'autant plus que quand même, j'étais pas une ravagée de la conduite ! Voyez c'était pas à tout prix... ! Non non.

D'accord. Et donc il n'y a pas d'autres personnes qui sont intervenues ?

Pas que je sache !

Et est-ce que vous vous aviez déjà abordé le sujet de la conduite automobile avec quelqu'un ? Quelqu'un de votre famille, ou votre médecin traitant ?

Ah non, pas le médecin ! Mais euh.... Oui, ma sœur. Ça fait longtemps qu'elle me dit : « Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Tu te rends compte de la liberté que tu aurais ? » (rires) Bah, pfff ! Ma liberté, elle a pas été trop poussée !

Elle, elle vous aurait plutôt incité à conduire ?

Ah oui, oui oui. Et bien, elle a raison. Elle n'a pas eu tort. J'étais enfin capable de conduire ! Mais à quel prix !

D'accord. Mais en tout cas après, dans l'arrêt de conduite, il n'y a pas d'autres personnes qui sont intervenues ?

Ah non, non non. Ah non, elle elle me disait : « C'est dommage ! Tu as ton permis, tu as bataillé pour l'avoir, oui peut-être, mais c'est dommage ! »

D'accord. Donc vos proches, ils vous auraient plutôt incitée à conduire alors ?

Oh ma sœur oui, mais le reste je ne sais pas. Je ne sais pas.

Et il n'y a jamais eu d'intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?

Ah non, non non. Alors là non ! Je suppose que j'avais tous mes points ! (rires)

Alors, maintenant j'aimerais que vous parliez de votre ressenti, et de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite ?

... Pff. Je ne m'en souviens plus...

Est-ce qu'au contraire vous avez été soulagée d'arrêter de conduire ?

Alors là... C'est la question à combien ? (rires)

Ça ne vous a pas marquée ?

Non. Alors là non, non non. On ne peut pas, on ne peut pas hein ! Bon. Je me demande... Admettons que si j'avais voulu, et que j'aie trouvé une voiture d'occasion... Non mais je n'ai peut-être pas non plus trop cherché en fait... Mais de toute façon c'était l'automatique ou niet !

Et maintenant, même avec le recul... ?

Ah bien si ! Si, c'est quand même dommage parce que vous savez, quand il y en a un qui est mal fichu, pour les courses et tout hein ! Alors euh, ça aurait été pratique. Mon mari comme il avait bousillé sa voiture, pendant trois mois ben... Moi j'avais acheté une carriole pour faire les courses hein ! Mais il en a fait une maladie, alors au bout de trois mois il a acheté une voiture d'occasion.

Donc là ça vous fait un peu regret dans le sens où ça aurait été pratique ?

Voilà oui, parce que franchement ! Il faut toujours demander. S'il faut toujours demander, le jour où il ne pourra plus conduire et tout... Moi j'ai que quatre ans de moins que lui mais enfin bon on ne peut jamais prévoir. M'enfin il a déjà mal à un genou. Pfff... Il est bien pour ses 87 ans mais bon, quand même. Non, je ne pense pas que... Je ne me souviens pas.

D'accord. En tout cas ce que vous me disiez c'est que vous auriez pu conduire plus longtemps si vous l'aviez voulu ?

Ah bah oui ! Tant que j'aurais eu ma voiture, oui ! Si elle avait marché il n'y avait pas de raison ! Il n'y avait pas tellement de raison...

A part.... (rires) A chaque fois que j'allais chez le garagiste, ça coûte cher ! Mais bon... Une voiture, c'est une rente, c'est toujours pareil. Mais ceci dit, bon...

D'accord. Et est-ce que l'arrêt de la conduite a eu des conséquences pour vous ?

Non, parce que j'ai arrêté en 93 de travailler, de faire mes saisons, donc de ce côté-là... Hein !

Vous n'en aviez plus vraiment besoin ?

Bah le besoin... c'est bien d'en avoir une parce que quand on en a besoin, comme je vous dis quand il y en a un qui ne peut plus conduire, aller faire les courses, amener à droite à gauche pour un oui ou pour un non, parce qu'on en a besoin pour aller chez quelqu'un... Oui ! Mais bon, Monsieur conduit donc... !

...Donc il n'y en avait plus besoin ?

M'enfin, c'était pas la peine de tant batailler pour en arriver là ! Bon, ça c'était une question de pognon !

D'accord. Donc finalement, ça n'a pas vraiment modifié votre vie quotidienne ?

Euh, non.

Et est-ce que ça a eu un impact sur votre moral, ou sur votre état de santé d'arrêter de conduire ?

Oh non ! Oh j'ai pas fait de déprime hein ! De ce côté-là non ! Non, non non non ! Bah c'est dommage, c'est vrai ! C'est vrai...

Et vous me disiez que quand même par rapport à votre autonomie... ?

Si je m'étais mieux sentie, j'aurai peut-être pu... En lui disant « Oh ben écoute, hein, tu me machines, tu me dis pour les vitesses, si tu crois que... » Oui j'aurai peut-être pu la conduire. Mais bon, non. Ah mon avis c'était bien tard déjà. Et c'était déjà tard quand j'ai commencé !

Et après l'arrêt de la conduite vous vous déplaçiez de quelle manière ? Vous me disiez il y avait votre mari qui conduisait... ?

Ah oui oui oui ! Oh et puis vous savez on ne faisait pas non plus de grands trucs hein ! Moi je trouve que maintenant à 87 ans... La conduite, moi je préfère... J'aime autant... (sous-entendu ne pas prendre la voiture) Avec mon mari je fais 15 kilomètres, 17 kilomètres... Trois endroits : Saint-Chamond, La Fouillouse et Firminy ! Et c'est lui qui conduit.

D'accord. Et est-ce que vous utilisez un peu les transports en commun ?

Ah oui ! Oui oui oui ! Le car ! Le 4, pour aller à la gare, ou bien le M2, pour aller à Firminy, des trucs comme ça. Oui oui oui. C'est pratique. Oh si si, les transports en commun si ! Le tram, pour aller à l'hôpital Nord. Oh là là oui, je crois qu'à Saint-Etienne, il ne faut pas qu'on se plaigne pour ça !

Ok. Et qu'est-ce que vous en avez fait de votre voiture ?

Mais ma pauvre ! (elle s'exclame et lève les bras au ciel) Elle est allée à la casse !!

D'accord. Et là aujourd'hui, est-ce que vous envisageriez de reconduire un jour ?

(En riant) Mais elle plaisante ! Elle plaisante, elle plaisante ! Ah non ! Mais ça aurait été fait avant... Vous vous rendez compte ! Depuis 92 ! 93 ? Je sais plus...

Et pourtant, est-ce que vous estimez qu'aujourd'hui vous en auriez besoin ?

Ah ben... Ben ben... Ben oui parce que bon... Hier on était avec une amie, bon on aurait pu prendre le car, mais elle avait sa voiture, alors on est allées jusqu'au salon de la gastronomie. Bon en voiture. Et après on a fait une ou deux courses. Bon. J'ai vraiment profité d'elle ! Vous me direz mon mari pouvait très bien m'emmener aussi, mais comme c'était des trucs à traîner, et qu'on n'aime pas bien traîner... J'étais bien contente de l'avoir. Oui, pour des trucs comme ça ! Et puis, le jour où, où... (Sous-entendu son mari ne sera plus là) Parce qu'il faut toujours se dire, malheureusement... Vous savez quand on vieillit... On ne sait pas de quoi le lendemain est fait.

Dans le cas où un jour votre mari ne pourrait plus conduire ?

Eh oui ! Et ben, j'ai acheté ma carriole m'enfin bon c'est pas ça... !

Ce serait plus pour faire les courses que vous seriez embêtée ?

Eh oui. Parce que maintenant on ne va pas... Oh on est allé dans le midi il y a deux ans, mais on a pris le train hein !

D'accord. Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagnée ? Est-ce qu'il y a des personnes qui auraient pu intervenir, vous aider à conduire plus longtemps ou en sécurité ?

Oh ben je n'aurais pas voulu hein ! Parce que, vu le mal que... Oh ben écoutez, je n'ai pas un égo surdimensionné, mais tout de même ! Non... ! J'avais mon permis quoi ! Non, mais je ne vois pas ça comme ça !

Ok. Et est-ce que vous pensez que le médecin aurait un rôle à jouer ou des conseils à donner, par rapport à la conduite automobile, chez les personnes âgées ?

Ben, sûrement ! Quand il vous donne des médicaments, c'est marqué, m'enfin il doit vous le dire, enfin je suppose ! Mais ils ont tellement de boulot... Euh... Et puis, autrement... Sorti de là... ? Non mais sinon dire « Vu le handicap que vous avez Madame, il ne vaut mieux pas que vous conduisiez ». Oui, mais après sorti de là... Il y a combien de personnes qui... Han, moi je sais que mon mari ça l'avait... Au bout de 3 mois... Bah je lui ai dit « fais ce que tu veux ». Bon, j'avais ben un peu la trouille quand je le voyais pas arriver mais bon. Non, mais il avait dû avoir un malaise, ou rouler trop vite... C'est que ce jour-là, c'était mouillé ! Il y a des feuilles aussi. C'était juste au feu hein !

D'accord. Et à votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent de conduire ? Qu'est-ce qui peut les freiner à prendre la voiture ?

Ouh... A mon avis, malheureusement, elles aiment ça, celles qui conduisent tard. Bah oui ! Ah moi je ne connais que des personnes âgées qui conduisent !

Qui ? Et celles qui arrêtent ? Qu'est-ce qui les fait arrêter ?

Ou alors vraiment elles ont un peu de jugeote et elles se disent « Bon ça suffit, alors là je ne peux plus ». (rires) Ou alors elles sentent que le jour où elles arrêtent ...- mon mari ça lui avait fichu un coup au moral hein, quand il avait arrêté, parce qu'il avait plus de bagnole, alors bon, maintenant il est content, sa bagnole c'est pas une ... hein, mais bon...- voilà je pense que, il y a en a beaucoup qui... Dans la maison là, il y a un monsieur, je me demande pourquoi il conduit encore... il est à moitié mort !

C'est-à-dire ?

Il ne peut plus respirer, il ne peut plus... M'enfin, il allait au Géant il y a encore pas longtemps, maintenant il ne va plus qu'à la supérette. Moi je serais sa femme, oh bah écoutez, moi je n'irais pas ! Mais je lui ai dit l'autre jour. Je lui ai dit : « Mais comment ça se fait que vous conduisez encore ? » Oh ben il doit aimer ça ! Mais il n'en peut plus là. Il m'a dit qu'il n'arrivait même plus à lever la jambe ! Alors il avait son déambulateur, hier il est venu avec son déambulateur, alors là ! Il a quand même parlé de sa voiture. Il a dit « J'ai dit à mon petit-fils : tu prends la voiture ! » Parce que vraiment, vraiment, il n'en peut plus ! Autrement... Il montait en Haute-Loire il y a encore 15 jours ! Et pourtant, je vois assure qu'il n'est pas brillant hein !

D'accord. Et est-ce que vous pensez qu'on pourrait mettre en place des aides, justement, pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?

...

Par exemple, qu'est-ce que vous penseriez d'une éventuelle remise à niveau ?

Ah ben ça... ! Ah oui mais ça, c'est jamais, c'est jamais de trop ! Oui non mais ça, c'est jamais de trop ! Surtout à cet âge-là ! Parce que, ma sœur, par exemple, elle me dit toujours « Je me demande moi par moment, si j'aurais mon permis maintenant ! » A toute vitesse, quand on passe les trucs et tout... Comme là en-dessous, quand vous partez, faites gaffe ! Vous savez la petite rue là... Le nombre de gens qui passent, sans s'arrêter ! Je me demande comment ça tape pas plus souvent !

Donc une remise à niveau pour les personnes âgées... ?

Ah oui ! Non mais, c'est pas du superflu ! Ah oui !

De reprendre quelques leçons ?

Ah oui ! Bien sûr ! Je dirai même que ça devrait être obligatoire ! Parce qu'il y en a, avec leur égo, des trucs comme ça ils n'en voudraient peut-être pas hein ! Je pense que ça devrait être obligatoire. Il y a des choses, bon, toujours obliger les gens, bon c'est pas marrant, mais je pense que... Ça peut vraiment pas faire de mal, à personne !

D'accord. Ok. Et est-ce que par exemple l'utilisation d'un badge spécial pour les conducteurs âgés –comme le A pour les jeunes conducteurs- ça pourrait être utile ?

Un badge troisième âge ! (rires) Ou la casquette ! (imite un jeune qui parle) « Ouh ça c'est bien un vieux, avec sa casquette, ah méfions-nous ! » Euh pfff... Je n'en sais rien ma pauvre. C'est que, je crois que la liberté elle est de plus en plus étroite hein... Non ? Moi il me semble que, maintenant c'est... Ou est-ce que les gens ne sont pas assez conscients de... Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je trouve que partout c'est « interdit », « interdit », « défense de faire ça »... Je ne sais pas. M'enfin, pour les personnes âgées, moi je trouve que pfff... Je n'en sais rien. Après, comme moi je ne suis pas une ravagée de la conduite je ne peux pas trop parler, mais il y en a que ça les... vraiment, ça les CASSE (insiste sur le mot), d'arrêter de conduire. Alors...

Bien sûr. Alors, vous pensez qu'il y a trop de privation de liberté ?

Roh. Quand il y a un accident, on dit « Oh bah oui ! Regardez l'âge qu'il avait ! » (rire sceptique) Mais regardez le nombre, en rapport, d'accidents. Je me demande si... Enfin bon, j'en sais rien.

En rapport ?

Et bien, en rapport, il n'y a pas tellement de gens, des personnes âgées... au point de vue statistiques, je ne sais pas s'il y en a tellement qui font des accidents. De troisième âge, je ne sais pas par rapport aux statistiques.

Par rapport aux plus jeunes vous voulez dire ?

Oui. Oui, oui ! Parce que bon il y en a moins, alors c'est un peu compliqué à voir je suppose.

Et oui. Et justement, globalement, qu'est-ce que vous pensez de la façon de conduire des conducteurs seniors, en comparaison aux autres ?

(rires) Vous savez ce qu'il y a à la télé ?! A la télé ils disent : « le troisième âge ils conduisent je-ne-sais-pas-comment ! Est-ce que c'est votre, euh, votre avis ou pas... ? » Enfin je ne sais plus exactement comment ils tournent ça... Parce que, il font la pub, je ne sais plus pour quoi, et le grand-père il va tout doucement ! Parce que, ça aussi c'est encore un truc. En dessous de la vitesse ! Eh ! Alors bon, ils sont... C'est vrai qu'on ne doit pas avoir les mêmes réflexes !

Hum. Et est-ce que pour autant les personnes âgées sont plus dangereuses, pour vous ?

Ben je n'en sais rien. Alors là franchement, je donne ma langue au chat ! J'ai pas trop d'opinion hein, je suis mal placée ! (rires)

Et est-ce que vous pensez qu'ils sont victimes de préjugés ?

PREJUGES ! C'est ce qu'ils disaient dans la pub, « préjugés » ! Oh ben, on peut toujours en ajouter, des trucs et des machins, je ne sais pas moi... Oui, sûrement ! Sûrement ! Un vieux c'est bon pour la route, pour marcher. « Il vaut qu'il marche, ça lui fera que du bien » !

Pour vous c'est ce que les gens pensent ?

Oh sûrement. Sûrement. Fin bon... C'est vrai que la marche c'est bon ! (rires) Tant qu'on peut.

Et donc, pour en revenir aux mesures qu'on pourrait mettre en place pour aider les personnes âgées qui conduisent encore, si j'ai bien compris que la voiture automatique, d'après vous, c'est une bonne chose ?

Ah pour moi, j'adore ! Moi j'aimerais ! Ah oui, j'aurais aimé !

Et vous pensez que pour les autres personnes âgées, c'est quelque chose qui pourrait les aider ?

La voiture automatique ? Je ne sais pas. Il y en a que vous ne ferez pas, vous ne ferez pas... que vous ne ferez pas changer d'avis ! « Oh là là !! Mais je sais pas conduire ! Et gnia gnia gnia ! » Alors bon, moi je dis rien mais bon, les pauvres... !

Et qu'est-ce que vous pensez de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile chez les seniors ? En sachant que justement, il n'y a pas de réglementation spécifique ni contrôle ?

Mais justement, je croyais qu'il devait y en avoir une moi... Qu'ils devaient, justement, se mettre à niveau. Non ?

Pour le moment, il n'y a rien qui a été mis en place.

Ah bon ? C'est un peu dommage alors, quand même ! Parce que ça ne peut pas faire de mal !

Oui ? Pour vous, il y aurait une remise à niveau, à mettre en place ?

Euh... Bah non, mais c'est ma frangine qui me disait « Maintenant avec tous leurs trucs, c'est pas évident ! » Pour passer le code... ! Oh mon dieu ! (rires)

D'accord. Et est-ce que vous pensez qu'on devrait créer un cadre légal pour encadrer la conduite automobile des personnes âgées ? C'est-à-dire, est-ce qu'on devrait pouvoir autoriser - ou interdire- à certaines personnes de conduire ?

A certaines ! Si elles ne sont pas capables de voir qu'elles ne peuvent plus conduire, c'est catastrophique ! Mais...Hé... Allez dire ça... Ah c'est marrant ça, c'est vite dit hein ! C'est difficile !

Bien sûr ! Justement, c'est pour ça, on ne sait pas comment faire actuellement...

Eh oui ! Moi je pense que déjà, la mise à niveau, c'est déjà pas mal !

D'accord. Mais le fait d'autoriser ou d'interdire, pour vous ce serait...

Roh... Imaginez quelqu'un qui n'a que ça dans sa vie, qui le tient. Parce que ça existe ! Hein ! Moi je l'ai déjà entendu dire « Le jour où j'ai plus eu ma voiture, ça a été catastrophique, ou ça a été... » Je l'ai entendu il y a pas si longtemps, mais je ne sais plus qui me l'a dit. Ça donne un coup ! Ça leur a donné un coup. Moi non ! Je crois pas !

Vous, vous n'avez pas été dans ce cas ?

Moi non. Non non.

Mais pour vous donc, ce serait quand même une privation de...

Moi je trouve que toujours interdire, toujours interdire... ! Il me semble qu'il y a des mesures à prendre avant quand même non ?

Lesquelles par exemple ?

Bah je vous dis, la mise à niveau ! Maintenant, passer un examen, tout de même, un examen par an, ou tous les 18 mois, moi je sais pas... Une examen visuel, les oreilles... Et puis quand même, vérifier qu'on peut tourner le cou !

D'accord. Donc finalement...

Un examen physique quoi!

Un examen médical finalement ?

Ah bah oui !

D'accord. C'est intéressant.

Ah bah oui ! Vraiment. Puisqu'on cause de ça, la question que vous me posez... Voilà ! Parce que priver de cette liberté... Je trouve qu'il y a déjà beaucoup de... Bon, donc voilà. Avant tout ça, comment dirais-je, ça fait quand même pas trop de mal à quelqu'un, de se mettre à niveau ! Evidemment il ne faudrait pas que ça coûte des cent et des mille, alors ça c'est encore autre chose ! Ça c'est encore autre chose !

D'accord. Donc la remise à niveau, et puis un contrôle par une visite médicale alors ?

Oh ça oui, ce serait une bonne idée. Premièrement, ça permettrait de découvrir des choses, en plus ! Ben je veux dire, si cette personne ne va jamais, ou pas très souvent chez le médecin... Alors, quand il pose des questions, il cible, il y a des trucs... Donc euh, je sais pas...

Donc ce serait l'occasion d'aller chez le médecin aussi ?

Bah oui. Parce ce que ce sont des spécialistes, en gériatrie ou des trucs comme ça, non ?

Alors, c'est ce que j'allais vous demander, si on instaurait une visite médicale, qui devrait la faire passer ? Plutôt le médecin traitant, plutôt un autre médecin ?

Ah mais c'est très... Le médecin traitant il connaît bien son patient ! Et le médecin gériatre, on va lui répondre, aux questions ciblées euh, je sais pas... De toute façon... Je sais pas... C'est compliqué ! (rires)

Bien sûr. Donc pour vous, ce serait le médecin généraliste, ou peut-être un gériatre qui pourrait évaluer ?

...

Il faudrait... Ou alors... Oui mais alors encore du boulot pour le médecin, qu'il se... qu'il se... Avec les ordinateurs maintenant c'est pas plus facile ? Par exemple qu'ils se... Je sais pas comment ça marche, mais vous avez un dossier, vous avez Monsieur Intel, qui va voir son médecin, parce que justement, il faut passer la visite pour le permis. Et ils vont aussi chez un gériatre parce que le médecin lui dit qu'il y a un truc, peut-être bien que... je sais pas... Il faudrait... Se connecter ! Le généraliste, qui connaît bien son patient, avec le gériatre ! Bah vous allez me dire le gériatre il va lui poser des questions, il le connaîtra aussi !

D'accord. Donc pour vous il faudrait qu'il y ait plusieurs médecins, qui s'occupent de...

Bah au moins deux ! Le généraliste c'est quand même quelqu'un ! Alors euh..

Donc au moins deux ?

Oh oui ! Un c'est déjà pas mal !

Et il faudrait qu'ils puissent échanger des informations alors ?

Et bien, oui, si le médecin généraliste envoie chez quelqu'un d'autre... Je sais pas... C'est compliqué ! C'est compliqué parce que c'est la liberté après, hein !

Et un médecin spécialisé dans les permis de conduire ? Parce que, vous savez, il y a des médecins experts du permis de conduire...

Ah non ?

... Jusqu'à maintenant ils évaluaient les personnes qui ont certains ennuis de santé, ou les conducteurs poids lourds par exemple.

Ah mais je ne savais pas que ça existait ! Ah bah oui ! Ah bah voilà ! Ce serait normal, quand même, que ce soit eux...

Et est-ce qu'il pourrait communiquer et échanger des informations, sur le dossier des patients, avec le médecin traitant ?

Ah dites donc... Il a pas assez de travail, le médecin de médecine générale ?! Ah oui, mais c'est son patient... Oui bah...

Ce serait compliqué pour vous ?

(rires) Non pas pour moi mais pour lui ! Bah oui, il vaudrait peut-être mieux, le médecin traitant, et le médecin qui s'occupe des permis... Mais c'est pour les poids lourds...

Ça pourrait évoluer... Et est-ce qu'après cette visite médicale, le médecin devrait pouvoir dire « j'autorise » ou « j'interdis » la conduite ?

Bah, on est allé le voir pour ça. Enfin, on l'a incité à aller le voir pour ça. Alors si vraiment c'est une nécessité... Oh oui alors là... Mais écoutez, franchement, si la personne n'est pas capable de voir qu'elle n'est plus capable, ça commence à devenir inquiétant !

Oui ? Donc est-ce qu'il pourrait, ou devrait pouvoir interdire, le médecin ?

....

Moi je pense que... C'est à double tranchant votre truc là... Alors euh, oui. Si je suis tolérante, je dis et bien après tout, la personne qui conduit, si elle a toute sa tête et tout, il dit bah moi je suis encore capable de conduire, s'il n'a pas d'accident, bon, c'est que oui... Mais d'un autre côté, s'il a un accident et tout le bazar, et que l'autre lui interdit... S'il interdit il ne pourra plus conduire ! Pff... Et ben, c'est pour ça que ça reste en suspens je suppose !

Et oui, justement, on ne sait pas comment faire !

Et oui, mais moi je suis comme vous...

Pour vous, ce serait à double tranchant ?

Ah bah moi je trouve qu'interdire pour interdire... Maintenant c'est toujours « interdire », on interdit tout. Je trouve que la liberté, pour un tas de truc, elle rétrécit tout le temps. Et oui, on a fait le tour, on a tout dit ! Alors là, je suis dubitative ! Je ne sais pas quoi dire, moi ! Alors je sais pas ce que vous allez mettre ! (rires)

Et, on parlait d'interdire ou autoriser... Est-ce que l'entourage, ou le médecin traitant, devraient pouvoir signaler ou « dénoncer » les personnes qu'ils estiment inaptes ?

Mais ça se fait ! Ah mais dans la famille ? Bon ben, ça se dit quand même... Il y a des enfants, quand ils voient que leurs parents sont inaptes, euh... bon... Ça fait mal. Mais vous vous rendez compte, s'il faut qu'ils payent à vie pour quelqu'un d'handicapé, parce que le parent a fait un accident ! Hé ! Il y a ça aussi ! Oh bah dites donc c'est bien votre truc !

Est-ce que justement, il devrait y avoir une institution à laquelle puissent se référer la famille, ou le médecin, pour « dénoncer » quand quelqu'un semble inapte ?

Mon dieu... Pendant la guerre, les dénonciations, ça a été l'horreur ! Alors si en plus maintenant... Ben oui... C'est comme, quand, en ce moment c'est le grand truc, pour les enfants, les enfants qui subissent des violences sexuelles... C'est vrai qu'alors là... Alors là les dénonciations, ça devrait se faire ! Vraiment... Parce que ça gâche une vie... Euh, oui alors là... Pour la conduite... Imaginez que j'aie un accident. Que le docteur ait mis son veto en disant « non », il ne faut pas que je conduise... Et je conduis quand même, parce que, je ne sais pas, on n'a pas encore eu le temps de m'enlever mon truc, et que je fasse un accident et que je tue quelqu'un. Après la famille, les enfants, les petits-enfants, payent ! Oui alors... Il faut que je dise oui ou non c'est ça ?

Euh, pas nécessairement. Si on en revient au contrôle médical...

Moi je pense que ce ne serait pas de reste. Oui moi je pense que c'est pas de reste.

A partir de quand ou de quel âge il faudrait commencer, si c'était mis en place ?

Oh oh. Moi j'en connais qui conduisent, à 70 ans, c'est une merveille, il n'y a pas de souci. Maintenant à 80, il y en a aussi qui sont fort bien !

Oui ? Donc à quel moment il faudrait commencer à contrôler ?

(rires) C'est à moi que vous demandez ça ? Je n'en sais rien... Moi à mon avis je pense que 85 ans c'est déjà un bel âge ! Oui, 85... Parce que, il y en a qui sont très bien à 85 ans !

D'accord, donc pas nécessairement plus tôt ?

Pff. Allez, 80 si vous voulez ! 80 ...

Non non, mais c'est votre avis qui m'intéresse !

80... 85... Oui bon, on va dire plutôt 80 comme ça... 70, non c'est jeune 70 quand même ! Non 85... 82 ! (rires)

D'accord, donc entre 80 et 85 ?

Oui voilà !

D'accord, et au niveau de la fréquence, vous me disiez, tous les ans ou tous les 18 mois ?

Oh oui. Ou quand on ne se sent pas bien. Je ne sais pas moi. Vous savez, c'est difficile à dire hein ! D'autant plus que moi je suis pas une ravagée de la conduite alors..!

Et concernant les paramètres qu'il faudrait évaluer, vous avez cité tout à l'heure la vue, l'audition... Quoi d'autre ?

Ah mais non mais lui, ce serait pour regarder justement s'il va bien. S'il entend. Parce que si ça klaxonne hein... ! Et puis quand même la mobilité ! Si il a un bras qui déraile, ou... Je ne sais pas moi ! Enfin quand même ! Ah ben la mobilité, les jambes tout ça... Et puis le cerveau, oh ! C'est toujours pareil tout ça ! C'est pour ça qu'il faut le faire, moi je trouve que les visites médicales c'est pas de reste !

Très bien. Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des choses qui auraient pu vous aider, dans votre vie quotidienne, pour compenser le fait de ne plus conduire ?

Euh non... Non je vois pas...

Par exemple vous m'avez parlé des transports en commun. Cela vous suffit pour compenser le fait de ne plus pouvoir conduire ?

Oh oui. Oui oui. Pour l'instant oui ! Oh bah il faut se cramponner hein moi je vous le dit ! J'ai pas le pied marin pour deux sous ! Je me cramponne ! Et puis quand je monte et que ça démarre, c'est les gens qui me rattrapent... J'ai pas le pied marin ! Non mais c'est vrai ils sont sympas les gens quand même, il faut pas dire...

D'accord. Pour, ça suffit, ça et d'avoir votre mari qui conduit ?

Bah je vois pas, qu'est-ce que vous voulez d'autre ?

Et bien par exemple, dans certaines villes il y a des aides qui sont mises en place pour la mobilité des personnes âgées...

Ah oui. C'est ce qu'a ma cousine. Ma cousine elle a 92 ans, elle a toute sa tête mais elle a des ennuis de santé, et bien c'est ce qu'elle fait ! Elle a des chèques, comment on appelle ça... Ces fameux chèques... Elle a comme un carnet, elle téléphone et on vient la chercher ! Voilà !

D'accord. Donc un taxi qui vient la chercher ?

Voilà. Donc c'est pas toujours évident parce que... Bof, de toute façon, c'est pas donné hein !

D'accord. Et par exemple quand on n'a pas, comme vous, son mari qui peut conduire, qu'est ce qui pourrait être mis en place pour aider ces personnes ?

Et oui ! Quand on peut pas marcher ! Qu'est-ce que je fais moi si je peux plus marcher, pour aller jusqu'au car ? Je ne sais pas moi, si le dos, le truc... parce que j'ai eu des accidents... Qu'est-ce que...

Oui justement, qu'est-ce qui pourrait aider ?

Ah oui. Oh bah ça existe. Ça existe, je ne sais pas comment ça s'appelle mais ça existe. Oui, ces fameux chèques... Chèques à la personne ? Oui, elle avait un carnet, elle payait un certain truc quoi... Enfin après, c'est les horaires, ça ne va pas toujours, il faut attendre... Pff. Enfin, c'est pas toujours drôle.

D'accord. Très bien. J'en ai fini avec les questions que je souhaitais vous poser. Est-ce que de votre côté vous avez des remarques, des questions ou des souhaits concernant la conduite chez les personnes âgées et sa réglementation ?

... Non. Euh. Ben non. Après ce qu'on a dit, je ne sais pas ce que vous en aurez sorti ! Mais non moi je pense que la visite... Si la personne se connaît... Mais encore faudra-t-il qu'elle y aille ! Hé !

A la visite ?

Oui. Et oui et puis la liberté hein... ! Si on vous dit : « Vous avez tel âge - vous recevez un truc de la sécurité sociale ou de je ne sais pas qui - vous avez tel âge Monsieur, veuillez vous faire connaître et venir faire...machin... Et dire quels sont les jours où vous pouvez venir pour prendre rendez-vous avec tel docteur, puisque vous conduisez encore ». Oui voilà, faire un truc comme ça. Mais bon encore un truc de liberté en moins !

Pour vous c'est le principal problème en imposant une visite médicale ?

C'est-à-dire que... Vous croyez vraiment que c'est la personne qui va dire « Oh ben j'ai besoin d'un rendez-vous chez le docteur pour voir si je peux conduire »...

Justement, probablement pas...

Donc, qu'est-ce qu'il reste comme choix ? (sourire) On verra ce que donnent vos statistiques !

Je remercie pour votre participation etc...

ENTRETIEN N° 4 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, quand vous conduisiez encore. Par exemple, comment vous vous déplaçiez, à quelle fréquence, pour quel type de trajet...

Ma femme conduit aussi. On utilisait assez la voiture, maintenant on l'utilise beaucoup moins parce qu'on est plus transports en commun... ou la marche. Même descendre en ville, on descend à pied, ça fait une demi-heure, c'est pas un problème.

D'accord, donc là maintenant. Mais avant, vous avez commencé à conduire à quel âge ?

Oh, moi j'avais, euh, j'ai passé mon permis au service militaire, en Algérie. Alors, c'était un peu folklorique parce qu'on avait un camion qui avait qu'une vitesse, et fallait se débrouiller avec. Mais après, je l'ai retranscrit à la préfecture en permis civil.

Et vous aviez à peu près 18 ans, pour le service militaire ?

20 ans.

Et donc votre voiture, quand vous l'avez eue, vous l'utilisiez souvent, vous l'utilisiez pourquoi ?

Ben on n'avait pas de voiture à cette époque. On s'est mariés, on n'avait pas de voiture, on a acheté une voiture, une 2CV d'occasion, bien après. Mais on l'utilisait avec parcimonie, quand même, la voiture au début.

Pourquoi ?

Je ne sais pas... Et puis on avait, euh, alors après on a eu nos 3 garçons, la 2CV est devenue un petit peu petite, pour partir en vacances notamment (rire), donc on a eu une 3CV. Mais, oui, on l'utilisait côté pratique.

C'est-à-dire ?

Ben pour tout ce qui est euh... la pratique, euh, tout ce qui est déplacement familial. Mais pas beaucoup pour descendre en ville. On n'est jamais beaucoup descendu en ville en voiture, hein, mais maintenant absolument plus.

Le centre-ville pour vous, c'était quelque chose qui était compliqué, pour descendre en voiture ?

C'est de plus en plus compliqué, on peut pas stationner. Ou si on y est contraint, parce qu'on va prendre des bagages, par exemple, ben on se met en parking souterrain.

D'accord, donc avant, vous me disiez plutôt pour des trajets familiaux, c'était quoi ? C'était par exemple les vacances, c'était quel type de trajet ?

Ah ben oui, les vacances.

Et pour votre travail ?

Non, moi je travaillais à l'Ecole des Mines, à 5 minutes d'ici. On est toujours restés sur le quartier.

D'accord. Donc finalement, en termes de fréquence, on peut dire que vous l'utilisiez combien ? Tous les jours, une fois par semaine ?

Oh, au moins une fois par semaine, oui.

Une fois par semaine après. Mais ça n'a jamais été tous les jours ?

Non, parce que tous les jours, ça voudrait dire aussi, côté travail. Les gens qui font tous les jours, c'est le côté travail.

Que vous n'aviez pas, du coup. D'accord, et déjà à l'époque, quand vous pouviez conduire, quand vous aviez la voiture, vous utilisiez un peu les transports en communs, ou c'était exclusivement la voiture ?

Ah non, non non, les deux. On a toujours utilisé les transports en commun.

Donc vous utilisiez quoi comme transports en commun ?

Ben sur Saint-Etienne, pour descendre en ville.

Et c'étaient des bus, des trams ?

Oui, c'est ça. Saint-Etienne, c'est bus et tram.

D'accord. Et le plus souvent, quand vous conduisiez, vous étiez seul, vous étiez accompagné ?

Il m'arrivait bien de la prendre tout seul, oui, ou de la prendre à deux. Ca dépendait, y avait pas de règle.

Et au niveau du type de route, vous faisiez de grands trajets parfois, ou c'était exclusivement des petits trajets ?

Ben la vie quotidienne c'est toujours des petits trajets, ma femme travaillait dans un cabinet à Rochetaillée, elle prenait la voiture tous les jours pour aller à Rochetaillée.

Et vous ?

Ben non, pour le travail, non.

Oui mais vous, vous faisiez quoi comme type de trajet ? Plutôt pour aller faire des courses, ou plutôt des grands trajets quand vous partiez en vacances ?

Oui, y avait des trajets de vacances, oui.

Donc, de plusieurs centaines de kilomètres, on va dire ?

Oui. Et les courses, par exemple, pour aller au Géant Casino, faut une voiture.

OK. Donc vous aviez déjà pris l'autoroute, vous aviez déjà fait des grands trajets ?

Oui oui.

Et avec le temps, comment a évolué votre façon de conduire ? Est-ce qu'elle a évolué ? Est-ce que vous avez modifié vos habitudes de conduite ?

Y a déjà l'expérience, qui fait qu'on est plus à l'aise. Maintenant, évolué, euh non, on a chacun notre style, si vous voulez...

Vous n'avez pas l'impression qu'il y a des modifications de votre façon de conduire entre, au début quand vous aviez votre voiture, et juste avant d'arrêter ? Il n'y a pas des choses que vous évitiez de faire, par exemple, sur la fin ?

Pff, non. Non, non.

Pas spécialement, d'accord. Et est-ce que votre entourage, ou quelqu'un d'extérieur, a déjà influencé votre façon de conduire ? Personne ne vous a jamais dit, par exemple, il faudrait que tu arrêtes de conduire la nuit, c'est dangereux...

Non. Vous verrez, ça c'est fait assez brutalement, à la suite d'un accident d'opération.

Pour votre arrêt de conduite. Bon, on en reparlera plus tard, alors. Pour vous, le fait de pouvoir conduire, qu'est-ce que ça représentait ?

Un peu la liberté. Et oui, avoir toujours un moyen de locomotion, quoi qu'il arrive. Même pour le travail, il m'arrivait de partir avec des élèves, j'avais une voiture. Ca, c'est vieux, c'est les années 70-75, hein.

Donc, la liberté, et pour le travail, parfois, ça...

Un moyen de facilité, aussi.

D'accord. Vous y étiez attaché, à votre voiture ?

Pff, non, mais on l'entretenait bien.

D'accord, donc vous en preniez soin ?

Ah oui, bien sûr, parce que c'est... c'est un moyen, et puis c'est un moyen, euh, comment dire ? Euh, c'est, c'est, c'est quand même quelque chose de cher, qui représente, euh, quelque chose d'important pour le budget familial. On faisait pas n'importe quoi avec.

OK. Mais vous me disiez que vous n'y étiez pas attaché, sentimentalement.

Non, pas trop.

Pourquoi ?

Je sais pas (rire).

C'est dur à dire ?

Non, non, mais je vois pas, je me suis jamais posé la question, hein. Mais on en a toujours eu une, toujours une Citroën, mais ça c'est la coïncidence, hein, on l'a pas forcément cherché, hein.

Et pour vous, au niveau de l'utilité, vous diriez à quel point elle était utile pour vous ?

Oui ben c'est sûr, hein, on un moyen de... d'utilité, de facilité. On sait qu'on a une voiture.

Donc elle était quand même utile ?

Ah ben oui, c'est utile, hein.

Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Non, pas spécialement.

Vous ne vous êtes jamais senti en difficulté sur la route ?

Non.

Ou par rapport à la voiture ? Vous n'avez jamais eu d'expérience difficile, comme des accrochages, des accidents ?

Euh, non. On a eu des accrochages, si vous voulez, de tôle, sur des parkings, mais jamais de gros accident.

Les accrochages c'était dans quelles circonstances, qu'est-ce qui était arrivé ?

Ben des gens qui vous prennent sur un parking... qui vous rentrent dedans, hein.

Ce sont plutôt les autres qui vous sont rentrés dedans ?

Oui, parce que nous on prenait pas... de risque. Puis plus on avance dans l'âge, moins on en prend.

Vous trouvez ? Pour vous, ça a été le cas ?

Oui, puis après quand vous avez, euh, on a eu 3 enfants. Après, quand on est quand même 5, parce que avant, euh, on faisait un peu ce qu'on voulait, y avait pas d'attache obligatoire, y avait pas... quand on montait en Bretagne, on mettait un grand truc placé derrière, et puis on les couchait tous les 3, ce qui aujourd'hui, serait euh, impensable. Ce serait même impensable moralement d'en mettre 3 derrière.

Donc, avec l'âge, il y a quand même eu de plus en plus de prudence, finalement ?

Oui, et puis avec l'évolution de la législation aussi, qui incite à... qui incite et qui vous oblige à prendre un tas de précautions, que l'on trouve normales.

Est-ce que vous avez déjà eu des verbalisations en lien avec la conduite ?

Jamais. Tous les 2, jamais.

Vous n'avez jamais eu affaire aux forces de l'ordre ?

Non, non. Et même, très très peu de contrôles. Pratiquement pas de contrôles.

Il y en a déjà eu quelques-uns quand même ?

Des contrôles routiers, euh, comme ça... euh, je me rappelle (rire) une fois, à Rodez, on avait l'habitude de se garer toujours sur un parking, et là y avait beaucoup de forces de l'ordre qui attendaient certainement d'autres personnes. Y a 2 gendarmettes qui ont fait le tour et qui nous ont dit « y a ça et ça qui vont pas, faudrait que vous fassiez attention », mais c'est tout.

D'accord, sur la voiture en elle-même.

Oui, oui, comme ça. Je me rappelle pas que ça ait été plus loin. C'est vrai qu'on a eu très peu de contrôles.

Et est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Non.

Vous n'avez jamais eu peur de conduire ?

Ben, on appréhendait, par exemple, comme pour aller chez eux à Millau ou Rodez, ils ont fait... il fallait quand même faire Mende et tout le plateau, donc là on savait très bien qu'on allait rencontrer de grosses difficultés.

Comme quoi ?

Ben de la neige. Là-haut c'est un plateau qui est à 1000-1200 mètres, c'est toujours gelé. Mais avant de partir, on appelait, on appelait les gendarmes, pour leur demander ce qu'ils en pensaient, dans quel état c'était.

D'accord, donc pour savoir l'état des routes, par rapport à la météo.

Ben oui, oui oui. Ca on le faisait bien, oui.

Et donc c'est l'une des seules choses qui vous faisait appréhender de prendre le volant ?

Non, on appréhendait pas, hein. Si fallait y aller, on y allait. Mais... on savait qu'on aurait des difficultés. Maintenant, ils sont sur Montpellier, alors (rire) c'est beaucoup plus facile. Et oui, on prend l'autoroute vallée du Rhône jusqu'à Nîmes, et après on remonte dans la montagne.

Vous l'aviez déjà fait, vous, ce trajet jusqu'à Montpellier en voiture ?

Oui... enfin, oui, moi je l'ai fait aussi. Maintenant c'est ma femme qui conduit, on le fait aussi. Mais on prend... la dernière fois qu'on y a été, pour Noël, on a pris les, les Flixbus, Lyon-Montpellier. Et puis ils viennent nous chercher à Montpellier et... on a résolu comme ça.

Ils font Lyon-Montpellier ceux-là ?

Oui, la Part-Dieu. Non, c'était pas là-bas, c'était l'autre, l'autre gare...

Ah oui, Perrache peut-être ?

Oui, Perrache.

Et vous n'avez jamais entendu parler d'expériences difficiles d'autres personnes dans votre entourage qui auraient pu vous influencer ?

Pff, non. On connaît un certain nombre de personnes très très âgées, on a connu même un qui à 102 ans, comme il nous disait il montait jusqu'à Saint-Héand. Saint-Héand, c'est très difficile, c'est dans la montagne, hein. Et même dans la maison là, y a 2 ou 3 personnes qui ont dépassé largement les 90, qui sont vraiment des dangers publics.

Vous trouvez ? Qu'est-ce qu'ils font ?

Ben d'une part, c'est presque Alzheimer, ils ont plus de réflexes. Pourtant les enfants ont tout fait pour que leur mère ne conduise plus et puis effectivement là y a eu un accrochage, et je pense qu'ils ont dû passer par le médecin ou par la préfecture pour demander à ce qu'on la convoque et lui dire que... elle peut plus.

Et ça a été fait ?

Oui. Mais comme elle est plus chez elle, elle conduit plus. Ca a été résolu. Mais les gens ont beaucoup, beaucoup de mal à décrocher.

C'est certain. Et c'est pour cela que le sujet est délicat...

C'est difficile.

Et pour vous, vous m'avez dit qu'il y avait un moment où vous aviez arrêté brutalement de conduire, on en reparlera un peu plus tard, mais est-ce qu'avant, vous aviez déjà arrêté de conduire temporairement, et que vous aviez repris après ?

Non, non.

Vous avez toujours conduit sans interruption jusqu'à l'arrêt définitif ?

Oui, oui.

Et à l'époque, quel ressenti vous aviez vis-à-vis de votre façon de conduire ? Comment vous qualifieriez votre façon de conduire ?

En général, les gens disent qu'ils conduisent bien... (rires)

Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

Oui, oui.

Vous pensez que vous conduisiez bien ?

Oui, mais certes en, deux trois fois après, quand on en discute, on s'aperçoit qu'on a pris des risques qu'on n'aurait pas dû prendre, par exemple.

Ca vous est arrivé ?

Pff... peu souvent, parce que, analyser sa conduite personnelle... d'abord c'est pas nous qui analysons, c'est les autres. Mais je m'en rappelle pas, euh, oui.

Pour vous, vous avez été plutôt prudent au niveau de votre conduite ? Vous n'avez jamais eu d'imprudence, ou...

Non.

D'accord. Même maintenant, avec le recul ?

Non, je suis satisfait. Satisfait (rires).

Très bien. Maintenant, pouvez-vous me raconter, pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Alors le problème, comme j'ai des problèmes d'oreille, j'ai été opéré quand même 6 ou 7 fois de la même oreille, euh, la dernière opération ils m'ont touché l'oreille interne, parce que j'ai bougé. J'étais anesthésié que localement, ça m'a fait vomir, j'ai bougé, et le médecin a, a touché. Ca, il l'a reconnu dans le compte rendu, il a dit, il a pas dit « j'ai fait une erreur », il a dit « il a bougé » (rire) « il a bougé », bon. J'avais accepté qu'il opère, il m'avait dit « on peut améliorer, est-ce que vous voulez ce que je fais ? ». Je lui avais dit oui, donc il a fait. Ca c'est mal passé. Et donc, de ça, j'ai perdu l'équilibre, ça fait quoi, 4 ou 5 ans. Et je suis toujours en traitement chez un kiné, pour, tous les 15 jours, faire en sorte de la gymnastique.

Pour rééduquer...

Rééducation du cerveau. Alors, le problème, c'est que maintenant, si je vois un obstacle qui vient, si je fais ça, que je reviens, j'ai un dixième de seconde, ou... pour me remettre en place.

C'est-à-dire que si vous tournez la tête un peu trop vite, ça crée un petit vertige, c'est ça ?

Voilà. Et pour me remettre normal, y a peut-être une demi-seconde, ou un dixième de seconde. Et je me suis aperçu que, même à pied, quand je traversais les rues, je regarde plusieurs fois pour bien voir la situation. Donc là j'ai dit ça peut pas, je peux pas continuer, ça devient dangereux, et pour moi, et pour les autres, surtout pour les autres. Bon j'ai décidé, du jour au lendemain, pratiquement, j'arrête.

C'est une décision qui a été prise plutôt brutalement, ça n'était pas un processus progressif où vous vous êtes dit petit à petit « ah, il faudrait peut-être que j'arrête » ?

Oui. Je m'étais pas posé le problème avant, hein. Mais j'ai vu que petit à petit, ça (raclement de gorge) c'était de plus en plus. Au début, dans les mois qui suivaient l'opération, j'étais obligé d'avoir une canne pour tenir le bras,

de ma femme, puis petit à petit, ça s'est un peu amélioré, mais j'ai encore besoin d'une séance kiné, on a réduit à, tous les 15 jours. On est passé d'une fois par semaine à tous les 15 jours. On avait fait une fois toutes les 3 semaines, mais ça se fait accidentellement toutes les 3 semaines, quand on oublie de bouger le rendez-vous. Mais tous les 15 jours, ça va très bien.

Donc là vous continuez comme ça. Et l'opération, c'était il y a combien de temps, à peu près ?

(à sa femme) C, il y a combien de temps ? L'opération ?

(Réponse de la femme) Je dirais 3 ans.

3 ans.

D'accord. Et suite à cette opération où vous aviez des troubles de l'équilibre, vous avez quand même essayé de reconduire, ou vous n'avez même pas réessayé ?

Non, non j'ai pas réessayé. J'ai pris la décision, d'autant plus facilement que C conduit bien, elle la prend, elle aime bien conduire, donc hein, euh, voilà. Ca nous pose des problèmes de temps en temps, parce que j'ai perdu toute, beaucoup d'autonomie...

Par rapport à l'opération ou par rapport au fait de ne plus pouvoir conduire ?

Non, de plus pouvoir conduire. Alors oui, par rapport à l'opération, ça y a beaucoup de conséquences. Si je me lève et que je tourne, euh, dans ma tête je continue de tourner, ce qui m'arrive à la campagne, on a, on a des escaliers, je continue à tourner et je râpe le mur. Ou l'autre jour par exemple, ben, je regarde les boîtes aux lettres en bas, j'ai voulu défaire mes godasses avant, je me suis relevé, j'ai tourné, je suis tombé sur le mur.

Et vous me disiez, vous vous êtes rendu compte tout seul que vous ne pouviez plus conduire ou est-ce que quelqu'un vous a fait des recommandations, vos proches ou le médecin traitant ?

Non, non non. Non à l'hôpital, ils ont, si à l'hôpital y a un médecin qui me soignait pour ça.

Qu'est-ce qu'il vous a dit par rapport à la conduite ?

Il m'a jamais parlé de la conduite. On n'en n'a jamais parlé.

Vous n'avez évoqué le sujet, ni vous, ni lui.

Non. Mais j'ai dû lui dire que j'avais arrêté, certainement. Je lui ai dit.

D'accord. Mais là, vos enfants ou dans votre entourage, est-ce que quelqu'un avait influencé en vous disant « ah, là ça va être dangereux de reconduire » ? C'est vraiment votre décision ?

Oui, ils s'y attendaient pas.

Ils pensaient que vous alliez reprendre ?

Oui.

Et dans la prise de décision, vous me disiez, votre médecin traitant est-il intervenu dans l'arrêt de la conduite ?

Non, c'est vraiment personne. Mais petit à petit, je voyais que les difficultés, ça flottait un peu, hein. Ca pouvait pas, parce que le corps médical, si vous voulez, me disait, enfin les 2 médecins de l'hôpital qui me traitaient, me disaient, on est à la limite, on veut plus vous voir, on peut plus rien faire. On peut plus rien faire.

Mais le sujet de la conduite, en tout cas...

Et non, ça c'est vrai, j'y pense maintenant, on n'en a jamais parlé.

Avec aucun de vos médecins ? Ni votre entourage ?

Non. Enfin, peut-être avec le kiné qui me suit, qui s'appelle RC. Je pense que peut-être je lui en ai parlé, parce que... et ben je me rappelle même pas, on n'a pas eu de grandes conversations là-dessus, mais il était assez copain avec le toubib de l'hôpital et... ils en avaient parlé.

Et vous, auriez-vous aimé que quelqu'un vous parle de la conduite et de ce qu'il était envisageable de faire, que ce soit le médecin ou l'entourage ?

Et ben, ma femme elle me disait que peut-être qu'y faudrait que je repasse par une auto-école pour reprendre de l'assurance, pour euh... Moi je lui disais non, que, même si je reprends l'assurance avec l'auto-école, j'avais pas d'assurance à reprendre, j'avais l'impression que ça allait bien (rire), ça allait bien, mais que ça aurait pas modifié la source, parce que la source c'est mon cerveau qui s'est détraqué, quoi, en fait, hein, c'est ça. Puis le fait que ça, ça influence sur la vue. Sur la vue. Même la vue des panneaux, la vue du trafic, parce que être assis en passager, alors au début, C a pas le même style de conduite que moi, alors au début on se dit, euh...

C'est-à-dire ?

On n'a pas le même style l'approche, la manière de freiner, de conduire, de... Alors on a tendance à lui dire « non, c'est pas ça », mais après, non, hein.

Au début, vous vouliez un peu la faire conduire à votre façon ?

Non, j'étais influencé par la différence de conduite. Puis maintenant, je me dis non, je me suis fait à son... à ses habitudes.

Alors finalement, un arrêt de la conduite plutôt brutal, à cause de cette intervention et des séquelles qu'elle vous a laissées. Est-ce que vous pouvez me parler un petit peu de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite, votre ressenti ? Est-ce quelque chose que vous avez mal vécu ?

Non, non, je l'ai pas mal vécu... On est un peu énervé, parce qu'on peut plus... on, on manque d'autonomie, hein, on manque d'autonomie.

Et malgré ce manque d'autonomie, vous ne diriez pas que vous avez mal vécu l'arrêt de la conduite ?

Non, j'en ai pris l'habitude.

Même au tout début ?

Ah ben oui, c'est, oui, c'est très embêtant.

C'était embêtant pour vous ?

Ah ben oui, au début, bien sûr. Ouais. Puis maintenant, non, je m'y fais, mais euh, c'est une certaine dépendance, on peut faire que d'après, d'après l'agenda de l'un ou de l'autre. Comme dans d'autres quartiers, pour descendre en ville, y a quand même 2 ou 3 bus qui descendent, c'est relativement facile. Mais par exemple, quand elle allait chez le dentiste à la Mutualiste dans le quartier Badouillère, je pouvais la descendre et puis la laisser, pour remonter elle se débrouillait. Maintenant non. Alors maintenant, on a une association qui s'appelle l'Age d'Or, vous connaissez ?

Non, expliquez-moi.

Oh ben c'est important. C'est, c'est une association qui est pilotée et qui est financée par les caisses de retraite, hein. Alors c'est à partir de 80 ans, pas avant, on paie que 10 % des transports et ils ont une flotte de voitures, ils ont 5 ou 6 conducteurs. Alors, euh, par exemple, pour l'assemblée générale de SYNAPSE, moi je devais y rencontrer la toubib, c'est une femme, qui euh, qui s'occupe maintenant, des...zut (rire)... euh, la truc du sommeil. Donc, tous les deux, on est traités pour l'apnée du sommeil, donc elle, elle voulait voir où j'en étais pour renouveler la Sécu, en plus, et puis j'ai dit, on a discuté. Donc moi c'était à 2 heures, 2 heures à l'hôpital, l'assemblée générale 2 heures et demie, à l'hôpital, mais à la fac, donc complètement à l'autre bout. Donc, on a appelé, donc on était pas sûrs qu'y ait pas de neige, on a appelé l'Age d'Or, ils nous ont descendus là-bas et quand on a fini, ils vont venus, nous on avait convenu d'un point pour revenir nous chercher. Et ça, on paie je sais pas combien, 4 ou 5 euros, c'est rien.

Donc pour vous, c'est quelque chose d'utile ?

Ben oui, parce qu'on peut plus, on peut plus aller à l'hôpital en voiture. C'est pas la peine d'essayer (rire). Mais à part le P5, où on y allait pour les oreilles, euh, où on trouvait à la rigueur, euh, des places, autrement c'est plus possible. Donc là déjà, on partait du principe que l'hôpital déjà, on prend plus la voiture. Mais on se débrouille par d'autres moyens. Saint-Etienne y a beaucoup de moyens de déplacement, très... rapides. Nous le bus ici, il y est toutes les 10 ou 15 minutes, et après il nous emmène à l'Hôtel de Ville et les trams, c'est toutes les 5 minutes, donc...

Donc maintenant c'est des choses que vous utilisez sans difficulté, les moyens de transport en commun ?

Saint-Etienne c'est facile les transports en commun. Ca facilite beaucoup. Ou à pied, hein.

Oui, aussi. Vous marchez aussi un peu ?

Et ben oui, bien sûr, parce qu'il faut beaucoup marcher. J'ai eu des problèmes de cœur, à cause du cholestérol, et j'ai eu des pontages, hein, et c'est grâce au Docteur B, hein, à qui j'en ai parlé, que j'étais fatigué, euh, tous les après-midis, un jour comme ça comme où on était avec lui, puis, on était proches, hou, il m'a dit, c'est facile, il m'a, il m'a... comment dire ? (rire) il m'a examiné, puis il m'a mis un appareil sur une nuit ou plusieurs jours, il a dit y a pas de problème, j'ai fait une, euh, un exercice en vélo, un exercice d'effort, et là ils ont vu qu'effectivement, ça marchait plus. Alors, un avantage de SYNAPSE, c'est que, il a téléphoné à son collègue pour dire « il faut que tu le prennes tout de suite », pour voir, euh, faire le point, et donc j'ai vu qu'ils ont une facilité de rentrer avec nous sur l'hôpital. Puis après j'ai attendu 3 mois pour être opéré, mais euh... et donc R il m'a dit « quand vous serez opéré je viendrai vous voir », et il est venu. Ce qui est.. on voit que SYNAPSE c'est sympathique. C'est sympathique.

Donc, pour en revenir à quand vous avez arrêté, il n'y a pas eu de pression de la part de vos proches ou de quelqu'un d'autre ? Et votre médecin ne vous en avait pas parlé, et vous n'aviez pas abordé le sujet avec lui ?

J'ai dû lui dire, si, j'ai dû lui dire que j'ai arrêté, mais avant, il m'a pas recommandé quoi que ce soit, parce que, euh, on lui en avait pas parlé.

Vous pensez qu'il aurait pu, qu'il aurait dû ?

Alors, euh, pff... Oh oui, il m'aurait dit ce qu'il en pensait, hein. Toute façon, il m'aurait dit « c'est à vous de voir ».

Il vous aurait dit cela, vous pensez ? Il ne vous aurait pas incité dans un sens ou dans l'autre ?

Non, parce que c'était pas... très dangereux. Je lui dis « je sens que je suis un peu... mal à l'aise pour conduire », hein, c'est ça le problème. Mal à l'aise pour conduire. Et... non.

Et aujourd'hui, avec le recul, concernant le fait d'avoir arrêté de conduire, est-ce que vous vous dites que c'était une chose nécessaire, ou au contraire, vous pensez que vous auriez pu conduire un peu plus longtemps ?

Je pense que c'était nécessaire, parce qu'il suffit que d'une fois. J'avais des difficultés d'apprécier les distances et la vitesse des objets qui se déplaçaient. Parce que ça peut être, euh, rentrer dans quelqu'un sur un trottoir, hein, ou maintenant le moindre obstacle, si mon pied touche un obstacle, ça me fait réagir, et pendant euh, quelques secondes, il faut que je me remette en route, quoi. Ou sur un trottoir, je marche jamais sur un trottoir côté rue, parce que je peux, si je suis attiré par euh, quelque chose, simplement un bruit, hein, je fais ça, et là, ça va me faire...

Vous perturber...

Oui, un petit peu. Donc même aujourd'hui, pour marcher, je suis obligé d'être très attentionné à ce qui se passe vers mes pieds.

Et s'il n'y avait pas eu ce souci de santé, est-ce que vous pensez que vous auriez continué à conduire, donc que vous conduiriez encore ?

Oui, je pense que oui, hein.

Il n'y avait rien, déjà avant l'opération, qui vous faisait dire « je devrais peut-être arrêter » ?

Non. Je me suis pas posé le problème, en vrai.

D'accord. Et par rapport aux conséquences de l'arrêt de la conduite, est-ce que vous pouvez m'expliquer, vous aviez commencé à m'en parler un peu, si cela a eu des conséquences pour vous, l'arrêt de la conduite ? Qu'elles soient positives ou négatives ?

Alors, positives, euh, comme je suis toujours passager (rire), je m'en fais pas, hein, je m'en fais pas. Et négatives, oui, c'est ce, ce manque d'autonomie, se dire euh « j'aurais pu le faire tout seul », au lieu de dire, comme on a une maison à Aurec sur Loire, c'est à 25 km sur la Haute-Loire, mais ça nous empêche pas d'y aller, souvent, tant que ma femme conduit. Le problème est résolu comme ça.

Donc au niveau des conséquences, c'est plutôt au niveau de l'autonomie que cela vous gêne.

Oui, mais euh, disons que je m'y suis fait. J'ai un problème, je résous, je m'y fais, c'est terminé.

Vous trouvez toujours une solution.

Oui. Même si la solution est, ben... est comme ça. Elle aurait pas conduit, nous on connaît beaucoup de femmes qui ont jamais conduit, ça ça aurait posé des problèmes, ça m'aurait peut-être incité à continuer. Certainement que le problème aurait été tout à fait différent.

Vous pensez que peut-être vous auriez repris la conduite ?

Ah ben je me serais peut-être posé le problème différemment, ou peut-être même pas du tout, hein. A ce moment-là, en prenant des risques et puis, de voir les choses d'une autre façon, on a des problèmes, mais, euh... bon, tant que ça se passe bien, je continue.

Les conséquences au niveau de l'autonomie, donc, est-ce que vous avez l'impression que ça a eu des conséquences au niveau de votre moral, ou sur votre état de santé, d'avoir arrêté de conduire ?

Ben, l'état de santé, de plus avoir de souci, de problème de prendre le volant.

Donc plus un soulagement alors ?

Ah, presque oui. Oui. Je me suis pas posé le problème du soulagement, hein, mais de dire bon on peut résoudre le problème à deux, on fait comme ça.

Donc sur votre moral, vous n'avez pas eu de gros coup de blues quand vous avez su que vous alliez arrêter de conduire ?

Non, non, j'ai jamais eu de problème de blues pour ça, ou pour autre chose (rire), non non.

Diriez-vous que cela a affecté ou modifié vos relations sociales ou votre vie de couple, votre vie quotidienne finalement ?

Non, non non.

Vous avez toujours trouvé des solutions. Cela n'a rien modifié par rapport à votre façon de vous déplacer ou de...

Ah ben si, ça modifie les façons de se déplacer, c'est-à-dire, on réduit un petit peu ses déplacements, mais surtout, oui, ben par exemple on a une petite fille qui est en fac à la Rochelle, C a quand même fait ses 600-700 km. Ca ça pose le problème avant d'y aller, hein. Comment ça va se passer ? Pour moi, je savais que ça se passerait bien, sauf bon, les trucs classiques, je descends de la voiture, j'ai 5 minutes à me remettre un peu, euh d'aplomb. Mais ça me fait ça aussi dans les bus, hein. Quand je descends sur le trottoir, j'attends 10 ou 20 secondes, parce que le fait des vibrations, des... et puis la vue, de voir passer, de voir passer les arbres, voilà.

Donc vous avez un peu réduit vos déplacements. Par exemple, vous seriez plus souvent allé voir votre petite-fille si vous conduisiez encore, c'est cela que vous vouliez me dire ?

Oui, comme y en a un qui est à Montpellier et l'autre qui est à Montréal, mais c'est autre chose, et là les médecins me disaient qu'il fallait peut-être pas que je prenne l'avion, donc pendant 5 ans, on a pas été à Montréal, et puis cette année, on a un collègue, et puis on est allés à, nous y sommes allés pour le premier octobre, parce que les médecins disaient, pfff, faut essayer. Y en a un qui même m'a dit, euh, et ben c'est un de mes bons copains, qui est dans telle clinique à Montréal « vous avez qu'à passer me voir ».

Donc vous me parliez de votre façon de vous déplacer, vous m'avez dit que vous preniez les transports en commun, le bus, le tram, vous marchez, et vous prenez même l'avion quand il faut.

Oui.

D'accord. Donc finalement, un peu tous les moyens de transport ?

Oui, maintenant on prend tout, oui, tout.

Et vous m'avez parlé aussi de l'Age d'Or, donc des taxis, donc cela vous arrive d'en prendre aussi ?

Et ben oui, parce que euh, par exemple pour aller prendre l'avion, on a toujours au moins deux valises lourdes, ça c'est un problème. Si j'ai des valises lourdes ou un objet lourd, ça me fait dévier de mon, hein... (rire) C'est plein de conséquences. Donc après avoir connu l'Age d'Or, et bien oui, on l'utilise. Et on le recommande à beaucoup de gens.

Y a-t-il d'autres moyens de transports que l'on n'a pas cités et que vous utilisez ?

Ah, je fais plus de vélo.

Le vélo, vous avez arrêté, oui. Y a-t-il d'autres choses que vous utilisez ? On a fait à peu près le tour ?

Oui.

Le taxi, les bus, les trams, l'avion, et la voiture avec votre épouse.

Oui.

Et la voiture que vous conduisiez, vous en avez fait quoi ?

On l'a gardée.

C'est celle que conduit votre épouse ?

Oui.

Vous en aviez une pour deux ?

Ah oui, oui oui, on n'a jamais eu 2 voitures. Euh, si, mais quand les enfants étaient étudiants, et c'était pour eux.

Et maintenant pensez-vous que ce serait envisageable de reprendre un jour la conduite auto ?

Je me pose pas le problème.

Pour vous...

Oui, je continue comme ça (rire). Non, parce que les médecins m'ont dit que ça s'améliorerait pas. Ça se maintient par, euh, ça se maintient par les exercices que je fais en kiné, hein. Le dernier qui m'a opéré s'appelait C, mais c'est pas lui qui a fait l'erreur, l'erreur c'était euh... oui (rire) j'ai des trous de mémoire de plus en plus, à 82 ans.

Ce n'est pas grave. En tout cas, ils vous ont dit que ça se maintiendrait, pour vous...

Qu'à 90 je pourrai plus rien faire. Il faut surtout plus y toucher.

Et donc le fait de reprendre la conduite automobile, pour vous ?

Non, mais c'est réglé parce que ma femme conduit.

Et si votre épouse ne conduisait plus ?

Ah ben je ne sais pas...

Est-ce que vous vous poseriez la question de reprendre ?

J'aurais peut-être prolongé, par nécessité. Mais ça se serait certainement pas amélioré.

Et si là, demain, votre épouse arrêta de conduire ? Est-ce que vous vous poseriez la question de reprendre maintenant ?

Je crois pas, je pense pas, non non.

Mais pensez-vous que vous auriez besoin de reprendre la voiture ?

Bien sûr, hein. Ce serait, euh, une difficulté de plus. Mais on en connaît plein, qui ont arrêté, enfin surtout des femmes qui ont arrêté de conduire.

Maintenant, on va terminer. Lorsque vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagné pour continuer à conduire en sécurité ?

Mieux accompagné ? Alors, on a périodiquement, soit par les retraites complémentaires, soit même par SYNAPSE, des... 1 à 2 fois par an, des réunions collectives sur le code de la route, la manière de conduire et... pour les personnes âgées, par exemple, comme SYNAPSE nous on a commencé à 65 ans, donc, on a presque tous 80 et quelques, alors... où là on débat un peu de ces problèmes, et puis avec des gens responsables de... responsables de conduite.

Et ça, c'est une fois par an ?

Oui, oui.

Et qui vous en parle ? Des médecins ?

C'est la complémentaire qui fait ça, ou SYNAPSE nous en a parlé, parce que certainement qu'ils savent faire aussi.

D'accord. Et ça, pour vous, c'est quelque chose d'utile, qui a pu vous aider ?

Oui, ça met à jour sur, par exemple, sur le code de la route. Et puis tous les gens qui sont là sont des 80, qui se posent aussi un petit peu le problème. Parce que le public SYNAPSE, c'est pas, euh, tout le monde. On s'aperçoit que c'est des gens qui ont un certain niveau, qui ont déjà travaillé dans des associations...

Qui sont assez actifs ?

Oui, qui sont assez actifs et qui se posent les problèmes.

Et pensez-vous que des personnes pourraient intervenir pour mieux accompagner les gens, pour les aider à continuer à conduire en sécurité ?

Ben je pense qu'il y a un certain nombre de gens qui réfléchissent, hein, nous on le voit quand on est avec les SYNAPSE et compagnie, euh, qui réfléchissent sur leur conduite, qu'eux ils continuent encore un peu, mais...

Donc les gens y réfléchissent eux-mêmes un peu ?

Oui, mais, je pense que la plupart, ils tirent jusqu'à la fin.

Pensez-vous que le médecin traitant, ou un autre professionnel, pourrait avoir un rôle à jouer, justement, ou des conseils à donner par rapport à la conduite ?

Alors lui il peut donner des conseils, oui. Il peut donner des conseils, on a plusieurs personnes, euh, qu'on connaît, qui... c'est surtout la famille, les enfants, qui disent « maintenant tu peux plus conduire, parce que tu vois bien, euh, ça devient dangereux ». Notre amie, là, qui a 84 ou 85, nous a dit « tu t'imagines, c'est mes filles qui veulent plus que je prenne la voiture ». Bon, quand on la voit rentrer dans son garage, on se dit, effectivement... (rires) dehors elle est dangereuse. Est-ce que les gens se rendent compte, ils sont de plus en plus dangereux. Par habitude, et surtout par facilité de conduite d'avoir une voiture, d'utilisation, facilité d'utilisation, euh, ils tirent jusqu'au bout.

Et pour vous, c'est une bonne chose que ce soit l'entourage qui intervienne le plus souvent, ou est-ce qu'il faudrait que ce soit plutôt un professionnel, un médecin, qui dise « là on arrête » ?

Alors, ça ça pose le problème que le gouvernement commence à discuter, faut-il voir les gens et en discuter quand ils ont dépassé 70, 75, 80 ? Ce qui se fait ailleurs, dans l'Europe, hein. Mais ça n'a jamais pu se faire en France, d'abord parce que je pense, les gens du Sénat ont dépassé aussi les 70-80 (rire), ils se disent « je vais y passer », mais eux ils trouveront toujours un copain qui diront... qui diront il faut continuer, hein. Mais,... eux ils ont des chauffeurs, alors... y a pas de problème.

Et vous, vous pensez qu'il faudrait, justement, se poser la question de réglementer ?

Oui, de réglementer et puis passer, passer simplement des tests.

Comme quoi ?

Eh ben, la vue, l'ouïe, les réflexes.

Plutôt des tests médicaux, alors ?

Oui. Parce qu'on s'aperçoit, quand on va dans des réunions comme ça, avec des... des moniteurs d'auto-école, et qu'ils nous parlent des derniers... des derniers panneaux, des derniers... on dit « tiens, ceux-là je les ai vus, mais j'ai... y m'a pas choqué » (rire). Oui, moi je pense que des mises à jour, comme ça, à partir de professionnels, qu'il y ait une part médicale, hein, dont on se soucie peu, et puis une part remise à jour obligatoire.

Donc d'un côté, finalement, une visite médicale, et de l'autre, peut-être, des leçons de remise à niveau avec un moniteur d'auto-école ?

Oui. Et puis des, des rencontres, des mises à jour, presque des rencontres obligatoires. Parce que maintenant on en a, parce que, euh, SYNAPSE le propose, ou les caisses de retraite le proposent, on dit tiens ça c'est vrai, on peut y aller, hein. Parce que aussi, y a pas de conséquences sur le permis.

Donc pour vous il faudrait que les contrôles soient obligatoires ?

Oui, et que ça alerte un peu, disons, les pouvoirs publics. Disons trouver quelqu'un qui est vraiment juste, qui puisse... il y a que la préfecture qui puisse vous retirer votre permis. C'est pas... des médecins, ils peuvent signaler. Alors, est-ce qu'ils le font, quelle est leur position là-dessus, quand c'est le client, hein ? Si moi je vais chez un médecin pour dire « j'ai l'impression que... ça va pas », tout de suite il aura une idée, il me dira « je vous envoie chez tel médecin » parce que c'est un neurologue, parce que, hein, il faut aller... plus loin.

Voilà. Donc pour vous, ce serait important de créer un cadre législatif pour réguler la conduite ?

Moi je dis oui, puis en plus, ça m'implique plus (rire), c'est déjà facile de dire (rire), il faut, il faut faire. Mais ma femme est bien d'accord aussi.

Devrait-on pouvoir autoriser, et interdire, à certaines personnes de conduire ?

Oui, puis il y a aussi le législatif. Quand on voit des gens, comme... j'ai vu sur le Progrès d'aujourd'hui, quelqu'un qui conduisait et qui a tué quelqu'un, avec 2,50 grammes, ce qui est la limite du coma éthylique, hein, on va lui mettre... maximum 6 mois avec sursis, hein. Non, moi je dis, il faut carrément lui enlever son permis, hein.

Pour vous il faudrait être plus sévère par rapport aux infractions dans la conduite ?

Ah oui. Il faudrait qu'ils soient sévères, surtout quand y a des récidives. Quand y a des récidives. Alors, y a des grosses conséquences sur, il risque de perdre son travail, il risque de perdre sa vie de famille, bien sûr... Il risque beaucoup de choses, mais il a pris beaucoup de risques.

Et justement, vous me parlez de l'alcool, globalement, que pensez-vous de la conduite des personnes âgées par rapport à celle des autres conducteurs ?

Alors, elles conduisent ou plus vite, ou elles traînent. Ou elles traînent.

Pour vous, les personnes âgées sont-elles plus dangereuses ?

Oui, enfin... Par rapport à la... à la façon de conduire aujourd'hui, de monsieur tout-le-monde, hein, je peux pas dire qu'ils sont plus dangereux que les jeunes de 18-25 ans, qui eux ont beaucoup plus de réflexes. Je pense c'est ça, c'est au niveau réflexes... et prises de décisions. Peut-être qu'ils prennent des prises de décision par habitude, par exemple en doublant, hein, en disant « ah l'autre il traîne », alors qu'il est déjà à 80, ils doublent, ils... quel risque ils prennent, eux ils disent qu'ils ne prendront pas de risque...

Les jeunes ?

Non, non, les personnes âgées. Je pense que les jeunes ont beaucoup plus, enfin on voit nos petits-enfants quand on est avec eux, et même en ville, on dit ils conduisent comme des sauvages. Nous en ville on est beaucoup plus calmes. Et en fait eux auront beaucoup plus, plus rapidement de réflexes.

Donc pour vous, les jeunes ou les personnes âgées ne sont pas plus dangereux les uns que les autres ?

Je pense que les personnes âgées, on a moins de... réflexes, de rapidité pour évaluer la situation, hein.

Et d'après vous, comment les autres conducteurs voient-ils les personnes âgées qui conduisent ?

« Ah, ils cassent les pieds, hein » (rire)

Vous pensez que les personnes âgées sont victimes de préjugés par rapport à la conduite automobile ?

Par rapport aux jeunes, oui. Oui. Mais ils leur feront pas des queues-de-poisson pour ça forcément, hein... (rire) mais ça arrive, hein, ça arrive.

Et pour revenir à avant l'arrêt de la conduite, vous me parlez des mesures que l'on pourrait mettre en place pour aider les personnes âgées qui conduisent encore, on a parlé des leçons de code par l'auto-école, de la visite médicale, on y reviendra après, est-ce que d'autres choses, à votre avis, pourraient être proposées, comme par exemple le permis restreint dont on entend parler, c'est-à-dire qui interdit de conduire la nuit, ou de conduire plus d'une certaine distance ?

Alors le problème de conduite la nuit, moi je dis qu'il y a une vue avant et après les cataractes. L'œil réagit, c'est normal, puisqu'il y a un petit voile, donc les phares qui vous éblouissent, c'est, c'est pas des points très nets, c'est... un halo, en fait, c'est un point c'est un halo. Et après, quand j'ai été opéré des cataractes, mais là, euh, y a qu'une

dizaine d'années, j'ai vu tout de suite une différence. Et puis ça, les cataractes agissent beaucoup sur l'environnement, les couleurs, la netteté des objets de loin.

Et le fait de donner un permis restreint pour les personnes âgées, pensez-vous que ce serait une bonne idée ?

Ben déjà, comme on est pas bien à l'aise la nuit, on réduit. Ma femme maintenant, elle veut plus conduire la nuit. Pas en ville, sur route. En ville, elle traversera bien la nuit, euh, dans les rues.

Donc, le permis restreint, pour vous ?

Le problème c'est qui, qui va étudier cette restriction, hein ? Mais par contre, qu'il y ait des contrôles généralisés, par exemple, à partir de 80 ans, ce qui est déjà haut, hein ? A 70, peut-être pas.

Pour vous, si on commençait les contrôles, ce serait 80 ans ?

Ben oui, 75-80, oui, oui. A 80, ce serait mieux. Mais le contrôle, ce serait surtout par le médecin.

Alors, parlons-en de cette visite médicale. Par qui devrait-elle être réalisée ?

Ben, par des spécialistes, par un groupe de médecins, comme on a en cas d'accident des experts, on passe devant des médecins. On les a pas choisis, on dit « vous passerez pour la vue, pour les réflexes, pour, euh... l'adaptation du cerveau ».

Pour vous, il faudrait qu'il y ait plusieurs médecins, ou un seul ?

Alors, plusieurs médecins, ce serait le stade au-dessus, quand un médecin aurait détecté, qu'il se douterait que... parce que les gens vont se défendre, devant plus (rire) comme disait, sur un journal national, je crois que c'est le Monde ou la Croix, tenez, les médecins mentent à leurs malades et les malades mentent toujours à leur médecin (rire). Pour s'en tirer il faut que le médecin ait un petit peu du nez, et des années de pratique pour dire, lui, j'en doute.

Et donc si le patient était douteux, il faudrait qu'il puisse s'adresser à plusieurs médecins, à un groupe d'experts finalement ?

Et puis par des tests. On a vu dans ces rencontres-là, du code de la route, qu'ils avaient à leur disposition pas mal de matériel et des méthodes pour détecter, parce que vous pouvez dire que votre cerveau il fonctionne bien, mais après le médecin, avec un peu d'habitude, il voit bien qu'en recoupant, en recoupant les choses, ça va pas, hein ? que le client est vraiment en train de lui en dire, pour lui minimiser ce que... il pense.

Cela pourrait être le médecin traitant qui fasse cette première visite médicale ou plutôt quelqu'un d'autre, un autre spécialiste ?

Non, je pense pas au médecin traitant. Pas le médecin traitant, non non.

Pourquoi ?

Parce qu'il vous connaît peut-être trop, il en a peut-être pas parlé, hein, il vaut mieux qu'il vous recommande, parce qu'il a pas le droit d'imposer, sauf si c'est très dangereux, mais qu'il vous recommande d'aller, euh, à tel endroit, d'aller dans telle commission ou... ben, les médecins de la Sécurité Sociale, par exemple.

Et un médecin spécialisé du permis de conduire ?

Oui, ce serait bien. Peut-être pas à 20 ans, mais à 80, je pense que oui (rire). Spécialiste de la conduite, oui.

Ce serait plutôt lui qui devrait évaluer le patient ?

Oui. Parce que pour finir, ça traduit un fonctionnement du cerveau, qui a été altéré ou pas, hein, ou votre manière de vivre, comme l'alcool ou certains, euh, médicaments, des drogues, ou...

Donc il serait intéressant d'avoir un spécialiste. Et le médecin traitant, est-ce qu'il pourrait lui communiquer des antécédents, des informations, est-ce qu'ils devraient échanger ?

Ah oui, ils pourraient échanger. C'est vrai que maintenant qu'il va y avoir, va y avoir le fameux dossier... allons... (sous-entendu le dossier médical partagé) le médecin traitant, nous, il nous a dit « non non, je suis pas pour, attendons », hein, on attend qu'il y en ait d'autres, assez bêtes pour faire l'expérience (rire). C'est un peu ça, hein ? Ils vont faire les cobayes. Nous, on voulait le faire, on lui en a parlé, parce que, en voyage par exemple, moi j'ai eu des problèmes à Montréal, ben des problèmes d'oreilles, où il a fallu m'hospitaliser et tout, au lieu de... enfin nous

on a un petit dossier qu'on traîne toujours avec nous, donc ils le sortiront, ils verront... tout ce qui s'est passé. Mais à l'étranger, ils... si on leur dit qu'on a un dossier internet, ils y vont dessus, et ils liront là tout le détail. Mais il faut encore que le médecin traitant accepte, pour les gros coups, pas pour les visites mensuelles, hein, qu'il accepte pour les gros à-coups, de mettre un mot là-dessus, parce que il y aura accès, mais les autres médicaux pas forcément.

Et donc ça pourrait être utilisé par le médecin du permis de conduire ?

Ah ça c'est autre chose, hein. Mais, pourquoi pas, oui. Parce que ça l'alerterait. Même s'il a pas la possibilité de vouloir tricher, ça l'alerterait. C'est ça le gros problème, c'est alerter les médicaux.

Pour vous, que ce soit l'entourage ou le médecin, est-ce qu'ils devraient avoir le droit de dénoncer des personnes qu'ils trouvent dangereuses, à la préfecture ou autre ?

Dans sa déontologie, c'est pas dénoncer, c'est alerter (rire). Parce que faut pas le prendre pour un mouchard qui a été dire à la préfecture, mais... alerter, c'est par quel niveau il va alerter, hein. Mais il peut alerter la préfecture, qui vous convoqueront auprès d'un autre médecin.

Pour vous ce serait bien qu'il y ait un système où on puisse dire « cette personne est dangereuse » ?

Oui. Parce que sur le journal d'aujourd'hui, cette personne, qui avait tué un jeune, son père, euh, le père de la victime, croise le... le conducteur tous les jours. Alors lui il dit c'est invivable. C'est invivable si cette personne continue de conduire. Y a pas eu de procès, on lui a pas enlevé son permis, et là, on va pas lui enlever son permis en procès. On va lui mettre du sursis, et puis peut-être... et puis si il continue de conduire, on lui l'a pas enlevé, voilà le problème.

Pour le moment, il n'y a pas de législation...

Ah, il y a un flottement législatif, là... Où tout le monde s'engouffre. Les avocats et ceux de la défense, ils peuvent pas s'en sortir.

Pour vous, ce serait donc important de mettre un cadre pour pouvoir interdire ou autoriser ?

Oui. Et en plus les autres l'ont fait.

Dans les autres pays ?

Oui.

Et par rapport à la liberté de chacun ? Qu'en pensez-vous, de mettre en place ce système-là ?

Ben, y a des moments où la liberté, ou sa liberté doit s'arrêter, puisque elle est mise en danger chez les autres. Oui. Seulement, ça pose maintenant les problèmes, si on enlève le permis à ces gens-là, ils vont perdre, ils vont perdre peut-être leur femme, ils vont perdre leur boulot, hein...

Là on parle des personnes âgées...

Oui, les personnes âgées c'est autre chose, oui oui. Les personnes âgées, faudra qu'elles s'y fassent, hein ? Parce que nous, celles qu'on connaît, là, dans notre environnement immédiat, elles ont bien été obligées de s'y faire.

Pour la visite médicale, à quelle fréquence pensez-vous qu'elle devrait être faite ?

Les visites ? Oh, peut-être, annuelles. Il peut se passer beaucoup de choses dans 12 mois (rire). Beaucoup de choses, parce que, ce qui est, comme moi par exemple, c'est mon cerveau qui ne s'habitue plus à un certain nombre de choses, en fait il analyse plus ce que je vois et ce que j'entends. Hein, c'est ça le problème. Alors, ce que j'entends, on peut l'améliorer par des appareils, et très souvent je vois le prothésiste qui essaie de régler, mais... autrement, euh, côté équilibre, ben ils m'ont dit les 2 médecins, à l'hôpital, ils m'ont dit, non, on continue comme ça. Alors, je me dis, à 82 ans, finir comme ça, c'est pas 20 ans (rire).

Selon vous, pourquoi les personnes âgées arrêtent-elles de conduire ?

Parce qu'elles prennent peur. Elles sont influencées. Moi, mes enfants m'ont jamais dit « faut arrêter », hein, ils l'ont peut-être pensé, j'en sais rien... (rire). Non, non, parce que ça se débrouillait très bien, je roulais très bien, moi j'ai décidé d'arrêter parce que je voyais que...

Oui, c'était côté santé...

J'avais des, des problèmes, je réagissais... doucement, voilà.

Et les autres, vous me disiez l'appréhension, et l'influence de l'entourage ?

Ah oui, oui, parce que quand on les connaît et qu'on connaît leurs enfants, et qu'on dit « comment va ta mère » et on nous dit « mais j'en ai ras-le-bol, parce qu'elle conduit, elle est dangereuse, elle veut pas s'arrêter », les enfants sont vraiment...

Ont un rôle important ?

Ah oui ! Mais les personnes âgées résistent beaucoup, ou bien alors c'est à l'occasion d'un accrochage. Mon père, je me rappelle plus à quel âge, mais il continuait de conduire alors que ma mère à côté elle fermait les yeux (rire). Un jour, il a eu un accrochage, non, si, il s'est retrouvé dans le fossé plusieurs fois, mais il a pas eu d'accident. Mais le jour où on lui a retiré sa voiture, ma mère a dit ouf, ah vraiment il a dit, je suis content.

Qui lui a retiré sa voiture ? Vous, les enfants ?

C'est les enfants, oui, parce que sur le parking, sa voiture avait gelé et il donnait des grands coups d'embrayage pour la faire reculer. Et là, il a cassé le système de... freinage. Alors, mon frère, mon beau-frère a dit « c'est l'occasion unique, ne vous inquiétez pas, je vais faire venir mon mécanicien ». Il lui a dit « tu te débrouilles, tu lui dis que la voiture est morte ». Il lui a dit « je vous emmène votre voiture chez moi, je vais regarder mais c'est irréparable ». Alors, sur le coup évidemment, il était traumatisé, ça c'est mal passé. Je pense à tous les coups c'est comme ça, on vous enlève votre voiture, hein, voilà, mais après il s'y est bien mis, les uns les autres on le transportait, euh, il avait une villégiature à Margerie-Chantagret dans la Plaine, on l'emmenait au 1^{er} juillet, puis on allait le rechercher au 1^{er} septembre.

Vous vous êtes débrouillés pour...

Oui, pour amortir un petit peu le truc.

Tout à l'heure, vous m'avez parlé aussi de faire un côté médical pour voir l'état de santé, et un côté remise à niveau. Cette partie-là serait faite par qui ?

Par une auto-école, hein. Par des professionnels. Ben oui.

A quel moment devrait-on commencer, et comment procéder ?

Ben, pourrait y avoir, euh, comme on fait une discussion, entre personnes âgées et puis des spécialistes, les spécialistes c'est les médecins, et des moniteurs d'auto-école, hein, qui essaient de comprendre, hein, puis repérer très vite, hein, parce qu'on a vu qu'ils repéraient très vite, les gens qui accusaient les difficultés, et les gens qui disaient, non non, je me débrouille. C'est assez marrant d'étudier la façon dont les gens discutent ou rient, puis après, ils en tirent des conclusions où il faut remettre en route ces personnes, par rapport donc, notamment, au code de la route. Parce que quand on fait des petits... ah oui mais, il peut y avoir, il peut y avoir des séances, ou sur internet ou autres, sur les... le code de la route théorique.

Ce serait une bonne chose ?

Oui. Qu'ils le fassent non pas, tous seuls, comme ça, en disant « ah c'est vrai, j'avais oublié », mais avec des spécialistes.

Qui évaluent et qui surveillent. Donc plutôt quelque chose de théorique pour vous ?

Oui. Même des médicaux formés, hein, des médecins formés, ils pourraient faire les deux.

Voilà pour le côté théorique des remises à niveau, et pour le côté pratique ?

Il faut que ce soit un genre de... re-permis. Qui repasse quelques séances, et là, le moniteur verra tout de suite les défauts, hein ? Quelqu'un formé, il verra tout de suite les failles de conduite.

Et là, est-ce que le moniteur d'auto-école pourrait donner un avis favorable ou défavorable, ou interdire ?

Ah non, il pourrait pas interdire. Il pourrait donner un avis, alors à qui j'en sais rien, à une commission un peu en-dessous de la préfecture, parce que elle ce sera oui ou non, hein. Il faudra qu'il y ait une chaîne de professionnels qui pour le côté, euh, médical, qui pourra aussi détecter les gens qui sont un petit peu alcooliques, qui... hein.

Qui donne un avis qui sera pris en compte par un groupe d'experts pour dire on interdit ou pas ?

Ca, le rôle de l'équipe d'experts, ça commence enfin disons, gentiment, pour pas effrayer les gens, mais obligatoire. Il faudra qu'il gère. Et puis si les avis cumulés, avec des professionnels à des niveaux de plus en plus hauts, jusqu'à ce qu'il y en ait un qui dise « on arrête », ou « on peut continuer ». Et là on en trouvera des gars. Seulement, l'Etat ne veut pas y aller aussi, parce que y a les ventes de voitures. Souvent les personnes âgées, nous on voit, ils achètent leur dernière voiture, hein. La nôtre elle a 8 ans, mais ce sera la dernière si elle est pas cabossée. Donc y aura déjà, et souvent ils achètent des grosses voitures, les personnes âgées, ils achètent des grosses voitures, le volant... blanc (rire), et tout ça, ça a des conséquences, hein, économiques. Et on a l'impression que les députés, les sénateurs traînent. Ils ont jamais légiféré là-dessus, hein.

Alors, pour vous, il faudrait ?

Ah oui, oui. Parce que moi je peux continuer de conduire en étant âgé. Parce que conduire en ville, on s'arrête tous les carrefours, hein, on n'est pas à une demi-seconde près. Puis après on prend l'habitude de faire ça en ville, sur la route, quand on partait en vacances en Bretagne, on se partageait les kilomètres, évidemment c'est mieux. Alors maintenant on évite, on évitera. De faire des gros trucs. On a été jusqu'à la Rochelle, euh, ça fait loin, Montpellier, c'est déjà mieux, hein, c'est moins loin, ça fait 350 kilomètres, parce qu'en plus ils sont dans la montagne. Hein, mais maintenant qu'y a Ouibus, qu'y a des bus qui nous emmènent à Montpellier, comme ils travaillent en ville, et ben on se donne rendez-vous à la gare et puis... c'est tout.

Justement, pour les gens qui ont arrêté de conduire, comme vous, pensez-vous qu'on pourrait les aider dans leur vie quotidienne, à continuer à avoir des activités, à pouvoir mener la vie qu'elles avaient avant ?

Oui, des transports en communs. Vous avez déjà la ville qui assure des taxis, gratuits, pour les personnes, je pense c'est au-dessus de 80 ans, hein, faut les demander, alors je sais pas dans quelles conditions, on l'a jamais utilisé, mais pour se faire transporter, à l'hôpital ou ailleurs, ils ont des minibus qui circulent. Développer les transports en communs, sous toutes formes. Et on s'aperçoit que ça existe déjà beaucoup, comme sur les... comme nous l'Age d'Or, c'est quelqu'un de nos connaissances, qui se faisait transporter par eux, qui nous ont alertés, on a été les voir, et on s'est aperçus, que du moment qu'on avait, euh, qu'on avait cotisé dans le privé, moi j'ai fait peu de privé, hein, j'ai fait que de la fonction publique, mais C a fait que du privé, hein, donc on y a droit. En plus c'est tellement facile ! Et eux ils sont très très sérieux, et ils sont jamais en retard, et... voilà.

Et vous n'auriez pas connu si des amis ne vous en avaient pas parlé ?

Et non, non. Nous on en parle beaucoup à nos amis, euh, qui ont, qui ont des problèmes, ou plus.

Donc vous pensez qu'il faudrait développer les transports en commun et aussi la communication sur ce qui existe ?

Oui. Oui, mais si on est dans un organisme, euh... de retraite privée, ils ont aussi les moyens de vous dire, parce qu'ils ont des petits journaux, qu'on reçoit une fois par trimestre, ou une fois, euh...

Et pour ceux qui habitent à la campagne ?

Ah, ça c'est un gros problème. Alors, nous en est en ville. A la campagne, on se pose, on va, et vient, y a 25 minutes de voiture, ça nous pose pas de problème, et puis au contraire, on va, on est sur l'extérieur du village, donc on va à pied, tous les jours, et ça fait marcher. Mais oui, je comprends qu'à la campagne, ceux qui vivent à la campagne, on y va, on est au plein air, y a des poules, et après, y a les enfants à emmener aux activités, à l'école, et là ça leur pose beaucoup, les néo-paysans, tout ça... il l'ont cherché mais ils s'aperçoivent après que ça leur pose beaucoup, beaucoup de problèmes. Mais ça je comprends, hein. Là il faut 2 voitures.

Et pour les personnes âgées qui ont arrêté de conduire ?

Et ben, ils résolvent ça aussi au niveau de la mairie. Y a beaucoup de mairies qui font beaucoup de, d'efforts, notamment en achetant des véhicules et en les mettant au service des gens, âgés ou pas. Alors là aussi, donc y a, est-ce que, après 80 ans on vous prêterait une voiture, mais à ce moment-là ils mettent un chauffeur. On voit, à la télé ou ailleurs, des mairies qui font preuve de beaucoup d'imagination pour ça. Ben ils ont des minibus, par exemple. Le chauffeur scolaire fait aussi, les après-midis il peut faire le chauffeur des personnes âgées.

Pour vous c'est une bonne idée, ça devrait être développé ?

Ah oui, il suffit que politiquement, c'est toujours le problème pour tout, y en ait un qui anime et qui dise « on va faire ça », qu'ils le prennent en charge, et, et ça se réalise, malgré que ce soit assez cher, pour une commune, euh, pour les communes, mais ils arrivent à se débrouiller.

Pour finir, et de façon générale, est-ce que vous avez des remarques, des questionnements ou des attentes, concernant la conduite automobile des personnes âgées ?

Et ben que ce soit un peu mieux, hein, un peu mieux géré par le public, donc par l'Etat disons, hein. On commence à en reparler maintenant, plus ces jours-ci, mais on nous dit si on demande aux sénateurs d'abandonner leurs voitures, bien qu'ils aient un chauffeur à vie, ce qui est scandaleux (rire) entre autres, mais je vois pas le médecin traitant d'un sénateur, hein, lui dire, euh, vous arrêtez. Y a aussi le côté professionnel, niveau, relations, mais si c'est bien encadré par le législatif, et que tout le monde à 80 ans ira passer son, son petit permis, puis qu'on ait envie ou pas, y faut y aller sinon on vous enlève votre permis. Et ils s'apercevront que, ben moi je l'ai pas rendu mon permis, parce que si il arrive quoi que ce soit sur la route, j'aurai la possibilité de... ramener la voiture, hein.

Ca, vous ne l'excluez pas ?

Je l'exclus pas, donc il faudrait que temps en temps, les vacances, je... je recommence, je continue un petit peu, hein, mais bon, par facilité, comme je suis douillettement encadré, je laisse, je laisse faire. Mais, oui, oui, on serait bien volontiers que ce soit bien encadré, mais là y en a pour des années, hein. Surtout en France.

Je vous remercie pour votre participation...

ENTRETIEN N° 5 :

Nous allons parler dans un premier temps de votre expérience de conducteur. J'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, donc avant que vous arrétiez la conduite ?

Et bien, j'ai eu mon permis de conduire à 18 ans, c'est-à-dire en 1950, quelque chose comme ça. Oui, 52... Et, euh, j'ai, je n'avais pas d'automobile à ce moment-là, j'ai donc pu mettre en œuvre mes capacités de conducteur bien plus tard, c'est-à-dire dans les années 1960, quand j'ai eu ma première 2 CV, avec mon épouse. Et puis ensuite, j'ai voyagé normalement, sans être un conducteur extraordinaire. Mais, j'ai travaillé d'abord à Pau, dans les Pyrénées Atlantiques, et je voyageais moyennement. Mais ensuite, je suis venu à Saint Etienne pour des raisons de famille, et là alors j'ai une partie de mon activité où je conduisais sans plus, et puis à la fin de ma carrière, alors là j'étais délégué sur la région Auvergne et Loire. C'est-à-dire les 4 départements Allier, Puy de Dôme, Haute-Loire, et la Loire, et alors là je faisais beaucoup de déplacements. D'entreprise en entreprise, et tout se passait bien, à part les aléas de la météo parfois.

Et puis ensuite, j'ai eu une mauvaise chose, c'est-à-dire un neurinome de l'acoustique, c'est-à-dire du groupe nerveux numéro 8, côté gauche. Alors j'ai eu une opération qui a entraîné la cassure, la césure du nerf auditif, et par conséquent une atteinte de l'oreille interne. Dès lors j'ai eu des difficultés de stabilité, ça ne m'a pas empêché de conduire quand même pendant un bon bout de temps, mais alors avec l'âge c'est devenu de plus en plus fatigant. Heureusement ma femme a très gentiment pris le relais.

Et ensuite, j'ai été opéré de la cataracte œil gauche. A partir de ce moment-là, l'opération ayant raté, j'ai arrêté complètement de conduire. Et oui, parce qu'avec un seul œil, on ne voit pas les distances. C'est très embêtant ! Deux objets qui sont l'un devant l'autre, je ne peux pas du tout apprécier les distances. J'ai donc, de moi-même, arrêté de conduire. Par bonheur, mon épouse conduit très bien, et c'est elle qui prend le relais.

D'accord. Et donc pour en revenir à quand vous conduisiez encore, vous m'avez dit que pour votre travail vous utilisiez beaucoup la voiture, c'était à quelle fréquence par exemple ?

Oh oui, oui oui ! Il m'est arrivé de faire 50 000 kilomètres par an. Mais oui, c'était pratiquement tous les jours.

D'accord, et c'était pour quel type de trajets ?

Et bien des trajets sur toutes sortes de routes. Les routes qu'on peut rencontrer en Auvergne, c'est-à-dire un peu sinueuses, enneigées parfois ! Mais il m'est arrivé aussi d'aller dans le midi, par exemple jusqu'à Narbonne, alors là c'est de l'autoroute ! Et je conduisais sur place dans le Languedoc, sans problème.

Et le plus souvent, vous étiez seul ou accompagné en voiture ?

Alors, au titre de mon activité professionnelle, j'étais seul. Et pendant les vacances, évidemment, j'étais avec mon épouse, et parfois avec les enfants aussi.

D'accord. Vous avez commencé à m'en parler un petit peu, mais comment à évolué, avec le temps, votre façon de conduire ? Est-ce que vous avez modifié vos habitudes ?

Je pourrais dire que ça s'est fait relativement brusquement. Parce que, pendant toute une période de ma vie, mettons jusqu'à la retraite quoi, 65 ans, et même un peu après, je n'avais aucune difficulté ! Mais comme je vous dis, ces deux accidents, c'est-à-dire le neurinome de l'acoustique, et puis l'opération de la cataracte, là ça a été des périodes charnières.

D'accord. Et après qu'il y ait eu l'histoire du neurinome, vous m'avez dit que vous avez continué à conduire, mais est-ce qu'à ce moment-là vous avez régulé votre conduite ? Est-ce qu'il y a des choses que vous vous êtes mis à éviter ?

Non, parce que je m'en suis remis assez vite, au point de vue réflexes, tout ça. Mais c'est plutôt au point de vue stabilité, la marche, vous voyez, qui à ce moment était embêtante, et qui n'a fait que s'accroître. Mais au point de vue automobile, ça n'a pas été une rupture si, comment dire, si brutale que ça.

D'accord. Donc vous aviez la même façon de conduire qu'avant ?

Ah oui oui ! Mais je suis tombé bien bas ! Mais enfin, je suis remonté aussi vite !

Et est-ce que, par rapport à votre façon de conduire justement, est-ce qu'un tiers ou votre entourage, quand il y a eu les problèmes de santé par exemple, a influencé votre façon de conduire ?

Euh, mon épouse a pris le relais, et progressivement.... Pour moi, c'était de moi-même. Souvent les gens persistent...

D'accord. Et quand il y a eu le neurinome, avec les problèmes d'équilibre, est-ce que quelqu'un de votre entourage vous a influencé, a parlé de votre conduite, donné des conseils ou des recommandations ?

Non, je n'ai pas été influencé.

*Son épouse dit : Mais quand il a eu le neurinome, finalement, il était jeune. Il avait peut-être 40 ans, alors l'adaptation de quelqu'un de 40 ans est quand même différente !
Ah oui d'accord.*

Ah oui ce serait aujourd'hui, ça ne serait pas pensable !

Et pour vous, le fait de pouvoir conduire, qu'est-ce que ça représentait ?

Et bien, tout simplement mon activité professionnelle ! En premier lieu ! Ah oui, j'aurai été absolument incapable de faire le même métier sans !

D'accord, donc votre voiture, quelle valeur vous lui accordiez ?

AH oui, oui. Ma voiture était très importante, bien sûr ! Puisqu'elle me permettait de me déplacer d'entreprise en entreprise, et d'exercer mon métier d'ingénieur, on peut dire itinérant quoi !

D'accord ! Donc vous y étiez attaché...

Ah oui, d'ailleurs j'avais une voiture de service, une voiture de fonction, qui m'était attribuée.

*D'accord. Et donc quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez éprouvé des difficultés liées à la conduite ?
On a commencé à en parler un petit peu...*

Euh... Insensiblement, mais peut-être un peu pour me garer, pour faire des créneaux... Mais, j'ai toujours réussi à m'en tirer, sans casse !

Sa femme : Oui c'est à dire que tant que tu as travaillé, jusqu'à la retraite, vers ? 62 ans ?

65 ans la retraite ! Ah oui, à titre professionnel ? Jusqu'à la retraite oui !

Sa femme : Oui, mais tu n'as pas eu de problème à ce moment-là !

Absolument !

Il avait l'habitude de... de gérer !

Oui, et puis j'y étais bien habitué, c'était MA voiture ! C'était pas la même chose ! Et pourtant, il m'arrivait d'en changer, quand je faisais des voyages, par exemple à Paris. Je prenais des voitures de location, et pourtant j'avais pas de problème pour passer de l'une à l'autre.

D'accord. Et est-ce que vous avez vécu des expériences difficiles ?

...

Par exemple des accrochages, des accidents ?

Hum, non. Jamais rien de grave ! Si il m'est arrivé ?? J'ai froissé de la tôle de temps en temps mais...

Oui ? Racontez-moi ?

Oh ben, une chose toute simple, et qui est fréquente. J'avançais dans un lieu de stationnement, et il y avait un piquet. Et voulant ressortir, en braquant, j'ai froissé de la tôle, à cause du piquet ! Voilà un exemple. Oui, oui, froisser de la tôle, je vous dis ça m'est arrivé.

D'accord, et vous n'avez jamais eu d'accident avec un autre véhicule ?

Non, non non.

D'accord. Et est-ce qu'il y a eu des moments où sur la route vous vous êtes senti en difficulté ?

Je prenais de temps en temps cette fameuse route qu'on appelait la transeuropéenne, qui va de la Suisse jusqu'à Bordeaux, en traversant la Creuse, et puis surtout la région de Limoges. Cette route est très dangereuse, et d'ailleurs elle est cataloguée comme telle. Et alors là, j'avais doublé un camion, et là, je me suis aperçu que des voitures arrivaient en face, j'ai donc ralenti et par bonheur j'ai pu reprendre ma place derrière le camion, mais là, on peut dire que j'ai eu peur oui !

D'accord. Et là c'était à quelle période, vous étiez jeune, ou c'était un peu plus tard ?

Ah non, je vous dis j'ai commencé à conduire, à pratiquer la conduite bien après avoir eu le permis, comme ça se faisait à l'époque, parce qu'on n'avait pas des voitures automatiquement.
Euh non... Je travaillais encore. Non mais c'est la dangerosité de la route vous voyez. C'est cette route, 80 à l'heure, alors là, c'était de trop.
C'était énervant de se trouver derrière un camion, longtemps, on attend on attend et puis...

D'accord. Et est-ce que vous avez déjà eu des verbalisations en lien avec la conduite ?

Euh... J'ai eu des PV. Ah, un excès de vitesse ! Et puis... ? Et puis c'est tout.

Et vous avez déjà été arrêté par les gendarmes ?

Oh ben, plus ou moins, mais enfin, jamais d'alcool ou quoi que ce soit ! Des contrôles classiques.

D'accord. Et est-ce qu'il vous est déjà arrivé de vous perdre en voiture ?

Euh. Non, mais de me trouver sur des routes inconnues, et de nuit, ça m'est arrivé effectivement, mais j'ai retrouvé la voie normale. En Auvergne notamment.

Et ça c'était plutôt en avançant avec l'âge, ou pas forcément ?

Ah ça m'est arrivé une fois, c'est pas lié à l'âge, c'était lié à la configuration des routes que je ne connaissais pas. Ah oui la signalisation routière, s'il y a un mot à dire hein...on peut !

Oui ? Dites-moi ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

La signalisation routière ? Elle est pas faite à l'usage de... des conducteurs. Il y a des choses qui ne vont pas. Premièrement, les panneaux de limitation ne sont pas forcément bien placés. Et une directive générale, pour l'ensemble des routes, là ça me semble une absurdité ! Parce que toutes les routes sont différentes, et par conséquent, les limitations de vitesse, bon... Deuxièmement, les accès à certains points ! Par exemple la, l'indication géographique d'un hôtel, dépend de la commune, mais pour y accéder, l'indicatif géographique n'est pas forcément celui d'accès. Ça m'est arrivé ainsi de tourner plusieurs fois sur le territoire de l'adresse postale indiquée, mais de ne pas trouver l'hôtel ! Mais enfin, voilà... Donc, il y a des choses à revoir. Soit sur les panneaux en général, soit sur les cas particuliers où en somme, ça n'est pas très...facile pour les conducteurs.

Et pour les conducteurs âgés justement ?

Et bien, c'est la même chose ! Peut-être même amplifiée ! Maintenant évidemment il y a des choses, il y a les GPS, il y a des aides qui peut-être m'auraient évité ces bêtises, mais enfin... Bravo le progrès !

D'accord. Et donc pour ce qui est des points ? Vous m'avez dit il y a eu un excès de vitesse, où j'imagine que vous avez perdu un ou deux points ?

Euh oui. Peut-être même trois. Mais ils ont été rétablis par la suite.

D'accord. Et est-ce qu'il y a déjà eu suppression de permis ?

Non jamais.

D'accord. Et donc vous me disiez, est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Non. Parce que c'était devenu une telle habitude, que je n'avais aucune raison d'hésiter.

D'accord. Et même sur la fin, avant que vous n'arrêtiez de conduire, il n'y a jamais eu de moment où vous aviez peur de prendre la route ?

Non non. Parce que j'ai délibérément arrêté de conduire, et à partir de ce moment-là, c'était ma volonté.

Sa femme : Oui et puis finalement ce qui l'a stoppé pour conduire, c'est qu'il n'a qu'un œil !

Oui, c'est ça !

D'accord, et avant ce moment-là, l'arrêt définitif de la conduite, vous aviez déjà arrêté de conduire, pendant une durée temporaire ?

Non, je ne me souviens pas. Non, non.

Même pendant les vacances, je continuais à conduire, plus ou moins fréquemment. Mais enfin, jamais d'arrêt total.

Même quand il y a eu le neurinome ?

Ah ben quand il y a eu le neurinome, c'est différent, j'étais à l'hôpital donc je ne risquais pas de conduire ! Mais ça n'a duré, Dieu merci, qu'un certain temps !

Oui ? Ca a duré combien de temps ?

Oh ben, deux bons mois, je dirais, trois mois au moins sans conduire, là oui !

Trois mois ? D'accord, et j'imagine que vous n'étiez pas resté si longtemps à l'hôpital ?

Non, mais j'étais en convalescence pendant un mois, et puis j'avais fait deux mois à l'hôpital, à cette époque c'était sérieux quand même.

D'accord, et quand vous étiez rentré chez vous, vous avez repris tout de suite ou vous avez attendu un petit peu ?

Non j'ai attendu un peu quand même. Mais, pendant ma convalescence, en sortant de l'hôpital, figurez-vous que je marchais tellement mal, j'avais de la peine à monter au-delà de 7 marches d'escalier. Je rentrais chez moi... Et alors, à partir de ce moment-là évidemment je ne conduisais pas, mais ensuite j'ai repris doucement la conduite, et puis sans problème.

D'accord. Et vous avez repris tout seul ? Ou est-ce que vous vous faisiez accompagner au début ?

Euh, seul, plus ou moins accompagné, mais enfin je ne me rendais pas bien compte... Oui...

D'accord, vous avez fait à votre manière, tout seul ?

Oui oui, j'ai pas eu de rééducation, mais enfin...

D'accord. Et à l'époque, quel ressenti vous aviez vis-à-vis de votre conduite, votre façon de conduire ?

Normale. Sans appréhension, sans crainte... Mais, à vrai dire, je n'ai jamais bien aimé conduire ! Mais enfin, il fallait bien ! Donc, la raison l'emportait sur la passion, j'ai envie de dire !

Oui ? Pourquoi vous n'aimiez pas conduire ?

Oh parce que... Pfff... Je ne sais pas, c'est ... Ben, d'abord j'ai commencé à conduire, on peut dire presque brutalement, à la fin de mon service militaire, vous voyez ! Alors que s'il y avait eu une conduite, par exemple avec mes parents, ça aurait été en douceur, je ne me serai aperçu de rien. Mais là ! Le fait de démarrer tard, en somme, me donnait une certaine appréhension... M'enfin il faut dire qu'à l'époque les voitures n'étaient pas comme maintenant hein !

D'accord. Donc au début il y avait une certaine appréhension ?

Une certaine appréhension oui, mais, passagère, et d'autre part la raison m'obligeait, en somme, à passer sur cette appréhension.

D'accord. Et maintenant, avec le recul, comment vous voyez votre façon de conduire ?

...

Est-ce que vous pensez que vous avez été un conducteur prudent, est-ce que vous pensez avoir été dangereux ? Comment maintenant, avec le recul, vous voyez votre façon de conduire de l'époque ?

Difficile à qualifier... Mais je dirais normale quoi. Ca faisait partie de ma vie, de mon boulot, alors à partir de ce moment-là bon, on n'hésite pas quoi !

D'accord. Alors maintenant on va revenir sur l'arrêt de la conduite. Pourquoi et dans quelles circonstances ? Déjà, vous aviez quel âge à ce moment-là ?

Voyons voir, j'ai été opéré il y a environ 4 ans, ça fait quoi ? 80 ans ? Oui 80 ans à peu près. Et alors là le déclenchement a été brutal, c'est l'opération de la cataracte ratée ! Alors là, je voyais avec des lunettes normalement avant l'opération, et du jour au lendemain, l'œil a été perdu ! On a essayé de le récupérer mais enfin bon, je vous dis pas... D'ailleurs j'ai toujours de l'entretien sur la rétine, plutôt que d'arracher l'œil. Et d'autre part l'autre œil qui reste, c'est à dire le droit, là je le soigne pour un glaucome si on peut dire. Mais c'est plutôt préventif. Vous voyez, je lis très bien sans lunettes mais enfin bon, pour conduire, ce serait, ce serait dangereux...

D'accord, et du jour où vous avez eu l'opération de la cataracte est-ce que vous avez réessayé de conduire ou vous n'avez plus jamais conduit ?

Je n'ai plus jamais conduit...

D'accord. Et avant l'opération, au niveau de la conduite...

Ca allait.

D'accord. Parce que vous me disiez, vous vous en serviez tous les jours avant la retraite, et après la retraite ? A quelle fréquence vous l'utilisiez ?

Il y a eu une période oui.... Je m'en servais moins bien sûr, mais enfin... C'est difficile de définir une cadence. Alors là, mon kilométrage était beaucoup plus réduit. Mettons 10 000 kilomètres par an. Régulièrement, du moins répartis sur l'année. Pour aller faire mes courses, ou pour aller en vacances oui.

Et donc l'arrêt en lui-même, vous m'avez dit que pour vous, c'était pour des raisons médicales. Est-ce qu'il y a autre chose qui vous a fait dire « J'arrête la conduite » ?

Non, mais le risque que je courrais et que je faisais courir aux autres m'a engagé à arrêter, de façon formelle.

Et il y avait votre épouse qui était conductrice vous m'avez dit. Si elle ne l'avait pas été, est-ce que ça aurait changé la donne ? Sur votre décision notamment ?

Oh oui ! Oh oui ! Je devenais en somme tributaire de moyens de locomotion différents, ne serait-ce que pour aller voir mes enfants qui habitent dans la plaine, à une vingtaine de kilomètres. Non, j'ai de la chance.

Et si votre épouse n'avait pas conduit ? Est-ce que vous auriez envisagé de reconduire après l'opération de la cataracte ?

Non. Non, comme je vous dis, ça représentait un vrai danger. Oh ben oui, il y a un minimum de raison !

D'accord. Et donc il s'agissait d'une décision plutôt brutale, il n'y a pas eu de processus progressif ?

Non non.

Est-ce qu'il y a eu des recommandations de vos proches, ou l'avais du médecin traitant, par rapport à votre conduite, ou l'arrêt de votre conduite ?

De la part de mon épouse oui, mais du point de vue médical, rien. Rien, non non non, je n'ai pas été influencé.

D'accord. Votre épouse alors... ?

Et bien elle me disait que c'était pas raisonnable et elle préférait prendre le volant plutôt que de risquer quoi que ce soit, quoi !

D'accord. Au début, c'est plus elle qui vous a influencé ?

On ne peut pas dire influencer mais enfin, on en a parlé quoi, et on est tombés d'accord sur cette décision.

C'était plus d'un commun accord alors ? Ce n'était pas par exemple vous qui vouliez absolument conduire et votre épouse qui vous en dissuade ?

Ah non ! (rires) Non non non. Là c'était d'un commun accord ! C'est bien le terme !

D'accord. Et même après l'intervention du neurinome, est-ce qu'il y a eu des médecins, quels qu'ils soient, qui vous ont donné un peu des conseils, qui vous ont parlé de la conduite ?

Non. Non, c'est une chose assez bizarre, mais je n'avais pas les mêmes réflexes étant debout, à la marche, ou étant assis. J'ai remarqué ça chez pas mal de gens d'ailleurs. Quand ils sont assis face à leur volant, ils ont une pêche qu'ils n'ont pas debout !

Ce n'est pas faux. Et vous, est-ce que vous avez déjà abordé le sujet de la conduite automobile avec un tiers, votre médecin généraliste, ou encore les médecins spécialistes que vous aviez vus pour le neurinome ?

Ah non, le neurinome, c'est une affaire classée depuis déjà longtemps.

Oui mais à l'époque, est-ce qu'on avait parlé conduite, ou possibilité de conduite automobile après l'intervention ?

Ah non. Non non. On n'a jamais parlé de ça. Ils m'ont bien mis en garde contre les risques que j'avais du fait de la rupture du nerf auditif, et du nerf facial, parce que le nerf facial est juste à côté, et cela a été responsable d'une paralysie faciale comme vous le constatez.

Qui vous avait mis en garde ?

Un copain, un copain de lycée, qui était mon chirurgien !

D'accord. Et il vous a mis en garde de façon générale, ou par rapport à la conduite automobile ?

Pas par rapport à la conduite. De façon générale. Il m'a bien averti. Et d'ailleurs, j'ai une anecdote. J'étais tout juste sorti des vapes, je me réveillais, et je voyais des gens qui me cousaient la paupière ! Je n'avais plus la motricité de la paupière, et surtout mon œil ne donnait plus de larmes. Alors ça c'est très grave, il faut que l'œil soit protégé Et puis alors je ne sais pourquoi, la couture a dû être mal faite, et j'ai rouvert l'œil malgré ça, en voyant les fils ! Alors ça c'est une sensation... !

D'accord. Et donc personne n'est intervenu dans votre décision d'arrêter la conduite, ni le MT ni les spécialistes, et votre épouse était d'accord avec vous ? Ni même les enfants ?

Non, non non. Ils ont constaté le fait.

D'accord. Et est-ce qu'il y a eu une intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?

Non.

Les quelques fois où vous avez été arrêté, ils ne vous ont jamais donné des conseils, fait des recommandations ?

Ils ne se rendaient compte de rien eux ! Ils ne pouvaient pas !

Et oui, d'accord. Maintenant j'aimerais que vous me parliez un peu de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite automobile ?

Et bien, ma foi... C'est un handicap, certainement ! Et je me sens... Diminué. Un peu. Mais comme je vous dis, par bonheur, j'ai mon épouse qui prend parfaitement le relais. Mais enfin, ça m'oblige à être dépendant quoi ! Il y a une certaine dépendance que j'accepte quand même volontiers, mais encore une fois plus par raison que par.... que par goût quoi ! Parce que j'aimerais... J'aimerais, c'est un vrai conditionnel, pouvoir reconduire ! Mais bon, avec l'âge, il y a tout un tas de choses qui disparaissent, on s'en fait une raison...

Mais au moment de l'arrêt ? Parce que, c'était quand même brutal...

Ben...Non. Parce que j'avais moins besoin de ma voiture bien sûr. Et par conséquent, ça a pu se faire en douceur, si je peux dire.

Est-ce qu'il y a eu un certain... Certaines personnes vivent mal l'arrêt de la conduite, pour d'autres finalement c'est un certain soulagement... ?

Euh, non, je ne dirais pas que c'était un soulagement. Je dirais que, ma fois, c'était dans l'air du temps quoi. Euh... Oui, finalement, la fin de ma carrière était un peu pénible. En raison, entre autres, de la conduite. Je partais le lundi soir, je rentrais le vendredi, ça avait quand même des conséquences sur ma vie de famille, de voyager beaucoup.

D'accord. Et après, quand vous avez été en retraite ?

Et bien ma foi j'ai moins conduit. Et je n'ai pas souffert de cette rupture, si ce n'est de ma dépendance.

D'accord. Et donc vous me disiez, vous n'avez jamais ressenti de pression de la part de qui que ce soit ?

Non, non non.

Et est-ce qu'il y a eu des personnes qui vous ont aidé lorsque vous avez arrêté de conduire ? Soit par des conseils, soit par leur présence ?

Et bien, je me rendais bien compte qu'autour de moi on prenait soin de moi, en me disant, attends on va te... Je pense à mes enfants surtout, qui sont dans un rayon de 20-30 kilomètres autour de Saint-Etienne, et qui avant de m'inviter, prennent soin de me dire « est-ce que tu pourras venir », ou même qui, au besoin, viennent me chercher.

D'accord. Donc plus au niveau de votre entourage ?

Ah oui, au niveau de mon entourage, je peux en profiter.

Et, avec le recul, maintenant vous me disiez, est-ce que vous auriez pu conduire plus longtemps ?

Ha. Vous m'auriez posé la question il y a 20 ans, c'est sûr, je me voyais conduire jusqu'à la fin de mes jours ! (rires)
Mais, après tout, c'est un sacrifice moyen, qui n'est pas énorme. Non non, affaire classée !

D'accord ! Et, vous avez commencé à m'en parler aussi, est-ce que l'arrêt de la conduite a eu d'autres conséquences sur votre vie, qu'elles soient positives ou négatives ? Sur votre vie quotidienne ?

...

Vous m'avez parlé de la dépendance. Est-ce qu'il y a eu d'autres impacts, sur votre style de vie ?

Et bien je suis moins libre de mes choix d'itinéraire ou de... Oui, c'est ça. C'est une perte d'autonomie pour choisir mes déplacements. C'est évident. Alors, pour mes déplacements, par bonheur, j'habite une ville où il y a des transports en commun, et tout ça quoi. Ah oui les transports en commun je les utilise pour aller en ville. De toute façon, je n'utilisais pas beaucoup ma voiture pour aller en ville, mais alors maintenant c'est exclu.

Oui ? Vous utilisez quoi comme transports en commun ?

Euh, le bus, et puis le tram.

D'accord. Et ça, ce n'est pas quelque chose qui est compliqué, pour vous ?

Ah non, non non. Je choisis mes horaires, les horaires pour mes correspondances, tout ça il n'y a pas de problème.

D'accord. Et est-ce que vous avez l'impression que l'arrêt de la conduite a eu des conséquences sur votre moral ou votre état de santé ?

Hum non, absolument pas de conséquences.

Non ? Il n'y a pas eu, si je peux dire, de « grosse déprime » après l'arrêt de la conduite ?

Ca ne risque pas ! Non, non non. Comme je vous dis, une transition...raisonnable quoi !

D'accord. Et concernant votre vie, vos relations sociales ?

Euh, le fait que je n'assiste plus à des réunions d'amis, ou des choses comme ça, des réunions d'associations, ça m'a gêné un peu. Mais enfin, j'ai de moins en moins d'associations auxquelles je fais partie, et là encore, ça s'est fait en douceur. Parce que, ma foi, avec l'âge aussi, j'ai moins besoin de sortir... Et puis je suis assez casanier ! J'ai la chance d'aimer les livres, et ça c'est fantastique.

D'accord. Et donc vous m'avez dit, actuellement vous vous déplacez avec les transports en commun, le bus, le tram, que vous utilisez régulièrement ?

Oui, assez régulièrement, disons d'une cadence d'une fois ou deux par semaine, et le tram disons, quand je vais au CHU. (rires) C'est une fois tous les 6 mois, mais... Allez peut-être un peu plus fréquemment quand même !

Et puis vous m'avez dit, avec votre épouse, qui conduit encore actuellement ?

Ah oui, oui oui.

Donc ça c'est quand vous allez voir les enfants par exemple ?

Oui, et puis pour les courses. Hypermarché, Auchan...

D'accord, et est-ce que vous utilisez d'autres moyens de transport ? Par exemple le taxi, ou des amis qui viennent vous chercher par exemple ?

Il y a je ne sais combien d'années que je n'ai pas utilisé le taxi... Ou si par exemple pour aller à l'aéroport, pour faire des voyages, de mon domicile à l'aéroport, j'ai pris un taxi là une fois. Et puis, bah il m'arrive de voyager quand même, avec alors cette fois-ci des voyages organisés. Alors je m'arrange pour qu'on me prenne non loin de chez moi, c'est à dire au rond-point, alors c'est pratique. J'aime les voyages, j'aime voyager, d'abord d'une part pour le

plaisir de voir des gens nouveaux, des lieux nouveaux. Et je voyage aussi d'une façon bien plus simple, par la télévision et par les livres.

Vous en faites encore actuellement, des voyages ?

Et bien, je crois qu'il n'y a pas d'année où je n'ai pas fait de voyage avec mon épouse. Et puis, indépendamment, j'ai fait comme ça des tas de voyages : Pérou, Corée du sud...

Donc vous utilisez aussi l'avion comme moyen de transport ?

Et oui. Il y a des coins où on ne peut pas y aller autrement !

Et, par curiosité, qu'avez-vous fait de votre voiture ?

Ah ben ! Elle est dans notre garage ! Et elle sort de temps en temps, avec mon épouse !

Vous l'avez gardée et c'est votre épouse qui s'en sert ?

Exactement. Et moi je me contente d'ouvrir la porte du garage !

D'accord. Et est-ce que vous envisageriez un jour de reprendre la conduite automobile ?

Non. J'ai tiré un trait, définitif. Ah oui je pense.

Et pourtant, est-ce que vous pensez que vous en auriez besoin ?

Et bien écoutez, dans la situation où je me trouve, je ne crois pas. Parce que même si j'avais besoin de faire mes courses, alors évidemment je n'irais plus à Auchan, parce que ce ne serait accessible plus que par taxi. A ce moment-là, je pourrais faire appel à une aide ménagère, je pense, qui peut faire les courses vous savez. Pour le reste, pour aller voir mes enfants, je leur dirais avant et ils viendraient me chercher.

D'accord, donc vous arriveriez à vous débrouiller sans, vous n'en auriez pas spécialement besoin ?

Non, non non non non.

Ok. Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagné, pour vous aider à conduire en sécurité, ou pour vous aider à passer le cap ?

Non. J'étais autonome, et je suis un peu...comment dire... personnel ! Et ma fois, j'ai fait front. Tout seul.

Et est-ce que vous pensez qu'il y a des personnes qui auraient pu intervenir, pour donner des conseils, par exemple... ?

Non. Parce que je connaissais ma situation, mieux que quiconque qui ait pu me donner des conseils personnels. Par conséquent je me suis débrouillé encore une fois tout seul.

Et est-ce que vous pensez que le médecin traitant, ou un autre professionnel, devrait avoir un rôle à jouer ? Est-ce qu'ils devraient parler de la conduite automobile avec les patients ?

Mais, si je leur avais posé la question, peut-être. Mais je n'ai pas jugé utile de les consulter, ayant pris ma décision moi-même !

Et à votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent-elles de conduire ?

La sécurité. La sécurité, et puis alors évidemment des mauvais états de santé, c'est à dire vision, stabilité, réflexes, enfin... Toutes ces choses-là, qui périssent avec l'âge, qui diminuent. Donc voilà des raisons. Maintenant, la voiture est dans la population un élément tellement utile que franchement, avant d'abandonner, il faut réfléchir aux substitutions qu'il peut y avoir !

Pour accompagner justement les seniors qui conduisent encore, est-ce qu'il y a des mesures qui vous sembleraient utiles, pour les aider, à conduire en sécurité ?

Et bien je crois que les progrès, les progrès de l'automobile, sont intéressants. Les radars de recul, par exemple vous voyez. Je pense au modernisme, au progrès des constructeurs, vous voyez, là je fais confiance. Parce que les voitures d'aujourd'hui, rien à voir avec celles d'avant ! Au niveau stabilité, sécurité, tout ça... Et par conséquent, les personnes âgées sont mieux en confiance ! Mais l'âge ma foi, ça ne se guérit pas, à moins de s'appeler le Dr Faust.

Donc pour vous, c'est plus dans la voiture en elle-même, c'est sur ça qu'il faudrait travailler pour aider les personnes âgées ?

Ah oui ! Oui, et puis alors, se sentir... Comment dire ? Rendre les personnes âgées raisonnables. C'est à dire que si elles sont, assez tôt, conscientes que leur conduite est mauvaise et bien hop, on arrête et puis c'est tout ! Mais ça, c'est faire appel à la raison et ce n'est pas quelque chose qui est bien réparti.

On y reviendra tout à l'heure, oui oui. Et qu'est-ce que vous pensez de la voiture automatique ?

Très bien pour certains styles de conduite. D'ailleurs nous on est passés aux boîtes de vitesse automatiques. Ma femme s'y est habituée plus ou moins vite, mais maintenant ma foi, c'est bien.

Et vous quand vous conduisiez sur la fin, vous aviez déjà la voiture automatique ?

Non, non non. Et j'appréciais beaucoup de pouvoir changer mes vitesses.

Et l'utilisation de badges, comme pour les jeunes conducteurs ? Est-ce que ce serait quelque chose d'utile pour vous, de signaler les conducteurs seniors ainsi ?

Pourquoi pas. Personnellement non, bien sûr, mais d'une manière générale, pour l'ensemble de la population, c'est une forme de prudence.

Et actuellement, il existe des permis dits restreints, on ne les connaît pas encore très bien, mais un médecin spécialisé du permis peut dire à une personne qu'elle peut conduire, mais par exemple pas sur l'autoroute, pas la nuit ou pas plus d'un certain kilométrage par trajet etc... Est-ce que ça, un permis restreint, c'est quelque chose qui vous semblerait intéressant pour les personnes âgées ?

Oui, dans certains cas de mauvaise santé, oui pourquoi pas. Dans certains cas.

D'accord. Globalement, qu'est-ce que vous pensez de la conduite automobile des personnes seniors, par exemple en comparaison aux autres conducteurs ?

Et bien, les statistiques montrent qu'ils ont beaucoup moins d'accidents ! Mais ils roulent beaucoup moins aussi, donc... ! Mais je crois que c'est une question personnelle. Tout le monde ne vieillit pas de la même manière et par conséquent il est difficile de tirer une règle générale.

Donc pour vous, ce serait difficile à dire ? A comparer ?

Il faudrait peut-être instituer des tests de vigilance, avant d'accorder un permis de conduire restreint. Mais des tests particuliers, comme on fait passer pour piloter des avions, quelque chose comme ça ! Oui. Oui, avant de réformer complètement, si on peut dire.

*C'est très intéressant comme idée, nous en reparlerons.
Les personnes âgées donc pour vous, sont-elles plus dangereuses ?*

Statistiquement non, mais pourtant, il faut avoir les yeux en face des trous et bien se rendre compte que le vieillissement n'améliore pas les réflexes, et puis les capacités quoi, les capacités sensorielles.

Et à votre avis, les autres conducteurs, quelle vision ils ont des personnes âgées qui conduisent encore justement ?

Et bien, quand on en voit qui sont très âgés et qui conduisent encore, on se dit soit « tant mieux pour lui », soit « tant pis pour les autres ! » (rires)

Alors est-ce qu'elles sont victimes de préjugés, ces personnes âgées qui conduisent encore ?

Euh, ça pose question oui. Mais ça n'empêche pas disons, les personnes bien portantes, mais qui sont âgées néanmoins, de conduire. Là encore, je crois qu'une décision universelle, enfin valable pour tout le monde quoi, ce serait une absurdité !

Justement pour terminer, nous allons parler de la réglementation en matière de conduite automobile, chez les seniors. Qu'est-ce que vous penseriez, vous, de créer un cadre législatif pour encadrer la conduite, chez les personnes âgées ?

Oui, alors... La difficulté, c'est que tout le monde ne vieillit pas de la même façon. Alors un cadre législatif voudrait dire de façon formelle, « à partir de tel âge, etc, etc »... Ca je n'en veux pas ! Par contre, soumettre les gens, comme

les pilotes d'avion, à des tests périodiques qui réactualiseraient, si on peut dire, l'aptitude à la conduite, alors là pourquoi pas ! Un genre de visite, de visite médicale, périodique.

D'accord, pour vous une visite médicale de contrôle cela pourrait être quelque chose d'intéressant donc ?

Oui, enfin, quand je dis visite médicale, ce n'est pas une visite d'état général ! C'est une visite avec des tests précis, enfin des tests, comment dire... bien spécifiques. Une visite médicale avec des tests spécifiques.

Et par qui elle pourrait être réalisée ?

Et bien, par un corps de médecins spécialistes. Des médecins... Oui qui... A partir d'un référent, d'un référentiel très étudié... Un médecin apte à le faire, avec une sorte de... Ce serait une sorte de brevet médical, permettant de, à faire tester, les citoyens.

D'accord. Et ça pourrait être quel médecin ? Le médecin traitant ? Un médecin spécialiste, ou indépendant ?

Et bien c'est à dire... Un médecin qui soit apte à le faire. C'est à dire que, si le médecin traitant peut avoir un complément de formation, permettant de faire passer ces tests, pourquoi pas. On fait bien passer des tests de vue par des médecins généralistes par exemple. Donc pourquoi pas.

Oui ? Et l'intérêt de médecins spécialisés dans les permis de conduire ?

Ah oui ! Ah oui ! Ca, oui, pourquoi pas ! C'est ça, et qui détectent le moindre défaut, qui parfois, passe inaperçu.

Donc vous me disiez, faire des tests ? Qu'est-ce qu'il faudrait regarder, selon vous, lors de ces visites médicales ?

Et bien, les réflexes sensoriels, euh...les arcs réflexes, de la vue aux pieds, pour les pédales, pour les bras., pour la conduite... Des tests de réflexes donc, de rapidité des réflexes. Précision de la vision lointaine, oui, au loin. Quoi encore ? C'est pas facile... (il réfléchit) Les prises de décision ! Ça c'est un test qui est important, mais qui est vraiment difficile à mettre au point. La prise de décision dans une situation, oui. Ça se fait hein, encore une fois pour les pilotes d'avion, mais enfin on n'est pas pilotes d'avion mais bon...

Et cette visite médicale, si on l'instaurait, il faudrait la commencer quand ? Est-ce qu'il faudrait commencer à partir d'un certain âge, à partir d'événements médicaux... ?

A partir d'événements médicaux oui ! Plus que par un certain âge parce que comme je vous dis, j'ai horreur de ce qui est...standard, quoi ! Étant donné la diversité des individus... Donc euh, sur demande, sur... Il faudrait qu'il y quelqu'un qui alerte, il faudrait qu'il y ait des signes qui alertent... Il faudrait qu'il y ait une réponse à des signes qui alertent... Mais qui va donner ces...ces signaux d'alerte ? Qui va les donner ? Est-ce que c'est le voisinage ? Est-ce que c'est un médecin ? Je crois que l'individu doit se regarder devant la glace et se dire « là je suis apte », « là je suis pas apte », et de prendre la décision « là je vais me faire tester, ou pas ».

Donc ce serait aux personnes elles-mêmes de prendre la décision d'aller se faire tester ?

Oui, oui oui. Absolument. Parce que... (silence)

Pour vous, il ne faudrait pas mettre d'âge commun pour tout le monde ?

De barrière ? ... Peut-être pas d'âge barrière, mais plus une durée de conduite. Plus qu'un âge.

C'est à dire ?

C'est à dire que vous avez votre permis à 20 ans. Vous conduisez sans cesse jusqu'à 60 ans. A partir de là vous avez donc 40 ans de conduite. C'est une échéance qui mérite donc... un test quoi ! En fonction de la durée de conduite. Oui de l'ancienneté de la conduite.

Et puis que les personnes d'elles-mêmes se disent « là je vais aller me faire tester » ?

Ah oui, ça c'est fondamental.

D'accord. Et vous avez commencé à me parler un petit peu du voisinage, de l'entourage, est-ce qu'il fallait alerter. Justement pour vous, est-ce que l'entourage, quel qu'il soit, ou le médecin, devrait avoir le droit de signaler, j'emploie un mot un peu fort, de « dénoncer » quelqu'un qui ne semble plus apte à conduire ?

Oui. Oui oui tout à fait. Ah ben bien sûr ! Parce qu'on n'est pas toujours, disons, à l'aise en face de son miroir. Tandis que quand c'est quelqu'un d'autre, de l'extérieur, là il voit les défauts.

D'accord. Donc pour vous, le médecin ou la famille, ils devraient avoir une personne référente par exemple, à qui ils pourraient dire « là cette personne, ça ne va plus, il faudrait faire un contrôle » ?

Aller jusque-là ma foi je ne sais pas. Il y aurait une première étape qui est évidemment de convaincre le conducteur lui-même.

Oui bien sûr...

Et puis ensuite, il y aurait une deuxième étape oui, pour alerter les services publics. Mais enfin... Je n'aime pas bien ce genre de mouchardage !

C'est tout le problème, c'est très délicat comme situation. Mais pour vous, si à la première étape la personne ne rendait pas compte ou refusait, est-ce qu'on pourrait passer à la deuxième étape et alerter directement ?

Alors, oui. Oui oui. Mais est-ce que... Est-ce que ça... Est-ce que la privation de certains individus de la conduite, est en regard avec le nombre d'accidents produits par des personnes âgées ? Je ne suis pas sûr... Vous voyez, parce que là, est-ce que ça ne serait pas un excès de précautions, ou au contraire... ? C'est difficile de mesurer l'impact d'un certain... Parce que, une privation, donc non volontaire, de conduire, c'est quand même... Ça peut avoir des conséquences graves ! Quelqu'un de seul, tout ça, ce n'est pas du tout pareil que s'il est en ménage, s'il a des enfants... Donc, là encore je suis réservé, je ne sais pas... Je n'ai pas assez réfléchi à la question. Mais en tout cas, il faudrait qu'il y ait deux degrés d'alerte !

D'accord. Parce que voilà, pour vous, si on faisait ces visites médicales, est-ce qu'au terme de la visite le but ce serait d'autoriser ou d'interdire la conduite ?

Pour autoriser ou interdire, il faut que... comment dire, il faut qu'il y ait une autorité légale. Or, un médecin n'a pas l'autorité légale pour interdire la conduite. Il peut simplement, me semble-t-il, donner un conseil ou alerter quoi. Mais il faudrait référer à... Il n'y a pas d'autre... ? C'est un acte tellement important dans la vie, la conduite, que ça ne se décide pas comme ça, à la suite d'une visite !

Donc comment on devrait faire ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire ?

Une contre-visite... Peut-être oui.

Qu'il y ait plusieurs médecins qui donnent leur avis vous me disiez ?

Voilà oui, mais alors, vous vous rendez-compte ? Avec les déserts médicaux... C'est bien le moment de poser des questions pareilles ! (rires) On est en plein débat national là non ?!

Donc pour vous en tout cas, interdire, ce serait quand même...

Ah oui, c'est un acte lourd de conséquences ! Tout simplement par rapport à la façon de vivre. Parce que ce que c'est comme si on obligeait les gens à aller dans des maisons de retraite, ou dans des EPHAD. Ou même tout simplement (rire jaune) dans des asiles d'aliénés ! Ça ne se décide pas comme ça hein !

Oui, bien sûr, c'est une question très délicate. C'est tout l'enjeu de ce travail.

Si on instaurait ce contrôle médical, à quelle fréquence, il faudrait passer ces visites selon vous ?

Tous les 2, 2-3 ans. Plus que tous les 1 an, parce que en un an on ne vieillit pas comme ça, d'un coup, à moins bien sûr d'un accident. Non moi je pense à une cadence de 2-3 ans quoi.

Et est-ce que pour vous cela aurait un intérêt une éventuelle remise à niveau, par exemple avec un moniteur auto-école ?

Ah oui, oui oui ! Oui parce que, là encore, la réglementation et les panneaux changent, il y a des nouveaux codes de la route en somme. Une remise à niveau du code de la route oui, c'est ce que je pense.

Pour vous ce serait une bonne chose ?

Ce serait une bonne chose.

Et est-ce que ça devrait être proposé, ou est-ce que c'est quelque chose qui devrait devenir obligatoire ? Comment faire ?

Je... J'ai vraiment horreur de ce qui est obligatoire ! Mais, proposé oui ! Oui.

Et quand on parlait de faire un contrôle, vous me disiez par un groupe de médecins, est-ce que le moniteur auto-école, lui, il devrait avoir son mot à dire, ou évaluer les capacités de la personne, pour dire « là on est dangereux » ou « là c'est bon ... ?

Ma foi... C'est son rôle pour l'obtention du permis de conduire. Mais est-ce que c'est son rôle au-delà ? Ça me fait réfléchir, je ne sais pas trop... Mais, effectivement un test de conduite, in situ, ce ne serait absurde oui. Ça reviendrait à repasser un peu son permis, et à ce moment-là, on découvrirait peut-être des choses étonnantes.

Donc ça, vous n'y seriez pas opposé ?

Oui, pas opposé. Mais encore une fois, pas obligatoire. Mais utile !

Et par rapport à la réglementation toujours, est-ce qu'en matière d'assurance, ou d'amendes on devrait faire une différence entre les personnes âgées et les autres conducteurs ?

Alors en ce qui concerne les assurances elles calculent leur prime, déjà, en fonction de tout un tas de critères. Par contre, différencier globalement, à partir de tel âge, tout ça hum... Je vous dis, les solutions globales, j'y suis opposé ! Mais elles pourraient avoir une utilité pour euh ... Avoir des permis spéciaux... Il y a bien des permis pour les plus jeunes à nombre de point différent.... Non je vois vraiment mal la façon d'organiser de telles restrictions, si on peut dire.

Oui ? Et par exemple, si une personne âgée avait un accident, est-ce qu'on devrait être plus sévère qu'en face d'un autre conducteur ?

Ce serait une aberration. Regardez, ça me rappelle quelque chose. Autrefois, quand on avait un accident en étant alcoolisé, c'était une circonstance atténuante vous imaginez ! Il est sous l'emprise de l'alcool, donc il a une excuse, vous vous rendez-compte ?! Donc euh... Il est vieux, donc il a une excuse ? Pas sûr...

Ou est-ce qu'à l'inverse il faut se dire « Il est âgé, il vient d'avoir un accident, donc il faut être plus sévère ou lui enlever le permis parce qu'il risque d'y avoir une catastrophe » ?

... C'est un vrai problème d'avocat ça !

Pour vous... ?

Non, c'est un peu exagéré ça.

D'accord. Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des choses, des mesures qui auraient pu vous aider, ou aider les autres personnes âgées qui ont arrêté la conduite, à compenser le fait de ne plus conduire, à continuer leur vie comme avant ?

Ça dépend des cas. Parce qu'il y a des cas où ça serait presque indispensable. Mais quand on a la chance d'avoir un bon entourage, parce qu'il n'y a rien de tel, on a une confiance, à partir de ce moment-là il n'y a rien de tel.

Et pour ceux qui n'en n'ont pas justement ? Est-ce qu'il y aurait des choses à faire ? A proposer ?

Est-ce que les assistantes sociales n'auraient pas un rôle à jouer dans ces cas-là ? Parce que la personne âgée qui est seule, isolée, est-ce qu'elle n'aurait pas l'idée d'aller voir une assistante sociale à ce moment-là ? Pour régler tout un tas de problèmes, variés. Est-ce que ce ne serait pas un problème de plus ?

Oui ? Et par rapport aux déplacements de ces personnes donc, vous pensez qu'elle pourrait avoir un rôle à jouer, l'assistante sociale ?

Elle pourrait conseiller, et apprendre des choses. Comme par exemple, il y a peut-être des réductions de tarifs, comme sur les chemins de fer, pour les personnes âgées, et il y en a beaucoup qui ne le savent pas ! Donc ça pourrait être une conseillère ! C'est le rôle des assistants sociaux.

C'est une bonne idée. Est-ce que vous pensez à autre chose ?

Je ne suis pas très bien placé, parce que moi j'ai eu de la chance. Voyons... Les mairies pourraient peut-être avoir un rôle à jouer... D'ailleurs il y a des services, de personnes âgées, dans les mairies, dans les conseils départementaux... Donc euh... Il y a tout un système qui pourrait voir ses fonctions augmenter et introduire en somme ces aptitudes nouvelles, dans ces services d'aides à la personne.

Qui pourraient réfléchir aux transports des seniors ?

Oui voilà.

Ça existe déjà plus ou moins d'ailleurs. La STAS d'ailleurs a des véhicules je crois, des petits bus pour transporter les personnes handicapées.

Oui voilà, quelque chose qui remplace la voiture, qui pallie à ces inconvénients...

J'aurai aimé connaître votre questionnaire avant, pour pouvoir encore mieux réfléchir à toutes ces questions !

Très bien. Je vous remercie. Est-ce que pour finir vous avez des questions, des attentes ou des souhaits concernant la conduite automobile et sa réglementation ?

Non. Je n'ai pas d'opinion là-dessus, parce que je me sens incapable de conseiller en quoi que ce soit ! Je sais que toute décision a son contraire et sa contrepartie, et qu'en conséquent, comme à une élection, je vote blanc !

Je vous remercie pour vos réponses...

ENTRETIEN N° 6 :

J'aimerais que nous parlions de vos habitudes en matière de conduite automobile...

Voilà, j'avais ma voiture, et je conduisais pour aller au travail à la Ricamarie, à l'école de la Ricamarie, ensuite lorsque j'ai eu un poste près de chez moi, derrière l'hôpital Bellevue, et bien j'ai vendu ma voiture parce que ça faisait des frais de voiture, euh, ça fait euh, hein, l'assurance, euh, et puis voilà, et l'essence et euh, voilà. Et donc, euh, disons, je m'en servais en colonie de vacances beaucoup, pendant 14 ans, alors tous les jours, tous les jours, et donc j'ai vendu, euh, je devais avoir euh, attendez, euh, 45 ans, voilà. Après, donc euh bon y avait la voiture de mon mari, la Laguna, mais mon mari n'aimait pas beaucoup me prêter le volant parce que il disait que... ah les hommes ! Il disait que ça le mettait malade d'être passager (rire). Et, euh, une ou deux fois il me l'a prêtée mais non, ça me met malade, je supporte pas, voilà... alors on perd donc l'habitude de conduire, hein ? Et puis, bon, finalement, lorsque mon mari est décédé, j'ai vendu la Laguna, parce que je me suis dit « tu as 80 ans », hein, donc euh pfff... c'est toujours le même problème, hein. Je me suis dit, pour sortir me promener, euh toute seule c'est pas un prob... c'est pas difficile, euh, et puis bon, les amis me, viennent me chercher, on sort à l'extérieur. En ville je n'ai pas besoin de voiture, parce que finalement, y a tout ce qu'il faut, le tram, le... hein. Et pour aller à la cure à Dax, déjà mon mari trouvait que c'était long, c'est vrai que c'est un long parcours, et je trouve plus simple hein, de prendre le train. D'abord, y a aussi, donc, ces problèmes donc d'économie, et de pollution, si on veut, par là, ainsi donc comme je le disais à des couples, vous avez 2 voitures, vous vous plaignez toujours de pas... d'avoir trop de frais, je disais, ça fait l'assurance, plus l'essence, plus l'entretien.

D'accord. Est-ce qu'on peut revenir sur vos habitudes en matière de conduite automobile avant votre arrêt ? Vous avez commencé à m'en parler un peu, c'est pour le travail surtout que vous utilisiez votre voiture ?

Oui, pour aller à la Ricamarie. Donc j'habitais vers l'hôpital Bellevue, rue Lisfranc, et j'allais à la Ricamarie, la Ricamarie Montcel, donc c'est pas le centre, hein donc c'est un peu plus loin, vers l'hôpital des mineurs, y avait un hôpital des mineurs là, et donc y avait une école, l'école de Montcel, donc évidemment 4 fois par jour, et puis pendant les colonies de vacances, donc euh, je me servais de la voiture pour aller chez le médecin, pour aller à l'hôpital de Nantua, parce que nous étions dans la région de Nantua.

Donc au niveau des types de trajets que vous avez faits, il y avait les petits trajets quotidiens pour aller au travail, d'une dizaine de kilomètres, et des trajets un peu plus longs ?

Ah oui. Par exemple, on partait de Saint-Etienne, pour aller à Nantua, ça fait quand même un long trajet.

Ca fait plusieurs centaines de kilomètres ?

Ah oui, oui oui. C'est pas loin de Bourg en Bresse.

Au niveau des types de routes, vous avez fait à la fois de l'autoroute, des petites routes, un peu de tout ?

Oui, oui c'est ça.

Et le plus souvent, quand vous étiez en voiture, vous étiez accompagnée ou seule ?

Ah ben, toute seule. Mon mari était dans sa Laguna pour aller à.. à la colo, à Nantua, et moi dans la mienne. Parce que là, ce qui s'expliquait bien, c'est que moi avec ma petite voiture, je pouvais transporter mes euh, les enfants, les petits colons, chez le médecin, à l'hôpital à Nantua. Donc euh, et la Laguna elle servait pour autre chose. Puisque nous étions, mon mari était directeur de la colonie et moi j'étais assistante sanitaire.

Donc vous utilisiez votre voiture à une fréquence assez soutenue, tous les jours en semaine et 4 fois par jour. Comment a évolué votre conduite avec le temps ? Avec l'âge, avez-vous modifié vos habitudes en matière de conduite ?

Je... toujours prudente, hein, euh, jamais d'excès, voilà. Non, pas vouloir à tout prix doubler, non, c'est... surtout lorsque j'avais des enfants qui m'appartenaient pas (rire).

Et qui étaient avec vous dans la voiture...

Ben, disons, la responsabilité de, d'enfants, euh...

Est-ce qu'avec le temps, il y a des choses que vous avez évité de faire en voiture ? Y a-t-il des choses que vous ne faisiez plus avec l'âge, ou en fonction de votre état de santé ?

Oui, oh oui, bien sûr, une conduite plus lente, plus sécuritaire... enfin, pas d'excès de vitesse, parce qu'on se dit, euh, pour freiner, on n'a pas les mêmes réflexes.

Donc une conduite plus lente. Y a-t-il d'autres choses que vous avez modifiées ?

..... Non, je vois pas.

Quand avez-vous eu votre permis de conduire ?

Euh, je, attendez, euh... je devais être enceinte, euh, je devais avoir 24 ans.

Et vous avez tout de suite conduit ?

Oui, voilà.

Est-ce que votre entourage ou une personne extérieure a eu une influence sur votre façon de conduire ? Avec le temps, y a-t-il des gens qui vous ont dit par exemple « tu devrais arrêter de conduire la nuit », est-ce qu'il y a eu une influence extérieure ?

Non, non.

Et pour vous, qu'est-ce que cela représentait, le fait de pouvoir conduire ?

Euh, comment dirais-je, euh... avoir l'impression d'être autonome. Oui, puis de toute façon, il fallait bien emmener les enfants, euh, à l'hôpital s'il y avait un problème, ou chez le médecin, qui était à 8 km, l'hôpital qui était à une vingtaine de km de la colonie.

Donc, pour vous, la voiture avait une certaine utilité ?

Oui.

Vous y étiez attachée, à votre voiture ?

Ah oui, oui. J'aimais bien, c'était une 2 CV, je l'aimais bien. Et lorsque je vois des 2 CV je me dis « tu aurais dû la garder » (rire). C'était une voiture, on se sentait bien, et puis économique, hein...

Donc elle représentait l'autonomie et aussi l'utilité ?

Oui, c'est ça, les deux.

Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez éprouvé des difficultés liées à la conduite ? Par exemple, vous est-il arrivé des expériences difficiles en conduisant ?

Au début, peut-être, euh... euh, se sentir enfin, je pense, comme tout euh, se sentir pas très rassurée au début, oui, évidemment, mais après bon, euh, à force de la prendre tous les jours, j'avais plus de, comment dirais-je, plus d'assurance.

Donc ça allait mieux avec le temps finalement ?

Oui, c'est ça.

Avez-vous eu des accrochages, des accidents ?

Non, j'ai pas eu d'accident.

Vous ne vous êtes jamais perdue en voiture ?

Non, non.

Avez-vous été verbalisée, ou avez-vous perdu des points ?

Non, non non.

Vous est-il arrivé de ressentir une appréhension à prendre le volant ?

Au début, oui.

Et après, avec le temps ?

Non, non, puisque je vous dis, même un jour, je suis allée, euh, c'était l'hiver, c'était pour les vacances de Noël, j'ai une cousine qui était venue me voir, et j'ai dit « tiens, on va aller au mont Pilat », pour lui montrer le mont Pilat, et y avait un peu de neige, de verglas, mais avec la 2 CV, elle était stable, donc je, hein, je me sentais sûre de conduire, j'avais pas des pneus spéciaux, hein.

Il n'y avait pas d'appréhension ?

A ce moment-là, non, j'avais pris l'habitude de la conduire.

Et l'âge avançant, vous n'avez pas ressenti d'appréhension particulière ?

Euh non, je l'ai vendue parce que, je vous dis, c'était un problème économique, hein. Comme j'étais près de l'école, bon ben euh...

Avant votre abandon définitif de la conduite, aviez-vous fait des arrêts temporaires de conduite ?

Non, ça a été continu jusqu'au moment de la vente.

Et comment qualifieriez-vous votre façon de conduire ? Vous m'avez dit plutôt prudente ?

Oui. Je faisais pas d'excès de vitesse, euh, si je voyais qu'y avait, euh comme la 2 CV c'est pas quand même, je laissais passer, hein, les gens qui étaient derrière moi, voilà. J'essayais de me mettre plus à droite, de façon à ce que les autres, et si y avait un... comment dirais-je, un lieu où je pouvais me garer, je les laissais passer, je disais ma 2 CV...

Et maintenant, avec le recul, que pensez-vous de votre façon de conduire ? Est-ce que vous pensez que vous avez déjà été dangereuse, par exemple ?

Non, non... parce que c'était pas trop lent, comme vitesse, c'était, donc, moyen, hein. Oui, parce que quelquefois, je voyais avec mon mari déjà, qu'il conduisait trop lentement, et à ce moment-là ils sont aussi dangereux que ceux qui font des excès de vitesse.

Il n'y a pas que le trop rapide, il y a aussi le trop lent... ?

Oui, le trop lent, qui excède les automobilistes, et ils prennent des risques quelquefois, parce que ça les agace d'avoir un véhicule qui roule trop lentement.

Pouvez-vous me raconter pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ? A quel âge avez-vous arrêté ?

Pfff... Euh... disons 45 ans, avec la 2 CV, carrément, hein. Et après j'ai essayé avec la Laguna, mais comme je vous disais mon mari, euh, donc, euh... « ah non, je suis malade », euh voilà. Et puis, et puis y avait pas que ça. Y avait le garagiste, vous savez les garagistes (rire), c'était de la vieille école, hein, le garagiste, il disait « ouh là là, ne confiez pas votre voiture à une femme, parce qu'elle euh, hein ? Parce qu'elles euh, comment dirais-je, elles conduisent mal, elles accélèrent trop, etc, elles freinent trop, na na na... » voilà. C'était un, comment dirais-je, un garagiste, disons euh, misogynne (rires).

Il avait dit cela à votre époux ?

Oui. Alors, euh, doublement, voilà le garagiste et puis lui, euh donc. Et, l'histoire de à côté ou pas... Une fois nous étions allés - il commençait à être malade - dans les Hautes-Alpes puisque nous avons un chalet dans les Hautes-Alpes, et, euh, il avait voulu prendre sa voiture, et les amis avaient leur voiture. Alors un moment donné, une des dames elle dit, mais euh Georges, si vous voulez moi je peux conduire, euh, je peux vous remplacer, hein ? Il a accepté mais pas longtemps, hein. (rire)

Pas longtemps et un peu à contrecœur... ?

Oui, c'est ça. C'est parce que voilà, ça a été, je riais en douce, je me disais (rire) ça a pas été long, hein ! Il a récupéré son véhicule (rire).

Donc la Laguna, vous l'avez un peu conduite ?

Un peu. Essayée. Pas très longtemps, hein (rire).

Et donc la dernière fois que vous avez conduit avec la Laguna, c'était à quel âge ?

Euh... 55 ans. Ah oui. C'était... euh, la retraite, et après on partait toujours ensemble et il voulait toujours conduire et puis après, donc, à la retraite, euh, on accompagnait des groupes pour une association Art et Vie, d'enseignants, des voyages culturels, à l'étranger, euh, voilà.

Donc finalement, la voiture ?

Oui, ça ne me disait plus rien...

Pour quelle raison ? Parce qu'elle n'était plus utile ? Il y avait aussi la raison financière, vous m'avez dit...

Oui. Et euh, la raison, que mon mari voulait... aimait conduire, il disait qu'il était malade s'il était passager. Et le garagiste, lui aussi... (rires). Maintenant, si c'était maintenant, j'irais l'agresser. Mais à l'époque, il s'agissait pas d'aller... discuter avec le garagiste, dire au scandale...

Et votre 2 CV, vous m'avez dit que vous l'aviez conduite régulièrement, et il y a un jour où vous l'avez laissé tomber, c'était financièrement ?

On l'a, ben on l'a vendue. Parce qu'il y a eu ce prétexte aussi de... oh ben tu habites, euh, on est près de l'école, tu en as pas besoin, et voilà. On a une voiture, donc au point de vue financier, ça évitait de payer une assurance, puis le garagiste, l'entretien et donc euh... et l'essence.
(*Exprime une certaine rancœur*)

Et finalement la décision de ne plus conduire, elle était plutôt brutale ou progressive ?

Progressive.

Et c'était votre décision ? Il y a eu aussi l'influence de votre mari ?

Pfff... de moi-même, finalement, parce que comme je voyais qu'il voulait pas me prêter sa voiture, euh, je me suis dit, bon ben tant pis, hein.

Y a-t-il des proches, que ce soit votre famille, votre mari, ou votre médecin traitant, qui vous ont influencé dans votre décision d'arrêter de conduire ?

Plutôt mon mari, hein. Oui, parce que le fait de prétexter qu'il était malade parce qu'il était passager, donc ça c'est avéré aussi, je me suis rendue compte lorsque les amis ont voulu conduire, euh... voilà.

Et le médecin traitant ? Ou d'autres proches ?

Non, non non, pas du tout.

Y en a-t-il qui ont abordé le sujet avec vous, ou avec qui vous avez abordé le sujet de la conduite automobile ?

Non, non, avec mon mari, c'est tout.

Y a-t-il eu une intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?

Ah non, j'ai jamais eu de problème avec eux, jamais.

Vous n'avez jamais été contrôlée ?

Non, non.

Pouvez-vous maintenant me parler de votre ressenti, de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite ?

Heu... au début ça m'a chagrinée, parce que je me suis dit « tu es euh, tributaire de » euh, ... et puis après, bon, je me suis dit tant pis. A un moment donné j'avais presque envie de m'acheter une petite voiture, vous savez, euh électrique, et puis après je me suis dit, oh, je suis là, et c'est vrai qu'à Saint-Etienne avec le tram on va où on veut, et si à l'extérieur j'ai des amis qui me proposent, tiens, on va aller se promener, euh, voilà...

Comment faites-vous dans ces cas-là ?

Et donc ils viennent me chercher.

Et c'est par rapport à cela que vous avez décidé de ne pas prendre la petite voiture électrique ?

Oui, oui.

Parce que finalement vous n'en aviez pas tant besoin que ça ?

Non, non, finalement je me suis dit c'est... Et puis j'avais peur aussi en vieillissant, je me disais « tu n'auras peut-être pas des réflexes, euh, assez rapides », c'est vrai qu'en vieillissant on n'a pas de... les mêmes réflexes, hein, voilà. Ca c'est euh, aussi...

C'est une chose à laquelle vous avez pensé ?

Oui, oui oui. Les réflexes, hein, je vous dis, devant un accident, est-ce que t'auras, le... parce que un jour je me trouvais dans la voiture avec une de mes cousines, euh, à Porto-Vecchio, elle a l'habitude de rouler très vite, un peu comme euh... je sais pas pourquoi, alors euh, elle accélère, elle accélère, et je lui disais « fais attention, y a un bouchon hein, tu vas, on va, droit... » « oh, mais j'ai le temps », elle se rendait pas compte que vu sa vitesse, le temps de freinage est plus long, hein, bon. Et évidemment, je dis « ils sont à l'arrêt. Tu vois les automobilistes sont à l'arrêt ». Et alors, heureusement qu'y avait un petit terre-plein, là, elle a donné un coup de frein, elle s'est trouvée sur le côté. Sinon, on allait droit dans la voiture devant nous. Voyez, ça c'est je pense un manque de, euh, ... calcul de, on l'a toujours dit que, plus on roule vite, plus le temps de freinage est long, n'est-ce pas. Alors je me suis dit, euh là donc, c'est une faute grave.

Donc l'expérience avec cette personne vous a fait anticiper ce qui aurait pu se passer avec vous ?

Oui, c'est ça. Mais moi je n'aurais pas roulé comme ça, j'aurais... Elle, c'est un peu comme les sportifs, brrrrr, brrrrr, et puis boum, hein ! Ou elle allait droit dans le euh (rire)... elle n'anticipe pas, elle voulait peut-être montrer qu'elle était dynamique, et je lui dis « fais attention, y a un bouchon ! les voitures sont à l'arrêt ! ». Heureusement qu'y avait un petit terre-plein, parce que sinon... Voilà, c'est le genre de chose que moi je ne faisais pas.

Finalement, vous avez arrêté assez tôt, donc vous n'aviez pas l'impression d'être arrivée à un stade où vous aviez perdu vos réflexes, mais vous avez un peu anticipé finalement ce qui pourrait se passer.

Oui, c'est ça.

Et cet arrêt, vous l'avez mal vécu ou ça a été un soulagement ?

Non, mal vécu au début. Ca m'a chagrinée, oui.

Donc pour vous il n'y a pas eu de soulagement à arrêter de conduire ?

Non, j'aurais bien continué.

Est-ce que ça a été une pression, le fait que votre mari vous parle un peu de la conduite ?

Ben oui, bien sûr.

Et est-ce qu'à l'inverse, il y a des choses qui vous ont aidées ?

A surmonter cette épreuve ?

A surmonter l'arrêt de la conduite.

Pfff.... Je vous dis, ce qui m'a aidée, c'est surtout le fait d'aller voyager ailleurs. D'accompagner, hein, de... de voyager, voilà. Ca, ça m'a beaucoup aidée, j'ai oublié ce traumatisme.

Et après l'arrêt de la conduite, en avez-vous discuté avec votre médecin ?

Non, non. Oh, c'était pas son problème, le médecin. Il m'a pas posé la question, et moi je lui en ai pas parlé. J'avais pas assez d'atomes crochus.

Vous auriez aimé qu'il vous en parle ?

Ben oui. Parce qu'il aurait peut-être pu, hein, influencer mon mari, lui dire pourquoi, euh... Mais il aurait dit qu'il était malade (rire). Parce que je prends un exemple, on partait avec un autre couple, on allait, heu donc, à Biarritz, un autre couple, hein donc, le monsieur lui disait souvent « Georges, si tu... » bon il était à côté de lui devant, et nous les femmes derrière, et il lui disait « Georges, si tu veux, je peux prendre le volant », il disait « non, non, ça va, ça va » voilà, hein, et rarement il a prêté sa voiture.

Et vous auriez aimé que le médecin appuie votre point de vue ?

Mais c'était pas son problème, hein, au médecin.

Aujourd'hui, avec le recul, quel est votre avis sur le fait d'avoir arrêté de conduire ? Est-ce que c'était nécessaire, auriez-vous pu continuer plus longtemps ?

J'aurais continué plus longtemps, voilà. Pour avoir l'impression d'être plus indépendante. Remarquez, bon, maintenant, lorsque je vais dans les Alpes, à Monetier les Bains, pour aller à Briançon à 14 km, y a un bus toutes les heures, pour 1 €, on va, hein, on part, enfin, on paie 1 € pour aller à Briançon, donc euh, 14 km, et je pense que d'autres ont raisonné comme moi, en disant, euh, on arrive là-bas, il faut payer le parking, hein, et si vous y restez 2 heures ça coûte plus cher, c'est progressif, et finalement bon, ben je me dis que...

Finalement ce n'est pas plus mal comme cela ?

Oui.

Pouvez-vous m'expliquer si le fait d'arrêter de conduire a eu des conséquences, qu'elles soient positives ou négatives, sur vous, sur votre vie quotidienne, sur votre moral, sur votre état de santé ?

Euh, moral oui. Parce que je me suis dit, bon, euh, voilà, je me disais, par moments, « tu aurais mieux fait de garder ta 2CV ». Et tant pis pour les économies. Parce que finalement, la 2CV était une voiture économique, hein. Elle consommait peu. Surtout si on conduit d'une façon régulière, hein.

Donc surtout au niveau moral ?

Oui. Mais comme je vous dis, après heureusement que les voyages m'ont occupée.

Et ça a joué sur votre moral quand c'est arrivé, ou bien cela a-t-il duré plusieurs mois ou années ?

Quelques mois, oui, hein.

Vous regrettiez ?

Oui, oui, je regrettais ma 2 CV. Quelquefois je le disais à mon mari, ah ben, si je voyais une 2 CV, et même maintenant, lorsque je vois, j'ai vu qu'elles reviennent à la mode, hein, y en a qui ont ressorti leur 2 CV, je me dis « oh ben tiens... » (rire)

Elle vous manque ?

Voilà.

Vous en avez voulu à votre mari ?

Au début, oui, je lui en voulais, hein, parce que... puis après bon, pfff...

C'est passé ?

Oui.

Et sur votre espace de vie, est-ce que cela a eu un effet sur vos relations sociales, sur les activités que vous faisiez auparavant, le fait d'arrêter de conduire ? Est-ce que cela vous a limitée ?

Non, non. Parce que, lorsque l'on avait des activités, euh, c'était ensemble, souvent, euh, chez les amis c'est pareil, on allait ensemble chez les amis, donc ça n'a rien modifié.

Et maintenant, comment vous déplacez-vous ?

Alors, euh, je vais vous dire, avec les amies, elles ont une voiture, mais lorsqu'on va à Lyon, on prend le train. Même elles. Oui, parce que, elles me disent, finalement, pour se garer, ce n'est pas simple, et, lorsqu'on doit passer la journée, et bien le parking coûte cher. Voilà. Et souvent y a des bouchons, n'est-ce pas, entre Saint-Etienne et Lyon, donc, euh, on prend le train. Et lorsque je vais chez ma fille à Toulon, je prends le train. Et je, mes bagages, je fais enlever mes bagages par la SNCF, ils viennent chercher ma valise deux jours avant, et ils le livrent donc, lorsque je veux, à mon arrivée là-bas. Là je vais à Dax bientôt, euh, faire une cure, donc euh, j'ai retenu donc pour, ils vont venir me chercher la valise trois jours avant, ils la livrent à l'hôtel, j'arrive, j'ouvre ma valise dans la chambre. Et lorsque... pour le retour aussi. Je leur dis de venir chercher la valise, de me la livrer après mon retour. Oui, parce que je veux pas embêter mes voisins, euh, pour dire attention, euh, parce qu'ils vous disent entre 8 H 00 du matin et 13 H 00, alors je veux pas dire aux gens, euh « restez chez vous » (rire).

Et dans votre vie quotidienne, comment vous déplacez-vous ?

Le tram. Tram, trolley, euh, à pied beaucoup.

Pour vous, le tram n'est pas quelque chose de compliqué ?

Non non. Euh, l'autre jour, je suis allée, euh, je suis allée... j'ai pris le tram jusqu'à l'Hôpital Nord, et j'aime bien aller au Casino Ratarieux, parce que je trouve qu'il y a beaucoup en épicerie fine, des choses qui me conviennent, et, bon, il faut marcher un peu, ça fait du bien, il faut marcher. Donc j'ai repris le tram au retour, et puis voilà.

Et pour aller voir vos enfants, ils sont plus loin, c'est le train ?

Le train. Ah, oui oui, le train. Euh, voilà. Et pour aller à Dax c'est pareil, je prends le train euh, jusqu'à Paris, euh donc je change à Lyon, euh Lyon-Paris, et je vais à la gare Montparnasse mais je prends un taxi, parce que, euh, les bus, vous savez, ils s'arrêtent souvent, donc quelquefois on peut rater le train, hein, la correspondance, et je prends à la gare Montparnasse, le train qui va donc à Dax.

Donc vous utilisez aussi un peu les taxis ?

Ah oui, je, je me déplace comme ça.

Et votre voiture, qu'en avez-vous fait ? La 2 CV, vous m'avez dit qu'elle avait été vendue...

Oui, et l'autre aussi, la Laguna, a été vendue. A la mort de mon mari, euh, nous l'avons vendue. De toute façon, elle était trop grande pour une personne seule. Oui, voilà, déjà, hein. Et puis j'ai réfléchi, je me suis dit oh ben tant pis, maintenant il est trop tard...

Le décès de votre mari remonte à combien de temps ?

A 2015.

Et là, ou même un peu avant si votre mari conduisait moins, avez-vous envisagé de reprendre la conduite ?

Euh, pfff, non. Non, parce que je me suis dit « tu as perdu euh, les réflexes, tu as perdu envie de conduire finalement ». Après, donc, cette envie de conduire, euh, disparaît, hein. Donc, euh, au bout de quelques années, on dit « oh ben tant pis ».

C'est une sorte de résignation ?

Oui, c'est ça.

Et là, actuellement, envisageriez-vous de reprendre ?

Non. A 85 ans, à 84, euh, c'est déjà un peu tard (rire). A 84 ans, non, ce n'est pas prudent, à tous points de vue, je vous ai dit, hein. On a quand même une vision beaucoup plus floue, hein, je trouve, même si on va souvent chez l'ophtalmologiste, mais aussi les réflexes, comme je vous disais. Et puis y a les incivilités des autres, parce que je regarde aux ronds-points, lorsque je regardais l'autre fois au rond-point, le nombre de voitures qui tournent sans mettre le clignotant, au lieu d'aller là, elles vont faire le tour du rond-point, mais elles mettent pas le clignotant. Et c'est souvent ! Lorsque je suis en voiture, avec, même l'autre jour à l'hôpital, euh j'étais sur le passage piéton, mais j'attendais, j'ai dit « qu'est qu'il va faire, là ? Il va tourner ou il va aller tout droit ? ». C'est ça hein ? Avant de traverser, j'attends, parce que, hein.

Vous diriez que maintenant, c'est plus difficile de conduire ?

Oui, c'est ça. Parce que le nombre de gens inconscients, qui ne respectent pas les codes, et ça, je trouve... Euh l'autre jour, je me suis rendu compte moi piéton, avant de traverser, je regardais et alors « où va-t-il ? Il va tourner, ou il va tout droit ? »

Vous pensez que c'est plus difficile maintenant pour les personnes âgées de conduire ?

Oui. Oui, oui, parce que, y a l'inconscience et puis bon ben ceux qui veulent rouler vite, même en ville, hein, on s'en fout, ils sont pressés, et, ils regardent pas, hein.

Et que pensez-vous de la façon de conduire des personnes âgées, par rapport à celle des autres conducteurs ? Certains sont-ils plus dangereux que les autres ?

Euh... quelquefois, euh, bon, ils roulent prudemment, trop même...

Les personnes âgées ?

Oui. Et, comme je vous disais, les automobilistes qui sont derrière sont excédés, et ils doublent là où il faut pas.

Ce qui s'avère dangereux aussi.

Oui. Aussi. A moins de conduire d'une façon... certains ont de bons réflexes. Donc euh, je connais un infirmier, puisqu'il a soigné mon mari, je lui dis « comment va ta maman ? », il me dit « Ca va ». Et puis j'ai appris hier qu'elle conduisait, elle a 90 ans. Oui, c'est... voilà, donc euh... Je sais pas.

Ca vous laisse perplexe qu'elle conduise encore à 90 ans ?

Oui. Je me demande... voilà, on peut avoir des bons réflexes, ou bien... comme le mari de la reine aussi (rire). Lui il en a 97, lui (rire). Il a repris une autre voiture, oui mais il peut, il a les moyens.

Quelle vision ont les autres conducteurs des personnes âgées qui conduisent encore, à votre avis ?

Les jeunes ? Ils sont pas très gentils. Ils sont pas, les jeunes sont... ben je dirais méprisants... A partir d'un certain âge, hein, on vous bouscule dans la rue. Moi ça m'est arrivé d'être bousculée par euh... ou bien ils arrivent de face, vous êtes seule devant, et bien ils foncent, si vous vous mettez pas sur le côté... voilà.

Et en voiture, vous pensez que c'est la même chose ?

Oui. Ils sont pas très corrects. A mon avis hein. Lorsque je suis dans la voiture avec ma fille, je me rends compte des conducteurs, et qui ffff, allez brrrrrm....

Vous pensez que les personnes âgées sont victimes de préjugés ?

Oui. Oh, oui, tout à fait.

Lorsque vous conduisiez encore, pensez-vous que vous auriez pu être mieux accompagnée pour conduire plus longtemps et en sécurité ?

Non, j'avais pas besoin.

Pour vous, rien n'aurait pu vous inciter à...

Non. D'abord parce que le fait d'avoir, comme je le disais tout à l'heure, des jeunes passagers, hein, donc, que j'emmenais chez le médecin ou à l'hôpital, de Briançon, à l'époque en 1962 il n'y avait pas de SAMU ni d'ambulance, donc me faisait prendre conscience de la prudence, hein, et voilà.

Et pour les autres personnes âgées ? Pourquoi arrêtent-elles de conduire à votre avis ?

Euh, ça dépend du niveau financier aussi. Vous avez ceux qui s'arrêtent parce que justement, comme je vous disais, l'entretien de la voiture, les assurances, c'est cher hein. Donc y a ce côté financier pour certains, hein, ils se disent « bon ben tant pis, on prendra le train » ou comme disait un ami, « et bien moi lorsque vraiment j'ai besoin, ben je prends un taxi et ça me revient pas plus cher que, euh voilà, qu'une voiture ».

A votre avis, y a-t-il d'autres raisons ?

D'autres peut-être, physiquement, ne voient pas assez bien, ou n'entendent pas, parce que c'est important aussi, ben on se prend les klaxons, ou... oui, je vois ce côté, des réflexes, un handicap peut-être aussi, maladie de Parkinson ou autre, voilà.

Y a-t-il des mesures ou des aides qui pourraient être mises en place pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore, à votre avis ?

Euh, si, mettre des jeunes, enfin des jeunes... plus jeunes qu'eux, donc même d'une cinquantaine d'années qui de temps en temps les accompagnent, leur rappellent le code de la route, essayer de... oui, il y a peut-être quelque chose à faire dans ce sens.

Comme une petite remise à niveau ?

Voilà, mais épisodiquement. Pas une seule fois, donc de temps en temps, un jeune qui vient, qui accompagne la personne âgée, qui lui dit « faites attention, maintenant le code a changé », des choses...

Cela pourrait être par exemple des leçons avec un moniteur d'auto-école ?

Oui, aussi. Mais il faut voir le côté financier, est-ce que la personne âgée a les moyens de se payer un moniteur... (silence)

Donc des leçons de remise à niveau. C'est une bonne idée. Pensez-vous à d'autres choses ?

Ben, à part cette aide, disons euh... Et puis financièrement, est-ce que la personne âgée a les moyens de garder sa voiture, et de payer l'assurance. L'assurance il faut qu'elle soit bien... une bonne assurance, hein, pour soi et pour les autres. En cas d'accident, surtout lorsqu'on est âgé, on a plus peut-être de risque d'avoir un accident que... remarquez, les jeunes aussi (rires).

Donc il faudrait peut-être une petite aide financière ?

Oui, une aide aussi...

On parle aussi de certaines mesures, comme un badge pour les personnes âgées, comme celui des jeunes conducteurs. Cela vous paraît-il intéressant ?

Je n'en vois pas la nécessité. Qu'est-ce qu'il va en faire du badge ? Les gens le regarderont pas, hein... Certaines gens ne font pas attention, hein. Regardez lorsque vous entrez dans un tram, vous voyez des jeunes assis, et vous faites le trajet jusqu'à l'hôpital, debout. Ils sont là tap, tap, tap...

Sur le téléphone ?

Et on ne voit rien ! Alors comment voulez-vous qu'ils regardent un badge ?

Mais je parle d'un badge sur une voiture, comme le A des jeunes conducteurs. Est-ce que cela aurait un intérêt pour vous ?

Ah oui, peut-être... Alors bien en vue à l'arrière. On peut toujours...

Pourquoi pas ? Et les voitures adaptées, comme par exemple les voitures automatiques, où il n'y a pas de vitesses à passer ?

Oui, c'est ça. Oui, tout à fait, si, si. Mais elles sont chères.

Donc toujours le problème financier ?

Voilà. C'est ce que je dis. A ce moment-là, il faut les aider à acheter la voiture. Il faut une aide financière pour acheter ce genre de voitures, parce qu'elles sont chères.

Actuellement, ce n'est pas très connu, mais il existe des permis restreints, c'est-à-dire que après un contrôle par un médecin, il peut donner un permis restreint, cela existe dans d'autres pays notamment, en disant « vous pouvez toujours conduire, mais pas plus de X kilomètres, pas la nuit, par exemple, ou pas sur l'autoroute ». Pensez-vous que c'est une bonne idée ?

C'est une bonne idée de ne pas conduire la nuit, c'est vrai, et pas trop longtemps. Parce qu'au bout d'un moment, je sais pas, c'est la fatigue, quand même, on se fatigue plus vite, hein.

Donc on devrait mettre des limites pour les personnes âgées ?

Oui, des limites de temps et puis surtout pas la nuit, parce que les phares des voitures, même si c'est sur l'autoroute, y a quand même cette luminosité, ces phares, qui fatiguent.

Donc limite de temps et conduite sur la journée. Alors, pour parler de la réglementation, on peut dire qu'il n'y a actuellement aucune réglementation concernant la conduite des personnes âgées. Pensez-vous qu'il faudrait créer un cadre législatif autour de la conduite automobile chez les personnes âgées ?

Oui, je pense qu'il faut le faire.

Pourquoi ?

Et oui, parce que si on leur donne déjà ce cadre, dire « voilà, vous pouvez pas conduire la nuit, pas trop longtemps », hein, euh, je pense qu'ils vont le respecter. Les personnes âgées vont le respecter, vont dire « c'est pour notre bien ».

Vous pensez que c'est un réel besoin ?

Oui, il faudrait, oui.

Faut-il avoir la possibilité d'autoriser ou d'interdire à certaines personnes de conduire ?

Mais ça il faudrait que ce soit une équipe médicale, qui consulte une visite médicale en somme, aussi bien la vue, les oreilles, et puis même les réflexes. Donc faire une analyse des réflexes, et des jambes aussi, et évidemment si c'est une voiture automatique (rire), c'est l'idéal, mais je vous dis, financièrement il faut les aider.

Donc pour vous, une visite médicale serait une bonne chose à mettre en place ?

Oui.

Et par qui serait faite cette visite médicale, si elle était mise en place ? Par le médecin traitant, qui ferait une visite spéciale par rapport à la capacité à conduire, par un autre médecin ?

Euh, un autre médecin, parce qu'il peut influencer, le patient peut influencer son médecin aussi.

Vous pensez qu'il peut influencer son médecin traitant. Pourquoi ?

Je sais pas, euh... donc un autre médecin, qui juge les réflexes, ça c'est très important, un examen sur les réflexes et puis sur la vue, hein, aussi.

L'intérêt d'un médecin spécialisé du permis de conduire ? Ou d'une autre spécialité ?

Non, un médecin spécialisé dans la conduite des voitures.

Et à quel moment devrait-on mettre en place cette visite, à partir de quel âge l'imposer ?

Ca, ça dépend des personnes, hein. Ca peut être à partir de 65, entre 65 et 70, tout dépend si la personne elle est déjà en pleine forme, hein, donc à 70 ans, et puis d'autres euh... un peu moins.

Et qu'est-ce qui devrait déclencher ces visites médicales ? L'arrivée à un certain âge, un événement médical ?

Moi je dirais 70 ans.

D'accord. Et à quelle fréquence devrait-on faire ces visites ?

Pour le même patient ? Pour le même conducteur, je veux dire ?

Oui. On commence à 70 ans, et après ? Est-ce qu'on recontrôle ? A quelle fréquence ?

Tous les 2 ans.

Et les paramètres à contrôler, pour juger de l'éventuelle dangerosité au volant, vous me disiez, seraient vision, audition et motricité ?

Oui, la motricité.

Y aurait-il d'autres choses à vérifier ?

Si c'est quelqu'un d'émotif ou pas.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire, vous avez des gens qui perdent, dès que... ils perdent les moyens, ils n'ont pas assez de... ils savent pas se ressaisir. Je veux dire, euh... d'autres..., tout de suite ils s'affolent, il y a une certaine émotivité.

Donc il faudrait regarder cela aussi ?

Oui, parce qu'il y a des gens plus fragiles que d'autres, nerveusement.

Donc les nerfs aussi. Et au terme de cette visite, est-ce que le médecin pourrait dire « j'autorise » ou « j'interdis », comment cela pourrait-il se passer selon vous ? Est-ce qu'il faudrait seulement donner des conseils, ou en référer à la Préfecture ?

Ah oui, c'est difficile, pour un médecin, de dire, surtout si c'est le médecin de famille, c'est ça, je vous disais, il faut que ce soit un médecin, euh, expérimenté dans la conduite, voilà. C'est lui qui peut donner, à ce moment-là, son diagnostic, dire « telle personne, il vaut mieux qu'elle arrête de conduire ».

Donc un médecin indépendant ?

Indépendant, pas un médecin de famille.

Lui, il pourrait interdire la conduite ? Ce n'est pas quelque chose qui vous choquerait ?

Oui. Non, pas le médecin de famille, il faut que ce soit quelqu'un d'indépendant, et spécialisé dans le... oui.

Dans la conduite ?

Tout à fait.

Et est-ce que quelqu'un de l'entourage, ou le médecin de famille, pourrait signaler ou « dénoncer » quelqu'un de leur famille, ou un patient suivi par le médecin de famille, qui pour lui devrait être contrôlé ou devrait arrêter de conduire ? Pourrait-on avoir ce droit-là ?

Les médecins, comme on disait, ils sont quand même, euh... les médecins, il y a le secret professionnel, donc ils sont un peu poings et mains liés avec ce problème. On peut leur reprocher après, le patient peut leur reprocher d'avoir dépassé les limites de son... euh... de sa profession. Et oui, y a ce problème-là.

Et l'entourage ? Est-ce qu'il pourrait avoir le droit de signaler à quelqu'un ?

Euh... « mon père ne doit plus conduire, etc. » ? Oui, quelquefois les enfants peuvent dire directement à leur père ou à leur mère « tu ne devrais plus conduire, écoute... », essayer de raisonner. Et la personne âgée peut bien prendre comme euh... dire « là maintenant, hein euh... les enfants commandent », c'est vrai ils sont très susceptibles (rire).

Oui, c'est vrai que l'entourage souvent n'ose même pas en parler à la personne concernée de peur de la vexer. Est-ce qu'il devrait pouvoir le signaler à quelqu'un ?

...

C'est quelque chose de compliqué, selon vous ?

Moi, je pense que c'est compliqué, hein.

Ce serait embêtant ?

Oui. Ou bien les enfants en parlent directement avec leurs parents, dire « vous devriez plus conduire, euh, vous êtes dangereux, enfin, vous mettez votre vie en danger et celle des autres », hein, voilà, s'ils n'arrivent pas à les raisonner, ben ma foi... je sais pas. Ben, je vous dis, euh, il faudrait qu'il y ait, donc, une structure qui accueille, avec un médecin assermenté qui euh... puisse donner son avis sur les capacités encore de conduire.

D'accord. Donc on parlait d'une visite médicale faite par un médecin autre que le médecin traitant, selon vous, pour évaluer les capacités de conduire. Est-ce qu'un moniteur d'auto-école pourrait avoir un rôle dans cette évaluation ?

Un moniteur... Est-ce qu'ils sont tous capables de... Souvent ce qui les intéresse, c'est la conduite, le code, les machins comme ça, mais je ne sais pas s'ils sont aptes à juger si une personne peut continuer à conduire ou pas.

Pour vous, ils ne seraient pas les meilleurs juges ?

Non. Non. Lui ce qui va l'intéresser, c'est le code de la route, les trucs comme ça, mais pas physiquement, savoir si une personne peut continuer à conduire ou pas.

D'accord. Il n'y aurait donc pas d'intérêt à lui faire intégrer ces structures pour évaluer la conduite des personnes âgées ?

Non, il vaut mieux donc, dans la structure dont je vous ai parlé, avec un médecin spécialisé, qui euh, va donc juger les réflexes, tout ça... Il n'y a pas que la conduite, enfin il n'y a pas que le code, je veux dire...

Et par rapport au code de la route, justement, est-ce que vous pensez que ça pose un problème dans la conduite pour les personnes âgées ou pas spécialement ?

Euh, tout dépend s'ils se mettent à niveau, si y a des changements et qu'ils suivent euh...

Les personnes âgées devraient se mettre à niveau ?

Oui, justement.

D'accord. D'où l'intérêt des fameuses leçons d'auto-école dont on parlait tout à l'heure.

Oui.

Tout à l'heure vous m'avez parlé aussi des assurances. Pensez-vous qu'on devrait modifier pour les personnes âgées le tarif des amendes en cas d'accident ou d'accrochage ou le prix des assurances ?

Peut-être. Oui parce que financièrement, c'est vrai que les assurances pour soi et pour les passagers, elles sont chères hein. C'est... donc euh... faudrait peut-être alléger un peu, de ce côté-là.

Vous pensez qu'on devrait alléger un peu les assurances pour les personnes âgées ?

Oui.

Et par rapport aux amendes ? Si une personne âgée a un petit accrochage, pensez-vous qu'on devrait être plus sévère, ou moins ?

Peut-être moins sévère. Par contre, un jeune... Ils sont conscients, les jeunes. Ils foncent, moi je le vois, cours Victor Hugo avant de traverser, ben il faut faire attention, hein, parce que certains accélèrent, donc euh...

Donc ce serait plutôt chez les jeunes qu'il faudrait être plus sévère ?

Oui.

Pour finir, est-ce qu'après avoir arrêté de conduire, il y a des mesures, ou des personnes, qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne à vous déplacer ou à continuer à mener votre vie comme vous l'entendez ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué et qui auraient pu vous aider ?

Non. Moi je suis très indépendante, alors... (rire). Donc si je veux me déplacer, si je veux aller à Lyon, je prends le train, je vais à Lyon, hein, ou ailleurs, c'est pas mon problème.

Pour vous, il n'y a pas des choses qui vous ont manqué, qui auraient pu compenser le fait que vous ne conduisiez plus ?

Oui, oui, mais moi j'ai eu l'habitude de voyager, donc ça me pose pas de problème, euh, voilà.

Et pour aider les autres personnes âgées qui ont arrêté de conduire, est-ce que la France pourrait mettre en place des aides, que ce soit matérielles ou humaines ? Qu'est-ce qui pourrait être mis en place ?

Et oui il devrait y avoir des associations. Ma fille elle dirige des maisons de retraite, et donc elle fait un peu de l'humanitaire, et ce qu'elle a fait c'est acheter pour une association de paralysés, des gens qui se déplacent en fauteuil, qui n'ont pas les moyens de se payer une voiture adaptée, il faut tout, hein, et qui restent dans leur coin tous les jours. Elle a donc offert à l'association, un bus handicap, où ils rentrent avec leurs fauteuils, et ils demandent, par exemple ils téléphonent à l'association, « on aimerait bien aller à l'hôpital, on a rendez-vous avec le médecin » donc y a des chauffeurs bénévoles qui les transportent. Ou bien, ils leur proposent quelquefois « voulez-vous aller voir un match » et ils emmènent 3 ou 4 personnes qui n'ont pas les moyens, euh donc voir un match, ou bien passer une journée au bord de la mer, voilà. Donc ce genre d'association, qui peut intervenir, aider ceux qui n'ont pas les moyens de...

De se déplacer. On pourrait donc faire la même chose pour les personnes âgées ?

Oui, voilà, donc moi je sais que ma fille l'a fait pour des handicapés, qui n'avaient pas les moyens de se déplacer, qui restaient toujours dans le même, euh, jardin public, euh, et ils s'ennuyaient, donc euh, voilà.

Ca pourrait être une bonne idée. Et ce serait plus dans votre idée des bénévoles, plutôt que quelque chose mis en place par les collectivités par exemple, par la mairie ?

Voilà, la mairie doit financer je pense, l'essence, tout ça, et le chauffeur, ma fille m'a dit, des chauffeurs bénévoles, des gens bénévoles, qui conduisent le bus handicap, et puis voilà.

Donc ça pourrait être une bonne idée pour les personnes âgées qui n'ont plus de voiture. Voyez-vous d'autres choses ?

Ah ben ça, c'est ... ou bien des oui, des voitures qui permettent de se déplacer à moindres frais. Parce que moi, lorsque j'allais par exemple, à Saint-Exupéry, à Satolas, du coup, euh donc j'allais chez Chazot, je disais, « voilà, j'ai un rendez-vous à l'aéroport à telle heure, est-ce que vous avez d'autres clients, qui euh... », il me dit « oui, oui,

y en a 2 autres, ou 3 autres », et bien, on partait, donc avec ce taxi, et il divisait par 4 le prix de, du trajet. Et pourquoi pas, donc, le faire euh...

Proposer cela même pour de petits trajets au sein des villes, pour les personnes âgées ?

Oui. Aller voir, par exemple une exposition, celles qui ne connaissent pas, ou je sais pas, euh... ou visiter une région, donc, euh voilà.

Voilà, j'ai fini mon questionnaire, vous m'avez apporté des idées très intéressantes. Avez-vous d'une manière générale des remarques, ou des souhaits, concernant la conduite automobile chez les personnes âgées ? Vouliez-vous ajouter d'autres choses concernant ce sujet ?

Voilà... Je passe en revue, pas la nuit, donc, pas trop longtemps, ça c'est important, bien regarder les panneaux de signalisation, est-ce qu'ils sont bien adaptés, qu'ils soient toujours bien clairs, hein, parce que pas mal de gens prennent l'autoroute à sens inverse (rire)...

On voit régulièrement des histoires comme ça oui...

Oui, donc se poser la question, est-ce que la signalisation est bien indiquée, bien mise en vue, etc. Enfin, je verrais bien claire, lumineuse, enfin... (à mi-voix) on dit il faut pas conduire la nuit (rire), non mais bien placée, à un endroit bien placé « attention, autoroute ».

Mais pour vous, au niveau de la réglementation de la conduite chez les seniors, vous diriez qu'il y a un manque ?

Oui.

Il faut mettre des choses en place ?

Oh oui, c'est pas toujours très clair, hein. Oui, c'est pour ça qu'ils prennent quelquefois l'autoroute dans le mauvais sens. C'est pas bien indiqué, c'est...(silence)

Et pour vous, ce serait une bonne chose qu'un contrôle médical soit mis en place ?

Oui. Alors la signalisation, et puis donc ce que je vous ai dit, là.

Très bien. Merci beaucoup pour votre participation...

ENTRETIEN N°7 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, donc avant que vous arrétiez la conduite ?

C'est vaste comme question !

Si vous voulez vous pouvez commencer par me raconter quand vous avez eu votre permis, puis de la fréquence d'utilisation de la voiture, les trajets que vous faisiez. Votre parcours de conducteur en somme.

Quand j'ai eu le permis, ça fait quelque temps de ça hein ! Autour de... 20 ans.

D'accord. Et vous avez eu une voiture tout de suite ?

Oh pas tout à fait tout de suite non. Non, j'avais la voiture de mes parents...

Donc vous utilisiez la voiture des parents après le permis ?

Voilà.

D'accord. Et ensuite ? Vous avez eu une voiture ?

Oh. J'ai dû racheter la voiture de mon père. Dans la foulée.

D'accord. Et vous l'utilisiez pourquoi alors cette voiture ?

Oh bah là, c'était uniquement privé. Il n'y avait pas de partage professionnel et privé.

Donc par exemple elle vous servait pour aller où ?

Bah, pour aller en vacances. Pour aller à la pêche. Ou pour faire des courses. Enfin disons, des banalités quoi !

D'accord. Et vous travailliez à cette époque ?

Ah quand j'ai passé mon permis, je ne travaillais pas encore.

Et après, quand vous avez commencé à travailler ? Est-ce qu'elle vous a servi aussi ?

Non. Je n'en avais pas besoin pour aller au travail. En fait, je me déplaçais pas mal. Il faut dire que j'avais un bureau à Saint-Étienne, et un bureau à Paris...

D'accord. Et vous faisiez comment pour aller de chez vous au bureau justement ?

Roh...

Vous y alliez à pied ?

Bah ça dépend, j'avais pas une vie complètement réglée hein ! Bon, j'avais beaucoup de déplacements sur Paris, de déplacements à l'étranger, de déplacements en avion...

Et pour monter sur Paris vous faisiez comment justement ?

En avion.

Et donc essentiellement l'avion quand vous étiez à Paris ? Et quand vous étiez au bureau de Saint-Étienne vous faisiez comment ?

Bah j'habitais Saint-Étienne !

Vous y alliez à pied ?

Non mais attendez, j'habitais Saint-Étienne. Mais partant de là, je naviguais dans l'ensemble des charbonnages.

D'accord. Donc vous n'étiez jamais sur Saint-Étienne même alors ?

Oh non. Très peu.

Donc finalement pour votre travail, c'était tout le temps en avion ?

Non non, c'était l'occasion de... J'avais besoin de me déplacer je prenais l'avion, ou je prenais le train aussi bien sûr !

D'accord. Et donc à quelle fréquence vous l'utilisiez à peu près votre voiture quand vous conduisiez encore ?

Oh bah alors là. Je n'ai jamais réfléchi à cette question.

C'était plutôt de l'ordre d'une fois par jour, par semaine... ?

Non ça n'était pas cadencé comme ça.

Ca dépendait des moments ?

Oui...

D'accord. Et c'était plutôt pour quels types de trajets ?

Oh ben, de tout. Oui.

Et le plus souvent, vous étiez seul ou accompagné, lorsque vous preniez la voiture ?

Un peu des deux.

Et avec le temps, j'aimerais savoir si vous avez modifié vos habitudes en matière de conduite ? Par exemple si votre façon de conduire elle a changé, par exemple en fonction de l'âge, ou de votre état de santé ?

Non. Je dirais que je conduisais toujours aussi bien, ou aussi mal je ne sais pas ! Non, non non.

Vous n'avez pas l'impression que votre façon de conduire a évolué ?

Non, non non.

Avec l'âge par exemple, est-ce que vous avez diminué la fréquence des trajets, ou le type de trajets ?

Bah... Dans le cadre de mon boulot, parfois je prenais aussi la voiture. Qui n'était pas une voiture de service, mais enfin... Donc je n'avais pas non plus une obligation... Quand j'habitais ici, j'avais mon travail, enfin une partie de mon travail ici, oh ben j'utilisais la voiture.

Et après ? Avec l'avancée en âge ?

Il est arrivé un moment où je me sentais peut-être moins sûr de moi. Et puis, ça s'est fait très naturellement. Je n'ai plus pris ma voiture, pour le boulot.

Et avant que vous arrêtiez de conduire, vous me dites que ça s'est fait très naturellement, est-ce que vous avez régulé votre conduite progressivement ?

Non, non non.

D'accord. Et avec le temps, est-ce qu'un tiers, ou une personne de votre entourage, a influencé votre façon de conduire ?

Non je ne crois pas.

Il n'y a jamais eu d'influence de quelqu'un, ou des remarques, des conseils sur votre façon de conduire ?

Non, non non. Je cherche mais, je ne vois pas...

Et pour vous, qu'est-ce que ça représentait le fait de pouvoir conduire ?

...

Je ne sais pas. Je n'ai pas une réponse précise à votre question.

C'est un peu dur à dire ?

Oui...

Quelle valeur vous accordiez à votre voiture ?

Une valeur ? En forme de degré de liberté... ?

Par exemple ?

...

Pour vous c'était une liberté ?

Oh ben oui.

A quel point elle était importante pour vous ?

Bah pour moi c'était pas un problème.

D'avoir une voiture ou de ne pas en avoir ?

Et bien, pour répondre à votre question. Parce que, suivant ma... mon degré d'implication dans le boulot, soit je la prenais moi-même, soit par la suite quand je me déplaçais beaucoup, j'avais un chauffeur.

D'accord. Donc vous n'aviez pas besoin nécessairement de votre voiture ?

Non.

Donc pour vous, est-ce que vous y étiez attaché ?

Non.

Pas spécialement ?

Non.

Et à quel point elle était utile pour vous ? Est-ce qu'elle était utile ?

Je ne me suis jamais posé la question. Je ne me suis jamais posé la question en ces termes !

Oh. Je peux pas vous dire qu'elle me manque.

Pourquoi ?

Parce que je me suis jamais posé la question !

D'accord, là elle ne vous manque pas ?

Non. Mais si je me rends compte... C'est moi-même qui ai décidé ! De ne plus conduire, de beaucoup conduire en tout cas. C'est moi qui l'ai décidé. Alors ça s'est fait naturellement.

Très bien. Nous reviendrons sur l'arrêt de la conduite un peu plus tard. Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez vécu des expériences difficiles, en rapport avec la conduite ?

Je ne vois pas ce que vous voulez dire. Je ne comprends pas la question.

Par exemple, est-ce que vous avez déjà eu des accrochages, ou des accidents ?

Non.

En voiture, il ne s'est jamais rien passé ?

Non.

Et est-ce que vous avez déjà été verbalisé, ou arrêté par les gendarmes ?

Non plus.

Et est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant, ou eu peur, sur la route ?

Non.

D'accord. Et donc vous n'avez jamais perdu de point, ou eu de suppression de permis ?

Oh bah des points j'en ai bien perdu de temps en temps, comme tout le monde. Et à chaque fois c'était le coup de 1 point ! Oui.

C'était à cause de quoi que vous aviez perdu ces points ?

Oh alors là... La vitesse, pour des légers dépassements. Oui.

Et avec l'âge avançant, ou avec les éventuels problèmes de santé, il n'y a jamais eu de moment où vous vous êtes mis à avoir peur de conduire ?

Non plus.

Est-ce qu'il y a dans votre entourage des personnes qui auraient vécu des expériences difficiles, qui ont eu peur, et qui vous en auraient parlé ?

Non.

D'accord. Et donc vous m'avez dit, il y a eu un jour où vous avez arrêté totalement de conduire, mais avant ça est-ce que vous aviez déjà arrêté de conduire, temporairement ?

Non.

D'accord. Comment qualifieriez-vous votre façon de conduire ?

Bon conducteur ! Oui !

Pourquoi ?

Bah. Vous me posez une question, j'ai pas d'arguments à vous donner. C'est mon sentiment !

D'accord. Vous pensez que vous étiez prudent par exemple ?

Assez, assez. Ca faisait presque 60 ans que je conduisais. J'ai dû avoir, vous me posez une question je reviens un peu arrière sur la première question, je n'ai pas eu de, disons, de sanctions, importantes. Sauf de temps en temps un point qui est tombé.

D'accord. Et est-ce que vous vous êtes déjà estimé dangereux au volant ?

Non, non.

Même maintenant avec le recul, depuis que vous avez arrêté de conduire, vous diriez qu'il n'y a jamais eu de moment où vous avez été ou auriez pu être dangereux en voiture ?

Non.

Maintenant, est-ce que vous pouvez me raconter pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Il n'y a pas eu un moment où j'ai dit « je ne conduis plus » hein ! Ca s'est fait, je dirais, presque... naturellement.

C'était une décision plutôt progressive ?

Oui c'est ça.

Et pour quelles raisons vous avez arrêté de conduire ?

Pouh pouh pouh... Oh j'ai pas de raisons particulières.

Oui ? Sans raison ?

Oui.

Et alors qu'est-ce qui a fait que vous arrêtiez petit à petit la conduite ? Qu'est-ce que vous vous disiez ?

Oh j'ai pas réfléchi, je ne me suis pas mis devant une glace ! Pour savoir si je devais continuer ou pas. Je ne me suis jamais posé le problème, dans le sens de prendre une décision.

D'accord. Et qu'est-ce qui a fait alors que progressivement vous avez arrêté, à votre avis ?

Bien disons, des ennuis de santé. Je me sentais peut-être moins sûr, moins sûr de moi.

Quel genre de problèmes de santé ?

Oh j'ai dû avoir quelques petites hospitalisations. Mais ça s'est fait très naturellement.

Est-ce que vous aviez également moins envie ? Ou peur ?

Peur non. Peut-être moins motivé, peut-être.

Et c'est à quel moment que vous avez arrêté de conduire ?

Oh ça doit faire... Mettons il y a deux ou trois ans. Oui. Aujourd'hui j'ai 82 ans. Donc un peu avant 80 ans, à ce moment-là.

Et sur les derniers temps où vous conduisiez, vous vous en serviez pour quoi de votre voiture ? C'était toujours pour les mêmes choses, les courses, la pêche ?

Oui, c'est ça oui.

Vous partiez toujours en vacances avec ?

Oui.

C'est quand la dernière fois que vous avez utilisé pour voiture pour partir en vacances ?

Oh. Quand je dis deux ou trois ans, vous voyez, sans qu'il n'y ait de rupture il y a eu un changement à partir de ce moment-là.

D'accord. Et vous alliez loin en vacances ?

Oh, en France.

D'accord. Et si vous avez arrêté de conduire, vous m'avez dit, c'était par obligation ou c'était une volonté de votre part ?

C'était une volonté de ma part.

Est-ce que l'aspect financier est entré en compte dans votre décision ?

Non.

Est-ce que c'était votre décision seule, ou y a-t-il eu les recommandations d'un tiers ? Que ce soit votre épouse, votre entourage, ou le médecin par exemple ? Est-ce que quelqu'un vous a incité à arrêter ?

Non. Non personne.

Et est-ce qu'il y a des personnes qui sont intervenues, ou avec qui vous avez discuté du fait d'arrêter de conduire ?

Non.

Vous n'en avez jamais parlé avec votre médecin par exemple ?

Non.

Et lui, il vous en a déjà parlé ?

Non.

Vous auriez aimé qu'il le fasse ?

Pff. Ca ne s'est jamais présenté, de cette façon-là.

D'accord. Et est-ce qu'il y a eu une intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?

Non.

Alors maintenant, j'aimerais que vous me parliez un peu de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite ?

...

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise là-dessus ?

Par exemple, est-ce que vous l'avez mal vécu, le fait d'arrêter de conduire ?

Non. Non non. Ca s'est fait naturellement.

Est-ce qu'au contraire vous avez été soulagé de ne plus conduire ?

Non plus.

Ni l'un ni l'autre ?

Oui.

Et vous n'avez jamais ressenti de pression de la part d'un tiers ?

Non.

Est-ce qu'à l'inverse il y des personnes qui vous ont aidé quand vous avez arrêté de conduire ?

Aidé dans quel sens ?

Par exemple pour vous aider à vous déplacer comme vous le faisiez avant, ou pour compenser le fait que vous ne conduisiez plus ?

Bah il s'est trouvé que j'avais quand même un chauffeur pendant ce temps-là. Alors bon.

Un chauffeur personnel ?

Oui, privé ? J'avais un chauffeur attitré oui.

Même pour aller faire les courses ?

Non je m'arrangeais quand même, au plan du travail, que ce soit justifié par le travail.

C'était pour le travail ce chauffeur ?

Oui.

Et quand vous avez été en retraite, que vous ne conduisiez plus, vous ne l'aviez plus votre chauffeur ?

Non.

Et à ce moment-là alors, est-ce qu'il y a des gens qui vous ont aidé ?

Le problème ne s'est même pas posé.

Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Vous n'en aviez pas besoin ?

Oui.

D'accord. Et maintenant avec le recul, qu'est-ce que vous pensez du fait d'avoir arrêté de conduire ?

...

Est-ce que c'était nécessaire, ou est-ce que vous auriez pu continuer à conduire plus longtemps ?

Je ne me suis jamais posé la question. Oh bah non. C'était une question de prudence.
... C'est tout.

Donc c'était plutôt nécessaire vous diriez ? Vous n'auriez pas pu continuer plus longtemps ?

Nécessaire euh... ? Je n'avais plus un besoin de moi-même, de conduire, puisque je n'avais plus d'activité professionnelle.

Et est-ce que vous pensez que vous auriez même dû arrêter plus tôt ?

Non.

D'accord. Maintenant, est-ce que vous pouvez m'expliquer si l'arrêt de la conduite a eu des conséquences pour vous ?

Non.

Par exemple, est-ce que ça a modifié votre style de vie ?

Non.

Et votre moral ? Est-ce que ça a eu des conséquences sur votre moral ?

Je ne pense pas.

Oui ? Sur le coup, quand vous avez décidé d'arrêter ?

Disons que ça s'est fait presque naturellement hein. J'ai pas eu, un beau matin, en me levant, à dire « Ah tiens, ça y est tu ne conduis plus ».

Donc au niveau du moral ?

Non...

D'accord, et est-ce que vous avez l'impression que ça a modifié votre autonomie ?

Ben, autonomie c'est possible hein. Mais il faut dire que mon épouse conduit aussi donc... Ça facilite... Ça facilite bien les choses.

D'accord. Et est-ce que le fait de ne plus conduire a eu un effet sur vos relations sociales, sur vos sorties ?

Dans la mesure où j'ai pris ma retraite, j'ai plus eu du tout d'activités professionnelles. Mais j'ai conservé des relations avec des amis. Et puis j'avais aussi pas mal d'activités, j'allais dire, professionnelles, sans être dans un cadre organisé.

Et le jour où vous avez arrêté de conduire, est-ce que ça a modifié ces relations-là ?

Bien il s'est trouvé que j'avais aussi pas mal d'activités extraprofessionnelles. Bon, quand j'ai arrêté de conduire, j'ai conservé ces activités.

Et comment vous y alliez à ces activités justement, si vous n'aviez plus la voiture ?

Bon, c'est là que ça... C'est un peu en sifflet ce qui s'est passé. Vous me posez des questions que je ne me suis jamais posé !

Je les avais toujours. Des réunions de travail.

Même après avoir été en retraite ?

Oui.

Et comment vous y alliez ? En taxi ?

Oh c'est arrivé qu'on vienne me chercher aussi. Mais, je veux dire, c'était l'occasion quoi !

D'accord. Et donc actuellement là, comment vous vous déplacez ?

Plus.

Oui ? C'est-à-dire ?

Je ne sors plus.

Plus du tout ?

Non.

Depuis combien de temps ?

Oh mettons... 2 ans.

D'accord. Et juste après avoir arrêté de conduire, pour sortir de la maison, comment vous faisiez ? Est-ce que vous utilisiez les transports en commun ?

Bah transports en commun...oui. Et puis je prenais l'avion, le train. Enfin, je continuais à circuler.

Oui ? Jusqu'à quel âge vous avez continué à utiliser le train et l'avion ?

80 ans à peu près.

Et c'était pour aller où ? Plutôt en vacances, plutôt...

Ou à des réunions. Parce que j'avais encore des activités professionnelles, mais qui étaient hors du cadre du charbonnage.

Même à 80 ans ?

Ah bah oui. Oui.

Et pour faire vos courses, vous déplacez en ville, comment vous faisiez ?

Disons que c'était rare que je fasse des courses !

D'accord ! Et par curiosité, qu'est-ce que vous avez fait de votre voiture ?

Dans mon garage.

Et elle y est toujours ?

Oui.

D'accord. C'est madame qui l'utilise ?

Oui c'est ça.

Elle a toujours conduit ?

Oui absolument.

Ok. Actuellement, est-ce que vous envisagez de reconduire un jour ? Ou est-ce que vous l'avez déjà envisagé après avoir arrêté ?

C'est pas une décision, je vous dit, un jour en me réveillant « J'ai décidé de ! ».

Oui, mais est-ce qu'un jour vous avez envisagé de recommencer à conduire ?

Je ne me suis pas posé la question.

Et est-ce que vous pensez que vous en auriez besoin, de reconduire ?

...

Est-ce que c'est un manque, dans votre vie ?

Euh... Je suis en train de chercher pour essayer de vous trouver quelque chose... (rires) Non, disons que, j'aime bien pêcher et là, de ne pas être autonome pour aller pêcher, disons que là ça me manque.

C'est plutôt pour vos loisirs, que ça vous manque ?

Voilà.

Et depuis que vous avez arrêté de conduire, vous êtes déjà retourné pêcher ?

Non...

D'accord. Et quand vous aviez entre 75 et 80 ans, juste avant d'arrêter de conduire, vous y alliez encore à la pêche ?

Oui.

Vous alliez loin ?

Oh ben il y a des rivières intéressantes par ici.

D'accord, c'étaient des petits trajets ?

Oui oui.

Très bien. Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagné, pour continuer à conduire en sécurité, ou plus longtemps ?

Non, je n'ai jamais ressenti le besoin d'être accompagné. Je ne conduisais plus, je ne conduisais plus.

D'accord. Et est-ce qu'il y a des personnes, à votre avis, qui auraient pu intervenir, vous aider...

Non.

Est-ce que le médecin traitant, ou un autre médecin, pourrait avoir un rôle à jouer, ou des conseils à donner ?

Je ne crois pas.

Pourquoi ?

Pourquoi ?! Et bien je ne crois pas que j'ai... Je n'en ai même pas parlé à mon médecin ! Non, je n'ai pas besoin de son conseil ou de son interdiction.

Vous en avez... J'entends des fois autour de moi des gens qui disent « Mon médecin m'a conseillé de ne plus conduire », par exemple. Bon, moi je n'ai jamais eu de conversations dans ce sens-là.

Et vous pensez qu'il aurait fallu ?

Non.

Pour vous, le médecin traitant, est-ce qu'il devrait avoir un rôle à jouer ? Vous me parliez de certaines de vos connaissances qui avaient bénéficié de ses conseils, est-ce qu'il devrait en parler avec les patients, de la conduite ?

Hein hein...

C'est dur à dire ?

Oui.

Il ne devrait pas forcément avoir de rôle à jouer, selon vous ?

Non.

D'accord. Et à votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent de conduire ?

...

Est-ce qu'il y a des freins à la conduite des personnes âgées ? Qu'est-ce qui peut faire qu'elles arrêtent ?

Bah je pense que c'est un problème de sécurité.

Oui ? Pourquoi ?

...

Et pour qui ? Pour elles-mêmes ? Pour les autres ?

Pour les deux.

Parce que, globalement, qu'est-ce que vous pensez de la façon de conduire des personnes âgées, en comparaison aux autres conducteurs ?

Il m'est arrivé d'être dans une voiture conduite par quelqu'un en qui je n'avais plus confiance... Ce qui n'était pas mon cas. Mais je ne me suis jamais trouvé dans ce sens-là... Ou alors je l'ai fait une fois mais pas deux.

C'est-à-dire ?

Au bout d'un trajet, que je me trouve être avec un chauffeur, enfin je dis chauffeur mais quelqu'un qui prenne le volant...

Un chauffeur en qui vous n'aviez pas confiance ?

Oui.

Quelqu'un d'âgé justement ?

Oui.

Vous pensez que les personnes âgées sont plus dangereuses au volant ?

Je pense oui.

Pourquoi ?

Bah les réflexes ne sont pas les mêmes, ça se sent tout de suite.

Oui ? Quoi d'autre ?

La vue, mais elle est bonne.

Chez vous ?

Oui.

D'accord. Et à votre avis, quelle vision ont les autres conducteurs des personnes âgées qui conduisent encore ?

Oh bah ça m'est arrivé d'entendre des collègues me dire « Oh ben tiens, c'est fini, je ne monte plus avec lui » !

Parce qu'il était dangereux ?

Oui.

D'accord. Et pour vous, les jeunes, quand ils voient des conducteurs âgés, est-ce qu'ils se disent qu'ils sont dangereux ?

Je ne sais pas ce qu'ils pensent moi... (rires)

D'accord. Et donc actuellement, en France, il n'y a pas de réglementation spécifique concernant la conduite automobile chez les personnes âgées. Qu'est-ce que vous penseriez de la création d'un cadre législatif qui viserait à réguler la conduite chez les personnes âgées ?

Et bien, vous avez compris que j'ai adopté une certaine attitude, réfléchie. Donc, ma conduite, si je peux dire, là, était bien pesée, avec des bons repères.

D'accord. Et pour les autres ? Est-ce qu'on devrait pouvoir autoriser ou interdire à certaines personnes de conduire ?

Ah bah non (rires) !

Pourquoi ?

Bah c'est une question d'éthique ! C'est tout !

Et pour vous, ça poserait quel problème ? Quel problème éthique ?

Bah ça veut dire qu'on rogne quand même un certain espace de liberté, que j'avais à ce moment-là et que je n'ai plus maintenant.

D'accord, très bien. Et est-ce que le médecin ou l'entourage devrait avoir le droit de signaler des personnes âgées qui seraient dangereuses au volant ?

Euh... Ben c'est-à-dire qu'on tombe dans un domaine de liberté, qu'on est en train de rogner en disant cela. En disant oui, c'est mon domaine de liberté qui... Donc euh... Si moi j'ai décidé - enfin j'ai décidé, très naturellement, vous l'avez compris, de ne plus conduire- je ne tiens pas à ce qu'on vienne me dire « Attention, on va te dénoncer ! ».

D'accord. Vous, vous avez arrêté de votre plein gré, mais pour toutes les autres personnes, dont certaines qui ne se rendent pas toujours compte qu'elles sont moins aptes par exemple, est-ce qu'on devrait mettre en place une réglementation pour vérifier l'aptitude à la conduite ?

Bah ça veut dire, par exemple, est-ce qu'à partir d'un certain âge, vous devez passer une visite médicale ?

Par exemple, ça peut être une idée...

Pour savoir si vous êtes apte ou pas ? Moi je n'aimerais pas. C'est ma liberté !

Pour vous ce ne serait pas une bonne chose ?

Non.

Donc une visite médicale, à partir d'un certain âge, même simplement pour évaluer et donner des conseils, qu'est-ce que vous en penseriez ?

Je pense que ça devient un problème de liberté individuelle.

Donc pour vous, ce serait un non définitif ?

Oh oui.

D'accord. Et est-ce qu'une évaluation par un moniteur auto-école cette fois-ci, ça pourrait être quelque chose d'intéressant, selon vous ?

Je ne sais pas. Je ne vois pas. Non parce que, on tombe sur un domaine plus personnel à ce moment-là, on voit bien la bascule.

Si vous par exemple quand vous conduisiez encore, on vous avait proposé de passer une évaluation avec un moniteur auto-école, qu'est-ce que vous en auriez pensé ?

Ça ne m'aurait pas plu ! Ça ne m'aurait pas plu du tout !

Ok. Sans parler d'autorisation ou d'interdiction, est-ce que vous pensez qu'on pourrait mettre en place des mesures pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?

...

Comme par exemple justement de proposer des remises à niveau avec des moniteurs auto-école, est-ce que ça pourrait être une bonne chose ?

Ça pourrait oui.

Si on vous l'avait proposé, avant que vous arrétiez de conduire, est-ce que ça vous aurait intéressé ?

On ne me l'a jamais proposé !

Et si on l'avait fait ? Si ça avait été possible, de se remettre à niveau avec un moniteur ?

Bah peut-être que j'aurais pu faire de temps en temps une heure ou deux... Oui ! Ne serait-ce que pour actualiser ma connaissance du code ! (rires)

D'accord. Est-ce que vous pensez à d'autres mesures qu'on pourrait mettre en place pour mieux accompagner les seniors qui conduisent encore ?

Bah, je pense qu'une fois qu'on a... qu'on a franchi cette question du moniteur auto-école, qui viendrait vous donner des leçons, on a déjà répondu oui. Donc euh...

Oui ? Il n'y a pas d'autres choses qui vous viendraient à l'esprit ? Par exemple, est-ce que le fait d'utiliser une voiture automatique serait quelque chose qui pourrait aider les personnes âgées, à conduire en sécurité, ou plus longtemps ?

Pour moi, je dis non.

Oui, pourquoi ?

Pourquoi, parce que ! (rires) Non, j'aime bien conduire. Donc euh, si on passe en automatique, ça vous enlève en partie l'intérêt de conduire !

D'accord. Pour vous ce n'est pas quelque chose qui aurait pu vous aider ?

Non.

Et l'utilisation d'un badge, pour signaler qu'il s'agit d'un conducteur sénior ?

Non, je ne vois pas l'intérêt.

D'accord. Et au niveau des amendes, ou des assurances pour les voitures, est-ce qu'on devrait faire une différence entre les conducteurs âgés et les autres conducteurs ?

Une différence dans le... Au niveau du tarif ? Non, alors on revient sur l'individu là hein ! On revient sur l'individu...

Pour vous on ne devrait pas faire de différence ?

Non.

D'accord. Et donc pour revenir à la question de la visite médicale, vous m'avez dit que vous étiez contre. Mais pour les personnes qui ont des pathologies importantes, qui ne s'en rendent pas compte, qui peuvent être dangereuses... Comment on pourrait faire, pour réguler la conduite ?

Alors là, c'est autre chose. Je ne sais pas... Non, pas d'idée géniale...

D'accord. Et ensuite, lorsque vous avez arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des choses qui auraient pu vous aider, pour pallier le fait de ne plus conduire, continuer à avoir les mêmes activités par exemple... ?

.... Je ne vois pas, parce que si vous ne conduisez plus, vous ne conduisez plus. A partir de là, la question ne se pose plus.

Vous me disiez que pour vous, votre épouse conduisait encore, et qu'elle allait faire les courses par exemple. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui pourraient vous aider à mener la même vie ? Par exemple si votre épouse ne conduisait plus ?

Eh bien il faudrait trouver quelqu'un qui conduise à ma place !

Oui ? Qui par exemple ? La famille ?

Eh bien ce serait mon épouse. Je monte bien dans sa voiture, parce que... on se partage le volant. Elle conduit très bien.

Et pour les autres personnes âgées qui ne conduisent plus ? Pour les aider à compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui manquent, et qu'on pourrait mettre en place à votre avis ?

...

C'est tout le problème de l'organisation des... des lignes de tram, des lignes de TCL, que vous posez là.

Hum ? Vous ce sont des choses que vous utilisez justement, comme transports en commun ?

Jamais. Parce que je n'en éprouve pas le besoin. Bon quand je prends l'avion, enfin quand je prenais parce que maintenant le problème ne se pose plus, je ne fais plus Saint-Etienne-Paris maintenant... Bon...

Et quand vous preniez l'avion, justement, vous y alliez comment à l'aéroport ?

Ah bah là j'avais...J'avais une voiture à Saint-Etienne et une voiture à Paris. C'était un chauffeur qui venait me chercher. Des chauffeurs d'entreprise.

D'accord. Ok. J'en ai fini avec les questions que je voulais vous poser. Est-ce que de votre côté vous avez des attentes, des questions ou des souhaits concernant la conduite automobile chez les personnes âgées et sa réglementation ?

Bien, l'idée d'avoir une sorte de recyclage au niveau du code de la route, ça me paraît quand même être une bonne chose. Oui.

D'accord. Merci beaucoup pour votre participation...

ENTRETIEN N°8 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez encore ?

Oh bah écoutez, moi j'ai commencé à conduire... J'ai perdu mon mari j'avais 30 ans. Lui il en avait 31. Donc ben je me suis retrouvée avec une voiture, pas de permis, mais je me suis retrouvée avec une voiture et avec un enfant de 5 ans. Et puis bon ben, tout le monde m'a conseillé en me disant « Tu ne pourras pas t'acheter une voiture par la suite, tu as la voiture d'Aimé, pourquoi est-ce que tu ne passes pas ton permis ? ». Mais c'est vrai que je ne voulais pas en entendre parler. Et puis bon, j'ai fini par réfléchir, et puis en en ... Mon mari est décédé le 8 décembre 1969, et en... j'ai commencé à passer mon permis au printemps, en 1970. Voilà ! Donc je l'ai eu, j'ai eu le code tout de suite, j'ai eu le permis tout de suite. Voilà, donc la première année je ne suis pas partie loin, j'allais à... on avait une maison de famille dans la Haute Loire donc euh, je prenais mon fils, et puis ma voiture, et je montais tout doucement, je partais aux heures...où il n'y a pas trop de circulation ! (rires) Et puis voilà, j'ai conduit jusqu'à à peu près... il y a à peu près 4-5 ans.

D'accord. Très bien.

Voilà ! Donc j'avais gardé la voiture, après j'ai été obligée de la changer mais, c'est vrai que...j'aimais bien conduire, et puis, je touche du bois (rires), je n'ai jamais eu une prime, je n'ai jamais eu un accrochage, j'étais très, très, très prudente !

D'accord. Et tout au début, vous m'avez dit « au début, je ne voulais pas en entendre parler » ?

Ben c'est-à-dire, les souvenirs, peut-être... Les souvenirs. C'était mon mari qui conduisait, je le voyais toujours à la place du conducteur, et je... je ne voulais pas monter dans la voiture...

C'était plus le fait de « prendre la voiture » que de passer le permis en soi ?

Ah oui oui oui. Non mais ça ne me posait pas de problème. Mais bon... C'était ça. C'était un refus, par rapport aux souvenirs. Voilà, voilà !

Et votre permis, avant cela, vous n'envisagiez pas de le passer, de conduire ?

Quand mon mari vivait ? Non... Bah c'était comme ça, à l'époque, il y a quand même... C'était le monsieur qui conduisait. Les dames aussi, mais bon il y en avait très peu. Puis moi j'ai conduit par (elle insiste) NECESSITE ! Parce que si je voulais sortir mon fils, aller dans la maison de famille en Haute-Loire, c'est à Saint Maurice de Lignon, ben, il fallait bien que j'aie un véhicule pour l'emmener quand même ! Je l'ai eu emmené souvent par le car mais enfin à 5 ans, je le faisais marcher 3 ou 4 kilomètres pour y aller, et avant 6 H du soir il fallait remonter parce que le car il passait, et il fallait que je rentre. Donc voilà, c'était vraiment... une nécessité !

Et à quelle fréquence à peu près vous l'utilisiez la voiture ?

Oh bah écoutez, au moins 3 ou 4 fois par semaine. 3 ou 4 fois par semaine. J'allais voir ma maman, qui habitait au Marais, mais bon il n'y avait pas souvent des cars quand mon fils était petit donc voilà... Oui 3 ou 4 fois par semaine.

Donc vous me disiez par rapport aux types de trajets ? Pour aller voir votre maman, à la maison de campagne...

Oui et puis l'été je... On avait un appartement de famille en Espagne, du côté de ma maman, on avait un très bel appartement qui était en bord de mer, et ça me faisait quand même 1250 kilomètres en été, et à l'époque il n'y avait pas l'autoroute hein ! Donc c'était par la route ! Donc je mettais très très longtemps, et puis je partais avec mon fils et ma maman. Voilà.

D'accord. Et ça vous l'avez fait plusieurs fois ?

Oh là là ! Toutes les années ! Toutes les années jusqu'à...Bah on a vendu cet appartement il y a combien ? 5-6 ans, à peu près.

Et au niveau du type de route que vous empruntiez, vous me disiez justement qu'à l'époque il n'y avait pas l'autoroute. Vous l'avez prise par la suite ?

Bah à l'époque, je vous parle des premières années, en 72-75, je mettais 3 jours pour arriver quand même hein ! Je m'arrêtais sur la route, à l'hôtel, pour coucher, parce que, parce que 1250 kilomètres, sur les routes, il y avait beaucoup de camions, donc voilà, ce n'était pas évident. On mettait au moins 3 jours pour y arriver. Donc l'autoroute après, ça a été le bonheur ! Je partais le matin, à 6h30 du matin, j'allais chercher maman, et à 3H de l'après-midi

j'y étais ! Et puis c'était pas 80 à l'heure hein, à l'époque, on pouvait rouler à 120, 130 km/h. Il n'y avait pas de limitation de vitesse ! Voilà !

Et avec le temps, est-ce que votre façon de conduire a évolué ?

Oh mais, ça ne me changeait pas quoi, je veux dire... Je n'appréhendais pas. Oh j'étais assise dans une voiture comme si j'étais assise là, dans ma chaise ! Aucune appréhension ! J'étais sûre de moi, j'avais quand même beaucoup de kilomètres aussi.

Et même avec l'âge, ou en fonction de l'évolution de votre état de santé, vous n'avez pas l'impression d'avoir modifié vos habitudes ? Dans les derniers temps avant l'arrêt de la conduite par exemple ?

Bah c'est-à-dire que je ne conduisais plus, moi, quand j'ai décidé d'arrêter de conduire, je ne conduisais plus. Mais bon, quand je suis en voiture avec monsieur, je connais le code de la route et voilà, je n'ai rien oublié !

Et avant d'arrêter de conduire justement ? Est-ce qu'il y a un moment où vous avez modifié ou régulé votre façon de conduire ? Avec certaines choses que vous évitiez de faire par exemple ?

Non. Non non non. Absolument pas. C'était comme les premiers temps. Non, jamais, jamais. Non non. J'étais sûre, j'étais tranquille, je... Non non non. J'étais assise dans ma voiture comme si j'étais assise dans un fauteuil.

Rien qui ne vous rebute, la conduite de nuit... ?

Non non non. J'avais une très bonne vue. Non non.

D'accord. Et est-ce que quelqu'un a influencé, ou cherché à influencer votre façon de conduire ?

Absolument pas. Jamais. Au contraire. Au contraire.

Oui ?

On m'a dit « Non mais ça ne va pas ta tête, tu veux t'arrêter de conduire ? Non mais ça ne va pas ! » Mais oui ! Mais mon fils hein... Han ! Mon fils alors là qu'est-ce qu'il me gronde, à chaque fois. Même maintenant, ça fait des années, mais il me dit « Mais c'est pas possible ! Qu'est-ce que tu as fait ? ». C'est vrai que si monsieur... Monsieur a fait un AVC il y a quelques années, voilà... Donc mon fils il me dit « Si jamais il est fatigué, si jamais il est malade ! Qu'est-ce que tu fais ! » Et ben ma foi... Ouais, ben voilà... Mais ! Je me sens capable. Je me sens capable de reprendre le volant. Mais, il y a quand même une appréhension, quand je vois la conduite de certaines personnes. Quand même...

C'est plus ça qui aurait tendance à vous faire peur ?

Exactement ! Passez... vous le voyez dans le quartier là, le feu rouge, pff... Aucun respect hein. Aucun respect ! Et puis alors si vous êtes sur les passages piétons attention hein ! On ne freine pas hein ! Moi je dis, est-ce qu'on veut tuer les vieux ? (rires) « Ils ont peut-être une prime »... ! Ah non mais ça, ça me fait peur la conduite d'aujourd'hui ! Han ! Mais, c'est pas du tout, la conduite, le respect... Quand j'allais en Espagne, sur la route dont je vous parlais, où je mettais 3 jours, il y avait beaucoup de camions évidemment. Et bien les camions, quand ils sentaient que vous vouliez doubler, ben ils vous mettaient le feu vert derrière. En Espagne, ça, ça a été pendant des années. On vous mettait le feu vert, ça voulait dire : « tu peux doubler ». Et si on ne pouvait pas doubler, c'était un feu rouge. Ça voulait dire : « ne passe pas ». Pendant des années ça. Et ça m'avait quand même... Formidable ça ! Ce respect qu'il y avait. Respect. Aujourd'hui il n'y a plus ça.

Ca a changé aujourd'hui...

Et pas en bien !

D'accord. On y reviendra un peu plus tard. Pour vous, qu'est-ce que représentait le fait de pouvoir conduire ?

Bah c'était la liberté quoi ! Hein !? La liberté de ne pas déranger, euh... personne quoi ! Vous avez besoin de partir ou d'aller quelque part, bah on prenait la voiture. C'était la liberté quoi !

Ça me manque un peu aujourd'hui. Parce que je suis toujours obligée de, de demander à monsieur. Je veux aller là, je veux aller voir un tel, je veux aller à l'hôpital voir quelqu'un... Voilà. Et même pour aller à l'hôpital à Lyon, puisque j'y vais souvent, bon ben c'est monsieur qui m'emmène alors que si j'avais eu mon permis... Enfin j'ai mon permis bien sûr, mais si j'avais conduit peut-être que bon ben... Il ne m'aurait pas laissée partir toute seule à Lyon à l'hôpital pendant 4 jours non, mais bon... Je veux dire, voilà ! Je suis toujours obligée de demander. Même si pour lui c'est pas, c'est pas un travail, au contraire, il le fait avec plaisir. Mais bon... Voilà. C'est ce manque, je manque de liberté, de prendre la voiture et de partir.

D'accord. Donc la liberté surtout. Et donc quelle valeur vous lui accordiez à votre voiture, vous y étiez attachée ?

... Beaucoup. Beaucoup... Ah ben et puis c'était... C'était... Bah oui et puis bon, il fallait faire des économies, il fallait pouvoir acheter la voiture, et c'était quelque chose de... Ouais ! Pour moi c'était... C'est une valeur quoi ! Une valeur parce que j'avais été obligée de faire des économies, j'étais toute seule, il n'y a pas tellement longtemps que je connais monsieur. J'étais toute seule, j'avais un enfant, et puis voilà ! Il fallait que je fasse des économies, que je puisse m'acheter une voiture donc quand je l'ai eue et ben c'était... Pfiou. C'était quelque chose. C'était, ma propriété oui d'accord, mais avec beaucoup de soucis quoi, pour économiser pour la payer !

D'accord, donc c'était « quelque chose »... ?

De très important oui.

D'accord.

Et à quel point elle était utile pour vous ?

Oh ! Elle était très, très utile pour moi, oui. Parce que quand j'allais voir ma maman, je prenais la voiture et je parlais ! Si elle était fatiguée, ou qu'elle m'appelait, que je sentais qu'elle n'allait pas bien, je prenais la voiture, j'allais y faire un tour. Voilà c'était... quelque chose dont j'avais besoin. J'avais besoin de la voiture pour aller voir ma maman, ou mes beaux-parents, ou voilà, aller dans cette maison, maman elle y tenait beaucoup à cette maison en Haute-Loire, je l'emmenais, je la laissais quelque temps avec les petits enfants, et j'allais la chercher... Oui, c'était quelque chose dont j'avais besoin.

D'accord. Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Absolument jamais !

Il n'y a jamais eu d'accrochage, d'accident vous me disiez ?

Jamais jamais jamais. Jamais eu de prime, jamais rien. Très prudente !

D'accord. Est-ce que vous avez déjà été arrêtée par les gendarmes ?

Même pas ! Jamais !

Et jamais d'expérience difficile sur la route, des moments où vous avez pu avoir peur par exemple ?

Non. Non.

Est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Jamais.

Même sur les derniers temps ?

Non non.

Ok. Donc vous m'avez dit, il y a eu un jour où vous avez décidé d'arrêter de conduire. Est-ce qu'auparavant, vous aviez déjà arrêté de conduire, temporairement ?

Non jamais. Tout le temps pareil. Tant que ma maman elle a vécu, bon maintenant elle est décédée, je prenais la voiture 3 fois par semaine, même plus. Non, non non, absolument pas.

D'accord. Et comment vous qualifieriez votre façon de conduire ?

C'est-à-dire ?

Tout à l'heure par exemple, vous m'aviez dit « prudente »...

Oui. Je pense que j'étais très prudente, et respectueuse des autres. Ça c'est sûr, j'y tenais. C'était énorme pour moi, de respecter. Oui, c'était très important. Le respect des autres, je n'étais pas toute seule sur la route.

Très bien. Est-ce que vous pensez que vous avez déjà été dangereuse ?

Dangereuse moi ? (rire) Non ! Jamais !

Même maintenant que vous avez arrêté, avec le recul... ?

Non non non ! J'étais très prudente, je pensais trop à mon fils et... à faire attention, et le respect pour les autres aussi ! Non non non ! J'étais pas toute seule sur la route, non !

Très bien. Alors maintenant, j'aimerais que vous me racontiez pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ? Vous avez commencé à m'en parler un peu...

Ben écoutez, quand je suis arrivée à 80 ans, je me suis dit que peut-être, c'était peut-être le moment, que, que je m'arrête, et euh voilà.... Au cas où... Voilà. Je pense qu'il y a quand même un âge, aussi... Je ne sais pas pourquoi je me suis arrêtée, mais j'ai pensé aux autres. C'était pas tellement pour moi que je pensais, mais je me disais, si un jour tu fais pas attention, si t'as un petit oubli, si tu as quelque chose... Et qu'il y a, que tu provoques un accident... Voilà ! Donc c'était ça qui m'a fait peur. Mais je crois que c'était trop tôt pour moi. J'étais quand même une conductrice, avec beaucoup d'années que je conduisais, beaucoup de kilomètres, donc euh... J'ai eu tort. (Elle dira plus tard : « J'ai arrêté je devais avoir 80 ans. Maintenant, j'en ai 84 ».)

Oui ?

J'ai eu tort mais je ne le dis pas ! (rires) Je le dis pas, mais j'ai eu tort. J'étais capable de conduire... Même aujourd'hui ! Même aujourd'hui parce que je vous dis, je suis en voiture je freine, etc... Enfin basta !

Quand vous êtes passagère vous voulez dire ?

Ah oui, oui oui ! Je conduis : « à droite, à gauche, là en face, les feux, les... » (elle mime qu'elle montre la direction au conducteur) L'habitude hein ! L'habitude et puis les années !

Et donc pour vous, là ça a vraiment été une question d'âge, la barrière des 80 ans, qui a fait que vous arrêtez ?

C'était une question d'âge oui. Pourtant j'ai toute ma tête, je n'oublie rien, voilà. Je vois clair, j'entends, ouais mais bon... Euh, oui, je me disais qu'il faut quand même faire attention. Remarquez, il y a peut-être des personnes, ils ont 90 ans et ils conduisent. Nous on connaît quelqu'un qui a 91 ans et qui va à Paris en voiture tout seul hein ! Mais bon, on ne sait jamais ! Un petit malaise, voilà, quelque chose, on peut quand même provoquer un accident. Et ça ça me... (met la main au cœur) J'y pensais. Mais c'était trop tôt. C'était trop tôt... Aujourd'hui, quatre cinq ans après, je me dis que c'était trop tôt. Pour moi. Qui conduisais souvent.

Oui ? Avec le recul, vous vous dites que finalement...

Avec le recul oui... Mais je le dis pas. (Met son index devant sa bouche pour faire signe de silence)

Pourquoi ?

Parce que je me ferais disputer ! Surtout mon fils ! Mon fils et puis Monsieur ! Il me dit « Mais c'est pas possible d'avoir laissé tomber la conduite ! » Surtout qu'il y a deux voitures, donc j'aurai pu conduire la petite Clio. Mais bon... Mais ! Et c'est drôle, parce que je me sens capable ! De m'asseoir au volant, et de conduire normalement. Je me sens capable. Même aujourd'hui. Alors mon fils il me dit « Mais tu te rends compte, s'il lui arrivait quelque chose, s'il était malade, qu'est-ce que tu fais ? Ben je lui dis « Je prends le volant ! ». Alors il me dit « Maman !!! ». Mais je lui dis « Oui, je prends le volant. »

Ah oui ? S'il se passait quelque chose, qu'il y ait un souci à la maison... ?

Oui. Oui. Je suis capable de prendre le volant, oui. Je me sens euh... Comme avant. Oui, mais bon, j'essayerai d'éviter quand même. Hein ! Mais, je suis capable de prendre le volant et de conduire. Mais évidemment je conduirai, je commencerai à conduire doucement, tout doucement hein... Mais voilà. J'ai quand même beaucoup conduit. J'ai fait beaucoup de kilomètres, sur autoroute, sur les routes, sur une fois une année la route était verglacée, on était partis dans le midi pendant un hiver, et puis après il y avait de la neige, du verglas, même l'autoroute était fermée. Et j'étais bien passée ! Et à l'époque on n'avait pas, moi j'avais pas de pneus neige ! C'était une 25, les Renault 25 c'étaient les voitures qui étaient très lourdes. Très confortables mais très lourdes. Donc les gens, il y en a qui ne passaient pas, mais moi je passais ! Doucement, mais je suis passée, j'y suis arrivée, je suis revenue ! Et ça m'a pas... J'ai pas... J'ai pas eu d'appréhension.

D'accord. Et donc concernant le fait d'envisager de reprendre la conduite un jour, vous me disiez que vous l'envisageriez, s'il y avait une urgence ?

Oui. Oui oui.

Et est-ce que vous envisagez ou avez déjà envisagé le fait de reprendre la conduite, même hors contexte d'urgence ?

Oh, j'ai l'impression que c'est définitif. Si je suis obligée je le ferai. Bon de toute façon je me dis que si un jour je sens que monsieur est fatigué et que ça ne va pas, je reprendrai quelques leçons, de conduite. Je reprendrai quelques leçons de conduite, et je reprendrai la voiture s'il le faut.

S'il le faut ?

Oui. Oui, oui oui. Je me sens capable.

Très bien. Et au niveau de votre décision d'arrêter, vous l'avez prise brutalement, ou c'est quelque chose qui s'est fait plutôt progressivement ?

Progressivement. Oui. Dès que je pouvais ne pas conduire, je le faisais. On était deux. Donc si je ne prenais pas le volant, et bien monsieur prenait le volant. Mais je ne lui en parlais pas. Parce qu'il était contre ce fait !

D'accord. Donc insidieusement, vous le laissiez conduire un peu plus que vous ?

Voilà ! Voilà, voilà. Toujours la peur de voilà, qu'il arrive quelque chose sur la route, et que je sois fautive. M'enfin voilà, c'était ça. Oui, un petit malaise, je ne sais pas moi... Je ne sais pas pourquoi je m'étais mis ça dans la tête ! C'est jamais arrivé ! Mais bon c'est pour dire quoi.

D'accord. Mais en tout cas à ce moment-là, il n'y a pas eu d'évènement de vie, de problème ou de souci de santé qui ait fait que vous vous sentiez moins...

Ah non absolument pas ! Non non, non. Non, non.

Et est-ce qu'il y a eu des recommandations de quelqu'un ?

Ah jamais ! Jamais puisque quand, j'en ai pas parlé mais ils l'ont su, que je conduisais de moins en moins, puisque Monsieur il disait « Elle ne veut plus conduire, elle ne prend plus le volant... ». Voilà, et mon fils me disait « Mais ça ne va pas, tu ne vas pas faire ça ! ». Donc au contraire. Au contraire ! Je me suis fait gronder donc je ne risquais pas d'en parler avant aux autres parce qu'ils m'auraient peut-être... Si j'en avais parlé ils m'auraient peut-être évité de faire cette petite bêtise, quoi, de m'arrêter complètement de conduire.

Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre, à part votre compagnon et votre fils, avec qui vous ayez déjà abordé le sujet de la conduite ?

Euh non non. J'en ai jamais, jamais parlé. Ils l'auraient su, ma sœur, mes nièces... Et alors j'ai une nièce qui habite en Italie, donc j'allais en Italie, j'emmenais ma sœur qui conduit pas et puis maman. Je suis allée en Italie, je suis allée en Suisse, et puis j'allais toutes les années en Espagne, voilà. Donc euh non, j'en ai jamais parlé ! Jamais. Parce que je sais que...voilà...

Et personne ne vous en avait parlé non plus ?

En me disant de ne pas conduire ? Jamais !

Et votre médecin traitant ? Est-ce qu'il a déjà abordé la question de la conduite automobile avec vous ?

Oh bah je me suis faite disputer l'autre jour ! Oui, la dernière visite où on est allés, j'avais nettoyé le balcon et puis j'ai dû prendre un petit courant d'air, on est allés voir le docteur, et puis bon ben on a parlé, des voyages un petit peu, tout ça. Et puis bon et bien au contraire, je me suis fait gronder parce que je ne conduis plus !

D'accord. Et il l'a appris à ce moment-là, il ne savait pas que vous conduisiez plus ?

Non. Non... Et il m'a dit lui aussi « Mais c'est pas possible ! S'il arrive quelque chose à Monsieur, qu'est-ce que vous faites ?! Vous ne pourrez plus... Mais c'est pas possible ! » Voilà... Je me suis fait gronder !

Ah donc lui au contraire il vous incitait plutôt...

Ah oui ! A reprendre le volant ! A reprendre le volant ! Vous avez entendu tout à l'heure quand Monsieur a dit que le docteur disait que s'il lui arrivait quelque chose hein...! A reprendre le volant !

D'accord. Et donc quand vous avez arrêté de conduire, j'aimerais que vous me parliez un peu de votre ressenti, de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite ?

Pas bien ! Pas bien... Je me disais, j'ai tort. J'ai tort parce que je suis encore dans la capacité de conduire normalement et voilà. J'ai tort. Mais je pensais trop, je m'étais mis, fixée, sur les autres, la conduite des autres. La conduite des autres... Quand je les vois conduire, quand je les vois sur la route, quand je les vois han... en ville

là, ça me fait peur ! Ça me fait peur. Pour moi et pour eux. C'est ça qui m'a fait le plus me dire : « non c'est pas possible ».

D'accord, donc vous me disiez d'un côté il y avait cet aspect-là qui vous faisait peur, et d'un autre côté le sentiment que vous aviez tort. Vous diriez que vous l'avez mal vécu cet arrêt de la conduite ?

Non, pas mal parce que j'ai la possibilité de sortir. J'ai la possibilité, Monsieur conduit très bien, on a deux voitures, donc euh voilà, quand il n'y en a pas une c'est l'autre. C'est pas un manque, c'est pas comme si j'étais toute seule et que je ne conduise plus et que je n'aie plus de voiture. Parce que la voiture, la deuxième voiture, c'est toujours mon nom. C'est toujours à mon nom. Je suis assurée et tout, mais ! Je ne conduis plus !

Donc votre voiture vous l'avez encore, elle est dans le garage ?

Voilà. Elle est là. Elle est au garage. Et je paye une assurance pour rien ! (rires)

Pourquoi vous continuez à payer une assurance ?

Bah on ne sait jamais ! Toujours en me disant, s'il arrive quelque chose... Que je puisse sortir la voiture. Voilà. Je suis assurée. Mais bon...

D'accord. Donc vous me disiez, vous n'avez pas été heurtée par l'intervention de personnes de votre entourage ? Est-ce qu'au contraire le fait qu'ils vous grondent, vous disent de reprendre, ça comment vous l'avez vécu ?

Et bien... Je les laissais dire. Je les laissais dire, mais je me disais qu'ils avaient raison ! Ils avaient raison, mais voilà, j'avais pris cette décision et il fallait que je m'y tienne.

Ok. Et est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont aidé quand vous avez arrêté de conduire ?

C'est-à-dire ?

Pour compenser le fait que vous ne conduisiez plus par exemple.

Non... Non non. Non parce que dans ma tête c'est toujours euh... Je me sens capable de descendre, d'ouvrir le garage et de prendre la voiture. Donc voilà, je ne l'ai pas mal vécu. En me disant « Je suis capable ». Parce que des moments, en montant en Haute-Loire, j'avais mon permis dans mon sac, et Monsieur s'arrêtait dans un endroit où on se pose, un « arrêt-pipi » si vous voulez, et il y a eu des moments où Monsieur allait aux toilettes et après je prenais le volant. Bon ça faisait peut-être qu'une vingtaine de kilomètres, mais je prenais le volant, et j'allais jusqu'à la maison de famille. Pas souvent, mais je l'ai eu fait, en me disant : « Je suis capable, encore ».

D'accord. Et ça c'est quelque chose que vous faites encore actuellement ?

Non. Ça fait peut-être deux ans que je ne le fais plus. Oui parce que je vais pas le faire descendre de voiture pour lui dire « laisse-moi le volant » ! Il le ferait mais bon ! Donc non, j'y pense pas, voilà ! J'y pense pas. Donc c'est pour ça que je vous dis, je me sens capable. J'ai conduit trop d'années quoi !

D'accord. Donc voilà, on en était aux conséquences de l'arrêt de la conduite. Pour vous, est-ce que vous diriez que ça a modifié votre vie quotidienne, votre style de vie ?

Pas du tout, puisque j'avais quelqu'un qui conduisait ! Donc non, ça n'a rien changé !

Et sur votre moral ?

Pas du tout !

Ni sur votre état de santé ?

Non plus. Non non. Ah vous pensez que ça peut arriver ça ? Mais c'est-à-dire que c'est moi qui l'ai choisi quand même ! Voilà hein, c'est pas le docteur qui m'a dit « Madame ne conduisez plus, vous avez des problèmes au niveau des yeux, vous avez des problèmes d'oreille, attention... » Non ! C'est moi qui l'ai décidé ! Donc c'était différent ! Il y a des personnes que je connais, où le docteur leur a dit, ou même que les enfants ont vendu la voiture pour qu'ils ne prennent plus la voiture. Voilà, donc c'est différent quand même ! C'est un choix ! C'est un choix que j'ai fait, donc voilà ! Je le regrette, mais bon ça ne me travaille pas plus que ça.

Et, vous m'en avez parlé un petit peu, concernant votre autonomie, est-ce que ça a eu un impact ? Est-ce que ça a créé une certaine dépendance, d'arrêter de conduire ?

Un petit peu quand même. Parce que je suis quand même obligée de compter un peu sur Monsieur, c'est vrai que ... Il se fait un plaisir de m'emmener, ou je le lui demande sinon, mais c'est sûr, c'est sûr...

C'est quelque chose de gênant pour vous ?

Pas à ce point, parce que Monsieur est toujours prêt à m'emmener où je veux, à aller à droite à gauche, où je veux, même en Italie, en Espagne, ou alors en Haute-Loire, où je veux ! C'est pas un problème. Ça me pose pas un problème en me disant « tiens, je ne peux plus conduire, donc je peux plus y aller ». Non ! Donc ça, c'est quand même important ! C'est quand même important...

D'accord. Et donc pareil, concernant les conséquences sur votre couple ou vos relations sociales ?

Non, non non. Pas de modification. J'ai des copines qui conduisent et qui viennent me voir. Voilà, non non ! Absolument pas. Ça n'a pas changé, le fait que je ne conduise plus, ça n'a pas changé mes relations amicales, non. Ni familiales. Non, rien.

D'accord. Et donc pour vous déplacer actuellement, vous me disiez qu'il y a Monsieur qui conduit. Est-ce que vous vous déplacez d'une autre façon ?

Non. Non. Quand on a pris l'avion on avait pris la voiture jusqu'à l'aéroport. Non...

Les transports en commun, c'est quelque chose que vous utilisez ?

Et bien, quand je vais en ville, on aime bien y aller à pied. C'est pas loin. Donc les transports en commun je ne les prends pas souvent. Il faut vraiment qu'il pleuve ou que j'achète quelque chose qui soit... parce qu'alors pour rouler en ville, et pour trouver une place en ville c'est impossible... Donc on a quand même les trams et c'est très pratique, mais on ne les prend pas souvent non. Non, on préfère faire un peu de marche. C'est pas loin. Quand on va place du Peuple, ou même place Badouillère c'est au plus loin. Donc non. A moins qu'il fasse très froid ou qu'il pleuve, mais autrement non, on va à pied.

Très bien. Alors, maintenant j'aimerais qu'on parle de quand vous conduisiez encore. Est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour continuer à conduire en sécurité ou à passer le cap ?

Non, je n'ai jamais ressenti ce besoin. Non. Non non. Personnellement non. Au contraire, je n'aime pas bien monter avec... enfin à part si je monte avec Monsieur, mais si je monte avec quelqu'un d'autre, je bataille, je bataille de le voir conduire ! (rires) C'est-à-dire que voilà ! Voilà. Donc je ne préfère pas monter avec les autres !

Et pour que vous vous conduisiez plus longtemps ? Est-ce que vous pensez qu'il y a des personnes qui auraient pu intervenir, ou un tiers, pour vous aider à continuer à conduire, plus longtemps, et en sécurité ?

Je pense que j'avais pris ma décision et que voilà... J'avais pris ma décision.

Rien n'aurait pu vous être proposé, pour vous faire changer d'avis ?

Non. Non non. D'abord, ils ne l'ont su que tardivement hein. Voilà, je ne m'en suis jamais vantée, bien sûr ! (rires) Donc, c'était un peu tard après ! Et je me suis fait gronder évidemment.

Et, sans parler uniquement pour vous, mais aussi pour toutes les autres personnes âgées qui sont dans ce cas-là, est-ce que vous pensez que le médecin traitant, ou un autre professionnel, devrait avoir un rôle à jouer ?

C'est difficile hein, pour un médecin, de savoir dans quel état est la personne, qui veut ou compte s'arrêter de conduire... Peut-être que, peut-être, peut-être... Mais bon, Monsieur il a insisté, il n'a pas compris pourquoi, oui, et il n'y est pas arrivé, donc je pense que même un médecin ce serait pareil, il n'y serait pas arrivé. Non, non. Je me dis qu'il arrive un moment, un âge où il faut qu'on soit très prudents quoi, très prudents.

Justement, à votre avis, pourquoi les seniors, les autres personnes de votre âge ou environ, elles arrêtent de conduire ?

Je pense que c'est pour, à cause de la même raison que moi, non ? Cette appréhension de se dire « et s'il arrive quelque chose, et qu'on... qu'on provoque un accident... » Parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui, moi je connais des gens pour qui leurs enfants leur ont dit « Tu ne conduis plus ». Ils vendent leur voiture, ils cassent leur voiture, ils prennent leur voiture... Voilà. Parce qu'ils ne veulent plus que les parents conduisent. Moi ça n'a pas été le cas, ça a été le contraire. Ça a été le contraire, oui... Comme je vous dis mon fils, même des années après... Cet après-midi je le vois, j'en parlerai même pas ! Il va me dire « Quelle bêtise tu fais ! Quelle bêtise que tu as fait ! Pourquoi tu as fait ça ? ! » Je vais lui dire que c'est pour les autres, voilà. Alors il le comprendra peut-être d'un côté, il le comprend peut-être, mais bon, il ne veut pas l'accepter. Il ne l'accepte pas.

D'accord. Et est-ce que vous penseriez à des mesures, des aides, qu'on pourrait mettre en place pour mieux accompagner ces personnes déjà âgées qui conduisent encore ?

Peut-être oui. Peut-être leur donner quelques leçons pour les aider. Peut-être. Parce que bon, il y a beaucoup de choses qui changent hein. Même en ville, les feux, les sens uniques, les sens interdits... Voilà !

Donc plus des leçons, avec un moniteur auto-école par exemple ?

Ah bah oui bien sûr ! Bien sûr, bien sûr !

Ça pour vous ce serait quelque chose d'intéressant ?

Oui bien sûr ! Bien sûr, bien sûr !

Et si on vous l'avait proposé justement avant que vous arrêtiez de conduire ?

Oh je ne sais pas... Je pense que c'était...trop décidé ! Peut-être que ça m'aurait... Je me serais peut-être posé la question, mais... Mais j'avais pas besoin. Je me sentais... Quand je me suis arrêtée je n'avais pas besoin, que quelqu'un me montre, de remise à niveau.

D'accord. Donc en tout cas, une remise à niveau par un moniteur auto-école pour vous ce serait une bonne idée ?

Oui. Ou des films, quelque chose comme ça, vous voyez...

Plus pour le côté théorique alors ?

Voilà c'est ça. Pour se remémorer tout ça. Bon, on n'oublie pas hein, parce que quand on a l'habitude de conduire on connaît quand même, les signaux et tout ça. Mais bon peut-être, peut-être qu'il y a des personnes qui ne conduisent pas tous les jours, et ça, ça pourrait les aider. Pourquoi pas ! Ou des leçons, ou des films, mais quelque chose ! Oui, pourquoi pas.

D'accord. Est-ce que vous pensez à d'autres choses qui pourraient aider ?

Ah bah il faut que ça vienne de la personne aussi. Moi c'est vrai que, je vous avoue franchement, c'était pas le moment de m'arrêter. Non. Je me suis arrêtée (elle insiste sur les mots) trop tôt !

Et qu'est-ce que vous pensez de tout ce qui est voiture automatique, voiture adaptée ?

Oh bah écoutez, moi ça a toujours été une voiture normale.

Ce n'est pas quelque chose que vous auriez trouvé intéressant si on vous l'avait proposé ?

Non, je ne pense pas que ça aurait changé quelque chose. Non. Non...

Et, c'est assez nouveau et peu connu, mais on commence à parler de permis restreints ? C'est-à-dire que les personnes peuvent conduire, mais sous certaines conditions. Par exemple sur une distance limitée, ou uniquement le jour etc... Qu'est-ce que vous en pensez, pour les personnes âgées ?

(silence) Moi je ne suis pas... personnellement je ne suis pas pour. Non. Parce que chacun est libre, et puis alors c'est la personne elle-même qui doit juger si elle est apte à conduire ou pas. Pour moi c'est, voilà... Ça m'est arrivé à moi, de me dire « Alors là, bon... Non, quand même... ». Et en sachant que je conduisais bien, qu'il n'y avait pas de problème. Je me disais « quand même, voilà ». Alors c'est difficile hein de dire pour les autres. Mais non, moi je ne suis pas convaincue. Je pense que c'est la personne qui est apte à savoir si elle peut conduire ou pas.

D'accord. Et concernant les amendes, et les assurances, est-ce qu'on devrait faire une différence entre les personnes âgées et les autres conducteurs ?

...

Par exemple, s'il y avait un accrochage ou un accident, est-ce qu'on devrait être plus sévère s'il s'agit d'une personne âgée ?

Non, je ne pense pas. Moi je ne suis pas pour. Je pense que c'est déjà bien malheureux qu'il arrive un accident... La personne âgée elle doit être déjà...troublée, peut-être plus envie de conduire, à avoir peur... Non ! Je ne suis pas pour.

D'accord. Et, justement, qu'est-ce que vous pensez de la conduite des personnes de votre âge, en comparaison aux autres conducteurs ?

Et bien c'est-à-dire que, il faut que ce soit les personnes qui se sentent euh... comment dire ? Concernées, des personnes concernées qui doivent se dire « je suis capable » ou « je ne suis plus capable », voilà. Moi c'est, j'en

reviens toujours à moi, c'est que je me suis arrêtée trop tôt, je n'aurais pas dû. Mais il y a des personnes qui sont beaucoup plus fatiguées, qui ont des problèmes de vue, qui ont des problèmes d'oreilles... Voilà, il faut quand même... La vue, l'oreille, c'est très important, pour la conduite. Et pour les autres. Moi je, je, j'ai fait ça mais je ne le conseille pas. Quelqu'un qui est capable de conduire comme moi je conduisais, de s'arrêter. Je ne le recommanderais pas.

Et pour vous, les seniors au volant, ils sont plus dangereux, moins dangereux que les autres conducteurs ?

Moi je dirais un peu plus dangereux quand même ! Parce qu'il y a des moments... Ben oui, ils s'arrêtent n'importe où, ils sortent ils ne mettent pas le clignotant... Voilà. Je le vois en ville quand même. Et je regarde, et je me dis bon, voilà... (sourire). Un peu plus dangereux ! Pas tous hein, parce que par exemple Monsieur, qui conduit depuis longtemps, et bien non absolument pas. Bon c'est vrai qu'il est plus jeune, il a eu hier 75 ans donc voilà. Non mais les personnes qui ont 81, 85, 90 ans... Elles sont un peu plus dangereuses quand même. Ils sont un petit peu dans leur monde donc voilà !

Et les autres conducteurs, vous pensez qu'ils les voient comment ces seniors qui conduisent toujours ?

Oh très dangereux ! Très dangereux !

Il y des préjugés vous pensez ?

Un petit peu. Un petit peu, un petit peu. Oui, oui oui oui. Parce que oui quand vous voyez ça en ville, les personnes qui sortent, comme ça, qui ne mettent même pas le clignotant... Moi je les vois mais je me dis, « il n'a pas fait attention », « il n'a pas vu »... Je veux essayer de le, l'excuser, mais non, non. Et puis vous entendez les autres qui crient « Et oui, mais ce vieux con », parce que je l'ai déjà entendu plusieurs fois, « Ce vieux con il est pas capable de conduire, pourquoi est-ce qu'il conduit !? ». Voilà. Voilà, c'est ça, c'est ça. (rires) Donc voilà, je voulais pas en arriver là !

(rires) Vous ne vouliez pas en arriver là et qu'on parle de vous comme ça !?

Non, non non ! J'en étais pas à ce point, du tout, mais bon, quand je voyais des moments... Même hier, hier matin je suis allée faire des courses, et puis il y a un monsieur âgé qui est sorti, sans mettre le clignotant, puis un autre qui arrivait... alors c'est vrai qu'il y aurait pu y avoir un accrochage... Il a freiné d'un coup, et il était fou de rage, fou de rage contre la personne... Donc voilà, peut-être qu'ils ne sont pas tous comme ça, mais bon ça arrive ! Ça arrive. Je pense qu'il faut arriver à un âge, un âge où il faut dire « STOP » ! Mais pas trop tôt quand même hein ! Parce qu'il y a des gens qui habitent loin et qui ont besoin d'une voiture. C'est des personnes âgées, et qui n'ont pas toujours des enfants. Ils ne sont pas toujours là pour aller faire les courses aux parents et il y a des personnes âgées qui habitent loin des magasins et qui sont obligés de prendre la voiture. Nous on en connaît.

Et justement, qu'est-ce que vous pensez de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile chez les seniors ? A savoir qu'il y pas de réglementation différente, qu'il n'y a pas de contrôle particulier ?

Moi je pense que je ne vois pas pourquoi il y aurait un contrôle particulier si vous savez conduire, si vous avez conduit longtemps, et si vous êtes en bonne santé. Si vous êtes en bonne santé et bien c'est comme tout le monde. Pourquoi faire ? Pourquoi, c'est des préjugés ça...

Pour vous ce serait des préjugés d'instaurer ce genre de chose ?

Oui, tout à fait.

Très bien. Parce que voilà, actuellement il est discuté le fait de créer un cadre législatif, comme dans d'autres pays, visant à contrôler et réguler la conduite automobile des personnes âgées. Est-ce que pour vous on devrait avoir le droit d'interdire ou d'autoriser à certaines personnes de conduire ?

Hum, je ne vois pas pourquoi on leur interdirait s'ils sont capables de conduire.

Oui ? Mais comment savoir justement, s'ils sont capables de conduire ?

Et bien déjà la personne elle-même, doit sentir quand même ! Mais bon, est-ce qu'on le sent toujours ? Moi je l'ai senti trop tôt. Mais, est-ce qu'on le sent ? C'est difficile. La réponse est quand même difficile là. On ne sait pas, on ne sait pas... Si la personne est capable, oui ! Bon, il y a des personnes qui ont la maladie d'Alzheimer, qui ont tout un tas de maladies, il ne faut surtout pas qu'ils conduisent !

Oui, et justement comment faire pour savoir lesquelles sont aptes, lesquelles sont inaptées ?

Oui.... Pff (dubitative)

En pensant aux personnes qui pourraient ne pas se rendre compte, est-ce qu'on devrait mettre en place un contrôle, une visite ... ?

Et bien peut-être une leçon de conduite oui.

Oui ? Plus une évaluation par un moniteur auto-école alors ?

Tout à fait. Pour voir si la personne elle est capable. Mais enfin, à un certain âge hein !? A un certain âge. Pour voir si elle est capable. Si elle ne passe pas au feu rouge, si elle... Voilà ! Ça doit se voir tout de suite ça ! Si la personne est capable ou pas.

D'accord. Donc plutôt un test pratique alors pour évaluer... ?

Tout à fait ! Un test pratique !

Qui serait fait par qui alors ?

Un moniteur auto-école, ou une personne qui soit adaptée pour. Qui accepte ça. Ou quelqu'un de la famille aussi peut-être non ? Pour que la personne qui conduise ne se sente pas non plus...dévalorisée. Quelqu'un de la famille, qui dise « Et bien, il n'est plus capable de conduire », ou bien « il a fait tant de fautes ». Oui, moi je pense.

D'accord, donc plus une évaluation informelle ?

Voilà c'est ça. C'est ça. Oui, oui oui. Plus qu'un moniteur auto-école, parce que la personne peut se sentir un peu... comment dire ? Dévalorisée. En se disant, « Pourquoi est-ce qu'on me fait subir ça ? ». Alors que si c'est quelqu'un de la famille, et bien qu'il monte avec son père ou sa mère bon ben voilà. Mais après en se disant « Non là il ne faut plus qu'elle conduise ». Voilà.

Et pour ceux justement qui n'ont pas de famille ?

Alors là... ! C'est pour ça, comme je vous dis, d'interdire aux personnes âgées de conduire, quand ils habitent loin ou quand ils sont tout seuls, quand ils ont besoin d'une voiture, leur interdire de conduire.... C'est quand même un peu... Non. Je ne suis pas d'accord.

D'accord. Donc vous ne seriez pas d'accord avec le fait d'interdire ou d'autoriser la conduite à certaines personnes ?

Non.

Ce serait une question de liberté ?

Oui bien sûr. Et pour la personne aussi. Elle se sentirait diminuée, en se disant : « Je suis âgée, je ne suis plus capable... ». Ca déjà.... Alors que quand on choisit de s'arrêter de conduire c'est une chose, mais quand on vous l'impose c'en est une autre !

Bien sûr. Et vous me parlez de l'entourage, qui devrait peut-être évaluer la conduite, est-ce que justement l'entourage, ou le médecin, devrait avoir la possibilité et le droit de signaler les personnes qu'ils n'estiment plus aptes à conduire ? A la préfecture par exemple, ou à une institution ?

C'est délicat ça... Parce comment... Vous pouvez... Parce que une personne âgée qui va chez le docteur, à ce moment-là, lors de cette visite, elle peut être plus ou moins fatiguée hein. Mais bon, voilà... Parce que la conduite c'est aussi tellement... c'est automatique quoi je veux dire, c'est un automatisme hein ! Enfin il me semble. Il me semble que c'est un automatisme aussi. Alors est-ce que voilà... ? Je ne sais pas, c'est très, très délicat.

Oui c'est vrai. Et quand vous me dites que pour vous c'est un automatisme de conduire, est-ce que pour vous ce serait indépendant de l'état de santé apparent d'une personne ?

Oui. Un peu, oui. Moi j'ai connu quelqu'un, vraiment quand il marchait on se disait qu'il allait tomber, vraiment, il ne tenait plus debout, mais il prenait le volant et c'était une autre personne. Oui, oui oui. Mais bon... C'est tellement délicat ça ! C'est difficile hein ! Han !

C'est très délicat oui, c'est d'ailleurs pour cela qu'on recueille le témoignage de différentes personnes à ce sujet. Et donc là voilà, vous me parlez du médecin. Et l'entourage ? Est-ce qu'il devrait, lui, pouvoir signaler pour faire interdire la conduite ?

Je pense que ça oui. Oui. Ça oui. L'entourage. L'entourage oui. Mais bon, déjà il faut en parler au docteur. Pour qu'il fasse des recherches. Mais bon, à la préfecture dire « Là il ne peut plus conduire »... (Elle réfléchit) Là il faut

vraiment que l'entourage se rende compte. Qu'ils montent en voiture avec et puis qu'ils voient que là, il ne fait que des bêtises. Alors là oui. Là oui parce que c'est un danger pour la personne, et pour les autres. Ca d'accord.

D'accord. Et vous me disiez il faudrait qu'ils passent par le médecin. Pour vous le médecin il aurait un rôle à jouer quand même ?

Un rôle quand même. Un rôle, oui.

Et qu'est-ce que vous penseriez du fait de mettre en place des visites de contrôle, des visites médicales axées sur la conduite automobile ?

Oui mais à partir de quel âge ?

Je ne sais pas. Selon vous ?

Voilà. Il y a ça aussi. Moi je connais des personnes, je vous dis qui ont 85 ans, et qui n'ont pas de problèmes de conduite, ils conduisent très bien. Alors à partir de quel âge ? Mais moi je dis, je trouve que... Soit un moniteur d'auto-école, soit quelqu'un de la famille, qui monte avec la personne dès qu'il sent que voilà (ça ne va pas), déjà... Ce serait déjà pas mal. Ce serait très bien.

D'accord ? Donc la visite médicale pour vous... ? Ça semble un peu compliqué ?

Hum. Oui. Oui...

Si demain on disait « Il faut passer une visite obligatoire, à partir de, admettons, 75 ans, pour la conduite automobile, comment vous vous positionnez par rapport à ça ?

Il y a le pour et le contre ! (rires) Ben je ne sais pas. Je ne sais pas. Moi on me l'aurait demandé à 70 ans, ça m'aurait un petit peu perturbée parce qu'à 70 ans pfff...Voilà ! (fait signe évoquant « tout allait bien ») A 80 ans pareil ! Euh, je ne sais pas. Mais si ça avait été obligatoire évidemment je me serais présentée à la visite obligatoire. Mais voilà. Pas de problème ! Moi je dis, tant qu'on a sa tête, qu'on a sa vue, et qu'on a ses oreilles !... Pourquoi interdire à quelqu'un de conduire ? Voilà, il y a ces trois critères !

Pour vous, ça serait justement les paramètres à évaluer s'il y avait cette visite médicale ?

Voilà tout à fait !

Est-ce qu'il y aurait autre chose à regarder ?

Le point cardiaque, vous voulez dire ?

Je ne sais pas, à votre avis ?

Parce que cardiaque, moi je connais des gens qui sont, qui étaient en pleine forme et qui sont tombés d'un coup ! Et qui n'avaient pas de maladie de cœur. Donc euh, voilà ! Puis ça arrive quand même aussi en conduisant. On a un copain, son père est décédé dans un carrefour, il était en pleine forme et il a fait une crise cardiaque, alors qu'il conduisait. Voilà, il est mort au volant, donc je ne sais pas. Mais déjà la tête, déjà la mémoire... La vue. L'oreille. Ce seraient des paramètres très importants pour moi. Très importants.

D'accord. Et si on mettait en place ces visites médicales, qui devrait les faire passer ?

Un médecin traitant ce serait bien. Parce que le médecin traitant il vous connaît mieux quand même. Comme le nôtre, il nous suit depuis des années, il connaît tout ! Donc il SAIT ! C'est pour ça que l'autre jour je me suis fait disputer ! Il ne manquait plus que lui tiens, ça a bien fait ! (rires)

Est-ce qu'il serait objectif le médecin traitant ?

Moi je l'aurais écouté. Si mon docteur traitant m'avait dit « Madame T attention vous ne conduisez plus ». Oui, je l'aurais écouté !

Votre médecin traitant donc ?

Oui. Qui me connaît. Voilà. Donc il sait de quoi il parle. Je pense mieux que quelqu'un d'autre, qui ne me connaît pas ! (rires) Mais ça c'est moi qui vois ça comme ça !

C'est justement votre point de vue qui m'intéresse ! Et donc le moniteur auto-école ça vous me l'avez dit, peut-être plutôt la famille car sinon il y a aurait trop de pression ?

Pour la personne qui conduit oui. Oui oui ! Alors qu'avec la famille, la personne ne se rend pas compte et la famille est là pour voir comment ça se passe, pour juger. Et le conducteur ne se rend pas compte que, voilà... il est surveillé ! Donc il conduit normalement, sans pression.

D'accord. Pour finir, est-ce que, quand vous avez arrêté de conduire, il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne, pour continuer à vivre la même vie qu'avant, pour compenser le fait de ne plus conduire ?

Non. Non pas pour moi. Pas personnellement. Non. J'ai pas besoin.

Oui ? Parce que pour vous vous me disiez que ça n'avait pas impacté sur votre vie ?

Absolument pas. Maman est décédée elle avait 88 ans. Elle n'a jamais voulu personne pour faire son ménage, ni ses vitres, ni quoi que ce soit. Elle était en pleine forme. Donc vous voyez ! (sous-entendu c'est pareil pour moi)

D'accord. Et est-ce que vous pensez, pour les autres personnes âgées, qu'il manque des choses ? Que la France pourrait mettre en place des aides dans ce sens-là ?

Bah écoutez, moi je ne peux parler que de moi ! Je ne peux pas parler pour les autres. Ah bah oui ! Moi je ne peux parler que pour moi !

D'accord. Pour finir et de façon générale, est-ce que vous avez des choses à ajouter sur le sujet, des questionnements ou des attentes concernant la conduite automobile des personnes âgées et sa réglementation ?

Bah écoutez c'est compliqué pour moi pour prévoir, pour penser... Non, moi personnellement non. Etant donné que je ne conduis plus... C'est un peu plus difficile quoi ! Et puis vous voyez je connais, une belle-sœur, pareil elle a quand même, quel âge ? 66 ans. Et bien elle ne veut plus conduire non plus hein ! 66 ans... Je trouve que c'est jeune quand même. Bon pareil il y a son mari qui conduit. Mais elle n'a plus envie, plus envie de conduire. 66 ans... C'est jeune hein ! Moi je lui dis (*elle parle à voix basse, mimant qu'elle le lui dit en secret*) « Surtout, surtout fais pas ça ! Fais pas ça ! » ...

Très bien. Je vous remercie pour votre participation...

ENTRETIEN N° 9 :

Alors dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes de conduite, lorsque vous conduisiez encore.

Je conduisais pas vite, prudemment, mais j'ai appris à conduire, j'étais, oh, ça faisait jeune à ce moment-là, autour de 20 ans. Je viens de la campagne, moi. C'est une voiture que mon père avait, mais lui il conduisait pas, c'était une marque Ch... Schene... Shenembaker, un nom comme ça, c'est anglais, volant à droite (rires) alors au début, attention, fallait faire attention. Si on voulait doubler, pour déboîter, on voit moins... Faut trop déboîter pour voir s'il vient rien... mais autrement, on suit mieux sa droite, enfin, alors... y avait pas beaucoup de voitures à ce moment-là. Alors, je... des fois on me demandait, pour transporter du monde, pour un mariage, c'était agréable (rire), j'étais invité aussi. Je transportais des fois mon père au marché, mais il venait souvent avec le car, mais de temps en temps, je l'emmenais au marché, parce que comme notre propriétaire, il faisait donner des pommes de terre pour son année, je sais pas combien, 100 ou 200 kg, alors c'est moi qui les livrais. J'en livrais aussi à des clients, alors, ça j'aimais pas trop, parce que, quand on connaît pas bien, et puis j'étais pas trop habile pour me garer, enfin y avait pas des voitures comme maintenant, mais enfin... Et puis alors, à la campagne, mon père il élevait bien des petits porcs, des petits cochons comme on appelle (rire) alors il fallait les emmener au marché, dans une cage, on mettait la cage dans la voiture, ça faisait break, et... ben des moments, pas très agréables, quand ils se vidaient, fallait nettoyer, ça sentait pas bon, enfin, fallait nettoyer la voiture après, parce que pour transporter du monde, fallait pas que... (rire)... et, bon...

Donc pour le travail, vous utilisiez la voiture ?

Ouais, euh, je venais pas très souvent, parce que c'était mon père qui connaissait mieux les clients, mais lui comme il savait pas conduire, de venir à deux ça faisait perdre du temps, il fallait bien que quelqu'un travaille à la ferme, alors bon... mais moi des fois j'allais chercher... on l'emmenait au car, soit avec le cheval ou des fois avec la voiture, mais plutôt avec le cheval, après fallait retourner chercher les paniers, le car de Gramond il était à 1 ou 2 km, il fallait le chercher. Après, ce qui avait, on faisait partie d'une chorale du village, une chorale d'église (rire), et y avait des voisins, des voisines, alors moi je transportais tous ceux qui pouvaient rentrer dans la voiture aux répétitions (rire). Et puis aussi les dimanches, avec les copains qui voulaient aller à tel endroit, on allait en bande, ça dépannait pour plusieurs choses... Mais y avait pas des voitures comme maintenant, je m'en rappelle, le marché des paysans à la place des Ursules, maintenant ça c'est couvert, c'est plus comme ça, et on mettait la voiture à la place Grenette, elle est pas grande la place Grenette, aujourd'hui, ben elle était assez grande à ce moment-là, mais je me rappelle, la rue Centrale, on déposait le marché, je menais la voiture là-bas puis je la reprenais après. Et puis... dès qu'on en avait besoin dans la famille, ou même des fois, je transportais un peu, y a des fois des fiancés, ils appelaient ça à la campagne « porter les sucres », c'est-à-dire, ils étaient reçus dans la famille, et on me demandait pour les emmener, et moi je restais (rire)...

Parce que c'était une jolie voiture ?

Ouh, ouh, pas trop, non. Mais, oui, elle présentait bien, et puis je la faisais briller, quoi, elle était bien nettoyée...

Et votre permis, vous l'avez passé à quel âge ?

Ah, je crois bien que c'était autour de mes 20 ans, par là. A ce moment-là, y en avait pas beaucoup qui avaient le permis à notre âge. J'avais appris à Saint-Etienne, la maison, comment c'était ?... oh, je me rappelle plus, c'était la voiture, ça y est je m'y perds... c'était la 4 CV, une qui... avec la 4 CV y en avait une autre, une voiture allongée qui avait les vitesses au volant...

Donc vous avez passé votre permis à 20 ans et vous avez conduit tout de suite la voiture de votre père ?

Oui.

Et vous l'utilisiez à quelle fréquence ?

Une fois par semaine, deux fois, ça dépend, c'était tout bizarre. C'était pas régulier.

Et pour quels types de trajets, en termes de routes, de distances ?

Oh, c'était plutôt... le hameau, ça s'appelait Fontbonnot. Alors j'allais au village, ça faisait 2 km. J'allais des fois à Saint Etienne, ça faisait plus loin, j'allais des fois à la Talau, ça dépend de ce qu'on me demandait de faire.

Donc de quelques kilomètres à 20-30 km, peut-être 50 ?

Oui, je faisais jamais de grands parcours, c'était plutôt du dépannage un peu.

Et vous avez déjà pris l'autoroute, des routes à circulation ?

Ah ben après, oui. Mais y a pas longtemps, j'ai l'apnée du sommeil, alors j'ai un appareil, et puis le technicien, un jour il était venu et ce jour-là il m'avait tout équipé et puis « attendons, on va voir si tout va bien », si ça marche bien, et puis tout d'un coup j'ai dit « mais... j'ai pas dormi ? » « Si, vous avez dormi 6 minutes, vous vous en êtes pas rendu compte ! A partir de ce soir, conduisez plus votre voiture ! C'est dangereux pour vous et pour les autres. » Il m'a dit « on verra plus tard, si ça va mieux », ben je l'ai repris plus tard, mais...

On reviendra plus tard sur l'arrêt de la conduite. Et quand vous preniez votre voiture, vous étiez seul, accompagné ?

Oh, j'étais pas souvent seul, parce que je transportais bien mon père, parce que c'était souvent lui qui avait besoin d'être transporté, et puis mes frères et sœurs, ça dépend, oui. Moi aussi, mais fallait quand même que la voiture serve d'utilité, pour les autres aussi.

C'était vous le conducteur, mais c'était pour tout le monde... Comment a évolué votre conduite au fil des années, s'est-elle modifiée ?

Oh, je crois qu'elle s'est plutôt modifiée, oui, et puis le code a changé, les... avant y avait pas des ronds-points comme maintenant. Alors quand je repassais après... ah oui, j'allais des fois à Montbrison, alors je perds la mémoire des villages, maintenant faut passer derrière, alors après j'étais perdu moi, fallait détourner le village, parce que j'y passais pas après, ça me surprenait tout ça. Alors, j'avais peur de me louper.

Où de vous perdre ? Est-ce que vous avez modifié vos habitudes ou votre façon de conduire avec l'âge, ou avec les soucis de santé ?

Non, non. Ah, parce que, ça fait 25 ans, je suis veuf. Alors, on préparait le mariage de ma fille aînée, et avant le mariage, avec ses futurs beaux-parents, qui sont ses beaux-parents maintenant, on était allés chercher du vin, du côté de Saint Joseph, Noirétable... non, non, je me rappelle plus... quand on monte le Grand Bois, là... après on redescend sur... Bourg-Argental. Mais là, c'est pas moi qui conduisais, c'était Monsieur T. Arrivés dans les grands virages en bas, une voiture vient en plein sur nous, poum ! Accident frontal, alors là... C'était pas moi qui conduisais, mais après, je me rappelle, quand je reprenais la voiture, pas tout seul, avec d'autres, quand je voyais arriver une voiture en face, de l'autre côté, j'avais peur. J'avais peur que ça passe pas, qu'on se loupe. Enfin, ma femme elle est décédée là, à la suite de l'accident.

Oh là là... Je suis navrée de l'apprendre.

Alors moi je me suis retrouvé au pavillon d'urgence, Monsieur T aussi, Madame T aussi, et puis ma fille après, j'ai pas suivi, ils l'ont emmenée, comment on appelle ça... à la morgue. Moi on m'a pas dit tout de suite, j'espérais toujours, j'espérais toujours... Ils sont venus me le dire le lendemain. C'est mon frère et mon fils qui sont venus me le dire, alors là, ça fout un coup, hein...

Oh... donc un gros accident, un choc violent...

Et le mariage était prévu, bon, on a fait le mariage à la date, et après, moi je travaillais plus, parce que je suis tombé, un moment, je pouvais pas rentrer en pré-retraite parce que j'avais 54 ans, mais y avait trop de monde, en 54, en 55, j'étais « en portage », ils appelaient ça, je continuais d'être payé, puis en 55 je suis passé en pré-retraite. Et là, avant, oui, ... ça a passé 4-5 ans, j'étais avec ma femme encore, mais ça avait été pénible, ça m'avait un peu dérangé, parce que j'allais plus travailler. Et en ville là... et puis j'avais encore 2 enfants à charge, alors... Et après, à la mort de ma femme, je sais pas si je me suis secoué un peu, j'ai pris la décision d'acheter et de faire les repas

aux autres. On était 4 encore à la maison. Ma femme était décédée, et puis la fille qui s'est mariée était partie. Alors j'allais faire les courses, je les préparais, et puis mes filles là, la deuxième, celle qui est à Champirol, elle a voulu prendre son appartement, elle voulait pas rester avec le père.

Parce que vous aviez quel âge quand cet accident s'est produit ?

59 ans. Je suis passé en retraite en somme à 54 ans, donc y a eu 5 ans que j'étais avec ma femme. Mais ce qu'il y a, j'ai toujours été habitué à faire quelque chose, alors j'allais des fois nettoyer des églises, j'allais des fois au CCMD classer des diapos, enfin, à m'occuper d'un côté ou d'un autre, voilà...

A faire des petites activités. En prenant la voiture ?

Ah non, non, je la prenais pas. Ici en ville..., si quand on allait à Gramond je prenais la voiture. Mais tout de suite après j'en sais rien, je sais plus bien. Et ça, j'allais dire, ça m'a bien réussi d'être bien occupé. Alors après, pff, ma fille bon, il fallait qu'elle trouve un appartement. Elle trouvait pas d'appartement. Et moi j'allais voir une personne âgée invalide, elle était du côté de Marlhès, j'y allais pendant des années, ça me permettait de prendre l'air et puis de...

A Marlhès ?

Jonzieux. Y a une maison de retraite à Jonzieux.

Ah oui. Et là, vous y alliez comment ? En voiture ?

Ah non, non, toujours en car.

Pourquoi vous n'utilisiez pas la voiture ?

Oh ben, je calculais, ça me coûtait peut-être plus cher aussi, et puis ben j'avais pas tellement envie de conduire aussi, je sais pas, parce que le car il arrivait vers midi, j'attendais pour aller la retrouver après qu'elle ait mangé, ça arrivait qu'on allait faire un tour ou bien moi j'allais me promener et puis je revenais, ça me faisait un pique-nique à la campagne tout en allant voir cette dame. Alors cette dame, elle habitait, alors je lui dis un jour « y a un Allemand avec une Marocaine » là où ma fille habitait, ah elle me dit « ils vont déménager, ils vont partir », et comme ça elle me dit « oh mais ça va faire un appartement à louer », ça m'a fait un tilt, et ben oui, cet appartement s'il était à louer, faut vite que je m'en occupe, parce que ma fille elle pourrait aller là. Et, étant à côté, elle pourrait venir manger chez moi. Alors bon, j'ai fait les démarches qu'il fallait, et puis l'appartement, on l'a eu. Et après, l'autre, celle qui est docteur, elle a 11 ans d'écart avec l'autre, elle a 18 ans avec son frère, alors elle aussi elle dit « papa, chez toi, tu reçois du monde, vous parlez, vous faites du bruit, et moi pour bien travailler je dois être concentrée, je vais avec ma sœur ». Vas avec ta sœur, mais tu viens manger là. Elles avaient pas le souci de faire les courses, et tout. Et celle qui était docteur, des moments elle était au pavillon d'urgence, des fois elle était au bloc, ou elle allait avec un docteur à la campagne, elle commençait à faire les ordonnances, et alors des fois elle arrivait, c'était 1 heure, 1 heure ½, mais j'étais là, et le soir « oh ce soir papa, j'ai une conférence, faut que tu me mettes le repas pour telle heure ». Mais j'étais content, j'étais content... Et puis je me disais, elle a pas besoin de s'occuper de ça, elle a déjà assez de boulot avec ses études, alors si il faut encore qu'elle se fasse du souci, elle avait pas besoin de ça... C'est qu'elle a toujours été douée celle-là.

Et pour en revenir à la question de savoir si vous aviez modifié vos habitudes de conduite, vous m'avez dit qu'il y a eu cet accident, et après, vous aviez peur en voiture ?

Quand c'est moi qui conduisais, moins... Et puis je m'étais habitué, ça m'a passé un peu.

C'était plus lorsque vous étiez passager ?

Un petit peu oui, et puis moi je courais pas comme un dingue.

Vous ne rouliez pas vite ?

Ca dépend, si c'était sur l'autoroute, sûrement, sur le moment...

Vous preniez l'autoroute ?

Oh oui, quand on allait à St Chamond, je sais pas...

Et avec l'âge, avez-vous régulé votre conduite, avez-vous modifié votre conduite, par exemple, avez-vous moins conduit petit à petit, avez-vous évité de faire certaines choses ?

Ben c'est-à-dire, quand on prend de l'âge, on entend pas si bien, alors pour conduire, on... moi j'ai des lunettes, mais la vue, elle flanche (rire), alors des fois... c'est pas que j'y vois pas, mais pas net. Tout ça, ça me met en... je roule moins vite, je sais pas comment dire.

Est-ce qu'il y a des choses que vous évitiez de faire ? Par exemple, il y en a qui arrêtent de conduire la nuit, ou qui limitent leurs trajets...

Ah ben... quand je conduisais une 2 CV, les 2 CV éclairaient pas beaucoup, j'aimais pas conduire... parce qu'on avait pas toujours une voiture, nous. Après, c'est les frangins qui la prêtaient. J'ai 2 frangins qui étaient dans la mécanique, y en a un qui était garagiste, et l'autre il était chez Peugeot, il avait une voiture de fonction pour se déplacer, il avait une 2 CV, il me la prêtait quand je voulais aller à Grammond parce qu'il y avait rien, alors cette 2 CV elle éclairait mal. Et ben j'allais pas vite, quoi.

C'était plus une question de voiture alors. En avançant en âge, vous n'avez donc pas tellement modifié votre façon de conduire ?

Puis j'avais pas trop peur. C'aurait pas été pareil peut-être si j'avais conduit quand on a eu l'accident, enfin, je sais pas hein...

Et est-ce que votre entourage ou un tiers a influencé votre façon de conduire ?

Ben, bof... non, personne me poussait à aller vite. Ben, si, mon frère, celui qui était mécanicien, après quand j'étais à l'armée c'est lui qui la prenait cette voiture, je sais pas s'il l'avait pas finie, parce qu'il devait foncer, quand il allait au travail (rire), et puis après la voiture y en avait plus, elle avait dû déperir. Après on en a acheté une autre, c'était une (14 chevaux) je sais pas, elle grimpait après les arbres comme on dit, mais elle avait un défaut, par moments elle se mettait à trembler, alors j'aimais pas conduire cette voiture, je sais pas si ça venait du volant mais elle avait un problème. Alors, quand j'étais pas obligé... c'était pas une folie la voiture, pour moi.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire, si je pouvais faire autrement... Et puis bon aussi, c'est tellement l'habitude à la campagne de faire du vélo, on allait en vélo hein, tout le temps en vélo, on allait travailler en vélo, on allait faire les courses en vélo, on devenait des bons routiers (rire).

Finalement, la voiture, quand vous pouviez vous en passer...

Oh oui, c'est pas... Quand je me rappelle, vous connaissez pas St Christo, on habitait Fontbonnot, un sommet, j'allais travailler, je faisais des journées à Valfleury, le village en bas, on allait chez Pallandre, un paysagiste. Alors, le matin, ça allait bien, ça descendait, mais le soir, après la journée, y avait pas des machines comme maintenant, des pelleuses et tout le bazar, c'était presque tout à la main, la pelle, la pioche, alors le soir, il fallait remonter... quand j'y repense ! On était quand même... mais on avait l'entraînement, mais fallait... ça fatiguait.

Et justement, après quand vous avez eu la voiture, qu'est-ce que ça représentait pour vous le fait de pouvoir conduire ?

Ah ben, un peu de fierté. Et puis, y en avait pas beaucoup, et comme j'étais demandé d'un côté ou de l'autre, et ben, je rendais service. Et puis, on prend goût... tout en étant prudent !

Et quelle valeur accordiez-vous à votre (vos) voiture(s) ? Vous y étiez attaché ?

Oh, je tenais à les tenir propres, tout, mais moi mon souci, dès que je voyais qu'il y avait un petit problème de mécanique, là j'étais scrupuleux, là.

C'est-à-dire ?

Ben, si y a quelque chose qui cassait et qu'il y ait un accident à cause... à cause que j'ai pas fait la réparation... Je me rappelle une fois, on devait partir en congés et y avait mon fils, et la voiture, je sais plus ce qu'elle avait mais il fallait la faire vérifier, à la place Mi-Carême y a un garage là, mais moi j'étais malade, je pouvais pas, j'avais mal au dos, et puis c'est un docteur qui vient me voir, il me dit « alors maintenant, remède de cheval ! », il m'a fait des piqûres, un quart d'heure après j'étais revenu... plus mal. Y a quelque chose qui était coincé, j'appréhendais... Alors du coup j'étais content, je suis allé avec mon fils, j'étais plus sûr qu'elle serait faite comme il faut, et que si je voyais les dégâts... alors là j'étais plus tranquille. Ah oui, pour aller en congés, c'était un souci pour moi. Une fois, on va en vacances, mais c'est qu'elle était chargée à bloc avec toute la famille, tout, même des fois des vélos dessus, alors la voiture, elle perdait de l'huile, alors je m'étais arrêté dans les Pyrénées pour la faire voir à un garagiste, un pompiste, alors il a dit « vous pouvez y aller », mais ça perdait de l'huile, « vous pouvez continuer, mais dès que vous serez arrivés faites-la voir » alors ça me tranquillisait autrement j'étais dans l'inquiétude qu'il arrive quelque chose. Parce que si on tombe en panne avec tout le chargement, qu'est-ce qu'il faut faire ?

C'est donc surtout l'entretien de la voiture qui vous faisait du souci ?

Ah oui, oui.

Et quelle valeur vous accordiez à vos voitures ?

Oh, pas mieux que ça. (rire) Je sais pas si on peut comparer... On avait un cheval : si on prenait le cheval et la voiture, j'aimais mieux le cheval. (rire) Il se conduisait tout seul, il versait pas, il suivait toujours le milieu du chemin, et on y était habitués. Parce que dès qu'on était petit, je sais pas quel âge j'avais, on allait chercher la grand'mère au village, on y allait avec le cheval, y avait pas besoin de le guider, c'était un cheval qui était gentil comme tout, il était intelligent...

Donc finalement, la voiture passait après pour vous ?

Bof ben si, j'aimais bien, mais pas plus que ça.

Est-ce qu'elle était utile pour vous, la voiture ? A quel point était-elle utile dans votre vie ?

Et ben quand on devait transporter du monde, ou transporter au marché les petits cochons, et puis pour se promener aussi...

Auriez-vous pu vous en passer facilement ?

Oh, c'était pas une folie pour moi, non, non...

Et quand vous conduisiez encore, avez-vous éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

C'est toujours cette affaire de peur, de pas faire ce qu'il faut. Par exemple l'autoroute, je devais pas la prendre souvent, je vais vous dire... (rire)... ma fille, celle qui est dans l'enseignement, M, qui a 3 enfants et qui habite la Tour en Vivarais (?), elle était à Lyon, là-haut sur la colline, à une école vers Fourvière là, alors à la fin elle me dit « papa, tu vas venir me chercher, j'ai trop d'affaires à emporter, je peux pas venir avec le car », alors je lui dis « moi j'ai jamais conduit par Lyon, faut pas compter sur moi », elle me dit « oh papa t'en fais pas, je sais où il faut passer ». Bon, on va à Lyon, y a rive gauche et rive droite, quelle rive faut prendre ? Ouh... J'en sais rien. On prend la mauvaise. Alors chapeau hein ! On s'en est vu, c'était un samedi, on se faisait arrêter par la police, on allait... Alors finalement on y est arrivés, là-haut sur la colline, et pour revenir, je croyais que je me rappellerais mieux. Il semble qu'il y a des choses qui se ressemblent, alors pour moi Marseille c'est par là, il faut suivre la direction de Marseille, et à Givors on prend Saint-Etienne, ne me parle pas, ça m'énerve... (rire) Bon, enfin, on s'en est bien sortis...

Est-ce que vous avez déjà éprouvé d'autres difficultés liées à la conduite au cours de votre carrière de conducteur ?

Ca me revient pas, il doit bien y en avoir, mais...

Ou d'autres expériences difficiles ?

Oh, c'est toujours quand j'allais à des endroits que je connaissais pas tellement. Quand on allait à Montbrison, après je savais un peu par cœur, fallait tourner à gauche et après bon... des fois je voyais quand j'y arrivais dessus, puis après...

Des problèmes d'orientation ?

Oui. Mais maintenant il y a l'appareil...

Le GPS.

Alors là, c'est impeccable ça.

C'est une bonne avancée ?

Ah ben, pour moi, ça m'aurait arrangé, hein. Parce que tout ça, ça faisait un peu de souci avant de partir. Là, ben, s'il est réglé comme il faut, on doit aller au bon endroit. Comme ça on est partis avec mon gendre, avec le GPS, y a des moments il se trompait de route, mais bon, ça retrouvait le bon endroit.

Est-ce que vous avez déjà eu des accrochages, des accidents, quand vous conduisiez ?

Euh... non.

A part l'accident dont on a parlé...

Non. A part ça, non. Des endroits on s'est eu trompé, hein (rire).

Oui, vous vous êtes déjà perdu ?

Ben parce que moi, bon je vous raconte ma vie, je viens de la campagne. J'avais pas de métier. Malheureusement, on est de famille nombreuse. Mon père avait 6 garçons, y en a pas un qui pouvait l'aider à la ferme. Un était ouvrier, un autre était en apprentissage, un autre scolaire, un autre au service militaire, et moi un an après, je devais partir. Mon père m'a dit de demander un sursis, pour moi. Ca m'a fait partir à 23 ans, et je suis revenu à plus de 25 ans. Alors, je savais bien dans ma tête que je pouvais plus rester vers mon père, il pouvait pas me donner un salaire. Y en a beaucoup qui partaient en ville, des jeunes. Il y avait du boulot à ce moment-là. Avec le fils B, le garagiste du grand quartier, il m'a dit « et ben on va aller à Saint-Etienne, pour voir si on trouve du boulot ». C'était pas comme maintenant, hein, tu trouvais du boulot. Alors on est venu dans le secteur, à l'alimentation de... je sais plus dire, et ils nous ont dit « allez à la rue Gris de Lin, c'est un peu la maison-mère là-bas ». L'Economat du Centre. On va là-bas, ils m'embauchent. C'était au mois d'août, y a une dame qui partait en congés, son travail c'était de mettre des bouteilles sur un tapis roulant, qui tournait, j'ai fait son travail jusqu'à ce qu'elle revienne. Et puis après, ils m'ont changé, je pouvais pas faire livreur, j'allais aider des fois à la cave, fallait gerber des bouteilles, tout ça, et puis à l'épicerie préparer le camion du lendemain, le chef me disait, parce que j'étais manœuvre, et puis l'alimentation, ça payait pas beaucoup. Alors j'avais un frangin, celui qui avait un an de plus que moi, il était chez Schneider, c'était une grande usine, il m'a fait rentrer chez Schneider. C'était plus facile que maintenant, hein, pour trouver du travail. Bien sûr, j'étais un peu un émigré de la campagne, fallait faire le sale boulot, fallait y passer. Alors j'ai commencé comme mon frère, là, et puis on m'a mis magasinier, et puis je suis parti dans une petite boîte, un patron sympathique comme tout, il me prend au même salaire, sans savoir travailler. Enfin, si, mais... Alors il me dit, « je vous formerai, mais vous continuez les cours du soir » puis insensiblement... Et puis des moments il me donnait un dessin pour l'étudier à la maison, puis il me disait « tu me diras si tu as compris tout ça ». Et si je demandais à un collègue de m'aider, il venait par derrière, un grand coup de pied dans les fesses, « tu dois pas lui faire voir, qu'il se débrouille tout seul ! ». Alors j'ai fait la FPA, formation professionnelle accélérée. Je suis aussi allé faire un perfectionnement à Bègles, y en avait pas ici, 3 mois à Bègles, alors on faisait des pièces, ils auraient pu m'embaucher sur place, sur les trains d'atterrissage des avions. Ma femme a pas voulu, elle a eu raison, pour la famille...

Et pour revenir à la conduite, on en était aux expériences difficiles, vous me disiez, pas d'accrochage, ni d'accident ?

Non... Ah ben, quand j'allais à Bègles, j'allais avec un gars de Rive-de-Gier, alors il allait avec sa voiture, et on se remplaçait pour conduire, surtout parce qu'on partait le soir, on roulait la nuit. A partir de minuit, je prenais le volant, j'étais responsable tout seul, fallait pas se tromper ! Ca me faisait du souci...

Et vous avez déjà été verbalisé, ou vous avez perdu des points ?

Verbalisé en moto (rire). Avec mon frère, on venait travailler de St Christo à St Etienne. Alors on avait chacun notre moto, des fois on prenait qu'une moto. Cette semaine-là, c'est moi qui avais la moto. Alors on arrive au Pont Bayard, fallait tourner derrière la maison, alors je ralentis bien, mais j'ai pas mis le pied par terre, les policiers m'ont vu, boum, il a fallu passer au... tribunal.

Et en voiture ?

Et non.

On ne vous a jamais supprimé votre permis ?

Oh non.

Et est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Ben, quand je prenais la voiture d'un autre, du collègue, là, c'était pas la même marque, puis en conduisant on s'y fait vite.

Et avec l'âge avançant, avez-vous eu peur de prendre la voiture ?

Oh certainement. Je me rappelle pas de tout, mais oui... C'est comme d'aller à Lyon, je voulais pas y aller, c'est ma fille qui m'a poussé, alors là...

Parce que vous aviez quel âge à ce moment-là ?

Oh là là, c'était en quelle année... Ca fait longtemps.

Vous m'avez dit qu'un jour vous aviez arrêté de conduire. Mais y a-t-il eu des périodes avant où vous aviez arrêté temporairement la conduite, avant de la reprendre ?

Ben quand c'est comme ça, je sentais que je m'endormais... Surtout l'après-midi. Une fois, je montais à St Christo, je sentais que j'avais sommeil, je me suis arrêté, j'ai fait quelques pas avant de reprendre le volant, ça m'a fait du bien.

Et est-ce que vous aviez déjà arrêté de conduire, par exemple quelques semaines ou quelques mois, et vous aviez repris après ?

Ben oui, justement, quand il m'a dit « vous prenez plus votre voiture à partir de ce soir, on verra plus tard », alors j'avais arrêté. Après il m'a dit « vous pouvez reprendre », mais j'allais pas faire des... puis je me surveillais.

C'est-à-dire ?

Dès que je sentais que j'avais sommeil, je luttais pour ne pas me laisser envahir...

Et ça a duré combien de temps, la période pendant laquelle vous aviez arrêté de conduire ?

Deux-trois ans environ.

Et après vous avez repris la conduite un petit peu ?

Oui, et après je conduisais pas souvent... Ah oui, et après c'était le fils qui conduisait. Quand on allait en vacances. Ouh là là, moi ça me libérait bien de pas conduire.

D'accord. Et comment qualifieriez-vous votre façon de conduire ? A l'époque, que pensiez-vous de votre façon de conduire ?

Je pensais que j'étais prudent et un peu lent.

Et maintenant, avec le recul, diriez-vous qu'il y a un moment où vous avez pu être dangereux ?

Ah ben c'est les coups de pompe, oui. Là y a des périodes... je m'arrêtais, je sentais que ça allait pas, je descendais de la voiture, j'allais faire un petit tour.

Vous vous rendiez compte que ça pouvait être dangereux ?

Je vais vous dire, c'est terrible, j'ai toujours fait partie de quelque chose dans ma vie, maintenant je fais partie d'une association de veuves et de veufs. Et bien une fois je m'étais endormi en jouant aux cartes, en peu de temps, hein !

D'accord. Alors maintenant racontez-moi pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire. C'était à quel âge à peu près ?

Oh, y a bien 10 ans que j'ai arrêté environ.

Quand vous avez arrêté définitivement ?

Oui.

Vous m'avez dit que vous aviez arrêté 2 à 3 ans, et après vous avez conduit un peu de nouveau ?

J'ai reconduit un peu, parce que il venait me voir de temps en temps, et il a dû me dire vous pouvez un peu, mais soyez très prudent, si vous voyez que vous avez sommeil, arrêtez-vous... Alors je faisais ça prudemment.

Et vous avez recommencé à conduire pendant combien de temps à peu près ?

Oh, 2-3 ans après, je me souviens pas... Ca a pas été trop long.

Donc vous avez arrêté 3 ans et après vous avez recommencé à conduire sur quelques années ?

Oui, mais je faisais que des petites courses, j'allais pas loin...

Vous faisiez quoi par exemple ?

J'allais pas à Lyon... j'allais dans les villages à côté, là oui.

Pour aller voir des amis ?

Oh mais c'était plutôt les dimanches, parce que ma femme était de Grammond, c'est pas loin. Quand les enfants étaient petits, presque tous les dimanches on allait à Grammond, parce qu'ils étaient trop heureux de se retrouver avec les neveux là-bas. Ma femme elle jouait aux cartes, moi mon truc c'est d'aller marcher. Alors je l'ai fait, le voyage. Je faisais ça une fois par semaine, le dimanche. La semaine je prenais pas la voiture pour aller travailler, je prenais le train. J'avais trouvé un gars, je lui dis « pourquoi tu vas travailler en voiture ? T'as qu'à y aller à pied ». Il me dit « oh mais je marche le dimanche. » Mais il vaut mieux marcher la semaine et le dimanche prendre la voiture, parce que...

Et pourquoi avez-vous arrêté définitivement de conduire ?

Ben c'est quand il m'a dit... Et puis un an après que j'avais repris un peu... Oh, j'ai trouvé que c'était plus nécessaire, et puis il fallait toujours que je me contrôle, et puis alors, les coups de pompe... (rire) c'était de pire en pire. Je m'endormais debout !

Et vous me dites que ce n'était plus vraiment nécessaire, la voiture. Pourquoi ?

Oh mais après c'était mon fils. C'est lui qui nous montait à Grammond, c'est mieux à lui à conduire, et puis il cherchait à conduire. Comme ça j'en n'avais pas le souci.

Et c'est une décision que vous avez prise plutôt brutalement ?

Quand j'ai... parce que mon fils il est célibataire, alors y a pas de problème, il me demandait pas « est-ce que tu veux conduire ? » pour moi c'était normal que ce soit mon fils. Alors, je peux pas dire si j'étais encore apte ou pas, mais je devais pas tellement être apte (rire).

D'accord. Et ça c'est fait progressivement finalement ?

Oui.

Avez-vous pris cette décision de vous-même, ou y a-t-il eu des recommandations de quelqu'un d'autre ? De vos proches ou de votre médecin traitant ?

Oh, ça se peut qu'il y ait eu mon fils aussi. Il cherchait à conduire, lui, alors...

Et que vous avait dit votre fils alors ?

Oh ben, c'était normal pour lui, il était jeune, il conduisait, y avait pas de problème et puis moi je me faisais un peu du souci, ça dépend, enfin c'est surtout quand on va là-haut rouler dans la neige, ça finissait...

D'accord. Et y a-t-il quelqu'un d'autre ? Il n'y a pas eu de recommandation de votre médecin traitant, par exemple ?

Oh je me rappelle pas, non...

Et à part votre fils et la personne pour les troubles du sommeil, il y a eu d'autres personnes qui sont intervenues ?

Je ne m'en rappelle pas.

De vous-même, est-ce que vous aviez déjà parlé de la conduite automobile avec quelqu'un, un médecin ?

J'ai dû surtout en parler avec le technicien de l'appareil pour l'apnée du sommeil. Oui, il avait dû m'expliquer que bon, et puis moi, je me rendais bien compte, j'ai l'habitude de réfléchir, et puis bon...

Moi je rouspète quand je vois des vieux qui conduisent encore, comme mon beau-frère qui devrait même pas conduire encore. C'est comme M. D, notre ancien propriétaire, ben y avait pas à lui faire laisser le volant. Et puis sa femme elle se faisait un mauvais sang fou, alors... Y en a, c'est très difficile de les faire arrêter, mais moi c'était pas le cas (rire).

Et votre médecin traitant n'a jamais parlé de la conduite avec vous, ou un autre médecin qui vous suivait pour l'apnée du sommeil ?

Oh, j'en ai peut-être touché deux mots, mais comme je cherchais pas vraiment à conduire, alors...

Ca n'était pas vraiment un problème. Et y a-t-il eu une intervention quelconque des forces de l'ordre ? Au cours de votre carrière de conducteur, ou pour l'arrêt de la conduite ?

Non. A part l'affaire avec la moto, ça...

Vous me disiez, quand vous êtes allé à Lyon aussi. Qu'est-ce qu'ils avaient dit ?

Alors les policiers (rire), parce que des moments on passait pas où il fallait, alors on disait qu'on était perdus, et je roulais à des endroits que c'était le bus qui passait, c'était un peu gonflé...

Et j'aimerais que vous me parliez de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite ?

Heureux... plutôt heureux (rire) j'avais pas de souci après. Et je voyais que mes enfants étaient plus aptes que moi. Moi je suis sourd, et puis on est distrait, on n'est pas si bien... Ca me posait pas de problème, au contraire, de me laisser conduire c'était encore mieux.

Vous diriez que vous n'avez pas mal vécu l'arrêt de la conduite ?

Ah non, plutôt mieux vécu (rire).

Vous diriez que c'était carrément un soulagement d'arrêter de conduire ?

On peut dire un peu, oui. Je peux pas bien dire exactement, mais y avait plus de souci, voilà. Ah oui, parce que y avait un souci, c'est quand on partait en vacances. C'était loin, alors ça pour moi c'était un souci. Qu'on tombe en panne, de pas trouver, de pas conduire comme il faut, alors là oui. J'étais presque à me dire, ah si au moins on partait pas, j'aurais pas ce souci-là... Parce qu'il y avait la famille, on était nombreux, on était chargés...

D'accord. Et au moment de l'arrêt de la conduite, avez-vous été heurté par l'intervention de certaines personnes, y a-t-il eu de la pression de la part de vos proches, ou de quelqu'un d'autre ?

Oh, je leur expliquais et puis ils se rendaient bien compte que j'avais des coups de pompe.

Et le technicien, quand il vous en a parlé, vous vous êtes senti heurté ?

Oh, j'allais dire... J'étais presque content, parce que avant qu'il arrive quelque chose, il vaut mieux stopper avant. Parce qu'il disait « c'est dangereux pour vous, et pour les autres » et puis j'ai réfléchi, en effet, s'il m'arrive quelque chose, les autres aussi, parce qu'on est responsable quand on est sur la route.

Donc vous étiez presque content que quelqu'un vous dise d'arrêter ?

Oh, ben oui et non, oui, ça me faisait pas grand-chose. Parce que l'accident avec ma femme, là ça a été... 6 côtes cassées. Et j'ai vu ma femme, elle était affalée, comme on dit... Quand on m'a sorti de la voiture, je voulais rester à côté d'elle, on m'a dit « non non non »... On nous a emmené au pavillon des urgences, après... Parce que quand j'y repense...
(silence)

Et aujourd'hui, avec le recul, vous avez quel avis à propos de l'arrêt de la conduite ? Pour vous, c'était une chose nécessaire, ou vous pensez que vous auriez pu conduire plus longtemps ?

Oh, nécessaire. C'était nécessaire pour moi et pour les autres. J'avais plus de souci. Je suis encore assez scrupuleux, moi, je me fais du souci (rire). Y en a qui s'en feraient pas, mais moi (rire).

Est-ce que vous pensez, avec le recul, que vous auriez même dû arrêter plus tôt ?

Non, même pas, parce que, tant qu'on m'avait pas dit... Alors là, comme il me l'avait dit, alors j'ai dit là, j'écoute. Je cherche pas à conduire quand même, il m'avait dit « on verra plus tard » et puis après j'ai reconduit mais bon, j'allais pas loin.

Et lorsque vous avez arrêté de conduire, y a-t-il des personnes qui vous ont apporté leur aide ? Vous m'avez parlé de votre fils qui vous transportait. Y a-t-il eu intervention d'autres personnes pour vous aider, au moment de l'arrêt de la conduite ?

Non.

Pouvez-vous m'expliquer si pour vous, l'arrêt de la conduite a eu des conséquences sur votre vie quotidienne, qu'elles soient positives ou négatives ?

Ben... fallait plus penser à la voiture, si je voulais partir il fallait se débrouiller avec les transports en communs ou la famille. Oh, puis je partais rarement tout seul. [...]

Et vous vous sentiez dépendant ?

Ma fille, qui est docteur, elle, elle a des problèmes pour conduire. Elle réapprend à conduire avec un simulateur de conduite, parce qu'elle a peur des autoroutes. Elle va jamais à Montpellier en voiture, ou alors il faut que quelqu'un l'emmène. Mais ma petite-fille de la Tour en Jarez, alors elle, elle aime conduire.

Et par rapport à l'arrêt de la conduite, est-ce que vous diriez que cela a eu des conséquences sur votre moral ?

Au contraire (rire), c'était un souci en moins. Parce que y avait pas de problème, y avait la famille autour, les frangins, le gendre, et puis voilà...

Est-ce que cela a eu un impact sur votre vie sociale, votre autonomie ? Vous diriez que vous avez pu continuer à faire ce que vous faisiez avant ?

... Je militais surtout dans le quartier, alors pour les déplacements..., et puis je suis bien placé, il y a les bus, les trams... quand il y a des réunions, je suis vite rentré.

Et comment vous déplacez-vous ? A pied, en bus ?

Alors les bus, y a un problème. Même plusieurs. On n'est plus leste, on est handicapé un peu, quoi. Et quand je vais au marché, j'ai deux sacs à porter. Alors je me suis imposé une chose, j'attends que le chauffeur ait bien marqué son point d'arrêt pour me lever, parce qu'autrement, tu es debout, boum ! Ca balance en avant. Mais y a des fois, quand j'arrive à la porte, il a déjà refermé (rire). Alors, aujourd'hui, y en a un, il a vite appuyé avant moi, pour... Ou des fois je tape « m'emmenez pas à la Cotonne », mais il faut le prévenir avant parce qu'il s'arrête pas toujours. Et puis dans les bus, y en a qui sont pas sympas. Une fois je gênais un bonhomme qui voulait passer, poum, poum ! des coups de poing dans les côtes, j'ai rien dit, parce que je me suis dit si tu rouspètes, s'il m'en met un dans la figure ce sera pire. C'est ben gonflé quand même ! Ou bien « allez le vieux, dégage » par des adolescents, ça blesse.

On vous a déjà dit ça ?

Ou quelque chose comme ça, débarrasse, dégage, on en entend...

Dans le bus ?

Surtout à la sortie, moi j'en entends quand on sort.

Et à part le bus, avez-vous d'autres moyens de transport ?

J'aime encore bien prendre le train quand je vais à Rive de Gier ou à Saint Chamond, parce que je le prends ici, c'est à côté. Puis le train c'est pas pareil, il s'arrête longtemps, t'as le temps de descendre.

Les transports en commun, vous les utilisiez déjà de la même façon quand vous conduisiez encore ?

Oh, j'en faisais mieux à pied, maintenant j'en fais moins parce qu'il y a l'âge. Et puis j'ai pris une tendinite qui a duré, alors pour marcher...

Et qu'en avez-vous fait de votre voiture quand vous avez arrêté la conduite ?

C'est mon fils qui l'a gardée. Et même assez longtemps, il en a une à lui aussi, il la mettait à ma place dans mon garage, j'ai négocié avec Métropole Habitat pour qu'il puisse la laisser là parce qu'il habitait pas le même bâtiment, mais y avait quelque chose en plus à payer, des charges. Maintenant, il est plus là, ça a pris feu la rue Jo

Goutteborge, il était sous le toit, ça a brûlé son appartement. Alors, comme il travaille à l'hôpital Nord, il a acheté à Saint Priest, un appartement là-haut vers le château.

Et là, est-ce que vous avez déjà envisagé de reprendre la conduite ?

Pas du tout. Ça me dit rien ! Non, non, je sens que je suis encore moins capable, et le souci, ça me donne du souci ! Et mes filles, c'est pareil, elles se font du souci. Si tu conduis pas souvent, tu perds l'habitude.

C'est ce qui s'est passé pour vous, un peu ?

Oh ben oui... J'ai ben conduit mais... Je conduisais avant, pour le service militaire, j'ai fait 28 mois et demi, en Algérie, en France, et... quand je venais, je conduisais bien des fois un peu, mais...

Donc là vous n'envisageriez pas de reprendre ?

Non, non, ce serait un souci.

Pourtant, est-ce que vous pensez que vous en auriez besoin, d'avoir une voiture et de conduire ?

J'en aurais besoin quand il faut transporter quelque chose... Je vais vous dire, j'ai un copain, malheureusement maintenant il est à la maison de retraite, il a perdu la mémoire, il conduisait bien, quand on allait chercher des pommes de terre ou autre, pour nous, pour des copains, c'est lui qui conduisait.

Et vous estimez que vous n'avez donc pas la nécessité d'avoir une voiture aujourd'hui ? Elle ne vous manque pas ?

Oh non. Parce qu'il y a un petit souci, il manque de l'huile, y a des vérifications à faire, hein...

D'accord. Quand vous conduisiez encore, pensez-vous que vous auriez pu être mieux accompagné pour continuer à conduire plus longtemps en sécurité ? Ou pour mieux passer le cap de l'arrêt de la conduite ? Pensez-vous que des personnes auraient pu intervenir pour vous aider, pour vous donner des conseils ?

Non, je pense pas, et puis c'était tout naturel avec le fils, avec les enfants, on fait confiance.

Et pensez-vous que le médecin traitant ou un autre professionnel, devrait avoir un rôle à jouer pour les personnes qui conduisent encore ?

Ah oui, je crois. Ben j'en parle des fois avec mes beaux-frères, y en a un à Fontanès il a quand même arrêté. Et celui de Grammond, bien sûr il en a besoin, il y voit de moins en moins, et il est encore bien sourd, pour conduire il est handicapé. Puis des fois il prend mal aux doigts, aux mains... Mais quand on lui en parle, il veut continuer, mais un jour il peut lui arriver un accident, hein.

Et donc là le médecin pour vous, il devrait avoir un rôle ?

Ah oui. Pour les personnes âgées, faire passer des visites, quelque chose, parce que... c'est ben trop idiot quand même.

Pour vous ce serait une bonne idée ?

Ah oui, oui. Parce qu'il arrive un moment, c'est pas de sa faute, mais on est moins apte. Comme le beau-frère, il devient sourd de plus en plus, il y voit... alors (rire) je vais vous dire ce que je pense... Je sais pas si j'ai raison de le dire...

Mais si, dites-moi.

Il fume, pas énormément comme il y en a, mais je crois, de fumer, ça réduit les capacités d'une personne.

Vous trouvez ?

Lui, je me demande s'il fumait pas, s'il avait pas fumé, s'il perdrait la vue comme il le fait. Je voudrais pas me vanter, mais quand je passe des visites, j'ai passé la visite pour les yeux, tout va bien, pas besoin de changer les verres, pour entendre, ils m'ont fait passer dans une cabine, ils m'ont dit « vous entendez bien pour votre âge », on me dit des choses comme ça, alors... je fume pas, je bois pas exagérément, enfin si, je bois bien mon canon à l'occasion, mais l'alcool et le tabac... c'est mauvais. Et je crois que ma fille, mon gendre, il se fait mettre des implants, et ma fille y a fait allusion « c'est qu'il fume... c'est qu'il a fumé ». Elle le dit pas trop (rire).

Et à votre avis, vous me parliez un peu de vos beaux-frères justement, pourquoi les personnes âgées arrêtent-elles de conduire ?

Ben... je pense qu'elles voient qu'elles deviennent dangereuses. Dangereux pour eux et les autres, puis ça se peut aussi, la femme à côté elle peut lui dire « un jour il va nous arriver quelque chose », je sais pas...

Donc plus la dangerosité ?

Voilà. Surtout, je sais pas, ce serait normal, j'ai plus ma femme, mais si la femme elle lui dit « et bien maintenant, je te vois plus tellement... je te vois diminuer, tu vois moins, tu entends pas... ».

Et qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place comme aide ou comme mesure pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?

Moi je conseillerais de continuer de conduire, mais des petits trajets, qu'ils connaissent bien. Qu'il y ait pas des surprises, parce que tu as pas les réflexes assez rapides, parce qu'il faut pas bricoler, faut piler, hein, et si tu peux pas... sans piler, freiner, quand il faut... des choses comme ça, ça peut être dangereux.

C'est intéressant. Voyez-vous d'autres mesures pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent ?

Ben, je redirais... faire attention quand on prend un repas, parce qu'on a tendance d'un peu mieux boire, on devient... quand t'es un peu éméché tu deviens hardi, tu prends mieux des risques. Moi, je me rappelle, quand je voyais des gars qui prenaient leur voiture, je les rappelais à l'ordre, y en a un une fois je lui ai dit « conduis pas il peut t'arriver quelque chose ».

Et c'était un monsieur qui était âgé ?

Oh, pas tellement âgé, mais c'est quelqu'un qui avait tendance à boire...

Et qu'est-ce que vous penseriez d'une voiture adaptée ? Une voiture automatique, pour les personnes âgées, est-ce que ce serait une bonne chose ?

Moi j'en ai jamais conduit, mais...

Est-ce que cela pourrait aider, à votre avis ?

Ben oui, ça ferait moins de souci de penser à telle ou telle chose.

Et les badges ? Vous savez, comme les jeunes conducteurs qui ont un A à l'arrière de la voiture, est-ce que cela pourrait être intéressant de mettre un badge pour signaler que c'est une personne âgée qui est au volant ?

Ah oui oui. C'est un avertissement pour celui qui conduit, il se permettrait pas de vous klaxonner, ou d'essayer de... Et je pensais, la voiture, si c'est une voiture comme la 2 CV qui éclaire mal, il faut une voiture qui éclaire bien, parce que c'est gênant pour les personnes âgées.

Et que penseriez-vous d'une remise à niveau avec un moniteur d'auto-école, ça pourrait être intéressant ?

Je crois, oui, parce qu'on oublie beaucoup de choses. Ça ferait du bien de se remettre un peu dans le bain et après tu... on les voit peut-être pas toujours les erreurs, et des fois ça peut être trop tard, alors...

Donc pour vous ça serait intéressant alors de refaire des leçons avec un moniteur d'auto-école ?

Ah oui, oui.

Et que pensez-vous de la façon de conduire des personnes âgées en comparaison des autres conducteurs ?

On dit qu'il y a pas plus d'accidents, ils sont prudents. Ils vont peut-être pas dans des endroits trop dangereux aussi. Je sais pas... ils ont l'âge d'être plus raisonnables (rire).

Et pour vous, est-ce qu'ils sont plus dangereux au volant ?

Moi je conduis plus, mais d'après... ma famille, qui en a qui sont d'un certain âge, ils disent qu'ils sont pas plus dangereux parce qu'ils vont pas vite, ils font attention. Maintenant, c'est peut-être pas tous, j'en sais rien, mais... Puis moi je vois mieux les gens de ville, la famille qui est à la campagne, c'est des paysans, ils ont une habitude avec les tracteurs et tout, ils ont, je sais pas, un automatisme plus avancé... plus développé.

Donc pas plus dangereux que les autres. Et à votre avis, les autres conducteurs les voient comment, les personnes âgées ?

J'ai jamais bien entendu des réflexions des jeunes... Eux ils sont mieux habitués à la vitesse, donc ils rouspéteraient qu'ils vont pas assez vite (rire), qu'ils sont gênants, ils les voient un petit peu comme ça.

Maintenant j'aimerais qu'on parle de la réglementation en matière de conduite automobile chez les seniors. Dans certains pays, il y a une réglementation, en France il n'y a pas de contrôle particulier pour les personnes âgées qui conduisent. Que penseriez-vous de la création d'un cadre législatif qui vise à réguler la conduite automobile chez les personnes âgées ?

Oh, je trouve que ça serait bien qu'ils reprennent des leçons. Et puis voir si... y en a qui voient plus, si tu fais... tu oublies et puis si on te fait voir, on t'apprend, après tu te dis « j'étais pas bien prudent de faire comme ça ».

Et pour vous, est-ce qu'on devrait pouvoir autoriser ou interdire la conduite automobile aux personnes âgées ? Est-ce qu'on devrait faire quelque chose pour dire, oui on autorise, ou non on interdit ?

Oh oui, je crois. Enfin, moi j'y suis passé mais c'est une bonne chose. Au point de vue des coups de pompe, ben j'en ai eu, et je surveillais, mais ça pourrait arriver en voiture aussi. Et puis aussi, le soleil, si t'as pas de lunettes de soleil, tu y vois déjà pas trop, y en a qui s'en sortiraient, puis y en a qui rentrent dans... ils se font avoir, quoi.

Donc pour vous on devrait réglementer, et autoriser ou interdire ?

Maintenant, comme vous, ceux qui ont étudié comme vous faites, là, ils ont déjà des réactions de plusieurs pour voir si c'est nécessaire ou pas. Si y en a beaucoup qui le demandent... mais si y en a très peu qui le demandent... je sais pas.

Qui le demandent ?

Et ben pour suivre des cours, pour bien connaître le code, pour mieux... pour passer les vitesses, et tout.

Ca pourrait être les gens qui le demandent, mais est-ce qu'on devrait le rendre obligatoire, de reprendre des leçons de conduite pour les personnes âgées ?

A un certain moment, peut-être que oui, parce que c'est important la vie. Parce que si tu es handicapé après... c'est quelque chose de dangereux, hein.

Pour vous, on pourrait donc rendre une remise à niveau obligatoire, pour les personnes âgées ?

Oui. Parce que les gens, s'ils le savent, ils feront déjà mieux attention, pour reprendre des cours, tandis que si t'as rien, malheureusement, qui t'oblige, tu laisses tomber, hein.

Et comment pourrait-on faire en pratique, pour contrôler qui est apte à conduire et qui ne l'est pas ? Tout à l'heure vous m'avez parlé de visite médicale : pour vous, c'est quelque chose qu'on devrait mettre en place, une visite médicale, pour contrôler si les personnes âgées sont aptes à conduire ?

Surtout pour la vue et pour entendre. C'est deux choses qui servent, y voir clair et puis entendre aussi. Entendre son moteur, s'il tourne comme il faut, et puis pas que ça, mais si on se fait klaxonner, et puis je sais pas, si... Je trouve que c'est important d'entendre.

Que pourrait-on regarder d'autre, à part la vue et l'audition, si on mettait ces visites médicales en place ?

Ben, des automatismes justes, quand il faut freiner, ou accélérer. Parce que quand on freine, il faut voir, c'est nécessaire, faut que ce soit rapide, parce que des moments...

Donc regarder les réflexes un peu ?

Oui, tout à fait.

Est-ce qu'il y a autre chose qu'il faudrait regarder pour dire si quelqu'un est apte ou pas ?

Et bien... c'est peut-être pas idiot ce que je vais dire, mais... quand on conduit, faut pas toujours être après parler. Moi j'ai eu conduit avec des gens qui n'arrêtent pas de parler, et je me pose la question... est-ce qu'il est toujours bien à ce qu'il fait ? Tu peux être un peu distrait, tu as pas vu, ou pas entendu ce qu'il fallait, ça risque d'être dangereux. Moi, je me rappelle, j'allais des fois, lui il allait voir son père à Marlies, et moi j'allais à Jonzieux, oh là là, des moments il me faisait peur, je me disais tout à l'heure il va pas voir le virage, il va aller tout droit, je me posais des questions...

Donc il faudrait s'assurer que c'est des personnes qui sont capables de se concentrer ?

Voilà.

D'accord. Voyez-vous d'autres choses qu'il faudrait vérifier lors de cette visite ?

Je vois pas... y a tellement de choses...

Et si on mettait en place cette visite, comment devrait-on procéder ? Qui devrait faire ce contrôle, évaluer les personnes âgées ?

Ben, je sais pas, l'association Proof, ils le font pas, ça ?

Eh non.

Y en a pas qui pourraient le faire ?

Je ne sais pas. A votre avis, ce serait le rôle de qui ?

Ben, peut-être vous, parce que vous entendez beaucoup de gens, comme ils vous disent, c'est ça, que quelqu'un qui est ignorant, il réfléchit avec autant de monde, je sais pas, moi.

Et cela pourrait être qui, pour vous ?

Oh, ça pourrait être le docteur traitant, qui pourrait le faire.

Donc plutôt le rôle d'un médecin ? Et plutôt le médecin traitant, ou un autre médecin qui ne connaît pas le patient ?

Oh ben, il serait mieux dans le bain... celui qui ferait que ça, je veux dire.

Un médecin spécialisé du permis de conduire ?

Voilà.

Pour vous, ce serait mieux que ce soit lui, plutôt que le médecin généraliste ?

Ce serait plus justifié, je trouve.

Pourquoi ?

Et ben, quand tu as une expérience, et que tu... tu es plus apte à dire faut arrêter, ou faut faire ci, faire ça...

Ce serait par rapport au fait qu'il soit plus formé, par rapport au permis de conduire ?

Oui, mais s'il fait trop d'erreurs, le gars faut qu'il fasse des cours, qu'il prenne des leçons ou quelque chose. Parce que c'est important la conduite, alors si on fait rien quand on est âgé, ben, ou on prend des mauvaises habitudes, ou t'entends pas, ou t'y vois pas, c'est pas normal. C'est malheureux, des moments, faut plus conduire, mais... c'est important. Si c'est pour éviter des catastrophes... Regardez, vous avez entendu, les radars, qu'ils ont enlevés, qu'ils ont cassés, y a eu combien de morts ? C'est preuve que les gens, ils se prennent pas assez en charge entre eux, pour soi. C'est pas parce qu'il y a des radars, on fait mieux attention, et quand y a plus de radars, on fait plus attention, on fait pas comme on veut, y a le respect de la vitesse, et le respect des autres. Mais... c'est facile à dire (rire).

Ce que vous me dites, donc, c'est que s'il n'y a rien d'obligatoire, les gens ne vont pas forcément se...

Ben oui, ils ne vont pas forcément se décider à... se corriger, ou à apprendre.

C'est pas faux. Donc une visite médicale réalisée par un médecin spécialisé. Et on devrait la faire à partir de quand, comment devrait-on procéder pour ces contrôles médicaux ?

Celui qui conduit devrait déjà s'apercevoir s'il doit se former, s'il doit apprendre, parce que c'est lui qui le voit le mieux. S'il voit pas assez, ou s'il entend pas assez, ou s'il perd l'habitude de conduire.

Donc ça devrait être lui qui fasse la démarche ?

Là (rire) c'est moins évident.

Devrait-on rendre obligatoires des visites régulièrement, à votre avis ?

Oh oui, pour éviter des accidents graves.

Et à partir de quel âge, ou à partir de quel moment ?

(Sifflement)... Autour de 50, 60 ans, non ?

Pour vous, il faudrait commencer assez tôt ?

Oh oui.

Il faudrait les faire à quelle fréquence ?

Oh ben, au fur à mesure, il faut peut-être mieux en faire, je sais pas. Vu l'âge, vu le manque de réflexes...
(Silence)

De façon plus espacée au début, et après plus rapprochée quand on avance en âge ?

Voilà.

Et vous me disiez, il faudrait un médecin qui évalue. Au terme de la visite, pourrait-il dire « oui, vous êtes apte » ou « non, vous n'êtes plus apte » ? Qui devrait prendre la décision, comment devrait-on faire à votre avis ?

Le docteur, faut déjà qu'il ait une formation, parce que... y en a qui sont plus cool que d'autres, qui laissent passer, en disant « il s'en sortira bien », ou n'importe... et puis des fois, si c'est trop grave, c'est trop tard...

Donc il faudrait qu'il soit formé ?

Oui. Mais ça se fait pas déjà un peu maintenant, ça ?

Il y a des médecins du permis de conduire, mais il faut que les gens y aillent d'eux-mêmes, il n'y a pas de visite obligatoire sauf pour certaines maladies. En France, ça n'est pas obligatoire pour les personnes âgées.

Il y a des endroits où ça se fait ?

Oui, parce que... la vie c'est important. J'y suis passé pour ma femme, ça manque, hein... Et là, qu'est qu'il y avait eu ? Est-ce que le gars, il a perdu le contrôle ? Je l'ai jamais bien su, j'ai pas cherché à le savoir... J'avais demandé à leur parler, à la famille, ça s'est jamais fait, ils avaient peut-être peur que je leur passe après, ou j'en sais rien...

C'était une famille en face ? C'étaient des jeunes ?

Ils étaient deux, un homme et une femme... mais on me l'a jamais bien dit non plus, alors... C'est arrivé...

C'est pour cela que c'est important de s'intéresser à la question. Et si on faisait un contrôle, est-ce que le moniteur d'auto-école devrait avoir son mot à dire concernant l'aptitude à la conduite ?

Ah, il me semble, oui. Parce qu'il serait apte s'il est vraiment dedans et qu'il soit sérieux aussi. Il faut faire les choses comme elles doivent se faire.

Donc il devrait intervenir dans le contrôle de l'aptitude chez les personnes âgées ?

Ben, si y en a qui lui disent et d'autres qui sont pas d'accord, faut qu'il ait son avis à dire, comme le gars qui m'a dit « à partir de ce soir vous devez plus conduire », je l'ai écouté, et sans rouspéter. Quand je vois, y en a, pour faire arrêter le permis, c'est pas facile, ils y tiennent...

Donc le moniteur d'auto-école, il pourrait intervenir...

Oui, en expliquant que faire comme ci, comme ça, ça peut être dangereux. Ou alors, corrige-toi, et on verra plus tard, si c'est... si ça va mieux.

Et pensez-vous que l'entourage, ou le médecin, devrait avoir le droit de signaler si une personne âgée, pour eux, était inapte ? Est-ce qu'ils auraient le droit de dénoncer, en quelque sorte, un membre de la famille, ou un patient, par exemple auprès de la Préfecture ?

Ca pourrait être un service à rendre. J'ai pas fait des études là-dessus, mais... y a tellement, c'est tellement... les accidents, sans même que ce soit très grave, y en a qui restent handicapés, et puis « ah si on avait su... ».

Donc pour vous, il faudrait intervenir ?

Et oui. Moi, je suis d'avis, si on avait quelqu'un qui a bu, de l'empêcher de conduire, de lui jouer la comédie, de lui mettre sa voiture en panne.

Ca c'est valable pour tous les âges.

Ah oui, oui. Mais peut-être encore plus les personnes âgées, moi j'en sais rien, mais... Parce que, la vitesse et tout... et puis y a des routes plus dangereuses que d'autres.

Tout à l'heure vous me disiez que les personnes âgées, pour être plus en sécurité, devraient se réguler et ne conduire que sur de petites distances. Actuellement, on commence à parler de permis restreint, c'est-à-dire qu'on dit à une personne qu'elle a le droit de conduire, mais sous certaines conditions, par exemple, que sur des petits trajets, pas la nuit, etc. Pour vous, est-ce que cela serait intéressant pour les personnes âgées ?

Oui, parce que j'entends bien dire quand on va à Grammond, ils vont faire leurs courses à Saint-Symphorien, c'est pas bien loin, c'est peut-être possible qu'ils le fassent s'ils sont assez aptes, mais si c'est pour aller plus loin, il me semble que mon beau-frère m'a dit qu'il prenait mal, il avait un rhumatisme, je sais pas, si déjà y a la vue, autre chose, et si tu es un peu... paralysé, alors là c'est la catastrophe... ça pourrait être...

Donc pour vous ces permis restreints ça pourrait être intéressant ?

Oui.

Et devrait-on modifier les tarifications des amendes ou des assurances chez les personnes âgées, par rapport aux autres conducteurs ?

Ben... j'espère que les personnes âgées, même avec une petite amende ils comprendraient mieux, ils se corrigeraient.

Devrait-on être plus sévère ? Par exemple, en cas d'accident causé par une personne âgée, devrait-on être plus sévère ? Devrait-on faire une différence entre les jeunes conducteurs et les plus âgés par rapport à cela ?

Un peu, parce qu'un jeune, si on touche pas assez le porte-monnaie, il se calme moins vite. Un vieux, il est plus raisonnable.

Donc vous pensez qu'on devrait plus augmenter les primes chez les jeunes ?

Oui, je sais pas... Parce que je me rappelle, j'allais au boulot avec un collègue, alors lui il était un peu foufou. Quand les voitures, fallait se garer d'un côté, alors il aimait bien slalomer, et puis, par exemple quand on montait la colline, des fois ça patinait, il aimait bien faire des embardées, tourner de travers, et puis il a dû se faire coincer plusieurs fois par la police, je crois qu'après... attention ! Il s'est corrigé. C'était un gamin. Comme une fois, il faisait le fou avec sa femme qui était enceinte, non mais ça c'est pas digne !

Et concernant la réglementation de la conduite automobile pour les personnes âgées, auriez-vous des idées d'autres choses à mettre en place ? Pour vous, est-ce que ce serait une nécessité de mettre en place une surveillance, un contrôle, pour les personnes âgées ?

Oh oui. Sans trop, trop tarder, espacer. Faut pas attendre 10-20 ans pour...

Pour vous ce serait indispensable ? Il manque quelque chose dans la loi actuellement ?

Oui. On est vite un peu handicapé, quoi. On entend moins, on voit moins, on fait moins attention, la distraction...

Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, y a-t-il des choses qui auraient pu vous être proposées pour que vous ayez une mobilité, que vous puissiez vous déplacer comme avant ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué pour compenser le fait que vous ne puissiez plus conduire ?

Oh, moi ce qui m'a compensé c'est la famille, c'est les voisins, c'est les transports en commun...

Donc vous avez eu d'autres solutions. Est-ce que d'autres choses auraient pu être faites en plus ?

Oh ben, je suis pas dans un village, mais j'entends dire, des fois, ça serait bon que, dans un village, il y ait une organisation, qu'une voiture, tel jour, descende en ville pour faire des courses. Ça aiderait ceux qui ont rien pour aller faire leurs courses, tandis que s'ils sont obligés de prendre une voiture ça leur revient cher et puis ils le négligent, et là, ça serait une facilité de se déplacer à meilleur marché, quoi.

Et qui mettrait cette voiture à disposition ?

Il faudrait que ce soit la commune ou, je sais pas moi, une association.

D'accord. Est-ce que vous pensez à d'autres aides, d'autres mesures que la France pourrait mettre en place pour aider les personnes âgées qui ont arrêté de conduire, justement ?

Qu'il y en ait plus dans les transports qui fassent attention aux personnes âgées, souvent les jeunes. Y en a des jeunes... mais souvent ils y pensent pas. Tandis qu'on voit des parents qui disent « donne ta place à ce monsieur, ou à cette dame... ». C'est sympa et c'est normal.

Très bien. J'ai fini avec les questions que je voulais vous poser et je vous remercie pour toutes les réponses que vous m'avez apportées. Pour terminer, auriez-vous de votre côté des souhaits, ou des questionnements, concernant la conduite automobile chez les personnes âgées, la réglementation ?

Non, je ne vois rien d'autre.

Je vous remercie pour votre participation...

ENTRETIEN N°10 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez encore ?

Alors je conduisais, surtout en ville, par besoin, pas par plaisir ! (rires) Mais ça va, je me débrouillais pas mal, je me garais bien, voilà ! Mais je n'ai jamais fait beaucoup, beaucoup de kilomètres. Parce que quand on partait en vacances c'était mon mari qui conduisait, donc voilà ! Mais ceci dit, j'allais sur Lyon, sur Roanne. Voilà, c'est tout. Mais jamais sur de grandes distances et jamais toute seule. Enfin toute seule si ! Mais sur les petits parcours.

Qu'est-ce que vous appelez petits parcours ?

Euh... Roanne aller-retour, Lyon aller-retour. Voilà... Et puis alors beaucoup ville. J'avais besoin de la voiture surtout en ville, pour aller faire mes courses, pour partir au travail, pour rentrer du travail...

D'accord. Donc un petit peu pour tout ? A la fois le travail, les courses... ?

Oui ! Et puis, voilà, j'avais encore ma grand-mère à l'époque, j'étais indépendante pour aller faire des visites à ma grand-mère, à mes parents... C'était le côté pratique pour moi !

Et votre permis, vous l'avez eu à quel moment ?

J'ai eu mon permis l'année de la naissance de mon fils en 1961. C'est-à-dire que j'avais 28 ans.

Et qu'est-ce qui vous a poussée à passer le permis à ce moment-là ?

Eh bien, le pratique hein ! Voilà, c'était pratique ! Pour aller travailler... Surtout qu'à l'époque les transports en commun n'étaient pas trop... à Saint-Etienne pour se déplacer c'était un peu plus difficile. Alors que les dernières années j'en avais plus besoin dans Saint-Etienne. (de la voiture)

D'accord, donc au départ c'était plus pour le côté pratique alors ?

Le côté pratique, absolument !

D'accord. Et votre travail il était à Saint-Etienne ?

Dans Saint-Etienne oui oui oui. Il n'y avait pas de problème !

Et à quelle fréquence vous utilisiez votre voiture ?

Tous les jours ! Tous les jours, tous les jours ! Pour aller au travail le matin, l'après-midi ou le soir pour faire mes courses. Pour aller voir mes parents, comme je vous le disais, à l'époque, pour emmener mon fils à droite à gauche, après quand il a été un peu plus grand. Je l'ai emmené à Lyon, je l'ai emmené à Roanne, il prenait le train donc c'est moi qui l'emmenais.

D'accord. Et tout à l'heure vous m'avez dit « Je n'étais pas toute seule ». Le plus souvent vous étiez accompagnée, en voiture ?

Ah non non ! Ah non non. Dans la vie courante, pour aller travailler ou emmener mon fils j'étais toute seule ! Oui oui oui !

Et c'est à quel moment alors que vous étiez accompagnée ?

Ah mais je n'ai jamais conduit avec mon mari... (baisse un peu la voix en disant cela)

Pourquoi ?

Parce qu'il est beaucoup trop impulsif, il s'énervait pour un rien, et j'ai commencé à conduire avec lui et puis j'ai arrêté ! Je conduisais toute seule, comme une grande ! (prend un ton malicieux)

Il s'énervait ?

Ah oui oui oui ! Il s'énervait, il s'énervait ! C'est quelqu'un qui n'a aucune patience, et aucun sens de la pédagogie ! Personne n'est parfait !

D'accord, donc ça ne vous aidait pas...

Ah non, ça m'handicapait !

D'accord. Et pour les vacances quand il y avait des grands trajets...

Ah non non, on ne se remplaçait pas !

C'est votre mari qui conduisait ?

Absolument ! En principe, absolument !

C'était votre choix, le sien... ?

Ah oui oui oui. Il avait compris que c'était pas la peine. Bon. Euh, s'il avait eu quelque chose, un malaise quelconque, bon ben voilà, je prenais le volant. Mais autrement, non !

D'accord, donc même quand vous partiez loin vous ne vous relayiez jamais ?

Ah non. Pas du tout, pas du tout ! Ah non mais loin, ça dépend... Mais écoutez, à 79 ans on est encore parti à Barcelone. C'est quand même loin hein ! Et bien il a conduit tout le long. On a fait une pause, voire deux je ne me souviens plus exactement. Par contre c'est moi qui ai fait l'itinéraire sur internet.

Très bien. Et donc quel type de routes vous aviez l'habitude d'emprunter ? Vous m'avez dit en ville pour les trajets du quotidien déjà... ?

Oui, et quand on se déplaçait vraiment pour les vacances, disons dans le sud, c'était l'autoroute en général.

Mais là ce n'est pas vous qui conduisiez ?

Ah non. Pas du tout. Ah non non, je n'ai jamais conduit sur l'autoroute. Je n'en ai jamais eu besoin. Oh il aurait fallu que je le fasse, je pense que je l'aurais fait, à ma cadence, gentiment. Oui. J'avais tellement l'habitude de prendre la voiture, je la connaissais bien ma voiture, mais euh... pour partir en vacances avec mon mari à côté, non !

D'accord. Et même pour aller à Roanne ?

Ah mais là j'y allais toute seule ! J'emmenais mon fils, donc j'y allais toute seule.

Et c'était l'autoroute à l'époque ?

A l'époque non je ne crois pas... Mon fils avait quinze ans, donc non, ça ne devait pas être l'autoroute tout le long. Mais ça ne me posait pas de problème. Ça fait vieux tout ça quand même ?

D'accord. Et des plus petites routes, ou des routes de montagne... ?

Ah oui oui, là j'aurai pu. Là il n'y avait pas de problème, ça ne m'aurait pas gênée.

Et avec le temps, ou l'âge, est-ce que votre façon de conduire a évolué ?

A l'époque où je me suis arrêtée, euh... Non, non. Pas du tout.

Vous n'avez pas changé vos habitudes, petit à petit, avec l'avancée dans le temps ou en âge ?

Non... J'ai toujours été prudente, j'ai toujours été froussarde, alors... (rires) J'ai toujours essayé d'éviter le pépin donc... !

Froussarde ?

Oui, sur la route, je n'étais pas sûre de moi. J'avais peur de l'accident. Mais autrement, je montais... On a la résidence secondaire à la campagne et c'était toujours moi qui montais faire les courses hein. Donc euh... même si je restais longtemps sans le faire, je retrouvais bien mes réflexes, pour me garer, pour... C'était devenu un réflexe, comment vous dites ? J'avais l'habitude, donc voilà !

D'accord, quand même un peu d'appréhension en conduisant alors ?

Un petit peu oui quand même, un petit peu ! Très prudente !

D'accord. Nous allons en reparler. Est-ce que, justement, il y a des choses que vous vous êtes mise à éviter de faire avec le temps, en conduisant ?

Non même pas. J'arrivais bien, je me garais bien, toujours. A ce niveau-là je n'avais pas de problème. En principe je faisais toujours à peu près les mêmes trajets. Mais pour me garer et tout, je vous assure, même en marche arrière, ça me posait pas de problème! Ca, ça ne me posait pas de problème.

D'accord. Parce que c'est vrai qu'avec l'âge, certaines personnes nous disent qu'ils ne conduisaient plus la nuit par exemple...

Ah mais moi j'ai jamais aimé conduire la nuit ! Ah la nuit j'ai jamais aimé. Je vous assure, vraiment... Je ne vous dis pas que je n'ai jamais conduit la nuit, mais j'ai jamais aimé, j'étais vraiment gênée-mon mari commence, lui, maintenant- j'étais gênée, avec les phares, j'étais mal à mon aise.

Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous mettaient en difficulté avec la conduite ?

Les lumières la nuit oui, c'est tout. Après... Non, non.

Et donc vous me disiez, il n'y a pas eu d'influence d'un tiers ou de votre entourage qui a influencé votre façon de conduire ?

Non, non non.

Pour vous, qu'est-ce que ça représentait le fait de pouvoir conduire ?

Le pratique ! Le côté pratique. Voilà. Il y a des gens qui aiment conduire. (sous-entendu « pas moi ») J'ai même une ou deux connaissances féminines qui sont contentes de conduire ! (rires) Moi ça n'était pas mon cas !

Ca ne l'a jamais été ? Même avec le temps, la pratique ?

Ah non. Non, non. Non, non, non, non. Je n'avais pas d'appréhension quand je me mettais au volant, même pas du tout hein ! Mais c'était le côté pratique. J'ai jamais éprouvé beaucoup de plaisir à conduire !

D'accord. Et votre voiture, est-ce que vous y étiez attachée ?

Non !

Pourquoi ?

Parce que, parce que c'est matériel une voiture ! Pour moi. Complètement. Ah oui pour moi c'est que du matériel une voiture.

Pas d'attachement particulier ?

Pas du tout. Pas du tout.

Et donc vous me disiez, à quel point elle était utile pour vous ?

Ah oui, oui, oui, oui ! Pour moi c'était le côté pratique, bien sûr ! Bien sûr...

Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ? Vous aviez commencé à me parler des lumières la nuit...

Ah ça, ça a toujours été oui, les lumières la nuit.

Est-ce qu'il y a eu autre chose ?

Non. Non, non. Tant que j'ai fait mon petit trajet tranquille... Je vous dis, quand on était à la résidence secondaire, je montais faire les courses au village, ici. Tranquille, voilà. Je ne cherchais pas à me garer au plus près des commerces, à faire un créneau là devant. Je me garais à deux pas, sur la place. Je faisais mes courses, je portais mes paniers, je les mettais dans la voiture. Et puis voilà. Parce qu'il n'y a pas longtemps que nous sommes installés définitivement ici, il y a 6 ans. Nous étions à Saint-Etienne avant. Alors Saint-Etienne avec les transports en commun maintenant ce n'est vraiment pas la peine de prendre la voiture hein ! A mon avis. Après chacun fait comme il veut !

Et est-ce qu'il y a eu des expériences difficiles ? Par exemple des accrochages, des accidents ?

Non. Non, non. Non, non. Je redoutais tellement que... Je touche du bois mais non ! Je n'ai jamais eu de pépin de ce genre.

Très bien. Est-ce que vous avez déjà eu des verbalisations, en lien avec la conduite ?

Une fois, peut-être deux, de stationnement. C'est tout. Jamais d'excès de vitesse. Deux fois... peut-être même qu'une fois. Mais ni devant un garage ni... Un truc tout banal, comme laisser passer l'horaire du disque pour les zones bleues. Voilà.

Vous avez déjà perdu des points ? Eu une suppression de permis ?

Non. Non plus.

Et est-ce que vous vous êtes déjà perdue, en voiture ?

Ah non. Non.

Vous avez commencé à bien m'en parler, mais est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

La première fois où je suis partie en voiture. (rires) C'est tout. Voilà. Mais bon, il a fallu que je la sorte du garage, toute seule, comme une grande. Je m'en rappelle encore ! Mais bon. C'était le premier jour, et puis après, voilà... !

Parce que vous me disiez qu'ensuite, vous n'aimiez pas conduire, est-ce qu'on peut parler d'appréhension ?

Oh la première fois. La première fois où je suis partie toute seule, peut-être un petit peu. Mais après c'est allé très vite hein. Oui, oui.

Et sur la fin, les quelques temps avant que vous arrêtiez de conduire ?

Ah non pas du tout. Non, non là ça va ! Non, non.

Donc il y a un jour où vous avez arrêté définitivement de conduire, nous y reviendrons plus tard, mais est-ce que avant cela il y a eu un ou des moments où vous ayez arrêté de conduire, de façon temporaire ?

Eh bien écoutez, euh... Comment je pourrais vous expliquer ça ? Il y avait une époque où j'arrivais à conduire, parfois, quand c'était nécessaire. Bon. Après donc, en 93 on s'arrête de travailler. Je n'ai pas vu la nécessité d'avoir deux voitures, alors qu'à ce moment-là mon mari venait à la résidence secondaire - qui est à deux pas là - donc deux voitures c'était impensable. Donc là bah j'ai arrêté complètement.

Et avant ça ? Est-ce qu'il y a eu des moments où vous avez arrêté de conduire, mais temporairement ?

Ah non, non ! Non, non, non, non ! Par nécessité je vous disais j'arrivais à prendre la voiture dans certains cas, et à partir de 93 je n'ai plus pris la voiture puisque c'est mon mari qui l'avait. Voilà.

Très bien. Et quand vous conduisiez toujours, comment vous auriez pu qualifier votre façon de conduire ?

Toujours pareil, très prudente. Voilà. Voilà. Pas d'excès de vitesse, bien à regarder le rétroviseur, essayer d'être très attentive... Voilà.

D'accord. Et même maintenant avec le recul, vous voyez toujours votre façon de conduire du même œil ?

(Elle acquiesce) Et si je conduisais encore, je conduirais encore comme ça !

D'accord, même maintenant vous ne vous dites pas qu'il y a pu y avoir un moment où vous avez été dangereuse ?

Non. Non, non.

Très bien. Maintenant j'aimerais que vous me racontiez un peu plus en détail pourquoi et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Parce que je n'en avais plus besoin. J'avais le transport en commun à deux pas de l'immeuble où nous habitons à Saint-Etienne. Et pour tout vous dire, je prenais très peu le transport en commun à Saint-Etienne, j'étais toujours à pied ! Voilà, généralement hein. Quand j'allais faire une visite aux Sept-Collines – vous voyez où c'est ? – je prenais toujours le tram pour arriver jusqu'à là-bas. Mais des Sept-Collines, j'allais jusqu'à la Terrasse à pied, pour rentrer ! Et, il y a eu des circonstances où mon mari me posait à Bellevue, parce qu'il passait l'après-midi avec ses copains pour jouer aux cartes, et de Bellevue je rentrais A PIED à la Terrasse ! Voilà. Je flânais quand j'arrivais dans le centre-ville, mais, on a toujours beaucoup marché, et on marche encore hein ! On a fait nos 5 kilomètres ce matin. Ça va ? (rires)

C'est très bien ! Et donc vous me disiez, comme motif d'arrêt de la conduite, il y a eu l'absence de nécessité, en 93 ?

Bien sûr, bien sûr. Et c'était en 93 oui. Et alors là j'ai arrêté pour, oh, je dirais, oui, presque totalement. Et alors depuis que nous sommes ici, alors ben évidemment hein ! Oui, oui, en 93.

Parce que vous étiez en retraite ?

Ben sûr, oui. Voilà. Alors je montais chercher les courses ici, parce que là où nous sommes à la résidence secondaire il y a juste le boulanger qui passe une fois par jour, qui passe le matin, et après pour les courses il fallait venir ici. Alors là, occasionnellement, j'arrivais à prendre la voiture. Comme je vous dis je me garais sur la place là, donc tranquille.

Et ça c'était même après 93 ?

Oui, c'est arrivé une fois ou deux, oui.

Donc vous diriez que c'est un processus qui était plutôt brutal, ou plutôt progressif ?

Non, progressif. Progressif, progressif.

D'accord. Vous diriez plutôt sur quelques mois, quelques années ?

Quelques années plutôt. Oui.

Et petit à petit vous ne l'avez plus du tout prise ?

Maintenant ce n'est plus nécessaire, on habite ici, ce n'est plus le même mode de vie. On en profite toujours un peu de la résidence secondaire, mais d'une façon différente. Voilà. Les courses sont juste en dessous donc si on sait qu'on va descendre 2 ou 3 jours j'ai tout ce qu'il faut en bas donc on s'équipe pour 2 ou 3 jours. On a changé de vie, complètement.

D'accord. Et donc ici vous me disiez ça fait 6 ans que vous y habitez ?

Euh oui, nous avons déménagé en 2013. Ça fera 6 ans dans quelques mois, début juin.

D'accord. Et en 1993 et 2013, vous preniez la voiture encore de temps en temps donc ?

Quand on était à la résidence secondaire. Mais pas à Saint-Etienne hein ! Ah non, pas en ville ! Même mon mari d'ailleurs. Pas en ville. Ça dépend où on allait mais... vous connaissez Saint-Etienne. C'est mission impossible pour se garer ! Il faut vraiment avoir... Nous on avait le tram en bas de la maison donc voilà !

D'accord. Et est-ce qu'il y a eu des événements de santé, médicaux, qui ont joué lors de l'arrêt de la conduite en plus des raisons que vous m'avez données ?

Ah non, non, non. Non, non.

Et vous m'avez dit, votre mari conduit toujours.

Il conduit toujours ! Le jour. Même sur une distance... Je vous dis, même en... Nous étions en Espagne, j'avais 79 ans ! Donc ça fait 2012. On a fait au moins 2 pauses, non au moins 1 pause, peut-être 2 je ne me souviens plus. Et comme on logeait un peu avant Barcelone, pour aller à Barcelone il n'y avait pas de problème, je connaissais, j'y avais déjà été. Mais là on se posait avant Barcelone, j'avais fait l'itinéraire avant Barcelone et ça s'est pas mal passé.

Très bien. Concernant votre décision d'arrêter de conduire, comment ça s'est passé ?

Je n'en avais plus besoin. Je n'en avais plus besoin. Si par hasard j'avais décidé qu'il me fallait une voiture en ville, il fallait acheter une deuxième voiture ! Parce que mon mari... On est indépendants. Voilà, mon mari a ses loisirs, une fois par semaine, quelquefois deux. De Saint-Etienne il venait quelquefois faire le jardin à la résidence secondaire, alors il aurait fallu avoir deux véhicules !

Parce que là vous n'en aviez plus qu'une seule ?

Ah oui oui mais on n'en a toujours eu qu'une, voiture. Ah oui, avec les transports à Saint-Etienne, et le fait que je marchais beaucoup, à pied... Eh puis la semaine on n'avait pas besoin de la voiture ni l'un ni l'autre, parce qu'on était en tabac presse dans le centre de Saint-Etienne. Alors on avait le transport en commun.

Vous me disiez que vous utilisiez des fois la voiture pour le travail tout à l'heure ?

Ah mais ça, ça remonte encore à avant ! Nous avons changé de travail en... En 1979. Précédemment on travaillait sur les marchés. Alors là j'avais la voiture tous les jours. Et après donc on a changé de job, de métier. Nous nous sommes sédentarisés en tabac presse, place Jean-Jaurès, à Saint-Etienne, avec le transport en commun. En 1979 !

Et à partir de cette époque vous l'utilisiez à quelle fréquence la voiture ?

Alors là, je l'utilisais de temps en temps, lorsque nous avions une réunion professionnelle en soirée. Je descendais, je prenais le tram et je descendais à l'appartement. Et je revenais avec la voiture parce que dans le centre de Saint-Etienne, déjà, on ne pouvait pas se garer ! Alors c'est moi qui allais chercher la voiture. Voilà !

D'accord. Donc avant 79, vous utilisiez la voiture tous les jours, et après 79... ?

Occasionnellement ! Oh... Je ne sais pas quoi vous dire, tous les 2 mois à peu près. Une réunion de presse de temps en temps, une réunion de tabac... Voilà, une sortie peut-être le soir, de temps en temps, mais pas trop parce que c'est un travail qui était assez prenant alors on n'avait pas bien le temps... On n'avait pas bien envie d'aller se promener le soir !

Et même pour les courses ? C'était une fois tous les 2 mois ?

Ah les courses je les faisais près de mon travail ! Je les faisais sur place, il y a tout, les commerces, il y avait le traiteur, le marché... Donc pour les courses même pas hein !

D'accord. Donc si on résume entre 1979 et 1993 c'était de l'ordre d'une fois tous les 2 mois ? Vous aviez déjà bien ralenti...

Ah oui ! Oui, oui, oui !

Et vous m'avez dit, votre décision d'arrêter de conduire, c'était spontanément ? Ou est-ce qu'il y a eu également les recommandations d'un tiers, de proches ?

Ah non ! Non, non ! Au grand dam de mon mari qui voulait que je continue de conduire ! Eh oui ! (rires) Non, non, non. C'est moi qui ai pris la décision, pas nécessaire, pas... Voilà ! Bah écoutez, j'aurais eu intérêt... il fallait pour une raison quelconque que je sois obligée, bah écoutez, j'aurais continué hein ! Mais c'était pas le cas !

Et votre mari, qu'est-ce qu'il en pensait ?

Oh bah lui il aurait préféré que je continue ! Lui il préférerait que... il trouvait que c'était ridicule que je ne continue pas.

Pourquoi ?

Je ne sais pas... Surtout que c'était pas quelqu'un, où on pourrait dire « Il a peur de l'alcootest »... Même pas. C'est même pas ça, je ne sais pas.

Vous vous sentiez encore capable de conduire ?

Ah oui ! Oui, oui ! Ah mais attendez, mais maintenant à 86 ans je me poserais la question quand même ! Parce que, je vois certaines personnes qui sont à peu près de mon âge et qui conduisent... Bon ! Là je me poserais la question. D'ailleurs, quand nous sommes venus habiter ici il y a 6 ans, il voulait absolument que je m'y remette ! Bah je lui ai dit « je vais me remettre à conduire quand les autres s'arrêtent ! » Et oui.

Donc vous n'avez pas reconduit ?

Ah non, non, non, non, non ! Non !

D'accord. Et finalement quand vous avez arrêté ce n'est pas que vous ne vous en sentiez plus capable ?

Ah pas du tout ! Non, non. Pas du tout ! C'est que c'était pas nécessaire, je ne voyais aucun intérêt ! Aucun intérêt !

D'accord. Et votre mari lui aurait plutôt eu tendance à vous inciter à conduire...

Ah bien absolument ! Absolument ! Bien sûr !

Et est-ce qu'il a d'autres personnes qui vous ont parlé de la conduite, ou qui sont intervenues dans cette décision ?

Alors, non. J'ai eu des réflexions de certaines de mes amies : « Et pourquoi tu ne conduis plus ? » « Et pourquoi... ». Ben, écoutez, j'avais pas la nécessité. Je vous dis j'étais à deux pas du tram, et Saint-Etienne c'était

très bien desservi, depuis quelques années. Et en plus, je marchais beaucoup. Voilà. Alors mon mari... Mon mari essayait vraiment de m'influencer, beaucoup ! Et mes amies trouvaient complètement anormal que je ne conduise plus. Voilà.

Et vous en réponse à ça ?

....

Vous avez tenu bon ?

Ben oui, parce que j'avais vraiment aucune raison !

Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont intervenues ?

Ah non, non. Non, non. Mon fils a toujours compris. Ah oui, oui. Non, là il n'y a pas eu de problème.

Et votre médecin traitant ?

Mon médecin traitant ne m'a jamais parlé de conduite !

Oui ? Vous auriez aimé qu'il le fasse ? Qu'il en discute avec vous ?

Je lui aurais expliqué ce que je vous explique, et puis voilà. Mais non, ça ne s'est jamais présenté. Non, non.

Et vous, de vous-même, est-ce que vous aviez déjà abordé la question de la conduite avec un tiers ?

Non, non. C'était ma... C'était ma décision ! Puis ça me paraissait tellement logique en plus !

D'accord. Jamais d'intervention de la part des forces de l'ordre non plus vous m'avez dit ?

Non, non. A ce niveau-là je n'ai jamais eu de problème !

Très bien. J'aimerais maintenant que vous me parliez de votre vécu et de votre ressenti de cet arrêt, définitif, de la conduite automobile.

Je vous dis, transports en commun, mes jambes... Tout allait très bien comme ça.

Et comment vous l'avez vécu ?

Hum... Je peux même pas dire que c'était un soulagement parce que je ne conduisais pas tant que ça quand même hein. Donc à partir du moment où ça n'était plus une nécessité... Voilà, ben ça s'est très bien passé. Ah oui, oui. Pas de problème.

Ce n'est pas quelque chose que vous avez mal vécu ?

Ah non, non. Pas de problème. Non, c'était un choix. C'était un choix hein.

D'accord. Et vous avez au contraire, employé le terme de « soulagement » ?

Soulagement... Pas vraiment parce que... Non, je n'avais pas peur quand je prenais la voiture. Non, non. Pas du tout. Je n'ai jamais été obligée de conduire quand vraiment ce n'était pas une obligation. Voilà euh... Non, non. J'ai jamais eu... Je vous dis, je ne conduisais pas quand on partait en vacances sur l'autoroute. Ça s'est fait gentiment.

Et concernant une éventuelle pression que vous ayez pu ressentir, vous m'avez parlé de votre mari, vos amies... Est-ce que ça vous a heurtée, qu'ils vous parlent ainsi de la conduite ?

Pas du tout. Pas du tout ! Non, non.

Avec le recul, vous avez quel avis concernant le fait d'avoir arrêté de conduire ?

Ah... Je pense qu'au début, j'aurais peut-être pu continuer un petit peu. Mais maintenant, ça va très bien comme ça. Et oui !

C'était nécessaire ?

De m'arrêter ?! Ben, au début quand j'ai décidé d'arrêter de conduire, j'ai bien probablement eu un petit peu tort quand même hein ! Bon. Mais maintenant, si c'était pour faire que des trajets, toujours les mêmes, ça représente pas beaucoup d'intérêt quand même. Alors comme j'en ai pas besoin, j'ai eu besoin de ça, alors donc euh... Oui.

Vous pensez que vous avez eu « un petit peu tort » quand même ?

Oui, au début. Au début, parce que peut-être que si j'avais continué à insister, j'aurais pu rendre service dans certains cas. Mais bon... Pour les petits enfants peut-être parfois... Mais du fait que maintenant on est en retraite, si nécessaire voilà... Il y a eu des cas où on nous emmenait notre petit-fils à Saint-Etienne parce que le lendemain matin il fallait qu'il prenne le train très tôt, pour partir à l'école... Bah mon mari l'assumait ça. Donc...

D'accord. Mais vous estimez que vous auriez pu continuer à conduire plus longtemps ?

Ah oui ! Ah oui, sans problème ! J'aurais pu conduire jusqu'à 80 ans euh... Oui, oui !

Vous vous en seriez sentie capable ?

Ah bah si je n'avais pas arrêté il n'y aurait pas eu de problèmes. Mais 80 ans ça me paraît quand même beaucoup ! Ça commence.... Enfin il me semble ! Et alors au-delà n'en parlons pas ! (rires)

On en reparlera un peu plus tard ! Est-ce que vous pouvez m'expliquer si l'arrêt de la conduite a eu des conséquences pour vous, qu'elles soient positives ou négatives ?

Non. Ah non. Mon mari, dans certains cas, y a mis un peu de bonne volonté et puis c'est tout ! Non, non. Vraiment pas.

Sur votre façon de vivre, votre vie quotidienne ?

Alors là ça vraiment été sans conséquences. Non, non.

Et sur votre état de santé, ou votre moral ?

Pas du tout.

Sur votre autonomie ?

Bah non plus. Tant que je pouvais marcher et prendre les transports en commun, me retrouver avec les correspondances dans Saint-Etienne, tout ça...

Et une fois que vous avez eu déménagé à la campagne ?

Et non. Parce qu'on a un car ! On a plusieurs cars par jour. Avant il était juste de ce côté, mais là il n'est pas loin non plus ! Il dessert Monistrol, et il nous mène jusqu'à Firminy, Saint-Etienne... Au début de notre installation je l'ai pris une fois ou deux, c'est parfait. Donc, voilà.

Et sur votre couple et vos relations sociales, est-ce que le fait de ne plus conduire a eu un impact ?

Non plus. Parce que mon mari conduit. Il est bien évident que si mon mari n'avait pas conduit il aurait peut-être fallu que je fasse l'effort. Mais tant que mon mari conduit il n'y a aucun problème !

Oui ? Ça aurait fait une différence ?

Ah bah ça aurait été différent... En supposant que mon mari ne conduise pas, pour une raison quelconque, j'aurais bien été obligée !

De continuer à conduire ?

Oui.

D'accord. Et pour déplacer actuellement, vous m'avez dit...

Marche et transports en communs !

Trams, bus ?

Les trams, oui. Nous avons le tram juste en bas de chez nous. Alors si j'allais aux 7 Collines, pareil à l'hôpital Nord, je prenais le tram pour aller faire ma visite, et je remontais jusqu'à Bergson à pied ! Mais c'était volontaire ! Je me faisais plaisir.

D'autres moyens de transports ? Les taxis ?

Ah non pas les taxis ! Sauf en cas de maladie bien sûr. Mon mari a été opéré en urgence, il a fallu partir avec l'ambulance là c'est différent ! Mais sinon non ! Pas de taxis. Simplement les transports en commun de Saint-Etienne, le tram, le bus, euh... Les cars. Je ne sais pas s'il y a encore les bus avec la tringle à Saint-Etienne ? Les trolleys. Alors, tram, trolley, et bus.

Et maintenant, depuis que vous êtes à la campagne ?

Alors, ça ne m'est pas arrivé depuis longtemps, mais il m'est arrivé de prendre le car, jusqu'à Bellevue. Le car qui fait le trajet sur Saint-Etienne, il s'arrête à Bellevue. De Bellevue, je saute dans le tram. Après selon où je veux aller soit je garde le tram soit j'ai mes correspondances. J'ai toujours l'itinéraire au cas où, et les horaires.

Vous le faites toujours actuellement ?

Alors, il y a longtemps que je ne l'ai pas fait. Mais je me suis équipée pour le faire, parce que, mais vous devez être au courant, que maintenant on achète les tickets avec le téléphone. Je vais vous apprendre quelque chose (rires). Je m'étais équipée parce que je devais partir toute seule. Je l'avais vu sur le journal. (Elle sort son téléphone et cherche dans ses contacts). Contacts... Contact STAS. Alors, il faut acheter un billet, avec le téléphone. Vous tapez « un voyage ». Sur votre téléphone, vous tapez « un voyage ». (Elle me montre) STAS le numéro c'est 93042, je ne vais pas le faire parce qu'il faudrait que j'achète un voyage, mais vous écrivez au 93042 et vous tapez un sms « 1 voyage ». S'il y a un contrôle, vous faites voir le téléphone au contrôleur.

D'accord, il n'y a pas besoin d'avoir internet ?

Non c'est même pas par internet, c'est par sms. J'ai mis « STAS » dans mon répertoire. Et « un voyage », et c'est payé par mon abonnement orange. C'est pas mal vu !

Et ça c'est pour prendre le bus, pour faire quoi exactement ?

Exactement comment comme avant, une heure et demie, avec les correspondances. Ou aller-retour. Parce qu'il y avait des tickets, on compostait, l'heure était marquée et on avait une heure et demie, dans n'importe quel sens. Et avec ça, c'est pareil. Alors je m'étais équipée parce que je devais partir toute seule. A Bellevue j'aurais fait mon petit cinéma sur mon téléphone. Et puis finalement mon mari devait passer chez l'agent immobilier donc on est partis tous les 2 en voiture, chacun est parti de son côté et puis on s'est donné rendez-vous à un point de chute donc je n'ai finalement pas eu besoin de l'utiliser. J'aurai pris le car oui sinon. C'est un car. Ici on paye le trajet, on peut aller à Bas, à Monistrol, voilà tout le long. C'est un petit peu long hein. Il faut compter une heure entre Beuzac et la place Bellevue à Saint-Etienne. Mais ce n'est pas infaisable hein ! Comme ça je suis plus indépendante si je veux m'arrêter faire les boutiques, un petit peu. Donc ça n'est pas arrivé, pas cette fois-ci, mais ça va probablement m'arriver encore !

D'accord. Et votre voiture, qu'est-ce que vous en avez fait quand vous avez arrêté ?

Mais on n'avait qu'une voiture hein !

C'est votre mari qui l'a gardée ?

Ah oui, oui, oui ! Ah oui, oui, oui, oui ! Qui s'en est servi, et voilà.

Et est-ce que vous envisagez un jour de reprendre la conduite automobile ?

Non. Ah non ! A 86 ans... Attendez... (rires)

Pourquoi ?

Bah parce qu'on n'a pas les mêmes réflexes ! Oui... Non, non. Non, non. Je ne reprendrai pas.

Pour vous ce serait inenvisageable ?

Oh... Mais qu'est-ce qui pourrait m'obliger à conduire à quatre-vingt... (Elle lève les bras au ciel) Bah écoutez franchement, je ne sais pas. A partir du moment où j'ai tout ce qu'il faut ici. J'en verrais pas la nécessité franchement hein ! Non, c'est trop, c'est trop.... C'est trop vieux ! (rires)

D'accord. Vous estimez que vous n'en auriez pas besoin ?

Ah ben... Si j'en avais besoin... En supposant que j'en aie vraiment BESOIN. Bah de toute façon il faudrait que je repasse le permis ! Il faudrait que je revoie, il faudrait que je fasse contrôler ce dont je suis capable quand même. Il me semble hein !

Oui ? Vous ne vous sentiriez plus capable de le reprendre ?

Non. Non.

Mais en tout cas vous ne pensez pas que vous pourriez en avoir à nouveau besoin ?

Normalement non. Parce que même si il se trouve que ce soit moi qui parte la dernière, nous avons les enfants là, sur place. Alors donc euh, voilà ! On a notre fils, notre belle-fille, parlons pas des petits-enfants hein. Ils ont pris leur envol. Puis on a des neveux, on a... Non, non, non !

Très bien. Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour continuer à conduire plus longtemps, ou en sécurité ? Est-ce qu'il y a des mesures, des choses qui auraient pu vous aider ?

Bah, un mari avec un peu plus de patience et de pédagogie ! (rires)

D'accord. Ca ça vous aurait...

Ah oui ! Oui, oui ! Oui, oui, oui !

S'il n'avait pas été comme ça vous auriez continué plus longtemps ?

Ah oui ! Ah mais c'est une certitude ! Et puis il le sait à mon avis ! S'il était là je ne pense pas qu'il me contredirait.

D'accord. Donc un mari qui soit plus indulgent alors ?

Voilà ! Et moins impulsif surtout !

Est-ce qu'il y a d'autres choses qui auraient pu vous aider à continuer à conduire ?

Bah non, pas vraiment.

Oui ? Est-ce qu'il y a des personnes qui auraient pu intervenir ?

Non. Non, non. Non, non... Non puis à l'époque notre fils n'était pas sur place en plus. Il avait son travail, sa famille... Non, non.

D'accord. Et est-ce que le médecin traitant devrait avoir un rôle à jouer, des conseils à donner, selon vous ?

Oui ! Complètement ! Enfin, pour moi, pour nous. A oui ! Ah oui moi je pense hein ! Et ben honnêtement, dans certains cas, un médecin traitant, qui suit son patient, qui le voit vieillir, il doit bien voir tout doucement ce qui se dégrade. Parce que, pas tout en même temps, mais malgré tout la vieillesse c'est la vieillesse, il ne faut pas rêver ! Et je pense que ça ne serait pas mal.

Oui ? Qu'il parle de la conduite ? Qu'il évoque le sujet ?

Voilà. Bien sûr ça poserait peut-être un problème aussi pour le médecin traitant. Alors là je ne sais pas. Parce que peut-être... Ecoutez, c'est un problème, c'est quelque chose de difficile ça hein... Parce que, à partir du moment où on empêche quelqu'un... où on dit « il ne faut plus qu'il conduise »... Ils enlèvent de l'autonomie à quelqu'un ! Oui mais, en plus ça peut aussi éviter des catastrophes. Alors... C'est un vaste sujet ça !

C'est justement pour cela qu'on s'y intéresse, c'est très délicat. Mais pour vous donc le médecin traitant, quand même....

Ah oui, oui ! Le signaler. Trouver un moyen de le signaler. Soit à la famille, soit... Notre voisine précédente là, c'était un couple âgé aussi, plus que nous. Et bien la dame qui était avant, c'est son fils qui lui avait, entre guillemets, interdit de conduire. Il avait dit : « C'est fini ». Alors elle l'avait très mal pris, mais... Son fils avait dit : « On arrête ». Et elle avait 92 ou 93 ans. Et ses trajets c'était d'aller au marché. C'est quelqu'un qui se refusait à prendre le car pour aller au marché de Bas ou pour aller...vous voyez ! Et puis elle avait eu un ou deux accidents de voiture, et un jour son fils a dit : « Terminé ». Point.

Pour vous ça devrait être le rôle de la famille justement, de faire ça ?

Oui... Euh... Oui, mais je vais vous dire, ça aussi ça doit être difficile. Parce que, comme notre voisin là à côté je ne vois pas ses enfants lui dire « Ca y est, terminé, tu ne conduis plus »... Parce que c'est quelqu'un qui est persuadé qu'il peut conduire, et dans des conditions pas si mauvaises que ça.

Et vous vous pensez que non ?

Ah bah bien sûr que non ! Et puis lui les gens qui sont autour de lui non plus. C'est pareil hein... Alors ça, ça c'est un sacré problème alors ! Ouah là là...

Et dans ce cas précis personne n'a osé lui en parler ?

Non. Mais ça ne saurait tarder puisque leur fille est médecin. Alors je pense qu'elle est bien placée pour se rendre compte... Mais malheureusement dans certains cas, à un certain âge, c'est quand la catastrophe est là que...

Oui... Nous en reparlerons. Vous me parliez de personnes autour de vous qui ont arrêté de conduire, à votre avis justement, pourquoi les personnes âgées arrêtent-elles de conduire ?

Bah pour les mêmes raisons que moi, certainement. Elles se rendent compte qu'elles ont plus toute la... Comment on pourrait appeler ça ? Je ne sais pas quel mot trouver pour vous dire euh... Elles ont plus le potentiel. Voilà. A partir d'un certain âge on n'a pas le même potentiel hein. Enfin pour moi. Après je ne sais pas. Ça peut varier, selon les gens aussi, peut-être hein. Il peut y avoir des gens qui ont plus de potentiel que d'autres, tout au moins pour conduire.

D'accord. Donc globalement pour vous, si ces personnes arrêtent de conduire c'est qu'elles se sentent moins capables ?

J'espère tout au moins, hein ! Bien sûr...

Très bien. Et est-ce qu'il y a des freins à la conduite automobile chez les personnes âgées ?

Ben, s'il y a un accident très grave, ils doivent bien se dire : « Là ça va bien, on va peut-être faire attention ». Mais après, moi, l'expérience que j'ai de personnes âgées : et bien je n'en connais AUCUNE qui sont suffisamment lucides pour dire « Ça suffit, terminé. J'arrête ». Je n'en connais point.

Parmi les personnes qui selon vous devraient arrêter de conduire ?

Ou qui arrêteront un jour, ou qui devraient arrêter dans les années qui viennent. Parce que nous, 86 ans, on n'a pas des petits jeunes autour de nous. Enfin on en a, mais on a beaucoup de connaissances qui sont comme nous, voire un petit peu plus âgées. Mais, même après 80 ans, oui, il faudrait que les gens se rendent compte qu'ils n'ont plus tout à fait le potentiel. Mais ça, la lucidité... Je pense que... Ça doit être pas être évident.

Très bien. Nous reviendrons sur ce sujet tout à l'heure. Pour vous, toujours pour accompagner les personnes âgées qui conduisent encore, est-ce qu'il y a des mesures qui pourraient être mises en place, pour les aider à continuer à conduire en sécurité, ou plus longtemps ?

Et bien écoutez, on parle parfois avec mon mari, ou avec des amis de notre âge, peut-être que des visites, à partir d'un certain âge, ce serait peut-être pas mal. Des petites visites de contrôle. Soit avec un généraliste, soit... Moi, enfin... Je vous donne notre avis hein, mon mari et moi. Et puis certaines personnes autour de nous aussi, mais pas toutes ! Ce serait pas mal.

Oui ? Ce serait bien ? Est-ce que ça, ça pourrait les aider à continuer plus longtemps, ou est-ce que ce serait plutôt dans le but de réguler, de signaler quand ça ne va plus... ?

Oui. Plutôt pour ça !

Et pour les aider à continuer à conduire, est-ce qu'il y a d'autres mesures, d'autres choses qui vous viennent à l'esprit ?

Et bien il y a quelques temps, ben avec PROOF là justement, mais ça remonte à quelques années, juste avant qu'on déménage... Mon mari avait accepté de faire un trajet en voiture avec quelqu'un. On lui avait proposé et il avait dit « Oui, oui. Je suis partant, on le fait ». Bah écoutez, on lui a fait faire un trajet, des manœuvres, peut-être se garer... Il serait là il vous expliquerait. Voilà. Il l'a fait, on lui a dit « Bah ok, c'est bon ». Mais, j'ose espérer que si ça n'avait pas été ok on le lui aurait dit !

D'accord. Donc c'était une sorte d'évaluation, en pratique ?

Oui, oui.

Et ça pour vous ça pourrait être intéressant de le mettre en place pour évaluer les personnes âgées ?

Ah oui ! Ah oui ! A partir de 80 ans, moi je pense que ce serait un truc qui serait pas mal hein ! Ça commence 80 ans, quand même hein !

Pour vous ce serait l'âge....

A partir de ! Et puis, moi ce que je verrais c'est un contrôle à partir de 80 ans, voilà. Si c'est un petit peu limite, un autre 2 ans ou 3 ans après ! Voilà. Des petits contrôles. Mais ça, il ne faut pas le dire à n'importe quelle personne âgée hein par contre ! D'ailleurs, depuis qu'on est ici, on avait eu... On avait été le faire à Bas ça. Il y avait la gendarmerie, il y avait des auto-écoles, euh... C'était facultatif évidemment, qu'on conduise ou pas. Moi j'avais accompagné mon mari parce que j'avais trouvé que ce n'était pas inintéressant. Et on nous avait fait regarder les panneaux, répondre euh... Vous voyez ! Pour les personnes âgées.

D'accord. Donc une petite animation, avec un peu de révisions du code de la route ?

Oui. Et à l'époque j'avais une petite responsabilité au club des aînés du village, et j'avais ramassé de la publicité, parce qu'ils proposaient d'autres choses, après. J'avais pris de la pub et je l'avais donnée à tous les gens qui viennent au club, et qui sont de notre âge. Et bien je vais vous dire ! Je leur avais dit «Tenez si ça vous intéresse ». C'est tout parti à la poubelle hein !

Oui ? Les gens ne se sont pas... ?

Pas du tout ! Les gens sont persuadés qu'ils conduisent très bien ! Que tout va bien ! Voilà... Enfin, c'est mon avis hein !

C'est justement votre avis qui m'intéresse !

C'est mon avis de dame de 86 ans bientôt ! (rires)

Et vous savez qui avait organisé cet événement ?

Alors euh... Je ne sais pas, mais il y avait la gendarmerie dedans. Y avait une auto-école... Il y avait la prévention routière aussi ! Autant que je puisse me rappeler. Et c'était spécifique aux personnes âgées ! Alors déjà, on avait été avertis par l'amicale des anciens, alors déjà il y en avait pas beaucoup qui y avaient été. Je vous dis j'avais ramassé quelques feuilles pour leur donner, pour... Voilà... Pfff....

Ça n'a pas intéressé ?

Ah non...

Et donc pour vous, de mettre en place des remises à niveau dans ce style, ou par des leçons avec un moniteur auto-école par exemple, est-ce que ce serait intéressant pour les personnes âgées ?

Euh, je pense que ça serait peut-être euh... plutôt le code de la route, peut-être un petit peu plus... Mais peut-être la conduite aussi hein ! Oui, une petite remise à niveau, un petit contrôle... Un petit contrôle oui ! Et éventuellement une petite remise à niveau oui pourquoi pas.

Oui ? Si c'est quelque chose que l'on vous avait proposé par exemple, est-ce que ça vous aurait intéressée quand vous conduisiez encore ?

Ah oui, oui, oui. D'ailleurs, si vraiment j'avais eu besoin de reconduire, j'aurai fait ça hein. Spontanément. J'y serai allée à l'auto-école ! Ah oui !

D'accord. Et est-ce que vous voyez d'autres mesures à mettre en place ?

...

Par exemple parfois on entend dire que les voitures automatiques pourraient être plus adaptées pour les personnes âgées. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je ne vois pas bien l'intérêt de la voiture automatique. Parce que une fois que... quand on a conduit toute sa vie... Moi je suis restée longtemps sans conduire mais, le premier jour on a un petit peu de mal avec les vitesses, mais ça revient vite après hein. Je ne sais pas. Alors là, la conduite automatique je ne me rends pas compte du tout... Je pense pas, je pense pas...

Et l'utilisation d'un badge ? Comme pour les jeunes conducteurs qui ont un A, est-ce qu'on devrait l'envisager pour les personnes âgées ?

Ecoutez, je ne suis pas contre. Je sais que... Moi je ne suis pas contre hein ! Ça aurait au moins l'intérêt... Bah tiens ça nous est arrivé il n'y a pas longtemps - mon mari conduisait, on est rentré de nuit sur une route qu'on connaît très bien, ça ne lui pose pas de problème, il roule à sa cadence, et puis même de jour d'ailleurs - et je vais vous dire, parfois, il se fait klaxonner ! (l'air outrée) Alors comme « bébé à bord » : « pépé à bord » ! Oui ! Voilà ! A oui moi je pense ! Ce ne serait pas une mauvaise idée. Les gens seraient peut-être un petit peu plus compréhensifs.

Même de jour, l'autre jour, on était où ? Et bien on s'est fait klaxonner une fois ou deux sur la route... Les gens ne sont pas patients hein ! Les jeunes ils ne sont pas tendres !

Pas tous heureusement, mais oui il y en a...

Pas tous ! (rires) Alors pas vous, par rapport à votre formation ! Mais après euh... A mais moi je serais plutôt pour hein ! Comme « jeune conducteur », comme « bébé à bord »... Enfin non « bébé à bord » ce n'est pas une obligation de toute façon. Oui mais pourquoi pas ! Ca rendrait certaines personnes un peu plus indulgentes.

Oui ? Et justement, par rapport à ce que vous me disiez, qu'est-ce que vous pensez de la façon de conduire des personnes âgées, en comparaison aux autres conducteurs ?

Ah bah c'est sûr que ce n'est pas pareil hein ! Bah oui, on est moins sûrs de nous, on va moins vite, on peut arriver à bloquer la circulation... Bien sûr ! Mais bon. Non, non, mais moi je reconnais bien volontiers qu'une personne de... de 80 ans, ne conduit pas comme une personne de 40 ans ! Bah bien sûr !

Et pour autant, selon vous, est-ce que les personnes âgées sont plus dangereuses ?

Alors euh... Tout est relatif. Elles sont sûrement pas plus dangereuses que ces jeunes de 20 ans qui prennent leur voiture, après une soirée en boîte, euh... voilà ! Tout est relatif hein ! Là c'est... Ça c'est un peu le piège ! Et puis ça dépend aussi ! La personne âgée comme mon mari, qui roule lentement, qui fait attention, qui fait pas d'excès de vitesse, bon bah ok ! Mais après, il y a peut-être bien des personnes âgées qui ne sont... on ne va pas dire imprudentes, mais qui ne sont pas assez prudentes ! Voilà. Il faut faire... Bon, c'est qu'il y a des personnes qui disent que les personnes âgées, à partir d'un certain âge c'est des dangers publics. Je ne vais pas jusque-là. Mais enfin, bon, dans certains cas quand même...

Dans certains cas peut-être un peu ?

Oui. Oui. Bon...

Et à votre vis, justement, quelle vision peuvent avoir les autres conducteurs des personnes âgées qui conduisent encore ?

A bah ça il y a des jeunes qui ne sont pas tendres hein, c'est ce que je vous dis, l'autre jour en rentrant on s'est fait klaxonner 2 ou 3 fois parce qu'on ne roulait pas assez vite. Voilà. Faudrait les interroger les jeunes aussi !

D'accord. Et il y a une autre mesure dont nous n'avons pas parlé. Il existe actuellement, c'est encore peu connu, des permis à validité réduite, c'est-à-dire qu'on autorise la personne à conduire mais sous certaines conditions. Par exemple, avec des limitations de distance, de vitesse, de conduite de jour exclusive... Est-ce que cette idée de permis restreint pour les personnes âgées, ça pourrait être intéressant ?

Moi je pense que ça pourrait être pas mal. Oui. Pourquoi pas. Pourquoi pas. Ce qui fait que toutes les dames ici qui ont plus de 80 ans et qui refusent de prendre le car sur la place, quand elles vont au marché de Bas, elles pourraient prendre la voiture. Voilà. Pourquoi pas.

D'accord. Vous avez commencé à bien m'en parler déjà, mais j'aimerais avoir votre avis sur la réglementation actuelle en matière de conduite automobile, chez les personnes âgées. A savoir qu'il n'y en a pas de spécifique.

Et oui, je sais bien...

Qu'est-ce que vous penseriez de créer un cadre législatif visant à contrôler/réglementer la conduite chez les seniors ?

Ah oui, complètement. Complètement ! A partir de 80 ou 85 ans. Maintenant, ça varie en fonction des individus ça hein ! 80 ou 85. Ça varie en fonction des individus. Moi franchement... on en parle souvent avec mon mari, et il est bien de cet avis lui aussi... Ben à partir de 80 ans, comme je vous disais, avec le généraliste peut-être hein ? Mais le généraliste après il avertirait qui ? Il faudrait qu'il y ait une coordination avec euh... Avec je ne sais pas qui, je n'en sais rien ! Avec quelqu'un ! Oui, oui.

D'accord. Donc pour vous il faudrait qu'il y ait des contrôles ?

Ah oui !

Et qu'est-ce que vous proposeriez en pratique ?

Des visites médicales. Vous savez nous on a des amis qui sont complètement diabétiques, il faut qu'ils se piquent et tout... Vous vous rendre compte, s'ils font un malaise, vous savez, hypoglycémique tout ça... Pfou. La la. Ah oui, visite médicale, bien sûr !

Et qui devrait la faire cette visite ?

Alors là, je ne sais pas. Parce que leur médecin traitant, il n'a pas le droit de le signaler ça. Il n'a pas le droit de... il a pas le droit de... Comment dire ? ...

Là on va se mettre dans l'hypothèse où tout est possible. Qu'est ce qui serait le mieux selon vous ? Cette visite, il vaudrait mieux que ce soit le médecin traitant qui la fasse ou un médecin indépendant ?

Oui, oui. Oui. Bah écoutez, je... Pourquoi pas instituer le fait qu'à partir de 80 ans... Bah écoutez le permis poids lourd - mon mari l'avait- et bien il avait des convocations régulières. Et bien le même système tout simplement ! Ça doit bien pouvoir se faire ! Alors voilà ! Oui, à partir de 80 ans pourquoi pas, ou 85, je ne sais pas !

Et par qui alors ?

Ah non, non. Moi mon mari il allait... Je sais plus chez qui il allait à l'époque... Il y avait un généraliste sur Saint-Etienne qui... oui !

Donc plus un médecin spécialisé dans le permis de conduire plutôt que le médecin traitant pour vous ?

Ah oui. Moi je pense. Ou alors le médecin traitant qui le signale à un médecin... Bon voilà, ça doit pas être trop difficile à mettre en place ça !

Et si on instaurait ces visites, vous me disiez, 80 ans pour la date de début ?

Oui, à peu près ! Pourquoi pas !

Et après il faudrait les faire à quelle fréquence ?

2 ans, 3 ans. Peut-être 3 ans d'abord. 80 puis 83 puis 85 ans. Je ne sais pas (rires). Oui, oui, mais on en parle parfois, mais on n'a jamais été au fond des choses. Mais ça serait pas mal. De toute façon je pense qu'un jour il faudra sûrement faire quelque chose hein ! Dans la logique !

D'accord. Donc des évaluations régulières par des visites médicales. Et sur quels paramètres il faudrait se baser lors de ces visites médicales ?

Les yeux, les oreilles ! Déjà. Parce que mon mari est appareillé maintenant. Mais je peux vous dire une chose, pour en revenir au club, il y a des gens qui sont complètement malentendants, avec lesquels on ne peut pratiquement pas communiquer, surtout quand il y a du brouhaha, et qui ne sont pas appareillés ! Alors quand ils sont sur la route je ne sais pas comment ça se passe !

Donc les yeux, les oreilles... ?

Les yeux, les oreilles. Après qu'est-ce qu'il y a comme réflexes quand on conduit ? C'est surtout les yeux et les oreilles. Euh, la tension aussi. Parce que je suppose qu'en vieillissant, la tension sur la route ça doit bien... Ça doit en faire partie aussi je pense. Mais oui, les yeux, les oreilles, c'est surtout ça. Y a rien d'autre qui me vient à l'esprit.

Et donc on se baserait là-dessus pour déterminer si la personne est apte, ou pas ?

Euh... Pas que quand même ! Il faudrait peut-être le faire conduire un petit peu hein !

Donc qu'est qu'il faudrait faire ? Une évaluation avec un moniteur auto-école en parallèle ?

Ah oui ! Ah oui je pense ! Ah oui, oui, je pense. Ah oui, oui. A partir de 80 ans. Parce qu'après... Je vais vous dire, ça va vite après à partir de 80 ans... Parce que...

D'accord. Mais donc en tout cas, à la fois une visite médicale, et une évaluation pratique ?

Je pense que ce serait bien.

Vous par exemple lorsque vous conduisiez encore, vous l'auriez accepté ?

Absolument ! Sans problème ! Mon mari est prêt à l'accepter aussi je peux vous le garantir !

D'accord. Et est-ce qu'au terme de ses visites, pour vous, l'objectif serait de dire si la personne est apte ou non, et de supprimer le permis si besoin ?

Ah ben, si vraiment ! Si vraiment, dans certains cas, le fait que ces personnes conduisent est dangereux, et bien il vaut mieux leur expliquer hein ! Mais après bien sûr... Si... Je ne sais pas si ces visites... Vous croyez vraiment

que ces visites peuvent permettre de prendre la décision, vraiment ? De dire « terminé, il n'est plus apte à conduire » ?

Si vraiment ils sont sûrs qu'il ne peut plus conduire, il vaut mieux lui dire « Et bien Monsieur, ou Madame, vous ne pouvez plus conduire. » On arrête, avant la catastrophe. Ou que ce soit la famille qui décide. Oui. Oui, oui.

On devrait pour voir dire oui ou non ?

Oui. Oui, oui. On devrait pouvoir dire... A condition... il ne faudrait pas non plus qu'il y ait des abus vis-à-vis des médecins parce que... Mais je ne vois pas l'intérêt qu'aurait un médecin... Un médecin n'aurait pas d'intérêt à empêcher quelqu'un de conduire hein de toute façon. Logiquement. Normalement...

Est-ce qu'il faudrait qu'il passe devant plusieurs médecins différents alors ?

Oh ben un deuxième avis serait peut-être pas mal. Oui.

D'accord. Et sans parler de ces visites, est-ce que pour vous, l'entourage ou le médecin devraient pouvoir signaler ou « dénoncer » quand ils estiment qu'une personne est dangereuse, ou inapte ?

Nous, personnellement, on pense que oui. Voilà, c'est notre avis. On en parlait il n'y a pas si longtemps, je ne sais plus pour quelle circonstance, mais ce serait mieux que ça puisse être signalé. Voilà. Ne serait-ce que pour la personne elle-même, et puis tout ce qui peut arriver par rapport à elle. Surtout que nous sommes... notre génération est amenée à vieillir très longtemps. Avec tout ce que ça peut représenter de... voilà, parce qu'on a beau arriver à 100 ans maintenant, on n'a pas le même potentiel, on n'a rien... Bon.

D'accord. Donc les visites et les contrôles auto-écoles. Et les amendes et les assurances ? A votre avis, est-ce qu'on devrait faire une différence entre les personnes âgées et les autres conducteurs ?

C'est-à-dire ?

Par exemple, faire une différence dans les sanctions qui seront prises, en cas d'accrochage ou d'accident ?

Ecoutez euh... Si c'est un jeune homme de 20 ans, qui a conduit en état d'ivresse (rires) euh... Ça dépend des circonstances de l'accident hein ! Mais c'est sûr qu'une personne âgée qui fait arriver un accident très grave, ben là il faut prendre une décision hein ! Je pense ! Je suis pas tendre avec les anciens hein ! (rires)

Donc pour vous par exemple si une personne âgée avait un accident, on devrait être plus sévère au niveau de la sanction ?

Oui. Oui moi je pense. Enfin moi je pense hein. Après ...

Pourquoi ?

Et bien pour qu'elle comprenne. Pour qu'elle se pose enfin la question « Est-ce que je suis encore capable de conduire, de voilà... ». Pour lui faire ouvrir les yeux.

Très bien. Et au niveau des assurances ?

Ah. Mais, je crois qu'on paye plus cher... Je crois qu'on paye plus cher actuellement, déjà... Les jeunes conducteurs et les conducteurs anciens. Oui ben ça va. D'autant que si on n'a pas d'accident on a un dégrèvement de toute façon. Alors, ça va nous en ce qui nous concerne. Ça nous va.

Pour finir, après avoir arrêté la conduite, est-ce qu'il y a des mesures, ou des personnes, qui auraient pour vous aider, pour compenser le fait de ne plus conduire ?

...

Est-ce qu'il y a des choses qui vous manquent actuellement, ou qui auraient pu vous manquer ?

Non. Non. Je vous dis à Saint-Etienne j'avais mes jambes et le transport en commun : aucun problème. Ici, je vais prendre le car. Ecoutez, quand on ne travaille pas on a du temps quand même. Alors bien sûr que j'ai 10 minutes pour aller prendre le car, le car met une heure pour aller à Saint-Etienne. Je suis à Centre 2 à 10 H ! Bon. Pff...

Donc pour vous ça convient comme cela ?

Ah tout à fait ! Tout à fait !

Et sans parler de vous mais pour les personnes âgées, de façon globale, ou avec l'âge avançant, est-ce que la France pourrait mettre en place d'autres aides pour compenser l'arrêt de la conduite ? Est-ce qu'il y aurait des choses à faire dans ce domaine ?

Ah bien ça... Vu que sur le village on a tout ce qu'il faut pour se déplacer ça m'est bien difficile de vous répondre. Alors en plus, on a l'exemple d'une dame qui a un glaucome et qui a besoin de soins, mais elle a un VSL. Alors euh... C'est déjà ça quand même. Pour les soins médicaux il y a ce qu'il faut. Après, si on a encore de l'autonomie il n'y a vraiment aucun problème hein !

Et pour ceux qui en ont moins justement ?

Et bien en cas de pathologies, ils ont le VSL. Et pour la vie de tous les jours, les courses, elles sont là-dessous, le boucher est sur la place, le boulanger est là-dessous aussi. Et pour aller au marché de Bas, le car est sur la place là-bas un peu plus loin.

D'accord. Et pour ceux qui sont un peu plus éloignés ?

Ah ! Alors là c'est autre chose ! Voilà... Il y a des personnes qui habitent dans les villages... J'ai vu ça quelquefois, les gens qui habitent dans les villages un petit peu plus loin et bien ils prennent leur voiture pour aller prendre le car sur Saint-Etienne.

Donc ils prennent encore la voiture ?

Ah oui. Bah oui...

Et ceux qui ne conduisent plus ?

Ah bah là... Mais ils conduisent très longtemps les gens ici... Ah bah là les gens... Je ne sais pas. Je ne sais pas... J'avais une amie à Saint-Etienne, elle était plus âgée que moi, elle est morte elle avait 90 ans. Mais elle avait des bons de taxis. Quand elle venait me voir à Saint-Etienne, à l'appartement, elle avait un bon de taxi. Elle usait un bon de taxi. Je pense que c'était... Ou sa caisse de retraite ? Alors ça je ne saurais pas vous dire...

D'accord. Mais en tout cas les gens ici vous me disiez, ils conduisent tard ?

Ah bah les gens ici ils n'aiment pas bien le car. Alors quand ils vont au marché de Bas ils prennent leur voiture. Ils viennent des villages au-dessus. Ils ont 3 km pour venir ici. Même les gens très âgés. En milieu rural les gens ils conduisent très tard. Alors ils ne vont pas loin, mais... Puis alors sans leur voiture ils sont perdus hein ! Et oui... Parce qu'il y a beaucoup de petits hameaux aux alentours. Alors ils prennent leur voiture. Avant ils se garaient ici parce que le car partait de là, maintenant il part d'un peu plus loin. Ils posent leur voiture et ils montent dans le car pour aller à Saint-Etienne. C'est pas mal vu non plus ! Je vais vous dire qu'ils y a des personnes âgées qui conduisent pour faire ce que je viens de vous expliquer, mais qui seraient complètement incapables d'aller à Saint-Etienne hein ! Complètement ! Il y a beaucoup de petits hameaux, de lieux-dits aux alentours, et eux ils ne sont pas desservis du tout. Ah ben ils n'ont pas le choix ! Le jour où ils n'ont plus la voiture...

Qu'est-ce qu'il faut qu'ils fassent alors ? Qu'ils viennent habiter comme vous au centre du village ?

Ben j'allais vous dire, oui ! Ben nous on est ici aussi pour ça hein ! Parce qu'on a tout sous la main hein !

Oui ? C'était un peu pour ça que vous aviez choisi de déménager ici ?

Et puis les enfants ! Là on a notre fils sur place en plus ! Alors donc... Pour le moment ça va hein, mais...

Vous avez anticipé ?

Ah complètement ! Ah complètement ! Je n'aurais jamais pensé quitter Saint-Etienne. Ah non, jamais ! Alors ce qui m'a décidé c'est que ma belle-fille m'a appelée un jour, en me disant il y a un appartement à vendre dans Beauzac. Elle m'a donné les coordonnées. C'était la veille de leur départ en vacances. Donc euh... j'ai dit ok j'ai tout relevé. Ils sont rentrés de vacances et mon fils m'a demandé si j'étais allée le voir cet appartement. J'ai répondu oui, mais c'était pas vrai ! (rires) Et puis j'ai dit à mon mari « Ecoute... », on avait 79 ans hein ! « Et si on allait le voir ? ». On est allés le voir, et puis j'ai eu un coup de foudre. Enfin entre guillemets, parce qu'à Saint-Etienne on habitait dans un parc, on était vraiment bien. J'ai dit « L'année prochaine on a 80 ans »... On est venu le voir, et on l'a acheté.

Quand vous disiez l'année prochaine on aura 80 ans, vous pensiez à quoi en disant cela ?

Et ben qu'on aurait besoin de... D'avoir tout sous la main ! Boulangerie, Tabac-presse, alimentation, marché 2 fois par semaine, boucher sur la place ! C'est presque la maison de retraite ! (rires)

Parfait. Je vous remercie pour vos réponses. Est-ce que de votre côté vous avez des questions, des attentes concernant la conduite automobile chez les seniors et sa réglementation ?

Je vous dis, un petit contrôle à partir d'un certain âge. Bon l'âge reste à fixer aussi peut-être, je ne sais pas. Mais ça ne serait pas plus mal hein ! Moi je pense hein ! J'ai des collègues et amis, s'ils entendaient ça... Ouh ils seraient pas contents ! (rires) Ah ils ne seraient vraiment pas contents, je peux vous le dire ! Mais bon !

Merci beaucoup....

ENTRETIEN N° 11 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez encore ?

J'ai eu mon permis après l'armée, juste après l'armée j'ai passé mon permis. Encore que, j'aurai pu l'avoir, il y a un mec qui l'avait passé là-bas et ils l'avaient transformé... Enfin, donc moi la conduite automobile, il y a trois ans qu'on m'a volé ma voiture moi ! Alors donc euh, mes habitudes de conduite j'en sais rien, je conduisais... (silence)

A quelle fréquence par exemple ? Sur quel type de route ?

Oh bah je conduisais oh... Ah non j'ai jamais été très... Je suis déjà ex-SNCF, je payais pas le train, alors si je partais en vacances sur l'Atlantique je prenais pas rien ma voiture hein ! Bien sûr.

Vous la preniez pour quels types de déplacements la voiture alors ?

Tout type de déplacement ! M'enfin je faisais pas énormément de kilomètres. D'ailleurs elle me manque énormément actuellement, pas pour faire des kilomètres, mais je voudrais comme ça, l'été, aller au parc de Peaugres, à Saint-Martin-la-Plaine aussi... Alors ça me fait regret, moi je voudrais une voiture pour faire vingt kilomètres.

D'accord. Et votre permis vous l'avez eu quand ?

Oh... ? (Il va chercher son permis)

C'était juste après l'armée vous m'avez dit ?

Oh à peu près oui. 1962 !

D'accord. Et donc à partir du moment où vous l'avez eu, vous vous en serviez pour quoi ? Pour aller au travail ?

Oui, oui ! Un peu pour tout. J'ai jamais eu des grosses voitures, toujours des petites voitures, je trafiquais pas à travers. Oui, bien sûr, même pour le travail. Pas régulièrement. J'ai travaillé en gare de Rive-de-Gier, en gare de Givors, j'y allais en train, mais quelquefois j'y allais en voiture. Non mais je conduisais, mais pas plus que ça.

D'accord. Et au niveau des distances de vos trajets ?

Oh bah... Il n'y a pas de moyenne. Je vous dis bien... Quelquefois c'était pour aller... Pff...

Ca dépendait ?

Et oui bien sûr !

Et en moyenne, c'était à quelle fréquence ?

Oh bah quand j'avais ma voiture en ce temps-là, c'était tous les jours hein !

D'accord. Et avec le temps, est-ce que votre façon de conduire a évolué ?

Bah dès l'instant où j'ai plus eu de voiture, elle a évolué oui !

Et avant ça ?

Oh ben, il est certain que quand on est jeune on est un peu plus inconscient et un peu plus « fufou ». Alors c'est bien possible qu'en vieillissant, on... Ca met un peu plus du plomb dans la cervelle !

Donc un peu plus prudent avec l'âge vous diriez ?

Peut-être, peut-être oui !

Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez modifiées avec le temps ?

Je vous dis bien, je peux pas en discuter j'ai plus de voiture ! Et elle me fait bien faute, mais pas pour faire des grands kilomètres comme je vous dis. Pour aller à Saint-Martin-La-Plaine. J'irai pas à Lyon en voiture hein ! Parce que... je connais pas assez la ville de Lyon pour y aller.

Les grandes villes c'était compliqué pour vous ?

Ah bah évidemment ! A Lyon surtout !! J'irais pas voir leur zoo à eux, au Parc de la Tête d'Or.

Et avec le temps, est-ce qu'il y a des choses que vous vous êtes mis à éviter de faire ? Avec l'âge ?

Oh... Quand on conduit, on conduit. Oh, j'étais peut-être un petit peu plus prudent avec l'âge. C'est normal. Mais il n'y a pas de choses, quand on conduit... On respecte les... les signaux.

D'accord. Il n'y a rien que vous vous soyez mis à éviter de faire ? Comme conduire la nuit, ou faire des plus petits trajets ?

Non. Non... Alors évidemment j'adorais pas, j'aimais pas bien conduire de nuit. Je faisais pas des longs voyages la nuit. Alors une chose : je suis daltonien.

D'accord. Ça vous gênait pour conduire ?

Il est possible oui. Mais de ce temps-là le permis, on le passait sur les genoux du moniteur. M'enfin s'il m'avait fait voir les machins, j'aurais pu me tromper oui. Ça aurait pu être négatif. Je suis un vrai daltonien. Et vous savez qu'il n'y a pas de femmes qui sont daltoniennes, il y a que les hommes qui peuvent l'être. (rires) Oui, oui, mais je suis daltonien, et vrai daltonien. Moi c'est bien le vert... (silence)

D'accord. Quand vous conduisiez encore, est-ce qu'il y a des gens qui ont influencé votre façon de conduire ?

...

Dans votre entourage par exemple ? Est-ce qu'il y a un moment où on vous a dit « tu devrais éviter de faire ceci, ou cela », par exemple ?

Pff... Hum... Que des personnes influencent ma façon de conduire ? Non ! C'est pas ma femme qui me dirait d'aller plus vite, au contraire ! Même d'ailleurs maintenant, elle a pas confiance. J'ai 84 ans, alors si je trouvais un véhicule d'occasion ou autre, elle m'a dit qu'elle monterait pas dedans, elle monterait pas dans la voiture !

Oui ? Pourquoi ?

Oh bah j'en sais rien ! Alors que.. Non oh bah, j'ai jamais eu... j'ai mes douze points depuis longtemps... Non non, mais.... C'est son idée. Alors est-ce qu'elle pense que maintenant je conduirais pas bien... c'est possible... D'ailleurs, maintenant c'est vrai que ça fait deux ans que j'ai plus la voiture, si je prenais la voiture maintenant, je serais un petit peu plus euh... j'appréhende un peu plus oui, c'est sûr. M'enfin... Autrement je conduisais bien... J'ai jamais eu de rétention de point.

D'accord. Qu'est-ce que ça représentait pour vous le fait de pouvoir conduire ?

Oh ben... C'est bien agréable. Parce que, on s'aperçoit que ça manque quand on n'en a plus, mais sinon, sinon... Souvent je vois sur le journal, au rond-point là, ils ont changé pas mal de choses vers le Géant. Alors j'aimerais y aller. Mais il faudrait prendre un taxi bien sûr. Maintenant je... Quelquefois j'ai pris un taxi déjà. J'ai perdu ma sœur la semaine passée, elle est morte à l'Hôpital Nord. Alors j'y suis allé avec ma femme, mais on y est allés en taxi. Quand euh... Et puis même c'est difficile quand on connaît pas bien, et je connais pas bien à l'hôpital. Aussi bien quand à l'intérieur qu'à l'extérieur ! Et ben nom de chien...

Et votre voiture, vous lui accordiez quelle valeur ?

Oh ben elle avait une valeur... Indispensable ! Quand on n'en a point, on s'aperçoit qu'il y a un manque hein ! Obligatoirement. Oui. Indispensable, c'est pas le... Mais presque oui !

D'accord. Vous y étiez attaché à cette voiture ?

Et mais... Evidemment ! Je pense que tout le monde est comme moi. Ici j'ai de la chance, j'ai pas de problème de stationnement. Vous avez vu, en face on a un supermarché, on peut s'y garer aussi. Alors donc c'est bien pratique, une voiture c'est bien pratique ! Si j'habitais en ville, à un endroit où on peut pas se garer, je parlerais peut-être pas pareil, mais là...

D'accord donc là pour vous c'était le côté pratique ?

Ah le côté pratique oui ! Elle était utile oui.

Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Non. Oh non, je vois pas.

Est-ce qu'il y a eu des expériences difficiles en voiture ?

Des expériences ?

Par exemple des accidents, des accrochages ?

Oh non. J'ai eu des petits accrochages mais oh... Non, rien du tout. Insignifiants. Je sais pas si j'ai même fait un constat une fois. Oh non. Non mais je vous dis bien, je crois pas. J'ai jamais eu d'accidents.

Juste des petits accrochages ?

Oui. Peut-être une ou deux fois. Mais vraiment insignifiant. Sur le parking du Géant peut-être. Par exemple.

Et vous m'avez dit, il n'y a jamais eu de verbalisation ?

Jamais. Non, même pas. Je me rappelle pas. J'ai pas eu d'ennuis.

Vous ne vous êtes jamais perdu non plus ?

Non. Mais je vais là où je connais un peu, je vous dis bien, j'irais pas à Lyon ou même... Bien sûr que je me perdrais, et que c'est pas facile. Quand on peut prendre les transports en commun... Je prends, surtout maintenant, je prends les transports en commun. A Saint-Etienne on est aussi bien fourni. Je vais ici, devant mon portail, il y a le 4 qui fait Bellevue-Châteaucreux. C'est des bus. Ben hier je suis allé à la banque, j'ai pris le car. Souvent il me pose, et je reprends le même pour revenir. Non c'est bien pratique. Les transports en commun vont très bien à Saint-Etienne. Souvent, ceux qui n'ont pas l'habitude ils y pensent pas, ou bien ils savent pas où sont les arrêts. Mais oui, les transports en commun vont très bien.

Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension, à prendre le volant ?

Oh non. Non. Non, non, non. J'avais pas de phobie ni rien du tout.

Ok. Ni même en prenant de l'âge, sur la fin de votre carrière de conducteur par exemple ?

Je sais pas, je peux pas bien vous en parler comme j'ai plus de voiture depuis... Avant qu'on me la vole... Alors je vais vous dire quelque chose de rigolo, vous savez pas où on me l'a volée ? Rue de la chance !

Ah oui, c'est ironique...

Et c'est véridique. Rue de la Chance, à Saint-François. Et on me l'a volée en 5 minutes, comme j'allais voir une dame qui m'attendait. En 5 minutes, ma voiture elle y était plus !

D'accord. On y reviendra un peu plus en détail tout à l'heure. Donc vous me disiez, il n'y avait pas plus d'appréhension même avec le temps ?

Oh non. Quand il y a des bouchons et bien on attend, et puis voilà. Pas d'appréhension. M'enfin maintenant, je ne sais pas maintenant... Parce qu'il y a toujours plus de circulation. Alors vous savez, une voiture me manque pas beaucoup maintenant il me semble, pour certaines choses, bien sûr.

Vous pensez que ce serait plus compliqué aujourd'hui ?

Oh oui ce serait plus compliqué, je trouve quand même qu'il y a de la circulation.

D'accord. Avant l'arrêt définitif de la conduite, est-ce qu'il y a eu des moments dans votre vie où vous ayez arrêté de conduire, temporairement ?

Oh non.

Il n'y a jamais eu d'interruption ?

Non. Mais alors j'ai jamais été un... J'ai jamais fait 40 000 kilomètres par an hein. Non, non, je faisais pas beaucoup de kilomètres.

Et vous me disiez, il y a eu un moment où vous la preniez tous les jours. Même sur la fin c'était toujours aussi souvent ?

Tous les jours... Je suis en retraite déjà depuis 1990, ça fait 25, 30 ans bientôt... Alors évidemment, ma façon de conduire, quand je travaillais et que j'en avais besoin, et maintenant que je suis retraité, c'est deux choses bien différentes bien sûr !

Vous l'utilisiez moins après la retraite ?

Certainement ! M'enfin.

Comment vous qualifieriez votre façon de conduire ?

Pff... Je devais être ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre conducteur. J'ai pas eu d'appréhension particulière...

Même maintenant avec le recul, vous diriez que vous avez été un conducteur prudent ?

Oh... Passé un temps j'avais mes parents qui avaient une maison à Retournac, j'y allais assez souvent, alors quand on connaît bien, il y a pas... Lorsqu'on connaît le parcours, c'est plus agréable, on est plus détendu que quand on connaît pas ! Et qu'on regarde mieux les panneaux.

D'accord. Donc même maintenant avec le recul, vous diriez que vous n'avez jamais été dangereux ?

Oh... Non. Conducteur moyen !

D'accord. Revenons sur l'arrêt de la conduite. J'aimerais que vous racontiez un peu plus en détail les circonstances de cet arrêt ?

Bah je vous dis, j'avais plus de voiture. Je vous dirai rien d'autre.

C'était à quel moment ? Vous aviez quel âge ?

Il y a deux, trois ans... Il y a bien au moins trois ans. Et j'avais laissé les clés dessus hein ! Alors, j'allais voir quelqu'un, j'ai peut-être seulement eu le temps d'appuyer sur l'interphone, et elle était déjà partie ! Alors là ça m'a fait un coup oui...

Oui ?

...

Parce que quand on vous a volé la voiture, vous envisagiez déjà d'arrêter la conduite ou pas du tout ?

Ah bah non ! J'avais pas prévu ! J'ai jamais été un grand, grand chauffeur, j'étais pas un avaleur de kilomètres mais j'aimais bien ma voiture. C'était, c'est quand même pratique !

D'accord. Donc on vous l'a volée, et après ? Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

Et ben oui... Je me suis dit... J'ai toujours pensé... Oh... Je roulais peu... Mais une petite voiture... J'en ai parlé à mon garagiste, je lui ai dit « si vous savez quelque chose », j'aurais repris une voiture, même maintenant si mon garagiste, ou dans le quartier, ils proposeraient une voiture peut-être que je la prendrais. Mais maintenant, je ferais très peu de kilomètres.

Donc après qu'on vous l'ait volée, le fait que vous n'en ayez pas racheté une c'était parce que... ?

Non, non, mais elle m'était pas indispensable. Elle m'était pas indispensable. Mais ça manque, une voiture...

D'accord. Donc si j'ai bien compris, il y a eu cet événement, et comme elle n'était pas indispensable vous n'en avez pas forcément racheté une autre ?

Oui. Oui c'est ça. Parce que c'était pas une question de moyens. D'ailleurs j'avais la chance d'être à la GMF, et ils m'ont remboursé ma voiture. (rires) Ils me l'ont volée, mais j'ai eu l'expert et j'ai été, ils m'ont donné... Peut-être plus de cinq mille euros je sais pas. Donc... Alors ils ont pas été méchants avec moi. Alors et puis quand j'ai dit à la police, pour déclarer la perte de ma voiture...

Donc finalement c'est un processus qui s'est fait plutôt brutalement ?

Alors, brutalement c'est le mot, mais enfin je vous dis bien... Non, non mais... J'étais pas un grand chauffeur.

D'accord. Et vous n'aviez jamais réfléchi à l'arrêt de la conduite, avant cet événement ?

Oh bah non. On me l'aurait pas volée, et ben je l'aurais certainement toujours... Mais maintenant c'est fini, j'en rachèterai pas une autre.

Pourquoi ?

Parce que, ma femme elle a... je sais pas si elle est peureuse, mais elle me dit qu'elle monterait pas avec moi si j'achetais une autre voiture. Non, non mais je vous dis, j'ai 84 ans hein ! 84 ans passés !

D'accord. Et quand vous conduisiez encore justement vous étiez le plus souvent seul ou vous étiez accompagné ?

Oh... Souvent seul. Je faisais pas bien monter quelqu'un... Non.

Oui ? Parfois votre épouse peut-être ?

Oh Bah oui !

Et elle avait peur déjà à ce moment-là ?

Oh... Non. Non. Même sur la fin. Je sais pas où elle a pris ça... Ben maintenant, comme j'ai pas conduit depuis... j'ai jamais conduit une autre voiture... Je pense qu'on pourrait me prêter une voiture d'ailleurs, quelqu'un. C'est étonnant d'ailleurs, parce que j'ai des bons voisins, qui ont une voiture, qui pourraient bien me prêter une voiture, mais... Non. Bon. Mais maintenant je me fais traîner. J'ai des copains, ma femme aussi a des copines, qui ont une voiture. On se débrouille...

D'accord. Et, dans le fait que vous ne rachetiez pas de votre, c'était de vous-même ou est-ce qu'il y a eu des recommandations d'un tiers ? Vous m'avez dit votre femme déjà, qui serait contre. Est-ce qu'il y a eu d'autres proches, ou le médecin traitant, qui vous ont fait des recommandations par rapport à ça ?

Oh... Non. Non, non. Mon médecin traitant m'a jamais... Non, non.

Ou même d'autres proches ?

Non...

La décision de ne pas reconduire, elle venait de vous et de votre épouse seulement ?

Oui. Non, non. Personne m'a... J'étais pas sous pression, ni pour acheter une autre voiture ou pour abandonner. Ça s'est trouvé comme ça. J'en aurais trouvé une, des fois, d'occasion, je l'aurais prise...

Et vous, de vous-même, est-ce que vous avez déjà abordé le sujet de la conduite automobile avec quelqu'un ? Votre médecin traitant par exemple ?

Non. Mon médecin, il est à un kilomètre, je prends pas ma voiture pour aller le voir.

Et lui, il ne vous en a jamais parlé ?

Oh... Non... Pas que je sache... Non, non. Mon médecin traitant, il peut rien pour moi ! Il a rien contre la vieillesse ! D'ailleurs je le lui dis. Et j'ai pas beaucoup d'appétit. Elle a rien pour me donner de l'appétit. Elle me donne des cochonneries, des compléments alimentaires, mais elle me donne rien pour l'appétit. Ça existe pas. Alors je sais pas pourquoi je vais la voir.

D'accord. Alors maintenant j'aimerais que vous me parliez un peu de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite automobile ?

(il réfléchit) Il y avait un manque ! Oui, il y avait un manque. J'étais habitué, je... Même si j'étais pas un grand rouleur, vous savez c'était pas... Mais il y avait un manque. M'enfin je vous dis, maintenant je prends les transports en commun.

Est-ce que vous diriez que vous l'avez mal vécu, cet arrêt de la conduite automobile ?

J'ai eu... J'en ai pas fait une maladie, mais enfin... Je ne saurais pas vous dire, ni oui ni non... Je l'ai mal vécu... ? *(semble mal à l'aise, n'ose pas en dire plus ?)*

Ca a quand même été quelque chose de négatif pour vous, vous me disiez tout à l'heure ?

Et bien évidemment, je tenais à ma voiture... Ca se comprend hein... Vous poseriez la question à n'importe quel autre que moi, il vous répondrait la même chose que moi !

D'accord. Certaines personnes parlent pourtant d'un certain soulagement à l'arrêt de la conduite. Pour vous, est-ce qu'il y a eu un soulagement quelconque dans le fait d'arrêter de conduire ?

De plus conduire ce serait un soulagement ? Non, non, ça a pas été un soulagement ! Puisque au contraire, de ne plus conduire ça me faisait un manque, au contraire. Un peu, m'enfin, on se fait à tout hein ! Et c'est comme... J'ai plus d'auto, et j'aurai plus ma femme, et ben je vous répondrai pareil ! (rires)

On se fait à tout ?

(rires)

Bon. Et vous m'avez dit, est-ce que vous avez été heurté par l'intervention de certaines personnes, ou ressenti de la pression ?

Je ne vois pas non...

Vous m'avez parlé de votre épouse qui était contre le fait que vous reconduisiez. Est-ce que c'est quelque chose qui vous a heurté ?

Qui m'a un peu surpris, parce que je... Je pense pas lui avoir fait peur alors qu'elle était ma passagère ! Je trouve pas que... J'ai été surpris oui, mais...

D'accord. Et est-ce qu'à l'inverse il y a des personnes qui vous auraient aidé ou incité à reprendre la conduite ?

Oh bah non plus... Qui c'est qui pourrait... Mes enfants ? J'ai un garçon et une fille.

Qu'est-ce qu'ils en pensaient eux justement, de la conduite ?

Et ben euh... Pas grand-chose. Mais, mon fils, il habite vers Cellieu. Alors là évidemment, souvent il nous invitait, et ben il est obligé de venir nous chercher. Pour aller chez lui.

Et lui, ou votre fils, est-ce qu'ils vous ont déjà fait des remarques par rapport à la conduite ?

Oh ben non, mais... Il savait venir me chercher. J'ai mes petits enfants qui sont en âge de conduire. Je suis arrière-grand-père également. (esquive la question)

Ils ne vous ont pas incité à arrêter de conduire ?

Et ben... Non euh... M'enfin, des moments ils viennent, ils viennent me chercher, ils m'invitent et ils viennent me chercher en voiture.

D'accord. Et maintenant avec le recul, quel est votre avis concernant le fait d'avoir arrêté de conduire ? Est-ce que c'était une chose nécessaire ? Est-ce que vous auriez pu conduire plus longtemps ?

J'aurais pu conduire plus longtemps. Une chose nécessaire ? Peut-être pas indispensable m'enfin... Quand on est habitué... Ça fait un plus quand même ! Parce que souvent, on est obligés de se faire traîner par les copains, les copines, pfff...

Et est-ce que vous vous êtes déjà dit que vous auriez dû arrêter même plus tôt ?

Ah non. (catégorique)

Et maintenant, vous avez commencé à m'en parler, est-ce que vous pourriez m'expliquer si le fait d'avoir arrêté de conduire a eu des conséquences pour vous, qu'elles soient positives ou négatives ?

Ah ben ça a été négatif ! C'était un moins pour moi. Evidemment ! Parce que, avoir son permis, avoir une voiture, c'est un plus. Plus l'avoir c'est un moins.

D'accord. Donc ça a eu des conséquences ?

Ah bah oui.

Et à part le fait de devoir se faire emmener, est-ce qu'il y en a eu d'autres sur votre vie quotidienne ?

Pff. Je commence à en avoir marre. (rires) Bon allez...

Est-ce que ça a eu des conséquences sur votre moral, votre état de santé ?

Peut-être un petit peu oui. Ça me manquait. Et quand on m'a volé ma voiture, ça m'a fait un choc hein ! Je suis allé voir tout de suite, le même jour, les gendarmes... Pfff

Donc quand même sur le moral vous diriez que ça a retenti ?

Ah bah oui, oui ! Oui, oui ! Bien sûr !

Même quelques temps après, pas seulement au moment du vol ?

Oui.

D'accord. Et sur votre espace de vie, votre autonomie, est-ce que ça a joué ?

Autonomie... Bien sûr, c'est un petit manque, un manque d'autonomie ! C'est sûr.

Et sur vos relations sociales ?

Maintenant je sors de moins en moins. Ma femme elle a 5 ans de moins que moi, alors euh... Elle a des copines qui viennent la chercher. Moi maintenant... Alors j'ai 84 ans hein, ça compte énormément ! Souvent j'aime mieux, j'aime autant être dans mon canapé qu'aller me promener.

Et actuellement pour vos déplacements, vous m'avez dit que vous utilisiez les transports en commun, parfois des taxis ?

Oui, oui. On a plusieurs numéros. Mais c'est pas pour faire beaucoup de kilomètres. Mais c'est arrivé oui.

Et vous m'avez parlé des bus ? Est-ce qu'il y a d'autres transports en commun que vous utilisez ?

A part les bus non, je vois pas... Ah bah le tram, j'arrivais à le prendre aussi.

D'accord. Pas d'autres moyens de transports ?

Eh ban non j'ai pas d'hélicoptère, rien. (rires)

Est-ce que vous envisagez un jour de reprendre la conduite automobile ?

Oh je crois que non ! je crois que non ! Parce que... Ma femme m'en dissuaderait, peut-être. Je sais pas pourquoi elle... je pense pas que je lui ai fait peur, m'enfin basta ! Non, je pense pas que je reprendrai une voiture... Ça me compliquerait autant que ça me ferait plaisir ! Parce que, une voiture vous embarrasse hein ! Il faut aller la garer ! Si le garage est un peu loin c'est compliqué. Si on n'en a point c'est compliqué aussi ! Oh oui, maintenant non, non mais... Ma vie est terminée, côté conduite...

D'accord. Pour terminer, quand vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagné, ou recevoir des aides pour continuer à conduire en sécurité, ou plus longtemps ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

Mon arrêt a été subit, puisqu'on me l'a volée. Alors donc, à ce moment-là je conduisais ben à peu près... Tout se passait bien. Alors euh...

Et pour les autres personnes âgées ? Est-ce qu'il y a de choses qui pourraient être utiles, pour les aider à continuer à conduire en sécurité ?

... Des conseils ? Pour les personnes âgées qui conduisent ?

Par exemple, certaines personnes m'ont parlé de remises à niveau pour le code. Des mesures générales. Est-ce qu'il y a des choses qui vous sembleraient utiles ?

Oh pfff... C'est sûr que le code... On le passerait, maintenant... Je le passerais j'échouerais certainement maintenant, il faudrait que je révise avant d'y aller ! Je connais pas tous les feux, tous les panneaux, et personne les connaît !

D'accord. Et est-ce que le médecin traitant devrait avoir un rôle à jouer, des conseils à donner ?

Si mon médecin traitant avait un conseil ? Ben, si je lui demandai un conseil probablement qu'il me le donnerait, bien sûr.

Par rapport à la conduite ?

Et ben oui, justement. Je lui demanderais conseil, elle connaît bien mon état de santé. Je prends des anti-arythmiques, d'autres – nerveusement je suis pas très bien – pour les nerfs, je prends comme toutes les personnes âgées, j'ai des anti-tout ! Anti-dépresseurs, anti... Alors évidemment ça doit jouer sur la conduite ça !

Elle vous en a déjà parlé justement, votre médecin ?

Oh euh... (réfléchit) Je sais plus, je sais même pas si elle sait que j'ai plus de voiture, j'en sais rien. Non mais c'est vrai, je prends des anti-dépresseurs aussi, alors ça peut jouer... M'enfin ça doit pas être très, très fort non plus.

D'accord. C'est un traitement que vous avez pris suite à l'arrêt de la conduite ou que vous avez déjà avant ?

Oh... Plus je vais voir mon docteur plus il m'en donne.

Et avant d'arrêter la conduite vous les preniez déjà ?

Oh, au moins la moitié moins.

D'accord. Et pour en revenir aux mesures ou aides qu'on pourrait mettre en place, les leçons avec un moniteur auto-école pour se remettre à jour, qu'est-ce que vous en pensez ?

Moi ça me, ça m'ennuierait pas qu'on me, justement pour voir mes capacités, que quelqu'un... qu'on me fasse conduire. Ça ne m'ennuierait pas. Je le prendrais comme un jeu d'ailleurs. Je crois que... J'aurais quelqu'un à côté de moi qui regarde. Oui.

D'accord. Et l'utilité d'un badge sur la voiture, comme les jeunes conducteurs mais pour signaler qu'il s'agit d'un conducteur âgé ?

Je ne serais pas contre. Qu'il soit visible. Qu'il soit visible par le conducteur qui vous suit ou qui vous précède. Je serais pas contre qu'il y ait un badge. Même d'ailleurs, un devant et un derrière. Les autres sauraient à quoi s'attendre, avec les réactions d'un « pépé » !

Ça pourrait être utile ?

Oh oui !

Et des voitures adaptées ? Les voitures automatiques par exemple, pour les personnes âgées ?

Oh... Ca me... Quand je conduisais, j'en aurais pas voulu. Je trouvais que c'était justement, que c'était un peu des voitures pour les, les inaptés... Pour les gens, pour les infirmes ! Voilà le mot. Avec une pédale de moins... Alors que moi je débrayais ça ne m'ennuyait pas.

Ca ne vous aurait pas facilité les choses ?

Voilà, voilà. Quand je conduisais ça me dérangeait pas... Je pensais que... d'ailleurs c'est bien un peu le cas, c'est ceux qui sont un petit peu... qui ont des difficultés...

D'accord. Et on parle aussi de permis gradué, à validité restreinte, c'est encore peu connu, mais c'est un permis qui est délivré avec certaines conditions, par exemple avec un certain périmètre autorisé, l'interdiction de conduire la nuit etc...

Ca existe ça déjà ?

Oui.

Pour les personnes âgées oui, peut-être bien qu'elles ont pas toutes leurs, leurs réflexes... Oui, je serais pas contre...

D'accord. Et globalement, que pensez-vous de la conduite des personnes âgées ?

(silence)

Tout à l'heure vous m'avez parlé d'une « conduite de pépé » ?

Et oui. Evidemment, à 90 ans et ben... on n'a pas toutes les... tous ses réflexes, alors...

Est-ce que vous pensez que ça les rend plus dangereux ?

Oh ben ils sont peut-être bien un peu plus dangereux oui ! Malgré qu'ils seraient un peu moins rapides, et ils seraient... Mais ils seraient un peu plus dangereux parce que des moments ils n'ont plus 100 % de leurs capacités ! Bien sûr !

Et quelle vision peuvent avoir les autres conducteurs des personnes âgées qui conduisent encore justement ?

Oh... Ils ont peut-être pas une vision très... Mais plutôt négative que positive ! Oui. Oui, « le pépé, là... »

Il y a des préjugés ?

Peut-être un peu, oui.

Et que pensez-vous de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile ? A savoir qu'en France il n'y a justement aucune réglementation ou contrôle concernant les conducteurs seniors ?

...

Est-ce qu'on devrait créer un cadre législatif, visant à réguler la conduite chez les seniors ?

Encore des lois en plus... ? J'en sais rien, réguler... J'en sais rien...

Est-ce qu'on devrait pouvoir autoriser ou au contraire interdire la conduite à des personnes qu'on estimerait dangereuses ?

Oui ! Bien sûr qu'on devrait, qu'on pourrait les autoriser/interdire. Ça leur ferait pas plaisir mais... Si un docteur ou n'importe qui estime qu'il est pas apte ou dangereux au volant, alors oui.

Qu'est-ce que vous proposeriez en pratique ?

Oh j'en sais rien...

Comment faire pour voir si certaines personnes âgées sont dangereuses ?

Et bien j'en sais rien tiens...

Est-ce qu'on devrait mettre en place des contrôles, avec des visites médicales par exemple ?

Oh ben moi je serais pas contre hein ! A partir d'un certain âge. Bien que ça veut pas dire grand-chose parce qu'il y aurait des très bons conducteurs à 90 ans, parfois bien meilleurs que quelqu'un qui en a dix de moins ! C'est très difficile !

Bien sûr... Et à partir de quel âge selon vous il faudrait commencer ?

Ben... Evidemment chacun est différent et a pas les mêmes... Il y en a qui ont tous leurs réflexes à 90 ans. Entre 80 et 90 ans.

Et qui devrait la faire passer cette visite ?

Peut-être plutôt un médecin indépendant. Ce serait que son sujet à lui...

Oui ? Un médecin spécialisé du permis de conduire peut-être ?

Oui voilà. Oui, oui, oui.

Qu'est-ce qu'il devrait regarder justement lors de ces contrôles, sur quoi se baser ?

Ben justement, celui qui nous ferait passer, il s'en rendrait bien compte ! Celui qui me ferait conduire il regarderait si je suis dangereux ou pas.

D'accord. Donc il faudrait faire aussi des tests pratiques en conditions réelles ?

En pratique oui. Oh ce serait pas plus mal oui !

Par qui ?

...

Un moniteur auto-école ?

Par exemple oui. Oui, oui. Ce serait bien, oui bien sûr !

Et le médecin lui qu'est-ce qu'il devrait évaluer ?

Et ben... Les yeux, la vue, l'ouïe....Enfin ça se comprend hein. Parce que si on entend pas bien ou qu'on voit pas bien, c'est un handicap ! Et ça peut être dangereux, bien sûr !

Et à quelle fréquence on devrait faire ces évaluations, à votre avis ?

Oh... j'en sais rien. Pfff... Je sais pas qui c'est qui pourrait le décider ça tiens, si c'est les politiques, si c'est Macron qui pourrait le décider... ? Je suis pas sûr. Qui c'est qui pourrait dire à quelle fréquence ? Ça en embêterait certains. On va pas faire un référendum là-dessus quand même !?

C'est un peu ce qu'on commence à faire quelque part ! On finit avec la dernière question ?

Oh si vous voulez mais elle sera aussi évasive que les précédentes. (rires)

Pour vous, est-ce qu'après avoir arrêté de conduire, il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider, vous faciliter la vie pour compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

La voiture me manque, c'est sûr, un petit peu...

Pour vous, et pour les autres personnes seniors qui ne conduisent plus ? Est-ce qu'il y a des choses qu'on pourrait mettre en place ?

Et ben elles prennent un taxi, que voulez-vous faire d'autre ? Qu'est-ce que vous verriez vous ?

C'est votre avis qui m'intéresse ! Certaines personnes ont par exemple proposé des transports gratuits ou à faible coût mis en place par les mairies... D'autres idées ?

Je sais pas si ça existe pas ça déjà, pour les personnes âgées, pour les personnes à partir de 80 ans. C'est possible.

Il appelle sa femme et lui demande s'il n'y a pas des choses auxquelles ils ont eu droit avec les mutuelles, pour se déplacer. Elle explique que lui non car était à la SCNF, et qu'elle aurait droit à des réductions sur les taxis mais seulement à partir de 80 ans.

Très bien. Pour finir, avez-vous quelque chose à ajouter, ou des remarques ou des attentes concernant la conduite automobile chez les seniors et sa réglementation ?

Non.

Merci pour votre participation...

NB : A noter que sa femme explique ensuite que les enfants seraient contre le fait qu'il reconduise, elle aussi. On comprend que sans leur VETO peut-être qu'il aurait reconduit ? Lui dit se sentir toujours capable alors qu'elle dit qu'il mettrait un moment rien que pour descendre ou monter dans la voiture.

ENTRETIEN N° 12 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez encore ; que vous me racontiez un peu votre carrière de conducteur.

Disons que je ne m'en servais pas pour le travail, déjà, au départ. C'était surtout pour la promenade, quand on avait la possibilité de sortir, pour aller voir mon fils qui était dans le Midi, là-bas, c'était une occasion, ou j'en ai un autre qui est au-dessus de Rive de Gier, donc c'était plus pour les sorties qu'autre chose. Mais sinon, pour le travail, non, parce que j'habitais à Saint-Etienne, travaillant à Saint-Etienne, j'y allais en vélo uniquement, et la voiture, non, fallait vraiment un cas exceptionnel pour la sortir, quoi.

Vous avez commencé à conduire à quel moment ? A quel âge avez-vous eu votre permis ?

Alors, je vous l'ai sorti... je l'ai eu en 59 je crois (il recherche son permis).

Je sais qu'il est par là. Je l'avais vu, je me suis dit « tiens, tu en auras certainement besoin » (rire). Alors... ça doit être sur le devant...

Oui, 27 juin 59.

Vous l'avez passé à quelle occasion, ce permis, et pour quelle raison ?

Disons que... on venait de Roche, parce qu'on habitait à Roche, à l'époque, et on a déménagé à cause du travail, sur Saint-Etienne, donc on a dit, bon, on pensait à la voiture déjà, on n'en avait pas mais on a dit on va... je vais passer le permis, et puis à l'occasion, parce qu'alors les parents, toute la famille était sur Roche, et nous sur Saint-Etienne, alors plutôt que de prendre le bus, le car et la marche à pied, le jour où on aura les moyens on se paiera une voiture et ce sera plus facile pour aller les voir.

Donc c'est surtout pour voir la famille au début ?

Oui, oui.

Et vous l'utilisiez à quelle fréquence votre voiture ?

Oh ben, suivant les périodes, je sais pas, c'était une fois par semaine à peu près, hein.

Et c'était pour quels types de trajet ?

C'est des questions précises auxquelles on ne peut pas répondre précisément (rires). Dans Saint-Etienne on s'en servait pour faire les courses, donc on habitait à la Vivaraize, on allait faire les courses à Auchan, on faisait l'aller-retour pour pouvoir monter la Vivaraize. Ca, c'était une chose, quand on habitait la Vivaraize. Sinon, on venait sur Roche également, mais c'était plutôt les fins de semaines quand on venait sur Roche voir la famille. Toujours des petits trajets, jusqu'au jour où on est partis en vacances, et là on a commencé le camping, ce qui nous a permis de descendre dans le Midi quoi, voilà.

Alors vous conduisiez sur l'autoroute pour descendre dans le sud ?

Oui, alors disons qu'au début y avait pas l'autoroute, mais quand il y a eu l'autoroute on a pris l'autoroute, et surtout sur la fin, sans problème, c'était de l'autoroute, enfin le maximum d'autoroute hein.

Donc un peu tous les types de routes ?

Oh oui, oui. Parce qu'au fil des années, ça a évolué tout ça.

Et le plus souvent en voiture, quand vous conduisiez, vous étiez seul, vous étiez accompagné ?

Oh, j'avais toujours mon épouse avec moi, oui. Parce que pour les courses, j'arrivais peut-être à les faire tout seul, mais on les faisait tout le temps à deux, puisqu'on allait sur Auchan.

Y avait... je sais plus ce que c'était avant Auchan, mais disons que, quand on y allait en voiture, c'était le chauffeur qui choisissait à l'époque...

Et avec le temps, votre façon de conduire a-t-elle évolué ? Avec les années, ou avec l'âge, est-ce que vous avez modifié votre façon de conduire ?

Oh, pas spécialement, hein. Non, je vois pas bien dans quel sens ça pourrait évoluer, d'ailleurs... (rire)

Par exemple, il n'y a pas des choses que vous vous êtes mis à éviter de faire, avec le temps ?

Disons qu'avec l'expérience, on... on devient mieux prudent vis-à-vis des autres. On sait qu'il faut pas faire n'importe quoi, mais on se méfie quand même de ce qu'il y a en face ou derrière. Alors disons qu'il fallait être très attentif, en fait, alors, ça rentre dans la logique des choses, tout ça.

Donc vous avez plutôt gagné en expérience et en prudence, alors ?

Ah oui, oui. Puis au fil des années, en prenant de l'âge après, on lève un petit peu le pied, au lieu de faire du 90 on fait du 80 ou du 70, on respecte davantage disons les panneaux, les vitesses, et les traversées d'agglomérations, quoi.

Donc plutôt une diminution de la vitesse. Est-ce qu'il y a autre chose que vous avez régulé avec l'âge ?

Non, pas spécialement, non.

Il n'y a pas des choses que vous vous êtes mis à éviter, ou qui vous posaient plus de difficultés ?

Non.

Et est-ce que votre entourage, ou un tiers, a influencé votre façon de conduire ? A fait des remarques quand vous conduisiez ?

Des remarques, il y en a peut-être eu, hein ? (à sa femme) Qu'est-ce que tu m'as fait comme remarques ? (rires)

(sa femme) des remarques, à propos ?

A propos de votre façon de conduire...

Et bien est-ce que j'allais trop vite, trop... au lieu d'être à droite j'étais au centre, mais c'est-à-dire quand on double, qu'on se rabat pas tout de suite...

(sa femme) On te disait souvent « papou, va plus vite »

C'étaient les gamins, ça (rires).

D'accord. Mais avec l'âge, personne n'a influencé votre façon de conduire ?

Ah, pas dans... pas de façon... comment dire, vraiment...

Stricte ?

Voilà.

Et pour vous, le fait de pouvoir conduire, qu'est-ce que cela représentait ?

Ah ben, la liberté, d'abord. Libre à tout moment de pouvoir dire, tiens, y a ça à faire, je prends la voiture, je m'en vais, et puis surtout pour les courses, en ce moment, maintenant, avec, heu, sur la fin de vie, là disons que... depuis qu'on est revenus à Roche, je faisais très peu de kilomètres d'ailleurs, hein...

Vous aviez bien diminué les trajets ?

C'est-à-dire que je m'en servais pour aller à Saint-Etienne, parce que j'avais gardé mon dentiste, j'avais gardé mon coiffeur, l'hôpital Nord toutes les visites on les passait là-bas, heu, on allait faire nos courses à Inter, donc voyez, pas des trajets énormes, aller-retour l'hôpital Nord c'est le plus loin, 20 kilomètres. Mais disons que ça permettait de partir à n'importe quelle heure et de rentrer.

Quelle valeur vous lui accordiez à votre voiture ?

... En euros ou en autre chose ?

En tout (rires). Pour vous, quelle valeur elle avait ?

Ben, elle avait... dites-moi des termes, je vous dirai s'il y en a un qui me convient.

Est-ce que vous y étiez attaché, est-ce que c'était quelque chose d'important pour vous ?

Ah ben oui, oui.

(sa femme) Elle avait une grande valeur, c'était sa voiture.

Pour vous c'était important, vous y étiez attaché à votre voiture ?

Ah mais oui, parce que depuis qu'on a eu notre première voiture, on n'est jamais restés sans voiture. On a eu différents types de voitures, mais chaque fois on l'a conservée, d'ailleurs si j'avais pas été hospitalisé si longtemps l'année dernière, je l'aurais encore, quoi. C'est pour ça que je me dis maintenant, c'est un manque de liberté, pour la bonne raison que parfois on se dit « tiens, si on avait la voiture ».

Donc là vous vous rendez compte qu'elle comptait cette voiture ?

Ca manque. Oui, oui, bien que l'entourage ne soit pas... avait plutôt peur de me voir conduire, alors que je ne... Y a eu des coupures dans la conduite, mais enfin pas à dire qu'on fait n'importe quoi, hein.

Qu'est-ce qu'il y a eu comme coupures ?

Ben disons, depuis deux ans j'ai fait pas mal de passages à l'hôpital, 15 jours hôpital, 15 jours maison, je faisais que ça, que ça, l'an dernier je suis rentré fin avril, je suis revenu le 31 mai, 5 semaines à... 4 jours des urgences, et le reste en...

Maison de repos ?

C'était plus l'hôpital, puisque j'étais à la Talau, là-haut, si vous connaissez. Pendant 15 jours à pas pouvoir me lever, c'est à ce moment-là que mon fils il m'a vu vraiment dans le trou, hein, alors il m'a dit « qu'est-ce que tu veux faire de ta voiture ? ». J'étais tellement bas, fatigué, je pouvais pas me lever pendant 15 jours, je lui ai dit « écoute, tu te débrouilles, fais-en ce que tu veux », alors c'est lui qui a pris la décision, en fait. Je lui ai donné le feu vert comme ça, non pas à contre-cœur, parce qu'à ce moment-là, la voiture, ça me passait au-dessus de la tête, hein. Alors il s'est débrouillé, il a fait faire les papiers à son nom et il a fini par la vendre, parce que lui il avait la sienne... et c'est comme ça qu'on s'est retrouvé sans voiture.

On y reviendra plus en détail tout à l'heure, mais quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Pas énormément. La seule difficulté, c'était si vous voulez, à une époque on avait acheté une caravane, alors c'était la manœuvre des caravanes, quoi, enfin pendant la conduite normale, plus essayer de se garer en marche arrière uniquement, sinon... non, rien de spécial.

Avez-vous eu des expériences difficiles ? Des accrochages, des accidents ?

(demande à sa femme) Des accidents, on en a eu combien ? 1, 2 hein ? A Unieux, là-bas, Firminy ?

Qu'est-ce qui s'était passé ?

Ben, c'est pareil, c'était un dimanche...

(sa femme) Quelqu'un qui nous est rentré dedans.

On allait voir, à l'époque, on arrivait comme ceci, on passait sous un pont, moi j'étais au feu vert, ce jour-là y avait pas mal de soleil, et puis y avait 2 couples qui revenaient certainement du restaurant du Pertuiset qui montaient comme ça, moi j'étais au vert, eux avec le soleil, est-ce qu'ils discutaient, est-ce qu'il a pas vu la couleur du feu, quand on est arrivés il nous est carrément rentré dedans quoi.

D'accord, c'est lui qui avait grillé le feu rouge ?

Voilà, alors ça a été, moi j'ai pas eu de mal, mais toi (en se tournant vers sa femme) t'as eu... c'était le poignet ou la cheville ? Le poignet ?

(sa femme) Le premier ? Le premier accident on l'a eu vers la côte du Bruyas.

Oui mais ça c'était le 2^e je pense...

(sa femme) Non, c'est l'inverse.

Bon, enfin, peu importe dans quel ordre (rire).

Alors cet accident, c'était la personne qui avait grillé le feu rouge, et l'autre c'était quoi ?

L'autre, on descendait de Dourdel, avant qu'il y ait tous ces ronds-points et tout, et y avait pas les doubles voies. On descendait, et en face y avait une file de voitures qui montait, et puis y avait des jeunes dans une grosse voiture, il s'est mis à doubler toutes les voitures, toute la file, moi j'étais bien à ma droite, peinard, et lui il me faisait des appels de phares d'un air de dire « sors-toi de là », puis moi j'ai freiné, lui il a pas dû freiner du tout, il m'est carrément rentré dedans, parce qu'il y avait pas la place de 3 voitures... Il m'a reculé sur je sais pas combien de mètres, moi j'avais le pied écrasé sur la pédale de frein, il a reculé la voiture, et puis il était emmerdé parce qu'il voulait pas faire de déclaration, c'était la voiture de son père, gnagnagna-gnagnagna... Nous, heureusement, la voiture roulait, on a pu finir d'arriver dans la famille, et puis le lendemain il a fallu aller au garagiste, hein. Alors c'était les gros... les 2 fois...

Est-ce qu'il y a eu d'autres choses, des accrochages ?

Oh, non, une fois, c'était à Ratarieux, là-bas, une bonne femme qui m'a donné un petit coup dans le pare-chocs arrière, quoi, il a fallu changer le pare-chocs, mais enfin, rien de bien méchant, quoi.

Et vous, votre voiture, vous ne l'avez jamais accrochée, il n'y a jamais eu de...

Non, on peut pas dire que j'ai carambolé qui que ce soit, hein, non, non.

Et est-ce que vous avez déjà eu des verbalisations en lien avec la conduite, est-ce que vous avez déjà perdu des points ?

Euh... une fois ils m'avaient verbalisé à Roche, quand on montait là-bas quand on arrivait ici qu'on tournait, y avait les gendarmes à l'époque, la gendarmerie, ça remonte à vieux, ça devait être la première 2 CV, puis avec les gendarmes, nous il faut pas boire, mais eux... (rire) y en avait un qui était bien... ils m'avaient arrêté mais je me rappelle plus s'ils m'avaient donné une amende ou non. Et, il y a quelques années, donc, en revenant de la Terrasse, par l'autoroute, j'ai été flashé quelque part, je ne sais pas où, j'ai reçu un truc à la maison qu'il a fallu payer, quoi.

D'accord, ça c'était il y a quelques années, mais vous n'avez jamais eu de suppression de permis ?

Non, non.

Est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Non, pouah, pouah, peut-être tout à fait au début, vraiment les premières fois, enfin les premières années, euh... habitant à Saint-Etienne, il a fallu traverser la ville pour venir sur Roche, le problème c'étaient les carrefours, les trucs comme ça, donc y avait pas de ronds-points, bien moins de feux, bon y en a certainement eu quelques-unes, quoi. Enfin, l'appréhension c'était d'arriver à un endroit, c'était peut-être un manque de maîtrise, disons, de la conduite, parce que vous arrivez dans un endroit, vous pensez qu'à une chose, pouvoir passer sans vous arrêter. Mais freiner, rétrograder, changer de vitesse, en fait c'était ça l'appréhension.

Et sur la fin de votre carrière de conducteur, est-ce qu'il y a eu des appréhensions ?

Non, non, parce qu'après, moi, habitant Saint-Etienne, je m'en servais, je traversais la ville sans problème, donc la ville m'a bien aidé à faire face à tout ça, quoi.

Et vous me disiez que vous aviez déjà arrêté de conduire temporairement, avant votre arrêt définitif ?

Et ben c'est-à-dire que, chaque fois que je passais 15 jours à l'hôpital, je conduisais pas du tout, quoi.

Et ça, c'est arrivé plusieurs fois ?

Ca a duré sur 2 ans, à peu près. Parce que ça fait un an, je touche ma tête (rire), que je suis sorti de l'hôpital.

Comment cela se passait ? Vous arrêtiez juste le temps de l'hospitalisation, ou quelque temps après ?

Oh, ben, certainement que, quand je rentrais de l'hôpital, je conduisais pas du tout, alors sur les 15 jours qui restaient, quoi, la première semaine peut-être pas trop, mais la deuxième semaine oui, avant de repartir. Oui, vraiment des interruptions temporaires, quoi.

Et quand vous rattaquiez, après ces interruptions temporaires, est-ce que vous aviez des difficultés, est-ce que vous repartiez comme avant ?

Comme en 14 (rire).

Et votre façon de conduire, comment vous la qualifieriez ?

Ah ben pour moi, c'était correct, maintenant y a peut-être que les passagers qui pourraient... qui pourraient dire si je conduisais bien ou non...

(sa femme approuve)

Madame confirme...

Oui, disons qu'elle s'installait pas dans la voiture avec la peur au ventre, ça c'est sûr.

Et avec le recul, vous diriez que vous étiez un conducteur plutôt prudent ?

Oui, oui, bien sûr.

Est-ce que vous pensez que vous avez été dangereux, à un moment ou un autre ?

Ah, j'ai certainement fait des petites entourloupes, mais des choses qui n'ont pas porté à conséquence de toute façon, donc euh... est-ce que je me suis fait peur à moi, est-ce que j'ai fait peur à d'autres... (rire) c'est possible, hein.

Vous vous êtes fait peur à vous, parfois ?

Peut-être, oui. Mais alors, pour vous dire exactement, voyez... C'est pas une grosse, grosse frayeur, sinon je m'en souviendrais.

Et même maintenant avec le recul, vous diriez qu'il n'y a pas eu de souci particulier ?

Non.

Alors, vous avez commencé à m'en parler un peu, mais j'aimerais que vous me racontiez pourquoi, et dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Comme je vous le disais, la dernière fois que je suis parti, c'était fin avril l'an dernier.

Donc 2018, vous êtes parti à l'hôpital ?

Alors là, je suis parti, si vous voulez, c'était encore la suite de tous ces 15 jours que je passais à l'hôpital, c'était la même chose, donc je suis parti aux urgences, chaque fois le toubib m'envoyait là-bas, je passais 4 jours, et après, c'est pareil, je pouvais pas me lever, ni manger ni boire, pratiquement, et, bon ben, comme aux urgences ils peuvent pas vous garder indéfiniment, ils m'ont trouvé une maison, mais à la Talaudière, à la Buissonnière, si vous connaissez. Alors je suis parti là-haut, j'ignorais pour combien de temps, quoi. Mais une fois installé, pendant 15 jours, c'est pareil, je pouvais pas mettre le pied par terre, grosse fatigue, et problèmes, examens, et tout et tout, quoi. La totale. Donc, mon fils il venait me voir, toutes les semaines il venait me voir, comme il travaille, alors quand il m'a vu, c'est pareil, j'avais perdu 10 kilos, hein, donc il est tombé très très bas, dans l'état où il m'a vu, il s'est dit « mon vieux, il est mort » (rire), j'exagère un peu (rire). Mais disons qu'il a eu peur en me voyant. Ma femme pouvait pas venir, elle était à Claudinon, parce qu'elle pouvait pas rester toute seule, avec ses problèmes. Alors, il s'est dit « il risque de passer l'arme à gauche », alors après y a des problèmes qui rentrent en ligne de compte, je veux pas dire qu'il a pensé à tout ça, après au niveau succession et tout et tout, il s'est dit la voiture ça va être un problème supplémentaire, et puis il était peut-être pas très chaud non plus pour que je reprenne le volant...

Pourquoi ?

Ah ben, après il avait moins confiance en moi, quoi. Alors qu'on roulait jamais ensemble, hein. D'ailleurs, quand il venait là, c'était peut-être après, quand il venait, on prenait ma voiture mais c'est lui qui conduisait pour aller jusqu'à Inter. Je lui ai dit « écoute » comme j'étais au plus profond, je lui ai dit « fais comme tu l'entends, fais ce que tu veux », donc il a dit « et ben ça va, je m'en occupe ». Alors il a pris les papiers, il les a tous mis à son nom, l'assurance, la carte grise et tout, il a dit « comme je garde la voiture un certain temps, il vaut mieux que ce soit tout à mon nom », et puis au bout de quelques mois il s'en est débarrassé, il a trouvé un acheteur, il a vendu la voiture, alors après, moi... Le garage est vide maintenant, et puis c'est tout.

Donc c'est comme ça que vous avez arrêté ?

C'est comme ça que j'ai arrêté, sinon si la voiture avait été là je l'aurais repris, hein.

Si votre fils n'avait pas récupéré et revendu la voiture, vous pensez que vous auriez reconduit ?

Oh, oui, moi je m'en sens capable...

D'accord. Même là, maintenant, vous vous sentiriez capable de conduire ?

Oh oui.

Et votre fils, avant cet épisode d'hospitalisation, est-ce que vous en aviez déjà parlé avec lui, ou avec quelqu'un d'autre, de la conduite automobile justement ?

Non, pas spécialement, parce que comme il habite à 50 km d'ici, on le voyait de temps en temps, donc... on n'avait pas disons, de grands sujets de conversation là-dessus.

Il ne vous avait jamais dit, par exemple, qu'il trouvait que ça devenait un peu dangereux, ou que ça n'était pas prudent, ou...

Ah ben mais ça, s'il le disait pas, il le pensait, et puis mon épouse en pensait autant.

Elle vous en avait parlé justement votre épouse, de la conduite ?

(à sa femme) Je sais pas, qu'est-ce que tu m'avais dit, t'étais pas bien d'accord, tu voulais que j'arrête, toi ?

Sa femme : ah, j'aurais voulu, oui. Il était trop malade.

Oui, mais malade, mais après, je veux dire. Ou avant, quand j'étais pas malade.

Sa femme : y a des jours, c'est vrai que la voiture nous manque, ne serait-ce que pour aller à Inter. C'est pas loin, mais c'est trop loin pour moi, maintenant.

Mais malgré ça, vous trouviez que c'était plus prudent...

Sa femme : non mais mon fils a bien fait, il a trouvé que c'était plus prudent. On se fie à lui...

Donc si vous avez arrêté la conduite, finalement, c'était plus sur les recommandations de votre fils que de votre propre décision ?

Ah oui oui.

Et c'est quelque chose qui a été décidé plutôt brutalement, ou ça a été progressif comme décision ?

Ah ben plutôt brutalement, parce que c'est un jour où il est venu me voir à l'hôpital là-bas, on en a parlé et je lui ai dit oui de suite, je lui ai pas dit « laisse-moi réfléchir », je lui ai dit « oui oui, fais ce que tu veux ». C'aurait été dans une période où je me levais, où je commençais à reprendre le dessus, je lui aurais dit non, j'aurais dit « attends un peu », mais, je vous dis, pendant 15 jours je pouvais pas mettre le pied par terre, ce qui fait que là, j'ai pas.... J'ai dit « allez hop »... Parce que moi, c'est pareil, à mon âge, je me disais « tu... t'es pas sûr d'aller bien bien loin non plus », quoi. Alors, bon ben, j'ai accepté, hein.

En tout cas, c'est lui qui vous en a parlé spontanément, ça n'est pas vous qui lui en avez parlé ?

Non, non, moi j'ai rien dit.

Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui avaient abordé le sujet avec vous, avant l'arrêt ? Par exemple, est-ce que votre médecin traitant vous en avait parlé ?

Non non non non.

Il n'avait jamais abordé le sujet ?

Non.

Et il n'y a pas d'autres personnes qui sont intervenues dans la prise de décision ? Par exemple, les médecins de l'hôpital, là où vous étiez hospitalisé ? Vous en ont-ils parlé ?

Non, même pas.

OK. Donc c'est vraiment votre fils et votre épouse qui avaient donné leur avis, et vous qui avez validé la décision ?

Oui, tout à fait.

Est-ce que vous avez été heurté par le fait que votre fils vous incite à arrêter, que votre épouse vous en parle ?

Non, parce que quand il m'a posé la question et que je lui ai répondu, comme je vous l'ai dit, j'étais au fond du trou. Donc, c'est passé (rire) comme une lettre à la poste, comme on dit. Non, mais ça ne m'a pas choqué ni rien. Alors je lui ai dit « maintenant, t'es un voleur de voiture » (rire)

Et avec le recul, quand ça allait un peu mieux, qu'est-ce que vous en avez pensé, du coup, de cette décision d'arrêter de conduire ?

Ben, disons que je me dis, le peu de kilomètres que je faisais, j'en n'ai pas l'utilité. Il faut payer l'assurance, l'essence de temps en temps, l'assurance une fois par an, heu, qu'est-ce que je faisais : les courses à Inter disons une fois par semaine, j'allais voir mon coiffeur, mon dentiste, à l'hôpital Nord quand on avait une visite, on avait une sortie à Saint Genest Lerpt avec des retraités, je prenais la voiture, mais toujours sur des petits trajets, donc maintenant je suis obligé, chaque fois qu'on va sur Saint-Etienne, là maintenant j'appelle le taxi.

Donc vous vous débrouillez autrement...

Voilà, ben on est obligés.

J'aimerais que vous me parliez de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite.

... Bien. Oui, bien, parce qu'en y réfléchissant, je me dis « d'accord, tu l'aurais, tu serais plus libre, mais pour faire ce que tu fais », je sais pas, combien par mois, Inter aller-retour ça fait 5 km, Saint-Etienne, 10 et 10, 20, je sais même pas si je faisais, en gros, 500 km par mois, et encore même pas, parce que 500 km par mois, ça ferait 6000 à l'année, non je les faisais plus, hein...

Ca n'était pas votre décision à vous, mais vous diriez que vous n'avez pas mal vécu l'arrêt de la conduite ?

Ah je l'ai pas mal vécu, non non, parce que je faisais pas assez de kilomètres. Une voiture qui roule pas, c'est pas bien normal, elle ne s'arrange pas.

Est-ce qu'il y a eu un certain soulagement, quand votre fils a dit « c'est fini » ?

Non. Ni mal vécu, ni soulagé, ni rien, je vous dis, ça fait partie des choses de la vie, qui se produisent et qui se réalisent sans avoir vraiment à... à se martyriser, en quelque sorte.

Est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont aidé dans la décision, par exemple à mieux accepter la chose...

Pas spécialement, non non.

Et votre médecin, a-t-il joué un rôle, lui en avez-vous parlé après avoir arrêté la conduite ?

Non, je lui en ai pas parlé.

La conduite automobile, c'est quelque chose dont vous n'avez jamais discuté avec lui ?

Non non, parce que le docteur, elle nous posait pas la question quand elle venait, là, parce qu'elle vient, elle nous prend tous les 2 à domicile, elle passe déjà une heure avec nous, on n'a pas le temps de discuter de tout, mais ça m'est jamais venu à l'idée de lui dire « tenez, j'ai arrêté, qu'en pensez-vous ? », non non. Elle m'aurait dit « vous avez bien fait ». (rire) Je connaissais la réponse, en fait.

Avec le recul aujourd'hui, quel est votre avis sur le fait d'avoir arrêté de conduire ? Diriez-vous que c'était une chose nécessaire ? Diriez-vous que vous auriez pu conduire plus longtemps ?

Ben j'aurais pu... sans mes problèmes de santé, j'aurais pu conduire plus longtemps, mais c'est une chose inéluctable qui, au fil des années, ça c'est comme le reste, comme la vieillesse, ça arrive progressivement, puis un beau jour faut dire stop, je suis arrivé au bout, j'arrête, ou alors... enfin, j'avais entendu quelqu'un qui conduisait puis un jour il a eu, même en roulant à 40 à l'heure, il a eu un accrochage, ouh là il a tellement eu peur de cet accrochage, du coup il a arrêté la voiture et tout. Alors après c'est ça, c'est l'accident qui peut vous faire arrêter, quoi.

Donc pour vous, vous diriez que c'était nécessaire d'arrêter à ce moment-là ?

Oui, parce que j'étais dans une phase, justement, où... où j'en avais pas franchement l'utilité, et où je pouvais plus rien faire, quoi.

Est-ce que vous diriez que vous auriez dû arrêter même encore plus tôt, que ça aurait été plus raisonnable ?

Oh, même pas, non.

Pouvez-vous m'expliquer si l'arrêt de la conduite a eu des conséquences pour vous, sur votre vie, qu'elles soient positives ou négatives ?

La tranquillité, enfin, la tranquillité, même pas, parce que en fait, disons que même la voiture, heu... c'est une chose utile, mais du jour où vous l'avez plus, vous finissez au fil des jours, des semaines et des mois à vous faire une idée, et vous vous en passez facilement. Les choses négatives, c'est le fait d'être obligé de... comme là c'est mon fils, quand il vient nous voir le samedi, c'est avec lui qu'on va à Inter faire les courses. Sinon le reste du temps moi je fais toutes mes courses sur Roche, dans les boutiques de Roche, là, je fais travailler les commerces. Je peux pas faire autrement alors je suis bien obligé de renouveler, hein, y en a suffisamment pour nous 2.

Et vous y allez comment alors ?

Ah ben mais c'est tout à pied là, parce que de là jusqu'au bout de la place là-bas, je dois avoir à peu près 300 mètres, hein, donc c'est pas des grands grands... Alors un jour c'est l'un, un jour c'est l'autre, ainsi de suite, je les fais les uns après les autres, et le jour où il y a le marché, quand je sais que je vais ramener des choses un petit peu lourdes, je prends le déambulateur pour pouvoir mettre des choses à l'intérieur.

Donc un petit peu moins d'autonomie, mais vous avez trouvé des...

Oui, oui, j'ai compensé par euh... hein, et puis...

Est-ce que cela a eu d'autres conséquences, par exemple sur votre moral, ou votre état de santé, d'arrêter de conduire ?

Non.

Pas spécialement ?

Non, non.

Et sur votre espace de vie ? Diriez-vous que cela a joué ?

... Ben, ça a certainement joué, mais, euh... si ma femme était valide, on aurait pu dire, tiens, le samedi et le dimanche, y a quelque chose à voir, on prend la voiture, on peut aller voir, hein, faire des sorties ou ne serait-ce qu'aller prendre l'air quelque part. Mais là, ma femme bataille énormément à monter et descendre de voiture, donc on est pratiquement coincés à la maison, là. Alors, voiture ou pas voiture, la voiture elle serait au garage, et puis c'est tout.

Et est-ce que cela a eu un effet sur vos relations sociales, de ne plus avoir la voiture ?

Non plus, hein. Enfin, non.

Ca n'a pas changé ? Vous voyez toujours les mêmes personnes, à la même fréquence ?

Voilà. Disons que moi comme je vais jusqu'au bout là-bas pour chercher le pain, le journal et faire mes courses, je trouve des anciens collègues qui sont de Roche, alors on discute un petit moment et tout. Les vendredis, y a le club, vers l'église là-bas, donc moi j'y vais pour l'instant le vendredi mais c'est lundi et vendredi hein, alors je maintiens le vendredi.

Donc qu'il n'y ait plus la voiture, cela n'a pas changé les choses ?

Non, pas du tout, parce que là il doit y avoir 200 mètres pour y aller, 250 mètres.

Vous êtes revenus à Roche il y a combien de temps ?

On est revenus en 2013, hein ? Et, on est nés à Roche tous les 2 d'ailleurs, on est partis à Saint-Etienne, et on est restés, combien, 55 ans, j'avais dit, hein ? J'ai pris ma retraite là-bas, le travail était là-bas, en 94 j'ai eu ma retraite et on est revenus en 2013, donc vous voyez, on est restés encore quelques années, 94 ça fait 19 ans, 18/19 ans on est restés sur Saint-Etienne et puis quand j'ai trouvé quelque chose, on avait un appart, la Vivaraize, c'est comme ça... alors pour aller sur Auchan, n'importe où, fallait descendre, mais après fallait remonter avec les sacs pleins... Ou prendre la voiture à chaque fois, c'était surtout ça le problème, parce que pour aller à Auchan, qu'on voyait de notre fenêtre, fallait prendre la voiture.

Et ça vous embêtait ?

Ben, ça m'embêtait, non, mais des petits trajets pareils... Alors, c'est pareil, on était, si vous connaissez la Vivaraize, le sommet, on était à côté de Valbenoite, y avait le marché cours Fauriel, pendant des années, je descendais au marché puis je remontais avec 5, 6, 7 kilos de fruits et légumes, et puis un beau jour, quand ça a commencé à être trop difficile, j'ai pris la voiture. Alors, je mettais déjà 10 minutes pour me garer et puis chercher... (rire) Et je rentrais avec la voiture. Alors, la voiture m'était utile pour aller à Auchan d'un côté, et au marché cours Fauriel de l'autre. Voilà, alors c'était pas intéressant, enfin pas dans la mesure où ça me faisait pas traîner, mais une voiture c'est pas fait pour faire des si petits trajets, quoi. Alors on a dit, on va venir finir notre vie à Roche, on a encore de la famille, j'ai mon frère, j'ai ma sœur, j'ai ma belle-sœur...

Et donc maintenant, comment vous déplacez-vous ? Vous m'avez dit à pied pour faire vos petites courses, vous m'avez parlé aussi des taxis ?

Oui, parce qu'avec toutes les complémentaires de retraite, ils font ce qu'on appelle le... (à sa femme) aide-moi (rire). Voilà, ils nous font des tarifs, si vous voulez, y a « sortir plus », je sais pas si vous connaissez, alors c'est financé par les caisses de retraite, et chaque année je commande un premier carnet de 15 chèques, je paye 15 €, les chèques valent 10 € c'est-à-dire 150 € dans le carnet et moi je paye 15 €. Je les appelle, ils viennent me chercher, au pied de l'immeuble, là...

Un taxi, donc ?

Oui, un taxi. Bon, c'est pas marqué taxi ni rien, mais pour moi c'est un taxi. Ils viennent me chercher, ils me ramènent au même endroit. C'est-à-dire quand j'ai fini, chez le coiffeur, non pas chez le coiffeur, parce qu'il vient à domicile, mais chez le dentiste ou à l'hôpital Nord, n'importe, ils m'amènent n'importe où, mais souvent à la descente, les tarifs ne sont pas les mêmes. Une fois que j'ai terminé, je les rappelle, ils reviennent me chercher et ils me ramènent à domicile. Et chaque mois je reçois une facture. Alors, sur la facture, si vous voulez, si c'est une facture de 45 €, je mets 3 chèques de 15, ça paye. Si ça fait 50 €, en plus des 3 chèques je rajoute un petit chèque de 5 €. Voilà donc, et cette année comme je l'ai pas mal utilisé, j'en ai commandé un deuxième, parce que je sais que plus ça ira, plus j'en aurai besoin. Et c'est pareil, y a des cars, mais les cars qu'on prend de l'autre côté là-bas, il faut aller les prendre, et puis une fois en ville il faut bien prendre un bus ou se... il vous laisse pas à la porte le car, hein.

Alors le car, c'est pas trop ce que vous utilisez ?

Ben non. C'est pas pratique pour moi, disons. Et puis quand c'est vraiment quelque chose de plus sérieux, disons, si on a droit à un VSL, le docteur nous fait un VSL, ça revient au même, enfin on paye rien parce que... parce que c'est comme ça.

Ca c'est plus pour les visites médicales, à l'hôpital ? Et sinon pour les petites choses les taxis. Y a-t-il d'autres moyens de déplacement que vous utilisez depuis que vous avez arrêté de conduire ?

Oh ben non, c'est VSL et taxis, y a que ça, hein.

Et votre fils, il vient aussi vous chercher ?

Oui, oui, c'est arrivé, puisqu'on a changé nos lunettes, alors la première fois il était de repos, donc il est venu nous chercher, on est allés à Centre 2, parce que c'est là où on avait des tarifs qui nous accordaient, et donc il est resté avec nous, il travaillait pas, on a fait ce qu'il fallait, il nous a ramenés, il a passé la journée avec nous. La fois suivante j'ai pas voulu, parce que lui, aller-retour, il fait déjà ses 100 kilomètres, parce qu'il habite au-dessus de Rive de Gier plus Saint-Etienne aller-retour il aurait fait 120 bornes, j'ai dit ça va bien. La fois suivante, un des chauffeurs de « sortir plus » m'avait dit, parce que l'hôpital Nord, comme elle marche très mal, je suis obligé de prendre un chariot pour l'amener. Il m'en avait parlé, il m'avait dit « mais nous on a ça ». Alors là j'ai dit, la fois suivante pour aller chercher nos lunettes quand elles ont été prêtes, je lui ai dit « écoutez, si vous avez toujours votre poussette, amenez-là, j'en aurai besoin ». C'est ce qu'ils ont fait, alors il nous a rentrés à Centre 2 en bas, tout à fait en bas, la première place handicapé, là, on a mis ma femme dans le chariot, le gars il est reparti, j'ai pris l'ascenseur, on est montés, et puis après c'était sur le même plan donc après j'ai poussé, pour lui éviter de marcher, et on a fait l'aller-retour comme ça.

Et ces carnets de chèque, vous avez droit à combien par an ?

(sa femme) Trois

Mais le premier c'est 15, le deuxième 20, le troisième ça doit être 25 ou 30, quelque chose comme ça.

Est-ce que vous avez d'autres façons de vous déplacer ? Les cars, les bus, les trams, vous m'avez dit non...

Non.

Donc essentiellement taxi, un peu votre fils, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui vous conduisent parfois ?

C'est eu arrivé, quand le club organisait une sortie, parce qu'on est 50 personnes, ils commandent un car, c'est pareil, c'est pour aller faire une sortie à tel ou tel endroit, c'est pour une sortie de groupe. Mais même ça, c'était pas tellement pratique parce que mon épouse bataillait, à monter et à descendre les marches du car.

Votre fils a revendu la voiture, mais est-ce que vous envisageriez de reprendre un jour la conduite ?

... ben, s'il me faut acheter une voiture, non. Eventuellement, je pourrais en louer une, pour pas avoir d'ennuis, mais est-ce que c'est utile, indispensable, et ça dépend pour quoi faire, déjà au départ. Parce que mon fils me dirait « mais t'es pas fou, tu vas pas louer une voiture, moi je t'emmène ».

Votre fils ne voudrait pas ?

Je pense pas.

Mais vous, vous ne l'exclueriez pas ?

Au pire, ce serait presque intéressant pour moi, disons, parce que ça fait un an, une bonne année que j'ai pas conduit, de me retrouver derrière un volant et de refaire un tour en voiture, moi ça me plairait assez.

Vous aimeriez ?

Mais oui (rire). J'ai conduit toute ma vie.

Et il y a un manque, vous diriez ?

Y a un petit manque, mais ça m'empêche pas de dormir, de toute façon.

Donc pour vous, ce n'est pas exclu totalement de reprendre un jour la conduite automobile ?

Oui. C'est pas exclu, mais ça n'arrivera pas.

En tout cas, vous vous en sentiriez capable ?

Moi oui, les autres auront peur à côté de moi, ma foi j'irai tout seul (rire).

Quand vous conduisiez encore, diriez-vous que vous auriez pu être mieux accompagné pour continuer à conduire en sécurité ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui aurait pu vous aider, sur la fin de votre carrière de conducteur, pour continuer à conduire en sécurité ?

Non, parce qu'en commençant à conduire pratiquement à 25 ans, puis après presque 60 ans de conduite, on connaissait tout, même si... même si c'est pas...

Pour vous, rien n'aurait pu vous être utile pour continuer à conduire plus longtemps par exemple ?

Non.

Et pour les autres personnes, pensez-vous qu'il y a des aides ou des mesures qu'on pourrait mettre en place pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?

Ben, c'est difficile à dire, parce que... qu'est-ce qui existe comme mesures, d'abord ?

Justement, voilà, est-ce qu'il y a des choses qui vous viendraient à l'esprit, qui pourraient être utiles aux personnes âgées pour continuer à conduire en sécurité, sans se mettre en danger ?

Quelqu'un qui aurait... qui conduit très peu et qui habite... non qui a pas conduit dans la ville toute sa vie, qui est à la campagne ou dans un petit bled et puis qui chaque fois qu'il prend la voiture il est un petit peu stressé, avoir quelqu'un qui est à ses côtés pour... parce que seul, c'est vrai que la personne qui maîtrise pas si vous voulez, tout ça, peut des fois paniquer un petit peu. Alors que, avec une personne à côté, ça inspire confiance, quoi. Parce que je vois, y a des moments, on voit des personnes âgées, hommes ou femmes, peu importe, hein, les jeunes ils font pareil, ils sont derrière le volant, ils font comme ça, là, fuuuuuuuiit...., droite ou gauche, ils savent pas tourner la tête. C'est pour ça que là, il y a une priorité à droite, tous les jours ça klaxonne à longueur de journée, y en a qui montent la grand'rue sans regarder, un jour ça va cogner là, hein.

Donc plutôt le fait d'être accompagné ?

Oui, par quelqu'un d'expérience, euh... au moins une compagnie physique.

Très bien. Et qu'est-ce que vous penseriez d'une remise à niveau, par exemple, avec les leçons, un moniteur d'auto-école qui donnerait des leçons de conduite ? Est-ce que ça pourrait être intéressant pour les personnes âgées de reprendre quelques leçons ?

Ah ben oui, pourquoi pas, parce que certainement le code a évolué, et... on l'a appris d'une certaine façon, et puis on l'interprète (rire) à notre façon à nous. Il y a des panneaux certainement, qui ont été plus ou moins modifiés, donc... oui oui oui.

Et les voitures adaptées ? Une voiture adaptée, ou automatique, pour les personnes âgées, est-ce que cela pourrait être une bonne chose ?

Ah, si y a plus de... Vous avez qu'à appuyer sur l'accélérateur, là ?

Oui, tout à fait.

Ben pour celui qui... ça rejoint un petit peu ce qu'on disait tout à l'heure, pour celui qui n'est pas très sûr, ce qui paniquait un petit peu au départ, les nouveaux conducteurs, c'est toutes ces manœuvres, freiner, débrayer, changer de vitesse, continuer de regarder, avoir la main pas loin du frein, remettre une autre vitesse et redémarrer, disons qu'automatique ça supprime tout ça et ça peut être bien, quoi.

Et on parle aussi de créer des badges, vous savez, comme les jeunes conducteurs qui ont le « A », est-ce qu'on devrait faire un badge spécial pour les personnes âgées, pour signaler sur les voitures que c'est une personne âgée qui est au volant ?

C'est de la discrimination, ça (rire). Hein, parce que c'est souvent dès qu'il y a un accident, on dit « oh là là, les permis, les vieux, faut leur supprimer le permis », alors qu'il y en a à 75 ans ils ont même plus droit à la conduite, puis d'autres à 90 ils sont encore impeccables.

Donc, pour vous, le badge, ce serait...

Non, non. Pour un jeune, oui, c'est un petit peu pareil, enfin disons qu'on peut mieux se méfier d'un jeune, presque... (rire)

D'accord. Et à votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent-elles de conduire ? Quels peuvent être les freins à la conduite ?

Elles sont trop âgées (rire). Ben, ça dépend des situations, alors soit vous n'avez plus besoin de voiture, ou très peu besoin, pas une grande utilité, vous avez la possibilité... alors tout dépend... c'est pareil, c'est assez vaste comme question, parce que suivant l'utilité de la voiture de la personne, moi j'en avais pas une grande utilité, ça a été plus facile pour moi parce que finalement... finalement ça a été facile, mais si jamais t'es obligé de faire des trajets de 50 bornes tous les jours, j'aurais pas pu m'en passer, quoi.

Bien sûr. Mais pour vous, est-ce qu'il y a des choses qui n'aident pas à la conduite chez les personnes âgées ? Qui vont freiner les personnes âgées à conduire, ou qui vont faire qu'elles arrêtent ?

Ben, si quelqu'un... suivant l'âge de la personne, c'est pareil, les personnes âgées, ça commence à quel âge ? Et si c'est une fois par semaine ou une fois tous les 15 jours, là, la personne elle est pas tranquille au volant si elle est toute seule. Ou alors dire, tiens, je sais pas la voisine du dessous, elle a combien, 78 ans, non ? (demande à sa femme)

(sa femme) oui, je crois.

Elle va... elle habitait au Coteau, vers Roanne là-bas, et elle passe toujours 2 ou 3 jours, elle a de la famille là-bas, alors elle y va tous les mois à peu près, alors je sais pas dans quel état elle se trouve quand elle part, parce qu'elle est toute seule, hein. Alors là, de dire, « tiens, j'ai tant de kilomètres à faire », y a 80 kilomètres je crois, y a la fatigue qui vient s'ajouter, mais également, avoir un petit peu... alors y a que de l'autoroute maintenant, si vous maîtrisez un peu la voiture y a pas de problème, mais y a toujours des passages où l'autoroute n'existe plus, quoi.

Donc pour vous, le fait d'être seul dans la voiture, c'est cela le plus embêtant ?

Oui, ça doit jouer beaucoup, je pense, hein, pour quelqu'un qui ne conduit pas souvent.

Globalement, que pensez-vous de la conduite des personnes âgées en comparaison aux autres conducteurs ?

... On n'a pas bien de données pour faire des comparaisons, là, hein ? (rire) Mais comme je vous disais, y a également la notion de personnes âgées, là. Enfin, si c'est 70 ou 90, ça laisse beaucoup de marge, là. Non, mais mettons autour de 80 ans : bah, j'en connais, moi, euh... je pense qu'ils roulent moins vite, quand même. Ils roulent moins vite, un peu mieux prudents, même si s'ils sont pas toujours très très assurés, certains... certains, pas tous, hein. Disons, la prudence joue, parce qu'ils ont des années d'expérience derrière eux, et ça joue énormément, hein.

Pour vous, sont-ils plus dangereux que les autres conducteurs ? Moins dangereux ?

Non. Pas plus, hein, parce que quand on regarde les accidents, bon, ils sont peut-être moins nombreux sur la route, aussi, donc ça vient peut-être de là aussi que, euh... y a moins d'accidents, parce que le plus grand nombre d'accidents c'est ceux qui prennent la voiture tous les jours pour aller au travail ou les sorties ou autres.

Oui, c'est exactement ça. Et à votre avis, quelle vision ont les autres conducteurs des personnes âgées au volant ?

.... (rire) Macho.

C'est-à-dire ?

Ben, ça dépend comme la nana conduit, hein. Si c'est une nana de 80 balais ou une de 30 ans, ou une de 20 ans (rire). Mais... à la limite, on a certainement entendu quelqu'un se dire « bah, c'est encore une bonne femme au volant ! ».

Vous pensez que par rapport aux femmes il y a une discrimination ?

Oui, mais elle est pas grande, parce que je vois les femmes, maintenant, elles travaillent, elles vont au boulot tous les jours, on en voit énormément en voiture, au volant, hein, d'ailleurs. Non, ça a dû quand même pas mal diminuer, les premières...

Et les conducteurs âgés, d'après vous, comment sont-ils vus par les autres conducteurs, tous sexes confondus ?

Oh, pas plus que les femmes. Non, ben si vous faites pas d'entourloupes, et si vous roulez pas à 20 à l'heure là où vous avez droit à 80... (rire) surtout sur une voie, on vous dira rien, mais... C'est pas simple à répondre...

Maintenant, pour terminer, j'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile chez les seniors ? C'est-à-dire qu'actuellement, il n'y a aucune réglementation, pas de contrôle, il n'y a pas de permis à repasser, il n'y a aucune réglementation concernant la conduite automobile chez les personnes âgées, par rapport à d'autres pays. Qu'en pensez-vous ?

.... (il tapote sur la table) C'est vrai qu'un jour ou l'autre, ça finira par arriver qu'il faudra un contrôle, mais sur quels critères ? Vous avez un accident, vous faites des infractions, à ce moment, vous pouvez être convoqué et puis... une remise à niveau, ou alors un test de conduite, et puis voir, parce que les tests de conduite, quelquefois, c'est justement pour ou conserver ou supprimer le permis, hein. Donc, euh... on finira par y arriver, mais à quel âge, quelles personnes, parce que comme je vous disais tout à l'heure, entre 75 et 85 ans là, vous avez tout un panel de gens qui peuvent conduire et puis d'autres qu'il faut virer, quoi.

Et pour vous, justement, est-ce qu'on devrait créer un cadre législatif visant à contrôler, justement ?

Pourquoi pas ? Pourquoi pas, mais sur quels critères, et puis... enfin maintenant, dès qu'on commence à toucher un truc, là, y a toujours des voix qui s'élèvent pour dire discrimination, gnagnagna-gnagnagna, et puis...

C'est pour cela que je vous demande votre avis personnel. Pour vous, ça ne serait pas choquant, vous ne seriez pas opposé à des contrôles ?

Ah ben oui, oui, parce que même si on fait une centaine de contrôles, si on supprime une dizaine de personnes, ça sera toujours autant de... de chauffards en moins, quoi. Oui, oui oui, je suis pas contre.

Et que proposeriez-vous en pratique, pour contrôler, pour créer un cadre législatif ?

Ah ben de toute façon faudra un test de conduite, un test de code de la route, faudrait avoir les 2, hein. Parce que comme je vous dis, moi le code je l'ai passé tout à fait au début, quand j'ai passé le permis, ben là c'était bien moins important qu'à l'heure actuelle, donc depuis, malgré les évolutions, c'est bon qu'on voit les panneaux, qu'on se tient un petit peu au courant, puis on les apprend un petit peu automatiquement, mais disons qu'il faudrait revoir... oui, les 2 principaux, c'est conduite et code, hein.

Donc pour vous, il faudrait évaluer le code et la conduite ? Par qui faudrait-il que cela soit fait ?

Ben, un organisme indépendant, il va falloir créer quelque chose, hein, je vois pas qui, ou alors les gens de l'auto-école, là, les patrons d'auto-école, ou... comment on les appelle, ceux qui vous font passer les... les moniteurs. Des gens déjà bien aguerris et qui... bon.

Donc eux ils pourraient faire passer une évaluation ?

Ben oui, puisqu'il faudrait passer chez eux de toute façon.

Et à partir de quel moment faudrait-il le mettre en place ? Vous m'avez dit en cas d'accident ou d'accrochage ?

Voilà, et déjà... ce serait au coup par coup, là. Parce que l'accident, vous pouvez l'avoir à 60 ans. Ça veut pas dire qu'on va vous virer de la circulation. Donc c'est pas simple, hein, comme...

Donc s'il y a un accident, devrait-on mettre un âge, à partir duquel...

Ben de toute façon, l'âge il viendra automatiquement, hein. Parce que maintenant, chaque fois qu'il y a un accident qui est provoqué par quelqu'un de 80 ans et plus, y a toujours des voix qui s'élèvent pour dire « il va falloir passer une visite médicale ». Et après aussi, bien sûr, y a la visite médicale en plus. Parce qu'au niveau de la vue, on n'en parlait pas, mais pour la conduite et le code, visite médicale. C'est surtout, visite médicale...

Que faudrait-il regarder à cette visite médicale ?

Et bien écoutez, la vue et les oreilles. C'est des choses importantes quand même.

Faudrait-il contrôler autre chose ?

Ben, je vois pas trop pour l'instant, hein. Là, ça me vient comme ça parce qu'on parle, sinon...

Bien sûr. Et par qui devrait être réalisée cette visite médicale ? Faudrait-il que ce soit le médecin traitant, un autre médecin indépendant ?

Et ben les oreilles et la vue, c'est déjà pas le médecin traitant qui peut vous le dire, donc ça va entraîner, euh... l'ophtalmo d'un côté... voilà, c'est pour ça que c'est toujours très difficile à mettre en place, des nouveautés, ça touche tellement de personnel qu'ils vont vous dire « ben y a pas de pognon, y a rien », s'il faut créer telle ou telle chose... Ou alors faudrait vraiment que ce soit une organisation comme Synapse et compagnie, créer un truc à part, et qui s'occupe de tout, et non pas avoir plusieurs euh...

Plusieurs rendez-vous. Donc plutôt un médecin spécialisé, peut-être, sur le permis de conduire, et qui regarde un peu tout ?

Oui, voilà. Pour simplifier un petit peu, pas aller au fond des choses non plus, hein.

Mais pour vous, ça ne serait pas le médecin traitant, ce serait un autre médecin ?

Non, ben non, le médecin traitant, qu'est-ce qu'il va, qu'est-ce qu'il pourrait vous dire ?

D'accord. Un médecin spécialisé du permis de conduire, peut-être alors ?

Oui. Ça existe, ça ?

Oui, ça existe pour les chauffeurs de poids lourds, par exemple. Donc est-ce que ça pourrait être lui qui fasse les visites pour les personnes âgées ?

Alors, ce serait visite médicale, alors pour voir les yeux, les oreilles, des trucs comme ça ?

Voilà. Enfin, c'est vous qui me dites ce que vous en pensez.

Oui, oui, mais sachant pas ce qu'il regarde exactement, parce que... il fera pas la conduite ni le code, lui ?

Donc, il faudrait un organisme qui englobe tout, pour vous ?

Ah, je pense qu'il faut qu'ils soient au moins 2 ou 3 personnes pour regrouper tout ça, parce que s'il faut aller tel ou tel ou tel endroit, euh...

Ca serait trop compliqué ?

Ben oui, un peu comme Pôle Emploi qui est tout au même endroit, là il faut qu'il y ait qu'une seule adresse, que les gens aillent à cette adresse pour telle ou telle chose. Comme les cabinets médicaux, pour, hein...

Et donc spécialisés dans les tests pour la conduite automobile, avec une visite médicale, un contrôle du code et un contrôle en pratique ?

Oui, oui, parce que les gens, ça va s'adresser à des gens de plus de 80 ans, mettons un chiffre. Pour ces personnes-là, disons que s'il y a un déplacement à faire, ça va leur poser des problèmes. Donc, et puis, ça va se centraliser sur la ville, quoi.

Donc pour vous, quelque chose de centralisé ?

Oui, oui, au même endroit, pour tout, que le gars il ait pas 3 ou 4 adresses différentes pour tout faire.

C'est une bonne idée. Quelque chose de pluridisciplinaire et de centralisé, donc. Et le terme de cette visite, l'objectif, ce serait de dire « on autorise » ou « on interdit » ?

Voilà, on peut dire « tiens, ben là on... on vous donne rendez-vous dans un an, pour repasser les mêmes choses ». Faut donner un délai quand même, on va pas lui donner 10 ans au gars s'il a 80 balais... (rire)

Donc pour vous, il faudrait commencer à 80 ans ?

Oui, il me semble, à partir de 80.

Et de faire tous les ans ?

Pourquoi pas ? Maintenant, en fonction de... Ca va tellement vite, la maladie, que dire « on va faire ça tous les 5 ans », c'est possible aussi, mais entre 80 et 85, on sait pas ce qui peut se passer, hein.

Et pour vous on pourrait dire oui ou non, « vous conduisez » ou « vous ne conduisez plus » ?

On maintient le permis, ou on le suspend. Pas forcément supprimer du premier... du premier jour, quoi.

Et pour vous, si l'entourage, ou le médecin traitant, pense que quelqu'un est dangereux au volant, est-ce qu'il devrait avoir le droit, de le « dénoncer », de le signaler à une autorité, pour qu'on lui retire le permis ?

Ben, ça doit déjà exister plus ou moins, mais dans les familles, je pense. Des familles où la personne veut pas lâcher le volant, et le reste de la famille rentre avec la peur au ventre dans la voiture, ils le signalent au docteur, qui lui doit faire le nécessaire pour... euh je pense, c'est pas le toubib qui doit dire « vous arrêtez », mais qui doit être... il doit avoir un organisme à signaler, que telle personne est dangereuse, que la famille a peur, quoi.

Pour vous, la famille irait voir le médecin, et le médecin en réfèrerait à un organisme ?

Ben je pense, oui.

Toujours pour revenir sur le médecin traitant, vous me disiez que le vôtre ne vous avait jamais parlé de la conduite. Est-ce que pour vous quand même, le médecin traitant devrait avoir un rôle ou avoir des conseils à donner en matière de conduite automobile pour les personnes âgées ?

Ah ben il peut toujours donner des conseils, mais vous les suivez ou vous ne les suivez pas. On n'en parle pas, mais lui, il voit dans quel état de santé vous êtes. S'il vous voit avec l'Alzheimer ou le Parkinson, et qu'il sait que vous conduisez, à ce moment-là il peut vous dire « levez le pied », « arrêtez », hein. Il peut donner un conseil, oui.

Donc pour vous il devrait s'intéresser à la question de la conduite ?

Voilà, en fonction de l'état de santé du chauffeur.

Très bien. Vous, vous auriez aimé par exemple que votre médecin vous en parle ? Est-ce que ça vous a manqué qu'il n'en discute pas avec vous ?

Oh ça m'a pas manqué, parce qu'en fait si vous voulez j'en avais pas besoin, tant que j'étais en bonne santé. Tant qu'on se sent relativement en bonne santé, disons tout va bien, on n'a besoin de rien ni de personne comme dit la chanson (rire). Non, ça n'a pas été le cas, puis ça s'est passé différemment, mais pour certains pourquoi pas, hein.

Au niveau des amendes et des assurances, pour vous, devrait-on faire une différence entre les conducteurs lambda et les conducteurs seniors ?

Euh... en fonction de l'âge, je sais pas, mais de toute façon, les différences, là, quel que soit votre âge, si vous avez pas d'accident, vous avez déjà des bonus de 50 %, des trucs comme ça. Un tarif spécial, ça dépend du... le kilométrage, c'est pareil, vous avez des assurances au kilométrage, par conséquent, y a déjà des choses qui existent.

Mais pour vous, est-ce qu'on devrait aller plus loin, par exemple au niveau des amendes quand il y a une infraction, est-ce qu'on devrait être plus, ou moins sévère avec la personne âgée ? Si elle a causé un accident par exemple, est-ce qu'on devrait faire une différence par rapport à un autre conducteur ?

Et ben si... c'est très difficile, là, parce que, suivant l'accident, les dégâts qu'il y a, si l'assurance ça lui coûte 100 €, ils diront rien, si ça lui coûte 1 million d'euros, là ils vont... là ils auront tendance à sévir, quoi.

Et au niveau des amendes par les forces de l'ordre ? Est-ce qu'en cas d'infraction, on devrait faire une différence entre les conducteurs âgés et les autres ?

Euh... les flics eux-mêmes ?

Oui. Ou la loi. Est-ce qu'on devrait par exemple, si une personne âgée cause un accident, est-ce qu'on devrait tout de suite être plus sévère au niveau de la sanction ?

Non, moi je pense qu'il faut laisser tel que. Parce que là, c'est pareil, vous tombez sur une peau de vache, il va vous sacquer, parce que vous êtes jeune ou vieux, vous tombez sur quelqu'un de gentil, il va vous dire « bon ben là vous recommencez pas », (rire), non faut rien changer. Dès qu'on veut changer quelque chose, ça y est, c'est la guerre.

Et actuellement, on ne connaît pas très bien, mais il existe des permis à validité restreinte, des permis limités, c'est-à-dire qu'un contrôle est fait et qu'on accorde un permis, mais sous certaines conditions, par exemple on peut conduire, mais pas la nuit, ou pas plus de 25 ou 50 kilomètres d'un coup. Est-ce que cela pourrait être intéressant pour les personnes âgées, de leur accorder des permis limités ?

Mais alors ça veut dire qu'il faut supprimer le permis qu'ils ont. Le remplacer ?

Ça veut dire qu'ils peuvent continuer à conduire, mais sous certaines conditions.

Alors, le jour ils roulent normalement...

C'est un exemple.

Oui, parce que par exemple, l'histoire de la distance, si c'est la nuit, OK, mais le jour... je sais pas.

Ce sont simplement des exemples. Est-ce que ça vous semble intéressant ?

Non, parce que je pense que les gens sont suffisamment sensés pour dire, bon, je sais que la nuit, y en a beaucoup qui aiment pas la nuit parce que... à cause du noir ou des lumières. Les personnes âgées roulent pas beaucoup la nuit, ils dorment, hein. Enfin, ils dorment, façon de parler (rire).

Vous pensez que c'est aux personnes de se réguler elles-mêmes ?

Oui oui.

Et pour terminer, après avoir arrêté de conduire, y a-t-il des mesures, ou des personnes, qui auraient pu vous aider un peu plus dans votre vie quotidienne, pour compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

Euh, non, parce qu'il existe beaucoup de choses... voyez, comme là, le fait d'avoir été hospitalisé, que j'avais plus de voiture ou même que la voiture était encore au garage, on s'est fait livrer les repas, y a pas mal d'organismes qui existent, hein, vous faites appel à l'assistante sociale, la femme de ménage, donc moi je pense qu'il y en a déjà pas mal, hein.

Pour vous, rien ne vous a manqué ?

Non.

Et d'après vous, y a-t-il des choses qui pourraient être proposées pour aider les personnes âgées qui ont arrêté de conduire ? Globalement, est-ce que la France pourrait mettre en place d'autres aides, est-ce qu'il y a des choses qui manquent, pour faciliter la mobilité ou la vie des personnes âgées qui ont arrêté la conduite ?

Le problème, j'allais dire, avoir, mettons, comme, mais ça, ça se fait peut-être dans les maisons de retraite, un minibus qui emmène les résidents à tel ou tel endroit, gratuitement puisqu'eux ils payent, mais vous mettez un minibus, si c'est pour 2 personnes, c'est pas rentable, même si ça coûte rien, ça coûte à la municipalité, alors...

Mais ça, c'est quelque chose qui pourrait être intéressant, si on avait les moyens ?

Voilà, oui, oui. Ou alors faire comme moi, vous avez, euh... les complémentaires, ce que je prends, moi, comme taxi, y a ça qui existe. L'Arcef ici, là, c'est pareil, mais ils sont plus chers que ce que je prends, moi.

Donc des véhicules spéciaux mis à disposition pour les personnes âgées ?

Voilà, éventuellement, mais alors un genre de... admettons que la municipalité se lance là-dedans, avoir une voiture, mais une voiture 4 places, 5 places avec un chauffeur, « ne bougez pas, vous avez besoin de telle ou telle chose », un coup de fil, « ok on vient vous chercher ». Ou alors dire « de telle heure à telle heure vous téléphonez », pour des gens qui veulent se déplacer mais sans avoir un horaire fixe parce que si vous avez un rendez-vous, vous êtes obligé d'y aller... avec un taxi. Mais là, si c'est pour aller à tel endroit sans avoir un horaire précis, il faudrait remplir la voiture pour que ce soit gratuit, là disons. C'est pas simple, c'est pas simple à mettre au point parce que...

Bien sûr. Vous me parliez tout à l'heure de l'assistante sociale. Pour vous, elle aurait un rôle à jouer pour les personnes âgées qui ont arrêté de conduire, justement ?

Ben, elle a déjà pas mal de rôles, maintenant pour ceux qui ont arrêté de conduire, nous on l'a vue chaque fois qu'on était à l'hôpital, mais c'était pour mettre en place des aides à domicile, donc pour la conduite, non, je pense pas, hein.

Après, finalement, vous me disiez que c'était elle qui avait mis en place les portages des repas ?

Euh, non, nous étant sur Roche, on s'est adressés directement à la résidence là-bas, ou alors aux traiteurs, y en a 2 qui les font. On a même d'ailleurs « Sortir Plus » qui font les taxis, ils font le portage des repas également. Il suffit de les prévenir, puis voilà ils vous donnent des exemples de repas, et puis... mais enfin il faut aimer leur cuisine, nous on a fait ça pendant 1 mois, puis après, j'ai repris mes gamelles, et j'ai fait ma soupe (rire).

Voilà, j'en ai fini avec les questions que je souhaitais vous poser. Avez-vous de votre côté des remarques, des attentes ou des souhaits concernant la conduite automobile des personnes âgées et sa réglementation ? Avez-vous des choses à ajouter ?

Ben non, hein, on a tout dit. On en a dit pas mal, et difficile de dire telle ou telle chose...

Et bien je vous remercie pour votre participation, chacun voit les choses différemment et c'est intéressant de recueillir les avis de chacun parce que, comme vous le disiez, c'est une question qui est très délicate et on ne sait pas bien comment faire etc...

ENTRETIEN N°13 :

Dans un premier, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez toujours ?

Bah si je l'utilisais pas mal quand même ! A la fois pour les courses, surtout que j'habitais, les derniers temps, enfin 26 ans, le quartier de Montreynaud, qui est un quartier excentré. Donc pour les courses, pour les balades, parce que j'étais une passionnée, enfin je suis une passionnée mais maintenant je ne peux plus, de randonnée. Et pour les vacances. Voilà.

A quel moment vous avez passé votre permis ?

A quel âge à peu près ? Oh... Vingt-cinq, vingt-six ans je pense. Oui. Pour le travail.

Donc vous utilisiez aussi la voiture pour aller au travail ?

Oh au début non, et puis après oui. Plus.

Et en termes de fréquence ?

Les derniers temps, surtout quand j'étais à Saint-Etienne... Comment vous dire ? Je peux pas vous dire, parce que bon... On conduit, on a sa voiture, on fait ce qu'on a à faire et on revient donc euh... Oh si je l'utilisais pas mal quand même !

Oui ?

Presqu'une fois par jour moi je pense. Oui, oui, oui.

Et c'était pour quel type de route, de trajets ?

Oh bah quand j'habitais à Montreynaud je laissais la voiture aux portes de la ville. Enfin voilà, dans un endroit... Soit Carnot, ou autre. Et puis après je prenais les transports en commun. Et puis quand j'allais me balader je me mettais à un point donné et puis on faisait un circuit et on revenait. Voilà.

Et pour les vacances, il vous est arrivé de prendre l'autoroute, de faire des grands trajets ?

Oui. Ah oui, oui, oui.

Et le plus souvent, en voiture vous étiez seule, ou accompagnée ?

Ben comme je vivais seule, là euh... Alors sauf pour les randonnées, et pour les vacances. Les randonnées et les vacances j'étais accompagnée, on était à plusieurs oui.

Et sinon dans la vie de tous les jours plutôt seule alors ?

Pour les courses bien sûr, oui, oui.

D'accord. Avec le temps, est-ce que votre conduite a évolué ?

Oh bah j'étais à l'aise, oui, oui.

Est-ce que vous avez modifié votre façon de conduire, avec l'âge ou les années ?

Non, ça s'est fait d'un seul coup. Mais autrement non, je passais partout. Surtout que, bon j'avais une 4L, donc une 4L ça passait de partout, dans les petits chemins, partout, en montagne, l'autoroute... Voilà !

Et même les quelques temps avant l'arrêt de la conduite, il n'y a rien que vous vous soyez mise à modifier, ou à éviter de faire ?

Non, non, non.

Très bien. Est-ce que dans votre entourage, ou un tiers, quelqu'un a essayé d'influencer votre façon de conduire ?

Non. Non, parce que j'ai arrêté de conduire relativement tôt, et que ça s'est fait d'un coup. Voilà.

Il n'y a donc pas eu d'intervention extérieure concernant la conduite avant votre arrêt ?

Non.

Pour vous, qu'est-ce que ça représentait le fait de pouvoir conduire ?

Oh bah l'indépendance ! L'indépendance et puis... et bien surtout, de pouvoir aller là où je voulais. C'est ce qui me coûte le plus maintenant, et depuis, je n'ai plus de... Les randonnées c'est beaucoup moins, et les vacances c'est fini ! Voilà.

D'accord. Vous y étiez attachée à votre voiture ?

Ah oui, oui, oui.

C'était quelque chose d'important pour vous ?

Oui. Oui, oui, oui. Enfin, pas une idole, c'est pas ça ! Mais si, si, j'appréciais hein ! Oui, oui. Et puis rendre service autour de moi aussi. Pour les gens qui n'avaient pas de voiture. Enfin voilà.

D'accord. Et lorsque que vous conduisiez, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Non. Mais enfin les derniers temps... Il vaut mieux que je vous dise pourquoi j'ai arrêté parce que sinon vous n'allez pas comprendre. J'ai arrêté relativement tôt, en 2001, alors là j'ai 83 ans donc il faut faire le calcul... Parce que j'ai la cataracte ! Et le chirurgien ne savait pas – je ne voyais plus assez pour conduire – mais il ne savait pas si il fallait attendre 1 mois, 2 mois, 3 mois, pour m'opérer. Et là je me suis rendue compte que je devenais un danger ! En plus, j'ai toujours eu des tous petits revenus, salaire et maintenant retraite, et j'avais une grosse, grosse réparation à faire à ce moment-là. Donc j'avais le choix de vendre la voiture, et puis je me suis dit que une fois que – dans mon esprit c'était ça – une fois que je serais opérée des deux yeux j'en rachèterais une autre d'occasion. C'est pour ça que ça s'est fait, l'arrêt, brutalement. Et j'ai arrêté de moi-même en me disant « Non, je suis un danger public là ».

D'accord. Et avant cet épisode-ci et de vous dire que vous étiez dangereuse, est-ce qu'il y avait eu des difficultés déjà, en lien avec la conduite ? Ou des expériences difficiles ?

Oh. Des petits accrochages. Pff. Je me rendais à mon travail, je travaillais encore. Ça fait longtemps. Et puis j'allais entrer dans un, comment dire... C'est un gros camion qui n'a pas respecté la priorité quand il est entré dans l'autoroute. Alors j'ai freiné à mort, parce que sinon c'était la fin ! Et puis ceux qui étaient derrière moi me sont rentrés dedans, et c'est moi qui ai été en faute. Voilà, c'était ça le plus gros truc. Oui.

Oui ? Est-ce qu'il y a eu autre chose ?

Non. Non, non.

Est-ce qu'il y a déjà eu des verbalisations ?

Ah oui, une fois ! (rires)

C'était pour quel motif ?

Je remontais à Montreynaud, et je venais de l'enterrement de la mère d'une amie, et je n'ai peut-être pas été assez vigilante... Oh oui ça fait très longtemps ça, parce que je suis arrivée à Saint-Etienne en 1980, donc ça doit être dans les années 83-84 peut-être. Et, à ce moment-là, quand il y avait le feu orange, on pouvait le franchir. Donc j'ai franchi allègrement, et puis hop-là ! Il y avait deux motards derrière moi, c'est vrai que je ne les avais pas vu, c'est vrai que j'étais perturbée par ces funérailles, et ils m'ont rattrapée et m'ont collé un procès-verbal.

Pour le feu orange ?

Oui ! Et eux ils m'ont dit qu'il était rouge. J'avais pas de témoin... Parole contre parole, donc voilà ! (rires)

D'accord. C'est la seule verbalisation que vous ayez eue ?

Oui, oui.

Et est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Oh quelques fois quand... Avant à Saint-Etienne quand je suis arrivée en 80, il y avait beaucoup de neige. Quelquefois oui. Sur la neige. Je me suis retrouvée dans le Puy de Dôme, sans pneus neige, dans les congères et tout. Là oui, là oui...

Donc plus par rapport à la météo ?

Oui, oui.

D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous faisaient appréhender ?

La météo, le verglas, les choses comme ça. Voilà, oui. Une fois j'ai fait une tête à queue, heureusement je rentrais du travail, c'était une réunion de travail tard le soir, et puis je prenais une bretelle, heureusement j'étais toute seule. Une pluie ! Une pluie torrentielle. Et alors pfiou...une tête à queue ! Alors là j'ai eu peur. Bon j'étais toute seule il n'y a pas eu de conséquences, mais ça aurait pu être grave. Voilà, ça ce sont les intempéries...

Plus les intempéries ? Et vous diriez qu'avec le temps cette appréhension elle a augmenté ou est-ce que ça a toujours été pareil ?

Non, non, non. Oui à part ça j'ai pas eu d'appréhension particulière.

Donc vous m'avez dit qu'un jour vous avez pris la décision d'arrêter définitivement de conduire. Est-ce qu'avant cela vous aviez déjà arrêté la conduite, temporairement ?

Un moment donné oui. Un petit peu après mon permis de conduire, j'étais à l'étranger et donc je n'avais pas de voiture, donc voilà. Oui, oui, oui. Et puis après j'ai repris la conduite. Alors là c'est vrai que c'était la panique, j'habitais Paris. Han... J'avais acheté une vieille « deudeuche », une vieille 2 chevaux, et qui avait besoin sûrement de révision, et alors ça faisait un moment que je n'avais pas conduit. En plein Paris, une grosse place, à 17H ou 19 H je ne sais plus, il y avait un agent, j'ai calé 3 ou 4 fois devant lui. Oh là là ! L'horreur. L'horreur... Parce que, voilà, ça faisait plusieurs années que je n'avais pas conduit. Voilà !

D'accord. Donc pour refaire un peu l'historique vous avez passé le permis à 25 ans environ, et ensuite vous êtes partie plusieurs années à l'étranger ?

Euh oui, oui, oui. Plusieurs années. Et puis ensuite, habitant Paris je n'ai pas éprouvé le besoin d'avoir une voiture, et puis comme je travaillais le soir et que quelquefois le soir tard, pour rentrer, je raccompagnais des jeunes chez elles et je rentrais à 1 heure ou 2 heures, euh...voilà.

C'est là que vous avez eu besoin d'une voiture ?

Voilà.

Et à Saint-Etienne, vous y êtes arrivée combien de temps plus tard ?

Je ne sais plus. Quelques années plus tard.

D'accord. Et au niveau de votre façon de conduire, comment est-ce que vous la qualifieriez ?

Oh ben au début, bien sûr, quand j'ai repris, c'était un peu hésitant. Mais après, voilà ! Prudente je pense. Prudente, oui quand même. Puis de toute façon, avec une deux-chevaux, puis après j'ai eu une 4L, mais avec ces voitures on ne peut pas faire des grosses vitesses quand même hein.

Et même maintenant avec le recul, c'est toujours l'image que vous avez ou, ou est-ce qu'il y a des fois où vous pensez avoir été moins prudente ?

Oh ben des fois oui c'est vrai, quand j'étais sur des routes de campagne, ou de vacances ou de montagne oui peut-être que... (rires) Oui.

Très bien. Maintenant, j'aimerais que vous reveniez sur les circonstances dans lesquelles vous avez arrêté la conduite, vous avez commencé à bien m'en parler...

C'était en 2001. Alors j'ai 83 ans, ça fait... Ca fait un moment déjà ! Oui, 18 ans. 18 ans, 18 ans, j'ai 83 ans, ça fait... Mais j'étais encore jeune quoi ! Et je pensais pouvoir reprendre ! Vraiment !

Qu'est-ce qui vous en a empêché ?

J'étais déjà à la retraite, et c'était une mini retraite. C'est le côté financier ! Ni acheter... Et puis c'est vrai qu'après les prix ont augmenté, le carburant et tout, et alors je me suis dit et bien tant pis ! C'est d'abord les besoins essentiels qu'il faut privilégier. Manger, se vêtir euh...se soigner ! Et après je n'ai jamais eu l'occasion de, d'avoir assez d'argent... Même mes revenus actuellement, même si, je ne reconduirais pas maintenant parce que mes réflexes ont baissé et ça je m'en rends compte, mais je n'aurais pas les moyens de toute façon, financiers.

Donc si j'ai bien compris, si vous avez décidé d'arrêter initialement c'était à cause l'opération de la cataracte, puis ce sont les moyens financiers qui vous ont manqué pour reprendre ?

Voilà exactement. Alors je l'ai regretté mais, qu'est-ce que vous voulez faire ? Il faut être réaliste...

Bien sûr. Et au moment où vous avez arrêté vous m'avez dit, vous ne vous sentiez plus capable, de conduire ?

Ah oui, oui, oui. Quand j'étais dans le bus - ah oui alors ça, ça m'a fait peur – assise dans le bus, ou le tram, j'avais en face de moi quelqu'un que je connaissais, je la reconnaissais à son allure et à sa voix, mais pas à son visage ! C'est là que je me suis dit « ma fille, il faut que tu arrêtes, tu es un danger public ».

D'accord. Et vous m'avez dit, c'était une décision plutôt brutale ? Il n'y a pas eu de réflexion préalable ?

Ah non ! Non, non. Parce que j'étais persuadée, après, de pouvoir racheter une voiture d'occasion. Voilà.

Et la vôtre vous l'aviez vendue déjà ?

Oh oui parce qu'il y a avait une grosse réparation à faire, alors voilà.

C'est une décision que vous avez prise seule, ou est-ce qu'il y a eu les recommandations d'un tiers ?

Non, non. De moi-même ! Je me suis rendue compte que c'était dangereux, et pour les autres d'abord, et pour moi-même.

Vous me parliez de l'ophtalmologiste, qui vous a opéré. Est-ce que lui vous a parlé de la conduite ?

Ah non ! Non, non ! Non, non. Jamais.

Et vous ? Est-ce que vous aviez abordé le sujet ?

Non, rien. C'était un très, très bon mécanicien cet ophtalmo, il a bien réussi, c'était un des plus réputés je pense, de Saint-Etienne. Mais niveau attention à la personne, psychologie, même psychologiquement tout ça, rien ! Rien, non, non ! Un bon mécanicien des yeux, voilà ! (rires)

Et avec votre médecin traitant ? Est-ce que la question de la conduite automobile a déjà été abordée ?

Non. Non, non.

Il ne vous en a jamais parlé ?

Non.

Et vous ?

Non plus.

D'accord. Et y a-t-il déjà eu une intervention quelconque de la part des forces de l'ordre ?

Ah non. Non. Ça venait uniquement de moi et de ma prise de conscience !

D'accord. J'aimerais maintenant que vous me parliez de votre ressenti et la façon dont vous avez vécu cet arrêt de la conduite ?

... Bah au début j'avais l'espoir de pouvoir racheter. Donc je me faisais une raison, je me disais « bon, voilà... ». Et puis après non, donc, c'est vrai que ça m'a... bon ben je suis quand même réaliste donc je me suis dit qu'il fallait que je fasse avec, donc j'essayais de faire face, mais... pff. Oui. La vie quotidienne a été beaucoup plus difficile quand même. Pour les courses, alors surtout Montreynaud qui est un quartier excentré, il y avait de moins en moins de commerçants, etc... Et puis alors les sorties le soir ça a été fini, parce qu'à Montreynaud ça s'arrête très tôt. Donc les rencontres du soir avec les amis, les réunions, les sorties... Ah oui, alors ça, ça m'a beaucoup... Oh et puis alors les randonnées ! Les vacances ! Ça, ça a quand même fait un... comment dire ? Ça a rétréci ma vie.

Oui ? Il y a eu une sorte de cassure ?

Ah oui. Oui, oui. Enfin une cassure je ne sais pas, mais une autre manière de vivre, oui. Voilà.

Cela impacté sur votre vie sociale ?

Et puis quotidienne aussi, parce que quand il fallait que je prenne le car, enfin le bus, pour aller faire les courses en ville, revenir avec le caddie chargé etc... Oui. Les randonnées aussi ! Bon, à ce moment-là j'étais dans un club de randonnée encore, il y avait un point de rendez-vous puis on partait, on remplissait les voitures, mais... les vacances ça a été fini. Ben non parce que, comme j'avais plus de moyen de transport, je trouvais toujours par le

biais d'association, ou d'amis, mais des endroits perdus, où il n'y avait pas beaucoup de confort, et puis c'est moi qui emmenais en général des gens qui n'avaient pas de voitures, ou des jeunes, ou mes neveux, ou ceux-ci, ceux-là... Alors là et ben ça a été fini. Parce que pour partir en vacances il faut une voiture hein. Voilà.

D'accord, donc un certain nombre de conséquences sur votre vie quotidienne ?

Ah oui, oui, oui. Ça a diminué, ça a rétréci mon périmètre de déplacement. La journée aussi ! Enfin bon... Et c'est à cause de ça... A Montreynaud, je connaissais beaucoup de familles, et c'était vraiment convivial, j'habitais les hauts de Montreynaud, un gros village quoi ! Et je me suis rendue compte, j'habitais un quatrième sans ascenseur, j'avais eu déjà des ennuis de genou etc, et puis il fallait monter les courses à pied... Et c'est là que je me suis dit, je peux plus... Je ne peux plus rester à Montreynaud. Alors j'ai essayé de chercher autre chose, une autre solution. Et... Si j'avais eu une voiture je crois que je n'aurais pas quitté le quartier. J'aurais demandé à trouver un appartement avec ascenseur, simplement. Donc ça m'a obligée, indirectement, à couper tous mes liens de Montreynaud et à déménager. A chercher déjà ailleurs, pendant un bon moment, et voilà... Donc c'est un autre style de vie. Là-bas les appartements ne sont pas chers, donc dans l'immeuble où j'étais j'avais un F3, 70 mètres carrés, avec une vue... ! Puis c'était pas pollué ! Sur la Tour en Jarez, tout ça, c'était extraordinaire ! D'un côté la Tour en Jarez, d'un côté toutes les lumières de la ville, puisque j'habitais en haut. Et puis de l'espace, et tout ça... un appartement avec des placards muraux, une grande cave que j'avais aménagée avec des amis, lumineux, et tout ! Et puis là ! Je me retrouve avec 46 mètres carrés ! J'ai pas de vis-à-vis proche mais bon quand même. Ah oui j'avais une loggia là-bas, avec plein de plantes vertes ! Et c'est vrai que l'appartement je l'aimais beaucoup. Et ici, avec juste un F2 de 46 mètres, je paye aussi cher qu'à Montreynaud... Parce que j'ai cherché, je me suis dit, bon, vivant seule il faut que je trouve – j'ai cherché pendant plus d'un an, auprès des HLM – je me suis dit il faut que je sois près des transports en commun. Pas dans une rue qui monte, parce que si un jour je suis en fauteuil... avec des commerces etc, etc... Donc j'ai trouvé là. Et puis c'est pas idéal-idéal, mais bon...

D'accord. Donc finalement, c'est le fait de ne plus avoir de voiture qui vous a fait prendre cette décision-là ?

Ah oui ! A l'origine de tout ça !

Pour avoir tout à proximité ?

Voilà, commerces, services, médecin, pharmacien, enfin tout ça... Oui ! Oui, oui.

Et sur votre moral, ou votre état de santé ? Est-ce que vous trouvez que le fait d'arrêter de conduire a eu un effet ?

Ben... J'ai moins marché oui. Ah oui. Et puis le fait de ne plus pouvoir avoir de vacances oui... Ca c'était dur. Ca oui. De ne pas aller, comme ça, marcher... Alors bien sûr, là actuellement non, parce que depuis un an et demi j'ai eu des ennuis de santé alors je n'ai pas pu beaucoup faire d'activité physique. Mais autrement j'allais à Bellevue, il y a des cars qui vont dans le Pilat, voilà... Mais alors on est beaucoup moins libres, parce qu'on est dépendants des horaires. Il n'y en a pas énormément, quand même. Alors pour l'aller, ça va, mais pour le retour, quelquefois il faut attendre la fin de la journée, ou alors faire du stop. Bon donc voilà.

Donc c'est plus compliqué que quand vous aviez la voiture ?

Ah ben bien sûr hein. Oui ça, ça me manque beaucoup. Parce que si on me disait, bon les courses il y a Auchan qui n'est pas loin, Lidl, Intermarché, bon. J'utilise, comme j'ai plus de 80 ans, j'utilise les chèques « sortir plus », je ne sais pas si vous connaissez ? Alors pour les courses quand je suis chargée je demande à ce qu'on vienne me chercher, ou pour aller à tel endroit... Mais voilà, c'est les randonnées dans la nature... Oh là là ! Alors ça qu'est-ce que ça me manque ! Et du fait, maintenant je ne suis plus musclée ! Et ça a plein de conséquences... Et puis le manque de vacances !

D'accord, donc vous trouvez que cela a joué sur votre état de santé ?

Ah oui. Oui, oui !

Et sur votre moral ?

Oh... Ben je prends... Moi je suis un battante, je fais toujours avec. Et puis je me dis, bon, il y en a pour qui c'est pire... Oui. Un petit peu. Peut-être un peu oui ...

Là nous parlions des conséquences, mais concernant cet arrêt de la conduite, est-ce que vous diriez que vous l'avez mal vécu ?

Alors au début non, puisque je vous dis j'étais à peu près sûre de pouvoir racheter une voiture quoi, après, une voiture d'occasion. Et puis, c'est après où... Non, mais moi je ne m'apitoie pas trop sur moi, je me dis « Allez, il faut aller de l'avant », et puis faire avec quoi... Voilà. Non, c'est la nature en fait qui me manque le plus, les randonnées comme ça à la journée ou la mi-journée, ou pour les vacances.

Très bien. Et vous me disiez, personne n'est intervenu, soit pour vous inciter à arrêter la conduite, soit au contraire pour vous motiver à poursuivre ou à reprendre ?

Non.

Et avec le recul, aujourd'hui, quel est votre avis concernant le fait d'avoir arrêté de conduire ?

Et bien je n'avais pas le choix, financièrement. Alors moi je me dis c'est pas la peine de... Pfff... Voilà, si je n'avais pas d'argent, je ne pouvais pas... Alors moi je me dis dans ces cas-là : « allez là, hop-là... » ! Je tranche. Et puis il faut faire avec le réel. Voilà. Il n'y a pas de.... (rires)

Finalement vous me disiez, ce n'était pas une chose nécessaire ? Parce que le problème de vue initial s'est réglé ensuite c'est bien ça ?

Oui.

Vous vous seriez sentie capable ensuite de reprendre le volant ?

Ah ben bien sûr ! Ah oui, oui, oui ! Non, ce sont les moyens financiers qui m'ont arrêtée. Et puis ensuite, la vie, enfin pour moi, je trouve que le coût de la vie a beaucoup augmenté, et de plus en plus ! Moi je vois bien dans mes... Voilà. Donc de toute façon un jour ou l'autre ça aurait été impossible pour moi de faire face financièrement, même si j'avais pu garder ma voiture, « SI » ma voiture n'avait pas eu des gros frais de réparation, elle avait 12 ans je crois, 12 ans d'âge, et puis elle avait toujours dormi dehors, à tous les vents et tout ça... Oui...

Vous auriez continué ?

Ah oui. Oui, oui. J'aurais continué s'il n'y avait pas eu ces gros frais de réparation, qui à l'époque étaient énormes pour mon budget à moi.

D'accord. Toujours concernant les conséquences de l'arrêt de la conduite, est-ce que vous diriez que ça a eu un impact sur vos liens sociaux ?

(Elle réfléchit) Oui. Oui, par exemple, même là j'ai gardé des liens à Montreynaud, mais j'y vais de moins en moins. Parce que j'ai perdu une grande amie là, qui habitait à Montreynaud, on se connaissait depuis 20 ans. M'enfin par les bus, trams et bus, il faut compter 1H-1H10 aller, 1H-1H10 retour. Alors il y a plein de liens que j'ai perdu parce que habitant ici... Alors qu'en voiture, c'est fait en 10 minutes ! Et puis euh... Oui. Oui tout ce qui est du soir aussi. Les rencontres, les sorties entre amis, les rencontres en soirée. J'ai pas mal d'amis plus jeunes, et moi maintenant je ne peux plus veiller. Avant je veillais jusqu'à minuit, 1H du matin, et là je ne peux plus. Et c'est vrai que de moins en moins bah je rencontre ces amis – je fais partie d'une association depuis pas mal d'années, donc c'est vrai que ça me fait des amis extraordinaires, dont la plupart travaillent, sont plus jeunes que moi - mais les rencontres amicales ou autres c'est le soir, après le travail. Et eux, c'est jusqu'à tard... Surtout par exemple quand on fait, de temps en temps, des soirées jeux. Et ils me disent toujours « Mais on te raccompagnera », bon. Alors je le fais de temps en temps mais de moins en moins. Parce que s'il y a une personne qui vient me raccompagner chez moi, même si c'est pas très loin, ça coupe quelque chose, ça casse quelque chose, et pour la personne et pour le groupe. Alors ça maintenant je le fais vraiment presque plus.

D'accord. Ça vous ennuyait, qu'on vous ramène ?

Oh bah oui, parce que je me rends compte que pour la personne qui venait ça dérange. Après elle perd le fil de la discussion, des jeux, enfin de l'ambiance quoi ! Alors euh... Oui.

Et pour vous déplacer actuellement, vous avez commencé à m'en parler, comment vous faites ? Vous utilisez les transports en commun ?

Beaucoup. Ah oui, oui, oui. Donc j'ai un abonnement annuel, bon seniors mais qui est assez cher pour mon budget, mais moi je me dis que ça le déplacement sans compter les heures, rien, illimité, c'est important ! Ah oui, beaucoup, beaucoup. Les trams, les bus, euh... Les cars pour le Pilat aussi, quoique maintenant je le fais moins aussi, parce que maintenant j'ai des... J'ai eu une grosse crise cardiaque là en janvier, et alors depuis, je perds l'équilibre et mes jambes se dérober. Donc je n'ose plus aller marcher seule, donc c'est vrai que je le prends moins. Mais autrement j'avais des cartes des 10 voyages, seniors, et ça ne revient pas cher du tout ! un aller c'est 1.30 euro, quand on prend par carte de dix. Et il me mène à... Il y a 3 lignes, donc dans tout le Pilat. Et puis « Sortir plus ».

Oui ? D'autres choses ?

Ah bah j'ai une amie, enfin des amis, un couple qui habite au Bessat, donc voilà, quand je vais au Bessat quelquefois elle me redescend et elle en profite pour faire ses courses.

Donc des trajets avec des amis parfois ?

Quelquefois oui.

Oui. D'autres moyens de déplacement ?

Non. Non, non.

La marche un peu moins depuis quelques temps vous me disiez ?

Voilà. Maintenant depuis un an et demi... Alors là voilà, j'espère pouvoir... il va falloir que je retrouve l'équilibre, je pense, que je me remuscle. Mais c'est, c'est très handicapant.

Très bien. Et les transports en commun c'est quelque chose que vous utilisiez déjà lorsque vous conduisiez ou pas du tout ?

Ah si, si, si. Parce que, je trouve que c'est tellement plus pratique, déjà il faut chercher une place... Quand j'habitais Montreynaud, déjà je laissais ma voiture en général ou autour de Carnot, ou autour de la Terrasse, et puis après je prenais les transports en commun bien sûr. Parce que l'histoire de se garer, de payer les places de parking, c'est pas possible ! Donc si, si je les utilisais. Alors beaucoup moins. Et puis très limité. J'essayais à ce moment-là de regrouper les démarches en ville. Oui.

Est-ce que vous envisageriez de reprendre un jour la conduite ?

Ouh bah non je ne peux plus ! (rires) Financièrement je ne peux plus. Et puis en plus je me rends compte que j'ai de moins en moins de réflexes aussi. Non, non, là c'est fini. Fini. Si je gagnais au loto là, si peut-être quand même ! Je reprendrais quelques leçons ! Si quand même ! Et puis j'irais... au moins la nature ! Oh là là ! Au moins dans la nature. Oui, peut-être ! Mais c'est tout hein ! Je ne ferais plus des grands trajets.

D'accord. Et lorsque vous conduisiez encore, est-ce que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour conduire plus longtemps, ou plus sereinement ?

Non parce que le problème c'était la question financière alors... De tout façon ça c'était le nerf de la guerre ! Et puis je ne suis pas quelqu'un du genre à avoir des regrets éternels, à ressasser, voilà. Pff. De toute façon il n'y avait rien à faire. Donc même s'il y avait eu quelqu'un pour m'encourager ou tout ça, non. Non, non.

Et à votre avis, est-ce que le médecin traitant, ou un autre professionnel, devrait avoir des conseils à donner, ou devrait intervenir concernant la conduite chez les séniors ?

Ah bah peut-être oui quand même ! Oui, oui. Ben, l'ophtalmo entre autres. Et puis au moins le médecin traitant ! Mais personne, non, dans le corps médical, personne, personne, ne m'en a jamais parlé ! Personne !

En quoi est-ce qu'ils devraient intervenir à votre avis ?

Ben pour faire le point... Faire le point voilà ! Faire le tour de la question. Comment ça m'aide, comment ça m'aide pas, les obstacles, les difficultés, etc...

A votre avis quels peuvent être les freins à la conduite automobile chez les personnes âgées ? Ou pourquoi elles arrêtent de conduire ?

Bah j'ai des amis moi c'était suite à un accident par exemple. Oui, voilà. Manque de réflexes aussi. Enfin, les réflexes qui baissent aussi, enfin, quand on est conscient hein ! Parce que, j'en connaissais une... Alors là, je tremblais, puis après je ne suis plus allée avec elle parce que... L'horreur ! Elle était complètement inconsciente, et puis alors, les risques ! Elle était à risque pour elle, les passagers, et puis alors les autres aussi ! Ah oui, oui, oui. Alors il vaut mieux encore avoir conscience de ça...

Justement, est-ce que vous auriez des idées d'aides à mettre en place pour mieux accompagner les personnes âgées qui conduisent encore ?

Oui moi je pense des stages, moi je regardais un petit peu, mon assurance elle propose des stages, mais jamais je n'y suis allée, j'en aurais volontiers suivi un ou deux. Parce qu'il y a des choses qui évoluent, dans le code et tout ça. Bon. Moi j'en ai jamais vu, il n'y en a jamais eu sur Saint-Etienne. Ou d'autres que les assurances, mais moi je trouve que voilà. Oui moi je trouve que là ça devrait être obligatoire. Oui, à partir de 60 ans. Alors peut-être pas tous les ans, mais régulièrement, pour contrôle de la vue, contrôle des réflexes, contrôle aussi de l'évolution du code de la route hein ! Moi si j'avais, comme on disait, si j'avais gagné au loto, je serais obligée de reprendre des leçons de conduite, mais aussi des leçons de code. Parce que depuis longtemps, je ne fais plus attention maintenant ! Si j'ai encore le réflexe de, quand je suis avec quelqu'un, de regarder, hop-là, la priorité, etc, etc... Mais sinon non !

Donc une remise à niveau alors ? Pour vous, ce serait quelque chose d'intéressant ?

Oui. Contrôle, et remise à niveau. Oui, oui. Alors organisé par qui ? Ça c'est le hic...

Très bien, nous reviendrons dessus. Et quand les personnes âgées conduisent encore, est-ce que vous voyez d'autres mesures à mettre en place, pour les aider ?

Contrôle de la vue. De quoi on a besoin pour conduire ? Je suis en train de réfléchir à voix haute. Peut-être tout ce qui est amélioration des réflexes. La vivacité. A la fois des mouvements et puis aussi de l'esprit. Moi je pense que c'est quand même... Enfin il y a un lien. Enfin il me semble hein !

Oui ? Comment faire pour améliorer cela ?

Ben peut-être instaurer des cours, ou je ne sais pas, je ne sais pas si ça existe... Mais faire que justement on est... On est plus fonctionnel, quoi. D'avantage. Garder un bon état... Je sais que, comme je fais partie de l'étude Proof quand même, que c'était très important de marcher. Bah moi je vois depuis un an et demi comme je ne peux plus marcher à cause de mes problèmes de santé, c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui sont liées. Même si j'avais une voiture, si je continuais à conduire, le fait de plus marcher quand même... Moi je pense qu'il faut être... Pouvoir s'entretenir à la fois... C'est lié, physiquement, mentalement... oui. Je pense que tout est lié, dans la personne. Donc c'est pour ça qu'il faut vraiment, si le Dr B. m'entend, qu'il mette quelque chose en place ! (rires)

D'accord. Et comme autre mesure, qu'est-ce que vous penseriez de l'utilisation d'un badge ou macaron, comme pour les jeunes conducteurs ?

Ah oui ce ne serait pas bête ça ! Oui, oui. Si, si.

Et une voiture adaptée ? Les voitures automatiques par exemple ?

Bah écoutez, moi j'en suis restée à ma 4L alors je ne sais pas du tout ! (rires) Ma 4L qui avait 12 ans d'âge, d'ailleurs elle était formidable, puis ma Deudeuche encore plus ! Donc je n'ai pas connu tout ça. Non, non, je ne suis pas compétente du tout. Si, un temps, je m'étais dit, toujours si j'avais eu de l'argent que je pourrais peut-être acheter quelque chose qui est sans... mais je ne sais pas si c'est si facile que ça à conduire, c'est les voitures sans permis. Je ne sais pas. Je crois que ça n'est pas plus facile, sinon plus difficile. Alors j'ai pas trop d'opinion là-dessus.

Très bien. Globalement, qu'est-ce que vous pensez de la conduite des personnes âgées, en comparaison aux autres conducteurs ?

(elle s'exclame) Ah ! Des dangers ! Ah oui ! Ils ne réalisent pas. C'est au niveau conscience. Ou alors ils sont trop lents, ils ne démarrent pas assez vite. Ou alors ils démarrent et puis ils ne voient pas que vous êtes engagés sur la chaussée ! Ils sont hésitants. Ils n'évaluent pas bien moi je dis, pas bien ni les distances, ni... Enfin en général hein ! Les personnes âgées, très âgées.

Pour vous, ils seraient plus dangereux que les autres conducteurs ?

Oh oui ! (rires) Enfin, là je parle de personnes qui ont... Au-delà de 70. Puis ça dépend de tout ça, de la personne, mais au-delà de 70-75 ans, moi je dis « Oula » ! Ah oui. Et plus ils avancent en âge et moi je me dis plus ils sont dangereux.

D'accord. Et les autres conducteurs, quelle vision peuvent-ils avoir des personnes âgées qui conduisent encore ?

Oh alors là je ne sais pas du tout... Oh... Ça dépend peut-être des gens aussi. Quand je suis avec quelqu'un, et qu'il conduit bien sûr... un peu d'indulgence, mais parfois aussi un peu d'énervement oui, ça dépend de la personne. Oui, oui... En général les gens sont lucides en disant « Bon, il y a un temps, il y a un moment où il faut arrêter ». Voilà. Ou alors se perfectionner, se remettre à niveau etc... Mais il y a un moment, comme pour tout dans la vie humaine, la vieillesse c'est un temps de deuil. Et si on ne sait pas le faire... Moi je dis que dans ma vie j'ai presque toujours devancé les choix, les choix à faire. Pour ne pas avoir à les subir. Donc il faut aussi se préparer psychologiquement et puis apprendre à vivre avec. Autrement. Et faire des deuils successifs oui. Alors ça ne veut pas dire baisser les bras, mais peut-être trouver d'autres moyens. Mettre d'autres choses en place. Sinon on ne vit pas, on vit toujours dans le regret, dans l'amertume, etc... Moi je dis c'est comme ça, c'est comme ça ! Pour moi à 83 ans pfiou ! Voilà. La seule chose pour laquelle il faut que je me batte c'est pour la marche ! (rires) Et puis garder, entretenir les relations, et puis même en développer d'autres. Voilà, avec d'autres moyens, qu'avant.

Très bien. Alors vous avez commencé à bien m'en parler, mais j'aurais souhaité savoir ce que vous pensiez de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile chez les seniors ? A savoir que justement, il n'y a pas de réglementation spécifique, ou de contrôles ?

...

Est-ce qu'il faudrait créer un cadre législatif visant à réguler la conduite chez les personnes âgées ?

Oh... Peut-être pas. Parce que je me dis que si les médecins étaient plus attentifs, déjà... Et puis s'il y avait, sous une forme ou sous une autre, et sous forme obligatoire hein, je dirais à partir de, je ne sais pas, 70 ans ou peu importe, des remises à niveaux et des stages... Remises à niveau, enfin, de la conduite, le code euh... Et puis peut-être conseiller fortement aux personnes – alors je ne sais pas comment hein – mais pour se maintenir en forme. Oui, oui. Alors si, il y a des choses comme ça où je me dis mais quel dommage que ça n'existe pas : il y a certaines communes ou municipalités en France, qui organisent sur avis médical, une ordonnance médicale, par exemple je crois pour les obèses, les diabétiques ou je ne sais plus quoi, des cours, organisés par la municipalité et gratuitement, pour les gens qui en ont besoin. Et moi je me dis que ça... sur ordonnance médicale par exemple, des cours pour que la personne se maintienne en forme et tout ça ! Moi je sais que j'ai été assez déçue il y a de ça 3 ans ou 4 ans, je suis allée de moi-même à une assemblée générale de Synapse, on avait la possibilité de s'inscrire au repérage de la fragilité, réalisé à l'hôpital de la Charité. Alors les examens ont été très, très bien. Mais alors moi tout ce qu'on me proposait – à l'époque j'avais déjà des petites difficultés au niveau de l'équilibre – c'était une canne. Prendre une canne, et prendre mon mal en patience. Enfin en gros, ils ne m'ont pas dit ça comme ça. Mais moi je me dis que... Non, moi je dis que ce n'est pas inéluctable, de bien vieillir... Enfin, le « bien vieillir »... On n'a pas à dire « Allez là, on se laisse aller ». Moi je sais que c'est sûrement une histoire de confiance, de retrouver une confiance en moi, mais aussi de musculation, d'exercices, etc. Voilà. Et moi je trouve que là, à l'hôpital de la Charité, sur le repérage des fragilités chez les personnes âgées, pff... Personne ne m'a proposé « ben tiens, on a un cours, par exemple, pour l'équilibre », pour retrouver l'équilibre, pour la marche, pour se rassurer... Voilà quoi ! Il n'y a pas de propositions concrètes, en disant « ben voilà, on a un cours, on vous propose telle chose »... Bon euh...

D'accord, donc ça c'est quelque chose qui manque, pour vous ?

Ah oui. Ben, c'est le CHU... Alors la qualité de l'accueil, le diagnostic, au point de vue psychologique et tout ça, formidable. Mais les moyens... ! « Ah bah non tiens, vous n'avez qu'à prendre une canne ». Bah pfof ! Non ! (rires)

Donc si j'ai bien compris, pour vous il faudrait une remise à niveau du code et de la conduite, et puis des propositions pour la mobilité et l'entretien musculaire ?

Et les réflexes. Enfin vous voyez, c'est un peu tout quoi. C'est lié aussi au mental. Alors, est-ce que ça peut venir de la municipalité ? ou de la Charité ? Ce serait très bien, je sais qu'il y a quelque chose qui se construit actuellement à Bellevue, tout un ensemble gérontologique. S'il y avait quelque chose comme ça de... Ben une remise en forme, mais pas seulement physique. Je ne sais pas comment dire mais un peu de... global, d'éveil, de réflexes... Oh ce serait formidable ! Moi je serais partie prenante, j'irais tout de suite ! S'il y avait quelque chose, vous m'inscrivez déjà comme volontaire ! (rires) A condition que, voilà, ce ne soit pas payant.

D'accord. Et ça vous me disiez, pour vous ça devrait être obligatoire ?

Au moins le contrôle. Le contrôle, et puis que les propositions après... On ne peut pas rendre obligatoire euh, une remise en forme, ou quelque chose comme ça. Obligatoire, comment vous dire ? Tous les 3 ans, remise à niveau, du code, de la conduite, et puis de la vue ? Voilà. Ca, obligatoire ? Mais après, il faudrait des orientations. On ne peut pas forcer des gens, qui n'ont pas envie de vivre, de se remettre en forme, de se mobiliser, vous voyez. Moi je me dis c'est « Comment rendre les gens responsables de leur santé » ? Puis après ben il y a un moment où, voilà quoi...

D'accord. Et est-ce qu'au terme de l'évaluation que vous proposez on devrait pouvoir autoriser ou interdire la conduite ?

J'allais dire, pour les sujets hyper dangereux, oui !

Oui ? Et comment les définir ?

Ben la vue déjà, et puis les réflexes. Voilà. Ou même dans les stages un petit peu, de conduite, d'évaluation. Parce que moi je me dis il y a des personnes âgées qui sont vraiment dangereuses. Et pour elles-mêmes, et pour autrui.

D'accord. Donc on pourra ensuite autoriser ou interdire selon vous ?

Les cas très graves oui. Parce que l'interdiction c'est pas... en disant, ou alors, « Ecoutez, actuellement, ou alors vous prenez les moyens, en disant d'aller voir l'ophtalmo, une remise en forme », des conseils quoi. Et puis une réévaluation par exemple, je ne sais pas, 6 mois ou un an après, en disant, « si il n'y a pas d'amélioration »... Oh il ne faut pas être comme ça moi je dis, il ne faut pas que le couperet tombe, mais quelque chose qui soit incitatif, avec des moyens. Mais tout ça ça demande... (rires)

C'est hypothétique. Mais si à ce contrôle à 6 mois-un an il n'y avait pas d'amélioration ?

Ah bah là non. Moi je dis, c'est l'intérêt public qu'il faut privilégier. Oui. Si vous voulez cette amie dont je vous parlais, elle avait une tumeur au cerveau, elle n'entendait pas, elle n'avait plus de réflexes... Moi je me dis qu'il aurait fallu que quelqu'un lui dise « Non, tu es dans l'incapacité de conduire ». Ah non, non ! Les cas un peu limite

comme ça, non ! Les gens qui sont capables de s'améliorer, d'en prendre les moyens et de s'améliorer, oui. Mais les autres non moi je dis !

Très bien. Cette visite médicale, elle devrait être faite par qui ?

Alors là je n'en ai aucune idée. Aucune, aucune idée.

Ça pourrait être le médecin traitant ?

Non, moi je dis il faudrait plutôt un organisme. Peut-être la sécurité routière ? Mais je ne sais pas, je ne connais pas du tout, du tout.

Oui ? plutôt un organisme dédié ?

Oui. Oui, oui.

Et avec des médecins différents du médecin traitant, qui suit habituellement la personne ?

Ah oui. Oui, oui.

Un médecin spécialisé dans le permis de conduire peut-être ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas d'avis là-dessus, je ne peux pas vous dire.

D'accord. Et vous me disiez tout à l'heure concernant ces contrôles qu'il faudrait les répéter régulièrement ?

Oh oui. Moi je dis, au-delà de 70-75 ans, tous les 3 ans, enfin quelque chose comme ça hein ! C'est à voir. Mais, non, non... Y en a... qui sont pas bien conscients ! Ou alors qui sont peut-être conscients mais qui se disent « Voilà tout ce que je vais perdre ». Ça c'est vrai. Et en même temps il faudrait sûrement un psychologue, ou quelqu'un pour vous accompagner, et vous dire « Voilà, on ne va pas vous lâcher comme ça ». Je n'en sais rien. « Mais il y a sûrement d'autres choses à mettre en place, pour que, vous ne perdiez pas trop de choses... Il y a peut-être des choses que vous allez perdre, mais d'autres... ». Voilà, mais ça, ça me dépasse complètement hein ! (rires)

C'est très intéressant. Et tout à l'heure vous me parliez de votre amie que vous jugiez inapte et qui conduisait toujours, est-ce que le médecin ou l'entourage dans un tel cas devraient pouvoir signaler ou « dénoncer » la personne jugée dangereuse ?

Ah non pas dénoncer quand même. Essayer de convaincre la personne, et puis... Non. On n'est pas dans un état policier, quand même !

Et quelle serait la bonne solution alors ?

Eh bien, les stages là, tous les 3 ans ! Les stages, l'évaluation, tout ça. En disant « bon ben si vous ne prenez pas les moyens, rendez-vous dans 6 mois-un an et puis s'il n'y a pas d'amélioration, on arrête ! »

Et le moniteur école, est-ce qu'il aurait un rôle à jouer ? Est-ce que c'est lui qui pourrait faire les évaluations de la conduite dont vous me parliez ?

Hum... Non, enfin je ne sais pas moi je n'ai pas trop d'avis là-dessus, mais enfin il me semble que tout ça, ça devrait se tenir... Il faudrait un organisme dédié, qui coordonne. Alors ou du conseil général, ou du, de la sécurité routière, mais qu'ils se fassent aider par des psychologues, des gériatres, enfin je n'en sais rien mais...

Très bien. Donc un organisme dédié mais faisant appel à plusieurs professionnels ?

Voilà. En faisant appel à des spécialistes. Mais il faut quand même que quelqu'un coordonne, quelqu'un qui soit... Oui, spécialiste de la personne âgée quand même, d'une manière ou d'une autre ! Mais bon, c'est un peu farfelu tout ça ! (rires)

Au contraire, c'est très intéressant. Pour finir, lorsque vous avez eu arrêté la conduite automobile, est-ce qu'il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne, pour compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

C'est difficile à dire. Moi quand j'ai eu 80 ans j'ai pris, j'ai eu droit aux chèques « Sortir plus ». Je sais qu'il y a aussi des bus, que la municipalité met, des minibus, pour aller faire ses courses, à Intermarché ou je ne sais quoi. Et quand on est vraiment plus, plus dépendant, il y a l'APA. Bon mais enfin j'ai déjà droit à une aide à domicile 2 H par semaine, mais là c'est pour les tâches ménagères. Alors c'est que après, si je deviens plus dépendante... Si attendez, pendant 2 mois j'étais ici, je ne tenais plus debout après mon accident cardiaque, je marchais avec mes bâtons de marche nordique dans l'appartement, et je suis tombée gravement ici. Alors et bien, j'étais nourrie par

les amis. Alors j'essayais de varier, de faire le tour, je leur faisais une liste de courses. Mais ça ne peut durer qu'un temps. Deux mois ça a été déjà énorme. Et je ne suis pas la personne à abuser. Mais après avec l'APA, je sais que ça donne droit à des heures pour des aides, voilà, la personne peut nous accompagner, etc.

Oui ? Est-ce que vous pensez à d'autres choses, d'autres aides et mesures ?

Pour le moment, non je ne vois pas bien.

Et pour les autres, pour l'ensemble des personnes âgées qui ont arrêté de conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui manquent, des aides que la France pourrait mettre en place, selon vous ?

... Moi je me disais quand même, j'en reviens toujours à ce qui me manque le plus, vous voyez les courses, avec les chèques « sortir plus », et puis c'est vrai que j'ai beaucoup d'amis, l'aide-ménagère je sais qu'elle pourrait, si ça se développe avec l'APA, mais le plus moi je me dis, c'est des... (rires) des minibus pour partir dans la nature ! Voilà. Parce que, plus on vieillit... Avant moi j'ai fait deux fois le chemin de Compostelle, sac-à-dos et tout, et ça ne date pas de si vieux que ça. Donc je marchais, je marchais à la journée, je faisais partie d'un club sportif de randonnée, mais là je vois bien que je ne peux plus marcher comme ça. Or, le TIL, le Transport Urbain de la Loire, le matin oui, le soir oui, mais entre deux il n'y a rien. Donc il faudrait peut-être des minibus, pas des grands bus comme ça, mais oui, des minibus en milieu de journée. Ce qui fait que ou on prend le bus le matin et le minibus le midi pour le retour, ou on prendrait le minibus à midi et le car le soir. Mais c'est vrai que là, pour les personnes âgées... Je vois, même pour aller faire les courses ! Les gens qui sont dans la Loire, qui sont... Ou alors il faut qu'ils passent toute la journée à Saint-Etienne pour faire leurs courses. Ou bien des rendez-vous médicaux, ceci-cela, aller voir leurs amis... Les personnes âgées, rien ! Il faudrait que le TIL, il y ait quelque chose plus vers les 9H30-10 H, mais là... Le TIL ne pense pas du tout aux personnes âgées. C'est très bien hein, mais c'est fait pour les scolaires, et les travailleurs. Oui, oui.

Donc il y aurait un manque de ce côté-là, plus pour les sorties en extérieur ?

A l'extérieur de la ville oui. Oui, oui.

Est-ce que vous voyez autre chose ?

Dans l'immédiat non. Je ne vois pas.

Très bien. J'en ai terminé avec les questions que je souhaitais vous poser. Est-ce que vous avez des choses à ajouter, ou des remarques, des attentes vis-à-vis de la conduite automobile des seniors et sa réglementation ?

Et bien non, moi je vous ai dit un petit peu ce que je... Si, moi je dis que le repérage de la fragilité – je ne sais pas si on dit comme ça ?- mais le repérage de la fragilité, en gérontologie, indirectement c'est lié quand même ! Pour garder, enfin que chaque personne âgée, soit responsable, mais avec des moyens qu'on puisse lui offrir, de son maintien en forme. Son maintien en forme qui comprend un peu tout hein ! La tête, les réflexes, la vue, la marche, la mobilité aussi ! C'est en amont au niveau santé !

Merci beaucoup pour vos réponses...

ENTRETIEN N°14 :

Introduction

Oh bah moi j'ai arrêté à cause de mon fils. J'avais été à l'hôpital, j'étais fatigué un peu avant. Alors il m'a dit « Ah non, je ne veux pas que tu reconduises etc », il m'a pris ma...mon permis. Il me l'a supprimé. Purement et simplement, je vous dis pas. (rires)

Très bien, vous allez me raconter ça. Dans un premier temps, j'aimerais que vous commenciez par me parler de vos habitudes en matière de conduite automobile, lorsque vous conduisiez encore ?

Oui ?

Par exemple, comment vous vous déplaçiez, à quelle fréquence, à partir du moment où vous avez eu le permis ?

Le permis. Je ne me rappelle pas quand j'ai eu mon permis... Vers 20 ans... Alors je prenais la voiture comme un grand, on partait tous les deux, on n'avait jamais eu un accident.

Sa femme intervient : Oui, il la prenait pour aller voir ses clients.

J'étais agent d'assurances au départ, j'ai été clerc de notaire, après agent immobilier. J'ai cédé à mes enfants ensuite...

D'accord. Et donc la voiture vous l'utilisiez pour le travail ?

Ah je la prenais, oui ! Tant que je l'avais, c'était une...Une Renault.

Sa femme : Oh bah oui tu as eu plusieurs voitures, au départ c'était une grosse, puis une moins grosse, puis une petite. (rires) Mais tu ne vas pas lui donner tous les modèles de tes voitures !

(Elle nous laisse)

Donc racontez-moi, est-ce que vous vous rappelez à quel moment vous l'avez passé ?

Le permis ? Alors d'abord j'ai eu le permis moto et puis après j'ai passé le permis voiture. Quand j'ai eu un peu plus d'argent ! J'étais clerc de notaire à ce moment-là, on partait en voiture, avec les enfants... C'était, c'était merveilleux ! On allait dans le Midi, on allait dans les montagnes, enfin en bordure de montagnes, avec des amis quoi. On avait chacun notre voiture. Tout se passait bien. J'étais... j'étais bien quoi ! J'étais pas un sauvage pour conduire. Et puis alors après bon ben j'ai dit... la famille s'est agrandie. Alors après, on a vendu la grosse voiture et on a pris des petites voitures, plus petites... Et puis... j'avais mon cabinet à Feurs. Oui, donc je faisais la navette Feurs-Panissières.

Pour aller au travail donc ?

Oui pour aller au travail.

D'accord. Et à cette époque-là, c'était à quelle fréquence que vous l'utilisiez ?

Oh ben c'était tous les jours. Je travaillais tous les jours. Je partais le matin, je revenais déjeuner, je repartais... Voilà. Alors c'était la route de Feurs. Panissières-Feurs et Feurs-Panissières. Avec la... Ca fait quinze kilomètres. Alors j'avais une super voiture. Je... A deux cent à l'heure en revenant de Paris ! (rires) Ah oui ! On était chez un fils, qui se fiançait dans Paris. Donc on est allés à Paris, et puis on est repartis le soir. Pas tous le temps deux cent mais on a fait des pointes à deux cent !

D'accord. Donc là c'était plutôt des grosses routes que vous aviez emprunté, c'était l'autoroute ?

Je m'en rappelle plus, c'est que ça fait déjà du temps...

Parce que Feurs-Panissières c'est plutôt des petites routes de campagnes, mais est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'emprunter l'autoroute ou des plus grosses routes ?

Ah oui bien sûr ! Ca me gênait pas de conduire hein ! J'étais vraiment, vraiment bien, à la conduite ! J'étais pas un fou. Mais autrement, je roulais convenablement quoi. Je roulais dans les moyens... Je ne voulais pas me faire enlever mon permis évidemment. Voilà.

Et le plus souvent vous étiez seul, accompagné ?

Ah toujours avec ma femme ! Ou alors que pour les petits circuits que je faisais, je travaillais dans l'assurance, pour faire 15-20-50 kilomètres. J'ai changé de profession plusieurs fois c'est pour ça. Mais pour travailler oui je faisais quand même des kilomètres.

Très bien. Avec le temps, ou l'âge avançant, est-ce que vous avez modifié votre façon de conduire ?

Ah bah on ne faisait plus des grandes distances, de la même façon. Et, on roulait plus...plus comme des personnes qui commençaient à conduire. Moins sauvages... Enfin moi je conduisais pas comme un sauvage, à l'exception de la fois de Paris ! Puis alors évidemment quand j'ai fait un stage à l'hôpital à Montbrison, c'est de là que mon fils m'a, m'a coupé mon permis.

Ah oui donc là ça a été l'arrêt de la conduite ?

Ça a été l'arrêt de la conduite oui.

Et avant cela, est-ce qu'il y a des choses que vous vous étiez mis à éviter de faire ?

J'avais moins envie, de conduire. Moins envie de conduire. Euh... Oui, parce que ma femme, jamais ma femme n'a conduit la voiture quand je l'avais, c'était toujours moi qui conduisais. Elle a son permis, mais elle ne conduit pas. Enfin bref. Mais avec l'âge avançant, je me sentais plus...plus frêle. J'étais moins... moins vif. Je me disais « il faut quand même aller doucement, maintenant tu as 75 ou 80 ans »... Maintenant je vais en avoir 89.

D'accord. Donc un peu moins sûr de vous, avec l'âge ?

Oh bah oui, il est certain. Et on a moins envie de conduire. D'ailleurs... On reçoit un coup. On reçoit un coup, un mauvais coup, c'est le cas de le dire. Dans le sens où maintenant, on peut plus faire, comme avant... J'ai jamais fait le « foutraque », mais il faut aller plus doucement. Alors j'avais pris une petite voiture, une Renault. Et puis c'est de là que mon fils a plus voulu, il m'a pris le permis. Bon ça, ça va, j'aurai pu m'en faire faire un autre. Mais... j'ai pas voulu, parce que ma femme aussi m'incitait à ne pas continuer la conduite. On est bien mal, du fait que maintenant on est à la merci des autres... On est douze dans la famille. On était douze enfants, moi le second. (rires)

D'accord. Et avant l'arrêt définitif de la conduite, est-ce qu'il a déjà des membres de votre famille qui avaient essayé d'influencer votre façon de conduire, ou qui vous avaient fait des remarques à ce sujet ?

...

Par exemple en vous disant « tu ne devrais plus conduire la nuit, ou sur tel ou tel trajet, etc... » ?

Ah bah ça je me le suis dit ça, la nuit ! Je me suis dit « oh bah la nuit, maintenant, il faudra faire attention... » J'ai toujours bien suivi le code, enfin le code et ce qu'il ne fallait surtout pas faire. J'ai toujours été prudent. J'étais prudent oui, j'étais pas un fou.

D'accord. Et votre entourage, est-ce qu'il vous faisait des remarques concernant votre conduite ?

Oh un peu oui. Ma femme des fois me disait « oh bah pas si vite ! ». Alors je lui faisais « oh ben, on peut bien rouler à 80, hein ! ». Oui, mais bon... Petit à petit, bon, je voulais pas la contrarier. Et puis j'ai perdu un peu aussi le... l'envie de conduire. Je ne sais pas ça... TAC, ça a été le déclic, où je suis rentré, je crois, dans la vieillesse. Et j'avais... oh je devais avoir autour de 80 ans... Quand tout va bien, on ne se rend pas compte qu'on a cet âge-là ! Mais, quand on ne va pas bien, on y est, et on dit « oh il ne faut pas que je fasse le fou parce que... je risque de... » (silence)

Donc vers 80 ans... ?

Ah bah on est moins ... On est moins foufou hein ! Bah c'est normal. C'est comme dans tout et pour tout, du moment où on prend de l'âge bon et bien il y a beaucoup de choses qui, qui si on les supprime pas, ça devient compliqué. Alors euh... Mon fils a pris idée de ... Alors il y a des moments, ça me fait envie ! Puis à d'autres moments ça me fait pas du tout envie. Parce que, je vous l'ai dit, je me sens fatigué, des moments mes jambes elles font comme ça : *(Il fait trembler ses jambes)*. On dirait pas des castagnettes mais presque (rires) ! Alors euh... J'ai senti que... D'ailleurs j'ai plus de voiture hein !

D'accord. Votre voiture justement, vous lui accordiez quelle valeur ? Vous y étiez attaché ?

Ah oui ! Oui, oui, oui. J'ai été *(il insiste sur le mot)* privé de ma voiture ! Mais il y a quelques temps, l'affaire d'un an et demi, deux ans, à ce moment-là il s'était déjà passé un certain temps, je me suis dit qu'il avait peut-être bien fait de ne pas me laisser la voiture. Parce qu'on n'est pas... franchement on n'est pas sûr-sûr hein ! On est... Non, la santé le permettait beaucoup moins. Alors euh bon ben... J'ai des frères et sœurs, bon donc ça va, je veux descendre ou aller à tel endroit ils m'emmènent. Oui, d'ailleurs il y en a deux ou trois à Feurs. Oui... Enfin il est

certain que c'est une privation hein ! Mais, une privation... On sent qu'on n'a plus le... Qu'on joue un peu des castagnettes des moments... *(Il reste dubitatif un instant)*

D'accord. Pour vous donc la voiture était utile ?

Ah oui ! Moi avant je faisais de l'assurance, j'aimais bien, j'avais ma petite voiture. Ah oui j'étais attaché à ma voiture.

D'accord. Lorsque vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Oh j'ai bien eu peut-être deux, trois petites frayeurs hein ! Qui n'en a pas ? Mais... Comme ma conduite, avant d'être fatigué, était correcte... Après je sentais quand même que j'étais plus... l'homme que j'étais avant. Et ça... Ça va toujours... ça va doucement, mais ça va suffisamment vite !

Bien sûr. Et y a-t-il déjà eu des accidents ou des accrochages ?

Non. Jamais. J'ai pas eu d'accident. Pas eu.

Et des verbalisations ? Ou la perte de points sur le permis ?

Ah non, jamais !

Est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à prendre le volant ?

Euh... Tant que j'ai été en bonne santé, non ! Mais du fait que je me suis senti (fatigué) et bien... C'est que 88 ans ça compte hein !

Bien sûr. Donc un peu plus d'appréhension sur la fin peut-être ?

Ben je me sentais pas... je me sentais pas bien ! J'étais... j'avais les jambes qui tremblent. D'ailleurs, au début ça m'a bien choqué ! *(sous-entendu l'arrêt de la conduite)* Mais je crois que maintenant, j'aurais la voiture, je ne reconduirais pas. Je suis... *(fait le signe « à plat »)* En toute franchise.

D'accord. Et comment vous qualifieriez votre façon de conduire ? Vous aviez l'air de me dire « plutôt prudent » tout à l'heure ?

Oh bah j'étais prudent, j'étais pas le fou ! A moins que, mais non... Oh... D'ailleurs quand je monte dans une voiture maintenant, si ça va trop vite je fais « enlève le pied ! ». Non, on n'a plus les mêmes... On *(il insiste sur le mot)* SENT qu'on a plus, qu'on est plus ce qu'on était quoi !

Est-ce que vous vous estimiez dangereux, à ce moment-là ?

Non, parce que j'ai arrêté avant !

Et avec le recul ? Est-ce que vous pensez que vous l'avez été un jour ?

Hum... Avec le recul... Je ne sais pas si j'étais... Même maintenant, si on me donnait une voiture... *(il réfléchit)* Ou alors je ferais des petits tours, j'irai piano. Non, puis, ma femme voudrait pas. Elle avait pas envie !

D'accord. Vous avez commencé à me parler du motif de votre arrêt de la conduite. Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur les circonstances de cet arrêt de la conduite ?

Oui, j'ai été hospitalisé. J'étais à Montbrison. Je ne sais pas ce que j'avais, ça n'allait pas. Quand j'en avais parlé au Docteur il m'avait dit « Doucement Monsieur, on va... Une chose après l'autre ». Bon ben, il venait me voir, et puis après j'ai été à Feurs je crois. En tout cas je me sentais plus, vraiment... J'avais conscience qu'il valait mieux arrêter, plutôt que de tuer quelqu'un, ou le blesser grièvement et puis, pour ma peau aussi !

D'accord. Tout à l'heure, vous m'avez dit que votre fils était intervenu dans la décision, c'est bien ça ?

Il m'a dit « Non tu n'es plus en état de conduire », et puis voilà. Oui, « c'est pas quand tu auras tué quelqu'un... ». Bon... *(Il hausse les épaules)* Ca je le savais. J'étais déjà un peu conscient. D'ailleurs j'y ai pas retouché, j'ai pas retouché à la voiture. J'avais plus de voiture, je risquais pas de conduire ! J'ai vendu notre petite voiture, qui allait bien pourtant. On était quand même heureux quand on allait voir des amis. Et maintenant j'ai plus rien.

D'accord. Et vous m'avez dit aussi tout à l'heure que votre fils vous avait confisqué votre permis ?

Oui, oui ! D'ailleurs, c'est un nerveux, c'est un excité. Un gentil garçon, que j'ai eu de la chance d'avoir à l'hôpital d'ailleurs il a bien pris soin de moi. On a la chance d'avoir quatre enfants. Alors, j'ai dit « Bon allez... ». Puis petit à

petit maintenant bon... Mais je regarde au garage, je me dis « c'est bien quelque chose ça ! ». Ca faisait plaisir d'avoir la voiture, on partait voir les copains... C'est ça, c'est dur ! Il faut vraiment avoir du caractère, pour arrêter. Mais je me sentais pas... Et puis on me dit, ils étaient toujours à me... Même ma femme. Ma femme m'incitait à ne pas conduire. Non puis je l'ai pas... Du jour où j'ai arrêté, je n'y suis pas remonté dedans. Il l'a vendue. Bon. J'avais plus de voiture. J'aurai pu en racheter une autre mais, non, ça me disait rien.

D'accord. Finalement c'était une décision prise brutalement ou ça s'est fait plutôt progressivement ?

Oh bah vous savez, ça s'est... Ça a été assez vite. Oui, je me sentais plus les... Je me sentais plus le même. Les réflexes n'étaient pas terribles.

Vous aviez quel âge au moment de l'arrêt ?

Hum... Il y a cinq ans à peu près. (Il va demander confirmation à son épouse qui acquiesce, dit vers 82 ans) Je pense. Je ne me rappelle plus exactement, avec l'âge ! (rires)

D'accord. Et si votre fils ne vous avait pas confisqué le permis, vous pensez que vous auriez continué plus longtemps ?

Euh oui ! Mais c'est là que moi aussi, j'ai dit non. Enfin, j'ai dit non, ça voulait dire oui, mais j'ai dit non... Parce que, les autres enfants aussi... on a deux garçons et deux filles... Alors j'ai dit, « c'est peut-être bien d'arrêter » parce que je me suis dit « si jamais il t'arrivait quelque chose »... Après c'est...Hein.

Bien sûr. Et vous m'avez que votre fils avait pris votre permis après votre hospitalisation, un jour il était « en colère » ? Il s'était passé quelque chose ?

Bah j'avais repris la voiture... Alors il a dit « Ah non, je veux pas que tu reprennes la voiture ». Ben je lui ai dit « Ben, mais ça va ben aller en allant mieux... » J'avais rien de grave. Mais je suis assez dépressif. Maintenant, j'y pense et je me dis... (silence) J'y pense et puis j'oublie ! (rires)

D'accord. Mais en tout cas concernant la prise de décision, on peut dire que ce n'était pas spontanément, de vous-même, mais sur les recommandations de votre famille, c'est bien cela ?

De ma famille oui, c'est vrai...

Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont intervenues dans cette prise de décision ? D'autres proches, des médecins ?

Pff... Ben pas tellement. Les médecins, ils m'ont dit « ben vous voyez si vous pouvez conduire, si vous pouvez pas conduire ben laissez la voiture au garage ou vendez la ! ». Oui.

C'était quel médecin qui vous avait dit ça ? Votre médecin traitant ?

C'est plutôt à l'hôpital qu'on me l'avait dit. Enfin, on s'était pas tellement arrêté sur le sujet. Je me suis dit que j'avais toujours été assez raisonnable, pour pouvoir, dans la vie, ne pas faire des fois des choses que j'avais bien envie, qui me faisaient grandement plaisir, et que je pouvais pas faire, parce que j'avais pas d'argent ou autre.

Vous aviez déjà abordé le sujet avec votre médecin traitant ?

Oui, bon lui le docteur... Non, on n'en a jamais parlé... Il me connaissait bien quoi. Il savait que j'étais pas un fou, un fou de la vie quoi. J'étais toujours... D'abord j'étais l'aîné de la famille.

Il savait que vous étiez raisonnable ?

Oui.

Très bien. J'aimerais maintenant que vous parliez un peu plus de votre ressenti et de la manière dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite ?

Ben... Vous savez les enfants ils me cassaient les pieds avec ça, c'est le cas de le dire (rires). Les enfants, ils me disaient « mais dis donc, tu ne vas pas reconduire, et si jamais ci et si jamais ça... et quand vous partez avec maman, tous les deux, et si... s'il arrive quelque chose » Alors moi je disais « ben, j'y sentirai bien peut-être ». Puis, en prenant encore de l'âge, quoi... Non, ça me... (silence) Ca me fait quelque chose de ne plus conduire. Ça me diminue. On est diminué des...des plaisirs de la vie. Et puis ça rend service, quoi ! Surtout quand on prend un certain âge. Avant pour faire les commissions, bon ben on partait. Maintenant on est obligés de faire différemment. Avant « Ben tiens tu veux aller chez la coiffeuse ? Ben je vais t'y mener. Et je viendrai te chercher à telle heure ». Et puis voilà. Non mais je... (silence)

A l'époque ça vous avait heurté justement l'intervention de vos enfants ?

Ah ça m'avait quand même choqué hein ! De ne plus... De ne plus conduire. Ça diminue un individu. On n'est plus, on n'est plus un homme. C'est ce que j'ai ressenti.

Et le fait que ce soit votre famille qui a imposé sa décision ? Votre fils, ça vous a agacé contre lui ? Comment vous l'avez ressenti ?

Mon fils... Ah oui, oui ! Surtout qu'il a pas mon caractère. Alors bon ben maintenant, le gros coup est passé, je pense... On a deux garçons, un qui a été agent d'assurances, qui est à la retraite et l'autre qui est encore en activité, il est agent immobilier. Hum... Non mais j'ai senti par moi-même que c'était pas la peine d'essayer de reconduire. Si vraiment un coup du sort aurait voulu que je puisse, que je me sente vraiment bien, je l'aurais peut-être fait. Mais je l'aurais fait qu'avec les conseils de... Enfin que avec un de mes enfants qui me conduise, mais pour dire « Oh psss, psss, psss, tu conduis comme un manche »... Ça, les enfants, maintenant, ils sont assez virulents !

Et oui. Et justement, concernant le fait d'avoir arrêté de conduire, maintenant avec du recul, qu'est-ce que vous en pensez ? Que c'était le bon moment, que vous auriez dû arrêter plus tôt, ou plus tard ?

Non, j'aurais peut-être pu arrêter plus tard. Mais ! J'étais pas... Mes parents... Mes parents m'ont incité ! Et ma femme. Ma femme elle osait pas me dire oui, parce que c'est plutôt qu'elle n'avait rien plus pour se déplacer, elle avait le permis mais elle voulait pas conduire... Comme beaucoup de femmes.

Très bien. Est-ce que l'arrêt de la conduite a eu des conséquences ou a modifié votre vie ?

Ah bah ça diminue l'individu ! On a plus les mêmes... Je sais pas, ça vous choque, ça vous... Ça vous donne un coup, ça vous... Ça vous traumatise hein, par le fait !

Vous diriez que ça a joué sur votre moral ?

Ah oui ! Ah oui ! Ah oui, ah oui ! Ca... J'étais pas un fou à conduire. Bon, j'allais, j'allais voir les copains, les amis, on prenait la voiture. Bon on descendait dans le Midi, passer huit ou quinze jours de vacances. Alors après bon ben, j'ai ... Non quand j'ai, vraiment j'ai senti que, j'ai arrêté... J'ai écouté. J'ai écouté, parce que j'avais peur, peur qu'un des miens, vienne... après à un moment donné vienne me dire « ben tiens, je te l'avais bien dit, tu es pas en état de conduire ». Voilà. Non, j'arrive à m'en passer hein. Mais c'est quand même... ! (*soupir*) Ne pas conduire ça diminue un individu.

D'accord. Ca a joué justement, sur vos relations, ou votre autonomie de ne plus conduire ?

Ah bah oui parce qu'il faut toujours être à la merci de quelqu'un ! Mais même les enfants, ils ont leur famille à eux aussi. Alors euh, ils sont pas toujours disponibles. Maintenant la plupart du temps c'est mari et femme qui travaillent, et donc... Ils n'ont pas le temps de s'occuper de nous.

Comment vous vous déplacez alors actuellement ?

Actuellement ? A pied. Je marche. Mais alors, c'est pénible. (rires) A 88 ans ! Je vais au village, alors au village je mets un quart d'heure-vingt minutes. L'autre jour je suis allé au cimetière. Le cimetière ça faisait pas loin de 3 kilomètres pour y aller, aller-retour, à pied. J'étais bien un peu fatigué, mais enfin... J'avais pris sur moi, « j'ai dit tiens, tu vas aller au cimetière, voir la tombe de la famille qu'ils ont faite », j'ai pris ma canne. Toujours ma canne hein.

D'accord. Donc de la marche ? Et est-ce que vous utilisez parfois d'autres moyens de transports ? Des taxis, des transports en commun ?

Non. Jamais. Si, quand j'avais 18 ans, à ce moment-là on prenait le car, soit pour descendre à Feurs, soit pour aller à Lyon, aller plus loin quoi.

D'accord. Et plus tard ?

Ah non. Non, non. Maintenant, non, je me sens pas capable. J'attends toujours, mais je suis plus moi, je sens que je suis plus le même homme.

Et les taxis ?

Non. Non je trouve toujours à me débrouiller, les frangins, les frangines, les amis... Mais, ça manque hein ! Alors ! Dans la vie, moi ça m'a bien manqué. M'enfin, j'ai pas voulu aller contre le raisonnable. Alors...

D'accord. La voiture vous m'avez dit, elle a été vendue. Aujourd'hui, est-ce que vous envisageriez de reprendre un jour la conduite automobile ?

Tant que ça n'ira pas mieux, je ne prendrai pas la voiture. Et, je ne la prendrai que si je suis en bonne condition et que si le docteur me dit « Oui, vous pouvez conduire ». Sinon, non, non. Je veux pas... J'aime trop ma famille pour....pour faire une bêtise quoi. Ce que je considère comme une bêtise. A 88 ans... « Et tu pourrais très bien faire ci, ça... ». On a notre fils qui est agent immobilier, qui m'a succédé, j'en ai un autre qui est agent d'assurances, qui a pris ma suite. Alors lui, c'est la maladie de la voiture. C'est un fou en voiture. Il en change souvent. Très prudent, mais alors il aimait la vitesse. Moi la vitesse je l'ai jamais tellement aimée. Non, j'avais peur.

D'accord. Quand vous conduisiez encore justement, est-ce qu'il y a des choses qui auraient pu vous aider, qui vous ont manqué, pour continuer à conduire plus sereinement, en sécurité ou pour passer le cap ?

Ben... J'ai écouté ma famille, c'est tout. Ma famille et puis mon tempérament. Je me disais quand même, qu'il faut attendre que ça aille mieux. Ça ira bien mieux. Ben oui, c'est pas bien le moment de faire des bêtises. Alors bon ben...

Finalement, il n'y a pas des personnes ou des mesures qui auraient pu vous aider à conduire plus longtemps ?

Ben oui. Il valait mieux que j'arrête de conduire. Je pensais toujours : « Oh ben ça reviendra, Il a vendu la voiture, mais j'en achèterai une autre, si ça va mieux ». Mais je me rends bien compte qu'à 88 ans... Non. Il vaut mieux que je reste tranquille.

D'accord. A votre avis, pourquoi les personnes âgées arrêtent de conduire ? Qu'est-ce qui peut les freiner à continuer à conduire ?

Et ben, pour moi c'est qu'ils ne se sentent plus compétents pour conduire leur voiture.

Oui ? Est-ce qu'il peut y avoir d'autres freins à la conduite chez les séniors, à votre avis ?

Et bien, la crainte de faire du mal à quelqu'un. De finir au milieu de la route. D'être dangereux pour l'humanité, entre autres choses.

D'accord. Est-ce que vous auriez des idées d'aides à mettre en place pour aider les personnes âgées qui conduisent toujours ?

Vous savez, chacun fait bien comme il veut. Du moment où on est trouillard et ben... (rires)

Par exemple, on parle parfois d'éventuelles remises à niveau, de refaire des leçons de conduite. Est-ce que vous pensez que ça pourrait être une bonne idée, pour les personnes âgées ?

Ah vous savez, si on part au bon moment, au moment où il faut partir... Euh, je sais pas si ça y ferait bien. Ça dépend du tempérament. Moi mon tempérament il m'a dit « bon ben, tu ne conduis plus ». Je me disais que ça reviendrait peut-être, mais ça reviendra pas. Alors bon ben... Voilà, ça dépend de chacun. Chacun y voit à sa façon. Mais pour moi, quelqu'un qui est fatigué, quelqu'un dans mon genre, et bien cet homme il est dangereux pour la société. Voilà.

D'accord. Et les voitures automatiques, ou adaptées, est-ce que ça pourrait être une aide pour la conduite chez les personnes âgées ?

Non ! Ah pour moi non. M'enfin peut-être que pour certains... Ça dépend aussi du tempérament de la personne. C'est comme, s'il a un tempérament un peu... de froufrou... Qui pense pas bien aux autres. Qui dit « Oh bah moi je conduis »... Il y a en a qui me disent (sur un air méprisant) « Et toi, tu conduis pas ? » ? Je leur dis « Bah non je conduis plus ». « Oh qu'est-ce qui avait ?? » (rires) Je leur dis « Ben ça allait plus. Je voulais pas tuer quelqu'un. Ou quelqu'un de ma famille, quand même ! ». Quel plaisir de prendre une voiture là, si c'est pour être toujours inquiet, me dire « Oulala je me sens pas bien.. » Et oui.

Quelque part vous diriez qu'il y a eu un petit soulagement de ne plus conduire ?

Je pense, oui. Quelqu'un qui aime la vie, il préfère faire comme moi... J'en vois certains qui ont, ça dépend du tempérament, le tempérament fait beaucoup hein ! Il y en a c'est juste pour frimer. Et puis il y en a c'est parce qu'ils ne peuvent pas se passer de la voiture.

D'accord. Justement, qu'est-ce que vous pensez de la conduite des personnes âgées ? En comparaison aux autres conducteurs par exemple ?

Bah pour moi elle est dangereuse. Pour les deux. S'il appuie trop fort sur la pédale, ou s'il a eu quelque chose, qu'il a un malaise, qu'il soit pas en bonne santé. Et puis qu'est-ce que vous voulez, quand vous faites Alzheimer vous

ne voyez plus la vie comme ça. Vous restez avec la famille et puis voilà. Moi j'ai de la chance j'ai une famille très gentille. J'avais 11 frères et sœurs...

D'accord. Et là, actuellement, qu'est-ce que vous pensez de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile chez les seniors ? A savoir qu'en France, il n'y a pas de contrôles spécifiques justement, contrairement à certains autres pays d'Europe par exemple.

Ah ben, moi je suis pas pour la conduite des personnes âgées. Après quatre-vingt...quatre-vingt-deux ans par exemple. A 82 ans, à ce moment-là, il faudrait passer une visite médicale. Et puis faire conduire l'individu. Avec un docteur quand même, ou quelqu'un de compétent, qui verra les points forts, qui jugera en disant par exemple « Oulala, celui-là il est dangereux ».

Donc faire à la fois une visite médicale et une évaluation pratique alors ?

Voilà. Voilà. Chez un psychiatre... Remarquez, il n'y a pas que ceux-là. Il y a toujours des fous, des marteaux...

(il fait une pause pour aller boire)

Remarquez, nous on en a quand même bien profité hein ! On en a bien profité. J'allais aussi faire une cure thermale. Mais tout ça c'est supprimé. Les vacances c'est supprimé. Bon il y a bien les enfants, quand on veut aller à quelque endroit, on dit « bon tiens, tu peux m'emmener ? ».

D'accord. Et cette visite médicale, dont vous me parliez, à partir de quand on devrait commencer... ?

Ah oui moi j'estime qu'il faut un contrôle.

.... Vous m'avez parlé de 82 ans ?

Ca dépend. Ca dépend le tempérament. Vous avez des types qui sont là, qui ont envie de conduire encore, qui croient au père Noël encore, alors qu'il y en a d'autres qui sont beaucoup plus timorés. C'est vraiment dangereux pour quelqu'un qui a pas la santé, qui commence à avoir l'Alzheimer, alors là...

Et qui devrait la faire cette visite médicale alors ? Plutôt le médecin traitant, plutôt un autre médecin, un médecin extérieur ?

Le médecin... Oui, je pense que ce serait le médecin traitant. Plutôt. A mon avis ce serait plutôt le médecin traitant qui peut, qui connaît mieux son client. Il est là « et pour conduire, comment ça se passe ». « Bah pour conduire, on y arrive bien ! » Bon ben voilà. Tandis qu'il y en a d'autres qui diraient qu'ils ont arrêté parce qu'ils étaient dangereux pour eux, et pour les autres.

Et est-ce qu'au terme de cette visite le médecin pourrait autoriser ou au contraire interdire la conduite ?

Ah... C'est bien difficile à vous répondre là, parce que... Mon dieu ! On est propriétaire de soi. Mais... On peut essayer de faire entendre, mais ça, c'est autre chose. Ou alors suivant la gravité du mal, s'il sent que celui-là il commence Alzheimer ou bien...

C'est difficile à dire ?

Oui...

D'accord. Et sur quels éléments devrait se baser le médecin, à votre avis, pour évaluer si la personne est apte ou non ?

Hum... Je sais pas, j'en ai jamais parlé au docteur moi...

Mais si c'était quelque chose qu'on mettait en place à l'avenir, que devrait regarder le médecin à votre avis pour dire si la personne est capable ou n'est plus capable de conduire ?

Ben euh... je suis pas médecin hein ! Un médecin il doit... S'il a son patient depuis déjà un certain temps, il dira « Attention, il ne faut plus conduire, pour vous, et pour les autres ». Mais je pense que, c'est difficile ça... C'est très difficile. Ou alors faire passer des tests. Je pense, des tests, c'est ce qui... Faire passer des tests, où ils se rendront compte si ça tourne rond ou si ça tourne pas rond.

Quel type de tests ? Plutôt des tests de code, de conduite ? Des tests médicaux ?

Et bien, je ne sais pas... De code ? C'est plutôt de santé. A mon avis, c'est de santé. Le docteur pourrait dire « Il faudrait éviter de conduire », et puis la fois d'après dire « Bon ben je crois qu'il faut arrêter cette fois. » Par contre il peut dire à certains « Ben dites donc, vous avez un sacré tempérament vous hein ». Mais il est certain qu'après

80 ans, on n'a pas les mêmes... on n'a pas les mêmes réflexes, on n'est pas aussi... ça non ! Moi, s'il y avait un vote à faire, je suis POUR arrêter la conduite à 80 ans.

Arrêter complètement, ou commencer à contrôler ?

Ah vous, savez... Exceptionnellement 82 ans... D'arrêter de conduire. Non, pour moi c'est déjà...

C'est déjà un âge avancé ?

Oui... M'enfin on ne peut pas trop le demander aux médecins... *(il réfléchit)* La personne peut très bien dire... Ou alors le docteur ne le reverra pas, parce qu'il dira « oh bah celui-là il veut m'interdire de conduire, et bien je n'y retourne pas ! ». Il faudrait que ce soit une obligation, avec une évaluation pour continuer à conduire... Parce que c'est dangereux hein. J'en connais pas bien dans le village qui ont arrêté. « Et toi tu fais comment ? » « Oh ben on y arrive bien, on y arrive bien »...

Vous pensez qu'il y en a qui devraient arrêter pourtant ?

Ah oui ! Je pense, je pense... Je pense. Alors c'est dur hein ! C'est...*(il soupire)* C'est quelque chose qui... Parce qu'on a tellement aimé, c'était un plaisir quand on conduisait, sans faire le fou hein ! Mais c'est formidable. La vie rêvée, tandis que maintenant... Quoique vous avez pas mal de gens qui ont 80 ans passés, oh il y en a toujours des fous mais... Je vois pas... Il y a un moment Il y a un moment pour tout.

D'accord. Et pour les personnes justement qui ne veulent pas s'arrêter justement mais qui sont jugées dangereuses, est-ce que le médecin ou l'entourage devrait pouvoir les signaler ?

Ah oui. Pour moi ça serait bien. Parce que c'est dangereux. C'est pas assez fait. Des fois j'en vois, je me dis « Et ben toi.... »

Des gens pour qui ça commence à être compliqué ?

Oui.

D'accord. Et en plus de la visite médicale dont on parlait, est-ce qu'il faudrait faire une évaluation, vous avez commencé à m'en parler tout à l'heure, par une auto-école par exemple, qui évaluerait en pratique ?

Oui. Ca serait pas mal ça. Ca serait même bien. Oui. Parce que ça serait moins brutal. *(silence)* Non mais après 82 ans... Je pense que c'est un peu de la folie quand même hein... On est dangereux pour soi, et pour les autres. C'est dur hein. J'aime autant vous dire... Mais moi je me suis dit « Si tu as envie encore un moment de profiter des tiens, et bien, il faut faire le sage ». Mais hélas... L'être humain est fait ainsi. *(rires)*

On parle aussi actuellement de permis restreint, ou gradué. Il s'agit de permis adapté à chaque personne, avec par exemple une limitation de vitesse spécifique, ou de distance, ou l'interdiction de conduire la nuit par exemple ?

Oui. Oui, et bien ça, pour quelqu'un qui n'est pas trop atteint, qui a encore gardé ses facultés mentales à peu près, ça serait pas mal, ça. Ça en découragerait moins. Parce que ça va être dur, halala ! Oui, ça serait certainement une bonne idée.

D'accord. Et l'utilisation d'un macaron, comme le A des jeunes conducteurs, pour les personnes âgées ? Est-ce que ça pourrait être utile ?

Ah oui. Oui, oui. Ça pourrait. Pour les personnes âgées à partir de... Enfin il y a quelques exceptions hein, qui après 80 ans sont bien...

Très bien. Et après avoir arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des mesures ou des personnes qui auraient pu vous aider dans votre quotidien pour compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

Hum non, je ne pense pas. J'ai surtout fait de moi-même. Ça m'a manqué dans le sens que pour me rendre à des endroits... La voiture, oui, bien sûr la voiture...

Et d'après vous, est-ce qu'en France on pourrait mettre en place d'autres aides ou mesures pour aider les personnes âgées qui ne conduisent plus ?

Ah vous savez, c'est ou tout ou rien. Pour moi. C'est ou tout ou rien. Parce que moi mon fils m'a vendu la voiture, donc j'étais pas bien content sur le coup. Je lui ai dit « t'aurais pu me le dire, je l'aurai peut-être gardée quelque temps ». Mais...

Mais en tout cas pour vous, après avoir arrêté de conduire, rien n'aurait pu vous aider dans votre quotidien pour compenser le fait de ne plus avoir de voiture ?

Non. Je suis trop entier pour ça. Non, c'était ou tout - ou Ca (la voiture) - ou rien. Alors j'ai choisi le rien ! Je marche !

Et, on n'en a pas reparlé, mais le médecin traitant, d'après vous, est-ce qu'il devrait avoir un rôle à jouer, des conseils à donner en matière de conduite automobile auprès des personnes âgées ?

Ben il devrait en parler. Mais il y a des fois le docteur il dit rien, parce qu'il perdrait un client ! (rises) Il y en a qui sont peu scrupuleux. Mais... Moi je sais que, je sais que si je lui en parle, il dira « Restez tranquille ». Puis ma femme lui dirait. Même moi, je commence à... (sous-entendu l'accepter ?) Mais, mais... Rien n'est pas impossible ! Mais c'est pas facile, surtout quand il y a l'âge. Parce qu'on a envie de monter, de faire son crack, un peu hein ! Il y en a... « Mais quel âge tu as ? » (imite quelqu'un qui prend un air supérieur) « Oui, oui, mais ça me gêne pas hein... ! » Mouais !

Vous me parliez justement de certaines personnes qui ont pu vous dire « Ah comme ça, toi tu ne conduis plus » ? Vous trouvez qu'il y a une certaine honte à dire qu'on ne conduit plus ?

C'est... Oui. Ça fait mal hein. Ça fait mal. Parce qu'on est diminué, les gens disent « ah tiens, lui il commence à, à tourner pas bien rond ». Et voilà c'est ça.

Très bien. J'en ai fini avec les questions que je souhaitais vous poser. Avez-vous des remarques, des attentes concernant la conduite automobile chez les personnes âgées et sa réglementation ?

On en a dit pas mal déjà !

Merci beaucoup...

Ça tangué, c'est le problème. Je fais encore mes paperasses, mes déclarations, autrement.

ENTRETIEN N°15 :

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile ?

Oh moi je faisais toujours très attention. Parce que... j'avais plus de 91 ans. Et alors, un jour, je rentrais chez moi, et mon fils était derrière moi. Il m'a dit « Papa je veux plus que tu conduises ! ». Et voilà.

Ah ? Donc l'arrêt était en lien avec votre fils ?

Alors je lui ai dit « Mais pourquoi donc ? » Il m'a dit « Moi je te suivais, et j'ai vu que tu fais des écarts des fois. Ça peut être très dangereux, pour les jeunes. » Alors j'ai écouté. Ça m'a coûté parce que... Oui, d'ici j'allais chercher le pain, j'allais... Et ben, j'ai arrêté. Alors j'ai arrêté, mais j'avais la voiture dans le garage. Quand je sortais le matin, j'avais envie de prendre la voiture. Alors je lui ai dit. Il m'a dit « Je vais la prendre chez moi ». Ça fait que je la voyais pas, alors ça ne m'incitait pas. Voilà. C'est comme ça que ça s'est passé.

D'accord. Avant qu'on revienne sur l'arrêt de la conduite, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de conduite automobile, à partir du moment où vous avez eu le permis par exemple ?

Oula, c'est que j'ai eu le permis il y a un moment hein ! Je l'ai eu... je devais avoir à peu près une trentaine d'années. Je vous dis ça fait un moment. Mais, ça n'avait rien à voir avec la conduite de maintenant !

Bien sûr. Et vous l'utilisiez pour quoi votre voiture ?

Eh bien, pour mes besoins personnels. Et puis comme je travaillais, je m'en servais beaucoup pour mon travail. J'étais menuisier poseur. Donc pour aller au travail. J'avais même un fourgon, pour transporter les affaires.

A quelle fréquence vous l'utilisiez votre voiture, à cette époque-là ?

Ah tous les jours. Oui, oui.

Vous l'utilisiez pour autre chose que le travail ?

Oh bah oui, des fois on sortait se promener. Mais enfin, c'était un minimum. Parce que, c'était le boulot qui comptait. Aha ! M'enfin, je travaillais aux pièces, alors...

D'accord. Et quels types de trajets, ou de routes vous empruntiez ?

Oh bah, les routes régionales. Bah j'allais bien, j'allais souvent à Saint-Etienne. Si, j'allais faire des chantiers un peu partout. Pas dans tout le département, mais enfin pas mal.

Très bien. Et les autoroutes, ou les routes de campagne... ?

Les routes de campagnes oui, mais les autoroutes... on évitait ! Eh oui, il fallait payer !

D'accord. Et le plus souvent, vous étiez seul en voiture, accompagné ?

Oui. En principe j'étais tout seul. Je travaillais.

Et avec le temps ou avec l'âge avançant, est-ce que vous avez modifié votre façon de conduire ?

Euh, non. J'étais toujours prudent. J'ai jamais eu d'accident. J'étais prudent. C'était dans ma nature. Et puis, avant qu'il m'arrive un accident, mon fils m'a dit « Arrête donc les frais, tu devrais arrêter ». C'est lui qui m'a forcé. Mais il a raison. Je le reconnais. Parce que les derniers temps, j'étais pas sûr de moi. Quand on était dans une rue étroite euh... j'étais pas sûr !

D'accord. Donc les derniers temps, il y avait moins d'assurance alors ?

Ah oui, j'étais moins sûr !

Qu'est-ce qui faisait que vous étiez moins sûr ?

Parce que j'avais peur, de pas... de pas... Comment vous dire ? De bien voir le trajet que je faisais. Je me disais « Tiens, si celui-là il passe là, un peu trop près, on va s'accrocher ». Sur les routes étroites.

Est-ce que d'autres choses ont changé avec le temps ?

Oh non, non.

Oui ? Il n'y a pas des choses que vous vous étiez mises à éviter de faire par exemple ?

Non, non. Je conduisais bien. Je vous dis, j'ai jamais eu d'accident.

D'accord. Est-ce qu'avant l'intervention de votre fils pour arrêter il y a eu d'autres interventions de votre entourage concernant votre conduite, ou pour influencer votre façon de conduire ?

Non, non. J'avais les enfants, j'avais ma femme, et ils m'ont jamais rien dit. Ils ont fait ça, vu mon âge, par prudence. Parce que, il y a beaucoup de gamins qui font du vélo par-là, et ils sont imprudents. C'est eux qui sont imprudents. Alors oui, parce qu'il m'a dit, mon fils m'a dit « Tu parles d'un stress, tu seras content si tu écrases un gamin ! » Et oui, c'est vrai, j'ai pensé à ça. C'est ce qui m'a permis de... (sous-entendu « accepter la décision »). Il avait raison. Il a raison. Parce que, on n'a pas les mêmes réflexes.

D'accord. Pour vous, qu'est-ce que ça représentait le fait de pouvoir conduire ?

Ah bah, libre ! Parce que... Quand je voyais la voiture, et que je pouvais pas la prendre, j'étais malheureux. Ah oui. Ah bah je vous dis, j'allais chercher le pain, j'allais chercher ci... Dans le village ! J'allais pas bien loin. Si j'allais en ville quelquefois, pour emmener ma femme à l'hôpital.

Même les derniers temps ?

Ah oui. Oui, oui. Mais vraiment mollo !

D'accord. En tout cas pour vous alors la voiture, c'était la liberté ?

Ah oui.

Vous y étiez attaché ?

Ah oui. Il y avait déjà 5 ou 6 ans que je l'avais celle-là. On s'attache à tout ! Ah oui, oui, oui.

Et, lorsque vous conduisiez encore, vous avez commencé à m'en parler, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés liées à la conduite ?

Oui, des fois, oui. J'étais pas sûr. J'étais pas sûr de moi, quoi. Alors, j'étais obligé... Je m'arrêtais des fois. Je laissais passer. La prudence...

Il y a eu des expériences difficiles en voiture ?

Oh... non... Si vous conduisez normalement. Ah j'ai peut-être fait quelques excès de vitesse.

Oui ? Il y a eu des verbalisations ?

Oui une fois. J'ai pris un... Devant l'hôpital. J'allais voir ma femme, alors je l'ai laissée dans la rue. Et hop ! Bon ben c'est pas grave...

Elle était mal garée ?

Non, elle était bien garée, mais j'avais pas le droit de me garer là.

Et pour des excès de vitesse aussi vous m'avez dit ?

Non, non.

D'accord. Et des accrochages ?

Oh... Oui, c'est peut-être arrivé oui. Les... Les... Comment vous appelez ça déjà ? La glace là... Les rétroviseurs ! C'est arrivé, avec un autre truc, d'arracher les rétroviseurs.

D'accord. Il y avait plus d'accrochages sur la fin de la conduite ?

Non, non. Jamais de pépin !

Et en ce qui concerne l'appréhension au volant ? Est-ce que vous avez déjà eu peur ?

Non. Non parce que, je savais que j'étais prudent. Alors je savais ça, donc ça allait.

Très bien. Vous m'avez dit qu'un jour vous avez définitivement cessé a conduite. Est-ce qu'avant cela il vous était déjà arrivé de cesser temporairement de conduire, et de reprendre ensuite ?

Non. Non.

D'accord. Comment vous qualifieriez votre façon de conduire ?

...

Vous m'avez dit prudent déjà ?

Oui.

Et même maintenant avec le recul, c'est que vous pensez ? Est-ce que vous pensez qu'il y a eu au contraire des moments où vous avez pu être dangereux ?

Oh non ! Non, jamais. J'ai toujours été... Peut-être trop prudent. M'enfin, je regrette pas, j'avais rien...

Très bien. Vous avez commencé à bien m'en parler, mais j'aimerais que nous revenions sur les circonstances dans lesquelles vous avez arrêté la conduite ?

Eh bien, je venais de la ville, de la boulangerie. Alors, je m'arrête devant chez moi, et mon fils il s'était arrêté derrière moi. Il m'a dit « Papa il ne faut plus que tu conduises ». C'est lui qui a jugé. Parce que il a vu que ou je roulais trop à gauche, ou je... C'était pas prudent. Et il m'a dit « Tu sais bien qu'avec tous les gamins qui roulent en vélo, tu risques de t'en payer un facile. Et tu vas le regretter après toute ta vie. ». Et il avait raison. C'est pour ça que j'ai suivi. Mais je lui ai dit (*en faisant mine de donner les clés*) : « Voilà la voiture, ça me rend malade ! ». Alors il l'a prise chez lui.

D'accord. Le jour où il vous a dit ça, vous avez arrêté tout de suite ou ... ?

Ah oui, oui. Fini. Je lui ai donné les clés, tout. Ah oui. Oui, oui.

Finalement, c'est une décision qui a été prise plutôt brutalement ?

Oui. Mais c'est préventivement.

Avant cela, est-ce que vous y aviez déjà pensé ? A arrêter de conduire ?

Non. Non, non, même pas. Parce que je vous dis, j'avais pas de pépin. Et, lui, il m'a suivi, et il m'a dit « C'est vrai, il y a des moments... ». Donc voilà.

D'accord. Votre fils avait déjà parlé de la conduite automobile avec vous avant cet épisode ?

Non. Non. Il avait bien confiance en moi.

Et est-ce que d'autres membres de la famille sont intervenus dans la prise de décision ?

Non.

C'était juste entre vous et votre fils ?

Oui, voilà. C'était, c'était une mesure de prudence.

Quand votre fils vous a dit tout cela, qu'il vous avait suivi et qu'il fallait que vous arrétiez de conduire, comment vous l'avez pris ?

(silence)... Mal. Mal, parce que j'ai dit « Si lui il s'y met aussi... ». Et quand il m'a détaillé tout ça, j'ai compris. Je lui ai donné raison. La preuve, je lui ai dit d'enlever la voiture.

C'est vous qui lui avez dit d'enlever la voiture ?

Ah oui. Oui, je lui ai donné les clés, et il les a gardées chez lui. Et la voiture je la voyais tous les jours et ben... C'est dur.

D'accord, donc ce n'est pas lui qui vous a confisqué les clés ?

Non ! C'est moi qui les lui ai données. Avec son raisonnement, il avait raison.

C'est lui qui vous a convaincu, tout de suite finalement ?

Ah oui, oui.

Très bien. Est-ce que d'autres personnes vous en ont parlé ? Votre épouse, ou d'autres membres de la famille ?

Non, parce que mon épouse elle me faisait bien confiance. Je faisais pas le fou.

Pas non plus d'intervention de la part des forces de l'ordre, vous m'avez dit ?

Non.

D'accord. Comment vous l'avez vécu, cet arrêt de la conduite ?

Mal. Mal, mal. C'était malheureux. Et oui, je descendais dans le garage, je voyais ma voiture... et je pouvais pas aller faire mes courses. C'est là qu'après, petit à petit – j'ai un autre fils qui vit à Mably- et bien c'est lui qui s'est mis à venir, il vient, il en profite pour amener sa femme au marché. J'ai deux fils et une fille. Et la fille est en Suisse.

Donc votre fils il vient vous chercher parfois alors ?

Ah oui, oui, ils sont supers !

Et vous me disiez au début la voiture elle était dans le garage, vous ne lui l'aviez pas donnée tout de suite ?

Ben au départ non. Et après, je me suis dit « ça va me tenter ». Alors je lui ai dit.

C'était difficile ?

Oui.

C'était dur, mais est-ce qu'il y a eu un certain soulagement à arrêter de conduire ?

Oh ben, on s'y fait ! Puisque j'avais accepté...

Est-ce que ça vous heurté que votre fils intervienne,...

Un petit peu oui !

... est-ce que vous l'avez mal pris ?

Oh, je l'ai pas mal pris, parce que, avec les enfants j'ai une très bonne relation. Mais... Ca m'a surpris. Alors c'est là qu'il m'a dit « Je t'ai suivi depuis « là », et j'ai vu que des fois... ». Et je reconnais que c'est vrai. Alors c'est pour ça que j'ai arrêté. J'aurais pas voulu écraser un gamin...

Bien sûr... Est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont aidé au moment de cette décision ?

Non.

Est-ce que votre médecin est intervenu ?

Non plus. C'était entre mon fils et moi.

D'accord. Votre médecin il vous en avait déjà parlé justement de la conduite, avant que vous arrêtiez ?

Le médecin, il n'avait rien à voir ?

Oui ? Pour vous il n'avait rien à voir avec la conduite ?

Il aurait pu le dire, des fois, mais enfin... J'étais bien. Vous voyez, même là je vais avoir 92 ans, et ben... Je me sens bien. J'ai été malade, j'ai passé 3 mois à l'hôpital, mais ça va.

Justement, au moment de l'arrêt de la conduite vous aviez quel âge ? C'était il y a combien de temps à peu près ?

Et ben il y a 3 ou 4 mois.

Ah d'accord, c'est tout récent ?

C'est récent oui ! Je vous dis, j'ai arrêté le mois avant d'aller à l'hôpital.

Quand votre fils vous a suivi en voiture, vous n'aviez pas encore été hospitalisé, c'était avant ?

C'était avant qu'il m'avait suivi, oui.

D'accord. Donc ce n'est pas en lien avec l'hospitalisation ou suite à cela que vous avez arrêté de conduire ?

Ah non. Non.

D'accord. Et maintenant, avec un petit peu de recul puisque c'était il y a quelques mois, qu'est-ce que vous pensez du fait d'avoir arrêté de conduire ? Est-ce que c'était une chose nécessaire ?

Oui. Et je le conseille à tous ceux qui ont le même âge. On n'a plus les mêmes réflexes. On a beau faire le malin... Hein !

D'accord. Vous pensez que vous auriez pu continuer plus longtemps ? Ou qu'au contraire vous auriez dû vous arrêter un peu plus tôt ?

Oh j'ai arrêté, parce qu'il m'a... que ça s'est trouvé comme ça ! Peut-être que je conduirais encore, peut-être...

Oui ? Si votre fils ne vous avait pas suivi dans sa voiture ce jour-là ?

Oui. Oui, oui. Mais... il y a les risques. C'est vrai qu'il y a des risques. Regardez en Suisse. A partir de 80 ans, on vous enlève votre permis ! Oui, oui ! Ou alors il faut... Il doit falloir passer des visites assez souvent. Et c'est pour ça que ma fille, celle qui habite en Suisse, c'est elle qui a aidé un petit peu.

Ah oui ? Comment ?

Et bien elle m'a dit « Et tu sais qu'en Suisse, tu ne pourrais plus avoir de permis », elle m'a dit. Ce qui était vrai ! Alors ça fait que...

Elle vous a dit ça après que vous ayez arrêté de conduire ?

Au moment, au moment où j'ai arrêté. Et du coup, elle m'a aidé.

Oui ? Elle vous a remonté le moral ?

Ouais...(Il sourit mais hausse les épaules) Vous perdez beaucoup de choses, hein, à ne pas pouvoir conduire...

Oui ? Racontez-moi, si ça a eu des conséquences justement ?

Et ben écoutez de toute façon je me sentais plus libre. Voilà, c'est ça surtout. Que là, pour un oui ou pour un non, la voiture était toujours dehors. Et après il y a bien... On s'en passe ! On la regarde, et on s'en passe. Oh, c'est pas, c'est pas très grave hein. Faut s'habituer, c'est tout.

D'accord. Comment ça a modifié votre vie quotidienne, de ne plus conduire ?

Ben parce que je sortais plus comme je voulais.

Pour aller où par exemple ?

Ben chercher le pain, faire les courses... Voir des copains... Et tout ça c'est fini. Alors il y a des copains, c'est eux qui viennent me voir maintenant. Oh et puis j'ai beaucoup, j'ai beaucoup d'amis. Oh oui.

Oui ? Vous les voyez aussi souvent qu'avant ?

Souvent parce que, c'est souvent eux qui se déplacent. Parce que j'étais le plus vieux.

Eux conduisent toujours alors ?

Oui il y en a, ou alors c'est leur femme.

Bien. Et est-ce que vous diriez que ça a joué sur votre moral, ou sur votre état de santé, d'arrêter de conduire ?

Oh non... Oh je crois pas. Je suis assez raisonnable pour... Je suis assez raisonnable pour... Parce que ce que j'ai eu, à l'hôpital, ça n'a rien à voir avec la conduite. J'ai une poche là (Il me montre son abdomen). Alors, ce qui a... C'est pas cancéreux déjà. J'ai eu du bol. Mais je m'y fais mal...

Ce n'est pas facile... D'accord. Mais en tout cas comme vous le disiez, c'était indépendant de la conduite ?

Ah oui, oui, oui !

Et est-ce que ça a eu un impact sur votre autonomie, votre indépendance ?

Ah oui, un petit peu quand même. Je vous dis, je pouvais plus aller voir mes copains, je pouvais plus aller... Et après on a fait des sorties, mais c'est plus moi qui conduisais, on avait des chauffeurs.

Comment vous vous déplacez maintenant justement ?

A pied. Ou alors j'appelle mon fils, qui habite Mably. Il vient. Il est gentil comme tout.

Oui ? Est-ce que vous utilisez d'autres moyens de transports ?

Non. Pour le moment non.

Oui ? Pas de taxis ?

Ah si. Pour aller à l'hôpital, ou des choses comme ça, on a des taxis gratuits.

Des taxis gratuits ?

Je prends un taxi normal qui reçoit des papiers, à mon nom.

Un bon de transport peut-être ? Donc ça c'est quand vous allez à l'hôpital alors ?

Oui, oui.

Et quand vous allez ailleurs, il vous arrive de prendre le taxi aussi ?

Non. Mais il se pourrait que j'y passe un peu.

Et les transports en commun ?

Ben c'est pas facile ici ! Pour prendre les transports en commun, il faut partir de Roanne. Oula là ! il n'y a rien ici. Et c'est pas facile.

Oui ? Il y a quoi ? Des bus ?

Oui.

Mais ils ne passent pas à côté de chez vous donc ?

Non.

Ce n'est pas quelque chose que vous utilisez ?

Ah, j'évite.

D'accord. Et votre voiture, vous m'avez dit, elle est restée un temps au garage, et après c'est votre fils qui l'a récupérée c'est bien cela ?

Oui. Il l'a vendue. Il a bien fait.

D'accord. Et là, maintenant, est-ce que vous envisageriez de reprendre un jour la conduite automobile ?

Non ! C'est fini ! Ah oui, c'est passé. Maintenant... Comme il dit, à 91 ans c'était déjà trop vieux, alors maintenant que je vais avoir 92 ! C'est vrai, il faut se raisonner hein !

Bien sûr. Est-ce que vous estimez que pourtant vous en auriez besoin, aujourd'hui, de la voiture ?

Oh, oui... J'aurais l'occasion, oui. Ah bah c'est quand même plus indispensable comme avant.

D'accord. Lorsque que vous conduisiez encore, est-ce que vous pensez que vous auriez pu être mieux accompagné, pour continuer à conduire en sécurité, ou plus longtemps ?

C'est-à-dire, c'est le chauffeur qui fait tout ! Je vois pas ce qu'ils auraient pu faire. Si c'est un excès de vitesse, c'est pas le passager qui est responsable. Et justement, c'est ce que mon fils m'a fait ressortir. Et c'est que le chemin là,

juste devant (la maison), et ben il est tranquille là parce qu'il y a des travaux, mais il y a beaucoup de gamins qui font du vélo. Et eux ils conduisent, les gamins... ben comme des gamins ! Alors euh, c'est vrai que je.... (silence)

Donc pour vous, il n'y a pas de mesures, ou des personnes qui auraient pu vous aider... ?

Non.

Et pour les autres personnes âgées ?

...

Qu'est-ce qui peut les freiner dans conduite automobile ? Qu'est-ce qui les fait arrêter de conduire, à votre avis ?

Je sais pas, mais... Chacun doit se faire une raison quand même ! Est-ce que c'est la prudence ? Parce je sais que, j'ai des amis à moi, qui ont abandonné aussi...

Vous savez pourquoi ?

Je sais pas. Pour la prudence, peut-être.

Oui ? Est-ce que vous voyez d'autres choses qui peuvent freiner les personnes âgées à continuer à conduire ?

De boire peut-être... Les personnes âgées elles boivent un petit peu quand même !

D'accord. Est-ce que vous avez des idées d'aides à mettre en place pour que les seniors continuent à conduire en sécurité, ou plus longtemps ?

La sécurité c'est eux. Oui. Voilà. C'est ça qu'il faut qu'ils se mettent dans la tête.

D'accord. Qu'est-ce que vous penseriez de la mise en place d'une éventuelle remise à niveau, par exemple par des moniteurs auto-école, pour les aider ?

Oh là, on est trop vieux. On est trop vieux, ça peut plus revenir comme avant. Enfin, à mon idée maintenant...

C'est justement votre avis qui m'intéresse. Et que pensez-vous des voitures automatiques, ou adaptées, pour les personnes âgées ?

Déjà, c'est hors de prix. C'est pas pour des vieux comme ça. Il faut finir avec son temps.

Et des macarons, comme le A des jeunes conducteurs, mais pour signaler qu'il s'agit d'un véhicule conduit par une personne âgée ? Est-ce que ça pourrait être intéressant selon vous ?

Moi je crois pas. Ça n'enlève pas votre âge.

C'est vrai... Globalement, quel avis avez-vous concernant la conduite des personnes âgées ? Par exemple en comparaison aux autres conducteurs ?

Ben il faut être extrêmement prudent. Voilà. Il faut, il faut anticiper un petit peu ce qu'il peut arriver ! Parce qu'autrement... Parce qu'il y a des personnes qui ne sont pas âgées et qui conduisent très mal hein ! Et oui.

Justement les personnes seniors, est-ce que vous pensez qu'au volant elles sont plus dangereuses, ou moins dangereuses, que les autres ?

Il se peut qu'elles soient un peu plus dangereuses. Oui, parce que... on n'a plus les réflexes. Quand ça vient à l'idée, paf ! L'accident est déjà arrivé.

Et les autres conducteurs alors justement, selon vous vous quelle image ils peuvent avoir des personnes âgées qui conduisent toujours ?

Oh bah ils les méprisent ! C'est peut-être ça qui joue un peu aussi. Ils savent que... (imite quelqu'un qui gesticule) « Oh il faut plus conduire... ». Et ben... Moi je pense que ça, il y a un peu de ça...

Il vous est arrivé déjà d'avoir des ennuis...

Oh... Même pas ! Parce que moi, j'ai beaucoup d'amitiés dans le coin ! Oui, c'est vrai d'ailleurs... Soit une copine à ma femme, soit un copain à moi, on peut toujours trouver quelqu'un ! Mais enfin, on cherche pas. J'ai mon fils qui peut nous emmener, ça simplifie. J'aime autant payer l'essence à mon fils.

D'accord. J'aimerais que nous parlions maintenant de la réglementation en France. Tout à l'heure, nous avons commencé à parler d'autres pays où il existe une réglementation et un contrôle de la conduite automobile chez les seniors, en France ce n'est pas le cas, il n'y a pas de réglementation spécifique. Qu'en pensez-vous ?

C'est pas mal. Qu'il y ait une réglementation pour les personnes âgées.

Ce serait bien d'en mettre une en place ?

Oui... Oui, parce que souvent, les personnes âgées ont des accidents assez sérieux, parce que... Il n'y a pas les réflexes.

Qu'est-ce que vous proposeriez en pratique ?

Qu'il y ait des contrôles plus sévères.

Quels types de contrôles ?

De conduite. Parce que tout vient de là hein !

En pratique alors plutôt ?

Oui, en pratique, des tests de conduite.

Qui pourrait les faire ces tests ?

Oh ben... Les automobilistes ils trouveront quelqu'un parce que tout repose là-dessus.

Oui ? Peut-être des moniteurs auto-école ?

Peut-être... Il faudrait que ce soit quelqu'un d'assez... qui puisse juger. Juger aussi de l'apparence.

Oui ? C'est-à-dire ? Plutôt sur le plan médical ?

Oui. Pourquoi pas.

Dans certains pays d'Europe justement, il y a aussi des visites médicales qui sont mises en place. Est-ce que c'est bien selon vous ? De mettre des visites médicales de contrôle ?

Oui. A partir d'un certain âge, oui. Je vous dis l'exemple de ma fille : c'est elle qui m'a dit « tu serais en Suisse, il y a très longtemps que tu l'aurais plus... »

D'accord. A partir de quel âge il faudrait commencer à contrôler ?

Alors ça c'est difficile. Parce que, regardez-moi, je me sentais bien. Et j'avais presque 91 ans passés... Et... C'est difficile ça hein ! C'est pas nous qui devons faire cette loi. On nous la ferait appliquer, et ce serait bien.

Bien. Mais pour vous, est-ce que vous avez une idée de l'âge ou du moment à partir du quel ce serait bien de commencer ? Plutôt vers 60 ans, 70, 80 ?

Oui, dans le fond... 60 ans c'est jeune. Oui à 60 ans moi je pétai le feu ! Et c'est vrai !

Un peu plus tard ?

Ah oui. Vous vous en apercevez toujours. Et vous vous dites « Ah ! Bon sang ! Ce qui m'est arrivé là... Il y a 2 ou 3 mois de cela, il me serait pas arrivé ça ! ». C'est... On y voit soi-même ! Qu'il y a quelque chose qui va pas....

D'accord. Et en tout cas, si on mettait en place ces contrôles, ces visites, est-ce qu'au terme on devrait pouvoir « autoriser » ou « interdire » à la personne la conduite ?

Je crois qu'il y a des endroits, ça se fait comme ça. Oui. Il y aurait peut-être beaucoup de morts en moins. Regardez, tous les ans il y a des morts en pagaille.

D'accord. Et qui pourrait réaliser cette visite médicale ?

Oh. Il faudrait des gens compétents quand même. Que ça soit bien hein ! Parce qu'ils pourraient juger bien vite : « celui-là il est un peu... » (fait le geste « qui papillonne », ou « fou ») « Il est un peu fufou ».

Des gens qui soient formés ?

Oh oui. Oui.

Le médecin traitant pourrait la faire d'après vous ?

Ben, peut-être. Si c'est possible chez lui. Oui.

Sur quoi il devrait se baser ? Sur quels paramètres médicaux se baser pour évaluer si la conduite est possible ?

Et ben alors, s'il est sûr de lui. Déjà. Il faut que, qu'il lui donne des preuves !

Oui ? Est-ce que vous pensez à d'autres paramètres à évaluer ?

Oh... C'est difficile. (silence) Moi qui étais chauffeur.

Vous avez été chauffeur ? Vous avez peut-être dû en passer des visites alors ?

J'ai jamais passé de visite. Et pourtant j'en ai fait des kilomètres !

Ah mais oui, vous n'étiez pas chauffeur poids-lourds ?

Ah non ! Enfin, j'avais un fourgon. Pour travailler. Et pourtant, j'ai eu mon permis en sortant de l'armée, parce que je conduisais un camion justement.

Vous aviez passé le permis poids-lourds à l'armée ?

Voilà. Et puis après j'ai laissé tomber. Parce que... ça m'intéressait plus.

D'accord. Et le permis voiture vous l'avez passé plus tard alors ?

Euh, non, le permis voiture... C'est avec le permis poids-lourds, que j'ai pu avoir le permis voiture.

A l'armée ?

Oui.

Ah d'accord. Car tout à l'heure il me semblait que vous m'aviez dit que vous aviez eu le permis vers 30 ans ?

Ah oui ?! Je vous ai dit une bêtise !

L'armée vous l'avez faite à quel âge ? 18 ans ?

Un peu plus, 20 ans.

D'accord. Et vous avez commencé à conduire tout de suite après l'armée ?

J'ai attendu, pour pouvoir acheter une voiture !

Longtemps après ?

Non. Dès que j'ai pu !

D'accord. Pour en revenir aux personnes qui ne semblent plus aptes à conduite, est-ce que le médecin traitant, ou l'entourage, devraient pouvoir signaler ces personnes-là ?

Oui ! Oui ! Parce qu'il peut lui sauver la vie ! Ou alors le sauver d'une catastrophe... Parce que vous voyez, ici en France, il n'y a pas de limites ! Donc même à 100 ans, si vous avez pas eu d'accident, à 100 ans si vous voulez conduire, vous pouvez. C'est un peu exagéré.

C'est un peu exagéré pour vous ?

Oui.

D'accord. Et en ce qui concerne les amendes en cas d'accident, ou les assurances automobiles, est-ce qu'on devrait faire une différence entre les seniors, et les autres conducteurs ?

Peut-être. Peut-être parce que l'automobiliste, c'est la vache à lait.

Oui ? C'est-à-dire ?

Oh ben, toutes les occasions sont bonnes pour prendre des taxes, ceci, cela...

Et comment faire alors ? Il faudrait être plus sévère avec les personnes âgées, moins sévères ?

Si on voulait limiter ça, il faudrait qu'on soit un peu plus sévère. Parce que c'est quand même eux, qui sont en principe... qui sont à l'origine des accidents.

D'accord. Et actuellement on commence à mettre en place des permis restreints ou limités, qui permettent à une personne de conduire, mais sous certaines conditions. Par exemple avec une limitation dans la distance des trajets, l'interdiction de conduire de nuit, etc... Est-ce que ça pourrait être intéressant chez les personnes âgées ?

Ça, c'est difficile. Parce qu'il perd la main déjà ! Il a des... Il perd déjà la main... Alors, la nuit de toute façon. Moi je trouve que c'est pas... C'est pas, bien. Enfin, à mon idée.

Ça n'apporterait rien selon vous ?

Non, parce que si vous conduisez, et que vous avez un « harnais dans le dos », ça va pas ! Quand vous conduisez, vous montez dans votre voiture, vous êtes libre ! Libre de faire ce qu'il faut faire, et ce que vous voulez !

D'accord. Pour finir, depuis que vous avez arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des personnes ou des mesures qui auraient pu vous aider, dans votre quotidien par exemple, pour compenser le fait de ne plus conduire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ?

Ben oui. Mais j'ai ma famille. Ils ont été gentils avec moi. Autrement, c'est sûr que c'est... De but en blanc, comme ça, vous supprimer le permis... Moi je vous dis, on me l'a pas « supprimé » ! (il retourne son pouce vers lui)

C'était vous... ?

(Il acquiesce)

D'accord. Et donc vous me disiez, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué, qui auraient pu vous aider dans votre quotidien ?

Ben, mais bien sûr... Parce qu'avant ma femme c'était « Allez, va chercher ci ! Va à l'épicerie me chercher ça. »... J'étais à sa disposition tout le temps. Tandis que là je peux plus le faire.

Qu'est-ce qui pourrait compenser ou améliorer ça ?

Oh... Comme j'ai mon fils qui vient... Il est gentil. Très serviable. Et ça va très bien. Je compense un peu l'essence. Vous comprenez, je comprends bien qu'il peut pas...

Donc vous vous débrouillez comme ça alors ?

Voilà. Je trouve que, c'est le plus fidèle.

D'accord. Est-ce que vous pensez à d'autres choses qui auraient pu vous aider à mieux vivre le fait de ne plus conduire ?

(Il réfléchit) M'acheter une trottinette ?! (rires)

Et pour les autres personnes âgées ? Est-ce que la France pourrait mettre en place des aides ?

Ça oui. Oui. Mais il faudrait que ce soit pas une question de pognon. De dire « donne-moi ton pognon...etc ». Il faudrait que ce soit réglo, bien fait. Ça sauverait beaucoup de vies.

Oui ?

...

Qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place par exemple ?

Euh.... Des... Comment dire ? Etre vu plus souvent. Faire plus attention à... à ce que vous êtes.

Plus se soucier des personnes âgées ?

Oui.

Et est-ce qu'en campagne justement - vous me disiez tout à l'heure que c'était compliqué d'accéder aux transports en commun - au niveau de la mobilité, il y a des choses qui pourraient être mises en place ?

C'est toujours pareil, c'est une question de pognon ça. Moi je sais que j'ai des amis qui sont taxis, je les appelle, ils viennent tout de suite. Mais... tout le monde n'a pas cet avantage.

Oui ? Vous c'est des amis, il n'y a pas le problème de l'argent ?

Ah je paye. Mais... tout va bien.

Très bien. Je vous remercie pour votre participation etc... Avez-vous des choses à ajouter, des attentes ou des remarques concernant la conduite automobile et sa réglementation chez les sujets âgés ?

Je vais vous dire que non, parce que moi comme j'ai arrêté, suivant les indications de mon fils, et ben je n'ai plus rien à redire... C'est moi qui l'ai fait !

ENTRETIEN N°16 :

J'aimerais dans un premier temps que vous me parliez de vos habitudes en matière de déplacements et de conduite automobile ?

Oh ben moi je, j'aimais conduire ! J'ai toujours... J'ai beaucoup conduit parce que à une époque, pendant peut-être quinze-vingt ans, ou plus, on a habité avec mon mari à une quinzaine de kilomètres de Montbrison alors à chaque fois il fallait faire les trajets pour aller faire les courses, pour aller chercher les enfants, pour rendre service éventuellement aux voisins, enfin... Donc j'ai beaucoup fait des petites courses comme ça, mais j'en ai fait de grandes aussi. Oui, plus longues, parce que, voilà... Je me rappelle avoir fait le voyage en Bretagne, d'ici. Voilà. Moi j'aimais conduire, j'aimais ! Sur autoroute en particulier ! (rires)

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le fait de conduire sur autoroute ?

Et ben, le fait qu'on ne risquait pas rencontrer quelqu'un en face de soi (rires). C'est, je crois que c'était surtout ça ! Et puis on pouvait aller vite quoi...

A quel moment vous avez commencé à conduire ?

Eh bien, j'ai passé mon permis à vingt ans. Mais j'ai pas tellement conduit au début, parce qu'on avait pas de voiture. Et puis après on en a eu une, et j'ai surtout conduit quand on en a eu deux.

Oui ? C'était à quel moment que vous en avez eu deux ?

Euh... Je ne m'en rappelle pas très bien. Oh je devais avoir la trentaine, trente et quelques, je ne sais pas... A peu près.

D'accord. Et quel type de trajets vous avez empruntés ?

J'ai fait de tout. Oui, oui. J'ai même roulé dans la neige, je me rappelle (rires). J'emmenais mes enfants à la station de Chalmazel, et pour raccourcir le trajet, si je voyais un chemin, même avec de la neige, moi je prenais le chemin comme ça ! Et ma voiture elle passait partout !

D'accord. Et à quelle fréquence vous utilisiez votre voiture ?

Je l'utilisais presque tous les jours. Quand on habitait là-haut et que j'avais les enfants qui étaient en classe, j'allais les chercher, j'emmenais les petits voisins, enfin bon... Euh, j'y allais pour faire les courses, pour aller quelquefois voir des amis, pour aller chez le médecin, enfin... Je m'en servais beaucoup. J'allais beaucoup à Saint-Etienne aussi, tant que j'ai eu mes parents qui habitaient à Saint-Etienne, j'allais les voir, alors j'allais beaucoup à Saint-Etienne.

Et pour le travail ? Vous me disiez tout à l'heure avoir été infirmière ?

Je ne travaillais pas. Je suis infirmière mais j'ai travaillé très, très peu de temps avant de me marier, et un petit peu au début de mon mariage, mais c'est tout.

La voiture vous ne l'avez pas utilisée pour aller au travail alors ?

Non, non, pratiquement pas.

Et vous, me disiez, avant vous habitez un peu plus loin d'ici ?

A quinze kilomètres d'ici oui, dans la montagne.

Dans un petit village ?

Oh, un hameau même ! Un hameau. Jusqu'à.... Quand on est venu habiter ici, c'est-à-dire il y a quinze ans, quelque chose comme ça.

D'accord. Donc pour revenir à vos habitudes en matière de conduite, vous étiez plutôt seule au volant, accompagnée ?

Ah j'étais... La moitié du temps j'étais seule. Quand je descendais chercher les enfants j'étais seule, et on était plus nombreux à la remontée.

Très bien. Avec le temps, ou l'âge, est-ce que vous avez le sentiment que votre conduite a évolué, s'est modifiée ?

Non.

Non ?

Il m'est arrivé de conduire la voiture de mon mari quelquefois. Je me rappelle une fois, il plaidait à Annecy, alors j'étais allée avec lui pour le plaisir de voir la ville, que je ne connaissais pas. Et mon mari était sujet aux migraines. Il sort du tribunal, mal de tête, mal de tête, « oh écoute, je vais me coucher derrière, tu me ramènes à Montbrison », et c'était sa voiture, pas la mienne. Alors moi j'avais pas l'habitude de conduire sa voiture et en plus il faisait nuit, bon et bien je me suis bien débrouillée.

D'accord. Et avant l'arrêt définitif de la conduite, sur les dernières années par exemple, est-ce que vous avez eu l'impression que vous conduisiez différemment ?

Non pas du tout !

Ca a toujours été stable ?

Oui, oui, oui ! J'aimais conduire ! J'ai toujours aimé conduire, jusqu'à la fin, jusqu'au moment où j'ai arrêté !

Vous ne vous êtes pas mise à réguler votre conduite, en évitant de faire certaines choses par exemple ?

Non.

Même sur la fin ?

Non. (elle réfléchit) Alors peut-être me promener dans une grande ville, comme Lyon, j'aimais pas trop parce que je connaissais pas. Mais c'est tout hein. A Saint-Etienne j'y allais volontiers, je vous dis mes parents habitaient Saint-Etienne donc tant qu'ils ont été vivants je suis souvent allée les voir.

Et est-ce qu'au cours de votre carrière de conductrice, il y a déjà eu une influence ou des remarques de la part de votre entourage, de vos proches, sur votre conduite ?

Non. Non, non. Enfin je ne m'en rappelle pas en tout cas.

D'accord. Pour vous, qu'est-ce que ça représentait, la conduite automobile ?

Ah ben c'était... une grande indépendance ! Voilà, c'était la liberté. Oui.

Quelle valeur vous accordiez à votre voiture ?

La voiture ? Je l'ai encore hein (rires).

Vous y étiez attachée ?

Oh ? Non, non, non. Pas ça, non. N'importe laquelle, ça m'était égal. Pourvu que j'y sois habituée quoi !

C'était important de bien connaître sa voiture pour vous ?

Voilà, voilà !

Elle était utile ?

Utile ? Ah bah je veux oui ! Quand on habitait à quinze kilomètres d'ici et qu'on avait des enfants qui habitaient ici, c'était indispensable oui ! Je pouvais pas compter sur mon mari, il se levait trop tôt le matin. Et il revenait souvent tard le soir. (rires) Alors non, non. Je ne pouvais pas compter sur lui. Je, je faisais un peu le taxi, pour les voisins, parce que quand on a acheté cette maison, dans le village, il n'y avait pas une voiture dans le village. Pas une seule. Il y avait une moto, c'est tout. Et notre voisine, elle avait quatre enfants, qui étaient un peu plus jeunes que les miens, et ça s'est fait parce qu'il y en avait vraiment besoin. Ils me disaient : « Vous ne pourriez pas me remonter, je vais à Montbrison » ou bien « L'un a besoin que vous le remontiez ». Enfin je faisais un peu le taxi quoi !

Vous rendiez service aux autres... ?

Oui, oui, oui.

Et plus tard dans votre vie, est-ce qu'elle a toujours été aussi utile cette voiture ?

Oh bah oui, pour faire mes courses ! J'aimais bien, j'aimais bien. Oui, oui. Pour aller voir des amis, pour aller, je vous dis, pour aller voir aussi mes parents à Saint-Etienne.

Oui ? Jusqu'à tard ?

Oh oui. Oui, oui ! Ma mère est morte à cent ans !

Ah oui, d'accord ! Et quand vous conduisiez encore, est-ce que vous avez déjà éprouvé des difficultés en lien avec la conduite ?

Oh non. Non, non.

Est-ce qu'il y a déjà eu des expériences difficiles ? Des accrochages, des accidents ?

Non, non.

Et est-ce que vous avez déjà éprouvé une appréhension à conduire, ou au volant ?

Ah non jamais ! Non, non ! (rires)

Des verbalisations, ou une perte de points ?

Non. Non, non. Non... Une fois, à Saint-Etienne, il m'était arrivé quelque chose. J'étais dans la grand rue, je descendais la grand rue, et j'ai été obligée de m'arrêter, je ne sais plus ce qui a eu... Enfin il y avait un agent de police qui était là, qui est venu me faire un... Est-ce que c'était un reproche, je ne sais pas, je ne m'en rappelle même plus ! Ce que c'était exactement ! Mais je me suis dit « Mais enfin, de quoi il se mêle ! » (rires).

D'accord, ce n'était pas pour vous verbaliser en tout cas ?

Non. Non, non.

D'accord. Et donc il y a eu un jour où vous avez arrêté définitivement de conduire, est-ce qu'avant cela vous aviez déjà arrêté de conduire, temporairement ?

Euh... J'ai dû le faire parce que j'ai été opérée plusieurs fois. Voilà mais c'est tout.

L'interruption a duré longtemps ?

Oh non pas longtemps. Non, non. Oh. Trois semaines maximum. Et encore... Pas sûr.

Et ensuite vous aviez repris ?

Oui.

Il y a eu des difficultés ?

Non. Non, non.

Vous avez repris toute seule ?

Oui, oui, oui.

D'accord. Comment vous qualifieriez votre façon de conduire ?

Je ne sais pas ! (rires) J'ai jamais essayé de la qualifier ! Je ne sais pas.

C'est dur à dire ? Vous diriez que vous étiez plutôt prudente, ou bien qu'il y a eu des prises de risques... ?

Oh bah non, je suis pas tellement du genre à prendre des risques, mais... Je sais pas. Ça me laisse aucun mauvais souvenir, au contraire !

Que du positif ?

Ah oui ! Oui, oui !

Même maintenant avec le recul, vous ne vous êtes jamais dit qu'il y avait pu y avoir des moments où vous ayez été dangereuse ?

Non. Non, non. Je me rappelle juste une fois, m'enfin ça, ça n'a rien à voir avec ça, je ramenaient certains de mes petits-enfants, dans notre maison de montage là, ils étaient derrière et tout d'un coup le pare-brise se casse. Bon. Ils ont eu peur ces gamins ! Ils ont eu peur ! (rires) Alors j'ai continué, je leur ai expliqué que c'était pas grave, et tout, bon voilà. C'est tout ce qui m'est arrivé !

D'accord. J'aimerais maintenant que vous me racontiez dans quelles circonstances vous avez arrêté de conduire ?

Ben j'ai pas arrêté... tout d'un coup, si vous voulez. Euh, j'ai arrêté progressivement, parce que... Comment ça s'est passé ? (elle réfléchit) Oui j'avais, mon mari était mort déjà, et donc j'avais plus sa voiture, il m'est arrivé de la conduire mais moi je l'aimais pas ! Donc j'avais ma voiture, et je continuais de m'en servir, à plus forte raison. Et... Et après... Ah oui, voilà c'est ça ! Je me suis fait opérer, en partie... J'ai deux prothèses de genou, et une prothèse de hanche. Alors les deux genoux, pas de problème. Mais alors la prothèse de hanche ça m'a gênée pour m'asseoir dans la voiture ! Vous savez, même les passagers ont du mal à s'asseoir dans une voiture, après. Alors au début j'ai bataillé un peu, mais je m'y suis remise quand même. Mais autrement pourquoi je me suis arrêtée ? Je ne m'en rappelle plus... Je ne m'en rappelle plus.

C'est dur à dire ?

Non, non. C'est pas que c'est dur à dire, c'est que je ne m'en rappelle pas !

Oui ? Ça ne vous a pas marquée ? Il n'y a pas eu d'événement qui aurait...

Non, non, non. Il n'y a pas eu... Non, non, non. Ah oui ! J'ai peut-être pris une habitude aussi, que, j'aurais peut-être pas dû prendre. Je prêtais ma voiture ! Souvent. Et, celle qui est là, toujours, (elle montre son hangar) je l'ai prêtée en particulier à deux de mes petits-enfants, qui l'ont gardée au moins un mois chacun ! Alors c'est peut-être ça qui m'a montré qu'après tout je pouvais peut-être me passer de ma voiture. C'est peut-être ça !

Donc vous la prêtiez, et vous ne conduisiez plus pendant ces périodes-là ?

Oui, je me débrouillais... Je marchais encore pas mal à pied. Alors ça allait.

Elle était devenue moins utile, la voiture ?

Ben, oui, à partir du moment où mes enfants étaient plus à la maison j'en avais beaucoup moins besoin. Et à partir du moment où on habitait ici aussi ! Parce que, j'ai le Carrefour en face.

Vous pouviez tout faire à pied ?

A peu près oui. A peu près.

C'était à quel âge que vous avez arrêté de conduire ? Ou il y a combien de temps ?

Que j'ai arrêté de conduire ? Voyons, voyons... Quand on est venus habiter ici c'était il y a quinze ans. Mais j'ai arrêté plus tard. Donc il y a pas tellement longtemps, il y a dix douze ans que je dois avoir arrêté. Oui.

D'accord. Et donc vous me disiez, ça s'est fait plutôt progressivement ?

Je ne m'en rappelle pas... J'ai pas décidé, un jour, « je ne conduis plus ». Non, je n'ai pas fait ça. Ça s'est fait parce que, j'en avais plus vraiment besoin. Je vous dis, en particulier parce qu'on a habité ici, que j'ai Carrefour en face, et que je marchais encore bien ! Voilà.

D'accord. Et donc ça c'était il y a dix-douze ans vous me disiez. Et l'opération de la hanche ? C'était longtemps avant ?

Non, non. Ça coïncidait à peu près. Mais je ne peux pas vous donner des dates précises.

Ce n'est pas grave. C'est simplement pour replacer les événements dans leur contexte. Donc au début vous m'avez dit, il y a eu l'opération de la hanche, ça vous faisait un peu mal pour reconduire...

Et bien c'est-à-dire, je ne sais pas comment sont les autres personnes qu'on opère de la hanche, mais moi, c'était aussi difficile pour moi de m'installer comme passager, que comme conducteur.

Oui ? Et vous l'avez quand même repris un peu après ?

Oui. Oui, oui. Puis j'en avais plus vraiment besoin hein, je crois que c'est surtout ça ! Et puis, je crois que quand je l'ai prêtée à mes petits-enfants, qui l'ont gardée un bon mois chacun, c'était à peu près à ce moment-là. Je me suis aperçue que je pouvais très bien m'en passer finalement quoi !

D'accord, donc cette décision d'arrêter de conduire finalement...

Oh j'ai pas pris de décision ! Ça s'est fait tout seul.

Voilà, donc la façon dont ça s'est fait c'était spontanément, de vous-même, ou est-ce qu'il y a des recommandations de la part d'autrui, de votre entourage par exemple ... ?

J'ai pas l'habitude de les écouter ! (rires) Non, non, non. Non.

Personne ne vous a fait de remarques au niveau de la conduite et de son arrêt ?

Non. Non, non.

Et est-ce que vous, vous leur en aviez déjà parlé ?

Non. Ça s'est fait tout seul. Je vous dis je crois que c'est surtout du fait que j'ai prêté ma voiture, je me suis aperçue que je pouvais m'en passer.

Et votre médecin traitant ? Est-ce qu'il vous a déjà fait des recommandations par rapport à la conduite, ou son arrêt ?

Je ne me rappelle pas en avoir jamais parlé avec lui ! Non. Non, non. Je ne crois pas.

D'accord. Donc personne d'autre n'est intervenu dans la prise de décision...

Mais ça n'a pas été une décision ! Ça s'est fait tout seul.

Oui c'est vrai. Donc ça s'est fait naturellement ?

Voilà.

Très bien. J'aimerais maintenant que vous me parliez de votre ressenti et de la façon dont vous avez vécu l'arrêt de la conduite, et le fait de ne plus conduire ?

Pff... Je sais pas.... Je me suis jamais vraiment penchée sur cette question-là. Euh... Non. Puis, comment dirais-je, j'avais des choses pour faire ! J'avais encore... mon mari, qui me conduisait ici ou là. Mais.. Non ! J'ai arrêté après sa mort ! Je conduisais encore après. J'ai continué après sa mort. Mais... J'ai une fille qui habite à côté de Saint-Etienne là-haut, à Tarentaise, et elle se propose souvent pour venir m'emmener, ici ou là. Alors à partir du moment où j'ai moins conduit, c'est peut-être elle qui m'a... Elle m'a pas poussée mais c'est moi, dans le fond, qui me suis dit « elle me rend service de temps en temps, elle pourra continuer » !

D'accord. Parce que votre mari, il est décédé il y a combien de temps ?

Il est décédé... On a acheté cette maison, il n'y a pas vécu bien longtemps, peut-être cinq ou six ans, c'est tout hein. Oui, oui.

La maison c'était il y a quinze environ, donc le décès de votre époux remonte à une dizaine d'années, c'est ça ?

Oui. Oui, oui.

D'accord. Donc vous avez arrêté de conduire finalement peu de temps après son décès ? Vous me disiez il y a dix-douze ans tout à l'heure ?

Euh, oui. Oui, oui. Enfin j'ai continué quand même, parce que, je pouvais plus compter sur lui de toute façon, mais... Il conduisait plus tellement. Et... Disons que j'en aurais eu besoin quand on était en montagne, mais à partir du moment où on a été ici j'en n'ai plus eu besoin. Puis les enfants, j'avais plus à emmener les enfants à l'école, ils grandissent, ils n'avaient plus besoin de moi, ils avaient eux-mêmes leur voiture.

D'accord. Et aujourd'hui, avec le recul, que pensez-vous du fait d'avoir arrêté la conduite automobile ?

J'ai jamais décidé d'arrêter hein ! Ça s'est fait tout seul. J'ai pas décidé. Alors euh... J'ai pas de regrets. Puisque j'ai pas décidé.

Donc on ne peut pas dire que vous l'avez mal vécu ?

Non.

Ou à l'inverse est-ce qu'il y a eu un certain soulagement ?

Non, parce que je ne m'en suis pas aperçue ! J'ai pas prévu que j'allais arrêter. Ça s'est fait petit à petit. Parce que voilà, j'en avais plus vraiment besoin. C'est tout. Puis je me disais aussi qu'il fallait que je marche. J'aller jouer au scrabble de l'autre côté de Montbrison, à Moingt si vous connaissez. J'y allais à pied ! (rires)

D'accord. Et est-ce que pour vous le fait de ne plus conduire eu des conséquences, ou a modifié votre vie quotidienne ?

Non. Du moment que j'avais plus mes parents, ça me dérangeait pas tellement non. C'était surtout pour aller voir mes parents que... que j'appréciais d'avoir ma voiture.

Jusqu'à quel moment faisiez ces trajets-là ?

Et bien écoutez j'ai un repère. Ma mère est morte à cent ans et elle était née en 1903.

Donc 2003 ?

Oui. Mais elle a passé deux ou trois ans dans une maison de retraite avant. Voilà.

D'accord, donc vous avez arrêté de faire les trajets jusqu'à Saint-Etienne dans les années 2000 alors ?

J'allais même plus à Saint-Etienne les deux dernières années parce qu'elle était à Rive-de-Gier, ça faisait encore plus loin, m'enfin j'y allais quand même.

D'accord. Et donc en tout cas pour vous l'arrêt de la conduite, dans votre vie quotidienne... ?

Bah, quand j'ai besoin d'aller à Saint-Etienne, quelquefois pour une course... Mais, finalement je me débrouille sans ça. Pour aller voir mes frères et sœurs, je... mais on se téléphone et puis voilà !

Est-ce que ça a joué sur votre moral, ou votre état de santé, de ne plus conduire ?

Ah non, pas du tout. Non, non ! Parce que je m'en suis pas aperçue ! Ca s'est fait tout doucement.

Et sur votre autonomie, votre indépendance ? Vous diriez que ça a eu un impact ?

Et bien je vous dis, j'ai une fille qui me propose souvent de m'emmener à Saint-Etienne si j'en ai besoin, alors ça va, je me débrouille comme ça. J'ai, j'allais... A un moment donné j'allais chez un médecin qui est à Andrézieux. Et bien elle descendait de Tarentaise pour venir me chercher ici et me mener à Andrézieux ! (rires) Et je prends un taxi de temps en temps !

Oui ? J'allais justement vous demander comment vous déplaçiez actuellement ?

Et ben, je me déplace plus. Ce qui a c'est que je me déplace plus, je bouge plus. Ah, non, je bouge plus. J'ai un problème cardiaque, alors ce qu'il y a c'est que ça m'handicape un peu. Mais... Ma fille, donc de Tarentaise, elle me propose encore de m'emmener ! Soit aller voir mon médecin à Andrézieux, ou... Mais, j'en profite rarement et je sors pratiquement pas. Et je prends un taxi ! Je prends un taxi, quand j'ai besoin de sortir. Ça arrive parfois.

Et les transports en commun ?

Non, j'utilise pas les transports en commun. Je les utilisais, je les ai utilisés quand j'étais un peu plus jeune, ça m'est arrivé de prendre le car, ou pour aller à Lyon de prendre le train. Ça m'est arrivé oui !

D'accord. Et la marche ? Vous me disiez que vous marchiez beaucoup ?

Ah je peux plus. Je peux plus. C'est, c'est à cause de mon cœur en fait. Oui.

Donc vous restez à la maison ?

Euh, oui. Je travaille un peu dans le jardin, j'aime bien jardiner !

Ça fait combien de temps que vous ne marchez plus et que vous restez à la maison ?

Oh je ne sais pas, cinq, six ans peut-être.

D'accord. Et votre voiture, qu'est-ce que vous en avez fait ?

Elle est là, dans le garage ! J'essaye bien de la refiler à l'un ou l'autre mais... ! Je la donne ! Je la donne, mais non, apparemment ça les intéresse pas. Elle est en très bon état.

D'accord. Si j'ai bien suivi ça fait une dizaine d'années que vous, vous ne l'avez pas utilisée ?

Oui.

Est-ce que vous envisageriez un jour de reprendre ?

Oh non.

Pour vous, c'est terminé ?

Oui, oui. C'est fini.

Vous pensez que vous en auriez besoin pourtant ?

Bah ... Non parce que... J'ai pris l'habitude de pas sortir. Je vis comme ça et puis voilà ! J'ai eu de très bons chauffeurs là dernièrement, j'ai un de mes gendres qui m'a emmenée au Mans, ça fait quand même loin. Bon ben, il conduit très bien, ça a été.

Très bien. Quand vous conduisiez encore, est-ce que vous auriez pu être mieux accompagnée, pour continuer à conduire plus longtemps, ou en sécurité ?

Oh non je suis très indépendante vous savez ! J'aime pas bien qu'on m'aide ! J'aime bien me débrouiller toute seule.

Donc même si on vous l'avait proposé...

Non. Non. Au contraire. Au contraire ça m'aurait gênée. Ça m'aurait embêtée, disons.

Pour quelle raison ?

Ben parce que, j'aime bien me débrouiller toute seule.

Vous me disiez que le médecin traitant ne vous en avait jamais parlé, est-ce que lui, ou un autre professionnel de santé devrait avoir un rôle à jouer, ou des conseils à donner, selon vous ?

Ah bah peut-être à certaines personnes oui. Pour la vue, par exemple. Pour la vue, les réflexes, je ne sais pas moi... Moi j'ai des problèmes de vue, mais ça ne m'a pas gênée pour conduire. Et à part ça, rien ne me gênait hein. Il y a peut-être des gens qui ont d'autres problèmes, je ne sais pas.

A votre avis justement, pourquoi les autres personnes arrêtent de conduire ? Ou qu'est-ce qui peut les freiner à conduire ?

Peut-être qu'elles ont eu un problème, un accident, quelque chose comme ça... C'est pas impossible.

Oui ? Pour vous ça pourrait être un frein à la conduite ?

Oui. Enfin, je ne sais pas. Je sais pas comment je me serais comportée si ça m'était arrivé à moi. Mais je peux comprendre que ça peut embêter d'autres personnes.

Et est-ce que vous auriez des idées d'aides, ou de mesures qu'on pourrait mettre en place pour mieux accompagner les personnes qui conduisent encore ?

Alors ça je... Je vois pas. Moi j'ai un ami qui vient jouer au scrabble avec moi, il a trois ans de plus que moi et il vient en voiture hein ! Il vient pas de très loin, mais enfin... il vient en voiture ! Donc j'admire...

Et justement, est-ce qu'il y a un manque, est-ce qu'il y a des choses qui pourraient aider les personnes âgées qui conduisent toujours ?

Je ne vois pas ce qui pourrait les aider. Franchement. Je pense que... Elles se débrouillent mieux si on les aide pas ! (rires) Enfin moi c'est mon idée hein !

Très bien. Et que penseriez-vous d'une éventuelle remise à niveau, de la conduite, pour les séniors ? Par une auto-école par exemple.

Oh... J'y crois pas. Quand on a conduit toute sa vie, on sait conduire ! Bof. Non, examiner la vue des gens, déjà. La vue, et peut-être l'ouïe aussi, je ne sais pas.

Oui ?

...

En tout cas, la remise à niveau pour vous ce ne serait pas forcément intéressant ?

Non. Je n'y crois pas.

Et l'utilisation de voitures adaptées ? De voitures automatiques, avec moins de manipulations ?

Je ne sais pas. Moi je ne connais pas ce genre de voiture, je ne sais pas du tout.

Et l'utilisation d'un macaron, comme le A des jeunes conducteurs, mais pour signaler qu'il s'agit d'un sénior ?

Ah ? Oui, ça peut être prudent, oui. Mais je ne sais pas si ça servirait à grand-chose. Je ne sais pas...

Et globalement, qu'est-ce que vous pensez de la conduite des personnes âgées ? En comparaison aux autres conducteurs, par exemple ?

Oh moi je crois qu'ils conduisent aussi bien, s'ils ont conduit toute leur vie... Peut-être qu'il y a certains, certaines nouveautés, dans les indications de, de... De bords de route, qu'ils connaissent peut-être pas bien. Oui, ça c'est possible. Mais c'est tout, hein...

Est-ce qu'ils sont plus dangereux ? Moins dangereux ?

Non. Non. Je pense qu'ils sont peut-être même plus prudents. Oui.

Et les autres conducteurs, à votre avis quelle vision ils peuvent avoir des personnes âgées qui conduisent toujours ?

Oh ben, des idées toutes faites ! « C'est des vieux, ils savent pas conduire ! ». « Ils savent plus conduire ».

Il y a des préjugés ?

Oui, oui. Je pense que ça doit exister.

D'accord. Et que pensez-vous de la réglementation actuelle en matière de conduite automobile, chez les séniors ? A savoir qu'en France actuellement il n'y en a pas de spécifique, contrairement à certains autres pays ?

Qu'est-ce qu'il y a dans d'autres pays ?

Dans certains pays par exemple, la conduite automobile est contrôlée et régulée, à partir d'un certain âge.

Réglée ? C'est-à-dire ? Interdire ? Interdire de conduire la nuit par exemple, des choses comme ça ?

Ça pourrait être une idée. Avant de vous en dire plus, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez ?

Oui... Oui, oui... Je vois pas bien l'utilité, d'autant plus que les personnes âgées, d'elles-mêmes, elles conduisent moins, elles sortent moins. Alors euh... Je vois pas bien l'utilité de faire encore une réglementation de plus ! Il y en a bien assez ! (rires)

Oui ? Donc le fait de créer un cadre législatif qui viserait à contrôler la conduite automobile chez les personnes âgées ?

Non. Non, non. Moi je vois pas... J'en vois pas une utilité... Ce serait peut-être utile pour certaines personnes, je vous dis pas le contraire, mais... Pour certaines seulement. Est-ce qu'on interdit aux gens qui boivent trop de conduire, hein ! C'est plutôt ça qu'il faudrait regarder, plutôt que l'âge ! Et là euh... Il y aurait à faire !

Bien sûr. Donc si je comprends bien, pour vous il n'y a pas forcément de manque concernant la réglementation de la conduite automobile chez les personnes âgées ?

Non moi je suis pas pour, pour ça. Parce que je pense que les personnes âgées elles se réglementent toutes seules. Elles se rendent bien compte que, que, qu'il faut pas faire des voyages trop longs, il faut pas... il faut regarder si on y voit bien clair, ou des choses comme ça... Ca se fait de soi-même ça. Parce que si on réglemente tout, alors ça... Pff.

D'accord, très bien. Parce qu'effectivement, vous me demandiez tout à l'heure, dans certains pays il y a des contrôles qui sont mis en place, à partir d'un certain âge, avec par exemple des visites médicales.

Des visites médicales il y en a besoin aussi pour les jeunes hein ! Parce que... Des jeunes qui se droguent, et qui conduisent, ça existe ! Oui. Alors euh... Remarquez que les personnes âgées c'est vrai qu'elles se droguent peut-

être un peu plus, sans en avoir l'air, si elles prennent des médicaments pour dormir, ou des choses comme ça. Mais elles le prennent le soir, elle le prennent pas avant de conduire. Oui. Je sais pas... je sais pas...

Oui ? Qu'est-ce que vous en penseriez, si on mettait en place des contrôles réguliers, par une visite médicale ?

Pff... Je sais pas si ça résoudrait un problème parce que... Pour la visite médicale... Des visites médicales surprises alors ? Parce qu'une visite médicale, quand on est au courant qu'on va passer une visite médicale, dans le but de voir si on est capable de conduire, on ne va pas prendre un médicament pour dormir avant ou des choses comme ça, alors ça sert à rien !

Quels autres paramètres pourraient être évalués lors d'une telle visite ? Tout à l'heure vous me parliez de la vue, des réflexes ?

Peut-être oui, la vue oui, la vue je pense. La vue parce que... Moi je vois pas très, très bien, mais il y a d'autres personnes âgées chez qui c'est pire !

D'accord. Et qui pourrait réaliser cette visite médicale selon vous ?

Eh ben, un médecin compétent, c'est tout hein !

Est-ce que ça pourrait être le médecin traitant ? Ou un médecin indépendant ?

Indépendant peut-être. Oui, c'est peut-être plus prudent.

Oui ? Pourquoi ?

Ben le médecin, le médecin habituel, il veut ne veut pas gêner son client !

D'accord. Et de quelle spécialité ?

...

Est-ce que cela pourrait être un médecin agréé pour les permis de conduire par exemple, comme ceux faisant passer les visites pour les chauffeurs routiers ?

Pourquoi pas.

D'accord. Est-ce que vous avez des idées d'autres paramètres médicaux à évaluer lors de cette visite, pour savoir si une personne est apte ou non à continuer à conduire ?

Eh ben il y a la boisson hein ! La boisson, moi ça...

Chez les personnes âgées, aussi ?

Eh ben, je sais pas, moi je bois que de l'eau ! J'ai toujours bu que de l'eau. Mais, les gens qui boivent... Les gens qui boivent moi ça me fait peur. Je me dis « mais mon dieu », il y a des choses, ils ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas capables de les faire comme il faudrait les faire. Du fait qu'ils boivent. Ca... Et comment on fait pour contrôler ça ?

Donc l'alcool. Est-ce qu'il aurait d'autres paramètres à analyser chez les personnes âgées ?

Les réflexes ! Les réflexes. Oui. La vue euh... Il n'y a peut-être pas besoin de l'imposer, les gens en général surveillent leur vue.

Oui ? Est-ce que vous pensez à d'autre chose ?

Je ne sais pas. J'ai pas réfléchi au problème.

D'accord. Et si cela se mettait un jour en place, à partir de quel moment devraient débiter ces contrôles d'après vous ?

Pff... C'est qu'on ne vieillit pas tous de la même façon ! (rires) Il y a des gens qui à 50 ans n'y voient plus très bien, n'ont plus les mêmes réflexes qu'à 20 ans, et puis il y en a d'autres à 80 ans ils sont comme à 40 ! On peut faire des... (elle réfléchit). Oh, imposer encore des choses... Moi j'ai horreur de, de ces choses qu'on nous impose ! Et on nous en impose de plus en plus, avec l'Europe, et compagnie, eh ben ! ... Alors ça... Moi ça, ça me... J'aime pas bien qu'on impose de tas de choses, comme ça.

Très bien, c'est votre point de vue qui nous intéresse ! Donc si ces visites étaient mises en place justement, est-ce qu'au terme, on devrait pouvoir autoriser ou interdire la conduite, pour vous ? Ou non ?

... (silence) Je crois que les interdictions seraient assez rares ! Mais ça doit être possible de temps en temps. Il est possible et même un devoir de temps en temps. Mais est-ce que le moment où le malade se présentera au médecin il sera dans le même état, dans l'état où on se rend compte qu'il est dangereux ? Ça c'est pas sûr !

C'est juste. Et concernant le fait d'interdire ou autoriser en fonction de cette évaluation ?

Oui, moi euh... J'aime pas bien ces interdictions, comme ça, vu de loin... Je sais pas. Je sais pas.

Ca ne serait pas une bonne chose pour vous ?

Ça peut embêter beaucoup de monde. (silence) Oui. Je ne suis pas automatiquement pour.

Très bien. Si j'ai bien compris ce que vous me dites, il y aurait trop de privation de liberté...

Ah oui !

... si l'on mettait ça en place ?

Mon dieu oui ! Oh oui !

D'accord. Et une évaluation en pratique, par un moniteur auto-école par exemple ?

Ben... le moniteur auto-école, c'est ce qu'il devrait faire ? Déjà maintenant non ?

Oui ? Est-ce qu'on devrait rendre ça obligatoire, à partir d'un certain âge, de se faire évaluer en pratique ou sur le code de la route ?

Bah peut-être oui. Ça oui, peut-être. Je me suis jamais penchée sur la question, je ne sais pas !

Oui ? Pour vous ça semble préférable à une visite médicale ?

Oui. Oui, oui. Parce qu'il y a des tas de gens qui ont des problèmes médicaux mais qui ne les gênent pas pour autant pour conduire.

Très bien. J'ai compris que vous n'étiez pas forcément favorable à l'instauration d'une réglementation, de contrôles obligatoires. Avez-vous d'autres idées pour repérer ou évaluer les personnes âgées qui ne seraient plus aptes à conduire ?

Alors... Qui ? Qui peut être inapte à la conduite ?! Alors il y a des personnes qui ont des maladies nerveuses, ça existe. Qui ont des réflexes sont vifs, trop rapides ou inadaptés, ça existe. Ca, oui. A part ça, je sais pas. Il y a des maladies des muscles aussi, peut-être, qui font que... qui font que la personne ne fait pas le mouvement qu'elle voulait faire. Ca oui. Mais pff... Je crois que dans ces cas-là, la, le conducteur lui-même s'en rend compte !

Pour vous ce serait la personne elle-même qui s'en rend compte ?

Oui c'est mon impression. Enfin je ne sais pas...

Et pour les personnes qui ne s'en rendraient pas compte justement ? Est-ce que pour vous, l'entourage, ou le médecin devraient avoir le droit...

De donner un avis ?

...de les signaler ? Et de conduire à un retrait du permis par exemple ?

De donner un avis ? En théorie, oui. Mais en pratique, je ne sais pas. Je ne sais pas trop. Ca peut être dangereux, je veux dire... Quelqu'un qui veut empêcher sa belle-mère de conduire par exemple ! (rires) Ou des trucs comme ça ! C'est trop facile de dire « elle a tel problème, il ne faut pas qu'elle conduise » ! Je sais pas, je peux pas me... je peux pas me fixer là-dessus !

Oui ? Vous parliez de dangerosité ?

Ben oui hein ! Parce que, par exemple, un mari qui veut pas que sa femme touche à sa voiture, et ben, il est capable de, de faire dire par un médecin « elle a tel défaut, il ne faut pas qu'elle conduise » !

D'accord, donc plus le risque d'abus alors ?

Oui. Oui, oui.

Bien. Et, tout à l'heure vous évoquiez le fait qu'une personne régule sa conduite, la distance de ses trajets etc... C'est actuellement peu connu, mais il existe des permis à validité restreinte, ou limités, qui autorisent la conduite à une personne, mais sous certaines conditions. Par exemple, avec des distances de trajets limitées, ou l'interdiction de conduire la nuit etc... Est-ce que cela pourrait s'adapter pour réguler/réglementer la conduite des personnes âgées ?

Ouh ! Moi ça me paraît trop compliqué ça ! Ça me paraît trop compliqué... Parce que, interdire une portion de chose, interdire... Il y en a des tas de portions de choses qu'on peut interdire ! Ça va être compliqué. Je ne suis pas bien d'accord.

Pour le contrôle, la mise en place, ce serait compliqué ?

Oui, et puis sur la pratique aussi ! Je sais pas. Ca me... Ca m'inspire pas disons ! (rires)

Et les amendes, et les assurances automobiles ? Est-ce qu'on devrait faire une différence entre les personnes âgées et les autres conducteurs ?

Là aussi ça complique beaucoup de choses. Et après tout, la bêtise que fait un jeune, si le vieux fait la même bêtise, ils doivent être punis de la même façon et puis c'est tout hein !

D'accord. Pour finir, après avoir arrêté la conduite automobile, est-ce qu'il y a des personnes, ou des mesures qui auraient pu vous aider dans votre quotidien ?

Pff... Non, je me suis débrouillée autrement c'est tout ! Mais j'ai la chance ! J'ai la chance d'avoir un fils qui habite Montbrison. Alors c'est quand même bien pratique ! Alors si j'ai besoin de quelque chose, par exemple qu'il vienne me chercher à la gare si je prends le train, ou qu'il m'emmène chez un médecin qui habite en dehors de la ville, je peux compter sur mon fils, ou même sur ma fille qui habite à Saint-Etienne. Non je ne peux pas dire que j'ai été bien gênée.

D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui auraient pu vous être utiles, qui vous ont manqué ?

Ah ben... Si. Si, il y a quelque chose qui m'a apporté son aide c'est une association de personnes, de personnes âgées là, qui m'a, qui me propose le taxi.

Oui ? Comment ça fonctionne ?

Oh bah je sais pas comment ça fonctionne exactement mais je peux leur téléphoner, et leur dire « voilà, j'ai besoin d'un taxi, à telle heure, de tel endroit à tel endroit » et ça, c'est comme un taxi normal mais ça coûte moins cher je crois.

D'accord. Donc vous payez quand même quelque chose, mais c'est moins cher qu'un taxi classique ?

Je paye un petit quelque chose, oui. Voilà oui.

Très bien. Est-ce que vous avez reçu d'autres aides, pour compenser le fait de plus conduire ?

Je ne vois pas non.

Vous me parliez du train, c'est un moyen de transport que vous utilisez encore ?

Oh, non ! Je ne l'utilise plus. D'abord, j'ai un peu de peine à monter dans le train, avec mes problèmes de genoux, mes deux prothèses de genoux et ma prothèse de hanche, alors c'est un petit peu difficile. Peut-être plus pour descendre que pour monter d'ailleurs ! M'enfin bon, puis non j'en n'ai plus vraiment besoin.

D'accord. Et pour les autres personnes âgées, en général, selon vous est-ce qu'il y a un manque au niveau des aides qui pourraient être mises en place pour aider à compenser l'arrêt de la conduite ?

Ba celles qui habitent la campagne oui ! Là oui, je pense qu'on pourrait faire quelque chose. Je pense. Parce que, bon, c'est bien gentil il y a des cars, il y a des taxis, mais... Pff. Je sais pas. Je sais pas si on pourrait faire mieux. Je sais pas...

Est-ce qu'il y a des choses qui pourraient être utiles, pour les personnes qui n'ont plus de voiture ?

Ben, c'est-à-dire que dans les campagnes, il y a quand même des services, par exemple, l'épicier qui passe, régulièrement, dans des petits hameaux c'est quand même... Ça sert aux personnes, à tout le monde, et pas

seulement aux personnes âgées ! Et qu'est-ce qui a encore ? il y a d'autres services de ce genre je crois, qui existent déjà. Je crois. Je ne sais pas s'il est bien nécessaire de faire autre chose...

Oui ? Et pour ici, est-ce que vous pensez à autre chose ?

Je ne sais pas. Moi j'ai a chance d'avoir Carrefour en face alors je me rends pas compte. Et encore... Maintenant je n'y vais même plus à Carrefour, c'est mon fils qui me fait, qui fait mes courses à Carrefour. Oui...Sinon... Un jardinier si ! Quelqu'un pour m'aider au jardin ! (rires)

D'accord. J'en ai terminé avec les questions que je voulais vous poser. Je voudrais simplement revenir sur ce que votre fils m'a dit lorsque je l'ai rencontré tout à l'heure. Il se souvenait que vous lui aviez raconté un jour vous être fait peur, en ayant évité quelqu'un sur une route, de nuit, les derniers temps où vous conduisiez?

Il me l'a dit ça. Il me l'a dit, mais je ne m'en rappelle pas. Je ne me rappelle pas avoir eu peur, en voiture, parce que je conduisais... J'ai pas une très, très bonne vue, alors c'est possible que quelqu'un qui marche sur le bord de la route, habillé en gris foncé... On ne voit pas toujours hein ! Ca.... C'est possible que je lui aie dit ça, mais ça ne m'a pas marqué !

D'accord. Avez-vous des choses à ajouter, des questionnements ou des souhaits concernant le sujet de la conduite chez les seniors et sa réglementation ?

(Elle réfléchit). Non, je ne vois pas.

Je vous remercie pour votre participation etc...

ENTRETIEN N° 17 :

Alors, dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez de vos habitudes en matière de déplacements et de conduite automobile ?

Et bien écoutez, on habitait Saint Etienne, Cours Fauriel, pendant 16 ans, avant de venir à la Talaudière. Bon, ben j'ai passé mon permis en 65.

Ca vous faisait quel âge du coup ?

Ben, je suis née en 36...

Donc autour d'une trentaine d'années ?

Oui. Et mon mari m'avait inscrite d'office pour passer mon permis. Moi ça me disait rien du tout, j'avais pas envie, mais enfin, il m'avait inscrit à l'auto-école... Oh là là, excusez-moi, il y a une porte qui claque en haut, je vais aller la fermer.

Je vous en prie...

(la personne revient) Voilà.

Donc, vous me disiez, votre mari vous avait inscrite d'office.

Il m'a inscrite d'office. Un jour il revient, il me dit « ça y est, tu vas passer ton permis ». Pourquoi donc ? (rire) Il avait envie que je passe mon permis. Bon, j'ai passé mon permis, en 65, j'étais enceinte d'ailleurs, de mon fils... et puis, bon, ben, je l'ai eu... j'avais pas du tout envie de conduire, mais enfin... Au début, donc, il me laissait pas le volant, parce qu'il y avait toujours notre fils avec nous dans la voiture, et puis c'était pas bien... (*sous-entendu/mime « prudent »*) Et puis après, ben j'ai laissé tomber, j'ai pratiquement pas conduit, je peux dire, très, très peu. Et puis d'ailleurs, après il aurait bien voulu que je conduise, mais dans les petites routes là-haut, on a une campagne dans les monts du Forez, et ben moi j'appréciais pas du tout ces petites routes pour conduire, mais... j'avais pas envie de conduire. J'ai presque pas conduit, disons hein.

Et qu'est-ce qui vous rebutait dans le fait de passer le permis, déjà ?

Et ben, je sais pas, j'avais pas envie de conduire, je me sentais pas... ça me stressait plus qu'autre chose.

Donc déjà le simple fait de passer le permis, c'était à contrecoeur finalement ?

Oui, exactement.

Et vous me disiez, au début, votre mari ne vous laissait pas le volant parce qu'il y avait le petit. Pour quelle raison ?

Ben écoutez, heu... on sait jamais, quand il y a des bébés dans la voiture, il vaut mieux...

Oui ? Par prudence ?

Par prudence, exactement oui.

Et après, vous avez conduit très peu ? Vous diriez que votre durée de conduite a duré combien de temps à peu près ?

Oh là là, mais...

La dernière fois que vous ayez pris la voiture, par exemple ?

Ben je l'ai jamais pris seule, de toute façon, je l'ai toujours pris avec mon mari. Et puis j'ai pratiquement pas conduit, disons, hein.

Et vous me disiez, au niveau des trajets que vous avez fait ? Vous m'avez parlé des routes de campagne ?

Oui. Et je me souviens, on est partis un jour d'ici, en voiture, j'ai conduit presque jusqu'à la campagne là-haut, mais pffff... stressée, contrariée, j'aimais pas, hein ! Quand on fait quelque chose qu'on n'aime pas faire...

Bien sûr. Donc, les routes de campagne, ça ne vous allait pas ?

Ah non, pas du tout.

Est-ce que vous avez testé d'autres types de routes, plus classiques, en ville, ou...

Ah ben non, hein, finalement je suis jamais allée en ville. Oui, parce qu'après on est venus ici à la Talaudière, donc, j'avais pas... je me sentais pas, j'avais pas besoin d'un véhicule pour me déplacer. Ici on a tout sur place, on a tous les commerces, et... Mais après, voyez, ça c'est des bêtises, parce que ça peut servir, quand il y a... quand il y a un problème. Mon mari il a eu une fois, euh, qu'est-ce que c'était... un décollement de rétine, donc il a pas pu conduire pendant...

Ah oui ? Pendant une certaine période quand même ?

Pendant une certaine période et là, ça m'aurait peut-être bien rendu service, hein ! (rire) Un petit peu.

Et même là, vous n'aviez pas repris le volant ?

Non, non non. Parce qu'on était encore à Saint-Etienne, alors...

Oui ?

...

Vous me disiez qu'en ville vous n'auriez pas conduit ?

Ben non...

Qu'est-ce qui vous rebutait ?

Ben, euh, je sais pas, y a tellement de... ça me stressait, et si je suis pas... quand on n'est pas à l'aise, on risque de faire que des bêtises.

Bien sûr. C'était le fait qu'il y ait de la circulation, peut-être ?

Voilà, exactement, oui oui. Et puis je suis pas la seule, parce que j'ai une amie qui a exactement le même parcours que moi, pareil, elle a passé son permis, elle a pratiquement pas conduit, et puis elle a jamais conduit après. Elle a fait comme moi...

D'accord. Et en plus des routes de campagnes, est-ce que vous avez déjà conduit avec votre mari sur des routes plus grosses, sur l'autoroute, pour partir en vacances par exemple ?

Non, non, j'ai pas conduit, j'ai pas conduit... (rire)

D'accord. Et sur les routes de campagne, est-ce que vous vous souvenez la dernière fois que vous avez pris la voiture, quel âge vous aviez à peu près ?

Ouh là là, je sais pas... ça devait être en 80-81 ? Oui, je devais avoir une cinquantaine d'années.

Donc on peut dire qu'il y a eu une période d'une vingtaine d'années où vous avez pris la voiture ponctuellement, si j'ai bien compris ?

Oui.

Et globalement, les trajets c'était toujours sur les routes de campagne, vous n'en avez pas fait d'autres finalement ?

Ah non, non.

Et sinon, comment vous déplaciez-vous alors ? Soit pour aller au travail, soit pour aller faire les courses ?

Ben non, je travaillais pas. Alors j'avais pas besoin de véhicule, c'est ça hein. Et puis pour faire les courses, mon mari m'emmenait, de toute façon.

C'était plus votre mari qui conduisait la voiture, qui faisait le chauffeur ?

Voilà. Et qui fait toujours le chauffeur !

D'accord. Et les transports en commun, c'est quelque chose que vous utilisiez déjà, plus jeune ?

Oui, j'ai toujours utilisé les transports en commun.

Vous utilisiez quoi par exemple ?

Les bus, et puis les trams aussi, quoi, en ville faut bien se déplacer, mais ça m'ennuie pas, hein.

Et Saint-Etienne, vous en êtes partis en quelle année ?

81, on est venus ici en 81.

Donc c'est à peu près au moment où vous avez conduit pour la dernière fois ?

Oui oui.

Depuis que vous êtes ici, vous n'avez plus repris le volant ?

Non non.

D'accord. Et lorsque vous conduisiez, est-ce que votre entourage, ou un tiers, aurait influencé votre façon de conduire ? Vous me disiez que déjà c'était votre mari qui vous avait poussée à conduire, est-ce qu'après il y a eu une influence de sa part quand vous conduisiez ?

Ben non. Parce que quand j'ai conduit, les rares fois, c'est toujours uniquement avec mon mari. Bon ben, il me disait rien, mais je le sentais à côté de moi, stressé, vous savez (rire), alors...

Donc ça, c'est quelque chose qui vous stressait aussi ?

Ah ben oui. Et puis j'étais beaucoup plus stressée quand j'étais plus jeune que maintenant, hein...

Et sur cette période d'une vingtaine d'années, vous diriez que votre façon de conduire a évolué, qu'elle s'est modifiée ? Par exemple, est-ce que vous avez conduit un peu plus fréquemment au début, un peu moins à la fin, ou l'inverse, ou...

Non, je peux dire que j'ai pas conduit pratiquement, parce que d'abord ça me plaisait pas du tout, j'aimais pas ça (rire), et puis, bon, ben, mon mari n'insistait pas, quoi.

Pour vous, j'ai bien compris que le fait de conduire, au niveau de ce que cela représentait...

Ca me servait ..., j'en avais pas besoin quoi... Je sentais que...

Ce n'était pas une nécessité ?

Pas du tout !

La voiture, vous lui accordiez quelle valeur ?

Ben... C'est-à-dire que, on aimait bien, moi j'aimais bien quand on se déplaçait, bien sûr, hein, en voiture ! Quand on partait en vacances, quand on allait... Mais...

Mais pas quand c'était vous au volant ?

Voilà, exactement.

Pour vous, l'objet voiture, c'était quand même important ? C'est important d'avoir une voiture ?

Ah ben oui. Parce qu'alors, on est un petit peu coincés, maintenant, à notre époque, sans voiture. Mais j'ai un mari qui conduit toujours et qui a 85 ans. Mais sans problème, lui...

Sans difficulté, il a toujours conduit ?

Oui, il a toujours conduit, il a passé son permis en 60, alors il n'y a qu'à voir, si ça fait...

D'accord. Et sur les quelques fois où vous avez conduit, vous m'avez dit qu'il y avait du stress, mais est-ce qu'il y a eu des expériences difficiles ?

Non, non. Et puis la hantise, moi, c'était toujours les démarrages en côte, vous savez, comme on nous faisait faire pour passer le permis. Alors là, c'était...pfff... je disais oh là là, mais cette voiture elle va reculer, je vais jamais pouvoir... (rire)

Les démarrages en côte, pour vous, c'était une difficulté ?

Oh là là, là là... alors là, quand je passais mon permis, alors là je peux vous dire, c'était ma hantise, ça.

D'accord. Il y en avait d'autres, des difficultés ?

Ben non, pas spécialement.

Il n'y a jamais eu d'accrochage, d'accident, les fois où vous avez pris la voiture ?

Non non, absolument pas.

Vous n'avez jamais été verbalisée non plus ?

Ah ben non (rire). C'est souvent que mon mari me dit « toi, ton permis tu l'as eu... » et oui, c'est vrai que comme j'ai jamais conduit j'ai jamais perdu de points, hein. Mais lui aussi hein, il a eu une seule fois un retrait d'un point parce qu'il avait fait un dépassement de vitesse, là, vers Givors, et puis on lui a redonné un an ou deux après, quoi.

Mais vous, vous n'avez jamais eu ce genre de problème.

Non, pas du tout.

Et l'appréhension au volant, c'était la peur de quoi ?

Je me sentais pas tranquille, pas sûre de moi. Mais si j'avais été obligée, j'aurais conduit, certainement, si j'en avais eu besoin. Parce que je vois ma sœur aînée, qui est enseignante, elle avait besoin pour emmener son petit garçon qui avait 3 ans à l'époque, et pour l'emmener elle était obligée de passer son permis, mais elle l'a passé 3 ou 4 fois, mais elle l'a passé parce qu'il le fallait, puis elle a 89 ans et elle conduit encore.

Mais vous, comme il n'y avait pas la nécessité, si j'ai bien compris...

Exactement. Si j'étais obligée, j'aurais insisté, c'est sûr. Mais là finalement, pourquoi faire, hein ? J'avais un chauffeur, il y avait les bus quand je voulais faire autre chose...

D'accord. Et comment qualifieriez-vous votre façon de conduire ?

J'étais tendue, de toute façon, alors... j'étais pas décontractée, au volant (rire).

Vous diriez que vous étiez dangereuse ? Prudente ?

Prudente. Prudente. Et j'aurais enquiné les gens qui étaient derrière moi.

Pourquoi ?

Parce que j'aurais pas conduit assez vite, certainement !

Et là maintenant, avec le recul, vous ne diriez pas qu'il y a eu un moment où vous avez pu être dangereuse au volant ?

Non, pas spécialement, non.

Et au niveau de l'arrêt de la conduite, vous m'avez dit que c'était autour des années 81-82, quand vous êtes arrivés ici, quand vous avez déménagé. Comment s'est passé l'arrêt de la conduite ? Au niveau de la prise de décision, vous diriez que cela s'est fait plutôt progressivement, plutôt brutalement ?

Ben, j'ai pas eu la nécessité de conduire, alors j'ai dit « bon ben ça va, hein ».

C'est quelque chose qui s'est fait plutôt progressivement, ou un jour vous avez dit « allez, j'arrête » ?

Non, non, j'ai pas eu l'occasion, donc plutôt naturellement, finalement.

Est-ce qu'un tiers est intervenu, soit votre mari, ou l'entourage, vos enfants, ou votre médecin traitant, pour vous dire soit d'arrêter la conduite, soit au contraire de continuer ?

Non, personne. Mon fils au contraire, il me disait « allez, mais tu pourrais bien conduire », mais non, moi j'ai pas envie de conduire et puis voilà, hein (rire).

D'accord. Votre fils vous recommandait plutôt de continuer alors ?

Ah ben oui, lui il aurait bien aimé, hein, parce qu'il dit « tu verras, ça peut te rendre service un jour ».

Et votre mari, lui ? Il ne vous a pas influencée, ni dans un sens, ni dans l'autre ?

Ah non, non non. Il savait que j'aimais pas, donc il me laisse tranquille, hein.

Et votre médecin traitant, est-ce qu'il avait abordé le sujet avec vous ?

Oh ben non, on n'en n'a jamais parlé.

Vous n'avez jamais parlé de la conduite, ni pour vous demander si vous aviez arrêté, ni pour vous conseiller de reconduire ?

Non, on n'a jamais parlé de conduite avec mon médecin.

Donc finalement, le fait de ne plus conduire, comment l'avez-vous vécu ?

Ben, moi, je suis bien tranquille (rire) de pas conduire. J'ai mon chauffeur, disons, attiré, alors...

C'était plutôt un soulagement ?

Ben oui, de toute façon, je vous dis que j'ai tellement peu conduit que...

Oui, finalement, ça n'a pas beaucoup impacté au niveau du ressenti. Vous ne l'avez pas mal vécu, de ne plus pouvoir prendre la voiture...

Ah non, non, pas du tout.

Et avec le recul, aujourd'hui, vous avez quel âge, rappelez-moi ?

83 ans. Ca fait beaucoup, ça ! (rires)

Mais avec le recul, à 83 ans, qu'en pensez-vous du fait de ne pas avoir continué à conduire, d'avoir arrêté ?

Ben écoutez, je trouve qu'on est sot quand on est jeune parce que ça peut rendre service après. Si un jour on se retrouve seule...

Donc, là, maintenant vous diriez...

Que j'aurais dû insister, quoi.

Vous regrettez ?

Oh ben, je peux pas dire que je regrette, hein, m'enfin je me rends compte, je vois là dans mon entourage, les dames qui sont seules, si elles conduisent c'est bien agréable pour elles. Mais maintenant toutes les jeunes conduisent.

C'est différent maintenant.

A notre époque, il n'y avait pas autant de femmes que ça qui conduisaient, hein.

Bien sûr. Au niveau de votre vie quotidienne, est-ce que cela a modifié des choses, le fait de ne plus conduire ?

Non, non, pas du tout.

Aucun impact, ni sur votre moral, votre état de santé ? Sur vos relations sociales ?

Ouh, non non non.

Et là, actuellement, comment vous déplacez-vous ? Vous m'avez parlé d'avant, quand vous étiez un peu plus jeune, mais là aujourd'hui...

Et ben, je me déplace avec mon mari, quand on a des choses à faire, et puis ici on a tout sur place, alors je vais faire mes courses à pied. Le plus... on n'a pas... je me sens pas avoir besoin d'un véhicule, quoi.

D'accord. Donc surtout à pied, et avec votre mari.

Voilà.

Est-ce que maintenant que vous êtes ici, vous utilisez toujours des transports en commun ?

Ah oui, quand j'ai quelque chose à faire, j'ai pas besoin de mon mari pour m'accompagner, hein. Je prends le bus, ici, et puis, oui... J'ai toujours une carte de bus dans mon sac.

Et vous faites de longs trajets en bus ? C'est plutôt pour aller en centre-ville ?

Oui, voilà. Pour aller en centre-ville, je fais mes courses et puis après je reprends le bus pour rentrer.

Et les taxis ou d'autres moyens de transports ?

Non, pas vraiment, pas besoin de...

Vous n'en avez pas la nécessité pour le moment ?

Non non.

Votre voiture, vous en aviez fait quoi ? C'était une voiture commune avec votre mari ? Vous en aviez une à vous ?

Non non. C'est ce qu'il me disait mon mari quand j'étais plus jeune « ah ben écoute, tu t'achèteras une petite voiture ». Pas besoin, je lui disais (rires).

Donc vous n'avez jamais eu votre voiture à vous ?

Non, non.

Et là actuellement, vous avez toujours votre permis, est-ce que vous envisageriez de reprendre un jour la conduite automobile ?

Ah ben non, pas à mon âge. Je serais un danger public ! Parce que quand on n'a jamais bien conduit, c'est pas à mon âge qu'il faut se mettre au volant, hein !

Et quand vous avez passé votre permis, quand vous conduisiez encore, pensez-vous que vous auriez pu être mieux accompagnée pour continuer à conduire en sécurité, à vous sentir peut-être plus sûre de vous ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué ? Qui auraient pu vous aider à conduire plus longtemps ?

Non, ben non, hein... (silence)

Comme ça, il n'y a rien qui vous vient à l'esprit ? Il n'y a pas des personnes qui auraient pu intervenir ?

Ben non, non... Voyez, j'ai une sœur, pareil, qui habite Arcachon maintenant, qui avait passé son permis et qui a fait comme moi, qui a pratiquement pas conduit parce qu'elle était à Paris, en banlieue, elle était en Seine et Marne à l'époque, et elle se disait, pour aller de son lieu d'habitation pour aller prendre le train, elle avait... et ben elle a pas conduit elle non plus.

Et à votre avis, sans parler des dames qui ont très peu conduit, en ce qui concerne les personnes âgées, pourquoi arrêtent-elles de conduire, qu'est-ce qui les freine pour continuer à conduire ?

Ah ben, si y a des accrochages, ça je pense que c'est...

Pour vous c'est un frein important ?

Ah ben oui, quand même.

Est-ce qu'il y a d'autres choses, à votre avis, qui peuvent expliquer que les personnes de votre âge ne conduisent plus ?

Ecoutez, je sais pas... non, je peux pas dire.

Et avez-vous des idées de mesures ou d'aides qui pourraient être mises en place pour les personnes âgées qui conduisent encore ?

Ecoutez, les personnes seniors qui conduisent encore, c'est qu'elles se sentent capables. Moi, mon mari il voit pas qu'on puisse lui supprimer son permis, je vous le dis tout de suite (rires).

Pour vous, celles qui continuent à conduire, c'est qu'elles se sentent capables ?

Ah oui, oui. J'ai un copain, c'est pareil, on l'a appelé aussi, il a dit « ben oui, je conduis, je fais 20 000 km par an, alors j'envisage pas de m'arrêter ». Il a un an de plus que moi mais il a pas envie non plus de s'arrêter.

Et en arrivant à un certain âge, on parle parfois d'aides qui pourraient être mises en place comme des remises à niveau, avec des leçons de conduite, est-ce que vous pensez que ça pourrait être une bonne idée, pour les seniors qui conduisent toujours ?

Ben écoutez, les seniors qui conduisent, je pense qu'ils sont capables de conduire. Quand ça va pas, il faudrait leur supprimer leur permis, c'est tout. Il y a des personnes âgées qui insistent pour conduire et qui sont plus capables, on le voit ça.

Donc elles peut-être, ça pourrait leur faire du bien de reprendre quelques leçons, vous pensez ?

Je sais pas (rire), quand on arrive à un certain âge... Je sais pas si ce serait bien utile.

Pour vous, ça n'aidait pas forcément à améliorer la conduite ?

Oh ben non, hein (rire).

Et l'utilisation d'un badge ? Vous savez, les jeunes conducteurs ont un macaron avec un A, pensez-vous que ça pourrait être utile d'en créer un pour les personnes seniors qui conduisent toujours, pour mettre sur leur voiture ?

Moui... pfff écoutez, je sais pas, on voit tellement de gens qui sont au volant, des personnes âgées, et qui sont pas bien capables, on s'en rend compte souvent, hein...

Pour vous, ça ne serait peut-être pas quelque chose d'utile ?

Peut-être que si, arrivé à un certain âge. Mettre un A...

Un A ou une autre lettre, pour dire que c'est des personnes seniors... Mais si je comprends bien, vous seriez plutôt un peu sceptique sur la poursuite de la conduite pour certaines personnes âgées ?

Ah ben oui. On s'en rend compte, parce qu'il y a des gens, on les sent pas sûrs... et c'est plus inquiétant qu'autre chose, quoi.

D'accord. Et justement, que pensez-vous de la façon de conduire des personnes âgées, par rapport aux autres conducteurs ?

Ils sont plus prudents hein, je pense.

Pourquoi, d'après vous ?

Je sais pas, ils ont conscience, plus conscience du danger que les jeunes, parce que quand on les voit sur les routes, les jeunes quelquefois, hein...

Et justement, les jeunes, quelle vision peuvent-ils avoir des personnes âgées qui conduisent toujours, à votre avis ?

Ca les ennuie, ça c'est sûr.

Pourquoi ?

Parce qu'ils vont pas assez vite... (rire). Parce qu'alors ils font des bêtises, quand on voit sur les routes, quand on se sent dépassé de l'autre côté de la ligne jaune par des jeunes, hein... évidemment, ils sont complètement... ça c'est inquiétant, hein.

Pour vous les jeunes sont plus dangereux que les personnes âgées ?

Oh, ils sont plus dangereux, oui. Oh oui.

D'accord. J'aimerais maintenant avoir votre avis sur la réglementation de la conduite automobile chez les seniors. Vous aviez l'air de me dire que vous seriez plutôt pour le fait de mettre en place une réglementation, justement. Parce qu'actuellement, il n'y a aucun contrôle. Quand on a son permis, en France, on l'a pour toujours, il n'y a pas de contrôle spécifique, même quand on arrive à des âges avancés. Qu'en pensez-vous ?

Remarquez, peut-être que ce serait bien de mettre à niveau un petit peu les personnes âgées pour le... parce qu'ils oublient, il y a certains panneaux qu'ils ne connaissent plus, hein, il y a des nouvelles choses, ou qu'ils ignorent un peu, hein. Peut-être que ce serait pas mal de leur faire refaire...

De refaire une mise à jour ? Plutôt par rapport au code de la route ?

Voilà, exactement, oui.

Y aurait-il d'autres choses à faire, d'après vous ? Tout à l'heure vous me disiez, il y a certaines personnes âgées qui conduisent encore et à qui on devrait supprimer le permis ?

Ah ben oui, parce qu'il y a des gens dangereux qui se... ils se rendent pas compte, hein, finalement.

Et comment pourrait-on faire pour leur autoriser, ou leur interdire de conduire ?

Ben, il faut que ce soit la famille qui intervienne, je pense, auprès de... pour leur demander de... de rendre leur permis, quoi.

Pour vous, ce serait la famille qui aurait un rôle à jouer ?

Ah oui, oui.

Et il faudrait qu'ils interviennent auprès de qui ? De la personne en elle-même, ou qu'ils la signalent à quelqu'un ?

Ben, de la personne elle-même, parce que vous savez, y a des... moi je vais vous raconter, y a un médecin, là, à Aurec, qui avait son grand-père qui conduisait, et puis il était dangereux, parce que... il avait toujours conduit, bien sûr, et après il coupait les virages. Alors ils lui ont dit « mais faut pas faire ça ! », mais « moi je sais, j'ai toujours coupé les virages ». Alors on lui a fait enlever son permis, bien sûr.

Donc c'était la famille, là, qui était intervenue.

Oui.

Et si la personne s'y oppose, est-ce que la famille, ou le médecin, devrait signaler à une autorité, à la préfecture, pour qu'on retire le permis de son parent ?

C'est difficile, c'est difficile bien sûr, mais enfin, moi je pense que c'est surtout la famille qui devrait insister, hein, d'abord pour lui, et puis pour les autres.

Donc pour vous, c'est plus le rôle de la famille, et directement auprès de la personne ? Et le médecin traitant ? Devrait-il signaler une personne quand il estime qu'elle n'est plus apte à conduire ? Ou si la famille lui explique qu'elle n'est plus apte à conduire ?

Les médecins, ils aiment pas trop peut-être, heu... mettre leur nez là-dedans, hein (rire).

Pourquoi, à votre avis ?

Ben, ça les gêne vis-à-vis de leur patient, je pense.

Oui, plus par rapport à la relation qu'ils ont avec leur patient ?

Exactement, oui.

Donc pour vous ce serait un peu embêtant que ce soit le médecin de famille qui aille faire un signalement s'il estime que la personne n'est plus apte à conduire ?

... oui, bof, je sais pas trop... Oui, oh oui.

Dans des pays, il existe des contrôles à partir d'un certain âge pour valider ou non le fait qu'une personne puisse toujours continuer à conduire. Pour vous, est-ce qu'on devrait créer un cadre légal avec des contrôles pour autoriser ou interdire la conduite aux personnes âgées ?

Oui, ce serait une chose qui serait pas mal, je pense, certainement.

Pour vous, ce serait quelque chose à mettre en place ?

Oui, mais c'est un peu choquant pour les personnes qui ont toujours conduit, qui ont pas eu de problème et ils se sentent un peu... pris... pris en otages, là, finalement.

Vous pensez que ce serait difficile à accepter pour les personnes âgées ?

Je pense, hein, que ce serait... ça risquerait de les choquer un peu.

Mais pour autant, vous me disiez, ce serait quand même une bonne chose de mettre en place des contrôles ?

Et ben, oui. Mais les gens qui vivent à la campagne, ils ont besoin d'une voiture, conduire tout le temps. Et c'est ennuyeux si on les empêche de conduire.

Bien sûr. Comment pourrait-on faire, justement, si on mettait des contrôles en place, sous quelle forme pourrait-on le faire ?

...

Une visite médicale ?

Pourquoi pas !

Et qui réaliserait cette visite ? Plutôt le médecin traitant, un médecin indépendant ?

Non, un médecin indépendant, hein.

Quel type de médecin ? Spécialisé dans le permis de conduire, ou plutôt une autre spécialité ?

Je sais pas. Il y a des médecins, vous croyez, qui sont spécialisés dans le permis de conduire ?

Il existe des médecins spécialisés pour faire passer les contrôles aux chauffeurs de poids-lourds par exemple, qui ont des visites obligatoires avec l'évaluation de certains paramètres pour dire s'ils peuvent continuer de conduire ou pas. Pour vous, ça pourrait être intéressant que ces médecins-là fassent passer les contrôles pour les personnes âgées aussi ?

Ah ben oui.

Plutôt eux que le médecin de famille ?

Ah oui.

Ce serait embêtant que ce soit le médecin traitant qui fasse cette visite de contrôle pour le permis ?

Je pense.

Toujours par rapport à la relation avec son patient ?

Oui.

Et que devrait-on regarder, d'après vous, si on mettait en place ces visites médicales de contrôle, pour dire si une personne est apte à conduire ou pas ? Sur quels paramètres devrait-on se baser ?

Faut voir un petit peu d'abord ses réflexes, hein. S'il a une vue assez bonne aussi, parce que c'est vrai qu'il y a des... quelquefois les personnes âgées voient pas très bien.

Donc les réflexes, la vue. Est-ce que vous pensez à d'autres choses ?

Pff... ben non, pas vraiment.

Surtout ces 2 principaux aspects alors. A partir de quel âge pensez-vous qu'on devrait commencer à mettre en place ces visites médicales ?

Je ne sais pas, mais après... après 80 ans, quand même.

Avant, ça vous paraîtrait trop jeune ?

Ah oui. Avant, en principe les gens... la tête marche mieux, disons (rire).

Et à quelle fréquence faudrait-il contrôler si c'était mis en place ?

Ben écoutez... faire une visite, et puis voir l'état de la personne, parce que c'est vrai qu'il y a des gens qui sont en pleine forme à 90 ans et plus, et qui ont la tête qui fonctionne très bien, plus que chez des jeunes, hein.

Donc pour vous une première visite, mais après pas forcément des contrôles réguliers ?

Voilà, non non.

Et une évaluation en pratique par un moniteur d'auto-école, est-ce qu'on devrait le faire pour valider le fait qu'une personne senior continue à conduire ? Devrait-on évaluer soit par la conduite, soit par le code de la route, par un moniteur d'auto-école ?

Peut-être oui. Oui, parce qu'ils ont plus l'habitude, eux, ils se rendent compte de...

Ils se rendraient mieux compte si la personne est apte ou pas ?

Oui, exactement.

Et si on mettait ces visites médicales et l'évaluation par un moniteur d'auto-école, pour évaluer les personnes seniors à partir de 80 ans, est-ce qu'au terme de cette visite on devrait pouvoir autoriser la personne à conduire, ou au contraire lui supprimer le permis ?

Retirer le permis, c'est difficile, hein, ça. C'est vrai que, on voit pas trop, mais y a certaines personnes, entre autres, on a un ami, celui qui conduit, qui a 84 ans, dans sa maison il y a un monsieur qui a 94 ans, qui casse les voitures, qui conduit quand même, qui va à Clermont parce qu'il y a ses enfants ou ses petits-enfants, et qui a aucune notion de... il part, il faut le voir un peu quand il sort du garage... (rire) c'est déjà un danger public, alors il est sur la route, et c'est un monsieur qui avait une grosse situation, je crois qu'il était directeur d'une grande école...

Et donc lui, c'est quelqu'un qui continue à conduire alors qu'il n'est plus apte pour vous ?

Ah oui, il conduit hein. (rire) Il casse ses voitures mais il en achète une autre.

Et pour vous...

Ben oui, des gens comme ça, ce sont vraiment des dangers publics, hein.

Du coup, si on mettait ces évaluations en place, est-ce qu'on devrait pouvoir supprimer le permis à certaines personnes ?

Ben, je pense, là, oui hein.

Mais c'est un peu délicat, je vous sens un peu mitigée quand même...

Ah oui. Faut pas généraliser, bien sûr.

Donc on pourrait, mais pour vous, ce serait quand même difficile à accepter pour les personnes âgées et ce serait davantage à la famille d'intervenir en premier lieu, c'est bien cela ?

Ah oui, exactement. Oui, c'est bien la famille qui se rend compte un petit peu s'ils sont toujours aptes à prendre le volant ou pas, hein.

Et pour finir, après avoir arrêté de conduire, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont manqué dans votre vie quotidienne pour vous déplacer, pour faire vos activités de la vie quotidienne ? Est-ce qu'il y a des choses qui auraient pu vous aider dans votre vie quotidienne pour compenser le fait de ne plus conduire ?

Non. Je conduis pas d'abord parce que j'en avais pas envie, mais je me suis toujours débrouillée quand j'ai voulu me déplacer, j'ai pas besoin de...

Pour vous, vous n'auriez besoin de rien de plus, avec actuellement votre mari qui conduit, les transports en commun, rien ne vous manque ?

Ah non, non. Y a les trains, quand on veut se déplacer plus loin, y a tout ce qui faut.

Les trains, c'est quelque chose que vous utilisez aussi ?

Ah ben, par exemple quand on va à Lyon, nous on va plus en voiture à Lyon, avec la circulation. On prend le train, c'est très bien.

Ca ne vous pose pas de problème, tout ce qui est transports en commun ?

Voilà, non.

Auriez-vous des idées d'aides à proposer aux personnes âgées qui ont conduit toute leur vie et qui arrêtent de conduire ? Y a-t-il des choses qui manquent dans notre pays et qu'on pourrait mettre en place ?

Ben écoutez, non, hein... Non, je vois pas.

Ici, vous avez tout à proximité ?

On se sent pas... avoir des besoins particuliers.

Et vous me parliez tout à l'heure des personnes en campagne. Pour vous, elles conduisent plus longtemps, justement ?

Et ben, quelquefois oui, parce qu'il faut bien qu'ils puissent se déplacer pour aller faire leurs courses, quand ils sont isolés dans les campagnes, hein.

Pour les campagnes, justement, vous pensez qu'il y a des choses qui manquent et que cela oblige les personnes à conduire plus longtemps ?

Ben oui, voyez, parce qu'ils suppriment tout... les bureaux de poste, ils suppriment un petit peu tout dans les campagnes, maintenant, de plus en plus, et les gens se sentent isolés, hein.

Dans les mesures dont on parlait tout à l'heure pour faciliter la conduite des personnes âgées, on parle parfois des voitures adaptées, des voitures automatiques. Pensez-vous que cela pourrait être quelque chose d'utile pour aider les personnes à conduire à sécurité ou à conduire un peu plus longtemps ?

Peut-être, oui, les voitures automatiques. M'enfin, les gens qui... moi je vois pas mon mari conduire une voiture automatique, mais enfin c'est sûr que si ils se sentent un peu... pourquoi pas ?

Et votre mari, pourquoi pas ?

Ah ben non, ça l'ennuierait ça. Il trouve que c'est bien de conduire... une vraie voiture, comme il dit.

Et vous, est-ce que si on vous l'avait proposé, pour vous aider à continuer à conduire plus longtemps, cela vous aurait-il aidé à continuer la conduite ?

Peut-être.

Vous n'y aviez jamais songé ?

Ben non, pas vraiment, parce que comme je vous dis je me sentais pas le besoin de...

Vous n'avez pas eu besoin de chercher quelque chose qui vous faciliterait la vie ?

Non, non.

On parle aussi, mais c'est encore très peu connu, de permis à validité restreinte, c'est-à-dire qu'on autorise une personne à conduire, mais sous certaines conditions, par exemple ne pas dépasser une certaine distance par jour, ou une certaine durée en kilomètres pour un trajet, ou ne pas conduire la nuit. Est-ce que cela pourrait être une solution à proposer pour les personnes âgées qui conduisent encore, de mettre en place des permis spécifiques à chacun ?

Je sais pas si ça serait bien vu par les personnes âgées, mais enfin... Finalement ce serait une bonne solution, hein, c'est sûr...

Mais vous pensez que les personnes auraient du mal...

A l'accepter, peut-être.

Pour quelles raisons ? Pour une question de liberté, pour...

Euh, oui hein. M'enfin quand on est assez raisonnable, on sait bien que par exemple quand on est âgé faut pas conduire la nuit, ou le moins possible, parce que c'est sûr que c'est toujours plus... dangereux, oui.

Pour vous, plutôt que des mesures, ce serait plutôt aux personnes elles-mêmes de s'auto-réguler ?

Exactement, oui.

Très bien. Je pense que nous avons à peu près fait le tour des questions que je voulais vous poser. Avez-vous des choses à ajouter, des questions ou des souhaits concernant la conduite automobile chez les seniors et sa réglementation ?

Non.

Je vous remercie etc...

THESE DE MEDECINE - SAINT-ETIENNE

NOM DE L'AUTEUR : Camille BONNARDEL	N° DE THESE : 88															
TITRE DE LA THESE : Sujets âgés et conduite automobile : Quel parcours vers le passage au statut de non-conducteur ? Expérience et avis d'anciens conducteurs de la cohorte PROOF relatifs à l'arrêt de la conduite et à l'éventualité d'une réglementation chez les seniors.																
RESUME : <u>Introduction :</u> La population française est vieillissante et la motorisation est croissante dans les ménages. La pression sociale se fait toujours plus forte pour réglementer la conduite automobile des personnes âgées, dont la dangerosité n'a pas été prouvée. L'instauration d'un contrôle d'aptitude reste ainsi régulièrement débattue par les autorités. <u>Objectif :</u> Recueillir auprès d'anciens conducteurs de la cohorte PROOF l'expérience de la conduite et de son arrêt pour tenter de comprendre les déterminants de ce processus et les attentes qui en résultent, y compris au sujet d'un éventuel contrôle d'aptitude. <u>Méthode :</u> Étude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés menés de janvier à juillet 2019 auprès de 17 personnes âgées de plus de 80 ans ayant cessé la conduite automobile, dans la Loire et la Haute-Loire. <u>Résultats :</u> Les seniors font preuve d'autorégulation de leur conduite mais les pratiques restent très hétérogènes. Les femmes arrêtent généralement plus tôt et par anticipation alors que les hommes renoncent contraints et forcés. L'environnement et le contexte de vie (rural/urbain), à l'instar de l'entourage, jouent un rôle important dans le passage au statut de non-conducteur contrairement au médecin généraliste qui fait figure de grand absent. L'instauration de remises à niveaux semble préférée à une évaluation médicale ou en conditions de conduite potentiellement punitive et stressante. Tous se sentent stigmatisés et attendent plus d'empathie et de solidarité. Ils restent toutefois réticents à être accompagnés, peinant à dévoiler leurs faiblesses. <u>Conclusion :</u> Notre étude amène à réfléchir sur de nouvelles stratégies d'accompagnement orientées sur l'anticipation de l'arrêt de la conduite. Le repérage des fragilités (sociales, physiques, cognitives) et l'accompagnement au bien-vieillir nous invitent à penser des solutions alternatives au maintien de l'autonomie en accord avec la réalité des sujets âgés.																
MOTS CLES : - Sujets âgés - Conduite automobile - Médecine générale - Autonomie - Contrôle d'aptitude - Cohorte PROOF																
JURY : <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 15%;">Président :</td> <td style="width: 55%;">Mr le Professeur Régis GONTHIER</td> <td style="width: 30%;">Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> <tr> <td rowspan="3">Assesseurs :</td> <td>Mr le Professeur Jean-Claude BARTHELEMY</td> <td>Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> <tr> <td>Mr le Professeur Thomas CELARIER</td> <td>Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> <tr> <td>Mr le Docteur Hervé BONNEFOND</td> <td>Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">Invités :</td> <td>Madame Nathalie BARTH</td> <td>Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> <tr> <td>Mr le Docteur David HUPIN</td> <td>Faculté de : Saint-Etienne</td> </tr> </table>		Président :	Mr le Professeur Régis GONTHIER	Faculté de : Saint-Etienne	Assesseurs :	Mr le Professeur Jean-Claude BARTHELEMY	Faculté de : Saint-Etienne	Mr le Professeur Thomas CELARIER	Faculté de : Saint-Etienne	Mr le Docteur Hervé BONNEFOND	Faculté de : Saint-Etienne	Invités :	Madame Nathalie BARTH	Faculté de : Saint-Etienne	Mr le Docteur David HUPIN	Faculté de : Saint-Etienne
Président :	Mr le Professeur Régis GONTHIER	Faculté de : Saint-Etienne														
Assesseurs :	Mr le Professeur Jean-Claude BARTHELEMY	Faculté de : Saint-Etienne														
	Mr le Professeur Thomas CELARIER	Faculté de : Saint-Etienne														
	Mr le Docteur Hervé BONNEFOND	Faculté de : Saint-Etienne														
Invités :	Madame Nathalie BARTH	Faculté de : Saint-Etienne														
	Mr le Docteur David HUPIN	Faculté de : Saint-Etienne														
DATE DE SOUTENANCE : Vendredi 22 novembre 2019																
ADRESSE DE L'AUTEUR : 41 rue Gambetta 42100 SAINT-ETIENNE																